

ROMULUS SEIȘANU

LA ROUMANIE—ROUMANIA ROMÂNIA

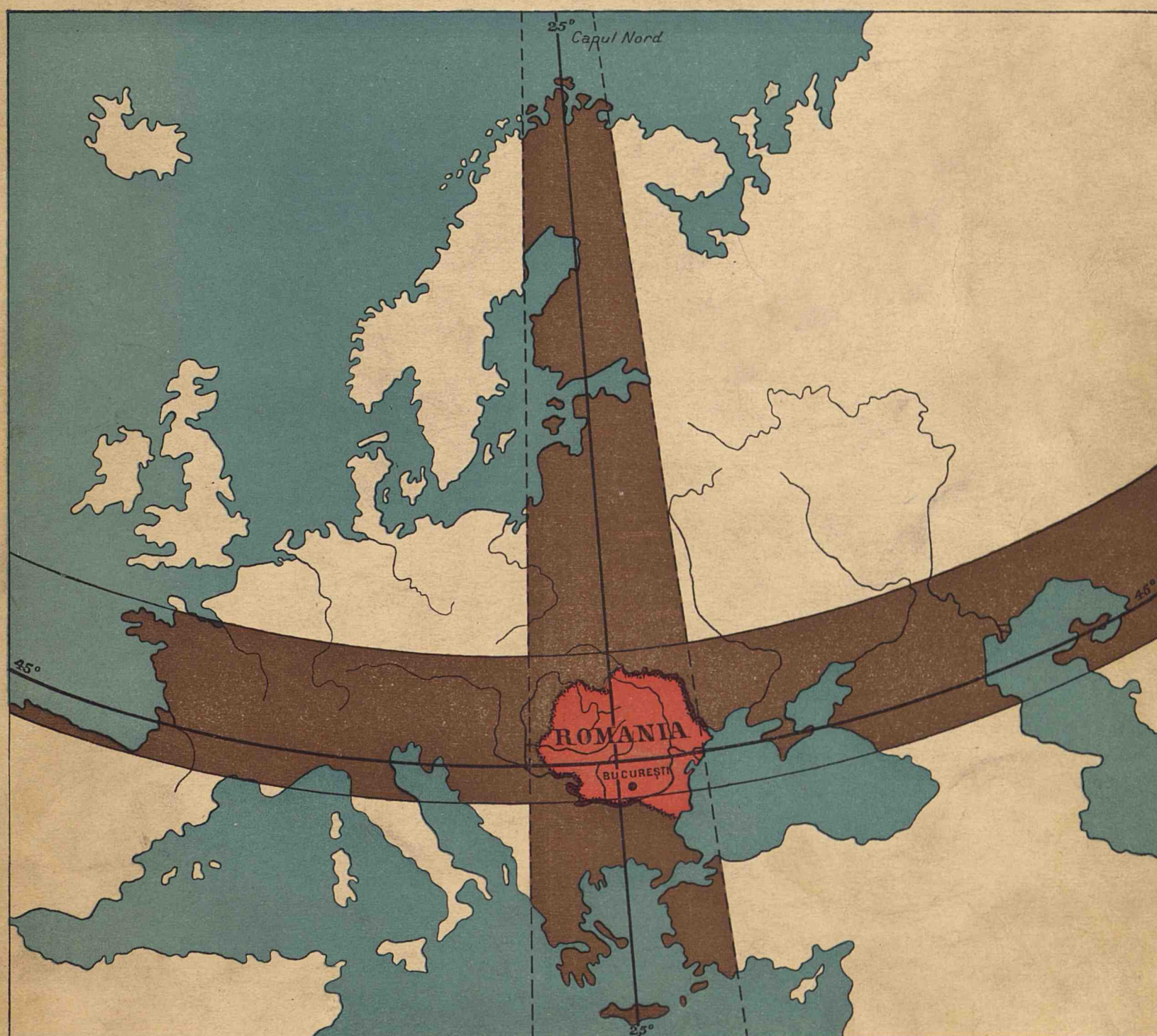
LA TERRE ROUMAINE
à travers les âges

• ROMANIA
in the course of ages

Atlas historique, géopolitique, ethnographique et économique.

A historical, geopolitical, ethnographical and economical Atlas.

Atlas istoric, geopolitic, etnografic și economic.



„UNIVERSUL“ BUCAREST (BUCUREȘTI), 1936

ROMULUS SEIȘANU

LA ROUMANIE—ROUMANIA

R O M Â N I A

LA TERRE ROUMAINE
à travers les âges

R O U M A N I A
In the course of ages

Atlas historique, géopolitique, ethnographique et économique.
A historical, geopolitical, ethnographical and economical Atlas.
Atlas istoric, geopolitic, etnografic și economic.

Le maintien des frontières correspondant à l'appar-
tenance nationale de la population est conforme au
principe des nationalités et constitue la base la plus
sûre d'une paix durable.

* * *

The maintenance of frontiers conforming to the
will of population is in agreement with the principle
of self-determination and is the best guarantee for
the avoidance of dissatisfaction and conflicts.

* * *

Mentținerea frontierilor etnice este conformă prin-
cipiului naționalităților și constituie baza cea mai
sigură a unei păci durabile.



1 9 3 6

„UNIVERSUL“, BUCAREST (BUCUREȘTI)

L'expansion géographique de l'élément roumain hors des frontières de la Roumanie.
Geographical expansion of Roumanian element outside the frontiers of Roumania.
Expansiunea geografică a elementului român în afară de frontierele României.

Environ 2.200.000 Roumains vivent hors des frontières de la Roumanie.
About 2.200.000 Roumanians are living without the frontiers of Roumania.
Aproape 2.200.000 de Români trăiesc în afară de frontierele României.



1. Union des républiques soviétiques socialistes. — Union of soviet socialist republics. — Uniunea republicelor sovietice socialiste	1.200.000
2. Tchécoslovaquie. — Czekoslovakia. — Cehoslovakia	30.000
3. Hongrie. — Hungary. — Ungaria	70.000
4. Yougoslavie. — Yugoslavia. — Iugoslavia	350.000
Bulgarie. — Bulgaria	150.000

6. Albanie. — Albania	50.000—60.000
7. Grèce. — Greece. — Grecia	130.000
8. Italie. — Italy. — Italia	4.500
9. Etats-Unis d'Amérique. — United States of America. — Statele-Unite ale Americii.	140.000
10. Canada	30.000
11. Argentine. — Argentina. — Brésil. — Brăsilă. — Uruguay.	30.000—40.000

Introduction.

Géographiquement la Roumanie est située entre l'Occident et l'Orient formant un seuil entre ces deux mondes. Par cette position même elle a toujours eu une tâche historique à remplir. Pour cette raison aussi elle a été souvent le théâtre de luttes historiques.

«La Roumanie dont l'histoire est, durant de longs siècles, une histoire de larmes et de sang, est, en Orient, comme la France, en Occident, la Niobé des Nations. Comme la France elle a été martyrisée dans ses enfants, pour le salut du monde». (Saint-Aulaire).

L'histoire du peuple roumain remonte loin à travers les siècles.

Le peuple roumain a lutté pendant des siècles pour la défense de son existence, de la civilisation et de la chrétienté, sentinelle toujours vigilante aux portes de l'Orient.

Entouré d'ennemis puissants il a résisté mais ne put qu'à l'époque contemporaine réaliser son unité politique et nationale.

Jusqu'en 1918 les Roumains vécurent séparés : les Roumains d'au delà des Carpathes et du Pruth, au nombre de 8 millions vécurent sous trois dominations étrangères, — magyare, autrichienne et russe, dépourvus de droits et de toute liberté ; et les Roumains se trouvant dans leur Etat indépendant entre les Carpathes, le Danube, le Pruth et la Mer Noire.

«Les aspirations nationales des Roumains en Transylvanie, soumise à la dure domination hongroise, ont été la cause principale, déterminante, de la participation roumaine à la grande guerre.

Par son intervention contre les empires centraux, la nation roumaine, affirmant à nouveau, au-delà des Alpes transylvaines, son ancienne latinité, a su reconstituer, après deux mille ans presque, cette unité nationale que Rome avait créée grâce à sa merveilleuse force d'assimilation». (L'Institut géographique italien Agostini-Novaro).

Prenant part à la guerre mondiale aux côtés de ses alliés naturels d'Occident, la Roumanie, par ses sacrifices, contribue à la réparation d'une grande injustice.

Ce ne sont pas les Roumains qui fixèrent les frontières de leur Etat actuel, qui comprend les provinces délivrées, — la Transylvanie, le Banat, la Bukovine et la Bessarabie, — mais bien la Conférence de la paix de Paris, la quelle a tenu compte du principe des nationalités ainsi que du droit de libre disposition des peuples, sur la base des quels fut créée l'Europe actuelle.



Introducere.

Prin situația sa geografică, între Occident și Orient, România formează un prag între aceste două lumi. Prin poziția sa ea a avut totdeauna o misiune istorică de îndeplinit și din această cauză a fost deseori teatrul luptelor istorice.

«România, a cărei istorie, de-alungul veacurilor, plină de lacrimi și sânge, ca și Franța în Occident, este Niobe a națiunilor. Ca și Franța ea a fost martirizată, sacrificându-și copiii săi pentru mântuirea lumii» (Saint-Aulaire).

Istoria poporului român se perde în trecutul îndepărtat...

Poporul român a luptat veacuri de-a rândul pentru apărarea existenței sale, a civilizației și a creștinătății, fiind sentinela neadormită la porțile Orientului.

Inconjurat de dușmani puternici, el a rezistat, dar n'a putut de cât în epoca contemporană să realizeze unitatea sa politică și națională.

Până la 1918 Românii au trăit despărțiți : cei de peste Carpați și Prut, în număr de 8 milioane, au trăit sub trei dominații străine, — maghiară, austriacă și rusă — fără drepturi și libertăți ; iar cei dintre Carpați, Dunăre, Prut și Marea Neagră în statul lor independent.

Geographically Roumania is situated between the West and the East forming a threshold between those two worlds On account of that position she had a historical duty to fulfil. For that reason too she was often the theater of historical battles.

«Roumania whose history was for ages a history of tears and blood is in the East like France in the West the Niobé of Nations, like France she was martyred in her children for the salvation of the world.

The history of Roumanian people goes far back into the ages. Roumanian people fought ages long in defence of their life, of civilization and of christianity as a watchful sentry at the gates of the Orient.

Surrounded by mighty enemies they resisted, but it was only at the present epoch that they achieved their political and national unity.

As far as 1918 Roumanians were living separately : those beyond the Carpathian mountains and the Pruth numbering some 8 millions lived under three foreign dominations, Magyar, Austrian and Russian, — deprived of any rights or freedoms ; and those between the Carpathian Mountains, the Danube, the Pruth and the Black Sea in their independent state.

«The national aspirations of Roumanians in Transylvania submitted to the rough Hungarian domination have been the main and final cause of the Roumanian participation to the world war.

By its interventions against the central Empires Roumanian nation, asserting anew beyond The Transylvanian Alps, its ancient latinity has reconstituted after nearly two thousand years that national unity which Rome created thanks to her wonderful power of assimilation». (Inst. geographical italian Agostini-Novaro).

Taking part in the world war on the side of her natural Allies of the West, Roumania, by her sacrifices, contributea to redress a great injustice.

It is not the Roumanians who fixed the frontiers of their present State which comprises the provinces delivered Transylvania, Banat, Bukovine and Bessarabia but the Conference of Peace of Paris, which took into account the principle of nationalities and the right of self-determination of peoples on the basis of which present Europe has been created.



Préface.

Devant l'intense propagande révisionniste que l'état hongrois fait depuis la conclusion de la paix, dans le but d'induire en erreur l'opinion publique mondiale sur les prétendues injustices commises par l'application du traité de Trianon, le devoir des pays de la Petite Entente créés ou agrandis sur la base du principe des nationalités et de la libre disposition, est de répondre par une contre propagande fondée sur le respect de la vérité et des droits consacrés par les traités.

„La Ligue antirévioniste roumaine” met à la disposition de tous ceux qui n'ont, ni le temps, ni les moyens nécessaires pour étudier les problèmes concernant cette partie de l'Europe Centrale, cet ouvrage succinct, mais documenté et objectif, afin que chacun puisse se rendre compte de quel côté se trouvent la vérité et le droit. Par conséquent, les nationalités de l'ancienne Hongrie, qui après la paix se sont incorporées aux Etats unitaires constituant la Petite Entente et ont souffert pendant des siècles l'odieuse et tyrannique oppression magyare, ne sont pas disposées, aujourd'hui, après avoir gagné par les luttes soutenues et les sacrifices consentis aux côtés des grandes nations de l'Occident, le droit à la liberté et à l'indépendance, que leur patrimoine national soit entamé dans le but de satisfaire les prétentions injustifiées de ceux qui n'ont aucun titre de possession légitime, historique et ethnique sur les territoires appartenant de droit aux Roumains, aux Tchécoslovaques et aux Yougoslaves.

Un grand homme, qui a beaucoup fait pour son pays, poussé par un sentiment de revanche et non par l'esprit de justice, soutient ouvertement le révisionnisme magyar. La politique révisionniste, méprisant les droits dûment reconnus, des nations de l'Europe Centrale sur les territoires qui leur appartiennent, menace l'édifice de la paix.

Tout homme de bonne foi en lisant cet ouvrage se convaincra, sans doute, que la propagande magyare en vue de la révision du Traité de Trianon, — n'est qu'une mystification hardie et un danger pour la paix et la civilisation de l'Europe.

STELIAN POPESCU

Ancien ministre de justice
Directeur du journal „Universul”
Président de la „Ligue antirévioniste
roumaine”



Preface.

In presence of the intense revisionist propaganda, made by the Hungarian State since the conclusion of the peace with the aim of leading into error the world public opinion on the so called wrongs done through the application of the Treaty of Trianon, the duty of the states of the Little Entente. — created or increased on the basis of the principle of nationalities and of self-determination, — is to reply by a counter propaganda founded upon the respect of truth and of the rights consecrated by the treaties.

The Roumanian antirevisionist League puts at the disposal of all those who have neither the leisure nor the means to study the problems concerning that part of Central Europe, this succinct and objective work, in order that every one might see which side is truth and right. In consequence, the nationalities of former Hungary, incorporated after peace in the unitarian states of the Little Entente, and which ages long endured the hateful and tyrannical Magyar oppression, — are not willing now, after having won, the right to liberty and independence, — through the battles fought and the sacrifices consented at the side of the great western nations, — to see their patrimony impaired in order to satisfy the unfounded claims of those who have no title of legitimate historical and ethnical possession over territories belonging to Roumanians, Czechoslovaks, Yugoslavs and Germans of Austria.

A great man, who has much done for his own country, pushed by a revenge sentiment and not by the spirit of justice, openly sustains the Magyar revisionism. The revisionist policy by disregarding the rights of the nations of Central Europe over the territories which belong to them, is threatening the world peace.

Every honest man in reading this work will surely become convinced that the magyar propaganda for the revision of the Treaty of Trianon — is a blunt mystification and a danger for European peace.

STELIAN POPESCU

Former minister of justice
Editor of „Universul”
President of the „Roumanian antirevisionist
League”



Prefață.

În fața propagandei intense revizioniste pe care statul ungar o face de la încheierea păcii până azi, ca să inducă în eroare opinia publică de pretudineni asupra pretinselor nedreptăți săvârșite prin aplicarea tratatului de la Trianon, datorită popoarelor din Țările Micii Înțelegeri — create, sau mărite pe baza principiului naționalităților și a liberei determinări — este să răspundă printr-o contrapropagandă întemeiată pe respectul adevărului și al drepturilor consfințite prin tratate.

„Liga Antirevizionistă Română” pune la dispoziția tuturor celor ce n'au timpul și mijloace necesare ca să studieze problemele ce interesează sectorul Europei centrale această lucrare succintă, dar documentată și obiectivă, spre a-și da seama oricine de care parte este adevărul și dreptatea. Dacă naționalitățile din fosta Ungarie, care, după încheierea păcii, s-au integrat în statele unitare ce constituiesc Mica Înțelegere, au suferit veacuri de-a rândul asuprirea odioasă și tiranică a Ungurilor, ele nu sunt dispuse astăzi, după ce au câștigat prin luptele ce le-au susținut, împreună cu marile națiuni din apus dreptul la libertate și independență, să fie



știrbit patrimoniul lor național spre a se satisface pretențiile într-un nimic justificate ale celor ce n'au nici un titlu de posesiune legitimă, istorică și etnică asupra teritoriilor ce aparțin de drept Românilor, Cehoslovacilor și Jugoslavilor.

Un mare european, care a făcut mult bine țării sale, sprijină fățiș revizionismul maghiar, împins de sentimentul revanșei, iar nu de spiritul justiției. Politica revizionistă, nesocotind drepturile recunoscute ale națiunilor din Europa centrală asupra teritoriilor ce le aparțin, amenință așezământul păcii.

Orice om de bună credință citind această lucrare, se va convinge, fără îndoială, că propaganda Ungariei în vederea revizuirii tratatului de la Trianon, este o îndrăzneată mistificare și o primejdie pentru pacea și civilizația europeană.

STELIAN POPESCU

Fost ministru de justiție
Director al ziarului „Universul”
Președintele „Ligii antirevizioniste române”

Table des matières.

	Page		Page
Préface de Stelian Popesco		L'évolution historique de la Transylvanie	97
La Dacie avant la conquête romaine	1	Les Roumains entre les Carpathes et la Tisza	98
Dacia Scythica. — Scythia minor	2	La Transylvanie d'après la carte ethnographique de l'Autriche par Karl von Czoernig (1856)	99
La Dacie Romaine	3	Carte ethnographique de l'Autriche-Hongrie (régions habitées par les Roumains) d'après H. Kiepert	100
Imperium romanum	4	La carte ethnologique (Bertrand Auerbach, 1908)	101
La colonne Trajane	5—6	La frontière Ouest du territoire ethnique roumain de Transylvanie fixée en 1902 par Balog Pál (1902)	102—105
L'empereur Trajan	7	Le plan de Balog. — Nationalités et confessions dans la région de la Tisza — les Carpathes (1908)	106—107
Les noms des localités daco-romaines de la Dacie	8	Les statistiques religieuses d'avant la guerre dressées par les Magyars	108
Tabula Peutingeriana	9	L'opinion de l'ancien premier ministre de la Hongrie, le comte Bethlen, sur les Roumains de la Hongrie d'avant la guerre	109
L'origine des Roumains	10	Un cercle de populations latines	110
L'invasion des Hongrois en Roumanie	13	L'union des deux Principautés Roumaines	111
Les Hongrois dans la „puszta”	14	Carte ethnographique (James Caterly)	112
Le bassin du Danube-Moyen	16	La Roumanie indépendante	113
La thèse magyare quant à l'origine et à „l'établissement” des Roumains entre la Tisza et les Carpathes. — La vérité historique	17	La Roumanie (1878)	115
La chronique russe de Nestor	20—22	La Dobroudja roumaine	117—118
Magyar Anonymus	23—26	L'ethnographie des pays Roumains d'après Em. de Martonne (1918)	119
La chronique magyare de Simonis de Geza	27	Population du Royaume de Hongrie (1869—1910)	121
Anonymi, Descriptio Europae orientalis (1308)	28	La Hongrie d'avant-guerre a-t-elle jamais été un „kraj magyar” ?	122
Les Roumains de la péninsule balkanique	29	La politique chauviniste magyare	123
Les annales de Byzance	30	Zones habitées par les Roumains dénationalisés en Transylvanie	124
La chronique de Hypatos (1150)	31	La politique hongroise contre les nationalités	125
Formation du peuple roumain	32	La population des Etats européens et de leurs colonies en 1910, d'après Tannenbergh	126
Le peuple hongrois	33	Carte ethnographique de l'Europe par I. Novicow (1886)	127
La Hongrie et la Transylvanie à l'époque de Saint-Etienne	34	Carte ethnographique par prof. Hickmann (1890)	128
Le christianisme orthodoxe en Hongrie et aux Pays Roumains	35	Carte ethnographique par Sandor Farkas (1902)	129
La Transylvanie (896—1301)	36	Carte ethnographique de l'Europe Centrale par l'Institut géographique italien Agostini-Novara	130
Les voïvodats roumains des XII-e, XIII-e et XIV-e siècle	37	La Confusion des races dans l'empire Austro-Hongrois	131
Les voïvodats et les duchés roumains de Maramures, Crisana, Transylvanie et Banat	38	L'action de la Roumanie dans la guerre mondiale (1916—1920)	135—140
Ioannes de Onads, dux Valachiae (1150)	39	La guerre roumaine-magyare (1919) par Jules Cambon	141—146
Les colonisations en Transylvanie	40	Le roi Ferdinand I-er (1914—1928)	147
L'incursion des Mongols en Transylvanie (1241)	41	L'union de la Bessarabie à la Roumanie (1918)	148
Les Mongols ont trouvé les Roumains en Transylvanie (1241)	42	L'union de la Bukovine à la Roumanie (1918)	149
La fondation de la Valachie et de la Moldavie	43	L'union de la Transylvanie, du Banat et des territoires roumains de la Hongrie à la Roumanie	150
La guerre roumaino-magyare de 1330	44	Une union réalisée par la volonté librement manifestée de la population de Transylvanie	153
Les Principautés roumaines (fin du XIV-e siècle et commencement du XV-e siècle)	45	Les régions européennes habitées par les nations latines et slaves	154
Etienne le Grand	46	Les revendications territoriales roumaines	155
L'expédition franco-roumaine de 1445 contre les Turcs	47	Nouvelles frontières en Europe orientale. Propositions américaines de janvier (1919)	158
La chronique de Wavrin	48	Territoire de la Hongrie, il y a mille ans au temps de Saint Etienne	159
La Moldavie (XVI-e siècle)	49	La population de la Hongrie, avant et après la guerre mondiale	160
Les possessions des princes roumains en Transylvanie (XV-e et XVI-e siècle)	50—51	La carte ethnographique de la Hongrie et Transylvanie par Paul Teleki (1920)	161—163
L'origine roumaine de la famille Hunyade	54	La densité de la population roumaine dans la zone des Carpathes (Transylvanie)	164
Le roi Mathias Corvin Hunyade	55	La région Sibiu-Făgăraș-Brasov	165
Nicolai Olah	57	La région Hunedoara-Alba	166
Valachia Magna; Transylvania, Ungaria, Panonia sup., Serbia, Bossinae regnum, Marchie Sclavonie, Croatie. La décadence rapide de la Hongrie; la catastrophe de Mohacs (1526)	58	La région du Bihor	167
La Hongrie turque	59	La frontière ouest du territoire roumain de Transylvanie fixée en 1912—1914 par E. Bethlen, E. Tisza et Varga Gyula	168
La Transylvanie, — état indépendant (1526)	60	Les frontières entre la Roumanie et la Hongrie proposées par les experts américains, anglais, français et italiens et la frontière définitive	169
L'union des trois minorités de Transylvanie contre le peuple roumain (1438—1848)	61	La population roumaine et magyare dans la zone de la frontière occidentale de la Roumanie	170
Les Pays Roumains (1550—1595)	62	La frontière septentrionale de la Roumanie	171—174
L'intolérance religieuse dans l'ancienne Hongrie	63	Ugocsa	175
Les principautés roumaines à l'époque de Michel-le-Brave (1593—1601)	64	Satu Mare	176—177
La bataille de Calugareni (1595)	65	Bihor	178—179
L'union des Pays Roumains sous Michel-le-Brave (1599—1601)	66—67	Les comitats de Csanad et Arad	180—181
Principatus Transylvaniae (1666)	69	La frontière roumaino-hongroise correspond exactement aux exigences ethniques	182
La Transylvanie autonome sous la domination de l'Autriche (1699—1867)	70	La frontière ouest du Banat	183
Les principautés roumaines (1700)	71	La Roumanie (carte administrative)	184
L'expulsion des Roumains des villes de Transylvanie (XVI-e—XIX-e siècle)	72	La révision des frontières n'est pas possible (S. v. le Roi Carol II de Roumanie)	185
Clus, Castrum Clus (Cluj)	73	Le traité de Trianon et la libération des nationalités	187—188
Cibinium (Sibiu); Sighisoara	74	La campagne révisionniste magyare	189
Oradea (Varadinum)	75	La réforme agraire en Roumanie	191—192
Brasov	76	Répartition de la grande propriété, de la prop. moyenne et de la petite prop. en Roumanie et en Hongrie	193
Les luttes des Roumains Transylvains pour la liberté	77	Développement de la grande industrie dans la Grande Roumanie	196
La révolution de Horia (1784—85)	79—81	Superficie boisée	197
Une tragédie au XVIII-e siècle	82	Les Roumains sous le régime hongrois — Les Hongrois sous le régime roumain	198—199
Supplex libellus Valachorum (1791)	82		
L'Ukraine moldave	84		
Carte de la Moldavie (1737)	85		
Rapt de la Bukovine (1775)	86		
Rapt de la Bessarabie (1812)	87		
L'émigration des Roumains de Transylvanie (le XVIII-e siècle)	88		
Le nombre des Magyars au XVIII-e siècle en Hongrie	91		
La carte ethnographique de la Hongrie (1773)	92		
La frontière de l'Ouest du territoire ethnique au XVIII-e siècle	93		
Table chronologique des colonies étrangères de Transylvanie (siècle XVIII-e)	94		
La révolution de 1848.—L'annexion de Transylvanie à la Hongrie (1867)	95		

Contents.

	P a g .		P a g .
Preface by <i>Stelian Popescu</i>		The western frontier of the ethnical roumanian territory of Transylvania in the XVIII-th century	93
Dacia before the Roman conquest	1	Chronological table of the foreign colonies in Transylvania (XVIII-th cent.)	94
Dacia Scythica. Scythia minor	2	The revolution of 1848 (Transylvania). — The annexion of Transylvania	95
Roman Dacia	3	The historical evolution of Transylvania	97
Imperium romanum	4	The Roumanians between the Carpathians and the Tisza. Transylvania according to the ethnographical map of Austria, by Karl von Czoernig (Wien, 1856)	99
Trajan's Column	5—6	The ethnographical map of Austria-Hungary (regions inhabited by the Roumanians) by Kiepert (1886)	100
The emperor Trajan	7	The ethnological map by Erstrand Auerbach (Transylvania)	101
Names of daco-roman localities in Dacia	8	Map of the ethnical frontier and of the ethnical islets in the plain of the Tisza. Balog Pal, 1902	102—105
Tabula Peutingeriana	9	The plan of Balog Pál	106—107
The origin of the Roumanians	11	The religious statistics by Hungarians previous to the war Count S. Bethlen former prime-minister of Hungary about the Roumanians of the former Magyar kingdom (1913)	108
Invasion of the Hungarians in Pannonia	13	A circle of latin populations	109
The Hungarians in the „puszta“	14—15	Union of the two Roumanian Principalities (1858)	110
The valley of the middle Danube	16	Ethnographical map of the countries inhabited by the Roumanians (James Caterly, 1908)	111
The magyar thesis regarding the origin and the settlement of Roumanians between the Tisza and the Carpathes	17	Independant Roumania	112
The historical truth regarding the origin and the continuity of the roumanian people on the territory of ancient Dacia	18	Roumania (1872)	113
Nestor's russian chronicle	20—22	The population of Dobrogea before 1878	115
Magyar Anonymus	23	The peace of Bukarest (1913)	116
Anonymus Bela regius notarius	24—26	The ethnography of the Roumanian countries, according to Em. de Martonne	117
Simonis of Geza's magyar chronicle of the XIII-th century (regarding Roumanians)	27	Racial population of pre-war Hungary	119
Anonymi, Descriptio Europae orientalis (1308)	28	Population of the kingdom of Hungary 1869—1910	120
The Roumanians of the Balkanic Peninsula	29	The Magyar chauvinist politics	121
The annales of Byzantium	30	Areas inhabited by Roumanians denationalised in Transylvania	122
The chronicle of Hypatios	31	Hungarian politics against nationalities	124
Formation of the Roumanian people	32	The population of European States and their colonies in 1910, according to Tannenberg. — In consequence of the application of the principle of nationalities Austria-Hungary disappeared	125
The Hungarian people	33	Ethnographical map of Europe by I. Novicow (1886)	126
Hungary and Transylvania in King Stephen's Time	34	Ethnographical map of Europe by Hickmann (1890)	127
The orthodox christianity in Hungary and in the Roumanian Lands	35	Ethnographical map of Europe by Sandor Farkas	128
Transylvania (896—1301)	36	Ethnographical map of Central Europe by the Italian geographical Institute (Agostini-Novara)	129
The roumanian voevodats of the XII th, XIII-th and XIV-th century		The nationalities of the Habsbourgs empire in 1914 by Chéradame	130
German, sicule, magyar and ruthenian infiltration in Transylvania	37	The action of Roumania in the world war (1916—1920)	132
Roumanian voevodats and dukedoms of Maramures, Crisana, Transylvania and Banat	38	The Allies and the intervention of Roumania against Hungary in 1919	136—137
Ioannes de Onads, duke of Valachia (1150)	39	The Union of Bessarabia, Bukovina, Transylvania and Banat with Roumania	143—145
The colonisations in Transylvania	40	Union already effected by the freely-expressed will of the population of Transylvania	151
The incursion of the Mongols in Transylvania (1241)	41—42	Roumania at the peace Conference	153
The foundation of the roumanian principalities: Valachia and Moldavia	43	New frontiers in East Europe American proposals of January 1919	156
The roumanian-hungarian war in 1330	44	The territory of Hungary, thousand years ago, in the period of St Stephen	158
The Roumanian principalities (end of the XIV-th century and beginning of the XV-th)	45	The Roumanians between the Carpathian Mountains and the Tisza (the ethnographical map by aut Teleki)	159
Stephen the Great	46	The west frontier of the ethnical Roumanian territory of Transylvania as fixed in 1912—1914 by Bethlen, Tisza and V. Gyula	161—167
The french-roumanian expedition of 1445, against the Turks	47	The frontiers between Roumania and Hungary as proposed by American, English, French and Italian experts	168
Wavrin's chronicle	48	The Roumanian and Hungarian population in the area of the West frontier of Roumania after the coming into force of the Treaty of Trianon	169
Moldavia (XVI century)	49	The northern frontier of Roumania	170
The possessions of roumanian princes in Transylvania (XV-th and XVI-th century)	50—52	Satu Mare	171—175
The roumanian origin of the Hunyady family	54—55	Bihar	176—177
Hunedoara castle (Transylvania)	56	Arad	178—179
Nicolai Olah	57	The West frontier of Banat	180—181
Valachia Magna, Transilvania, Ungaria	58	Roumania	183
The battle of Mohacs (1526)	59	H. M. King Carol II of Roumania	184
The turkish Hungary	60	The Treaty of Trianon and the delivrance of nationalities	186
Transylvania,—independant State	61	Distribution of the large, middle and small property in Roumania and in Hungary	187—188
The „Brotherly Union“	62	Development of great industry in Great Roumania	193
The religious intolerance in former Hungary	64	Forested area	196
The Roumanian principalities at the time of Michael the Brave (1593—1601)	65		197
Mihael the Brave as a legendary figure	66		
The battle of Michael the Brave against the Turks	67		
The Union of the Roumanian Lands under Michael the Brave (1599—1601)	69		
The expulsion of the Roumanians from the Transylvanian cities (XVI-th-XIX-th century)	73		
Clus, Cijinium (Sibiu), Sighisoara, Oradea, Brasov	75—78		
The fights for freedom of the Roumanians of Transylvania. — The revolution of Horia in 1784—1785	79—18		
The Moldavian Ukraine	84		
Map of Moldavia (1737) by D. Cantemir	85		
Theft of the Bukovina (1775)	86		
Theft of the Bessarabia (1812)	87		
Emigration of the Roumanians from Transylvania in the XVIII-th century	88		
The emigration stream of the Roumans from Transylvania into Roumanian Countries (cent. 18-th and 19-th)	89		
The number of the Hungarians during the XVIII-th century in Hungary	91		
The ethnographical map of Hungary (1773)	92		

Cuprins.

Pagina	Pagina
Prefața de <i>Stelian Popescu</i>	
Dacia înainte de cucerirea romană	1
Dacia Scythica. — Scythia minor	2
Dacia romană	3
Imperium romanum	4
Coloana Traiană	5—6
Impăratul Traian	7
Numele localităților daco-romane din Dacia. Identificări.	8
Tabula Peutingeriană	9
Originea Românilor	10
Năvălirea Ungurilor în Panonia	13
Ungurii în pustă	15
Basinul Dunării de mijloc	16
Teza maghiară cu privire la originea și „stabilirea” Ro-	
mânilor între Tisa și Carpați. Adevărul istoric	17
Cronica lui Nistor (rusă)	20—21
Magyar Anonymus	23—26
Cronica maghiară a lui Simon de Geza	27
Anonymi, Descriptio Europae (1308)	28
Românii din peninsula balcanică	29
Analele Bizanțului	30
Cronica lui Hypatos (1150)	31
Formarea poporului român	32
Poporul ungar	33
Ungaria și Transilvania în epoca regelui Stefan	34
Creștinismul ortodox în Ungaria și în țările române	35
Transilvania (896—1301)	36
Voevodatele române din sec. XII—XIV	37
Voevodatele și ducatele române din Maramureș, Crișana,	
Transilvania și Banat	38
Ioan de Onad, prințul Valachiei (1150)	39
Colonizările în Transilvania	40
Invazia Mongolilor (Tătarilor) în Transilvania (1241)	41
Tătarii au găsit pe Români în Transilvania (1241)	42
Intemeierea Valachiei și a Moldovei	43
Războiul româno-maghiar din 1330	44
Principatele române (sfârșitul sec. XIV și începutul	
sec. XV)	45
Stefan cel Mare	46
Expediția franco-română din 1445 împotriva Turcilor	47
Cronica lui Wavrin	48
Moldova (sec. XVI)	49
Poseziunile domnilor români în Transilvania (sec. XV	
și XVI)	50—51
Originea română a Huniazilor	54
Regele Matei Corvin	55
Castelul Hunedoara	56
Nicolae Olah	57
Harta țărilor române și a Ungariei	58
Prăbușirea Ungariei. Catastrofa de la Mohaci (1526)	59
Ungaria turcească	60
Transilvania, — stat independent (1526)	61
Unirea celor trei minorități din Transilvania împotriva	
Românilor (1438—1848)	62
Țările române (1550—1595)	63
Netoleranța religioasă în fosta Ungarie	64
Epoca lui Mihai Viteazul	65—69
Principatul Transilvaniei (1666)	70
Transilvania autonomă sub dominația Austriei (1699—	
1867)	71
Principatele române (1700)	72
Izgonirea Românilor din orașele Transilvaniei (secolul	
XVI—XIX)	73
Clus, Castrum Clus (Cluj)	74
Cibinium (Sibiu), Sighișoara	75
Oradea (Varadinum)	76
Barassu, Kronstad, Brașov	77
Luptele Românilor Transilvăneni pentru libertate.—Re-	
voluția lui Horia (1784—85)	79—81
O tragedie în sec. XVIII.—Supplex Libellus Valachorum	
(1791)	83
Ucraina Moldovenească	84
Harta Moldovei (1737)	85
Răpirea Bucovinei (1775)	86
Răpirea Basarabiei (1812)	87
Emigrarea Românilor din Transilvania (sec. XVIII)	88
Numărul maghiarilor din Ungaria în sec. XVII	91
Harta etnografică a Ungariei (1773)	92
Frontiera de Vest a teritoriului etnic român din Transilva-	
nia (sec. 18)	93
Tabela cronologică a coloniilor străine din Transilvania	
(sec. 18)	94
Revoluția din 1848. — Anexarea Transilvaniei de Un-	
ghia (1867)	95
Evoluția istorică a Transilvaniei	97
Românii între Carpați și Tisa	98
Transilvania după harta etnografică austriacă a lui	
Karl von Czoernig (1856)	99
Harta etnografică a lui Kipert	100
Harta etnografică a lui B. Auerbach	101
Frontiera de Vest a teritoriului etnic român fixată de Balog.	
Naționalitățile și confesiunile din Transilvania	106—107
Statisticile religioase din Transilvania întocmite de un-	
guri înainte de război	108
Contele Bethlen despre Românii din Transilvania (1912)	
Populațiile latine	109
Unirea Principatelor române	110
Harta etnografică a Țărilor române de James Caterly	
România și Dobrogea	111—118
Etnografia țărilor române după Em. de Martenne	119
Populația regatului Ungariei (1869—1910)	121
Politica șovinistă maghiară	123
Zonele locuite de Românii desnaționalizați în Transil-	
vania	124
Politica maghiară împotriva naționalităților	125
Populația statelor europene după Tannenbergh (1910)	126
Harta etnografică a Europei de I. Novicow (1886)	127
Harta etnografică a Europei de prof. Hickmann (1890)	128
Harta etnografică a Europei de Sandor Farkas (1901)	129
Harta etnografică a Europei centrale de Institutul geo-	
grafic italian Agostini-Novara	130
Confuzia raselor în imperiul austro-ungar (1914—1918)	
Actiunea României în războiul mondial (1916—1920)	135—140
Războiul româno-maghiar de Jules Cambon	141—146
Regele Ferdinand I (1914—1928)	147
Unirea Basarabiei (1918)	148
Unirea Bucovinei (1918)	149
Unirea Transilvaniei și a Banatului	150
O unire înfăptuită prin voința liber manifestată a	
populației Transilvaniei	153
Latinii și Slavii	154
Revendicările teritoriale ale României	155
Noile frontiere în Europa orientală și centrală. — Pro-	
punerile americane din 1919	158
Teritoriul Ungariei acum 1000 ani	159
Populația Ungariei înainte și după războiul mondial	160
Harta etnografică a Transilvaniei de Paul Teleki (1920)	161—163
Densitatea populației române în zona Carpaților	164
Regiunea Sibiu-Făgăraș-Brașov	165
Regiunea Hunedoara-Alba	166
Regiunea Bihor	167
Frontiera de V. a teritoriului etnic român fixată în	
1912—1914 de Bethlen, Tisza și Varga Gyula	168
Frontiera româno-ungară fixată de experții americani,	
englezi, francezi și italieni și frontiera definitivă	
a Trianonului	169
Populația română și maghiară în zona frontierei de vest	
a României	170
Frontiera româno-polonă	171
Frontiera româno-ceslovacă	172
Cum a fost împărțit Maramureșul în 1920	173
Frontiera de N. a României	174
Ugocea	175
Fostul comitat de Satu Mare	176
Satu Mare	177
Bihor	78—179
Comitatele Ceanad—Arad	180
Arad	181
Frontiera româno-ungară cor-spunde întocmai cerințelor	
etnice	182
Frontiera de V. a Banatului	183
România (hartă)	184
M. S. Regele Carol II	185—186
Tratatul de la Trianon și liberarea naționalităților	187—188
Campania revizionistă maghiară și drepturile națiunii	
române	190
Reforma agrară în România și în Ungaria	192—193
Dezvoltarea industriei în Transilvania și celelalte pro-	
vin ii istorice	196
Pădurile din Transilvania	195
Românii sub regimul maghiar. — Ungurii sub regimul	
Român	197—198

La Dacie (Dacia) avant la conquête romaine. * Dacia before The Roman Conquest. *
Dacia înainte de cucerirea sa de Romani.



La Dacie (Dacia) sous le règne du roi Burebista (vers le milieu du I-er siècle avant J.-C.). — Dacia under the reign of king Burebista (middle of the 1-st century C. Chr.). — Dacia sub domnia regelui Burebista (mijlocul secolului I după Chr.).

Les Daces ou Gètes, peuple d'origine thrace, étaient établis au IV-e siècle avant J.-Christ, entre les monts Balkans (*Hemus*), au sud et la Mer Noire et la Dniestr à l'est, soit dans la région carpathique et danubienne du centre de l'Europe et jusqu'à proximité des sources du Danube, à l'ouest.

Par leur génie politique et leur force militaire, ainsi que par l'influence toujours croissante de la civilisation greco-romaine, les Daces, ou Gètes, fondèrent sous la domination de leurs rois, un Etat puissant.

Les nombreuses guerres que les Daces menaient victorieusement contre tous les peuples barbares et contre les Romains qui voulaient étendre leur domination dans la région du Danube et avaient été obligés de payer un tribut, inquiétaient Rome.

Horace, le poète, chante dans une de ses odes : tandis que Rome se débat dans les intrigues et les querelles, l'empire est menacé par les Daces redoutés.

«Paene occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus et Aetiops
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis...».

(Quintus Horatius Flaccus, Od. libr. III, 6).

The Dacians or Gets, people of thracian origin, settled down in the IV-th century before Chr., between the Balkan Mountains (Mounts *Hemus*), to the south, and the Black Sea and the Dniestre, to the east, namely in the carpathian and danubian region of the central Europe and up to the sources of the Danube, to the west.

By their political genius and their military power, as well as by the increasing influence of the greek-roman civilisation, the Dacians or Gets, founded under the domination of their kings, a powerful state.

The numerous wars the Dacians had fought victoriously against all barbarian peoples, as well as against the Romans, who intended to extend their domination on the Danube and had been obliged to pay a tribute, disquieted Rome.

Horace, the poet, says in one of his odes that Rome is menaced by the redoubtable Dacians, whilst the quarrels and intrigues are dividing it.

«Paene occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus et Aetiops
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis...».

(Quintus Horatius Flaccus, Od. libr. III, 6).

Dacii sau Geții, popor de origină tracică, erau stabiliți în secolul al IV-lea înainte de Christos, între munții Balcani (*Hemus*) la sud, Marea Neagră și Nistru la est, adică în regiunea carpatică și dunăreană din centrul Europei, și până aproape de izvoarele Dunărei, la vest.

Prin geniul lor politic și forța lor militară, ca și prin influența treptată a civilizației greco-romane, Dacii sau Geții au întemeiat, sub regii lor, un stat puternic.

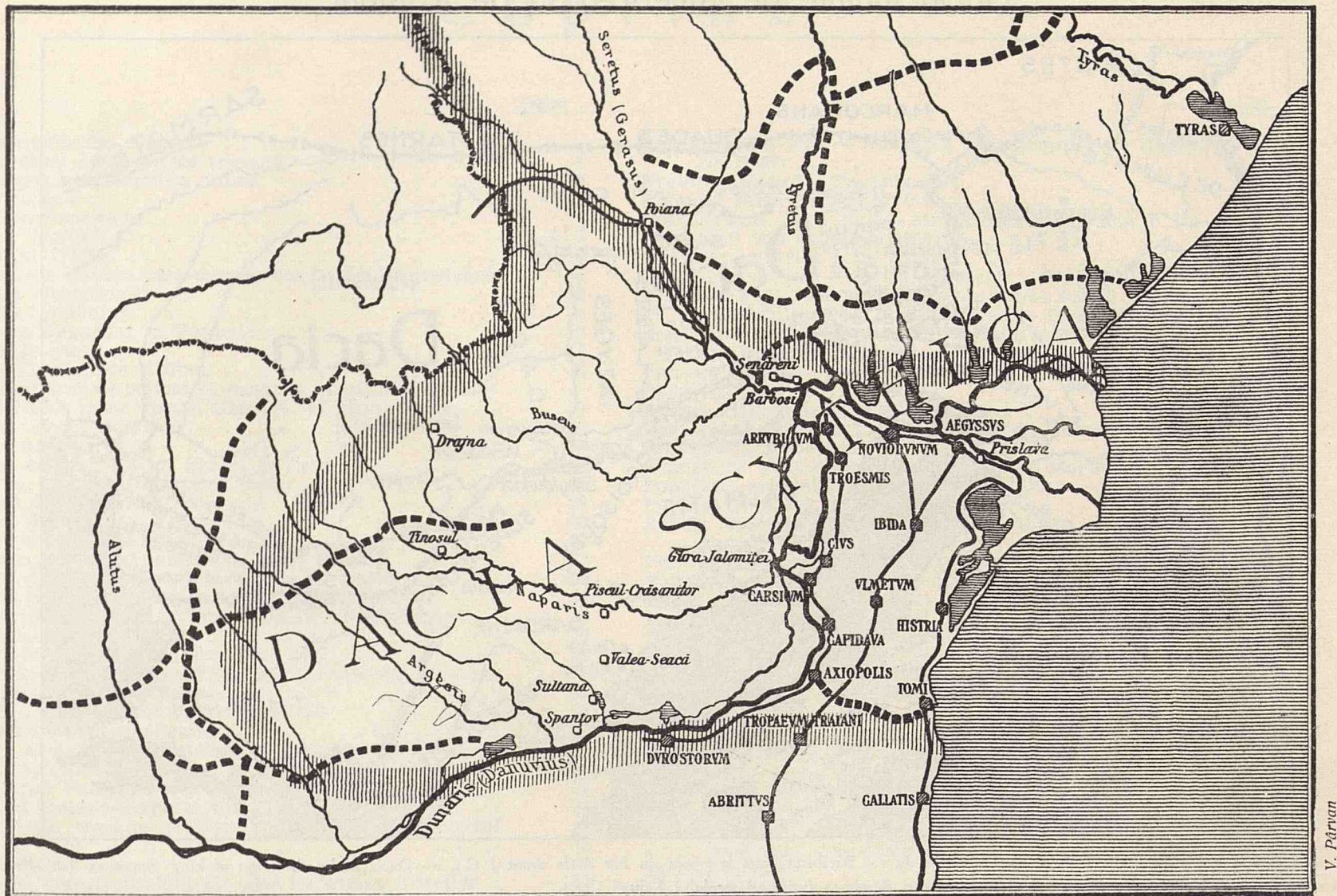
Războaiele numeroase și victorioase ce le-au avut Dacii cu toate popoarele barbare vecine, ca și cu Romanii ce urmăreau să-și întindă dominația lor în regiunea Dunărei și care au fost nevoiți să le plătească tribut, au îngrijorat Roma.

Poetul Horațiu spune într-o odă că, pe când Roma se sbate în intrigi și certuri, Dacii înfricoșători amenință imperiul.

În oda sa către Romani (*ad Romanos*) poetul deplânge decăderea Romei, impietatea și corupțiunea ei ; apoi, amintind nenorocirile războaielor civile : «Pe când Roma—zice Horațiu—se îndeletnicește cu des-
«binările sale, ea cade izbită de Daci și de Etiopieni, căci o înving,
«unii cu flota lor, ceilalți cu săgețile lor și mai grozave încă» :

«Paene occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus et Aethiops,
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis...».

Dacia Scythica * Scythia minor



DUNARIS (*Danuvius*) = Danube, Duna, Dunărea ; ALUTUS = Olt ; ARGESIS = Argeș, Argeș ; NAPARIS = Ialomița, Ialomița ; BUSEUS = Buzeu ; SERETUS (*Gerasus*) = Sireth, Siret ; PYRETUS = Pruth, Prut ; TYRAS = Dniestr, Dnjester, Nistru.
 — — — — = Vallum, Limes.

Sous le règne de l'empereur Tibère, (en l'an 15 après J.—C.) les Romains avaient occupé la région du Danube, (*Dacia Scythica*) ; en l'an 46, après J.—C., sous l'empereur Claudius, ils avaient pris possession également de la *Scythia Minor* (Dobroudja).

L'empereur Domitien a supprimé l'Etat thrace situé à droite du Danube et fondé la nouvelle province romaine, la *Mésie inférieure*, dans laquelle était également comprise la *Scythie mineure* (la Dobroudja actuelle). Il a fait venir à Durostorum, à Troesmis et dans d'autres centres, des légions romaines, pour protéger cette province contre les attaques des Gèthes, des Bastarnes, des Roxolans et des Sarmathes, peuplades venant de l'autre côté du Danube. Des colons romains se sont installés dans ces régions et ont contribué à la romanisation de la population indigène daco-gète.

A Tomis (Constantza) a été exilé, sous le règne de l'empereur Auguste, en l'an 8 après Jésus-Christ, le poète Ovide, qui est mort dans cette localité au bout de neuf ans. Il a écrit à Tomis, *Tristia* et *Epistulae ex Ponto*.

During emperor Tiberius epoch, the Romans occupied the region of the Danube (*Dacia Scythica*) ; in 46 after Christ, under emperor Claudius they occupied also *Scythia minor* (Dobrogea).

The emperor Domitian suppressed the state of the Thracians, situated on the right bank of the Danube and founded the new Roman province, *Moesia inferior*, comprising also *Scythia minor* (the actual Dobrogea). He brought to Durostorum, Troesmis and other centres, Roman legions, which had to protect this province against the attacks of the Gethes, the Bastarnes, the Roxolans and the Sarmaths, coming from the other side of the Danube. Roman colonists established themselves in this region and contributed to romanize now the indigenous daco-getian population.

At Tomis (Constantza) has been exiled the poet Ovidius, during the reign of the emperor Augustus, in the year 8, after Christ. He died there nine years later and wrote, whilst being in Tomis, *Tristia* and *Epistulae ex Ponto*.

In timpul domniei împăratului Tiberius (în anul 15 d. Chr.) Romanii au ocupat regiunea Dunărei (*Dacia Scythica*) ; în anul 46 d. Chr., sub împăratul Claudius ei au luat în stăpânire *Scythia Minor* (Dobrogea).

Împăratul Domițian a desființat statul trac din dreapta Dunărei și a înființat noua provincie romană, *Moesia inferior*, în care a fost cuprinsă și *Scythia minor* (Dobrogea actuală). El a adus la Durostorum, Troesmis și în alte centre, legiuni romane,

ca să apere această provincie împotriva atacurilor Geților, Bastarnilor, Roxolanilor și Sarmatilor de dincolo de Dunăre. Coloniștii romani s'au așezat în aceste părți și au contribuit la romanizarea populației băstinașe daco-gete.

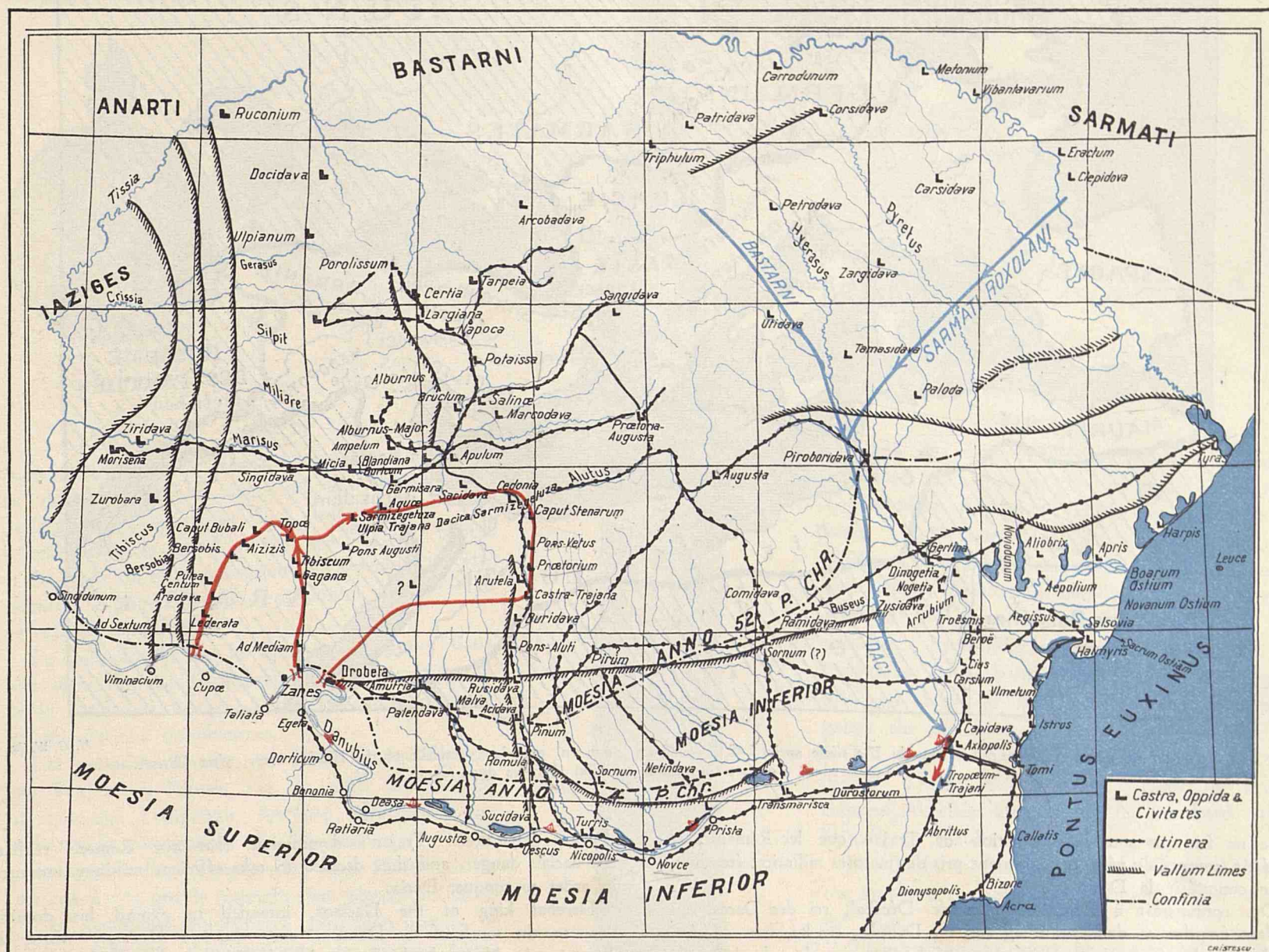
La Tomis (Constanța de azi) a fost exilat, sub împăratul August, în anul 8 d. Christos, poetul Ovidius, care a și murit în această localitate, după nouă ani. El a scris la Tomis, *Tristele* și *Ponticele* (*Epistulae ex Ponto*).

La Dacie Romaine * Roman Dacia * Dacia romană

Le territoire de la Dacie romaine d'il y a 2000 ans, — berceau du peuple roumain.

The territory of roman Dacia, 2000 years ago, — The roumanian people's cradle.

Teritoriul Daciei romane de-acum 2000 ani, leagănul poporului român.



Les routes et les villes de la Dacie. — Roads and towns in Dacia. — Drumurile și orașele din Dacia.

Danubius = Danube, Duna, Dunărea; Pontus Euxinus = Mer Noire, Black Sea, Marea Neagră; Boarum Ostiam, Novanum Ostiam, Sacrum Ostiam (Bouches du Danube, Mouths of the Danube, Gurile Dunărei; Tissia = Tissa, Tisa; Crissia = Crish, Criș; Marissus = Muresh, Mureș; Tibiscus = Timech, Timiș; Alutus = Olth, Olt; Buseus = Buzeu; Hyerassus = Sireth, Siret; Pyretus = Pruth, Prut.

Les lignes rouges indiquent : les routes par lesquelles passèrent les armées romaines sous les ordres de Trajan, en Dacie et en Scythia minor (Dobroudja). — Les lignes bleues marquent : les routes par où passèrent les armées des Bastarnes, Roxolans et Daces, des Sarmathes et autres tribus barbares, en Scythia minor, contre les Romains.

Red lines : Roads on which passed the roman troupes under Trajan's command, in Dacia and Scythia minor (Dobrogea).

Blue lines : Roads on which passed the bastarn, the roxolan and the dacian armies, those of the sarmates and other barbarian tribes, in Scythia minor, against the Romans.

Liniile roșii : drumurile pe unde au trecut armatele romane sub comanda lui Traian, în Dacia și în Scythia minor (Dobrogea).

Liniile albastre : drumurile pe unde au trecut armatele Bastarnilor, Roxolanilor, Dacilor, Sarmatilor și ale altor triburi barbare în Scythia Minor, împotriva Romanilor.

Les Romains construisirent partout des routes, des villes, des ponts, des monuments, ainsi que de nombreux retranchements (*vallum*), destinés à défendre la Dacie contre les invasions des barbares, et dont les vestiges sont encore visibles en Transylvanie, Banat, Moldavie, Bessarabie, Mounténie (Valachie) et en Dobroudja.

The Romans constructed everywhere roads, towns, bridges, monuments, as well as numerous rentrenchments (*vallum*)—with a view to defend Dacia against barbarian invasions—the traces whereof might be seen even to-day in Transylvania, Banat, Moldavia, Bassarabia, Muntenia (Valachia) and Dobrogea.

Romanii construiă pretutindeni drumuri, orașe, poduri, monumente, ca și numeroase întărituri (*vallum*) destinate să apere Dacia împotriva năvălirilor barbare și ale căror urme sunt încă vizibile în Transilvania, Banat, Moldova, Basarabia, Muntenia și în Dobrogea.

Imperium Romanum



H. G. Wells

L'empire romain (milieu du II-e siècle après J.-C.). — The roman empire (middle of the II-nd century, after Christ). —
Imperiul roman (mijlocul secolului al II-lea după Christ.).

Ce ne fut que sous la domination de Trajan que les Romains, se rendant compte du péril dace, avaient pris des mesures militaires étendues, pour conquérir la Dacie.

On connaissait à Rome le plan de Décébal, roi des Daces, qui voulait étendre sa domination au sud du Danube, sur les deux *Mésies*, tandis que les Germains auraient attaqué les Romains dans la région du Rhin.

Pour éviter une coalition daco-germanique, Trajan décida d'entreprendre la campagne de l'année 101, ayant pour objectif militaire et politique la conquête de la Dacie.

Malgré les forces supérieures des Romains, la résistance des Daces fut tellement acharnée, que la première campagne (101—102) finit par une paix équivalant à un armistice, et Trajan fut obligé d'organiser une seconde campagne en 105, qui se termina en 106 par la victoire définitive des légions romaines.

Trajan, après avoir conquis la Dacie, fit venir de tous les côtés de l'empire un grand nombre d'hommes pour cultiver les terres et occuper les villes. (*Eutropius*, historien romain).

Les Romains prirent de larges mesures pour la défense, l'organisation et la consolidation de cette province, ainsi que pour la romanisation de sa population.

It was only under Trajan's domination, that the Romans realised the dacian danger, and thus decided to take efficient military measures in order to conquer Dacia.

Decebal king of the Dacians, intended to extend his domination to the south of the Danube, over the two *Moesias*, whilst the Germans should attack the Romans on the Rhine; this was well known in Rome.

In order to avoid a dacian-german coalition, Trajan decided to undertake the campaign of 101, having as military and political object the conquest of Dacia.

In spite of the superior forces of the Romans the resistance of the Dacians was so stubborn, that the first campaign (101—102) finished by a peace equivalent to an armistice, and Trajan was obliged to organise a second campaign in 105, which ended with the final victory of the roman legions.

Trajan, after conquering Dacia, gathered from all parts of the empire, numerous settlers, to cultivate the grounds and occupy the cities. (*Eutropius*, roman historian).

The Romans took large measures for the defence, organisation and consolidation of this province, as well as for the romanisation of its inhabitants.



Sub domnia lui Traian, Romanii dându-și seama de pericolul dac, au luat măsuri militare întinse, în vederea cuceririi Daciei.

Se știa la Roma că planul lui Decebal, regele Dacilor, era să întindă dominația sa la sudul Dunărei, asupra celor două *Mesii*, în timp ce Germanii ar fi atacat pe Romani în regiunea Rinului.

Ca să înăbușe coaliția daco-germană, Traian a hotărât să întreprindă campania din anul 101, cu obiectivul militar și politic: cucerirea Daciei.

Cu toate forțele romane superioare, rezistența Dacilor a fost atât de îndârjită, în cât întâia campanie (101—102) s'a terminat cu o

pace ce a echivalat cu un armistițiu și Traian a fost nevoit să organizeze a doua campanie în anul 105, care s'a sfârșit în anul 106 prin victoria legiunilor romane.

După ce a cucerit Dacia, împăratul Traian a adus în această provincie, din toate părțile imperiului, un număr mare de coloniști ca să cultive pământul și să ocupe orașele. (*Eutropius*, istoric roman).

Romanii au luat întinse măsuri pentru apărarea, organizarea și consolidarea acestei provincii, ca și pentru romanizarea populației sale indigene.

La colonne Trajane * Trajan's Column * Columna Traiană

C'est un poème en marbre qui célèbre les victoires de Trajan sur les Daces.

A poem written in marble, celebrating Trajan's victories on the Dacians.

Un poem în marmoră care celebrează victoriile lui Traian împotriva Dacilor.



Imp. Traianus



Victa Dacia

Lorsque l'empereur Trajan revint triomphant de sa campagne sur les rives du Danube où, après deux guerres qui avaient duré cinq ans (101—106) il avait écrasé la grande nation des Daces, le peuple et le sénat de Rome élevèrent, en souvenir de cette victoire, le superbe monument connu sous le nom de *colonne Trajane*.

Le long du fût de la Colonne on grava dans une série de 124 bas-reliefs les phases principales de la lutte que l'empire venait de soutenir contre les populations danubiennes.

Les colonies romaines en Dacie furent fondées par Trajan en l'année 105 de notre ère et c'est en 274 que l'empereur Aurélien abandonna aux barbares la rive gauche du Danube.

Impossible d'en douter, c'est dans l'intervalle de l'an 105 à 274 que le roumain s'est détaché du latin.

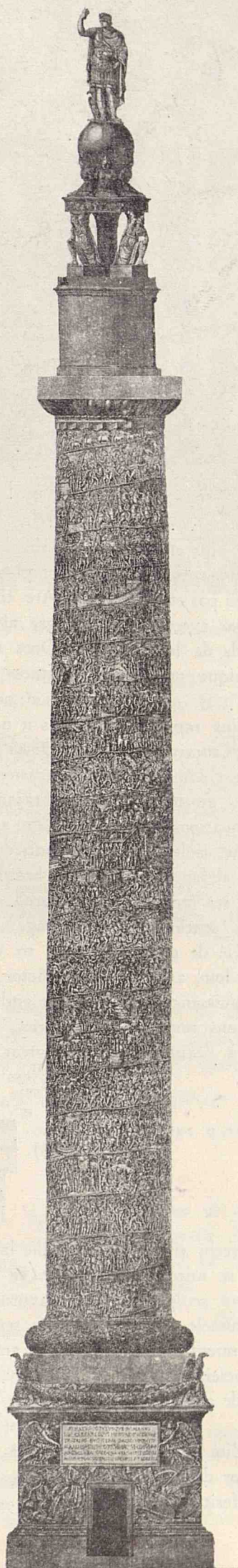
Les Roumains doivent être considérés comme le résultat ethnique d'un mélange des anciens Gètes ou Daces avec les colons romains venus en Dacie à la suite de la conquête de Trajan.

(R. P. van den Gheyn: «LES POPULATIONS DANUBIENNES», — «Bulletin de la Société Royale de géographie d'Anvers. — Tome XI. — 3 Fascicule, 1887).



Când împăratul Traian se înapoia triumfător din campania sa de pe marginile Dunării unde, după două războaie cari au durat cinci ani (101—106) el a sfârșit națiunea cea mare a Dacilor, poporul și Senatul Romei au înălțat în amintirea acestei victorii, monumentul mareș cunoscut sub numele de *Columna Traiană*.

Împrejurul columnei s'au săpat, într'o serie de 124 baso-reliefuri, fazele principale ale luptei pe care imperiul a susținut-o împotriva neamurilor dunărene.



Imp. Traianus



Victa Dacia

When the emperor Trajan returned triumphantly from his campaign on the Danube, where he had crushed the great Dacian nation, after two wars which lasted five years (101—106), the Roman people and Senate erected, in memory of this victory, the splendid monument known under the name of Trajan's Column.

Along the pillar's shaft a series of 124 bas-reliefs have been engraved, representing the principal stages of the fight of the Empire against the danubian populations.

The roman colonies in Dacia have been founded by Trajan in 105, after C., and in 274 the emperor Aurelian abandoned the left bank of the Danube to the barbarians.

No doubt is possible: in the interval between 105 and 274, the roumanian element broke off from the latin.

The Roumanians must be considered as the ethnical result of a mixture of the ancient Getae or Dacians, with the roman colonists who came to Dacia after Trajan's conquest.

(R. P. van den Gheyn: «LES POPULATIONS DANUBIENNES». — Bulletin de la Société Royale de géographie d'Anvers. — Tome XI, Third fascicle, 1887).



Coloniile romane în Dacia au fost întemeiate de Traian în anul 105 al erei noastre și în anul 274 împăratul Aurelian a lăsat barbarilor partea stângă a Dunării.

Nu se poate pune la îndoială faptul că, în intervalul de timp dintre anii 105—274, Românul s'a desprins din Latin.

(R. P. van den Gheyn: «LES POPULATIONS DANUBIENNES». — Buletinul Societății regale de geografie din Anvers. Volumul XI, fascicola 3, 1887).

La colonne Trajane * Trajan's Column * Columna Traiană



Les Daces — The Dacians — Dacii.

Cette colonne n'est-elle pas, en effet, le monument le plus ancien et le plus glorieux de l'histoire des Roumains? Les 2500 figures qui se meuvent dans cet immense bas-relief ne sont-elles pas encore vivantes? Cette sculpture historique ne reproduit-elle pas avec une fidélité remarquable les types, les costumes, les détails de la vie des Roumains de notre époque? N'est-elle pas l'unique monument qui rappelle les Daces disparus?

La conquête de la Dacie, la victoire des Romains rappelée aux générations de nos jours par ce glorieux témoin survivant: la colonne Trajane. L'histoire mouvementée de cette colonie romaine établie et organisée sur un territoire conquis, au milieu de peuplades ennemies et hostiles. Les siècles d'invasions, de luttes, de servitude qu'eut à subir cette famille latine, isolée de sa métropole; le courage, l'énergie qu'elle déploya à défendre sa nationalité, à conserver jusqu'à nos jours sa langue, ses mœurs, son caractère originaire; tous ces souvenirs, tous les sentiments d'étonnement admiratif que réveille ce long passé mêlé de gloire et de misères, deviendront, comme nous le verrons plus loin, autant de titres à l'intérêt et à la sympathie des grandes puissances de l'Europe, lorsque au Congrès de Paris ces populations revendiqueront, au nom de leur antique origine, le droit à l'existence et à l'indépendance.

(James Catery: «LES ROUMAINS». — Tome premier, p. 24—25, Paris, 1908).



Columna aceasta nu-i oare monumentul cel mai vechi și mai glorios din istoria Românilor? Cele 2500 figuri ce se mișcă în acest imens baso-relief nu sunt ele încă vii? Această sculptură nu reproduce cu o fidelitate remarcabilă, tipurile, costumele, amănuntele vieții Românilor din epoca noastră? Nu-i ea unicul monument ce reamintește pe Dacii dispăruți? Cucerirea Daciei, victoria Romanilor, reamintită generațiilor din zilele noastre, de acest mar-tor glorios supraviețuitor: *columna Traiană*.

Istoria mișcătoare a acestei colonii romane stabilită și orga-nizată pe un teritor cucerit în mijlocul popoarelor dușmane; veacurile de năvăliri, de lupte, de robie ce a suferit această

Les Romains — The Romans — Romanii.

Is this column not really the most ancient monument and the most glorious of Roumanian history?

Are the 2500 figures which move on this huge bas-relief no longer alive?

Does this historical sculpture not reproduce with a remarkable exactness the types, the costumes, the details of Roumanian life in our days?

Is it not the only monument, reviving the disappeared Dacians?

Dacia's conquest, the Roman victory, recalled to the present generations by this glorious surviving witness:

Trajan's column!

The agitated history of this roman colony, established and organised on a conquered territory, in the midst of unfriendly and hostile people; the centuries of invasions, fights and servitude endured by this latin family, isolated from its metropolis; the courage, the energy displayed in order to protect its nationality and to maintain up to now its tongue, manners and original character; all these recollections, all the feelings of astonish-ment and admiration awakened by this long past of glory and miseries, became, as we will see later on, as many titles to the great European Powers' interest and sympathy, when at the Congress of Paris, these populations claimed, in the name of their antique origin, the right to exist and to be independent.

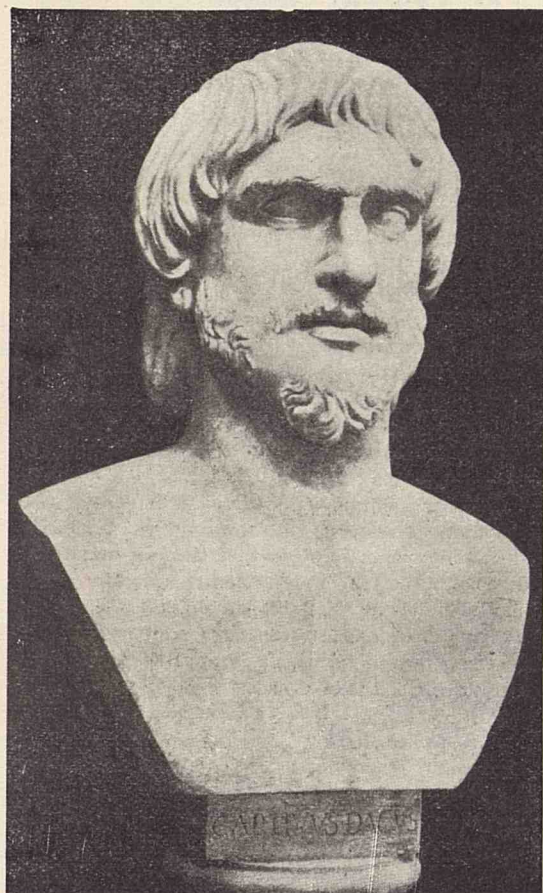
(James Catery: «LES ROUMAINS», first tome, p. 24—25, Paris, 1908).



familie latină, izolată de metropola sa; curajul, energia ce a desfă-șurat ea ca să-și apere naționalitatea, ca să-și păstreze limba sa, moravurile sale, caracterul său originar; toate aceste amintiri, toate sentimentele de admirație ce deșteaptă acest îndelungat trecut amestecat de glorie și de suferințe, vor deveni, cum vom arăta mai departe, tot atâtea titluri pentru interesul și simpatia puterilor europene, când la congresul din Paris, aceste popula-țiuni vor revendica, în numele străvechei lor origini, dreptul la existență și la independență.

(James Catery: «LES ROUMAINS». — Tome premier, p. 24—25, Paris, 1908).

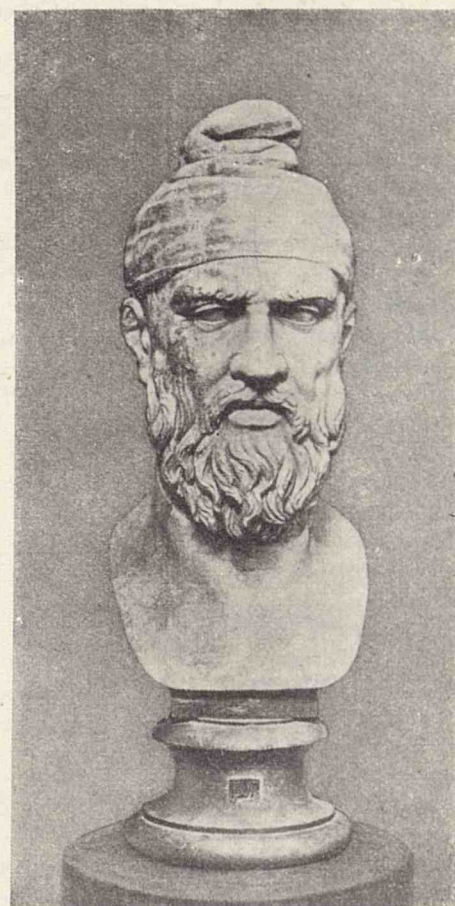
L'empereur Trajan * The emperor Trajan * Impăratul Traian



1. *CAPTIVS DACVS*

(Musée du Louvre. — Louvre Museum. — Muzeul Louvre, Paris.)

IMP. NERVA TRAIANUS AUG.
GERMANICUS, DACICUS.



2. *CAPTIVS DACVS*

Tête de Dace. Les cheveux longs descendent en grosses boucles sur le dos ; la barbe courte est divisée en trois parties. Le buste, sur lequel est adaptée la tête, est moderne. L'inscription: «*Captivus Dacus*» est donc également moderne.

(Musée du Vatican, Chiaramonti, Le Braccio Nuovo, Roma).



Head of a Dacian. The long hair is descending in large waves on the back; the short beard is divided in three parts. The bust, on which the head is adapted, is modern. The inscription: «*Captivus Dacus*» is therefore modern too.

(Vatican Museum, Chiaramonti, Braccio Nuovo, Roma).



Cap de Dac. Părul lung atârână în plete pe ceafă. Barba scurtă e împărțită în trei părți. Bustul pe care e prins capul e modern. Inscripția: «*Captivus Dacus*» e și ea modernă.

(Muzeul Vaticanului, Chiaramonti, Braccio Nuovo, Roma).

Tête de Dace reposant sur un tronc de colonne en granit rouge. Trouvée au forum de Trajan. Restaurations: le bout du nez, quelques parties des lèvres, les cheveux, le buste.

(Musée du Vatican, Chiaramonti, Le Braccio Nuovo, Roma).



Head of a Dacian, lying on the trunk of a column, of red granite. Discovered in the forum of Trajan. Restaurations: the end of the nose, some parts of the lips, of the hair, the bust.

(Vatican Museum, Chiaramonti, Braccio Nuovo, Roma).



Capul unui Dac așezat pe o bucată de coloană de granit roșu. Capul acesta a fost găsit în Forum lui Traian din Roma. Restaurări: vârful nasului, câteva părți din buze, părul, bustul.

(Muzeul Vaticanului, Chiaramonti, Braccio Nuovo, Roma).

Les noms des localités daco-romaines de la Dacie. Identifications. Names of daco-roman localities in Dacia. — Identifications. Numele localităților daco-romane din Dacia. — Identificări.

(C. Ptolemaeus, Ravennai Anonymus, Ulpian, Corpus Inscriptionum Latinarum, Dion Cassius, Tabula Peutingeriana)

I. TRANSYLVANIE, TRANSILVANIA

	Identifications Identificări
Sarmisegetusa, Zarmizegethousa, Zarmisogethousa, Sarmategte, Sarmatege, Zermizegethouse, Zarmisegetusa, Sarmarege.	Grădiște
Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa	Sarmisegetuza
Apoulon, Apula, Apulon, Apulum, Colonia Aurelia Apulum	Alba-Iulia
Aquae, Ad Aquas, Aquas, Pagus Aquensis.	Călanul Mic
Germizara, Germizera, Germizara cum Thermis Dioneis, Garmizara, Germigera . . .	Tăcmau
Blandiana	Cârna
Deva, Dava, Singidava	Deva
Brucla, Brutia	Brucla (Aiud)
Pons Augusti, Ponte Augusti, Statio Ponti Augusti	Marga
Napoca, Napuca, Napocensis Colonia . . .	Cluj
Salinis, Salinae, Salinae	Turda (?)
Optatiana	Sutur
Patronissa, Patavissa, Patabissa, Patavissensium vicus, Potaissa	Turda (?)
Porolissum, Porolisos, Porolisso	Moigrad
Ulpianum, Ulpianon	Oradea
Cedoniae, Cedonia	Apoldul Mare, Mediaș (?)
Ampelum	Zlatna
Cernenum	Zărnești
Potula	Feniedul
Certia, Cersie, Certie	Romita, V. Ungurașul
Alburnus Maior	Roșia
Masclunis, Masclianis	Muncelul Mic
Abruttus	Abrud
Resculi (ad stationem Resculi)	Sebeș (?)
Marcodava	Muraș-Uioara
Singidava	Toplița (?)
Caput Stenarum	Boița
Largiana, Lagiana	Ungurașul (La Cetate)
Micia	Vețel

II. BANAT, THE BANAT

Lederata	V. Baziaș
Arcidava, Argidava, Arcidaba	Vărădia (?)
Centum Putei	N. Surduc, S. Bersovia
Berzovia, Bersovia, Berzobis, Berzulus . .	Bogșa Română
Aezizis, Ahihis, Zizes, Aizis	Pogoniș (?)
Caput Bubali, Gubali	Tâlva Bobului
Tibiscon, Tivisco, Tibiscum, Tiviscum . .	Jupa
Bacacius	V. Bega
Canonia	Denta (?)
Ad Mediam, Medilas	Mehadia
Dierna, Tierna	Orșova
Praetorio, Pretorio, Pretorich	Plugova
Ad Pannonios, Panonin	Teregova
Gaga... Gaganis, Gagaius, Gazanam . . .	Slatina (?) S. Caransebeș
Ziridava	Bulciu
Zurobava	Timișoara (?)
Acmonia, Agnavis, Agmonia	Ohaba Bistra

III. OLTENIE, OLTENIA

Drubetis, Drobetis, Drobeta	Turnu-Severin
Malva	Răcari
Romula	Reșca
Amutria, Amutrium	V. V. Răcari
Pelendava, Palendava	E. Craiova
Acidava	Enoșești
Sucidava	Celei
Rusidava	Drăgășani
Pons Aluti, Ponte Aluti	Ionești-Govorei

OLTENIE, OLTENIA

Buridava	Slăvitești-Boroneasa
Arutela	S. Râmnicu-Vâlcea
Praetorium, Pretorio	Bivolari
Pons Vetus, Ponte Vetere	Racovița-Copăceni
Arcina	Câineni
	Bumbești ?

IV. VALACHIE, MUNTENIA

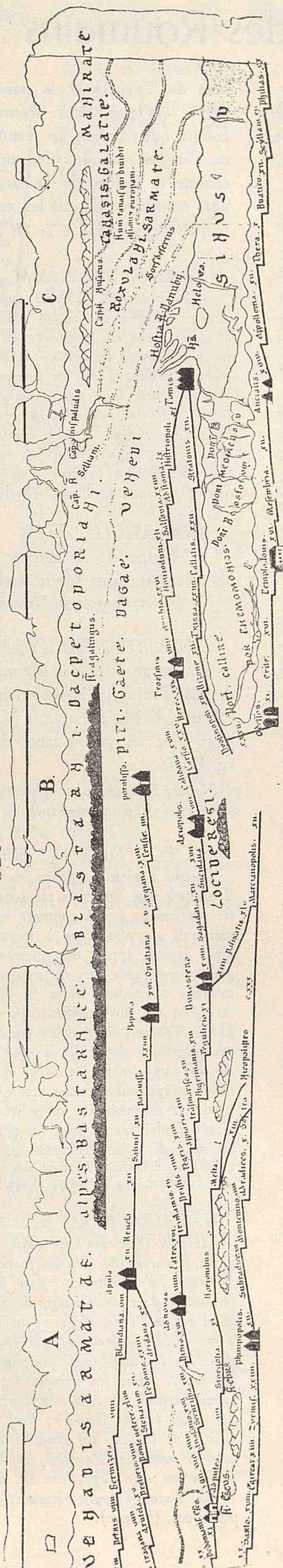
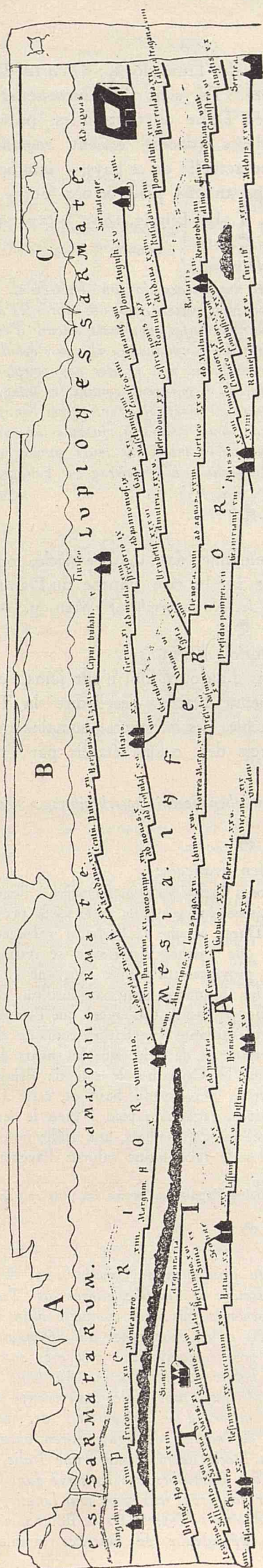
Turris	Turnu-Măgurele
Sornum, Sornon	Roșiori-de-Vede ?
Pirum (Statio ad Pirum)	?
Pinon (Statio ad Pinum)	?
Netindava	Slobozia ?
Ramidava	?
Zarzidava	?

V. MOLDAVIE, MOLDOVA, BESSARABIE, BASARABIA

Piroboridava	Poiana (distr. Tecuci) ?
Paloda	?
Tamasidava	Bacău ?
Utidava	?
Trifulon	?
Patridava	?
Carsidava	?
Tyras	Cetatea-Albă
Hermonax	Tuzla, Tătărești (?)
Harpis	Chilia Nouă (?)

VI. SCYTHIA MINOR, LA SCYTHIE MINEURE, (DOBROGEA, DOBROUDJA)

Transmarisca, Tramarisca	Turtucaia
Durostorum, Durosterum, Durosteri, Durostero, Municipium Aurelian Durostorum	Silistra
Sagadava, Sucidava, Sugdaeam	Mârlean
Axiopolis, Axiupoli, Anixoboli, Akumboli .	Hinog.
Capidava, Calidava	Calachioi
S. Cyrillus	Rasova
Carsum, Carsium, Carso, Carseum, Carsion.	Hârșova
Cius, Cium, Cio, Cii	Eschi-Sarai
Flaviana	Seimenii Mari
Beroe, Bereum, Bireum	Valea Hogii
Troesmis, Trosmis, Trosmis	Iglița
Arrubium, Arrubio	Măcin
Dinogetia, Diniguttia, Dangutia	Bisericuța
Noviodunum, Novioduni	Isaccea
Aegisus, Aegyso, Aegyssos, Aegyptum . .	Tulcea
Salsovia, Slasovia	S. S. E. Tulcea
Genucia	Mahmudia (?)
Halmiris	S. V. Mahmudia
Histria, Histrus, Istros, Histriopoli, Istropolis, Itriopolis	Istria
Tomi, Tomis, Tomeus	Constanța
Tropaeum Traiani, Civitas Tropaensium . .	Adamclissi
Civitas Ausdec	S. Adamclissi
Ulmetum, Ulmiton	Pantelimonul-de-Sus
Ibida	V. Slava Rusească
Callatis, Callatia, Calatin, Callataes, Callatos.	Mangalia
Tirizis Acra, Tirissa, Timogittia, Tetrisias, Timum, Timo, Trisa	Caliacra
Portus Carum, Caria	Surtuchioi-Șabla
Heraclea Pontica	Surtuchioi-Șabla
Bizone, Bizus, Bizzo (Vizzo), Bizoi, Bizoneu.	Cavarna, Ciragman
Cruni, Matiopolis, Dionysopolis	Balcic
Abrittus, Abrytus, Abrittum	Abtatcalesi



Tabula Peutingeriana

Itineraria Romana

Les routes romaines en Dacie * The roman roads in Dacia * Drumurile romane în Dacia

LES SEGMENTS VI et VII DE LA TABULA PEUTINGERIANA

Le segment VI comprend : une partie de la Moésie supérieure; la Moésie inférieure, une partie de la Dacie du sud-ouest avec ses villes et ses routes. Les distances sont indiquées en milliers de «pas».

Le Danube et ses affluents.

Le segment VII comprend : La Dacie (La Transylvanie); la region de l'Olt entre Castra Traiana Stenarum; le Danube et la région du Sud; La Scythia minor (Dobroudja actuelle), le Pontus Euxinus (Mer Noire), le Delta du Danube.

SEGMENTS VI AND VII OF THE PEUTINGERIAN TABLE

Segment VI includes part of superior Moesia, inferior Moesia, part of south-west Dacia, with its cities and roads.

Distances are indicated in thousand «paces».

The Danube and its tributaries.

Segment VII comprises: Dacia (Transylvania), the Olt region, between Castra Trajana-Stenarum; the Danube and the south region of it, Scythia minor (actual Dobrogea), Pontus Euxinus (the Black Sea), the Delta of the Danube.

SEGMENTELE VI ȘI VII DIN TABULA PEUTINGERIANA

Segmentul VI, cuprinde: o parte din Mesia superioară; Mesia inferioară; o parte din Dacia de sud-vest, cu orașele și drumurile sale.

Se indică distanțele în mii de «pași».

Dunărea și afluenții săi.

Segmentul VII, cuprinde: Dacia (Transilvania); regiunea Oltului între Castra Traiana-Stenarum; Dunărea și regiunea dela sud; Scythia Minor (Dobrogea de azi), Pontus Euxinus (Marea Neagră); Delta Dunării.

L'origine des Roumains

ANTONIUS BONFINIUS, secrétaire du roi de Hongrie, Mathieu Corvin, (XV^e siècle) a écrit que les Roumains de Transylvanie sont les descendants directs des légionnaires et des colons que l'empereur Trajan avait fait venir en Dacie, ainsi que le prouve leur langue qui ressemble à l'italien.

JOHANN TROESTER, historien allemand, originaire de Transylvanie, écrivait en 1666 :

«La Moldavie, la Valachie et la Transylvanie, ne sont rien d'autre que les reliquats des légions romaines, légions qu'Aurélien retira ensuite, comme je viens de le mentionner ailleurs. Car Trajan, — comme nous le dit Eutropius, — avait donné l'ordre de concentrer les peuplades de l'empire romain pour peupler toute la Dacie, récemment soumise.

Mais lorsque Aurélien ne put plus mettre un frein aux Gothes en Dacie et qu'il fut obligé de retirer les légions, ces colonies romaines restèrent sous la domination des Gothes et en se multipliant avec de gens de toute sorte, leur nombre augmenta de telle manière, qu'ils occupèrent la Moldavie et la Valachie tout entières; ils y extirpèrent tous les allemands et ils se sont tellement étendus, même jusqu'au Maramouresh et en Transylvanie, qu'ils dépassent en nombre presque les deux autres peuples, les magyars et les allemands, comptés ensemble.

Quelles que soient les conditions humiliantes, dans lesquelles ce peuple roumain est obligé de vivre en Transylvanie, il est le prototype frappant des anciens Romains: en les observant de près, n'importe quel homme aimant le passé et qui pénètre à fond la nature des choses, pourrait s'en rendre compte.

Tout est là pour nous prouver qu'ils ne peuvent être que des descendants de ceux qu'Horace nous décrit dans l'ode de son 3^e livre :

«Sed rusticorum mascula militum.

Proles, Sabellis docta lignibus, Versare glebas: et severae Matris ad arbitrium recisos.

Portare fusteis...»

(«Das alt und neu teutsche Dacia....» Nuernberg, 1666).

Un auteur magyar, en 1791, HUSZTI ANDRAS, montre l'origine romaine du peuple roumain et soutient que la langue roumaine est, de toutes les autres, la plus proche du latin :

«Aucune nation ne possède une langue aussi proche de l'ancienne langue romaine (latine) que les Valaques. C'est là une preuve certaine et qui ne peut tromper que ces derniers sont en Ardeal (Transylvanie) les descendants des colonies romaines dont nous dirons brièvement ce qui suit :

Le nom de ce peuple dans sa propre langue est «Rumân» (Rumun), c'est à dire de Rome ou «Roumain». Cela ne saurait signifier qu'ils ont été amenés ici de Rome, mais que rassemblés dans l'empire romain ils sont venus en Dacie de là bas».

(Husztí András. — Ô es Ujj Dacia, azaz Erdélynek régi mostani állapotjáról való Historia, Bestben, 1791, p. 131).

JULIUS JUNG (allemand) :

«...la meilleure solution du problème de l'origine des Roumains, est d'admettre la continuité du peuple roumain dans la Dacie Trajane et au sud dans la péninsule balkanique».

(«Die romanischen Landschaften des roemischen Reiches». Innsbruck, 1881, p. 480, 481).

LEOPOLD VON RANKE (allemand) :

«La Dacie fut organisée en province romaine. — Les indigènes (les Roumains) appellent aujourd'hui encore la route qui mène de Roumanie en Transylvanie, «Calea lui Trajan» (la

voie de Trajan) et le passage de Turnu Roșu : «Poarta Romanilor» (la porte des Romains). Ils sont les successeurs des colons que Trajan fit venir en Dacie de toutes les provinces de l'empire romain. Ces provinces (daces) étaient romanisées, comme il ressort de la langue actuelle de ce pays, — langue qui s'est maintenue depuis les temps anciens jusqu'à nos jours».

(«Weltgeschichte, I et II, ad. T. III. Leipzig, 1883, p. 272, 448).

TRANGOTT TAMM (allemand) :

«Les roumains habitent aujourd'hui encore, là où habitèrent leurs ancêtres il y a 17 siècles; des peuples vinrent, les uns après les autres et dominèrent les provinces du Danube inférieur, mais aucun d'eux ne réussit à briser l'existence nationale du roumanisme. «L'eau s'écoule, les pierres restent», dit un proverbe roumain. Les hordes des peuples qui avaient quitté leur pays pour émigrer, disparurent comme les nuages au soleil, mais les roumains, en baissant la tête, laissèrent passer l'orage en Dacie et gardent le sol hérité de leurs ancêtres, jusqu'à ce que le beau temps parait : alors ils se lèvent et meurent leurs membres».

(«Ueber den Ursprung der Rumaenen. Ein Beitrag zur Ethnographie Sued-Osteuropas». Bonn, 1891, p. 84, 85).

MIKLOSICH (slave).

«L'origine de la langue roumaine date du II^e siècle, lorsque les colons romains furent établis sur la rive gauche du Danube.»

(«Die slawischen Elemente im Rumaenischen.» Wien, p. 4—5.)

PAUL HUNFALVY, historien hongrois :

«... les ancêtres des Roumains d'aujourd'hui, n'ont jamais cessé, depuis Trajan, d'habiter l'ancienne Dacie, c'est-à-dire la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie. Les habitants roumains de ces pays sont les descendants directs des colons établis par Trajan en Dacie.»

(«Neuere Erscheinungen der rumaenischen Geschichtsschreibung.» Vienne. Teschen, 1886, p. 9—10.)

VICTOR DURUY, historien français :

Quand Trajan eut donné les monts Carpathes pour frontière à l'empire, il comprit que quelques rares garnisons éparses dans cette vaste province ne suffiraient pas à contenir les Daces et que la barbarie refoulée reviendrait sur elle-même à mesure que l'armée victorieuse se retirerait; aussi avait-il appelé des anciennes provinces un peuple tout entier. Malgré quinze cents ans de misères les Roumains sont aujourd'hui douze millions d'hommes. Nous ne dirons pas aussi facilement que l'empereur Aurélien un adieu définitif à cette vaillante population romaine de la Dacie Trajane. Digne de son origine et de celui qui lui avait donné ses premières cités, elle a joué dans les Carpathes le rôle de Pélage et de ses compagnons dans les Asturies, bravant du haut de cette forteresse inexpugnable toutes les invasions, regagnant pied à pied le terrain perdu et reconstituant après seize siècles de combats, une Italie nouvelle, Tzara Românească, dont les peuples de race latine saluent l'avènement au rang de nations libres.

(VICTOR DURUY. Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares, 1879).

G. LACOUR-GAYET :

«Il y a juste dix-huit siècles, au printemps de l'année 105, les légions romaines de Trajan franchissaient le Danube auprès de Turnu-Severin. Elles allaient, pour la seconde fois à la conquête d'un vaste territoire, pays de plaines, de forêts et de montagnes qui s'étendait sur la rive gauche du fleuve dans la portion comprise à peu près entre le Times et le Dniestr, et qui était habité par les Daces. Au bout d'un an et demi d'une rude campagne, le pays tout entier était occupé militairement. Alors les vainqueurs se mirent à le romaniser; des colons furent appelés de toutes les parties de l'empire, des routes furent ouvertes, des villes furent fondées; bref, la Dacie devint comme une Italie nouvelle. Ces Italiens du Danube et des Carpathes ont conservé dans l'histoire le nom des Romains, qui leur donnèrent leur sang, leur langue, leur civilisation; ils s'appellent les Roumains et leurs pays la Roumanie».

(G. Lacour-Gayet, Membre de l'Académie de Sciences morales et politiques (France).

The origin of the Roumanians

ANTONIUS BONFINIUS, secretary of Matheus Corvinus, king of Hungary, (XV-th century) writes that the Roumanians of Transylvania are the direct descendants of the legionaries and colonists, who settled down in Dacia, according to emperor Trajan's orders; their language, which resembles the Italian, proves it.



JOHANN TROESTER, German historian, originary of Transylvania, wrote in 1666:

«Moldavia, Valachia and Transylvania are nothing but remainders of the Roman legions, which were retired by Aurelian, as I mentioned it elsewhere. For Trajan, as narrates Eutropius, had ordered to summon peoples from the whole Roman empire, and filled with them the new conquered Dacia. But when Aurelian could not stop the Goths any more from entering Dacia and was obliged to retire the legions, these Roman colonies remained under the Goths domination and multiplying with all kind of peoples their number increased to such a degree that they occupied whole of Moldavia and Valachia; there they extirpated all the Germans, and extended so much, over Maramuresh and Transylvania, that they exceeded in number the two other peoples, the Hungarians and the Germans.

Notwithstanding the humiliations to which this Roumanian people is exposed in Transylvania, they are the prototype of the old Romans. Any lover of the past, who knows to look at things, will be aware of it, studying them.

Everything proves us, that they cannot be anything else but the descendants of those, who are described by Horace in the ode of his third book:

«Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta lignibus, Versare glebas:
et severae Matris as arbitrium recisos.
«Portare fusteis...»

(„DAS ALT-UND NEU TEUTISCHE DACIA“, Nuernberg, 1666).



The Hungarian author HUSZTI ANDRAS shows in 1791 the Roman origin of the Roumanian people and affirms, that the Roumanian language is from all others the most resembling to the Latin:

«No nation has a language coming so near to the ancient Roman (Latin) language as the Wallachians. This is a certain proof, which can't deceive, that they are in Ardeal (Transylvania) the descendants of the ancient Roman colonies, about which we will shortly notice this:

This people's name, is in its own language «Rumân» (Rumun), that is to say from Rome or «Roman»; it does not mean they have been transferred here from Rome but, gathered in the Roman Empire they came to Dacia from the Empire».

(HUSZTI ANDRAS. Ó es Ujj Dacia, azaz Erdélynek régi mostani álla potjáról való Historia, Bestben, 1791, p. 131).



JULIUS JUNG (German):

... «the best solution of the problem concerning the origin of the Roumanians is to admit the continuity of the Roumanian people in Trajan's Dacia and south of it, in the Balkanic peninsula».

(„DIE ROMANISCHEN LANDSCHAFTEN DES ROEMISCHEN REICHES“. Innsbruck, 1881, p. 480, 481).



LEOPOLD VON RANKE (German):

«Dacia has been organized as a Roman province. The natives (Roumanians) are still calling nowadays, the road that leads from Roumania to Transylvania: «Calea lui Traian» (Trajan's Road) and the passage of Turnu-Rosu: «The Roman gate». They are the descendants of the colonists, Trajan brought to Dacia, from all the provinces of the Roman empire. These provinces (Dacian) were Romanised, as it appears from the actual language of the country (the Roumanian language), which has been maintained from early ages till now».

(„WELTGESCHICHTE“, I and II, ad. T. III, Leipzig 1883, p. 272, 448).

TRANGOTT TAMM (German):

«The Roumanians are still living to-day where 17 centuries ago their ancestors used to live; peoples came, one after the other, and dominated the provinces of the lower Danube, — but none could destroy the national existence of the Roumanians.

«The water flows, the stones remain» says a Roumanian proverb. The barbarian hordes, which left their country and emigrated, disappeared like the clouds when the sun arises, but the Roumanians holding down their heads let the storm pass and kept the ground, inherited from their ancestors, until fine weather was back again: then they get up and move their limbs».

(„UEBER DEN URSPRUNG DER RUMAENEN. EIN BEITRAG ZUR ETNOGRAPHIE SUEDE-OSTEUROPAS“. Bonn, 1891, pag. 85, 86).



MIKLOSICH (Slavish):

«The origin of the Roumanian language dates from the II-nd century, when the Roman colonists were established on the left side of the Danube».

(„DIE SLAWISCHEN ELEMENTE IM RUMAENISCHEN“. Vienna, p. 4—5).



PAUL HUNFALVY, Hungarian historian:

«...the ancestors of the actual Roumanians, never ceased, from Trajan's times, to live in old Dacia, i. e. in Transylvania, Moldavia and Valachia; consequently, the Roumanian inhabitants of these countries are the direct descendants of the colonists, established by Trajan in Dacia».

(„NEUERE ERSCHINUNGEN DER RUMAENISCHEN GESCHICHTS-SCHREIBUNG“. Vienna, Teschen, 1886, p. 9—10).



In his work on the Romans, the great French historian, VICTOR DURUY, says as to our origin:

«When Trajan extended the frontiers of his empire as far as the Carpathian Mountains, he realised that a few garnisons dispersed on this vast province would not suffice to dominate the Dacians and the repressed barbarity would return, as the victorious army would retire; therefore he sent for a whole population, to come over from the old provinces, and settle down. Although fifteen hundred years of misery passed, the Roumanians are to-day twelve millions. We shall not, as easily as emperor Aurelian, bid a definitive farewell to his courageous Roman population of Trajan's Dacia. Worthy of their origin and of the man who gave them their first cities, they played in Carpathian Mountains the role of Pelagius and his companions in the Asturias, defying from the top of this fortress all the invasions, regaining foot by foot the lost territory and reconstructing after sixteen centuries of battles, a new Italy, Tara Romaneasca (The Roumanian Land) whose raising to the rank of the free nations, is greeted by the peoples of Latin race».

(„VICTOR DURUY, Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares, 1879).



G. LACOUR-GAYET:

«There are exactly eighteen centuries, since, in the spring of the year 105, the Roman legions of Trajan crossed the Danube near Turnu-Severin. They were proceeding for the second time, at the conquest of a large territory, a country of plains, woods and mountains, which lay on the left side of the river, approximately between the Tisza and the Dniester, and was inhabited by the Dacians.

After a year and a half of a hard campaign, the whole country was militarily occupied. Thereafter, the conquerors began to Romanize it; they sent for colonists from all parts of the empire, roads were opened, cities were founded; briefly, Dacia became a new Italy. These Italians from the Danube and the Carpathian mountains conserved in history the name of the Romans, who gave them their blood, their language, their civilisation; they are called Roumanians and their country is Roumania».

(G. LACOUR-GAYET, Member of the Academy of moral and political sciences. (France).

Originea Românilor

ANTONIUS BONFINIUS, secretarul lui Matei Corvin, regele Ungariei, (secolul XV), a scris că, Românii din Transilvania sunt urmașii direcți ai legionarilor și coloniștilor aduși de Traian în Dacia, după cum o dovedește limba lor, care se aseamănă cu cea italiană.

IOHANN TROESTER, istoric german, originar din Transilvania, scria în 1666 :

«Moldova, Valachia și Transilvania nu sunt altceva decât resturile legiunilor grănicerești romane, legiuni ce le-a scos Aurelian iarăși de aci după cum am amintit aceasta în altă parte. Căci Traian, după cum ne spune Eutropius, a poruncit să se adune popor din întreg imperiul roman cu care a umplut toată Dacia subjugată de curând.

Când însă Aurelian n'a mai putut ține în frâu pe Goți în Dacia și a fost nevoit să scoată legiunile, aceste colonii romane au rămas aci sub stăpânirea Goților și înmulțindu-se cu tot felul de oameni, într'atâta au sporit, în cât au cuprins cu totul Moldova și Valachia și au stărpit de-acolo pe toți Germanii și sunt așa de întinși, până și în Maramureș și în Transilvania, încât prin numărul lor întrec aproape pe cele două popoare, Maghiarii și Germanii, socotiți laolaltă.

Oricât de umilitor e nevoit să trăiască poporul acesta român în Transilvania, el este prototipul izbitor al vechilor Romani, despre aceasta se poate încredința, observându-i, orice iubitor de trecut care pătrunde adânc în firea lucrurilor...

Toate ne dovedesc că ei nu pot fi decât urmașii acelora pe care îi descrie Horațiu în oda din cartea 3 :

«Sed rusticorum mascula militum

Proles, Sabellis docta ligonibus, Versare glebas : et severae Matris ad arbitrium recisos.

Portare fusteis...».

(„DAS ALT UND NEU TEUTSCHE DACIA...“ . Nürnberg, 1666).

HUSZTI ANDRAS (istoric ungar, 1791) :

«Nici o națiune nu are limba atât de apropiată de cea veche romană (latină) ca națiunea Valachilor. Ceeace este un semn sigur și care nu poate înșela că ei sunt în Ardeal, urmașii vechilor colonii romane, despre care însemnăm pe scurt acestea :

Numele acestui popor în limba lui proprie este «Rumân» (Rumun), adică dela Roma sau «Roman». Nu că i-ar fi mutat aici dela Roma, ci i-au adunat din imperiul roman și de acolo i-au adus în Dacia».

(HUSZTI ANDRAS (Ó ÉS UJJ DACIA, azaz ERDÉLYNEK regi es mostani alla potjaról való Historia, Betsben, 1791, p. 135).

.....«ama régi Római nyelvhez, amellyet mi Déák nyelvnek nevezünk, egy nemzetnek-is nyelve ollyan közel nem járul, mint az Oláhoké. A melly bizonyos és tsalhatatlan jele annak, hogy ők Erdélyben a régi Római Coloniaknak maradványai, a' kiktől röviden ezeket jegyezzüg meg.

1.) ben. Neve ennek a' Népnek a maga tulajdon nyelvéen Rumuný, az az Római vagy Romanus, Nem ezért mintha őket magából Róme városából költöztették volna ide, hanem hogy a' Római Birodalomból szedegették-fel, és onnan szallították által Dáciában».

PAUL HUNFALVY, istoric ungar :

«...strămoșii Românilor de azi n'au încetat niciodată, dela Traian, să locuiască în fosta Dacie, adică în Transilvania, Moldova și Valachia ; în consecință, locuitorii români ai acestor țări sunt urmașii direcți ai coloniștilor stabiliți de Traian în Dacia».

(„NEUERE ERSCHINUNGEN DER RUMÄNISCHEN GESCHICHTE-SCHREIBUNG“. Vienne, Teschen, 1886, p. 9—10).

JULIUS JUNG, (german) :

«...cea mai bună soluție a problemei originii Românilor este să admitem continuitatea poporului român în Dacia Traiană și la sud, în peninsula balcanică».

(„DIE ROMANISCHEN LANDSCHAFTEN DES RÖMISCHEN REICHES“. Innsbruck, 1881, p.p. 480, 481).

LEOPOLD VON RANKE, (german) :

«Dacia fu organizată în provincie romană. — Indigenii (Românii) numesc și azi calea care merge din România în Transilvania, *Calea lui Traian* și trecătoarea Turnu Roșu : «Poarta Romanilor». Ei sunt urmașii coloniștilor pe care Traian i-a adus în Dacia, din toate provinciile imperiului roman. — Aceste provincii (dace) erau acum romanizate, așa cum reese din limba actuală a țării acesteia (limba românească), — limbă care din vremuri îndepărtate se menține până azi».

(„WELTGESCHICHTE, I și II, ad. T. III, Leipzig, 1883, p.p. 272, 448).

TRANGOTT TAMM (german) :

«Românii locuiesc și azi acolo, unde acum 17 secole au locuit strămoșii lor ; popoare au venit unele după altele și au dominat provinciile Dunării inferioare, dar nici unul n'a putut să sfarme existența națională a românismului. «Apa curge, pietrele rămân», spune un proverb român. — Hoirdele popoarelor, care au părăsit țara lor spre a emigra, au pierit ca norii la soare, dar românismul aplecând capul, lasă în Dacia să treacă peste el furtuna și păstrează terenul moștenit de strămoșii săi, până ce apare vremea frumoasă : atunci el se ridică și mișcă membrele sale».

(„ÜBER DEN URSPRUNG DER RUMÉANEN. EIN BEITRAG ZUR ETNOGRAPHIE SUD-OSTEUROPAS“. Bonn, 1891, pag. 84, 85).

MIKLOSICH (slav) :

«Origina limbei române datează din secolul al II-lea, atunci când colonii romani fură stabiliți pe partea stângă a Dunărei».

(„DIE SLAWISCHEN ELEMENTE IM RUMÄNISCHEN“. WIEN, p. 4—5).

VICTOR DURUY, istoric francez :

«Când Traian a dat ca frontieră imperiului său munții Carpați, el a înțeles că nu-s de-ajuns câteva garnizoane risipite în această vastă provincie ca să țină în respect pe Daci și barbaria alungată va reveni pe măsură ce armata victorioasă se va retrage ; așa, el a chemat din vechile provincii, un popor întreg.

Cu toți cei 1500 ani de suferințe, Românii sunt azi 12 milioane de oameni.

Nu vom spune tot atât de ușor ca împăratul Aurelian un adio definitiv acestei brave populații romane din Dacia Traiană. Demnă de originea sa și de acela ce i-a dat primele sale orașe, ea a jucat în Carpați rolul lui Pelagius și al tovarășilor săi în Asturii, bravând depe înălțimea acestei fortărețe de neînvinz toate invaziile, recâștigând pas cu pas terenul pierdut și reconstituind după veacuri de lupte, o *Italie nouă*, *Țara Românească*, a cărei înălțare în rândul națiunilor libere o salută popoarele de rasă latină».

(VICTOR DURUY, „Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares, 1879).

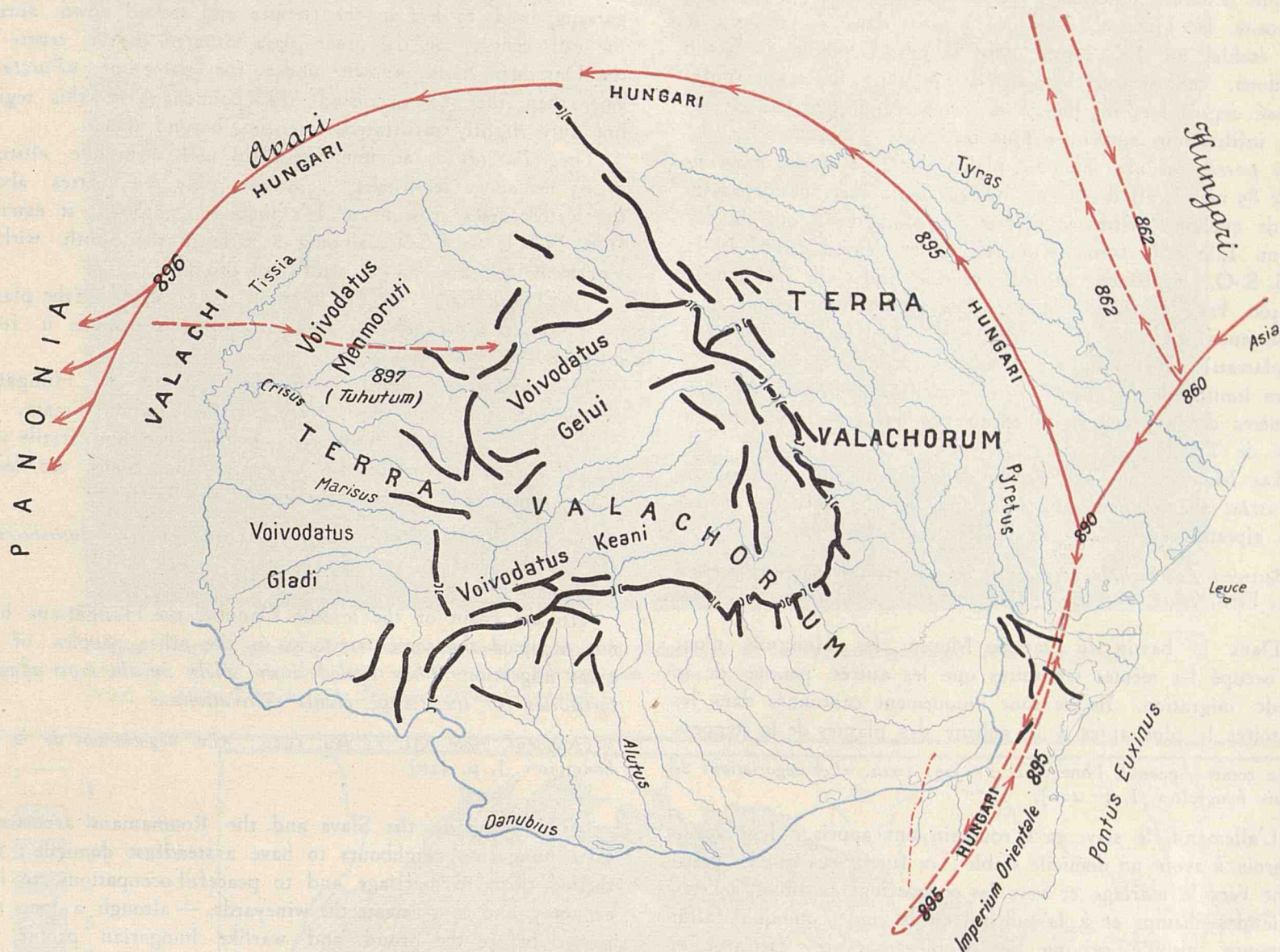
G. LACOUR-GAYET :

«Acum 18 veacuri, în primăvara anului 105, legiunile romane ale lui Traian au trecut Dunărea lângă Turnu Severin. Ele au pornit pentru a doua oară să cucerească un teritoriu întins, țară de câmpii, de păduri și de munți ce se întindea pe partea stângă a fluviului, în porțiunea cuprinsă cam între Timiș și Nistru și care era locuită de Daci. După un an și jumătate de lupte crâncene, țara întreagă a fost ocupată militărește.

Atunci învingătorii s'au pus s'o romanizeze ; coloniști fură chemați din toate părțile imperiului ; drumuri au fost construite și orașe s'au întemeiat ; Dacia a ajuns o nouă Italie. Acești Italieni dela Dunăre și din Carpați au păstrat în istorie numele Romanilor, care le-au dat sângele, limba și civilizația lor ; ei se numesc *Români* și țara lor *România*».

(G. LACOUR-GAYET, fost membru al Academiei de științe morale și politice (Franța).

L'invasion des Hongrois en Panonie (896 après J.-C.).
 Invasion of The Hungarians in Panonia (896 after J.-C.).
 Năvala Ungurilor in Panonia (a. 896 după Christos).



- > Les lignes rouges : Voies d'invasion des hordes magyares.
- - -> Voie d'invasion en Transylvanie, par la *Porta Mezesina*, de la horde magyare commandée par Tuhutum.
- > Red lines : invasion roads of the magyar hordes.
- - -> The invasion road into Transylvania, through *Porta Mezesina*, of the magyar hordes commanded by Tuhutum.
- > Linia roșie indică drumul urmat de hoardele maghiare.
- - -> Linia roșie indică drumul urmat de hoardele lui Tuhutum, cari au atacat trupele române comandate de Gelu.

Les Voévodats roumains entre la Tisza (Tissia) et les Carpathes existant à la même époque : *Voivodatus Menmoruti* ; *Voivodatus Gladi* ; *Voivodatus Gelu* ; *Voivodatus Keani*.

The Roumanian «voivodats» between the Tisza (Tissia) and the Carpathians existing at the same period : *Voivodatus Menmoruti* ; *Voivodatus Gladi* ; *Voivodatus Gelu* ; *Voivodatus Keani*.

Voievodatele române dintre Tisă și Carpați existente în aceeaș epocă : *Voivodatus Menmoruti* ; *Voivodatus Gladi* ; *Voivodatus Gelu* ; *Voivodatus Keani*.

Les Hongrois dans la „puszta”. — The Hungarians in the „puszta” Ungurii în „pustă”.

Peuple nomade, ignorant l'art de cultiver la terre et la vie sédentaire, les Hongrois, habitués à vivre dans la steppe, se sont établis au IX-e siècle dans la grande plaine du bassin Danubien, connue sous le nom de *puszta*; ils n'ont guère dépassé depuis lors les limites de cette région que par de légères infiltrations survenues plus tard.

La *puszta* est une immense plaine dont l'altitude moyenne est de 85 mètres au dessus du niveau de la mer, ne dépassant que de quelques mètres le niveau des cours d'eau qui la traversent. Elle a la forme d'une ellipse et s'étend du N. N.-E. au S. S.-O., légèrement inclinée, vers le Sud; elle est longue de 400 km. et large de 300. Les Hongrois appellent cette région aussi «*Alföld*» (la plaine), par opposition au «*Feldföld*» (le plateau) qui l'entoure de tous les côtés.

Les limites de la *puszta* correspondent à peu près avec les frontières de la Hongrie, telles qu'elles ont été fixées par le traité de Trianon.

«Les Magyars ont pris racine dans ce sol uni et fertile de la *puszta*, abandonnant aux Allemands et aux Slaves les contre-forts alpestres et les croupes boisées du Bakony».

(Bertrand Auerbach, «*Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*», Paris, 1898, p. 258—259).

«Dans le bassin du Danube Moyen, les Hongrois n'ont pas occupé les mêmes territoires que les autres peuples de la grande migration. Ils se sont uniquement cantonnés dans les territoires le plus aptes à la culture des plantes de la steppe».

[Le comte Apponyi, Note XII, 21 Jan. 1920. «*Les négociations de la paix hongroise*», I, p. 420].

«L'allemand, le slave et le roumain ont appris à leur voisin hongrois à avoir un domicile stable; ce furent eux qui les poussèrent vers le mariage et vers les occupations paisibles, à l'économie des champs et à la culture de la vigne, quoiqu'il fallût longtemps jusqu'à ce que le peuple magyare, fanfaron et guerrier, ait été en état de manier la charrue». (Boehm Lenhard).



Popor nomad, care nu cunoștea arta cultivării pământului și nici viața statornică, Ungurii, obicinuiți să trăiască în stepă, s'au așezat în veacul al IX-lea, în marea câmpie din centrul bazinului Dunărei, cunoscută sub numele de «*Puszta*», fără să depășească de atunci limitele acestei regiuni, decât prin ușoare infiltrațiuni făcute mai târziu.

«*Puszta*» este o imensă câmpie, având o altitudine mijlocie de 85 m. deasupra nivelului mării, ridicată numai cu câțiva metri deasupra cursurilor de apă ce o străbat. Ea are forma eliptică, prelungită dela N.-N.-E. la S.-S.-V., ușor înclinată la S., lungă de 400 km. și largă de 300 km. Ungurii numesc această regiune și «*Alföld*» (Șesul), în opoziție cu «*Feldföld*» (Platoul) ce o înconjoară din toate părțile.

Limitele *Pusztei* corespund aproape cu frontierele Ungariei, așa cum au fost fixate prin tratatul dela Trianon.

Nomadic, not knowing how to till the ground, the Hungarians used to live in the steppes and settled down, during the 9-th century on the great plain situated in the centre of the Danubian basin, known under the name of «*Puszta*»; since then, they never crossed the boundaries of this region but only slightly infiltrated, later on, beyond them.

The «*Puszta*» is an immense plain with a middle altitude of 85 m. above sea-level; it raises only few metres above the watercourses crossing it. Its shape is elliptic; it extends from N-N-E to S-S-W, sloping a little to the South, with a length of 400 km. and a width of 300 km.

The Hungarians call this region, also «*Alföld*» (the plain) in opposition to «*Feldföld*» (plateau) which surrounds it from all parts.

The «*Puszta*»'s limits correspond almost to Hungary's frontiers as they have been fixed by the Trianon Treaty.

«... The Hungarians took root in this even and fertile soil, the «*Puszta*», leaving to the Germans and Slavs the lesser alpine ranges and the woody slopes of the Bakony».

(Bertrand Auerbach, «*Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*», Paris, 1898, p. 258—259).

«In the basin of the middle Danube, the Hungarians have not occupied the same territories as the other peoples of the great migration. They settled down solely on the most adapted territories for the steppe plants cultivation»...

[Apponyi, Note XII, 21 Jan. 1920: «*Les négociations de la paix hongroise*», I, p. 420].

«The Germans, the Slavs and the Roumanians accustomed their hungarian neighbours to have a steadfast domicile; they incited them to marriage and to peaceful occupations, to land economy and to cultivate the vineyards, — although a long time passed before the proud and warlike hungarian people, was able to handle a plough». (Boehm Lenhard).

«... Maghiarii au prins rădăcină în acest sol întins și fertil al pusteii, lăsând Germanilor și Slavilor, înălțimile alpestre și coastele împădurite ale Bakony-ului».

(Bertrand Auerbach, «*Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*», Paris, 1898, p. 258—259).

«In bazinul Dunării de mijloc, Ungurii n'au ocupat același teritor ca celelalte popoare din marea migrațiune. Ei s'au așezat numai în ținuturile cele mai potrivite culturii plantelor de stepă»).

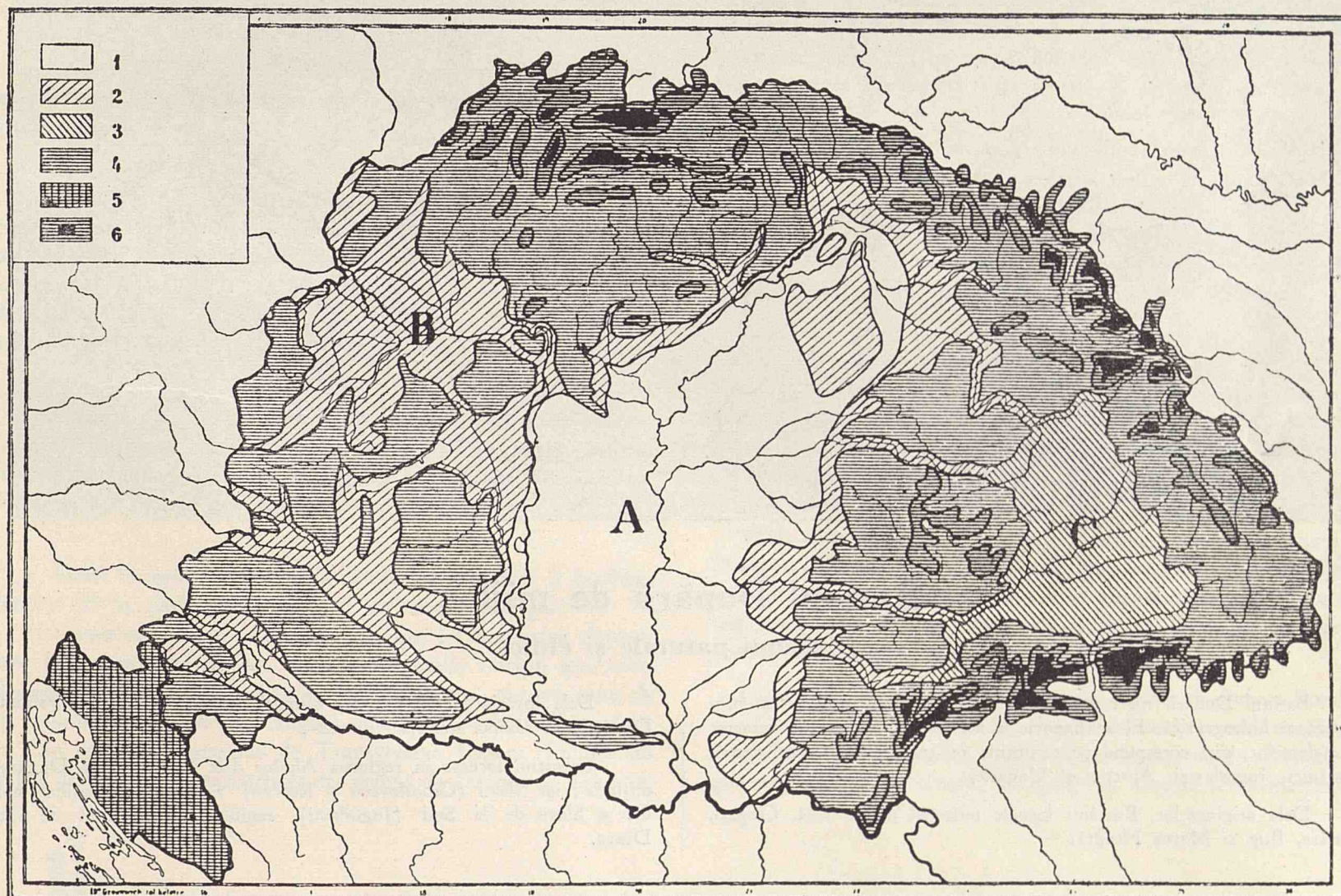
[Contele Apponyi, Nota XII, 21 Ian. 1920. («*Les Négociations de la paix hongroise*», I, p. 420].

«Germanul, Slavul și Românul au învățat pe vecinul lor maghiar să-și aibă locuința sa stabilă; ei l-au îndemnat la căsnicie și la ocupațiile pacifice, la economia câmpului și la cultivarea viilor, deși a trecut multă vreme până când fălosul și războinicul popor maghiar să poată pune mâna pe coar-nele plugului». (Boehm Lenhard).

La „Puszta“. — The „Puszta“. — „Pusta“



Paysage dans la grande plaine hongroise avec, au fond, le phénomène du mirage atmosphérique. (*Fata morgana*).
Landscape of the vast hungarian plain with the phenomenon «*Fata morgana*».
Peisaj în pusta Ungariei, cu fenomenul *Fata morgana*.



(Gróf Teleki Pal „Europáról és Magyarország“).

A. La grande plaine hongroise (*Puszta, Nagyalföld*). — The vast hungarian plain (*Puszta, Nagyalföld*). — Pusta maghiară.
B. La petite plaine. (*Kisalföld*)
C. La Transylvanie, Transylvania, Transilvania.

Le Bassin du Danube-Moyen

Divisions naturelles — Divisions ethniques

Le bassin du Danube ne constitue pas une unité géologique, géographique, orographique et hydrographique. Il se divise en plusieurs régions de caractère physique différent, qui correspondent aux territoires appartenant aujourd'hui à la Tchékoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie, l'Autriche et la Hongrie.

Depuis leur origine les Roumains habitent le territoire situé entre la Tisza, les Carpathes, le Danube, le Bug et la Mer Noire.

Depuis leur invasion en Europe, les Hongrois habitent, dans le centre du bassin du Danube, la plaine nommée «*puszta*».

Les Allemands habitent la région des Alpes occidentales et près du Danube-Moyen ; les Slaves (Tchékoslovaques et Ruthènes) la région des Carpathes du Nord, et les Slaves du Sud (Yougoslaves) la région au Sud de la Drave.

The valley of the middle Danube

Natural divisions — ethnical divisions

The valley of the Danube is not homogeneous from the geological, geographical, orographic and hydrographic view-point. It divides into several regions, with various physical character, according to the territories which belong today to Czecho-Slovakia, Roumania, Jugoslavia, Austria and Hungary.

From their very beginning, the Roumanians lived on the territory between the Tisza, the Carpathians, the Danube, the Bug and the Black Sea.

Since their invasion in Europe, the Hungarians inhabit the centre of the Danube region, a field called «*Puszta*».

The Germans live in the western Alpine region and near the middle Danube ; the Slavs (Czechoslovakians and Ruthenians), inhabit the region of the northern Carpathians and the southern Slavs (Jugoslavians), live south of the Drava.



Basinul Dunării de mijloc

Diviziuni naturale și etnice

Basinul Dunării nu constituie o unitate geologică, geografică, orografică și hidrografică. El se împarte în mai multe regiuni cu caracter fizic deosebit, cari corespund cu teritoriile ce aparțin azi Cehoslovaciei, României, Jugoslaviei, Austriei și Ungariei.

Dela originea lor, Românii locuiesc teritoriul dintre Tisa, Carpați, Dunăre, Bug și Marea Neagră.

Dela invazia lor în Europa, Ungurii locuiesc în centrul basinului Dunărei, în câmpia numită «*Puszta*».

Germanii locuiesc în regiunea Alpilor dela Vest și lângă Dunărea mijlocie ; iar Slavii (Cehoslovacii și Rutenii) regiunea Carpaților nordici și Slavii de la Sud (Jugoslavii), regiunea de la Sud de râul Drava.

La thèse magyare quant à l'origine et à „l'établissement” des Roumains entre la Tisza et les Carpathes

La délégation hongroise auprès de la Conférence de la paix à Paris, a contesté, dans les notes remises au président de la conférence, la *continuité* du peuple roumain sur le territoire de l'ancienne Dacie, depuis son origine et jusqu'à l'invasion des Hongrois en Panonie, en adoptant les théories de Sulzer, Engler et Robert Roesler (pseudonyme), d'après lesquels les Roumains, originaires des Balkans, auraient immigré plus tard — après le XII-e siècle — en Transylvanie.

*

Dans la note VIII (4-e annexe) il est affirmé que :

1. «Anonymus, l'historiographe anonyme du roi Béla, est le *seul* (?) chroniqueur du moyen âge, qui trouve les Roumains au IX-e siècle, à l'arrivée des Hongrois dans leur pays actuel, dans l'ancienne Dacie» ; mais... «la critique scientifique a démontré, que la partie touchant les Roumains de Transylvanie ne fut interpolée dans cette chronique que plus tard».

*

2. «Il est fait mention pour la première fois de l'existence des Roumains dans les Balkans, au X-e siècle, par l'écrivain grec, Kedrenos.

«Selon la vérité historique, ces Valaques des Balkans sont les ancêtres de la nation roumaine d'aujourd'hui».

*

3. «La preuve la plus puissante contre l'origine dacique de la race roumaine actuelle, nous est fournie par la langue roumaine».

*

4. «C'est au XIII-e siècle qu'il est parlé d'eux (des Roumains) pour la première fois sur le territoire de l'Etat hongrois (1210)».

*

5. «Aucune des races non-magyares habitant ce pays (la Hongrie d'avant 1918) ne saurait se vanter de représenter la population d'origine, et les Roumains, dont l'immigration commence au XIII-e siècle, en ont le droit encore moins». (Résumé de la note II du 14 janvier 1920, lettre du comte Apponyi, adressée au président de la conférence).

*

6. Dans la VIII-e note de la délégation hongroise, on reconnaît pourtant, qu'il avait existé au XII-e siècle dans la région du Hatzeg (Transylvanie), au sud-est de la Transylvanie et au Banat, des *districts roumains séparés*.

*

7. Dans la même note de la délégation magyare à la Conférence de la paix (VIII-e N.) il est mentionné que :

«Le premier (?) qui exprima l'idée que les Roumains doivent être les successeurs de cet élément du peuple romain qui avait demeuré dans l'ancienne Dacie, fut Bonfinius, qui, en vertu de la ressemblance entre les langues roumaine et italienne, admit en fait que les Roumains de Transylvanie fussent les descendants directs des légionnaires et des colons de l'empereur Trajan».

La vérité historique

Toutes les chroniques anciennes du moyen-âge — dont aucune roumaine — mentionnent l'existence des Roumains sur le territoire de l'ancienne Dacie et dans la presqu'île balcanique, sous différentes dénominations, telles que: *Volochi*, *Vlachi*, *Blachi*, *Blazi*, et autres, ainsi que de *pays* et *contrées roumaines*.

*

I. La *chronique russe de Nestor* (du X-e siècle) parle des Roumains (*Voloches*) qui étaient établis depuis longtemps dans les contrées qu'ils habitent aussi de nos jours, à l'époque de l'invasion magyare en Panonie.

*

II. Dans la chronique du notaire anonyme du roi Béla, du XIII-e siècle (?) on constate l'existence d'une population indigène roumaine, avant la venue des magyars en Panonie, ainsi que celle de leurs principautés et duchés, entre la Tisza et les Carpathes.

*

III. Le chroniqueur hongrois *Simon de Geza* du XIII-e siècle, constate également la présence des Roumains dans les mêmes contrées, avant l'invasion des Hongrois.

*

IV. La chronique anonyme de 1308 («*Anonymi Descriptio Europae Orientalis*») — attribué à un ecclésiaste catholique — parle des Roumains de Panonie, que les Huns (Hongrois) avaient rencontrés à leur arrivée dans ce pays («*Blachii ac pastores Romanorum*») — de même que des Roumains de la péninsule balcanique, qui ont la même origine romaine.

*

V. Dans le «*Nibelungenlied*» (La Chanson des Nibelungen) du moyen-âge il est fait mention des peuples suivants: Russe, Polonais, Valaque (Roumain), Kiewien et Pecénègue et parmi les princes arrivés à la cour d'Atila, était aussi le prince des Valaques.

*

VI. Dans la «*Chronicon pictum Vindobonense*», «*Chronicon Posoniense*» ainsi que dans les écrits du moyen-âge de Thomas de Spalato (Split), Ricardus, Odo de Deogilo et autres, nous trouvons la confirmation des dires du chroniqueur anonyme du roi Béla, ainsi que celles des autres chroniqueurs hongrois sur la continuité du peuple roumain sur le territoire de l'ancienne Dacie.

*

VII. Dans un diplôme de 1222, André II, roi de Hongrie, avait décidé que les chevaliers téutons de la Tzara Bârsei (région de Brasov) ainsi que les Saxons soient exonérés de tout tribut, lorsqu'ils passeront par le pays des Sécules ou le pays des Roumains (Terra Blacorum).

*

VIII. Plus tard, au XV-e siècle, *Bonfinius*, secrétaire du roi de Hongrie, Mathieu Corvin, a écrit que les Roumains de Transylvanie sont les descendants directs des légionnaires et colons que l'empereur Trajan avait fait venir en Dacie, ainsi que le prouve leur langue, qui ressemble à l'italien.

La critique scientifique a rejeté la théorie de Robert Roesler, sur l'absence de continuité des Roumains, sur le territoire sis entre la Tisza et les Carpathes, comme étant dépourvue de sérieux, vu que cette théorie se trouve en opposition avec la vérité historique.

The magyar thesis regarding the origin and the settlement of Roumanians between the Tisza and the Carpathes

The hungarian delegation at the Conference of Peace at Paris, contested in the notes they addressed to the president of the conference, the *continuity* of the roumanian people on the territory of ancient Dacia, from its origins until to the Hungarian invasion in Panonia, and adopted the theories of Sulzer Engler and Roesler (a pseudonyme), according to which the Roumanians, originary of the Balkans, imigrated later — after the XIII-th century — in Transylvania. In note VIII, (anexe 4) they state, that:

1. «Anonymus, king Bela's anonymous historiographer, is the sole chronicler of the middle-age who finds Roumanians, at the arrival of the Hungarians in their actual country, in ancient Dacia; but... critical history has demonstrated that the part concerning the Roumanians of Transylvania, has been inserted later only, in that chronicle».

*

2. The greek writer, Kedrenos, is mentioning for the first time the existence of the Roumanians in the Balkans, in the X-th century.

«According to historical truth, these balkanian Valachs are the ancestors of the roumanian nation of to-day».

*

3. «The proof against the dacian origin of the actual roumanian race, is the roumanian language itself».

*

4. «They (the Roumanians) are mentioned for the first time on the hungarian teritorry, at the beginning of the XIII-th century (1210).

*

5. «None of the non-magyar races living in this country (Hungaria before 1918), cannot flatter herself to represent the first population of origin, and the Roumanians, whose imigration began at the XIII-th century, are the less entitled to do so». (Summary of Note II, 14-th January 1930, letter of count Apponyi, addressed to the president of the Conference).

*

6. But in Note VIII of the hungarian delegation, there is agreed, that *separated roumanian districts* were existing in the region of Hatzeg (Transylvania) during the XII-th century.

*

7. In the same Note of the hungarian delegation at the Conference of Peace (N. VIII) is stated that: «The first (?) man who expressed the opinion that the roumanian people must be the descendant of that element of the roman people who remained in ancient Dacia, was Bonfinius, who — in virtue of the resemblance existing between the roumanian and italian langue, is admitting in fact, that the Roumanians of Transylvania are direct descendants of the legionaries and colonists of emperor Trajan».

The historical truth regarding the origin and the continuity of the roumanian people on the territorry of ancient Dacia

All the chronicles of the middle-age — none of them being roumanian — do mention the existence of the Roumanians on the territory of ancient Dacia and on the Balkanic peninsula, under different denominations: *Volohs*, *Vlachs*, *Blachs*, a. s. o. as well as the *Roumanian Lands* and *Countries*:

*

1) *Nestor's russian chronicle* (X-th century) is talking of the *Volohs* (Roumanians) who were established a long time before, in the regions they are living to-day, in the epoch of the hungarian invasion in Panonia.

*

2) In the chronicle of the anonymous notary of king Bela of Hungary, of the XIII-th century, there is stated that there existed a native, roumanian population, before the arrival of the Hungarians in Panonia, and statement is made too of the roumanian principalities and dukedoms, between the Tisza and the Carpathes mountains.

*

3) The hungarian chronicler *Simon of Geza*, of the XIII-th century, is also stated the presence of the Roumanians in the same countries, previously to the hungarian invasion.

*

4) The anonymous chronicle of 1308 («*Anonymi Descriptio Europae orientalis*») — attributed to a catholic clergyman — is talking about the Roumanians of Panonia encountered by the Huns (Hungarians) at their arrival in this country, («*Blachii ac pastores Romanorum*») as well as of the Roumanians of the Balkanic peninsula, who are of the same roman origin.

*

5) In the «*Nibelungenlied*» (Song of the Nibelungs) of the middle-age, there are mentioned, among peoples: Russian, Polish, *Valachs* (Roumanian), Kiewish and Pecenegs — and among the princes arriving at Atila's court, the prince of Valachs.

*

6) In «*Chronicon pictum Vindobonense*», «*Chronicon Posoniense*» as well as in the writings of Thomas of Spalato of the middle-age, of Ricardus, Odo de Deogilo and others, there is found the confirmation of the assertions of king Bela's anonymous chronicler, as well as those of the other hungarian chroniclers regarding the continuity of the roumanian people on the therriory of ancient Dacia.

*

7) In a patent of 1222, Andreas II, king of Hungary, decided, that the teuton knights of the «*Tzara Barsei*» (region of Barsa, near Brashov) as well as the Saxons, should pay no tribute on their passage through the country of the Secules, or the country of the Roumanians (*Terra Blachorum*).

*

8) Later, during the XV-th century, *Bonfinius*, secretary of Matheus Corvinus, king of Hungary, wrote that the Roumanians of Transylvania are the direct descendants of the legionaries and colonists, who settled down on the orders of the emperor Trajan in Dacia; their language, which is ressembling to the italian, prooves it».

Scientifical criticism has rejected the theory of Robert Roesler, regarding the absence of continuity of the Roumanians on the territory situated between Tisza and the Carpathes, because of its lack of seriosity and as being in contradiction with historical truth.

Teza maghiară asupra originii și „stabilirii” Românilor între Tisa și Carpați

Delegația ungară la conferința păcii din Paris a contestat, în notele comunicate președintelui conferinței, *continuitatea* poporului român în teritoriul fostei Dacii, dela originea sa și până la invazia Ungurilor în Panonia, însușindu-și teoriile lui Sulzer, Engler și Robert Rösler (pseudonim), după care Românii, originari din Balcani, au imigrat mai târziu — după secolul al XIII-lea — în Transilvania.

În nota VIII-a (anexa 4) se afirmă :

1) «Anonymus, istoriograful anonim al regelui Bela, este *unicul* cronicar din evul mediu care găsește pe Români, la venirea Ungurilor în țara lor actuală, în fosta Dacie ; dar... istoria critică a demonstrat că partea privitoare la Românii din Transilvania n'a fost intercalată în această cronică decât mai târziu».

*

2) Întâia oară se pomenește despre existența Românilor din Balcani în secolul al X-lea, de scriitorul grec Kedrenos. După adevărul istoric, acești Valahi balcanici sunt strămoșii națiunii române de azi».

*

3) «Dovada cea mai tare împotriva originii dace a rasei române actuale este însăși limba română».

*

4) «Întâia oară când se face mențiune de ei (Români) pe teritoriul statului ungar, este la începutul sec. XIII (1210).

*

5) «Niciuna din rasele ne-maghiare locuind această țară (Ungaria dinainte de 1918), nu poate să se laude că reprezintă populația de origină și Românii, a căror imigrație începe în sec. XIII-lea, au mai puțin dreptul». (Rezumatul Notei II, 14 Ian. 1920, Scrisoarea contelui Apponyi, adresată președintelui Conferinței).

*

6) În nota VIII-a a delegației ungare, se recunoaște însă că au existat în secolul al XII-lea în ținutul Hațegului, (Transilvania), în sud-estul Transilvaniei și în Banat, *districte românești separate*, ceea ce înseamnă că o populație românească a existat mai de mult în aceste părți, după cum recunosc aceasta, mai mulți istorici maghiari.

În aceeași notă a delegației maghiare la conferința păcii (N. VIII) se constată : «Cel dintâi (?), care a exprimat ideea că Românii trebuie să fie urmașii acestui element al poporului roman ce a rămas în fosta Dacie, e Bonfinius, care, în virtutea asemănării între limbile română și italiană, admite în fapt că, Românii din Transilvania sunt urmașii direcți ai legionarilor și colonilor împăratului Traian».



Teoria lui Roesler în opoziție cu adevărul istoric

Dacia a stat sub dominația romană dela 107—271 a. când împăratul Aurelian, de teama repetatelor atacuri ale Goților, a retras legiunile din această provincie, în Mesia inferioară, pe care a numit-o tot «Dacia».

Populația daco-romană a rămas pe loc.

Retragerea legiunilor și a funcționarilor romani, ordonată de Aurelian, la sudul Dunării, n'a putut să atragă și exodul populațiunii stabilite în Dacia, cu toată afirmația lui Flavius Vopiscus, exploatată acum câteva decenii de Roesler, care a construit teoria sa pe această afirmație eronat interpretată. După teoria lui Roesler, Dacia ar fi fost evacuată de întreg aparatul său de stat provincial, administrativ și militar, ca și de populația sa daco-romană, care s'a stabilit în peninsula balcanică și în sec. XII—XIII ar fi revenit, în parte, în fosta Dacie (Transilvania).

Argumentele invocate de Roesler în susținerea tezei sale sunt :

- 1) Dacia a fost superficial romanizată ;
- 2) Existența unei populații românești în peninsula balcanică ;
- 3) Absența numelor de localități, ape, etc. din epoca Romanilor, în Transilvania ;



Adevărul istoric asupra originii și continuității poporului român în teritoriul fostei Dacii

Toate cronicile din evul mediu — niciuna românească — pomenește de existența Românilor în teritoriul fostei Dacii și în peninsula balcanică, sub diferite numiri : *Volochi, Vlachi, Blachi, Blaži* ș. a., ca și de *țări și ținuturi românești*.

1) *Cronica rusească a lui Nestor* (din secolul al X-lea) pomenește de Românii (*Volochii*) ce erau stabiliți mai de mult în părțile ce le locuiesc și astăzi, în epoca invaziei maghiare în Panonia.

2) În cronică notarului anonim al regelui Bela al Ungariei, din sec. al XIII-lea, se constată existența unei populațiuni băstinașe românești, înainte de venirea Maghiarilor în Panonia, ca și de principatele și ducatele lor dintre Tisa și Carpați.

3) Cronicarul maghiar *Simon de Geza* din sec. XIII, deasemenea constată prezența Românilor în aceleași ținuturi, înainte de invazia Ungurilor.

4) Cronică anonimă din 1308 (*Anonimi Descriptio Europae orientalis*), — atribuită unui cleric catolic — vorbește de Românii din Panonia pe care i-au întâlnit Hunii (Ungurii) la venirea lor în această țară («*Blachii ac pastores Romanorum*»), ca și de Românii din peninsula balcanică, care au *aceeașă origină romană*.

5) În *Nibelungelied* (Cântecul Nibelungilor) din evul mediu, se menționează între popoare : Rușii, Polonii, *Volochii* (Romanii), Kie-wienii și Pecenegii și între prinții sosiți la curtea lui Atila, și principele Valahilor.

6) În «*Chronicon pictum Vindobonense, Chronicon Posoniense*», ca și în scrierile din evul mediu ale lui Thomas din Spalato (Split), Ricardus, Odo din Deogilo ș. a. confirmă cele ce spune cronicarul anonim al regelui Bela, ca și ceilalți cronicari maghiari, despre continuitatea poporului român în teritoriul fostei Dacii.

7) Într-o diplomă din 1222, regele Ungariei, Andrei II, a hotărât, ca atât cavalerii teutoni din Țara Bârsei (regiunea Brașovului), cât și Sașii, când vor trece prin Țara Secuilor, sau prin Țara Românilor, (*Terra Blacorum*) să nu plătească nici un tribut.

Mai târziu, în secolul XV-lea, *Bonfinius*, secretarul regelui Ungariei, Matei Corvin, a scris că Românii din Transilvania sunt urmașii direcți ai legionarilor și colonilor aduși de împăratul Traian, în Dacia, după cum o dovedește și limba lor, care se aseamănă cu cea italiană.

Critica științifică a respins teoria lui Robert Rösler, asupra absenței continuității Românilor, în teritoriul dintre Tisa și Carpați, ca lipsită de seriozitate, fiind în opoziție cu adevărul istoric.



4) Absența elementelor gotice în limba română, căci Goții au stat mai mult timp în Dacia și dacă Românii erau și ei acolo, ar fi împrumutat dela dâșii anumiți termeni.

Dacia însă a fost complet romanizată în 170 ani (Dobrogea, în 230 ani).

Dacă s'ar admite teoria lui Roesler și a altor istorici unguri, cu privire la superficiala romanizare a Dacilor, ei ar fi reapărut după 271, ca națiune, cu limba și tradițiile lor, cum a reapărut elementul celtic în Britania, care n'a putut fi romanizat.

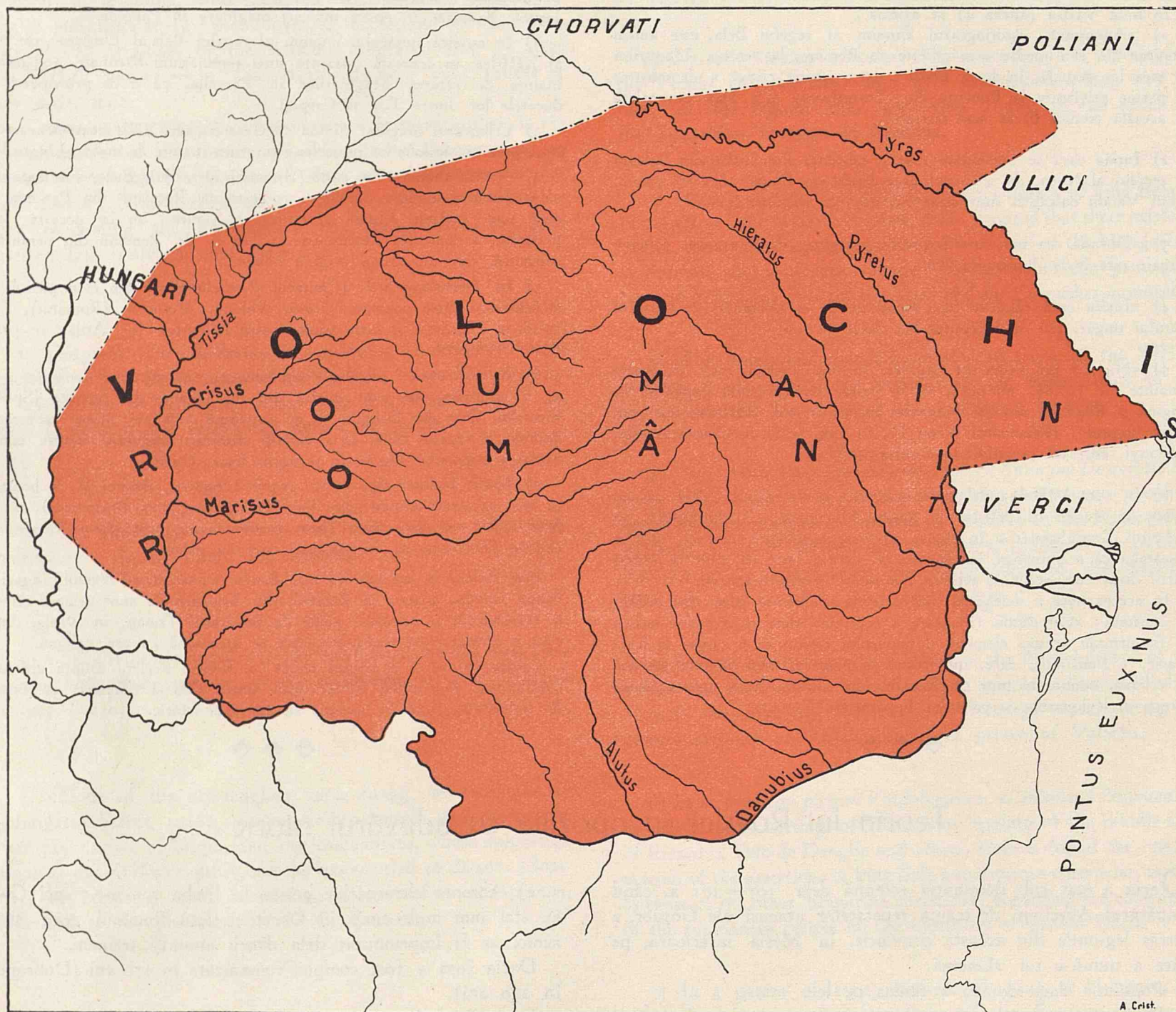
Acest fenomen nu s'a întâmplat cu foștii Daci, căci aceștia, amestecați cu numeroși coloniști aduși de Traian și sub influența puternică a culturii dominatorilor, s'au asimilat repede, așa că procesul romanizării lor s'a îndeplinit în condiții favorabile.

Numeroasele incursiuni ale barbarilor — Goți, Gepizi, Huni, Slavi, etc. — ca și stabilirea vremelnică a unora dintr'ânșii pe teritoriul fostei Dacii romane, a întârziat organizarea politică într'un stat unitar a poporului băstinaș daco-roman, dar n'au influențat de cât prea puțin asupra structurii sale etnice și a limbei sale, care a rămas esențial romanică.

La chronique russe de Nestor. — Nestor's russian chronicle.
(X-e siècle) (X-th century)

Cronica rusească a lui Nestor.
(din secolul al X-lea)

(Cea mai veche cronică rusească, zisă a lui Nestor: «POVEST VREMENNYCH LET»).



Les Roumains (Voloques) d'entre la Tisza et le Dniestr, au X-e siècle, d'après la chronique de Nestor.

The Roumanians (Voloqs) between the Tisa and the Dniester, in the X-th century, after Nestor's chronicle.

Românii (Volocheii) dintre Tisa și Nistru, în secolul al X-lea, după cronicăa lui Nestor (rusească).

* La chronique russe de Nestor parle, à l'époque de l'invasion magyare en Panonie, des Roumains (*Voloques*) établis depuis longtemps dans les contrées qu'ils habitent aussi de nos jours.

* Nestor's russian chronicle mentions, during the hungarian invasion in Panonia, the *Voloqs* (Roumanians) who were established for a long time past in the region they inhabit to-day.

* Cronica rusească a lui Nestor pomenește de Românii (*Volocheii*) stabiliți mai de mult în ținuturile ce locuiesc și astăzi, în epoca invaziei maghiare în Panonia.

Chronique de Nestor. — Nestor's chronicle

I. «Près de cette mer (mer des Varègues)¹⁾ habitent les Varègues, à l'est, vers le pays de Sem. Ils habitent également, toujours près de cette mer, à l'ouest, jusqu'aux confins du pays des Angles et des Voloques. A la descendance de Japhet appartiennent également les Varègues, les Suèves, les Norvègues, les Goths, les Russes, les Angles, les Galiciens, les Voloques, les Allemands, les Carolingiens, les Vénitiens, les Francs et autres peuplades. Ils sont établis de l'ouest au sud et sont voisins des peuples descendant de Cham».

III. «Et lorsque les Voloques (Vlachii, les Roumains) attaquèrent les Slaves du Danube et s'établirent parmi eux et les opprimèrent, les Slaves s'éloignèrent pour se fixer sur la Vistule, sous le nom de Leshi».

XIX. «En 6396, 6397, 6398, 6400, 6401, 6402, 6403, 6404, 6405, 6406 (années 888—97), les Hongrois passèrent près de Kiev, traversant la montagne qui s'appelle aujourd'hui encore Ugors Koie, et parvinrent au Dniepr, où ils dressèrent leurs tentes, car ils étaient nomades, comme les Polovtiens. Venant de l'est ils marchaient en hâte à travers les montagnes élevées qu'on a appelées hongroises et commencèrent à combattre les Voloques (Vlachii, les Roumains) et les Slaves habitant ces parages. C'est là que les Slaves s'étaient établis auparavant, et les Voloques (Vlachii, les Roumains) soumirent le pays des Slaves. Ultérieurement cependant les Hongrois chassèrent les Voloques, prirent possession de ce pays et s'établirent sur les mêmes lieux que les Slaves, qu'ils avaient soumis; depuis lors cette région s'appelle la Hongrie».

*

SCHLÖZER: «*Annales russes*», III, p. 145:

«Ces Voloques ne sont ni Roumains, ni Bulgares, ni Wälsche, mais Vlaches, descendants de la grande et très ancienne famille des Thraces, des Daces et des Gètes, qui possèdent aujourd'hui encore leur langue propre et, malgré toutes les persécutions, habitent la Valachie, la Moldavie, la Transylvanie et la Hongrie par millions. Admettons que sous cette dénomination il n'en est nulle part question dans l'histoire avant le 11^e siècle. Ils ont habité cependant un coin de terre qui est resté plusieurs siècles durant «*terra incognita*», après que l'empereur Aurélien eut retiré de Dacie tous les colons romains et abandonné la région au Nord du Danube. Il est *a priori* infiniment improbable que ces nations aient disparu entièrement depuis. Elles ont été probablement assujetties pendant longtemps par les Goths, par les Huns ensuite, et par d'autres encore; elles se sont cependant toujours affranchies. Ce qui s'est passé ensuite dans leur grand pays primitif, entre le 5^e et le 9^e siècle, l'histoire ne le sait que très imparfaitement ou point du tout; et ce qu'elle nous en dit n'est au moins pas en contradiction avec ce qu'affirme Nestor, à savoir qu'il fut un temps où les Vlaches (de Transylvanie, peut-être) ont entrepris une attaque contre la Panonie et ont fini par assujettir les habitants slaves qui peuplaient la région à cette époque».

1) Mer Baltique.

I. «...Near this sea (the Varegian sea¹⁾) live the Varegians to the East, towards the land of Sem. They live also to the west, near the same sea, as far as the borders of the land of the Angles and Volochs. To the lineage of Iaphet belong also the Varegians, the Swedians, the Norwegians, the Gothes, the Russians, the Angles, the Galicians, the Volochs, (the Roumanians), the Germans, the Carolinges, the Venetians, the Frenchmen and other peoples. They are established from the west to the south and are neighbours of the peoples belonging to the lineage of Ham.

III. «...And when the Volochs (Vlachs, Roumanians) attacked the Slavs of the Danube and settled down among them and subjugated them, the Slavs left the country and established themselves on the Vistula, under the name of Leshi...».

XIX. «In the years 6396, 6397, 6398, 6400, 6401, 6402, 6403, 6405, 6406 (888—897), the Hungarians passed near Kiev, over the mountain still called Ugors Koie, and reached the Dnieper, where they pitched their tents, for they were nomads like the Polovcians.

Coming from the East, they moved on hurriedly over the high mountains, called «Hungarians», and began to fight with the Volochs (Vlachs, Roumanians) and the Slavs living there. There, the Slavs had settled down before, and the Volochs (Vlachs, Roumanians) submitted the land of the Slavs. But later on the Hungarians expelled the Volochs and took possession of this land and settled down on the same place with the Slavs whom they had subjugated; since then, the land is called Hungary».

*

SCHLÖZER: «*Russian Annals*», III, p. 145:

«These Volochs are no Romans, nor Bulgarians, nor Wälsche but Vlachs, descendants of the great and very ancient race of the Thraces, Dacians and Getae who have, even now, their own language and notwithstanding all the persecutions dwell in Wallachia, Moldavia, Transylvania and Hungary, by millions. Let us suppose that under this name they are nowhere mentioned in history, before the eleventh century. But nevertheless they dwelt in a corner of the world which has been for many centuries *terra incognita*, after the Emperor Aurelian had withdrawn all the roman colonists from Dacia and abandoned the region north of the Danube. It is *a priori* most improbable, that these nations should have entirely disappeared since. They have been probably oppressed for a long time by the Goths, by the Huns later on, and other nations; but they always freed themselves. What happened afterwards in their great, primitive land, between the V-th and the IX-th cent., history knows only little or none; and what history says is not in contradiction at least with Nestor's statement that a time existed when the Vlachs (from Transylvania perhaps) began to attack Pannonia and finally subjugated the Slavs inhabiting this land at that time».

1) The Baltic sea.



Cronica lui Nestor

1. — ... „Lângă această mare (marea Varegă) ¹⁾, locuiesc și Varegii până spre E. către ținutul lui Sem și tot lângă această mare locuiesc spre apus, până la Țara Anglilor și a Volochilor. De seminția lui Japhet se țin și Varegii, Suezii, Norvegii, Goții, Rușii, Anglii, Galicienii, Francii și alte popoare. Ei locuiesc de la Vest spre Est și se învecinesc cu popoarele din neamul lui Ham“.

III... „Apoi când Volochii (Vlachii, Românii) atacară pe Slavii dela Dunăre și se stabiliră între ei și îi asupriră, acești Slavi plecară și se stabiliră pe Vistula și se numiră Leși...“.

XIX. — „Anii 6396, 6397, 6398, 6400, 6401, 6402, 6403, 6404, 6405, 6406. (Anii 888 — 897). Ungurii trecură pe lângă Kiev, peste muntele ce se numește și azi Ugors Koie și au ajuns la Nistru și-și întinseră corturile, căci erau fără căpătâi cum sunt Polovcii. Venind dela Est ei mergeau grăbiți prin munții cei înalți, cari s'au numit ungurești și începură să se lupte cu Volochii (Vlachii, Românii) și cu Slavii ce trăiau acolo. Căci acolo erau stabiliți mai înainte Slavii, iar Volochii (Vlachii, Românii) supuseră țara Slavilor. După aceea Ungurii alungară pe Volochi și luară în stăpânire această țară și se așezară cu Slavii împreună pe care și-i supuseră și de atunci țara se numește Ungaria“.

SCHLOEZER: Russische Annalen III, p. 145.

„Acești Volochi nu sunt nici Romani, nici Bulgari, nici Wälsche, ci Vlachi, urmași ai mării și străvechei seminții de popoare a Tracilor, Dacilor și Geților, cari, și acum își au limba lor proprie și, cu toate asupririle locuiesc în Valachia, Moldova, Transilvania și Ungaria, în număr de milioane. Să admitem că sub acest nume nu se vorbește nicăierea de ei în istorie, înainte de veacul al XI-lea. Ei însă au locuit într'un colț de lume care, după ce împăratul Aurelian și-a retras din Dacia toți coloniștii romani și a părăsit lumea dela Nordul Dunării, a rămas în decurs de mai multe secole o terra incognita. Ca să fi pierit cu totul de atunci acele națiuni de pe suprafața pământului este a priori cu totul neprobabil. Vor fi fost, timp îndelungat, apăsați de Goți și apoi de Huni și de alții; de toți însă s'au liberat. Ce s'a petrecut după aceea în marea lor țară primitivă, între veacul al V-lea și al IX-a, despre aceasta istoria nu știe decât puțin, sau nimic; și ceeace ea ne spune nu este cel puțin în contradicție cu afirmarea lui Nestor că a fost o vreme când acești Vlachi (poate din Transilvania) au pornit un atac asupra Panoniei și au ajuns stăpâni peste locuitorii slavi de atunci ai acestei țări“.

Textul slav din cronica lui Nestor (I, III, XIX).—Texte slave de la chronique de Nestor (I, III, XIX).—
The slavish text of the chronicle of Nestor (I, III, XIX).

(August Bielowski, Monumenta Poloniae Historica. Vol. I).

, I До Похѣтѣскаго моря, на полоунощѣнѣи странѣ, Доунаи, Дзѣнѣстрѣ и Кавѣкаспискѣи горы, рекѣше Жгорѣскѣи, и оуѣ тѣдѣ доже н до дѣ нѣпра, и прогана рѣкѣи: Десна, Припѣть, Дзѣнна, Вѣлѣховѣ, Вѣлга, иже ндетѣ на вѣстокѣ, вѣ застѣ Снмовоу. Вѣ Афѣтовѣ же застѣи сѣдѣнѣ Роусѣи, дѣи. и вѣсн назыцн: Меря, Моуромѣ, Вѣсѣ, Морѣдѣа, Заволозьскѣи, Юдѣ, Пермѣ, Печѣра, Амѣ, Ыгра, Лѣтѣа, Зѣмѣгола, Крѣсѣ, Сѣтѣгола, Лѣвѣ. Лахове же и Проуси; Юдѣи присѣдѣаѣ къ морю Вѣражѣскомоу. По сѣмоу же морю сѣдѣаѣ Вѣражи сѣмо къ вѣстокоу до прѣдѣла Снмова, пото моужѣ морю сѣдѣаѣ къ западоу до земли Ангѣланѣскѣи и до Волошьскѣи. Афѣтово же колѣ. по нѣто: Вѣражи, Сѣвѣи, Оурманѣ, Гѣтѣ, Роусѣи, Ангѣланѣ, Галѣзанѣ, Волѣхва, Рѣмѣланѣ, Нѣмѣцн, Корѣлази, Вѣнедѣцн, Фрагове и прогнѣи; присѣдѣаѣ отѣ запада къ полоудѣнѣи, и сѣсѣдѣаѣ са сѣ племенѣмѣ Хамовѣмѣ

III. По мнозѣхѣ же вѣрѣменѣхѣ сѣли сѣтѣи Слоѣнѣи по Доунаѣи, къдѣ кѣстѣи нѣиѣ Жгорѣска земля и Бѣлѣгарѣска. Отѣ тѣхѣ Слоѣнѣи разнѣоша са по землѣи, и прозѣваша са нменѣи свои, къдѣ сѣдѣше на которѣмѣи мѣстѣи, нако при шѣдѣше сѣдоша на рѣцѣи нменѣмѣи Морѣа, и прозѣваша са Морѣа, а друзи нѣи нарекоша са, а сѣтѣи же Слоѣнѣи: Хрѣватѣи Бѣлѣи и Срѣбѣи и Хорѣтанѣ. Волѣхѣмѣи бо на шѣдѣшѣмѣи на Слоѣнѣи на Доунаѣи, сѣдѣшѣмѣи вѣ нѣхѣи и на сѣлѣи на шѣмѣи нѣмѣи, Слоѣнѣи же ови при шѣдѣше сѣдоша на Вѣслѣи, и прозѣваша са Лахове, а отѣ тѣхѣ Лаховеи прозѣваша са Полѣанѣ, Лаховеи друзи и Лоутѣи, нѣи Маѣзовѣанѣ, нѣи Помѣранѣи.

XIX. Вѣ лѣто стѣс., вѣ лѣто стѣз., вѣ лѣто стѣн., вѣ лѣто стѣа., вѣ лѣто су., вѣ лѣто суд., вѣ лѣто сув., вѣ лѣто суг., вѣ лѣто суд., вѣ лѣто суе., вѣ лѣто сус., и доша Жгрн нѣмо Кѣиѣвѣи пороѣи, иже са зѣвѣгѣи нѣиѣ Жгорѣскоѣи, при шѣдѣше къ Дѣнѣнѣпроу, и сташа вѣжаи, бѣша бо ходѣше нако и Полоѣцн. При шѣдѣ отѣ вѣстока и оустрѣмѣиша са зѣрѣзѣи горыи Вѣлѣкѣи, иже прозѣваша са горыи Жгорѣскѣи, и по заша вѣнѣватѣи на жѣнѣшѣи тоу Волѣхѣи и Слоѣнѣи. Сѣдѣаѣ бо тоу прѣже Слоѣнѣи, и Волѣхѣи переѣаша землѣи Слоѣнѣискѣи. По сѣмѣи же Жгрн прогнѣаша Волѣхѣи, и на сѣдѣиша землѣи тѣи, и сѣдоша сѣи Слоѣнѣи, покорѣвѣшеи поѣзѣи са; отѣ толѣи прозѣа са земля Жгорѣска. И нагаша вѣнѣватѣи Жгрн на Грѣкѣи, и поплѣниша землѣи Фраѣзѣскѣи и Македонѣскѣи до же и до Сѣлоуна. Нагаша вѣнѣватѣи на Морѣаи и на Зѣхѣи. Бѣ бо нѣдѣнѣи назыкѣи Слоѣнѣискѣи, Слоѣнѣи, иже сѣдѣаѣ по Доунаѣи, нѣхѣи же приѣаша Жгрн, и Морѣа, Зѣсн, и Лаховеи и Полѣанѣ, иже моѣиѣи зѣвомаи Роусѣи. Сѣиѣи бо поѣвоиѣи прѣложѣнѣи къ нѣиѣи Морѣаѣи, иже прозѣа са грамотѣи Слоѣнѣискѣи, иже грамотѣи нѣстѣи вѣ Роусѣи и вѣ Бѣлѣгарѣхѣи Доунаѣискѣихѣи

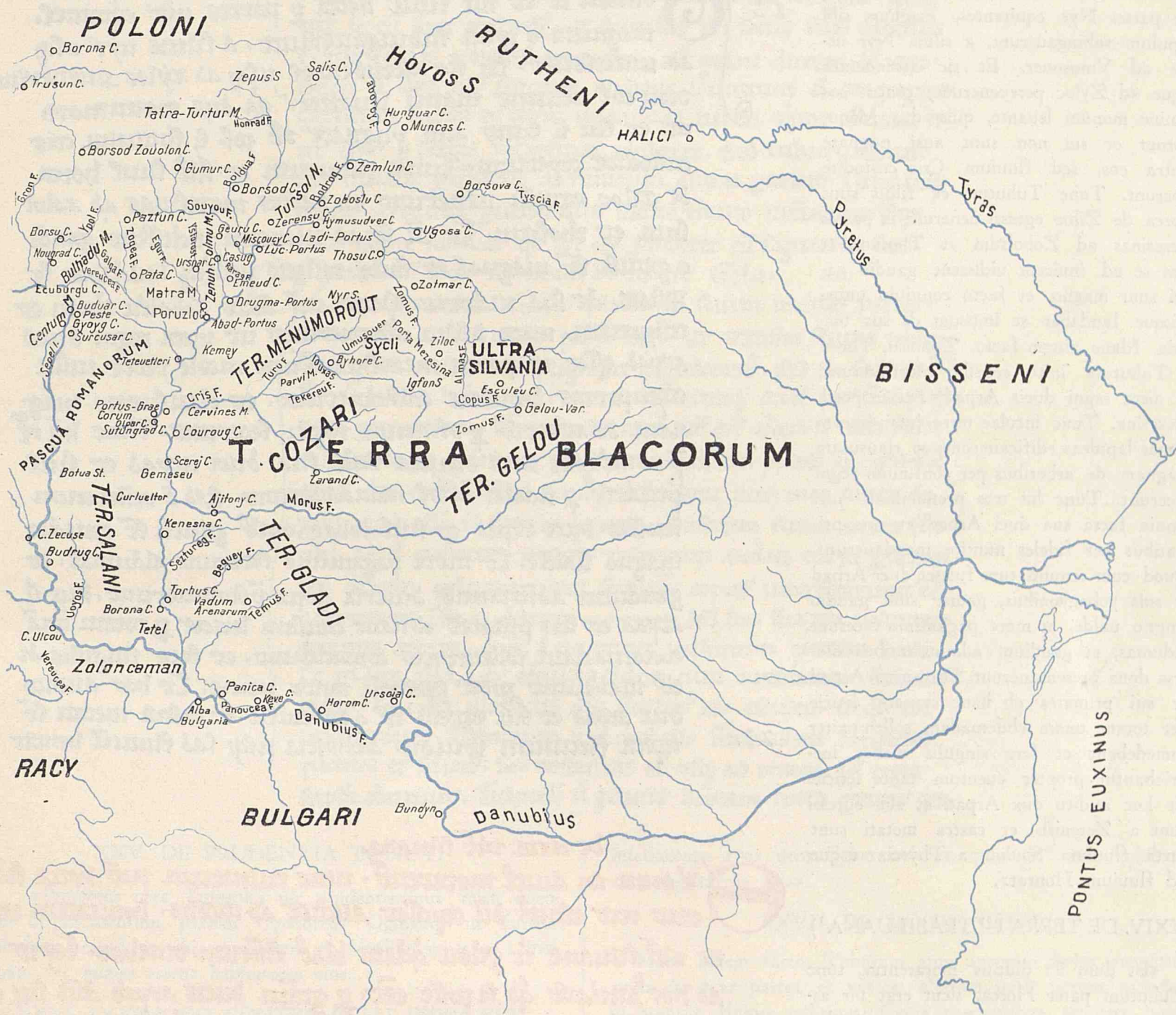
¹⁾ Marea Baltică.

Magyar Anonymus

Anonymus, l'historiographe anonyme du roi Béla, trouve les Roumains à l'arrivée des Hongrois, au IX-e siècle, dans leur pays actuel, l'ancienne Dacie.

Anonymus, the anonymus historiographer of King Bela, finds the Roumanians at the arrival of the Hungarians, in the IX-th century, in their actual country, old Dacia.

Anonymus, istoriograful anonim (notarul regelui Bela al Ungariei), găsește pe Români, la sosirea Ungurilor în secolul al IX-lea, în țara lor actuală, în fosta Dacia.



Nomenclatura „Anonymus“

Le territoire compris entre la Tisza, le Dniestr, La Mer Noire et le Danube, divisé en principautés roumaines et slave-roumaines, au X-e siècle, d'après la chronique du notaire anonyme du roi Béla.

The territory comprised between the Tisa, the Dniester, the Black Sea and the Danube, divided in roumanian and slavish-roumanian principalities, in the X-th century, after the chronicle of «Anonymus», notary of King Bela.

Teritoriul cuprins între Tisa, Nistru, Marea Neagră și Dunăre, împărțit în principate române și slavo-române, în secolul al X-lea, după cronică notafului anonim al regelui Bela al Ungariei. Românii erau stabiliți și la V. de Tisa, în Panonia.

Anonimus Bele regis notarius

(Gesta Hungarorum)

Manuscrit de la Chronique du notaire anonyme du roi Bela de Hongrie.

Manuscript of the chronicle of the «Anonymus» notary of Hungary's King Bela.

Manuscrisul cronicei notarului anonim al regelui Bela.

XXII. DE NYR.

«Tuhutum uero et filius suus Horca per partes Nyr equitantes, magnum sibi populum subiugauerunt, a siluis Nyr usque ad Vmusouer. Et sic ascendentes usque ad Zylloc pereuenerunt, contra eos nemine manum leuante, quia dux Menu-morout et sui non sunt ausi pugnare contra eos, sed fluuium Cris custodire ceperunt. Tunc Tuhutum et filius suus Horca de Zilloc egressi uenerunt in partes Mezesinas ad Zobolsum et Thosum, et cum se ad inuicem uidissent gaudio gauisi sunt magno, et facto conuiuio unusquisque laudabat se ipsum de sua uictoria. Mane autem facto, Zobolsu, Thosu et Tuhutum inuito consilio constituerunt, ut meta regni ducis Arpad esset in porta Mezesina. Tunc incolae terre iussu eorum portas lapideas edificauerunt, et clausuram magnam de arboribus per confinium regni fecerunt. Tunc hii tres prenominati uiri omnia facta sua duci Arpad et suis primatibus per fideles nuntios mandauerunt. Quod cum renuntiatum fuisset duci Arpad et suis yobagyonibus, gauisi sunt gaudio amgno ualde, et more paganismo fecerunt aldumas, et gaudium adnuntiantibus diuersa dona presentauerunt. Dux uero Arpad et sui primates ob hanc causam leticie per totam unam ebdomadam sollempniter comedebant et fere singulis diebus inebriabantur propter euentum tante leticie. Et hoc audito dux Arpad et sui egressi sunt a Zeremsu et castra metati sunt iuxta fluuium Souiou, a Thyscia usque ad fluuium Honrat».

XXIV. DE TERRA ULTRASILUANA¹⁾

«Et dum ibi diutius morarentur, tunc Tuhutum pater Horca, sicut erat uir astutus, dum cepisset audire de incolis bonitatem terre Ultrasiluanæ, ubi Gelou quidam Blacus dominium tenebat, cepit ad hoc hanelare quod, si posse esset, per gratiam ducis Arpad domini sui terram Ultrasiluanam sibi et suis posteris acquireret...»

¹⁾ Transilvania.

De nyr.

22 **T**uhutum uero et filius suus Horca per partes nyr equitantes, magnum sibi populum subiugauerunt. a siluis nyr usque ad umusouer. Et sic ascendentes usque ad zylloc puenierunt contra eos nemine manum leuante. quia dux menumoro ut et sui non sunt ausi pugnare contra eos, sed fluuium cris custodire ceperunt. Tunc tuhutum et filius suus horca de zilloc egressi uenerunt in partes mezesinas ad zobolsum et thosum. Et cum se ad inuicem uidissent gaudio gauisi sunt magno, et facto conuiuio unusquisque laudabat se ipsum de sua uictoria. Mane autem facto zobolsu thosu et tuhutum. inuito consilio constituerunt ut meta regni ducis arpad esset in porta mezesina. Tunc incolae terre iussu eorum portas lapideas edificauerunt, et clausuram magnam de arboribus per confinium regni fecerunt. Tunc hii tres prenominati uiri omnia facta sua duci arpad et suis primatibus per fideles nuntios mandauerunt. Quod cum renuntiatum fuisset duci arpad et suis yobagyonibus gauisi sunt gaudio magno ualde. Et more paganismo fecerunt aldumas, et gaudium adnuntiantibus diuersa dona presentauerunt. Dux uero arpad et sui primates ob hanc causam leticie per totam unam ebdomadam sollempniter comedebant, et fere singulis diebus inebriabantur propter euentum tante leticie. Et hoc audito dux arpad et sui egressi sunt a zeremsu et castra metati sunt iuxta fluuium souiou, a thyscia usque ad fluuium honrat.

23.

De terra ultra siluana.

Et dum ibi diutius morarentur, tunc tuhutum pater horca sic erat uir astutus. dum cepisset audire ab incolis bonitatem terre ultra siluane ubi gelou quidam blacus dominium tenebat. cepit ad hoc hanelare quod si posse esset, per gratiam ducis arpad domini sui terram ultra siluanam sibi et suis posteris acquireret. Quod cum fuisset factum fuit postea. Nam terra ultra siluanam posteritas tuhutum usque ad tempus sancti regis stephani habuerunt, et diu autem habuissent. si minor gyla esset duobus filiis suis bula et bucia christiani esse uoluissent et semper deinde sancto regi non fecissent, ut in sequentibus dicetur de prudentia tuhutum.

Anonimus Bele regis notarius

(Gesta Hungarorum)

16. **T**unc tuhutum audita bonitate terre illius misit legatos suos ad ducem arpad ut sibi licentiam daret ultra siluas eundi contra gelou ducem pugnare. Dux si arpad inito consilio uoluntatem tuhutum laudauit, et ei licentiam ultra siluas eundi contra gelou pugnare concessit. Hoc dum tuhutum audiuisset a legato, parauit se cum suis militibus, et dimissis ibi sociis suis egressus est ultra siluas uersus orientem contra gelou ducem blacorum. Gelou si dux ultrasiluanus audiens aduentum eius congregauit exercitum suum et cepit uelocissimo cursu equitare obuiam ei ut eum per portas mezesinas prohiberet, sed tuhutum uno die siluam pertransiens ad fluuium almas peruenit. Tunc utique exercitus ad inuicem perueniunt medio fluuio interiacente. Dux uero gelou uolebat quod ibi eos prohiberet cum sagittariis suis.

17. **M**ane autem facto tuhutum de morte gelou. Ante auroram diuisit exercitum suum in duas partes. Et partem alteram misit parum superius ut transito fluuio militibus gelou nescientibus pugnam ingrederentur. Quod sic factum est. Et quia leuem habuerunt transitum utraque acies pariter ad pugnam perueniunt. Et pugnatum est inter eos acriter, sed uicti sunt milites ducis gelou, et ex eis multi interfecti, plures uero capti. Cum gelou dux eorum uidisset, tunc pro defensione uite cum paucis fugam cepit. Qui cum fugeretur properans ad castrum suum iuxta fluuium zomus positum, milites tuhutum audaci cursu persequentes, ducem geloum iuxta fluuium copus interfecerunt. Tunc habitatores terre uidentes mortem domini sui, sua propria uoluntate dextram dantes, dominum sibi elegerunt tuhutum patrem horca, et in loco illo qui dicitur esculeu fidem cum iuramento firmauerunt. Et a die illo locus ille nuncupatus est esculeu eo quod ibi iurauerunt. Tuhutum uero a die illo nam illam obtinuit pacem et salutem, sed posteritas eius usque ad tempora sancti regis stephani obtinuit. Tuhutum si genuit horcam, horca genuit ge-

XXV. DE PRUDENTIA TUHUTI

«Predictus uero Tuhutum uir prudentissimus misit quandam uirum astutum, patrem Opaforcos Ogmand, ut furtiue ambulans preuideret sibi qualitatem et fertilitatem terre Ultrasiluanæ, et quales essent habitatores eius...»

XXVI. QUOMODO CONTRA GELU ITUM EST

«Tunc Tuhutum audita bonitate terre illius, misit legatos suos ad ducem Arpad, ut sibi licentiam daret ultra siluas eundi contra Gelou ducem pugnare. Dux uero Arpad, inito consilio, uoluntatem Tuhutum laudauit et ei licentiam ultra siluas eundi contra Gelou pugnare concessit. Hoc dum Tuhutum audiuisset a legato, preparauit se cum suis militibus, et dimissis ibi sociis suis egressus est ultra siluas uersus orientem contra Gelou ducem Blacorum. Gelou uero dux Ultrasiluanus audiens aduentum eius, congregauit exercitum suum et cepit uelocissimo cursu equitare obuiam ei, ut eum per portas Mezesinas prohiberet, sed Tuhutum uno die siluam pertransiens ad fluuium Almas peruenit. Tunc uterque exercitus ad inuicem perueniunt, medio fluuio

interiacente. Dux uero Gelou uolebat, quod ibi eos prohiberet cum sagittariis suis».

XXVII. DE MORTE GELU.

Mane autem facto, Tuhutum ante auroram diuisit exercitum suum in duas partes, et partem alteram misit parum superius, ut transito fluuio, militibus Gelou nescientibus, pugnam ingrederentur. Quod sic factum est. Et quia leuem habuerunt transitum utraque acies, pariter ad pugnam perueniunt, et pugnatum est inter eos acriter, sed uicti sunt milites ducis Gelou et ex eis multi interfecti, plures uero capti. Cum Gelou dux eorum hoc uidisset, tunc pro defensione uite, cum paucis fugam cepit. Qui cum fugeretur, properans ad castrum suum iuxta fluuium Zomus positum, milites Tuhutum audaci cursu persequentes, ducem Geloum iuxta fluuium Copus interfecerunt. Tunc habitatores terre uidentes mortem domini sui, sua propria uoluntate dextram dantes, dominum sibi elegerunt Tuhutum patrem Horca, et in loco illo qui dicitur Esculeu, fidem cum iuramento firmauerunt, et a die illo locus ille nuncupatus est Esculeu eo, quod ibi iurauerunt...

Anonymus Bele regis notarius

L'expédition contre Gélou, duc des Vlaques. - The expedition against Gelou, duke of the „Blachians“. - Expediția împotriva lui Gelu, voevodul Românilor.

Chap. XXIV. — LE PAYS ULTRASYLVAIN¹⁾

Et ayant séjourné ici quelque temps, Tuhutum père de Horca, avait appris par les habitants, grâce à sa ruse, que les terres d'au-delà des forêts, où habitait un certain *Blac*, *Gélou*, étaient riches ; il commença à caresser l'espoir d'obtenir par une faveur du duc Arpad, les territoires d'au delà des forêts pour lui et pour ses successeurs.

Chap. XXV. — LE PRÉVOYANT TUHUTUM

Tuhutum, cité plus haut, homme fort prévoyant, envoya le rusé Ocmand, père d'Opaforus, s'informer en cachette de la qualité et la fertilité des terres d'Ultrasylvanie¹⁾ et du caractère des habitants, de même que de la possibilité de leur faire la guerre.

Chap. XXVI. — L'EXPÉDITION CONTRE GÉLOU

Tuhutum ayant appris que ce pays était riche, envoya des émissaires au duc Arpad, pour obtenir la permission d'entreprendre une expédition contre Gélou, au delà des forêts. Le duc Arpad, après avoir tenu conseil, approuva la proposition de Tuhutum et lui permit d'aller se battre contre Gélou. Ayant appris cela de ses émissaires, Tuhutum prépara ses troupes et après avoir abandonné ses compagnons, partit à travers forêts, vers l'est, contre *Gélou, duc des Blacques*. Cependant *Gélou duc d'Ultrasylvanie*, apprenant son arrivée, rassembla ses troupes et se rendit à cheval, en grande hâte, au devant de Tuhutum, pour l'arrêter aux portes de Mezes. Mais Tuhutum traversant la forêt en une seule journée, atteignit la rivière Almaș. Les deux armées se trouvèrent alors en présence l'une de l'autre, n'ayant que la rivière entr'elles. Le duc Gélou avec ses archers voulait les arrêter à cet endroit.

¹⁾ Ultrasylvanie = Transylvanie.

XXIV. — THE «ULTRASylvANIAN» LAND¹⁾

And after having spent some time here, Tuhutum, father of Horca, an artful man, informed by the inhabitants about the wealth of the land beyond the forests, where a certain *Blac* called *Gelou* was ruling, began to cherish the hope to obtain by favour of the duke Arpad, the land beyond the forests, for himself and his descendants.

XXV. — TUHUTUM'S CAUTION

The above mentioned Tuhutum, a very provident man, sent the cautious Ocmand, father of Opaforus, to inform himself secretly about the quality and the fertility of the ultrasylvanian land, to find out what kind of people the inhabitants were and if it would be possible to fight against them.

XXVI. — THE EXPEDITION AGAINST GELOU

Tuhutum, aware of the land's wealth, sent messengers to the duke Arpad, in order to obtain the permission to organize an expedition against Gelou, on the other side of the forests. The duke Arpad, after holding a counsel approved Tuhutum's proposal and allowed him to fight against Gelou. Hearing of this by his emissaries, Tuhutum gathered his troops and leaving his comrades, marched through the forests, to the east, against *Gelou, duke of the «Blachians»*. And *Gelou, the ultrasylvanian duke* hearing that he was coming, gathered his troops and rode hurriedly to meet and stop him at the gates of Mezeș. But Tuhutum, crossing the forest in one day, reached the river Almaș. The two armies then found themselves face to face, separated only by the river. The duke Gelou, with his archers, wanted to stop them at that place.

¹⁾ Ultrasylvania = Transylvania.

XXIV. — DESPRE ȚARA ULTRASILVANA (Transilvania)

«Și rămânând aci mai multă vreme, Tuhutum, tatăl lui Horca, cum era el om șiret, după ce a aflat dela locuitori despre fertilitatea țării de dincolo de păduri,¹⁾ unde domnia un oarecare *Blac*²⁾, Gelu, a început să ofteze, dacă n'ar putea cumva să dobândească printr'o favoare din partea ducelui Arpad, Țara de dincolo de păduri, pentru sine și urmașii săi».

XXV. — PREVAZATORUL TUHUTUM

«Iar mai sus numitul Tuhutum, om foarte prevăzător, a trimis pe un oarecare bărbat șiret, pe Ocmand, tatăl lui Opaforus pentru ca acesta, pe furiș, să se informeze despre calitatea și fertilitatea pământului din *Ultrasilvania*¹⁾ și ce fel de oameni sunt locuitorii de-acolo și dacă ar fi cu putință să se războiască cu ei».

¹⁾ Ultrasilvania = Transilvania.

²⁾ Blac = Român.

XXVI. — EXPEDIȚIA ÎMPOTRIVA LUI GELU

«Atunci Tuhutum, aflând despre fertilitatea acelei țări, a trimis soli ducelui Arpad, ca să-i dea voie să se ducă dincolo de păduri, să lupte împotriva lui Gelu. Ducele Arpad, după consfătuirea avută, a lădat propunerea lui Tuhutum și i-a dat voie să meargă dincolo de păduri, să lupte împotriva lui Gelu. Aflând despre aceasta dela solul său, Tuhutum a făcut pregătiri cu ostașii săi și după ce și-a lăsat tovarășii acolo, a pornit peste păduri, spre răsărit, împotriva lui *Gelu, ducele Blachilor*. Iar *Gelu, ducele Ultrasilvan*, auzind despre venirea lui, și-a strâns oastea și a pornit călare, în cea mai mare goană, înaintea lui, să-l oprească la trecătoarea Mezeșului, Dar Tuhutum, străbătând pădurea într'o singură zi, a ajuns la râul Almaș. Atunci ambele armate s'au găsit față în față, fiind între ele numai râul. Iar ducele Gelu, cu arcașii săi, voia să-i oprească acolo».

La cronique magyare de Simonis de Geza du XIII-e siècle (concernant les Roumains).
 Simonis of Geza's magyar chronicle of the XIII-th century (regarding Roumanians).
 Cronica maghiară a lui Simon de Geza din veacul al XIII-lea, cu privire la Români.
 (Gesta hunnorum et hungarorum).

CAP. QUARTUM. I. — «Pannonie, Panfilie, Macedonie, Dalmacie et Frigie ciuitates, que crebis spoliis et obsidionibus per Hunos erant fatigate, natali solo derelicto in Apuliam per mare Adriaticum de Ethela licentia impetrata, transierunt, *Blackis, qui ipsorum fuere pastores et coloni, remanentibus sponte in Pannonia*».

VI. — «Remansorant quoque de Hunis uirorum tria milia ex prelio Crimildino etepti per fuge interfugium, qui timentes occidentis nationes, in campo Csigle usque Arpad permanserunt, qui se ibi non Hunos sed Zaculos uocauerunt. Isti onim Zaculi Hunorum sunt residui, qui dum Hungaros in Pannoniam ite-

rato cognouerant remeasse, redeuntibus in Ruthenie finibus occurrerunt, insimulque Pannonia conquesta, partem in ea sunt adepti, non tamen in plano Pannonie *sed cum Blackis in montibus confinii sortem habuerunt. Unde Blackis commixti, litteris ipsorum uti perhibentur*».

VII. — «Ethele in prelio Crumhelt cum gente Scythica fere buasi deperissent, Pannonia extitit decem annis sine rege, Sclavis tantummodo, Grecis, Teutonicis, Messianis et Vlachis aduenis remanentibus in eadem, qui uiuente Ethela populari seruicio sibi seruebant».

CHAPITRE IV. I. — «Les populations des villes de Pannonie, Pamphilie, Macédoine, Dalmatie et Phrigie, qui avaient été ravagées par les sièges et les pillages des Huns, quittèrent leur terre natale et passèrent, avec l'assentiment d'Atila en Apulie, sur l'Adriatique; les *Blaques (Roumains)* qui avaient été leurs bergers et leurs colons, restèrent de leur propre gré en Pannonie».

VI. — «...car ces *Zacules (Sicules)* sont des descendants des Huns; lorsqu'ils apprirent que les Hongrois reviennent en Pannonie, ils allèrent à leur rencontre, en Ruthénie, et après avoir

conquis ensemble la Pannonie, ils en obtinrent une partie, mais non pas dans la plaine de la Pannonie, *mais dans le voisinage des Blaques (Roumains), ayant le même sort dans les montagnes*».

VII. — «...Mais, après que les fils d'Atila eurent péri presque tous en guerre, ensemble avec le peuple des Scythes... la Pannonie resta pendant dix années sans roi, et il n'y eut que les étrangers: Sclavins, Grecs, Téutons, Messians et *Vlaques (Roumains)*, qui du vivant d'Atila, lui avaient été ses d'esclaves».

CHAP. IV. I. — The cities (and population) of Pannonia, Pamfilia, Macedonia, Dalmatia and Phrygia, which were ravaged by the plunderings and the besiegements of the Huns, left their natal country and passed with the consent of Atila in Apulia, on the Adriatical-Sea; the *Blachs (Roumanians)*, who had been their shepherds and colons, preferred to remain willingly in Panonia».

VI. — «...These *Zacules (Secules)* who are remainders of the Huns, learning that the Hungarians were returning in Pannonia, decided to meet them, on their way, in Ruthenia, and

after thy had conquered together Pannonia, they got part of it, — but not in the plain of Pannonia, but in the neighbourhood of the *Blachs (Roumanians)*, having to share their fate in the mountains».

VII. — «But, after Atila's sons perished nearly all of them, together with the scythic people in war... Pannonia was during ten years without a king, and was inhabited by strangers only: Sclavins, Greeks, Teutons, Messians and *Vlachs (Roumanians)*, who under Atila's reign, had been his slaves».

CAPITOLUL IV. I. — «Populația orașelor din Panonia, Pamfilia, Macedonia, Dalmația și Frigia, — orașe care fuseseră pustiite în urma jafurilor și asediilor Hunilor, — părăsindu'și pământul natal, trecură cu învoiala lui Atila în Apulia, pe marea Adriatică; *Blachii (Românii)*, care fuseseră păstorii și colonii lor, rămânând de bună voe în Panonia».

VI. — «...căci acești *Zaculi (Secui)* [care] sunt rămășițe de-ale Hunilor, aflând că Ungurii revin în Panonia, le-au ieșit în întâmpinare când se întorceau în Rutenia și după ce

au cucerit împreună Panonia, au dobândit o parte dintr'ansa, însă nu în câmpia Panoniei, ci în vecinătate cu *Blachii (Românii)*, având aceeași soartă în munți».

VII. — «După ce însă fiii lui Atila au pierit aproape toți împreună cu poporul scitic în război... Panonia a stat zece ani fără rege, rămânând în ea numai străinii: Sclavinii, Grecii, Teutonii, Messianii și *Vlachii (Românii)*, cari în timpul vieței lui Atila (Ethela), i-au servit acestuia ca robi».

Anonymi, Descriptio Europae orientalis (1308)

IV. «Notandum [est hic] quod inter machedoniam, achayam et thesalonicam est quidam populus ualde magnus et spaciosus qui uocantur blazi, qui et olim fuerunt romanorum pastores, ac in ungaria ubi erant pascua romanorum propter nimiam terre uiriditatem et fertilitatem olim morabantur.

Sed tandem ab ungaris inde expulsi, ad partes illas fugerunt; habundat enim peseis optimis, lacte et carnibus super omnes nationes.

Terram [cnim] horum blachorum que est magna et opulenta exercitus domini karuli qui in partibus grecie moratur fere totam occupauit et ideo conuertit se ad regnum thesalonicense et actu mari "terraque, expugnant ciuitatem thesalonicensem dictam cum regione circumadiacente».

XVII, (*Ungaria*)... (Et est) «notandum, quod regnum ungarie olim non dicebatur ungaria, sed messia et panonia. Messia quidem dicebatur a messium proventu, habundat enim multum in messibus, panonia dicebatur etiam a panis habundantia; et ista consequenter se habent, ex habundantia enim messium sequitur habundantia panis. Vnde [et] de beato martino, qui de vngaria fuit, legitur lectione prima: Igitur martinus sabbarie panoniorum opido oriundus fuit. Panoni autem, qui inhabitabant tunc panoniam, omnes erant pastores romanorum, et habebant super se decem reges potentes in tota messia et panonia, deficiente autem imperio romanorum egressi sunt vngari de sycia prouincia et regno magno, quod est ultra meotidas paludes et pugnaverunt in campo magno, quod est inter sicambriam et albam regalem».

Chronique anonyme de 1308

Manuscrit No. 5115 de la Bibliothèque Nationale de Paris

(*Anonymi, Descriptio Europae orientalis*. — Empire de Constantinople, Albanie, Serbie, Bulgarie, Ruthénie, Pologne, Bohême. Année MCCCVIII).

IV. Les Roumains de la Péninsule Balcanique.

«Nous notons qu'entre la Macédoine, l'Achaïe et Salonique, se trouve un peuple très nombreux et répandu, nommé les *Blazes*, (Roumains) lesquels ont été autrefois aussi des pâtres Roumains. A cause de la fertilité de la terre et du grand nombre de ses pâturages, ils vivaient autrefois en Hongrie, où se trouvaient les pâturages des Roumains. Mais plus tard, ayant été chassés par les Hongrois, ils se sont réfugiés de ce côté. Ils possèdent en abondance de très bons fromages, du lait et de la viande, en plus grandes quantités que d'autres nations.

Le pays de ces *Blazes*, qui est grand et riche, a été occupé à-peu-près entièrement par l'armée du prince Charles qui s'est établie dans les régions de la Grèce...».

XVII. Les Roumains de Pannonie.

«Nous notons qu'autrefois le royaume de Hongrie ne s'appellait pas Hongrie, mais Mésie et Pannonie, et les Pannoniens qui peuplaient alors la Pannonie étaient tous des pâtres roumains ayant à leur tête dix rois puissants du pays entier de Mésie et de Pannonie.

Les Hongrois sont venus du pays des Scythes et de l'important royaume qui se trouve de l'autre côté des marécages de la Méothide (Mer d'Azov). Ils ont lutté dans les plaines situées entre la Sycambrie et Alba avec les nommés dix rois, qu'ils vainquirent».

Anonymous chronicle of 1308

Manuscript No. 5115 of the National Library in Paris.

(*Anonymi, Descriptio Europae orientalis*. — Empire of Constantinople, Albania, Serbia, Bulgaria, Ruthenia, Poland and Bohemia).

IV. The Roumanians of the Balkanic Peninsula.

«We note that, between Macedonia, Achaia and Salonica, lives a very numerous and widespread population, named the *Blazes*, who formerly have been likewise Roumanian shepherds. On account of the fertility of the soil and the great number of the pasturages, they lived formerly in Hungary where the Roumanians had their pastures. But, further on, having been expelled by the Hungarians, they took refuge in these districts.

They have abundantly and more than other nations, excellent cheese, milk and meat.

The land belonging to these Blachians is wide and rich, and has been occupied almost entirely by the army of Prince Charles, which is established in the regions of Greece....».

XVII. The Roumanians of Pannonia.

We note that formerly the Hungarian kingdom was not called Hungary, but Moesia and Pannonia, and the Pannonians who lived at that time in Pannonia, were all of them Roumanian shepherds, having at their head ten powerful kings in whole Moesia and Pannonia. The Hungarians came from the land of the Scythes and from the important kingdom situated beyond the fens of Meotyde (See of Azov). They fought in the plains between Sycambria and Alba with the ten mentioned kings, whom they defeated».

Cronica anonymus din 1308

Manuscrisul No. 5115 din Biblioteca Națională din Paris

(*Anonymi, Descriptio Europae orientalis*. — Imperium Constantinopolitanum, Albania, Serbia, Bulgaria, Ruthenia, Polonia, Bohemia. Anno MCCCVIII).

Românii din Panonia (Ungaria actuală).

1. «Notăm că regatul Ungariei, odinioară nu s'a numit Ungaria, ci Mesia și Panonia; iar Panonii ce locuiau pe atunci în Panonia, toți erau păstori romani și aveau în fruntea lor zece regi puternici în întreaga Mesie și Panonie. Destrămându-se însă imperiul roman, Ungurii au eșit din țara Sciților și din regatul cel mare ce se află dincolo de bălțile Meotide

(Marea de Azov) și s'au luptat în câmpia întinsă dintre Sicambria și Alba regală cu numiții zece regi și îi stăpâniră....».

Românii din Peninsula Balcanică.

2. «Notăm că între Macedonia, Achaia și Salonic trăiește un popor foarte mare și răspândit, numit *Blazi*, care și altă dată au fost păstori Romani și din pricina pământului roditor și plin de pășuni, trăiau odinioară în Ungaria, unde se aflau pășunile Romanilor. Dar apoi, fiind izgoniți de aci de Unguri, au fugit în acele părți; ei au din belșug brânză multă foarte bună, lapte și carne, mai presus de alte națiuni. Țara acestor Blachi, care e mare și bogată, a ocupat-o aproape toată, armata prințului Carol, care e stabilită în părțile Greciei....».

Les Roumains de la péninsule Balcanique. — The Roumanians of the Balkanic Peninsula. — Români din peninsula balcanică.



La Grand Valachie. — Le territoire occupé par les Roumains, au X^e siècle, selon la chronique anonyme de 1308 et la chronique de Villehardouin.

Les troupes du prince Charles, concentrées en Grèce, pénétrèrent dans la «Grande Valachie».

The Great Valachia. — The territory occupied by the Roumanians of the Balkanic peninsula, according to the anonymous chronicle of 1308 and Villehardouin's chronicle.

The troops of king Charles, concentrated in Greece, penetrated in the «Great Valachia».

Valahia Mare. — Teritoriul locuit de Români, în sec. X, după cronică anonimă din 1308 și cronică lui Villehardouin. Trupele prințului Carol, concentrate în Grecia, pătrund în Valahia Mare.

«Depuis le commencement du XI^e siècle, vingt-quatre générations de Roumains occupent les montagnes de l'Illyrie, de la Thrace, d'une partie de la Macédoine, de l'Epire et du Péloponèse. Les pères sortis de l'Ausonie ont assisté à la chute de l'Empire grec ; ils ont vu défiler devant leurs montagnes : Latins, Normands, Catalans, Français ; empereurs, Césars».

(Pouqueville)

«Dela începutul secolului al XI-lea, 24 generații de Români au ocupat munții Iliriei, ai Traciei, o parte din Macedonia, Epirul și Peloponezul. Păstoriile eșii din Ausonia au asistat la căderea imperiului grec (bizantin) ; ei au văzut defilând în fața munților lor : Latini, Normanzi, Catalani, Francezi ; împărați, Cesari».

(Pouqueville)



Les annales de Byzance.—The annales of Byzantium.

«Ce ne sont pas seulement les Grecs, mais tous les peuples de l'Europe orientale qui se prennent d'intérêt pour les annales de Byzance : les Croates, les Serbes, les Bulgares, les Roumains, y retrouvent les hauts faits de leurs ancêtres et leur titre à la possession du sol qu'ils occupent».

(Alfred Rambaud.—Etudes sur l'histoire byzantine, p. 123, Paris, 1922).

Nikéas Choniates raconte, que pour payer les dépenses des fêtes données lors du mariage de l'empereur grec Isaac avec Marguerite, la fille du roi de Hongrie Béla III, on fit lever de nouveaux impôts à cause desquels les *Vlachs* qui habitaient le Hémus et que l'on appelait d'abord des *Mésiens*, se soulevèrent et recoururent aux armes. («*Imperio Isaaci*»). Kinnamos les appelle cependant des *colons italiques*.

Nikéas Choniates parle de la Grande, de la Haute et de la Petite-Valachie. Anna Comnène mentionne, dans l'armée de son père, l'empereur Alexis, des individus «que l'on appelle vulgairement *Vlacques*».

*

Les chroniques des cloîtres du Mont-Athos signalent la présence des *Vlachs* sur le territoire de la célèbre presqu'île sacrée.

*

En 1085, il est même question d'un *Vlach* de qualité nommé Budilos, qui avertit l'empereur grec de l'incursion des Cumans, pendant qu'il séjournait à Anchiale. Quatre-vingt-dix ans plus tard, ce sont deux frères vlachs des montagnes du Hémus, Assan et Pierre, qui se mettent à la tête des mécontents bulgares et vlachs pour les délivrer du joug byzantin.

*

«La Bulgarie reconut de nouveau le joug byzantin, sous l'impulsion d'une dynastie de race valaque, conquérant à son tour les provinces grecques, se heurtant, par une imprévue combinaison des événements, à la chevalerie latine, battant en rase campagne un empereur français de Constantinople et un roi piémontais de Macédoine...».

(Alfred Rambaud, op. cit. p. 274),

*

«Le sébastokrator Andronikos Komnénos fut nommé chef de l'éparchie de Nich et de Branitsévo par l'empereur Manuel. Mais, à peine installé on le soupçonne d'aspirer au trône et de rechercher l'amitié du roi de Hongrie pour en faire son allié. Etant mis en accusation à ce sujet, il essaye de se débarrasser du jeune empereur. Or ses desseins furent découverts et on le fit étroitement surveiller au palais impérial à Constantinople. Il tente deux évasions, et la seconde lui réussit effectivement. Il comptait s'enfuir à Halits dans la petite Russie ; c'était Jaroslaw Wladimirovitch qui y régnait, par qui il avait été jadis très hospitalièrement reçu et qui lui avait fait cadeau de plusieurs propriétés. Arrivé à Ankhilas il tourna vers le Nord et il réussit à s'approcher inaperçu des frontières de Halits. Mais là, les *Vlachs* qui étaient alors en bonne intelligence avec Byzance et qui avaient appris son évasion, l'arrêtèrent et le ramenèrent à l'empereur grec. Pendant le trajet, ayant trompé ses surveillants, il parvint cependant à s'évader et il arriva finalement sain et sauf à Halits».

(Niketas Choniates.—De Manuele imperatore, IV, 7, p. 169—172).

*

«Not only the Greeks, but all peoples of Western Europe take an interest in the annals of Byzantium : the Croats, the Serbs, the Bulgars, the Roumanians find there the exploits of their ancestors and their right to the possession of the ground they are occupying».

(Alfred Rambaud.—Etudes sur l'histoire byzantine, p. 113, Paris, 1922).

Niketas Choniates tells that in order to pay the expenses of the feasts given on the occasion of the marriage of the Greek emperor Isaac with Marguerite, daughter of the King of Hungary, Bela III new taxes were levied which caused the *Vlachs* who were called firstly Mesians and who inhabited the Hemus, to revolt and take up arms. Kinnamos however calls them *italic colonists*.

Niketas Choniates speaks of the Great, the High and the Little Valachia. Anna Comnène mentions in the army of her father the emperor Alexis, individuals, who were commonly called *Vlacques*.

*

The chronicles of the monasteries of the Mount Athos point on the presence of the Vlachs upon the territory of the famous sacred peninsula.

*

In 1085, there is even question of a Vlach of quality (a nobleman) called Budilos, who warned the Greek emperor of the incursion of the Cumans, whilst he sojourned at Anchiale. Ninety years later two Vlachs from the mountain, the brothers Assan and Peter, put themselves at the head of the ill-satisfied Bulgars and Vlachs, in order to free them from the yoke of the Turks.

*

«Bulgaria throwing off again the Byzantine yoke, under the impulsion of a dynasty of Valach race, conquering in her turn the Greek provinces, coming, by an unexpected combination of events, into collision with the latin chivalry, beating in open country a french emperor of Constantinople and a king of Macedonia originary of the Piemont...».

(Alfred Rambaud, op. cit., p. 274).

*

«The sebastokrator Andronikos Komnénos was appointed chief of the parish of Nich and Branitchevo by the emperor Manuel. But soon after being installed he was suspected of coveting the throne and endeavouring to obtain the friendship of the Hungarian king in order to make him his ally. Being accused on this subject he tried to rid himself of the young king. His purposes were however disclosed and he was strictly watched over in the imperial palace of Constantinople. He attempted two escapes and the second was really successful. He intended to run away in Small Russia ; there reigned Jaroslaw Wladimirovitch, by whom he had been formerly very hospitably received and who had made him a present of several properties. When he arrived at Ankhilâs, — more recent manuscripts put Ankhelo, corresponding to Ahkfolov of our days, — he turned northward and succeeded to reach without being seen the frontiers of Halits. There however the *Vlachs* who were on good terms with Byzantium and who had heard of his escape, caught him and brought him back to the Greek emperor. During the travel having deluded his guardians he succeeded to escape and arrived finally safe and sound at Halits...».

*

Analele Bizanțului—Românii din peninsula balcanică

«Nu numai Grecii, ci toate popoarele din Europa centrală: Croații, Sârbii, Bulgarii, Românii, găsesc în analele Bizanțului faptele mărețe ale strămoșilor lor și titlul lor la stăpânirea pământului ce-l ocupă».

(Alfred Rambaud.—*Etudes sur l'histoire byzantine*, p. 113, Paris, 1921).

Niketas Choniates povestește că pentru plata cheltuelilor făcute cu prilejul serbărilor date la căsătoria împăratului Isaac cu Margareta, fiica regelui Ungariei, Bela III, s'au ridicat noi impozite, din care cauză, Vlachi ce locuiau *Hemus-ul* (Balcanii), s'au revoltat, ridicând armele. («*Imperio Isaaci*»). Kinnamos numește pe acești Vlachi, *coloni italici*.

Niketas Choniates pomenește de *Valachia Mare*, *Valachia de sus* și *Valachia Mică*. Anna Comnena menționează în armata tatălui său indivizi ce se numesc *Vlachi*.

*

Cronicele dela mănăstirile *Muntelui Athos* semnaleză prezența *Vlachilor* pe teritoriul faimoasei peninsule sfinte.

*

În 1085 se pomenește de un *Vlah* de seamă, numit *Budilos* (Budilă), care a înștiințat pe împăratul bizantin de năvălirea barbarilor Cumani, pe când el se afla la Anchiale. După 80 ani, doi frați români din munții *Hemus-ului* (Balcani), *Asan* și *Petru*, s'au pus în fruntea nemulțumiților bulgari și români, ca să scape de sub jugul bizantin și au întemeiat imperiul româno-bulgar.

*

Românii din peninsula balcanică, după cum dovedesc toate izvoarele bizantine, au fost organizați politicește, în state ce s'au numit: *Valahia mare*, *Valahia de sus*, *Valahia mică*.

«Ei formau veriga de unire, de legătură, de atingere dintre Românii nordici și sudici. Acești Români formau imperiul Româno-Bulgar, simultan cu ființarea statelor aromânești din sudul Albaniei, din Pind și Tesalia până în Acarnania, din regiunea Salonicului și a Strumiței, statele neatârinate ale acestor Aromâni, numite: *Marea Valahie*, *Mica Valahie*, *Valahia de sus*, *Vlahia* (regiunea Salonicului) și *ducatul lui Chrysus*...

Considerația că legăturile dintre Aromâni și Daco-Români n'au fost aproape niciodată întrerupte cu desăvârșire lămurește mulțumitor dezvoltarea uniformă a limbii românești, unitatea acestei limbi.

În adevăr, cum era și firesc, limba românească se formează în cuprinsul întregului imperiu roman de răsărit, deci, atât în Dacia-Traiană, cât și în Dacia Aureliană.

Între sec. al treilea și cele următoare, până când încep barbarii să năvălească în imperiu, limba românească se dezvoltă fără

«Bulgaria, scuturând iarăș jugul bizantin, sub impulsunea unei dinastii de rasă valahă, a cucerit, la rândul ei, provinciile grecești, izbindu-se printr-o neprevăzută împrejurare, de cavaleria latină, bătând în câmpie un împărat francez din Constantinopol și un rege piemontez din Macedonia...».

(Alfred Rambaud, op. cit., p. 274).

*

«Sebastokratorul Andrinokos Komnenos, fu numit șef al eparhiei Nișului și Braniceroului, de împăratul Manuel. Dar abia instalat, el fu bănuțat că aspiră la tron și caută amicitia regelui Ungariei, ca să-l facă aliat. Fiind pus sub acuzație, a încercat să scape de tânărul împărat. Planurile sale fiind descoperite, el fu de aproape supravegheat în palatul imperial din Constantinopol.

Încercă de două ori să evadeze. A doua încercare izbuti. El socotea să fugă la Halici, în Rusia mică, unde domnea Iaroslav Wladimirovici care îl primise foarte bine o dinioară și îi dăruise mai multe proprietăți. Ajuns la Ankhilas, se îndreptă spre N. și izbuti să se apropie de frontierele Haliciului. Dar, acolo, Vlachi, care erau în bune raporturi cu Bizanțul și aflaseră de fuga sa, l'au arestat și predat împăratului grec. Pe drum, înșelând pe supraveghetorii săi, el reuși totuși să fugă și sosi teafăr, la Halici».

(Niketas Choniates.—De Manuel imperatore, IV. 2, p. 169—172).



întrăurirea vreunui idiom din cele ale popoarelor năvălitoare. Chiar după năvălirea Slavilor, poporul cu care Românii se amestecă mai mult, trebuie deasemenea să admitem, că limba românească își urmează dezvoltarea sa firească, fără întrăurirea slavă și aceasta pentru multă vreme, căci nu putem admite ca o limbă barbară să poată întrăuri, cu prima atingere, graiul unui popor, cel mai strălucit pe acea vreme. Exemple de această natură sunt multe.

Această părere este deasemenea conformă cu rezultatele ce ni le dă studiul filologiei. Elementele slave sunt posterioare formării limbii românești; ele sunt postdialectale.

Acest adevăr este întărit și de studiul elementelor slave și străine în genere, care arată că mai toate aceste elemente se introduc târziu în România, din Dacia, sau din Peninsula balcanică.

Toate elementele străine în limba română, deci și cele slave sunt posterioare despărțirii dialectelor, iar despărțirea aceasta este în orice caz posterioară veacului al IX-lea, fără a fi, după cum s'a spus, o despărțire lipsită cu totul de legături dintre Românii nordici cu cei sudici».

(Pericle Papahagi.—Numiri etnice la Aromâni, București, 1925, p. 3—4).



La chronique de Hypatios (1150).—The Chronicle of Hypatios (1150).—Cronica lui Hypatios (1150).

La chronique de Hypatios (1150), parle d'une contrée *Bolochovo*, située près du Haut-Bug, dont les habitants s'appellent des *Bolochovtzes*. Ce sont assurément des Roumains, car la ville de *Bolochov*, en Galicie, ne figure dans les documents latins que sous le nom de «*Villa Vlachorum*».

(Miklosich—Kaluzniacky.—*Die Wanderungen der Rumänen*).

«*Cronica Hypatos* din 1150, pomenește de o regiune *Bolochovo*, situată în apropiere de Bugul superior, ai cărei locuitori se numesc *Bolochoveni*. Aceștia sunt de sigur Români, căci

The Chronicle of Hypatios (1150) speaks of a country *Bolochovo*, situated near the High Bug, the inhabitants of which were called *Bolochovtzes*. These were surely Roumanians because the city of *Bolochov*, in Galicia appears in latin documents but under the name of «*Villa Vlachorum*».

(Miklosich—Kaluzniacky.—*Die Wanderungen der Rumänen*).

orașul *Bolochov*, în Galiția, nu este trecut în documentele latine decât sub numele de «*Villa Vlachorum*».

(Miklosich—Kaluzniacky.—*Die Wanderungen der Rumänen*).

Formation du peuple Roumain. — Formation of the Roumanian people.

La Dacie a été sous la domination romaine jusqu'à l'année 271, lorsque l'empereur Aurelien, par crainte des attaques répétées des Goths qui venaient de l'autre côté du Dniestr, a retiré ses légions ainsi que les fonctionnaires provinciaux, au-delà le Danube dans la Messie, qu'il a dénommée aussi Dacie. (*Dacia Ripensis, Dacia Mediteranea*). La population daco-romaine est cependant restée sur place, et c'est ainsi que s'explique la formation du peuple roumain et sa continuité dans toute l'étendue de la Dacie.

* * *

«On a soutenu que la renonciation à la «Transylvanie» romaine ne fut même officielle; les barbares auraient occupé comme fédérés les camps récemment évacués, les deux rives du Danube demeurant terre d'empire, et les habitants du côté Nord s'organisant en «Romanie» autonome».

«Quoi qu'il en soit pour les Roumains modernes, la durée de l'occupation est d'intérêt minime, plus essentielle la persistance d'un élément romain transmettant sans arrêt aux générations suivantes le dépôt précieux du II-e siècle de notre ère: c'est l'oeuvre de Trajan qui a obtenu, il y a quelques années, sa définitive consécration».

(Victor Chapot, ancien membre de l'école française d'Athènes, professeur à l'Ecole Nationale supérieure des — Beaux Arts, chargé de conférences à l'école des Hautes Etudes. «Le monde romain». — Paris, 1927, p. 434).

* * *

Quelques historiens magyars, en commençant par Roesler, par considérations plutôt d'ordre politique, que scientifique, ont essayé de construire une théorie, selon laquelle la romanisation de la population Dacique aurait été superficielle: tandis qu'Aurelien, en retirant ses troupes et les fonctionnaires, a provoqué en même temps l'exode des provinciaux, ainsi que l'a écrit Flavius Vopiscus. Ne pouvant cependant expliquer l'existence des quelques millions de Roumains dans ces mêmes régions, après une période d'à-peu-près 1700 ans, Roesler a imaginé un retour de la population daco-romaine aux XII-ème et XIII-ème siècles, de la Péninsule Balcanique dans la Dacie, patrie des ancêtres, afin de pouvoir arriver à la conclusion évidemment forcée et opposée à la vérité historique, celle du manque de continuité du peuple Roumain en Transylvanie.

Si l'on admettait la théorie de Roesler, adoptée de même par d'autres historiens magyars, en ce qui concerne la «romanisation superficielle» des Daces, un autre phénomène naturel, devrait alors se produire: les Daces, seraient réapparus comme nation, avec leur langue et leurs traditions nationales et leur culture.

Or, ce phénomène ne s'est pas produit. Les Daces ont disparu comme nation pour toujours; mais, mêlés aux colons romains amenés par Trajan et sous la puissante influence de la culture des dominateurs, ils se sont vite assimilés, de sorte que le procès de leur romanisation était accompli lorsque leur pays fut abandonné par Aurélien.

* * *

Les nombreuses incursions des barbares — les Goths, les Gépides, les Huns, les Slaves, les Kumans, les Petschenegues, etc., — ainsi que l'établissement temporaire de ceux-ci sur le territoire de l'ancienne Dacie Romaine, a retardé l'organisation politique de la population indigène daco-romaine, dont s'est formé le peuple roumain, se constituant en Etat unitaire.

Celui-ci s'est développé dans ce long intervalle de temps, car son aire de propagation au X-ème siècle a atteint le Bug et la Mer Noire à l'Est; le Mer Egée et les montagnes de l'Olympe au Sud; la Mer Adriatique et la Pannonie, à l'Ouest; l'arc central des Carpathes, au Nord.

The Dacians have been under the Roman domination until the year 271 when the Emperor Aurelian, by fear of the repeated attacks of the Goths coming from beyond the Dniester, withdrew his legions and the provincial functionaries, on the other side of the Danube, in the Messia, which he called also Dacia (*Dacia Ripensis, Dacia Mediteranea*).

The Daco-Roman population nevertheless remained on the spot and such is the explanation of the Roumanian people's formation and its continuity in the whole Dacia.

* * *

It has been sustained that the renouncement to the Roman «Transylvania» had not been an official one; the barbarians should have occupied as *federates* the encampments recently evacuated, the two rivers of the Danube remaining Empire Land and the inhabitants of the North getting organized as autonomous «Romania».

«However it may be, for the modern Roumanians, the duration of the occupation is of minimal interest; more essential is the persistence of a roumanian element, transmitting incessantly to the following generations, the precious charge of the II-nd century of our era; it is the work of Trajan, which obtained, some years ago, its definitive consecration».

(VICTOR CHAPOT, member of the french school at Athenes, prof. at the High National School of Beaux Arts: „Le monde romain“, Paris, 1927, p. 434).

* * *

A few Hungarian historians, beginning by Roesler, more by political as by scientific consideration, have tried to construct a theory, according of which the romanisation of the Dacian people should have been superficial, whilst Aurelian, retiring his troops and the fonctionnaires, provoked at same time the provincials' exodus, so as it has been written by Flavius Vopiscus. Nevertheless, being not able to explain the existence of several millions Roumanians in these regions, after a period of about 1700 years, Roesler imagined a return of the Dacian-Roman population in the XIIth. and XIIIth. centuries, from the Balcanic Peninsula towards the Dacia, their ancestors' home, so as to be able to arrive at the conclusion evidently constrained and opposed to the historical truth, of the deficiency of continuity of the Roumanian people in Transylvania.

If we were to admit Roesler's theory, adopted also by some other Hungarian historians, concerning the «superficial romanisation» of the Dacians, another natural wonder would then have been produced. The Dacians should have reappeared as a nation, with their language, their national traditions and their culture.

But this wonder did not come forth. The Dacians have disappeared as a nation for always; but mixed to the Roman colonists brought by Trajan and under the powerfull influence of the dominators' culture, they assimilated very soon, the process of their civilisation being thus accomplished when their land was abandoned by Aurelian.

* * *

The numerous incursions of the barbarians as: the Goths, the Gepides, the Hunes, the Slaves, the Kumans, the Petchenegs, a. s. o., as well as their temporary establishment on the territory of the ancient Roman Dacia, deferred the political organisation of the indigenous population, out of which has been formed the Roumanian people, constituted as a unitarian State.

They developed themselves in this long interval of time, because their area of extension reached, in the Xth. century, the Bug and the Black Sea at the East; the Egean Sea and the mountains of the Olympus on the South; the Adriatical Sea and the Pannonia on the West; the Central Arc of the Carpathes on the North.



Le peuple hongrois. * The Hungarian people. * Poporul ungar

Reginonis Chronicon a. 889 p. Chr.

«Gens Hungarorum ferocissima et omni belua crudelior... Vivunt non hominum sed beluarum more. Carnibus siquidem, ut fama est, crudis vescuntur, sanguinem bibunt, corda hominum quos capiunt particulatim dividentes pro remedio devorant, nulla miseratione flectuntur, nullis pietatis visceribus commoventur».

(M. Germ., SS. I, 599—600).



Reginonis Chronicon a. 889

(Chronique allemande contemporaine de l'invasion des Hongrois en Pannonie).

Le peuple hongrois plus féroce et plus cruel que les bêtes sauvages...

Les hongrois vivent, non pas comme les hommes, mais comme des bêtes. Ils se nourrissent de chair crue, vivent du sang, et mangent comme remède le cœur des hommes qu'ils capturent pendant la guerre; ils ne connaissant pas la pitié et nul sentiment de piété n'émeut leur cœur».

(M. Germ., SS. I, 599—600).



Reginonis Chronicon a. 889.

(German chronicle contemporary with the Hungarian invasion in Pannonia).

«The Hungarian people most ferocious and more cruel than wild beast...

Hungarians live not like men but like wild beasts; they feed on raw meat, drink blood and eat as a remedy the heart of the war prisoners; they know no pity and no goodly feeling moves their heart».

(M. Germ., SS. I, 599—600).



Reginonis Chronicon a. 889.

(Cronica germană contimporană năvălirii Ungurilor în Pannonia).

«Neamul unguresc sălbatec și mai crud ca orice fiară...

Ungurii nu trăesc ca oamenii, ci ca fiarele: se hrănesc cu cărnuri crude, beau sânge, și inima oamenilor prinși în războae o mănâncă, ca leac; ei nu știu ce este mila și niciun sentiment de pietate nu mișcă inima lor».

(M. Germ., SS. I, 599—600).

Ottonis Frisingensis episcopi de gestis Friderici I Imp.
Liber Primus cap. XXXI. De situ Ungariae et
more gentis.

«Sunt autem praedicti Ungari facie tetri, profundis oculis, statura humiles, moribus et lingua barbari et feroces, ut jure fortuna culpanda, vel potius divina patientia sit admiranda, quae, ne dicam hominibus, sed talibus hominum monstris tam delectabilem esposuit terram. In hoc tamen Graecorum imitantur solertiam, quod nullam rem magnam sine crebra et longa consultatione aggrediuntur. Denique cum vilissima in vicis, vel oppidis ibi, idest ex cannis tantum, rara ex lignis, rarissima ex lapidibus habeantur habitacula, toto aestatis vel autumnii tempore papiliones inhabitant. . . Coloni quidem, qui in vicis morantur, novem decimum, vel etiam septem octavum, vel infra si necesse fuerit, cum supellectili ad bellum necessaria instruunt caeteris pro cultura terrae domi relictis».



L'évêque Otto de Freising écrivait vers 1147 :

«En vérité on peut accuser le sort, ou plutôt admirer la longue patience divine, d'avoir donné un si beau pays aux Hongrois, hommes hideux, aux yeux enfoncés, à la petite taille, barbares et sauvages dans leur mœurs et dans leur langage, pour ne pas dire ces monstres humains...».

(Ottonis Frisingensis episcopi de gestis Friderici I imp. Liber Primus, cap. XXXI. De situ Ungariae et more gentis).



The Bishop Otto of Freising, wrote in 1147 about the Hungarians of Pannonia :

«Indeed one may blame the destiny or rather admire God's patience for having given such a beautiful country to the Hungarians, hideous men with sunk eyes, small of size, barbarous and savage in their manners and language, for not calling them human monsters...».



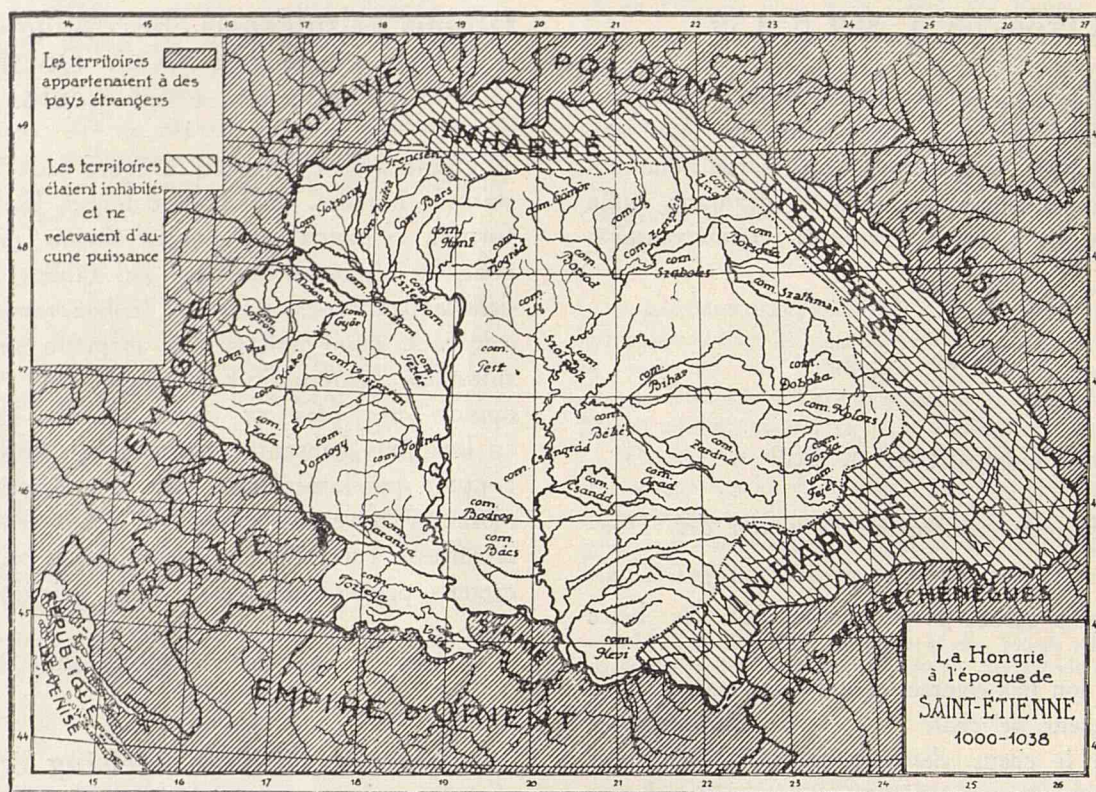
Episcopul Otto de Freising, scria în 1147 despre Ungurii din Panonia :

«În adevăr se poate învinui soarta, sau mai bine admira marea răbdare divină, de a fi dat o țară atât de frumoasă Ungurilor,—oameni hidoși cu ochii înfundați,—mici de statură, barbari și sălbatici în moravurile și în limba lor, ca să nu spun acestor monștri omenești...»

(Ottonis Frisingensis episcopi de gestis Friderici I Imp. Liber Primus cap. XXXI. De situ Ungarie et more gentis).



La Hongrie et la Transylvanie à l'époque de Saint-Etienne. - Hungary and Transylvania in King Stephen's time.. - Ungaria și Transilvania în epoca regelui Ștefan.



Fr. Eckhart.

La charte de la Hongrie et de la Transylvanie à l'époque du roi Etienne d'après l'historien magyare Fr. Eckhart. Près de la moitié de la Transylvanie est considérée comme «inhabitée» bien que les Roumains s'y trouvent.

The map of Hungary and Transylvania in King Stephen's time according to the hungarian historian Fr. Eckhart. Almost half of Transylvania is considered «uninhabited» although the Roumanians were there.

Harta Ungariei și a Transilvaniei, în epoca regelui Ștefan, după istoricul maghiar Fr. Eckhart. Aproape jumătate din Transilvania este considerată «nelocuită», cu toate că Românii se găseau aci.

«En hiver, les tribus hongroises campaient au bord des fleuves et au printemps, lorsque les environs des fleuves étaient inondés par les crues, elles se retiraient dans les régions plus élevées.

Au XII siècle, les Hongrois passaient encore l'été sous la tente, comme dans leur ancienne patrie.

L'occupation du pays ne signifiait cependant pas encore la fondation et la formation d'un Etat». (Fr. Eckhart).



«Simple horde de cavaliers nomades, les hongrois vivaient sous la tente et leur principale nourriture était la viande et le lait de jument.

Leurs occupations étaient la garde du bétail et la chasse, et, de temps à autre, la guerre.

Comme tous les états fondés par les nomades, l'état hongrois fut, au début, une organisation purement militaire».



«Hoardă de călăreți nomazi, ungurii trăiau sub corturi și hrana lor principală era carnea și laptele de iapă.

Ei se îndeletniceau cu paza vitelor și a cailor și cu vânătoria, iar din când în când se războiau.

Ca toate statele întemeiate de nomazi, statul ungar a fost la început o organizație militară».



«In the winter the hungarian tribes encamped on the riversides and in the spring, when the neighbourhoods of the rivers were overflowed by the swelling of the waters they drew back into the higher regions.

In the swell of the century the Hungarians still spent the summer under tents as they did in their former country.

The occupation of the country did not get mean the foundation and formation of a State». (Fr. Eckhart).



«A mere horde of wandering horsemen the Hungarians lived under tents and fed chiefly on horsemeat and maremilk. Their occupations were cattlekeeping and hunting and from time to time war.

Like all states founded by nomadic peoples, the hungarian State was at the beginning a military one».



«In timpul iernei triburile maghiare tăbărau pe malurile fluviilor și primăvara, când zonele învecinate erau inundate, ei se retrăgeau în regiunile mai ridicate.

In secolul al XXII-lea Ungurii duceau viața lor tot sub corturi, ca și în patria lor strămoșească.

Ocuparea țării nu însemna încă întemeierea și formarea unui stat».

(Fr. Eckhart).

Le christianisme orthodoxe en Hongrie et aux Pays Roumains. The orthodox christianity in Hungary and in the Roumanian Lands. Creștinismul ortodox în Ungaria și în Țările Române.



Old roumanian church of Densus (Transylvania) built on the ruins of a roman edifice.—Biserica veche românească din Densus (Transilvania) construită pe ruinele unui edificiu roman.

that he had passed to orthodoxy, — until Philip, bishop of Fermo, who was sent by the Pape, brought him back to the real faith.

The king's example had been contagious. The Vespem canons, expulsed Peter, the legal bishop, and chose Nicolas of Transylvania, who inclined to the greek-orthodoxy».



Inainte de năvălirea Ungurilor în Panonia, au fost șapte episcopate creștine greco-romane în părțile acelea și în regiunea locuită de Români, între Dunăre—Tisa—Carpați. (Scrisoarea episcopului Piligrin din Patavia, adresată în anul 980, Papei Benedict).

După stabilirea Ungurilor în Panonia, ortodoxismul a fost religia dominantă a Românilor, Slavilor și a unei părți din populația maghiară ce trecuse la creștinism.

«E sigur că greco-ortodoxii erau mulți în Ungaria în primele secole, — nu numai între cei de naționalitate română (valahă), ci și între Slavi și Maghiari și chiar între cei cari ocupau demnitățile cele mai înalte.

Religia greco-ortodoxă a început să se întindă după invazia Tătarilor și în zilele lui Ladislau al IV-lea. Credincioșii săi se găseau printre cei mai apropiați sfetnici ai regelui. Nu-i de mirare că s'a spus despre rege, de altfel ușuratic și slab creștin, dar care voia, totuși, să acopere biserica de binefaceri, că trecuse și el la ortodoxism, până când trimisul Papei, Filip, episcopul din Fermo, l-a readus la credința cea dreaptă. Pilda regelui a fost molipsitoare. Canonicii din Vespem alungând pe Petre, episcopul legal, au ales pe Nicolae din Transilvania, care înclina spre legea greco-ortodoxă».

(**Genersich** : *Geschichte der oest. Monarchie*, Wien, 1815, vol. II, p. 50, 52 : Regele Ladislaus... «ergab sich ungehindert dem Umbange mit seinem Wallachen, sonderde sich ganz von seiner Gemahlin, und überliess sich den rohen Reitzen seiner Saracenischen Buhlerinnen»).

Avant l'invasion des Hongrois en Pannonie, il y avait sept évêchés chrétiens, greco-romains dans ces parages et dans la région habitée par les Roumains, entre la Danube, la Tissa et les Carpathes.

[Lettre de l'évêque Piligrin de Patavia, adressée en l'an 980 au Pape Benedict).

Après l'établissement des Hongrois en Pannonie, l'orthodoxisme fut la religion dominante des Roumains, des Slaves et d'une partie de la populations magyare, qui avait passé au christianisme.

«Il est certain que les greco-orthodoxes étaient nombreux en Hongrie, aux premiers siècles,—non seulement parmi ceux de nationalité roumaine (valaque), mais aussi parmi ceux qui occupaient les plus hautes dignités.

La religion greco-orthodoxe a commencé par se répandre après l'invasion des Tatares et au temps de Ladislav IV. Des fidèles se trouvaient parmi les plus proches conseillers du roi. Il n'est pas surprenant qu'il ait été dit de ce roi — d'ailleurs léger et chrétien peu croyant mais qui voulait quand même couvrir l'église de ses bienfaits qu'il serait passé lui aussi à l'orthodoxisme,—jusqu'au moment où l'envoyé du Pape, Philipe, évêque de Fermo, le ramena à la véritable foi.

L'exemple royal avait été contagieux. Les chanoines de Vespem chassèrent Pierre, évêque légal, et nommèrent à sa place Nicolas de Transylvanie, qui inclinait vers la foi greco-orthodoxe».

(**Genersich** : *Geschichte der oesterr. Monarchie*, Wien, 1815, vol. II, p. 50—52).



Before the invasion of the Hungarians in Pannonia, there where seven christian, greek-roman episcopacies in these countries and in the regions inhabited by Roumanians, between the Danube, the Tisa and the Carpathians.

(Bishop Piligrin's of Patavia letter, addressed in 980 to Pape Benedict).

After the Hungarians settled down in Pannonia, the orthodoxy became the dominant religion of the Roumanians, Slaves and of part of the hungarian population, which had passed to christianity.

«It is a matter of fact, that the greek-orthodoxs were numerous in Hungary in the first centuries, — not only among those of roumanian (valach) nationality, but among Slaves and Hungarians too, even among those who occupied the highest ranks.

The greek-orthodox religion began to spread out after the Tatars invasion and in Ladislav IV-th days. Adepts of the gr.-orthodoxy could be found among the king's nearest counsellors. It is not surprizing, that it was told of the king, who was a frivolous man and a weak christian, but nevertheless wished to be a benefactor of the church,



Chapelle en bois de Mociu (Transylvania). The roumanian orthodox wooden church in Mociu (Transylvania). — Biserica românească de lemn din Mociu (Transilvania).

La Transylvanie (896-1301) * Transylvania (896-1301)

Transilvania (896-1301)

«Depuis la mort du fondateur apostolique de la royauté en Hongrie (1038) jusqu'au règne de saint Ladislav (1077) un brouillard épais couvre l'histoire de la Transylvanie. On ne sait pas grand'chose sur son compte; tout au plus peut-on présumer que sa possession était peu sûre pour le jeune royaume hongrois à cause des incursions des Patzinakites. Elle paraissait être un pays-tampon entre les territoires de ces derniers et la Hongrie proprement dite».

(A. de Bertha, historien hongrois: „MAGYARS ET ROUMAINS DEVANT L'HISTOIRE“, Paris, 1899).

«From the death of the apostolic founder of the royalty in Hungary (1038) until the reign of St. Ladislav (1077), a rather thick fog covers the history of Transylvania. One does not know very much about; at the most we can suppose that its possession was not very sure for the young hungarian realm, because of the Patzinakitesian incursions.

Transylvania seems to have been a buffer-state between the territories of the later and Hungary properly so called».

(A. de Bertha, hungarian historian: „MAGYARS ET ROUMAINS DEVANT L'HISTOIRE“, Paris, 1899).

«După moartea întemeietorului apostolic al regalității în Ungaria (1038), până la domnia Sf. Ladislav (1077) o negură groasă învăluie istoria Transilvaniei. Nu se știe mare lucru pe seama sa; tot ce se poate presupune e că posesiunea sa era puțin sigură pentru tânărul regat ungar, din cauza incursiunilor Pecenegilor. Se pare că a fost o țară-tampon între teritoriile celor din urmă și Ungaria propriu zisă».

(A. de Bertha, istoric maghiar: „MAGYARS ET ROUMAINS DEVANT L'HISTOIRE“, Paris, 1899).

«Le roi André I-er (1048), après avoir rappelé de Pologne, son frère cadet, le prince Adalbert, partagea avec lui le gouvernement de telle sorte qu'il lui céda le tiers du pays, la Transylvanie et les contrées voisines situées au delà de la Tisza.

C'est cette circonstance qui occasionna que la Transylvanie nous apparaît plus d'une fois, sous le règne des Arpads, comme une province presque indépendante».

(«Les Négociations de la paix hongroise». Compte rendu sur les travaux de la délégation de paix de Hongrie à Neuilly. Tome I. Budapest. 1920. Note VIII, Annexe 4, p. 191).

«King Andrew I (1048), after having called back from Poland his younger brother, prince Adalbert shared the government with him, giving him a third of the country. Transylvania and the neighbouring territories, situated beyond the Tisza.

This is why Transylvania appears more than once, under the reign of the Arpads, as an almost independent province».

(«Les Négociations de la paix hongroise». Tome I. Budapest, 1920, p. 191).

Regele Albert I (1048), după ce a chemat pe fratele său mai mic, prințul Adalbert din Polonia, împărți cu el domnia

în așa fel, că îi cedă a treia parte a țării, Transilvania, și părțile învecinate situate dincolo de Tisa.

Din această cauză Transilvania ne apare sub domnia Arpazilor, ca o provincie aproape independentă».

(«Les Négociations de la paix hongroise». Vol. I. Budapest, 1920. Nota VIII, Anexa 4, p. 191).

«Le plus ancien chroniqueur de la Hongrie, le secrétaire anonyme du roi Béla, soutient que les Magyars, à leur arrivée de l'Asie, trouvèrent, dans la région occupée aujourd'hui par les Roumains, trois Etats roumains différents, et que les princes de ces Etats ne furent pas vaincus, mais qu'ils conclurent des traités d'alliance avec leurs voisins les Magyars. On a beaucoup de preuves que, jusqu'au XIII-e siècle, dans diverses parties de la région des Carpathes, les Roumains étaient organisés en peuple libre sous des Voïvodes et des Knez, qui, bien que vassaux des rois hongrois, avaient la jouissance de tous leurs droits. Etienne I-er, le fondateur du royaume de Hongrie (997—1038), reconnaît à la Transylvanie non seulement l'autonomie absolue, mais encore le *Jus collationis bonorum*, réservé aux seuls souverains».

(Roberto Falva: «La Question Romena», «La Question Roumaine», Roma, Paris, 1895).

«The most ancient chronicler of Hungary, the secretary of king Bela, tells that the Magyars on their arrival in Asia, found in the region occupied nowadays by the Roumanians, three separate Roumanian States and the princes of these States were not vanquished but reached treaties of alliance with their neighbours the Magyars. There are many proofs that until the thirteenth century, in various parts of the region of the Carpathian Mountains, the Roumanians were organized as a free people under Voïvodes or Knez, who, although vassals of the Hungarian kings, enjoyed all their rights, Stephen I, founder of the kingdom of Hungary (997—1038) recognized not only the absolute autonomy of Transylvania but also the *Jus collationis bonorum*, which was reserved only for sovereigns».

(Roberto Falva: La Question Romena, (The Roumanian Question). Roma, 1895).

«Cel mai vechi cronicar al Ungariei, secretarul anonim al regelui Bela, susține că Ungurii, când au sosit din Asia, au găsit în regiunea ocupată astăzi de Români, trei state românești deosebite și că principii lor nu fură biruiți, ci încheiară tratate de alianță cu vecinii lor Ungurii.

Sunt numeroase dovezi că, până în secolul al XIII-lea, în diferite părți ale regiunii Carpaților, Românii erau organizați ca popor liber sub conducerea voievozilor și Knezilor, care, cu toate că erau vasali ai regilor maghiari, s-au bucurat de toate drepturile lor.

Ștefan I, întemeietorul regatului Ungariei (997—1038), recunoscuse Transilvaniei, nu numai autonomia absolută, dar chiar *Jus collationis bonorum*, rezervat numai suveranilor».

(Roberto Falva: La Question Romena, La Question Roumaine, Roma, Paris, 1895).



Infiltrațiile germane (colonizări), secuești, maghiare și rutene în Transilvania, în aceeaș epocă.



(La Transylvanie et ses habitants. Paris, 1845).

(A. de Gerando : *La Transylvanie et ses habitants*, Paris, 1845),

(*La Transylvanie et ses habitants*, Paris 1845).

Les voevodats et les duchés roumains de Maramouresh, Crishana, Transylvanie et Banat Roumanian voevodats and dukedoms of Maramuresh, Crishana, Transylvania and Banat Voevodatele și ducatele românești din Maramureș, Crișana, Transilvania și Banat

Dans les temps anciens, jusqu'aux XII-e et XIII-e siècles, les Roumains des deux versants des Carpathes ont vécu ensemble, sans aucune frontière entre eux.

Les knézates et voïvodates que l'on rencontre à peu près dans toutes les régions, ont duré jusqu'aux XVI-e et XVII-e siècles.

Les anciennes organisations roumaines se trouvaient plutôt le long des vallées. (Somes, Crish, Muresh, Tarnava, Olt).

Il y a eu comme voévodes roumains au *Maramouresh*, en 1299, 1303 (*Nicolas*, comte de Maramouresh et d'Ugocea) en 1326 (*Ștefan*, comte de Maramouresh), *Bogdan* (qui descendit en Moldavie), *Balt* (Balitza), *Dragan*, *Bartholomé* ou *Birtoc*, qui avait été aussi voévode de la Transylvanie. Dans la région de *Satu Mare* un voévode des Roumains est mentionné au XIV-e siècle («*woywoda Vlachorum reginalium*»). Dans la région de *Crasna*, *Likinich*¹⁾ mentionne les voévodats roumains suivants, comme existant en 1560: *Maria*; *Damian Hossu*; *Toma Hossu*; *Simion Vaida*; *Trifu*; *Dan*; *Toma-Lucăcești*; *Luca-Remetea*; *I. Bene*; *George-Copalnic*; *Toader Botea*.

Dans le région Bihor: *V. de Ghioroc* (1242); *Ioan, Beiuș* (1263); *Negul, Hudus* (1326); *Nicolae* (1427); *Vlad, Beiuș* (1345); *Aprozie, Zopus* (1345); *Nicolae, Rimetea*; *Stanislau, Sydrach* (1345); *Nicolae Anginas* (1345); *Crăciun, Bilke*, distr. *Beneg.* (1343); etc.

Avec le développement de la vie féodale les nobles ont accédé au pouvoir, et, parmi eux et pour un temps, des Roumains. Aux XIII-e—XV-e siècles nous voyons aussi des Roumains convoqués parmi les représentants du pays.

De la sorte le territoire transylvain a fini par être partagé en: a) *Septem comitatus* (castra) *Hungarorum*, b) *Terra Siculorum*, et c) *Terra Saxonum*; quant à la «*terra Blachorum*» ou des Roumains, elle perdit son nom, quoique les Roumains eussent toujours été les plus nombreux ainsi qu'il ressort des statistiques anciennes — ce qui n'a d'ailleurs jamais été contesté. (*V. Meruțiu*, județele din Ardeal și din Maramureș până în Banat, Cluj, 1929).

¹⁾ LUKINICH I. „Erdely területei változásai a Török hódítás Korában (1514—1711)”. Budapest, 1918, pag. 136.

In ancient times, until the XII-th and XIII-th century, the Roumanians of the two sides of the Carpathes lived together, without any frontier among them.

The knezats and the voevodates, that are encountered in nearly all these regions, lasted until the XVI-th and XVII-th century.

The ancient roumanian organisations, were settled, for the most of them, in the valleys. (Somes, Cris, Mures, Tarnava, Olt).

There have been roumanian voévodes in *Maramuresh*, in 1299, 1303 (*Nicolas*, count of Maramuresh and Ugocea), 1326 (*Stephen*, count of Maramuresh, *Bogdan* (who dismounted in Moldavia), *Balt* (*Balitza*), *Dragan*, *Bartholmeu* or *Birtoc*, who was voévode of Transylvania also.

In the district of *Crasna*, *Lukinich*¹⁾ is mentioning the following roumanian voévodates, existing in 1560: *Marian*; *Damian Hossu*; *Toma Hossu*; *Simion Vaida*; *Trifu*; *Dan*; *Toma-Lucăcești*; *Luca-Remetea*; *I. Bene*; *George-Copalnic*; *Toader Botea*.

Dans la région Bihor: *V. de Ghioroc* (1242); *Ioan, Beiuș* (1263); *Negul, Hudus* (1326); *Nicolae* (1427); *Vlad, Beiuș* (1345); *Aprozie, Zopus* (1345); *Nicolae, Rimetea*; *Stanislau, Sydrach* (1345); *Nicolae Anginas* (1345); *Crăciun, Bilke*, distr. *Beneg.* (1343); etc.

With the development of feudal life, the nobles obtained the power and, among them, and for a certain time, the Roumanians. During the XIII-th and XV-th century, we see that the Roumanian too, are convoqued among the representatives of the country.

Thus, the transylvanian territory was finally divided in: a) *Septem comitatus*, (castra) *Hungarorum*, b) *Terra Siculorum* and c) *Terra Saxonum*; as to the «*terra Blachorum*» or of the Roumanians, it lost its name, although the Roumanians had always been the most numerous, as it is revealed by ancient statistics, — and what never has been contested.

¹⁾ LUKINICH I. „Erdely területei változásai a Török hódítás Korában (1514—1711)”. Budapest, 1918, p. 136.



Din cele mai îndepărtate vremuri până în veacurile XII și XIII, Românii au trăit împreună pe ambele versante ale Carpaților, fără nicio frontieră între dânșii.

Knezatele și voevodatele ce existau în toate regiunile au durat până în veacurile XVI și XVII.

Vechile organizații românești erau mai mult de-alungul văilor: Someș, Cele trei Crișuri, Mureș, Târnavele, Olt.

Au fost voievozi români în *Maramureș*: *Nicolae*, conte de Maramureș și de Ugocea, în 1299, 1303, *Ștefan*, conte de Maramureș în 1326, *Bogdan*, care a descălecat în Moldova, *Balt* (*Balița*), *Drăgan*, *Bartolomeu* sau *Birtoc*, care a fost și voevod al Transilvaniei. În regiunea *Satu Mare* un voevod al Românilor e menționat în veacul al XIV-lea («*wojwoda Vlachorum reginalium*»).

În regiunea *Crasna*, *Lukinich* menționează următoarele voevodate românești, existente în 1560:

Marian; *Damian Hossu*; *Toma Hossu*; *Simion Vaida*; *Trifu*; *Dan*; *Toma din Lucăcești*; *Luca din Remetea*; *I. Bene*; *George din Copalnic*; *Toader Botea*.

În regiunea Bihor: *V. Ghinoc* (1242); *Ioan, Beiuș* (1263); *Negul, Hudus* (1326); *Nicolae* (1427); *Vlad, Beiuș* (1345); *Aprozie, Zopus* (1345); *Nicolae Remetea*; *Stanislau, Sydrach* (1345); *Nicolae Anginas* (1345); *Crăciun, Bilke* districtul *Bereg.* (1343). s. a.

Cu desvoltarea vieții feudale nobilii au stăpânit, între care erau și Români.

Între veacurile XIII—XV Românii au fost și ei convocați printre reprezentanții țării.

Românii nobili, dintre cari unii erau *Kneji*, aproape s'au despărțat treptat de națiunea română, desigur ca să-și păstreze privilegiile și s'au confundat cu nobilimea maghiară. Atunci marea masă a Românilor și cu ei mai mulți *Kneji* au fost reduși la iobăgie.

Teritoriul Transilvaniei a fost împărțit în: a) *Septem comitatus* (castra) *Hungarorum*; b) *Terra Siculorum* et c) *Terra Saxonum*; în ce privește «*Terra Blacorum*», ținutul Românilor, el a pierdut numele său, cu toate că Românii au fost cei mai numeroși, după cum reiese din statisticile vechi — și care n'au fost niciodată contestate.

Ioannes de Onads, dux Valachiae (1150). — Ioannes de Onads, duc de Valachie (1150). — Ioannes de Onads, duke of Valachia (1150)



Îconă găsită într-o biserică lângă Lwow (Polonia), oferită de Jean, ducul Roumaniei, și purtând inscripția: «En l'an du Seigneur Jésus Christ, 1150, le Samedi suivant la St. Jean, repose le très noble seigneur, Jean de Onads, duc de Valachie. Il est dit encore que Jean s'est réfugié en Pologne à la suite de l'invasion des païens».

(Inscripția de 1689, copiată după inscripția de 1150).



Îconă găsită într-o biserică de lângă Lwow (Polonia), dăruită de Ioan, ducele Românilor, cu inscripția: În anul dela Domnul Iisus Christos, 1150, în cea mai apropiată Sâmbătă după Sf. Ion Botezătorul, se odihnește nobilul domn, Ioan de

Icon found in a church near Lwow (Poland), presented by Ioannes, duke of the Roumanians and bearing the inscription:

«In the year of our Lord J.—C., 1150, the next Saturday after Saint John Baptist's day, rests the noble lord Ioannes de Onads, duke of Valachia.

It is also said that Ioannes, took refuge in Poland, because of the pagans invasion».

(Inscripția din 1689, copiată după cea veche din 1150).



Onads, ducele Valachiei. Se mai spune că Ioan s'a refugiat în Polonia, din cauza năvălirii păgânilor.

(Inscripție din 1689, copiată după cea veche din 1150).



Les colonisations en Transylvanie. - The colonisations in Transylvania.

Colonizările în Transilvania.

Le roi de Hongrie Geza II (1141—1161) fut celui qui songea à faire venir des colons allemands en Transylvanie.

Les colonisations des Saxons commencèrent au XII-e siècle, sous la forme de «nuclées», qui se transformèrent après quelques siècles, en communautés.

Les colonisations des Sicules commencèrent au XIII-e siècle, toujours sous la forme de nuclées et ce n'est que plus tard, qu'ils se développèrent en s'organisant en une seule communauté.

Jusqu'au début du XI-e siècle, les Hongrois ne pénétrèrent pas en Transylvanie. Depuis lors, ils se sont infiltrés en Transylvanie, mais leur nombre était sans importance. La preuve en est fournie par le fait que le dernier roi de la dynastie Arpadienne, André III (1290—1301) a présidé une assemblée à Alba-Julia, à laquelle prirent part les nobles Roumains, Saxons et Sicules¹⁾,

Le fait qu'ils ne purent s'établir dans ce pays après leur invasion dans la plaine de la Tisa et lorsqu'ils avaient réussi de se frayer un chemin aussi vers l'est, en Transylvanie, quoique, d'après eux, il s'agissait d'une *terra vasta et inhabitata* s'explique ainsi :

1) *A la suite de leur raids fréquents en Europe centrale et occidentale, ainsi que des luttes qu'ils avaient soutenues, le nombre des Hongrois avait sensiblement diminué, quand ils furent obligés de s'établir dans la PUSZTA (une grande partie de la Hongrie actuelle).*

2) *Etant un peuple nomade, donc primitif et guerrier, la steppe convint aux Hongrois, — mais non pas une région montagneuse et pastorale, telle que la Transylvanie.*

3) *La Transylvanie n'était pas déserte, mais elle était peuplée par les Roumains qui y avaient organisé leur voévodats et leurs cnezates.*

Geza II et ses descendants auraient fait venir leurs sujets hongrois, si l'Etat hongrois, à peine créé, aurait eu une surpopulation, ou si les habitants avaient été capables de créer des villages et des villes, de cultiver la terre et de mettre en valeur un pays prétendu «désert», qui se trouvait sous sa domination politique.

(ROMULUS SEISANU, „Principiul Naționalităților“. (Le principe des Nationalités), București, 1935).

1) «...cum nos universis Nobilibus, Saxonibus, Siculis et Olachis (Roumains)».

The Saxons colonisations began in the XII-th century in form of nucleums, which after a few centuries, were transformed into communities.

The colonisation of the Sicules began in the XIII-th century, in form of «nucleums» and it is only later, that they developed and organized into one community.

Geza II, king of Hungaria (1141—1161) thought to send down german colonists in Transylvania.

The fact, that after their invasion on the valley of the Tisa and when they succeeded to open a road to the east, in Transylvania, they could not establish themselves in this country, although it was — as they pretended — *terra vasta et inhabitata* — founds its explanation in the followings:

1) After their frequent raids in central and occidental Europe, and the battles they fought, the number of the Hungarians was sensibly diminished, when they were obliged to settle down in the *Puszta* (a large part of to-days Hungary).

2) Being a large nomadic people, also a primitive and a martial one, the *puszta* was convenient to the Hungarians, — and they were not interested in a mountainous and pastoral region, like Transylvania.

3) Transylvania was not deserted, but populated by Roumanians, who had organized their voevodates and knezates.

Geza II and his successors would have certainly sent down their hungarian subjects, if the hungarian estate, scarcely created, had a superpopulation, or if his inhabitants were capable to create villages and cities or to cultivate the land and to improve a country, pretended to be «deserted», which was under his political domination.

Until the beginning of the XI-th century, the magyars did not penetrate in Transylvania. Since, they infiltrated themselves in Transylvania, but their number was insignificant. A proof of this offers the fact, that the last king of the Arpadian dynasty, Andreas III, has presided a meeting at Alba-Julia, in 1221, and there took part the Roumanian, Saxon and Seculian noblemen¹⁾.

(ROMULUS SEISANU, „Principiul Naționalităților“. (The principle of Nationalities), București, 1935).

1) «...cum nos universis Nobilibus, Saxonibus, Siculis et Olachis (Roumanians)».

Regele Ungariei Geza II (1141—1161) a fost acela care s'a gândit să aducă coloniști germani în Transilvania.

Colonizările Sașilor au început în secolul al XII-lea, sub formă de „nuclee“, care după câteva secole, s'au transformat în comunități.

Colonizările Secuilor au început în secolul al XIII-lea, tot sub formă de „nuclee“ și numai mai târziu s-au dezvoltat și organizat într-o singură comunitate.

Până la începutul secolului al XI-lea maghiarii n'au pătruns în Transilvania. În cursul sec. IX s-au infiltrat în Transilvania, dar numărul lor a fost neînsemnat. — Dovada este faptul că ultimul rege din dinastia arpadiană, Andrei III, a prezidat o adunare la Alba-Julia, în 1231, la care au luat parte numai nobili Români, Sași și Secui.¹⁾

Faptul că după invazia lor în șesul Tisei și când isbutiseră să-și deschidă drum și spre răsărit, în Transilvania, n'au putut

să se stabilească de atunci în această țară, cu toate că ar fi fost — după ei — *terra vasta et inhabitata*, se explică astfel:

1) În urma raidurilor lor dese în Europa centrală și occidentală, și a luptelor ce au susținut, numărul Ungurilor scăzuse simțitor, când ei au fost nevoiți să se așeze în pustă (o mare parte din Ungaria de azi).

2) Fiind un popor nomad, deci primitiv și războinic, Ungurilor le-a convenit stepa; — iar nu o regiune muntoasă, agricolă și pastorală ca Transilvania.

3) Transilvania nu era pustie, ci era populată de Români, care aveau organizate voevodatele și cnezatele lor.

Geza II și urmașii săi, ar fi adus pe supușii lor Maghiarii, dacă statul ungar abia înființat ar fi o avut suprapopulație, sau dacă locuitorii săi ar fi fost capabili să întemeieze târguri și orașe, să cultive pământul, să pună în valoare o țară pretinsă «pustie», care se afla sub dominația sa politică.

1) «... Cum nos universis Nobilibus, Saxonibus, Siculis et Olachis» (Români).

(ROMULUS SEISANU. „Principiul Naționalităților“, București, 1935).

L'IncurSION des Mongols (Tatares) en Transylvanie (1241). — The Incursion of the Mongols (Tatars) in Transylvania (1241). — Incursiunea Mongolilor (Tătarilor) în Transilvania (1241)



Les Mongols (Tatares) envahirent la Transylvanie en 1241.

Ils pénétrèrent dans ce pays, partagés en deux colonnes : la première, par les Carpathes de la Bucovine (Pas de Iacobi) dans la direction de Rodna, Bistritz, Cluj, Oradea ; la seconde, par les Carpathes de la Moldavie (Le pas de Oituz) dans la direction de Făgăraș du pays de l'Olt (Aluta), de Sibiu, de la Vallée du Muresh et de la Tissa.

Il n'y avait pas alors en Transylvanie des Hongrois mais seulement des Roumains et les premiers groupes de colons sicules établis aux sources de l'Olt et du Muresh et des Allemands (Saxons) établis dans la région de Sibiu—Orăștie. Dans le pays de l'Olt de la Transylvanie les Mongols se heurtèrent à une armée roumaine, commandée par le prince Bazaraban (?) qu'ils vainquirent. Dans sa chronique «Jami-at-Tavarikh» le persan Fadl'allah Rachid-ed Din, raconte la bataille des Mongols dans le pays de l'Olt de la Transylvanie contre l'armée de Bazaraban et mentionne le peuple «Ulag» — Roumain — de ces contrées. Les Mongols passèrent en Hongrie, ils écrasèrent l'armée magyare à Sajo et dévastèrent ce pays. Le roi de Hongrie, Bela IV, s'enfuit en Croatie. Les Mongols vainqueurs partout, reçurent l'ordre de se retirer de la Hongrie à la suite de la mort de leur empereur Ugud, en passant par la Roumanie. A cette époque il n'y avait pas en Hongrie des villes fortifiées.



Mongolii (Tătarii) au năvălit în Transilvania în anul 1241.

Ei au pătruns în această țară, împărțiți în două coloane : întâia, prin Carpații Bucovinei — trecătoarea Iacobi — în direcția Rodna, Bistrița, Cluj, Oradea ; a doua, prin Carpații Moldovei (trecătoarea Oituz), în direcția Făgăraș din Țara Oltului, Sibiu, valea Mureșului, Tisa.

Unguri nu se găseau atunci în Transilvania, ci numai Români și cele dintâi grupe de coloniști secui, stabilite la izvoarele Oltului și Mureșului, și germane (saxone), stabilite în regiunea Sibiu—Orăștie. În Țara Oltului din Transilvania, Mongolii s'au izbit de o armată românească, sub comanda

The Mongols (Tatars) invaded Transylvania in 1241. They entered this country being divided in two columns : the first over the Carpathian mountains of Bukovina — through the passage of Iacobi, — towards Rodna, Bistritz, Cluj, Oradea ; and the second over the Carpathian mountains of Moldavia (through the passage of Oituz) in the direction of Fogaras of the Olt land, Sibiu, the Valley of Mures, the Thissa.

There were then no Hungarians in Transylvania, but only Roumanians and the first groups of Sicule colonists established at the springs of the Olt and the Mures and German ones (Saxon) settled in the regions of Sibiu—Orăștie. In the country of Olt in Transylvania the Mongols came into collision with a roumanian army under the command of the prince Bazaraban (?) which they vanquished. In his chronicle *Jami-at-Tavarikh* the persan Fadl'allah Rachid-ed-Din relates the fight of the Mongols in the Olt land of Transylvania against the army of Bazaraban and mentions the people of «Ulags» — Roumanian — who lived in this place.

The Mongols passed over to Hungary ; they defeated the Hungarian army at Sajo and devastated this country. The Hungarian king Bella IV flew to Croatia. The Mongols throughout victorious, received, following the death of their emperor Ugud, the order of withdrawing from Hungary through Roumania. In this time there were no fortified cities in Hungary.



prințului Bazaraban (?), pe care au învins-o. În cronică *Jami-at-Tavarikh*, a persanului Fadl'allah Rașid-ed-Din, se povestește lupta Mongolilor, în Țara Oltului din Transilvania, cu armata lui Bazaraban și se pomeneste de poporul «Ulag» — Român — din aceste părți.

Mongolii trecură în Ungaria, zdrobiri armata maghiară la Sajo și pustiiri această țară. Regele Ungariei, Bela IV, a fugit în Croația. Mongolii, pretutindeni învingători, au primit ordin să se retragă din Ungaria, în urma morții împăratului lor, Ugud, prin România. În epoca aceea nu existau în Ungaria orașe fortificate.



Les Mongols ont trouvé les Roumains en Transylvanie (1241). — The Mongols found the Roumanians in Transylvania (1241). — Mongolii au găsit pe Români în Transilvania (1241).

Jami-at-Tavarikh (Collection d'annales, de *Fadl'allah Rachid-ed-Din*, un persan qui fut administrateur de la Perse sous Ghazan-Khan à la fin du XIII^e siècle).

«Au milieu du printemps (1240) les princes franchirent les monts, pour entrer dans les pays des Bulgares et des Baschquirdes (Hongrie).

Orda, qui marchait sur la droite, ayant passé par le pays d'*Iloute* (terra Alutae), vit venir à sa rencontre *Bazaran-ban* avec une armée, ce dernier fut battu. Cadan et Bouri, s'étant dirigés contre les Sassons (Saxons), les vainquirent à la suite de trois combats. Boudjek traversa les montagnes de ce pays entra dans les *Cara-Oulag* (Valaches noirs), défit le peuple *Oulag...*» (le peuple Valaque).

Jami-at Tavarikh (Collection of annals by *Fadl'allah Reshid-ed-Din*, a Persian who was governor of Persia under Ghazan-Khan at the end of the thirteenth century).

«In the midst of the spring (1240) the princes passed over the mountains to enter the countries of the Bulgars and Baschquirdes (Hungary). Orda who marched on the right, having passed through the country of *Ilaute* (terra Alutae) met with Bazaran-ban, who was coming towards him with an army; this latter was defeated. Cadan and Bouri having gone towards the Sassons (Saxons) vanquished them after through battles. Boudjek passed over the mountains of this whole country in the Cara-Oulag (Black Valachs) defeated the Oulag people» (the Valach people).

Jami-at-Tavarikh (Colecția analelor lui *Fadl'allah Reșid-ed-Din*, un persan care a fost guvernatorul Persiei sub Ghazan-Kan, pe la sfârșitul secolului al XIII-lea.)

«Pe la mijlocul primăverii (1240), principii au trecut munții ca să intre în Țările Bulgarilor și Baskirilor (Ungaria).

Orda, care mergea pe dreapta, trecând prin Țara Oltului (*Ilaut, terra Alutae*), a văzut venind împotriva sa, pe *Bazaranban*, cu o armată; acesta a fost învins. Cadan și Buri, pornind împotriva Saxonilor (Sașilor), i-a biruit după trei lupte. Bugek a trecut munții țării acesteia, locuită de poporul Valah (*Oulag* = valah, *Kara-Ulag* = Valachii negri)».

L'Europe et l'Asie à la fin du XI-e siècle, d'après la Charte de Joachim Barckhausen. — Europe and Asia at the last of the XI-th century, after the map of Joachim Barckhausen. — Europa și Asia la sfârșitul sec. XI, după harta lui Joachim Barckhausen.



La charte de Ioachim Barckhausen («L'empire Jaune de Genghis — Khan», Paris, 1935).
The map of Ioachim Barckhausen («L'empire Jaune de Genghis — Khan», Paris, 1935).
Harta lui Ioachim Barckhausen («L'empire Jaune de Genghis — Khan», Paris, 1935).

La fondation de la Valachie et de la Moldavie. The foundation of the Roumanian principalities: Wallachia and Moldavia. Intemeerea principatelor române: Țara Românească și Moldova.

«En 1290, *Negru Vayvode*, duc d'Amlash et de Fagarash, réunit ses vassaux, sa cour et une multitude de nobles et de gens d'armes, quitte la Transylvanie, passe les Carpathes, arrive à Campulung et pose les premières assises de la principauté de Valachie. Sous le règne de *Bassarab le Grand*, la principauté de Valachie comprenait toute la Valachie (*Muntenia*), le Banat du Sévérin, le pays du Hatzeg, les duchés d'Amlash et de Fagarash et une partie de la Moldavie.

«La chronique de Vienne (*Chronicon pictum Vindobonense*) raconte qu'en 1330, quoique le vayvode *Bassarab* eût ponctuellement rempli tous ses devoirs envers le roi (Charles Robert), celui-ci, sur l'instigation de *Thomas*, vayvode de la Transylvanie et d'un certain *Dionis*, fils de *Nicolas* qui lui avaient demandé de chasser le vayvode *Bassarab* et de donner ses possessions à l'un d'eux, s'en alla sur le territoire du dit vayvode vlach, à la tête d'une armée, à travers le *Szörénység*. Il s'y empara de la ville de *Szörény* qu'il donna avec tout le banat de *Szöreny* à ce *Dionis* susmentionné.

Le vayvode *Bassarab* ou «*Bazarád*», comme le nomme la Chronique en question fit dire alors au roi qu'il était prêt à rembourser ses dépenses de guerre jusqu'à concurrence de 7.000 marcs et laisser dans sa possession la ville de *Szöreny* et qu'il voulait s'acquitter ponctuellement chaque année de tous les impôts dus à sa couronne et même lui donner un de ses fils en otage, s'il se montrait bienveillant à son égard. Mais le roi *Charles-Robert*, au lieu d'accepter les propositions, comme plusieurs le lui conseillèrent, fit aux envoyés du voyvode la réponse suivante : «Dites à *Bazarád* qu'il est le pâtre de mes moutons et que je le ferai sortir de sa cachette, traîné par la barbe», — et il s'enfonça de plus en plus dans les forêts et les glaciers. Ce fut là qu'il traita de la paix avec le vayvode qui lui promit non seulement l'obéissance, mais aussi la sécurité pour son retour. Mais quand le roi arriva à un endroit entouré de montagnes, où des haies interceptaient la route, il vit assaillir son armée par les Roumains qui en détruisirent la plus grande partie. Il ne se sauva lui-même qu'avec la plus grande difficulté».

(A. de Bertha: „Magyars et Roumains devant l'histoire“, Paris, 1899, p. 94-95).

En 1349, *Bogdan*, vayvode de Maramuresh, (Bogdan voyvoda de Maramarosis) passait en Moldavie et posait les premières assises de la principauté de Moldavie.



In 1290, *Negru Voevod*, ducele Amlaşului și Făgăraşului (Transylvania), întovărășit de curtenii săi și de o mulțime de boeri și ostași, trecu Carpații și se opri la Câmpulung. El a întemeiat principatul Țării Românești.

Sub domnia lui *Basarab cel Mare*, Țara Românească cuprindea: Muntenia, Oltenia, Banatul Severinului, Țara Hațegului, ducatele Amlaş și Făgăraș, partea de sud a Moldovei. Regele Ungariei, Carol Robert, intrând cu oastea sa în Țara Românească, în toamna anului 1330, *Basarab cel Mare* l-a așteptat în munți, la Posada, între Bran și Câmpulung, unde l-a atacat cu vigoare și l-a bătut cumplit. Regele Carol Robert, abia a scăpat cu fuga, travestit. Descrierea acestei bătălii, cu un sfârșit dezastruos pentru regele Ungariei, este cuprinsă în ultimul capitol din *Cronica pictată* vieneză din sec. XIV (*Chronicon pictum Vindobonense*) sub titlul: «*Rex vadit cum exercitu contra Bazaraad*». Se spune în această cronică vieneză că

Early Roumanian chronicles assign the foundation of the Wallachian principality to the year 1290, and assert that a certain voivode of Făgăraș, named *Negru-Vodă*, crossed the mountains with many of his boiars and followers, established himself at Câmpulung in the southern foothills, and was recognised as «*Domn*», or Lord».

The first consolidation of the Wallachian state may be said to date from the reign of *Basarab* (circa 1330—52), but there is not a single document or charter in existence from which we can supply our scanty knowledge of him. Finding in Hungary the chief menace to his power, he naturally allied himself both by treaty and by marriage with his Bulgarian neighbours across the Danube. But Bulgaria was now in rapid decay and eclipsed by the rising star of the Serbian empire. *Basarab* found that he had backed the wrong horse: he came to the aid of his kinsman, Tsar Michael of Vidin and shared his defeat at the hands of the Serbians at the disastrous battle of Velbuzd in 1330. Michael fell fighting, and Bulgaria, weak and disunited, lingered on as little better than the vassal of Serbia, only to fall at last like a ripe fruit into the hands of the Turks.

Basarab's misadventure encouraged Charles Robert of Hungary to reassert Hungarian supremacy, and he invaded Wallachia with a large army, but at *Posada* suffered a severe reverse and barely escaped with his life by changing clothes with one of his retainers.

For about the year 1349 the Voivode *Bogdan* revolted against his strong overlord and crossing to the eastern slopes of the Carpathians established himself in «*Terra Moldavana*» around the river Moldova, which rises in the modern Bukovina and eventually flows into the Siret at Roman.

(R. W. Seton-Watson: «*A History of The Roumanians*», Cambridge, 1934, p. 24, 28, 29).



după îndemnul voevodului transilvănean, Toma și al lui Dionisie, fiul lui Nicolae, regele Carol Robert, refuzând propunerile împăciuitoare făcute de *Basarab*, s'a hotărât să-l atace.

«Istoriografia maghiară modernă recunoaște înfrângerea cumplită a oștirii regelui Carol Robert și apreciază importanța biruinței lui *Basarab*, accentuând că ea trebuie considerată ca o zi de naștere a Țării Românești, care din timpul acesta își poate data ființa sa de stat¹⁾, întrucât prin biruința aceasta s'a trezit poporul de păstori la conștiința națională și Românii au devenit atunci națiune²⁾». (I. Lupaș).

In 1349, *Bogdan*, voevodul Maramureșului, a trecut în Moldova și a întemeiat principatul independent Moldova. Înaintea sa, *Dragoș*, voevod din Maramureș, trecuse și el în Moldova.

1) cf. Szilágyi Sándor: «*A magyar nemzet története*», Budapest 1895, vol. III, p. 105).

2) Miskolczy István: «*Magyarország az Anjouk korában*», 1923, p. 27.



La guerre roumaino-magyare de 1330. — The roumanian-hungarian war in 1330. — Războiul româno-ungar din 1330. — Chronicon Pictum Vindobonense.

La guerre roumaino-magyare de 1330. (La bataille de Posada). La défaite dans les Carpathes, du roi de Hongrie, Charles Robert, infligée par l'armée roumaine commandée par Bassarab le Grand, prince de la «Țara Romaneasca».

The roumanian-hungarian war in 1330. (The battle of Posada). Carol Robert, King of Hungary, defeated in the Carpathians, by the roumanian army, commanded by Basarab the Great, sovereign of the Wallachia.

Războiul româno-maghiar din 1330. (Bătălia dela Posada). Infrângerea regelui Ungariei, Carol Robert, în munții Carpați, de armata română comandată de Basarab cel Mare, domnul Țării Românești.



(Miniatura)

Basarab le Grand, prince de la *Tsara Românească* (Valachie) et l'envoyé de Charles Robert. (*Chronicon Pictum Vindobonense*).

Basarab the Great, sovereign of the *Tsara Românească* (Wallachia) and the envoy of Carol Robert. (*Chronicon Pictum Vindobonense*).

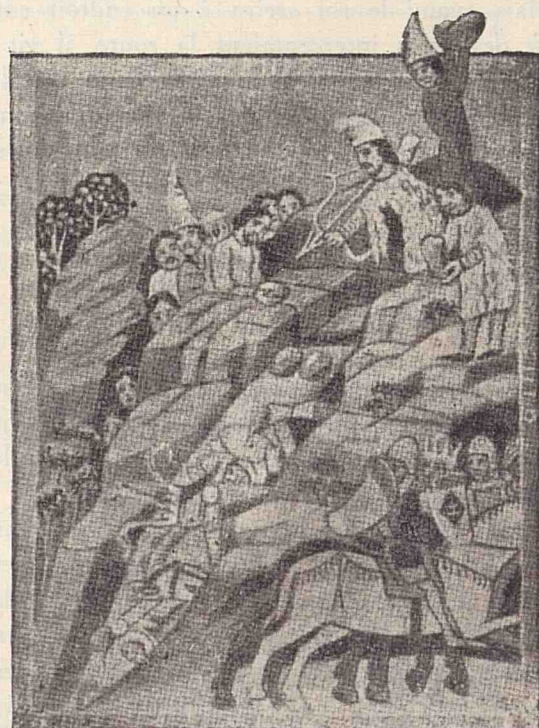
Basarab cel Mare, domnul Țării Românești și solul lui Carol Robert. (*Chronicon Pictum Vindobonense*).



La bataille de Posada
(1330).

The battle of Posada
(1330).

Bătălia dela Posada
(1330).

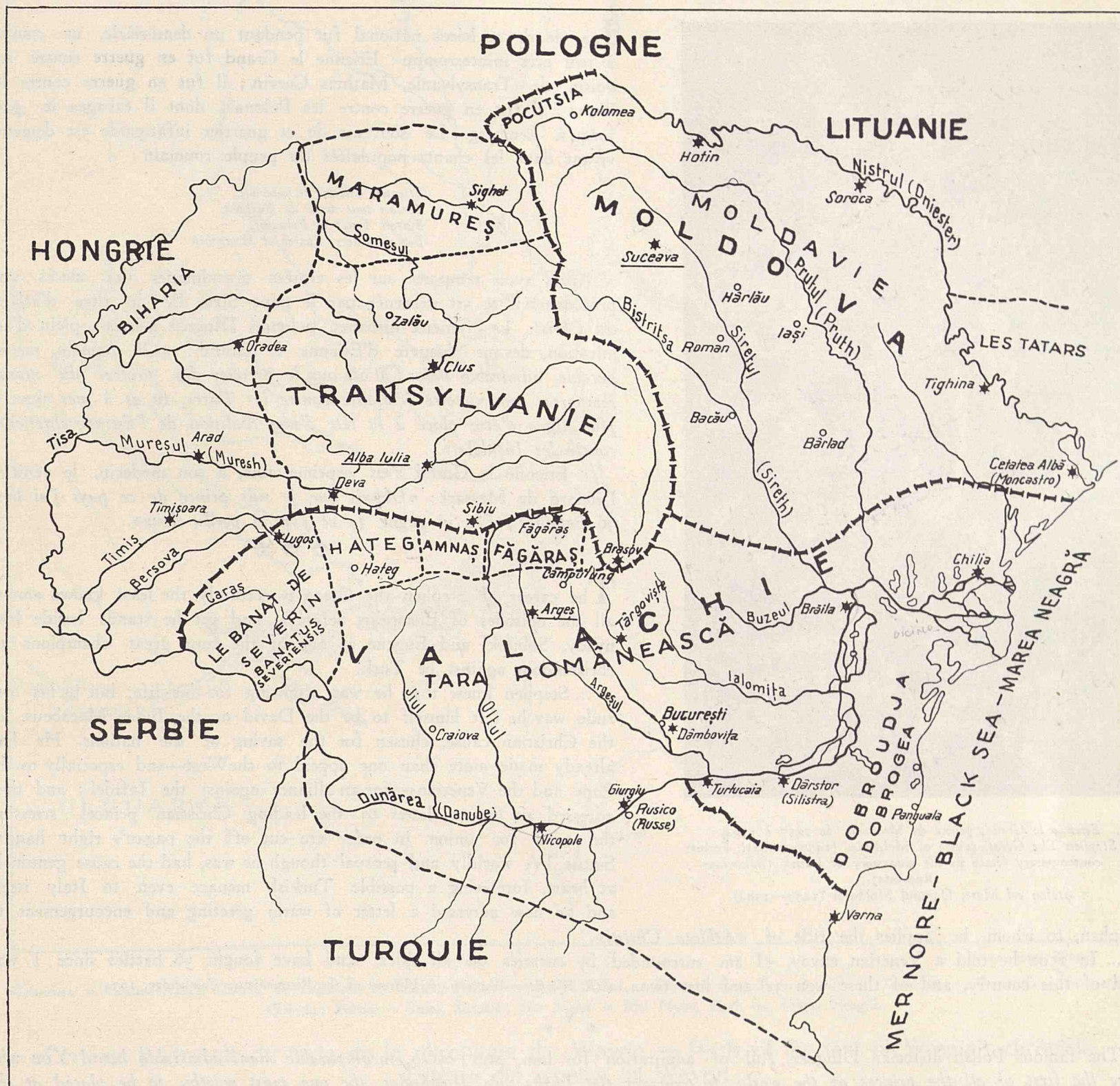


Scènes d'après «*Chronicon Pictum Vindobonense*» = (Miniatura).

Scenes after «*Chronicon Pictum Vindobonense*» = (Miniatura).

Scene după «*Chronicon Pictum Vindobonense*» = (Miniatura).

Les Principautés roumaines (fin du XIV-e siècle et commencement du XV-e siècle).
 The Roumanian principalities (end of the XIV-th century and beginning of the XV-th).
 Principatele române (sfârșitul secolului al XIV-lea și începutul sec. XV).



A l'époque de Mircea le Vieux (1386—1418) la principauté valaque (Valachie, *Tsara Românească*) comprenait toute la Valachie proprement dite, le Banat du Sévérin, le pays de Hatseg, les duchés d'Amlas (Amnas) et de Fagaras, la Dobroudja, ainsi qu'une partie de la Moldavie et de la Bessarabie.

De plus, les armées roumaines victorieuses, maîtresses à plusieurs reprises de toute la rive droite du Danube, s'avancèrent parfois jusque sous les murs même d'Andrinople. A l'époque d'Alexandre le Bon (1401—1431) la Moldavie avait atteint déjà une partie de ses limites naturelles: les Carpathes, le Dniestr et la mer Noire.

Au XIV-e siècle la principauté de Transylvanie conservait encore son autonomie.



În timpul domniei lui Mircea cel Bătrân (1386—1418), Țara Românească cuprindea Muntenia, Banatul Severinului, ducatele Hațeg, Amlaș (Amnaș) și Făgăraș, Dobrogea, o parte din Moldova și din Basarabia de sud.

Armatele române victorioase au stăpânit de mai multe ori partea

During Prince Mircea's reign (Mircea The Old, 1386—1418) the Valachian Principality included the whole of Valahia, The Banat of Severin, the country of Hatseg, the dukedoms of Amlas (Amnas) and Fagaras, The Dobrogea, as well as parts of Moldavia and Bassarabia proper.

Moreover the victorious Roumanian armies, conquered several times the entire right bank of the Danube as far as the sea, and penetrated sometimes as far as the walls of Andrinople.

During Prince Alexander's reign (Alexander the Good 1401—1431), Moldavia had reached already part of her natural boundaries: the Carpathian Mountains, the Dniester and the Black sea.



dreaptă a Dunărei și au înaintat până sub zidurile Adrianopolului.

În epoca lui Alexandru cel bun, domnul Moldovei (1401—1431) această țară se întindea între Carpați, Nistru și Marea Neagră. Alexandru cel bun a stăpânit și Pocuția.

În secolul al XIV-lea Principatul Transilvaniei și-a păstrat autonomia.

Etienne le Grand. * Stephen the Great. * Ștefan cel Mare (1457 — 1504).



*Etienne le Grand, prince de Moldavie de 1457 à 1504.
Stephen The Great, prince of Moldavia (1457—1504). Former
contemporary fresco in the monastery of Putna (Bukovina,
România).
Ștefan cel Mare, Domnul Moldovei (1457—1504).*

La vie de ce héros national fut pendant un demi-siècle, un combat à peu près ininterrompu : Etienne le Grand fut en guerre contre son voisin de Transylvanie, Mathias Corvin ; il fut en guerre contre les Turcs ; il fut en guerre contre les Polonais, dont il ravagea le pays jusqu'à Lemberg. Le souvenir de ce guerrier infatigable est demeuré vivant dans les chants populaires du peuple roumain :

*Etienne, Etienne le voïevode,
Sortait tout armé de Suciava,
Battait Turcs et Polonais,
Battait Turcs, Russes et Hongrois.*

Après avoir remporté sur les armées musulmanes des succès sans précédent, il se vit décerner par le pape Sixte IV le titre d'*athlète du Christ*. Le fameux historien polonais Dlugosz s'écriait plein d'admiration, devant l'oeuvre d'Etienne le Grand : «*Oh, homme incomparable, admirable héros ! Toi, qui le premier des princes du monde remportas une victoire éclatante contre les Turcs, tu es à mes yeux le plus digne d'être placé à la tête d'une coalition de l'Europe chrétienne contre les Infidèles*».

Etienne le Grand s'est exprimé ainsi à son médecin, le vénitien Léonard de Massari : «*Depuis que je suis prince de ce pays j'ai livré 36 batailles ; j'en ai gagné 34 et j'en ai perdu deux*».



The career of Stephen the Great is certainly the least known among all the episodes of European defence : and yet he stands beside Hunyady, Sobieski and Eugene as one of the four great champions of christendom against the Turk.

... Stephen knew that he was fighting for his life, but in his own rude way he felt himself to be the David or the Iudas Macabeus of the Christian cause, chosen for the saving of the nations. He had already made more than one appeal to the West—and especially to the Pope and the Venetians—for an alliance against the Infidel ; and then addressed an urgent letter to the leading Christian princes, stressing the need for union in order «to cut off the pagan's right hand». Sixtus IV, worldly and sensual though he was, had the cause genuinely at heart, foreseeing a possible Turkish menace even to Italy itself and he now addressed a letter of warm greeting and encouragement to

Stephen, to whom he applies the title of «*Athleta Christi*».

... In 1502 he told a Venetian envoy, «I am surrounded by enemies on all sides, and have fought 36 battles since I was lord of this country, and of these won 34 and lost two». (R. W. Seton-Watson). A History of the Roumanians, Cambridge, 1934).

* * *

The famous Polish historian Dlugosz, full of admiration for him, says ; «*Oh, incomparable man, admirable hero ! You who were the first of all the princes of the world to conquer the Turks, are, I consider, the one most worthy to be placed at the head of a coalition of Christian Europe against the Turks...*».



Carierea lui Ștefan cel Mare e desigur cea mai puțin cunoscută dintre toate episoadele apărării europene : și totuși, el stă alături de Huniade, de Sobieschi și de Eugen (Prințul de Savoia), ca unul dintre cei patru mari luptători ai creștinătății împotriva Turcilor.

Ștefan știa că va lupta pe viață și pe moarte, dar se considera un David, sau un Iuda Macabeul al cauzei creștine, ales să fie mântuitorul națiunilor. Nu o dată intervenise el în Apus — cu deosebire pe lângă Papa și Venețieni — ca să încheie o alianță împotriva necredinciosului, și acum trimise o scrisoare grabnică principilor creștini conducători, arătându-le

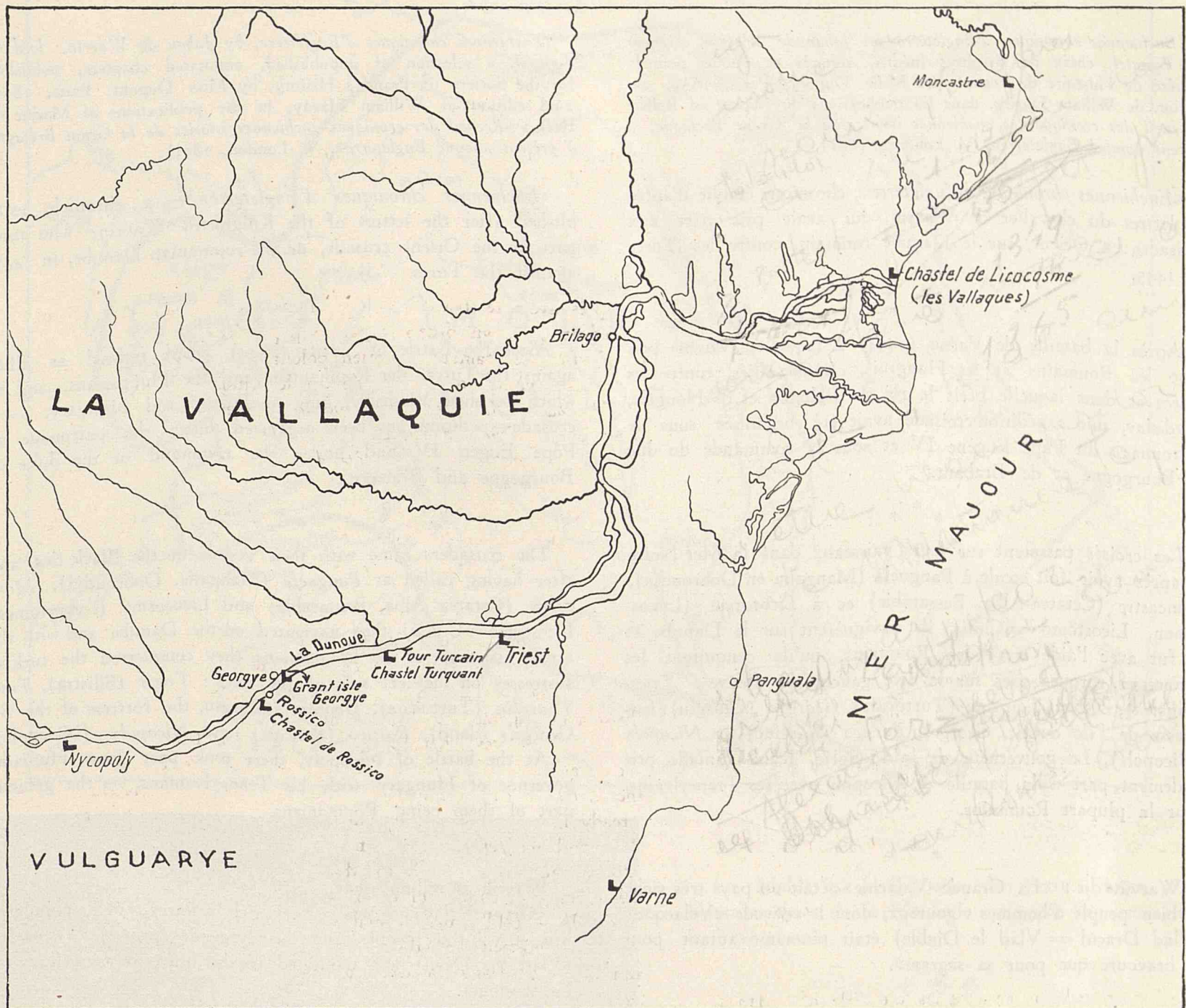
nevoia unirii lor, în scopul de „a tăia mâna dreaptă a păgânului”. Sixt IV, cu toate slăbiciunile lui lumești, a fost totuși sincer câștigat acestei cauze, căci prevăzând putința unei amenințări turcești chiar împotriva Italiei, a trimis o scrisoare lui Ștefan, plină de urări călduroase și de încurajări, dându-i și titlul de „*athleta Christi*”. (Atletul lui Christos).

... In 1502, spunea Ștefan unui sol venețian : „*Sunt înconjurat în toate părțile de dușmani și de când sunt domn al acestei țări, am luptat în 34 bătălii, dintre care am câștigat 34 și am pierdut, două*”.

(R. W. Seton-Watson : A History of the Roumanians, Cambridge. 1934).



L'Expédition franco-roumaine de 1445, contre les Turcs. — The French - roumanian expedition of 1445, against the Turks. — Expediția franco - română din 1445 împotriva Turcilor.



Nomenclatura Wavrin

Moncastro = Cetatea Albă; Chastel de Licocosme = Chilia; Brilago = Brăila; Triest = Silistra; Tour Tourcain, Chastel Tourcain = Turtucaia; Georgye = Giurgiu; Rossico = Russe, Rusciuc; Mer Major = Mer Noire, Black sea, Marea Neagră.

Certains fragments du texte de la chronique de Wavrin. — Parts of the text of Wavrin's chronicle.
Extrase din cronica lui Wavrin.

„Et, incontinent luy venu, le filz du seigneur de la Vallaquie envoya devers son pere querir chevaulz. Puis luy et messire Pietre menerent le capitaine devers ledit seigneur de la Vallaquie, environ la fin de juillet, an mil III^e XLV. Et, là, avec ceulz de Hongrie, ilz conclurent de leurs besongnes. Et promist ledit seigneur de la Vallaquie au capitaine luy donner assez bledz et chars pour ses genz, parce qu'ilz avoient tenu le pays paisible durant la moisson, que les Turcqz n'y avoient pas couru. Et conclurent ensamble que, quant toutes les gallees seroient venues, il yroit par terre et les gallees, par eue, assaillir une ville qu'on appelloit Triest, qui, autresfois, avoit esté prinse et ruynee des Vallaques, et n'y avoit gueres de murailles entière; mais fort estoit remaisonne et repeuplee: si estoit ung passage quy grandement grevoit au pays de la Vallaquie...

...Et, pour ce, nos seigneurs, avec le filz de la Vallaquie, conclurent d'aller assaillir les villes et forteresses qu'ilz trouveroient, depuis là où ilz estoient jusques à Nycopoly: c'est à scavoir la ville de Triest, Tour Turcain, Georgye et Rossico, et que le seigneur de la Vallaquie yroit par terre, costoit la riviere et les gallees atout sa puissance, pour leur donner secours et vittailles. Et prindrent certian jour à estre devant la ville de Triest pour l'assaillir; laquelle ville seoit en Vulgarye, sur la costiere de la Grece.

Et, quand le seigneur de Wavrin fut party, le filz du seigneur de la Vallaquie le poursiev, costoit la terre atout ses manocques. Sy advint que ledit seigneur de Wavrin, pour le bon vent qu'il avoit, non sachant où il estoit, arriva à une lieue prez d'un chasteau turcquois, nommé le Chasteau Turquant, où il trouva bois et lieu convenable à faire le charbon. Si descendirent à terre, pour faire

pitance. Et, lors, le filz de la Vallaquie, qui ne pavoit aller si fort à rymes comme les nostres à voilles, venoit derriere. Lequel, quant il vey le capitaine ancré, il envoya des plus notables de ses Vallaques vers luy, dirie en tale maniere: „Le filz de la Vallaquie se recommande à vous, et vous fait scavoir que vous estes ycy ancrez à deux milles prez Chastel Turquant. Sy vous pryé que demain au matin vous soyez prest pour le assaillir avecq luy, qui a bien en sa compaignie Ve Vallaques“.

Alors estoit solleil couchié; pourquoy le capitaine, voiant qu'il avoit illec està plus de trois heures, et si ne veoit nulle aparence du cardinal, ne de ses gallees, avoit le ceur mal à son aise. Car l'heure estoit passee qu'il devoit estre venu, veu le bon vent qu'il avoit, quy ancores estoit fort monté depuis qu'il avoit encre. Sy n'en scavoit que penser, ne que respondre aux Vallaques: ou oyl, ou nennil. Car il n'estoit pas certain quele adventure ou necessité le cardinal pavoit avnit de si longuement demourer. Toutesfois, il se conseilla aux gens de bien qu'il avoit en sa gallee, qui lui dirent: „Ces Vallaques ycy se offrent de, demain, avec vous assaillir ce chasteau. Se vous le refusez, il vous sera contourné à grant deshonneur et lascheté. Supposé que le cardinal ne soit pas venu, il ne peult longuement demourer qu'il ne soit ycy ceste nuyt“. Le seigneur de Wavrin, doncques esperant que ledit cardinal deust venir, sans lequel il ne vouloit riens ou peu faire, respondy aux Vallaques: „J'ay esperance que monseigneur le cardinal venra ancores annuit et aussi mes autres gallees; et demain au matin je seray prest. Envoyez devers, moy quant vous volrez passer; si m'en yrai assaillir ledit chasteau avec vous“.

La chronique de Wavrin. * Wavrin's Chronicle. * Cronica lui Wavrin.

„Enchiennes chronique d'Angleterre“ par Johan de Wavrin.

(*Enchiennes chroniques d'Angleterre par Johan de Wavrin, seigneur du Forestel*, choix de chapitres inédits, annotés et publiés pour la Société de l'histoire de France, par M^{lle} Dupont, Paris, 1859, 2^e édition de William Hardy, dans les publications du Master of Rolls : «*Recueil des croniques et anchiennes istorics de la Grant Bretagne, à présent nommé Engleterre*», V, Londres, 1891).

«*Enchiennes chroniques d'Angleterre*», chronique établie d'après les lettres du chevalier de Wavrin, qui avait pris part aux croisades en Orient, sur le Danube roumain, contre les Turcs en 1445.

* * *

Après la bataille de Varna (1444) à laquelle avaient pris part les Roumains et les Hongrois, comme alliés, contre les Turcs et dans laquelle périt le roi de Pologne et de Hongrie, Vladislav, une expédition-croisade avait été organisée sous le patronage du Pape Eugène IV et sous la commande du duc de Bourgogne et de Brabant.

* * *

Les croisés passèrent sur leurs vaisseaux dans la Mer Noire et après avoir fait escale à Panguela (Mangalia en Dobroudja), Moncastre (Cetatea-Alba, Bessarabie) et à Licocosme (Lykostomon, Licostomo = Chilia) ils naviguèrent sur le Danube et ce fut avec l'aide armée des Roumains, qu'ils conquièrent les forteresses turques sises sur la rive gauche du fleuve : *Triest* (Silistra), *Tour Tourcain* (Turtucaia), *Georgye* (Giurgiu) forteresse de l'île de St. Georges, *Rossico* (Rusciuc) et *Nicopoly* (Nicopole). Le gouverneur de la Hongrie, Jean Huniade, prit également part à la bataille de Nicopoly avec ses Transylvains, pour la plupart Roumains.

* * *

Wavrin dit : «La Grande Valachie» était un pays très riche et bien peuplé d'hommes vigoureux, dont le voévode «Velacqde» (Vlad Dracul = Vlad le Diable) était renommé autant pour sa bravoure que pour sa sagesse».

◆ ◆ ◆

(*Enchiennes chroniques d'Angleterre par Jehan de Warvin, seigneur du Forestel*, choix de chapitres inédits, annotés et publiés pour la Société de l'histoire de France, par M^{lle} Dupont, Paris, 1859, 2^e édition de William Hardy, dans les publications du Master of Rolls : «*Recueil des croniques et anchiennes istorics de la Grant Bretagne, à présent nommé Engleterre*», V, Londres, 1891).

«*Enchiennes chroniques d'Angleterre*», cronică întocmită după scrisorile cavalerului de Wavrin, care a luat parte la cruciada din Orient, pe Dunărea românească, din anul 1445, împotriva Turcilor.

După bătălia dela Varna (1444), la care au luat parte ca aliați, împotriva Turcilor, Românii și Ungurii, și în care a pierit regele Vladislav al Poloniei și Ungariei, s'a organizat o expediție-cruciadă sub patronajul Papei Eugen IV și sub comanda ducelui de Bourgogne și de Brabant.

◆ ◆ ◆

(*Enchiennes chroniques d'Angleterre, by Johan de Wavrin, lord of Forestel*, a selection of unpublished, annotated chapters, published for the Society of France's History, by Miss Dupont, Paris, 1859, 2nd edition of William Hardy, in the publications of Master of Rolls : «*Recueil des croniques anchiennes istorics de la Grant Bretagne à présent nommé Engleterre*». V, London, 1891).

«*Enchiennes chroniques d'Angleterre*» — a chronicle established after the letters of the Knight of Wavrin, who took part at the Orient crusade, on the Roumanian Danube, in 1445, against the Turcs.

* * *

After the Battle of Varna (1444), where fought as allies against the Turcs, the Roumanians and the Hungarians, and in which perished Vladislav, king of Poland and Hungary, — a crusade-expedition has been organized under the patronage of Pope Eugen IV and under the command of the duke of Bourgogne and Brabant.

* * *

The crusaders came with their vessels in the Black Sea, and after having called at *Panguela* (Mangalia, Dobroudja), *Moncastre* (Cetatea Alba, Bessarabia) and *Licocosme* (Lykostomon, Licostomo = Chilia) they navigated on the Danube and with the armed assistance of the Roumanians, they conquered the Turkish fortresses on the left side of the river : *Triest* (Silistra), *Tour Tourcain* (Turtucaia), *Georgye* (Giurgiu, the fortress of the St. George's island), *Rossico* (Rusciuc) and *Nicopoly* (Nicopole).

At the battle of Nicopoly, there took part Joan Huniade, governor of Hungary with his Transylvanians, — the greatest part of them being Roumanians.

* * *

Wavrin is telling, that :

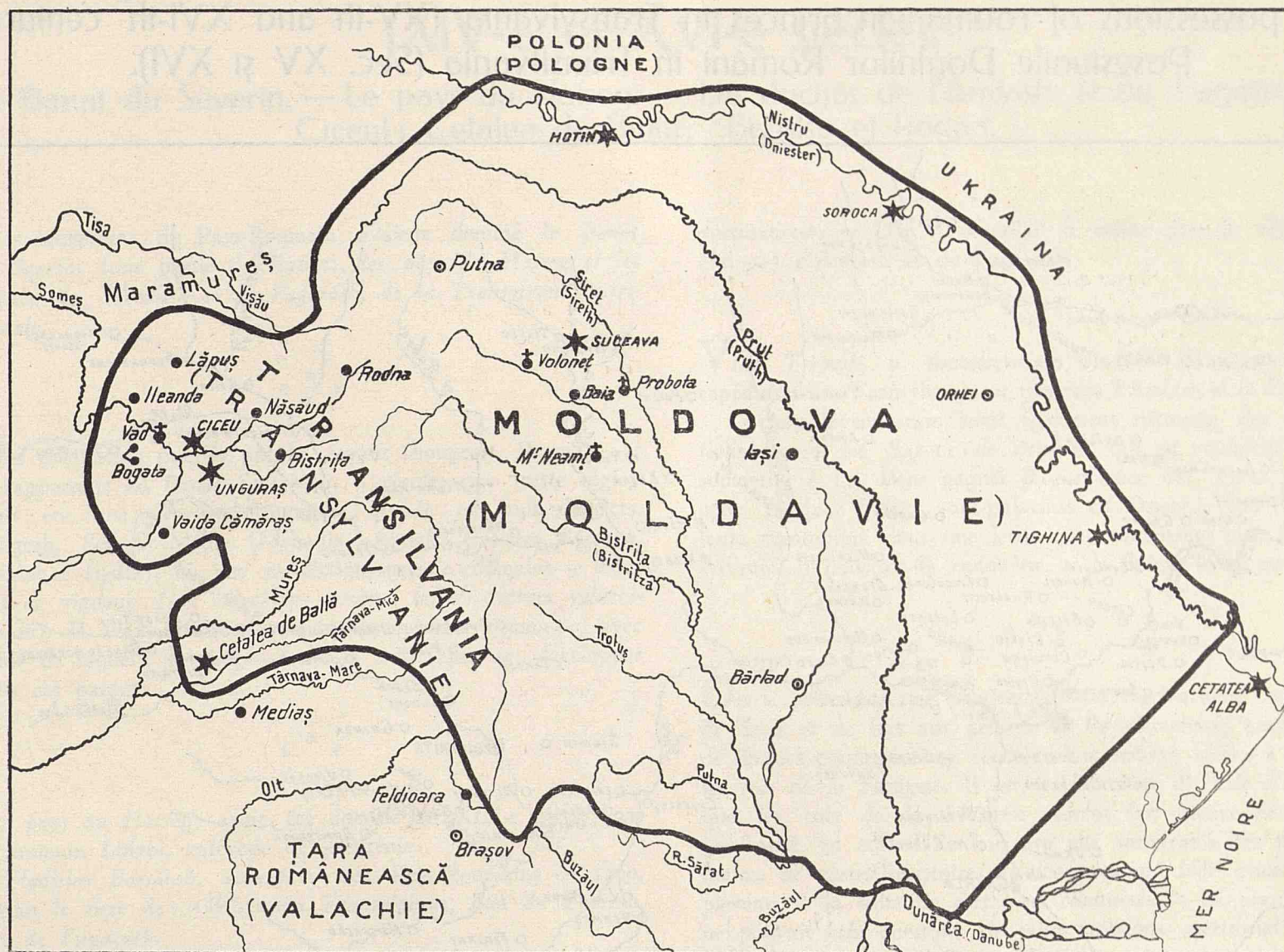
«Great Valachia» was a very rich country, well populated with a vigorous people, and their voevode (prince) «Velacqde» (Vlad the Devil) was reputed for his bravoure as well as for his wisdom».

◆ ◆ ◆

Cruciații au trecut cu vasele lor în Marea Neagră și după ce s'au oprit la *Panguela* (Mangalia, Dobrogea), *Moncastre* (Cetatea Albă, Basarabia) și la *Licocosme* (Lykostomon, Licostomo = Chilia) au navigat pe Dunăre și cu ajutorul armat al Românilor, au cucerit cetățile turcești de pe malul stâng al fluviului : *Triest* (Silistra), *Tour Tourcain* (Turtucaia), *Georgye* (Giurgiu, cetatea din insula Sf. Gheorghe), *Rossico* (Rusciuc) și *Nicopoly* (Nicopole). În bătălia dela Nicopoly a luat parte și Ioan Huniade, guvernatorul Ungariei, cu transilvănenii săi, — majoritatea Români.

Wavrin spune că «Marea Valachie», este o țară foarte bogată și bine populată de oameni viguroși, al cărei voevod, «Velacqde» (Vlad Dracul) e faimos prin vitejia și înțelepciunea sa.

Terra Moldovana — Moldavie (XVI-e siècle). — Moldova (XVI century).



La Moldavie, à l'époque de Petru Rareș. La frontière ouest de la Moldavie traversait le centre de la Transylvanie.



The independent roumanian State, Moldova, in Petru Rareș's epoch. The west frontier of Moldova was traversing the centre of Transylvania.



Moldova în epoca lui Petru Rareș. Frontiera de V. trecea prin centrul Transilvaniei.



Petru Rareș, prince de Moldavie et sa famille. Fresque de Moldovitsa (XVI-e siècle.)

Peter Rareș, prince of Moldova. From a contemporary fresco (XVI century)

Petru Rareș, domnul Moldovei și familia sa. Frescă din mănăstirea Moldovița (secolul al XVI-lea).

Les possessions des princes roumains en Transylvanie (XIV-e et XVI-e siècle).

Le Banat du Severin. — Le pays du Hatseg. — Les duchés de l'Amlash et du Fagarash. — Ciceul; Cetatea de Balta; Bistritsa et Rodna.

Les souverains du Pays-Roumain avaient dominé le *Banat du Severin* (une partie du Banat), les *pays du Hatseg* et les *duchés de l'Amlash et du Fagarash*, de la *Transylvanie méridionale*.

* * *

Des documents publiés par le savant hongrois Pesty¹⁾, et se rapportant au *Banat Severinois*, il résulte que cette région avait été une province roumaine divisée en huit districts, (Lugosh, Sebes, Media (Mehadia), Amlash, Crasova, Barsava, Comiat et Iladia), où une juridiction spéciale roumaine se trouvait en vigueur. (*jus valachicus antiqua lex districtum valachicum*). Il avait existé ici une vieille noblesse roumaine, avec l'aide de laquelle le peuple roumain avait pu se développer dans ces parages.

* * *

Le pays du Hatseg avait été dominé au XIII-e siècle par le roumain Litivoi, voïévode de l'Olténie.

Vladislav Bassarab, souverain des Pays-Roumains en 1360, portait le titre de : «Woywoda Transalpinus, Ban de Zevrino, dux de Fugarus».

* * *

Mircea le Vieux, souverain des Pays-Roumains, se faisait appeler en 1393 : «Souverain par la grâce de Dieu et seul maître de toute la terre de Hongro-Vlachie et d'au-delà des montagnes des Carpathes jusqu'aux terres des Tatares, de Hertseg et d'Amlash (Amnash), souverain du côté ouest du Banat, maître des deux rives du Danube jusqu'à la Mer Noire et souverain de la citadelle de Dârstor (Silistria) et de tous les pays et villes jusqu'aux frontières d'Adrianopolis».

* * *

Les descendants de Mircea dominèrent également les régions méridionales de la Transylvanie. Mihail, dans un diplôme accordé le 5 juin 1418, autorisait les Saxons de Cismadia de paître les bestiaux «dans les montagnes se trouvant sous sa

1) (Pesty Fr. Oláh Kerületek 82. 1478. Nos Iacobus de Marga et Rayn waiwoda vice — Bani Zewriniensis... Quod ipse prefatus Georgius duodecimo sa personis sacramentum deponere teneatur iuxta antiquam et aprobatam legem districtuum valachicum uuiuersorum).

A Szörény vármegyei hajdani oláh Kerületek. Budapest, 1876. — B. Szörényi Bánság és Szörény vármegye Története. Tom III. Budapest. 1878.

domination». — Dan II possédait le même titre de «Hertseg» («duc») d'Amlash et du Fagarash.

* * *

Vlad Tsepesh, le successeur de Vladislav II, entreprit une expédition en Transylvanie et réoccupa l'Amlash et le Fagarash.

Ce terrible souverain avait également entrepris des expéditions contre les Saxons de Brashov, qui ne voulaient pas se soumettre à lui. Pour gagner la confiance des Turcs, qui à cette époque étaient tout-puissants en Orient, Vlad Tsepesh leur communiqua dans une lettre que, connaissant bien la Transylvanie, il pourrait la conquérir, si le Sultan le lui permettait.

* * *

On a prétendu, que tous ces territoires qui avaient appartenu de droit et de fait aux princes du Pays-Roumain, auraient été de simples «organisations féodales hongroises» cédées à eux par les rois de la Hongrie. Il est, évidemment, difficile d'admettre que les rois de la Hongrie eussent fait preuve de tant de générosité, en cédant de bon gré aux souverains des pays roumains, de vastes territoires et des pays qui leur auraient appartenu, à la suite de certaines conquêtes. — La preuve qu'il ne pouvait être question de telles cessions territoriales bénévoles, est fournie par le fait que dès qu'une occasion de se rendre maîtres de ces territoires leur fût offerte, les rois de la Hongrie ne tardèrent pas de s'en emparer. Ceci se passa au début du XVI-e siècle.

* * *

Les souverains de la Moldavie avaient eu, eux aussi, des possessions en Transylvanie : Etienne le Grand, après avoir battu le roi Mathieu Corvin — d'origine roumaine — en 1475, s'empara de la cité Ciceul en Transylvanie, avec une région qui comprenait 60 villages. Le grand prince roumain avait également acquis certains droits dans la région des Saxons et des Sicules de la Transylvanie orientale, car il leur avait demandé un serment de fidélité.

* * *

Les successeurs de Etienne le Grand, Bogdan III et Stefanitza, regnèrent sur les mêmes cités et régions.

Petru Rareș eut en sa possession, outre la région de Ciceul et Cetatea-de-Balta, les villes de Bistritsa et Rodna en Transylvanie, avec 50 villages et la cité d'Ungurashul, avec 24 villages et petites villes, parmi lesquelles se trouvait aussi Gherla.



The possessions of roumanian princes in Transylvania (XIV-th and XVI-th century).

The Severin's Banat. — The Hatzeg's Land. — The dukedoms of Amlash and Fagarash. — Ciceul; Cetatea-de-Baltă; Bistritza and Rodna.

The princes of the Roumanian Land dominated the Severin's Banat (part of the Banat), the Hatzeg's Land and the dukedoms of Amlash and Fagarash of South-Transylvania.

* * *

According to documents published by the hungarian man of science Pesty, concerning the *Severin's Banat*, it appears that this region has been a roumanian province; it was divided in eight districts and an especial roumanian jurisdiction was in force. There existed an old roumanian nobility, with the help of which the roumanian people of these regions could developp itself.

* * *

In the thirteenth century the Hatzeg's Land had been under the domination of the roumanian Litivoi, a voevode of Oltenia.

* * *

Vladislav Basarab, prince of the Roumanian Land, entitled himself in 1360: «*Woywoda Transalpinus, Ban de Zerrino* (Banat), *dux de Fugarus*» (Fagaras, Transylvania).

* * *

Mircea the Old, prince of the Roumanian Land, entitled himself in 1393: «*Prince by God's mercy and sole sovereign of the whole land of Hungro-Vlahia and beyond the Carpathian mountains to the Tatar's region, Hertzeg and Amlash, sovereign of the West region of the Banat, master of both rivers of the Danube to the Black See and sovereign of the fortress of Dârstor (Silistra) and of all countries and cities, to the frontiers of Adrianopolis*».

* * *

His descendants were also masters of the regions of South-Transylvania, — in a patent issued on June 5, 1418, Michael authorized the Saxons of Cisnadie, to graze their beasts «in the mountains under his domination». Dan II, had the same title of «*Hertzeg*» (duke) of Amlash and Fagarash.

* * *

Vlad Tsepesh (the Impaler), the successor of Vladislav II, undertook an expedition in Transylvania and occupied the Amlash and Fagarash.

* * *

This terrible sovereign had also undertaken expeditions against the Saxons of Brashov, who refused to obey. — In order to win the confidence of the Turcs, who were at this time most powerfull in Orient, — Vlad Tsepesh stated in a letter, that he knew Transylvania thoroughly and would be able to conquer it, if the Sultan would give his consent.

* * *

It was pretended, that all these territories, which appartained as a matter of right and fact to the Roumanian sovereigns, had been mere «hungarian fiefs» and have been transferred to them by the kings of Hungary. It is however difficult to admit, that the kings of Hungary had really been so generous, as to agree willingly, to transfer large territories and countries they pretended to possess after some conquests, to the sovereigns of the Roumanian Lands. — A proof, that there cannot be question of such benevolent territorial cessions is offered by the fact, that as soon as an opportunity was offered to them, to take possession of these territories, the kings of Hungary took them. This happened at the beginning of the XVI-th century.

* * *

The sovereigns of Moldova, had also possessions in Transylvania. Stephen the Great, after having vanquished king Mathew Corvin — roumanian of origin — in 1475, took possession of the city of Ciceul (Transylvania), together with an area including 60 villages. The great moldavian sovereign had some rights on the territories of the Saxons and Sicules of Eastern Transylvania, as he had demanded their oath of faith.

* * *

Stephen the Great's successors, Bogdan III and Stephanitza, reigned over the same cities and territories.

— Petru Raresh possessed, besides the territory of Ciceul and Cetatea-de-Balta, the cities of Bistritza and Rodna in Transylvania, with 50 villages and the fortress of Ungurashul, with 24 villages; among them was also Gherla.



Poseziunile domnilor români în Transilvania și în Banat (sec. XIV—XVI).

Banatul Severinului. — Țara Hațegului. — Ducatele Amlașul și Făgărașul. — Ciceul;
Cetatea-de-Baltă; Bistrița și Rodna.

Domnii Țării Românești au stăpânit *Banatul Severinului* (o parte din Banat), Țara Hațegului și ducatele Amlașului și Făgărașului, din Transilvania de Sud.

* * *

Din documentele publicate de savantul ungar Pesty, cu privire la Banatul Severinului, reese că acest ținut a fost o provincie românească împărțită în opt districte unde era în vigoare un drept special românesc. — Aci a existat o veche nobilime românească cu ajutorul căreia s'a putut desvolta poporul românesc din aceste părți.

* * *

Țara Hațegului a fost stăpânită în secolul al XIII-lea de voevodul Olteniei, românul Litivoi.

* * *

Mircea cel Bătrân, domnul țării românești, se intitula în anul 1393: «*Domn cu mila lui Dumnezeu și singur stăpânitor a tot pământul Ungro-Vlahiei și de dincolo de munții Carpați, până la ținutul tătarăsc, Herțeg al Amlașului, Domn al Banatului despre Apus, stăpânitor al ambelor părți ale Dunării până la marea Neagră și domn al cetății Dârstorului și al tuturor țărilor și orașelor până la hotarele Adrianopolului*».

* * *

Urmașii lui Mircea au stăpânit și ei ținuturile din sudul Ardealului. — Mihail, într-o diplomă din 5 Iunie 1418, a autorizat pe Sașii din Căsnădie să pască vitele lor «*în munții de sub stăpânirea sa*». — Dan II avea același titlu de «*herțeg*» («*duce*») al Amlașului și Făgărașului.

* * *

Vlad Țepeș, urmașul lui Vladislav II, a întreprins o expediție în Transilvania și a reocupat Amlașul și Făgărașul. Strașnicul domn făcuse expediții și împotriva Sașilor din Brașov ce nu voia să-i dea ascultare.

Ca să câștige încrederea Turcilor, pe atunci atotputernici în Orient, Vlad Țepeș le-a comunicat că el cunoaște bine Transilvania și ar putea s'o cucerească dacă i-ar da învoire Sultanul.



Radu de la Afumați, Domnul Țării Românești, a luat în stăpânirea sa, în 1526, comunele Alvințu și Vulperul din apropierea orașului Alba Iulia.

* * *

Alexandru Lăpușneanu, domnul Moldovei, a stăpânit ținuturile Ciceul și Cetatea de Baltă. Pârcălabi moldoveni au fost la Ciceu, Cetatea de Baltă, Bistrița și Rodna și episcopi moldovenești la Vad, care țineau de Mitropolia din Suceava. Episcopatul de Vad a fost întemeiat de Ștefan cel Mare.

* * *

S'a pretins că toate teritoriile ce au aparținut de drept și de fapt domnilor Țărilor Românești ar fi fost simple «*feude ungurești*» cedate de regii Ungariei. E desigur, foarte greu de admis atâta spirit de generozitate din partea unor regi ai Ungariei, care să fi cedat de bună voie teritorii întinse și țările ce le-ar fi aparținut, în urma unor cuceriri, domnilor din Țările Românești. Dovadă că n'a putut fi vorba de asemenea cesiuni benevole teritoriale o avem în faptul că, de îndată ce au avut prilejul să ia în stăpânire aceste ținuturi, regii Ungariei le-au luat. Aceasta s'a întâmplat pe la începutul secolului al XVI-lea.

* * *

Domnii Moldovei au avut și ei posesiuni în Transilvania. Ștefan cel Mare, după ce l-a bătut pe regele Ungariei, Matei Corvin, român de origine — în anul 1475 — a luat în posesiunea sa cetatea Ciceul din Transilvania. cu un ținut ce cuprindea 60 de sate. Marele domn moldovean a avut oarecari drepturi și asupra ținutului Secuilor și al Sașilor din Transilvania centrală și orientală, căci el a cerut jurământul de credință Secuilor și Sașilor.

* * *

Urmașii lui Ștefan cel mare, Bogdan III și Ștefăniță, au stăpânit aceleași cetăți și ținuturi.

Petru Rareș, domnul Moldovei, pe lângă ținutul Ciceului și Cetatea-de-Baltă, a avut în posesiunea sa și cetatea Ungurașul cu 24 de târguri și sate, între care era și Gherla.

L'origine roumaine de la famille Hunyade. — The roumanian origin of the Hunyady family. — Originea română a familiei Huniazilor.

«Jean Hunyade étant d'origine roumaine, la vieille aristocratie magyare le considérait comme un parvenu...»

«Voilà comment on appelle Jean (Ioan Hunyade) dans un document daté de 1434 et signé à Bâle :

«Egregius Johannes dictus Oláh, filius condam Vajk (Voicu) de Hunyad, aulae nostrae miles».

En 1440, les Hunyade reçoivent quatre villages dans le département de Hunyade et dans la lettre de donation on les appelle «uterque Johannes de Huniadi».

(A. de Bertha, Magyars et Roumains devant l'histoire. Paris, 1899)

«On adjuge à plusieurs causes le fait que l'élément magyar se maintint parmi des nationalités d'une supériorité numérique réelle. D'une part, la noblesse magyare s'augmenta de nombreux renégats d'autre nationalité, surtout de parvenus d'origine valaque (roumaine)». (Charles Kadlek, «Les Magyars et la République Tchéco-Slovaque» Prague, 1919).



Jean Corvin Hunyade, régent de la Hongrie (1446-1453)
John Corvin Hunyady, regent of Hungary (1446-1453)
Ioan Corvin Huniade, egentul Ungariei (1446-1453)

«All contemporary writers are agreed in regarding him as Roumanian by race, but he was of course a signal example of that process by which men of many nationalities found entrance to the ranks of the Hungarian nobility and lost their identity in it. His father Voicu, or Vajk, was one of many such Roumanians, not of very ancient lineage, who had been ennobled by successive Hungarian kings and entrusted with the guardianship of the southern frontier : and the castle of Vajda Hunyad, his original estate, is one of the most picturesque feudal survivals of Hungary»

(A history of the Roumanians by R. W. Seton-Watson, Cambridge, 1934, p. 37)

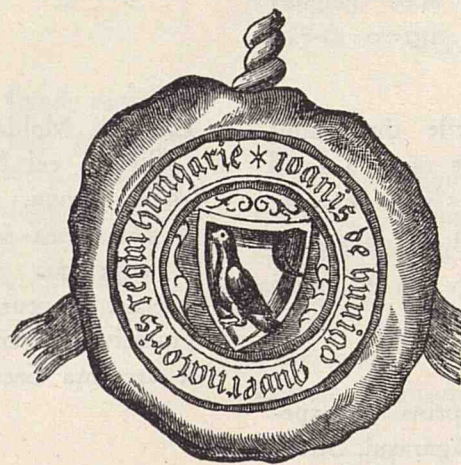
The fact that the hungarian element maintained its position among nationalities of a real numerical superiority is ascribed to various causes. On one hand the hungarian nobility augmented by numerous renegades of different nationalities, especially by upstarts

of wallachian (roumanian) origin». (Charles Kadlek, The Hungarians and the Czecho-Slovakian Republic, Praga, 1919.)



Ioan Corvin Huniade, român de origină, fiul lui Voicu, a fost regent al Ungariei. Într'un document din 1434, se confirmă că Ioan zis Olah, fiul lui Voicu (Vayk) de Huniade, era nobil (egregius). În 1440, Huniazii au primit prin donație câteva sate în jud. Hunedoara din Transilvania.

Ioan Corvin Huniade și aliații săi Români au salvat Ungaria de invazia Turcilor în Europa centrală.



«Se atribue mai multor cauze faptul că elementul maghiar s'a menținut printre naționalitățile ce reprezintă o superioară numerică reală.

De o parte, noblețea maghiară a sporit cu numeroși renegați de altă naționalitate, mai ales cu parveniți de origină română». (C. Kadlek, «Les Magyars et la République Tchéco-Slovaque». Praga, 1919).

Johannes de Hunyad
Regni Hungarie Subditor
Mihail Filagiu de Hongary
Regni Hungarie Subditor
Abatias Rep Ladislav de Hunyad
Johannes Corvinus
Sup Nominat

Le roi Mathias Corvin Hunyade (1458-1490). — King Mathias Corvinus Hunyady (1458-1490) Matei Corvin Huniade, regele Ungariei, (1458 — 1490).



Les armes des Hunyadi. The Huniads of arms. Armele Huniazilor.

Bonfinius raconte dans son ouvrage : «*Rerum Hungaricum decades libris LXV comprehensae, ab origine gentis ad annum 1495*», que l'empereur Frédéric III ne voulait pas prendre au sérieux l'élection de Mathias Corvin au trône de Hongrie, car il pensait que les puissants, riches et orgueilleux seigneurs ne voudraient pas y tolérer longtemps la présence d'un jeune homme étranger, né d'un père roumain (*adolescentem peregrina gente, natum a patre valacho*).

— „A plusieurs fois, notamment sous le règne de Mathias Corvin, roumain d'origine, sous quelques rois polonais, les nationalités avaient été protégées contre les entreprises des Magyars“.

(„*Les Races et les nationalités en Autriche-Hongrie*“ par Bertrand Auerbach, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy p. 237).

* * *

„Le roi Hunyade Corvin Mathias à qui son peuple décerna le nom de „juste“, fut le digne émule des princes protecteurs de arts de la Renaissance italienne.

Il fit travailler à sa cour les savants et les artistes les plus éminents“. (*Justice pour la Hongrie*, p. 56, 57).

«Les Hunyade, qui donèrent à la Hongrie l'un de ses plus grands généraux, Jean de Hunyade, et l'un de ses plus grands rois, Mathias Corvin (de nom latin), était probablement d'origine roumaine...» (le baron I. de Szilassy, *Le Procès de la Hongrie*, Paris, 1932).

Frederik III, when Mathias was elected king of Hungary, indignantly referred to him as *adolescentem peregrina gente, natum a patre valacho*“.

— „Several times, especially under Mathias Corvin's reign, roumanian by origin and under several Polish kings, the nationalities had been protected against hungarian attempts“.

(„*The races and nationalities in Austria-Hungary*“ by Bertrand Auerbach.

— King Hunyadi Corvin Mathias, whom the people awarded the name of „the just“, was the worthy competitor of the princes who patronized arts during the italian Renaissance. He made work at his court, the most eminent scholars and artists“. (*Justice for Hungary*), p. 56, 57).

* * *

După ce Matei Corvin a fost ales rege al Ungariei, Frederic III, vorbind de el cu supărare, a spus : „*adolescentum peregrina gente, natum a patre valacho*“.

De mai mai multe ori, în deosebi sub domnia lui Matei Corvin, român de origină și sub câțiva regi polonezi, naționalitățile au fost apărate împotriva Maghiarilor.

(„*Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*“, de Bertrand Auerbach, profesor la Universitatea din Nancy, p. 237).

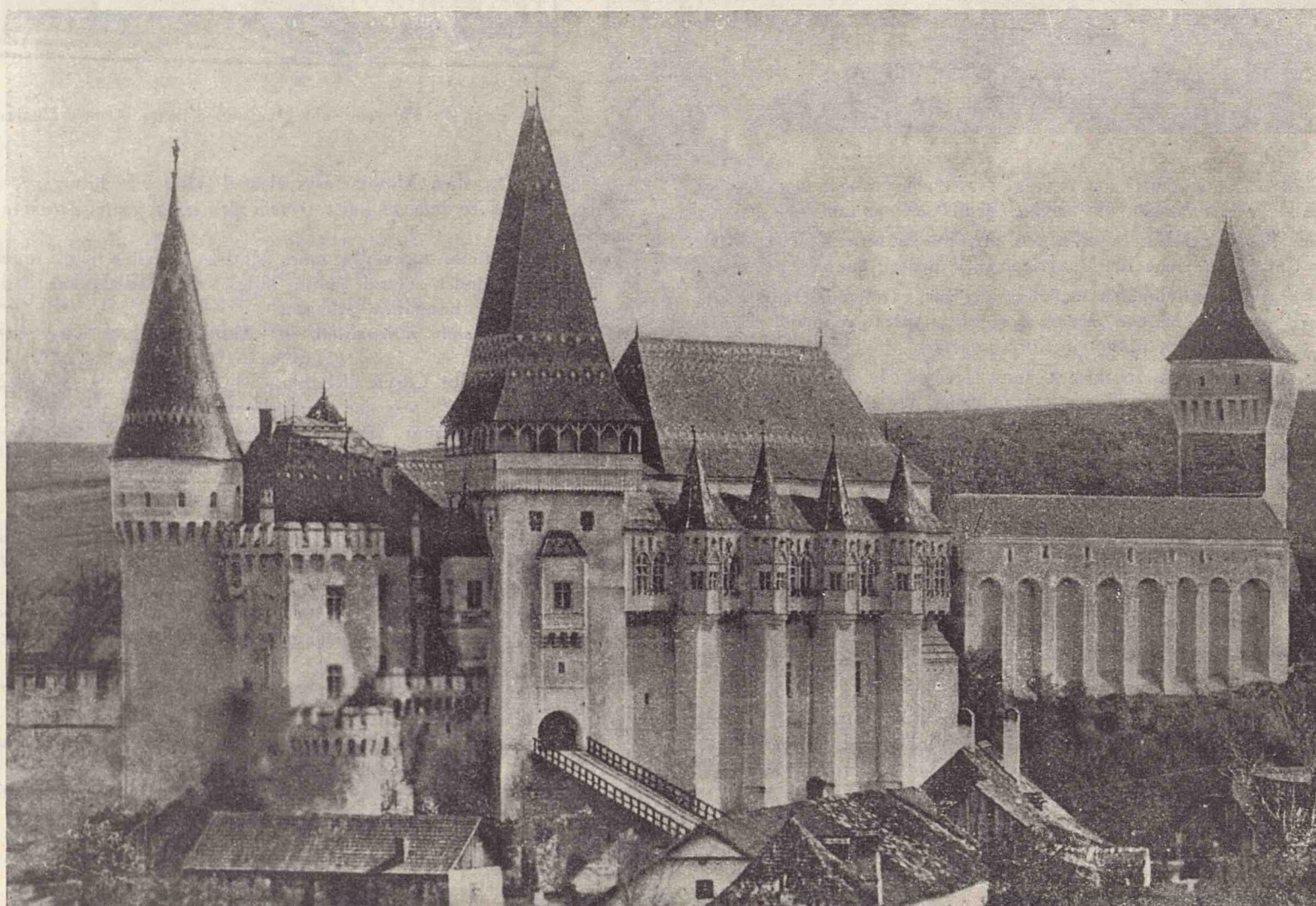
„Regele Matei Corvin Huniade, pe care poporul său l-a supranumit „cel drept“, a fost demnul emul al prinților ce au protejat artele Renașterii italiene“ („*Justice pour la Hongrie*“ . Budapest, p. 56-57).



Le château de Hunedoara (Transylvanie). — Hunedoara castle (Transylvania).
Castelul Hunedoara din Transilvania.



Le château de Hunedoara (siècle XV-e) a été élevé par Hunyade. — Hunedoara castle (XV-th century). — Castelul din Hunedoara (secolul XV) construit de Huniazi.



Le château de Hunedoara (1936). — Hunedoara castle (1936). — Castelul din Hunedoara (1936).

Nicolai Olah, gouverneur de la Hongrie. — Nicolai Olah, governor of Hungary. —
Nicolae Olah, guvernatorul și primatul Ungariei.

Nicolai Olah (né en 1493, mort en 1568) qui fût gouverneur de la Hongrie et primat de ce royaume, était le fils du juge roumain Stefan d'Orastie qui était venu de la Valachie en Transylvanie vers 1480. L'empereur Ferdinand, écrivit au primat Nicolai Olah (le 23 novembre 1548) ces mots: «Ainsi sont les races, les nations les plus fameuses, parmi lesquelles comptent aussi tes parents à toi: Les Roumains ne sont pas les derniers, car ils sont comme on sait les descendants des Romains, les maîtres du monde, et c'est d'ici qu'ils ont le nom de Roumains. Ton peuple est excellent dans l'héroïsme, de son sein sont sortis nombre de grands guerriers comme Ioan Huniade et le Roi Mathias.» (Publié par Hunfalvy dans la revue hongroise Századok, Budapest, 1879, p. 74, note I).



Præfatus effigiem quisquis depinxit OLACHI,
Vicit Apellæm sedulus ante manum.

Un autographe de Nicolai Olah.

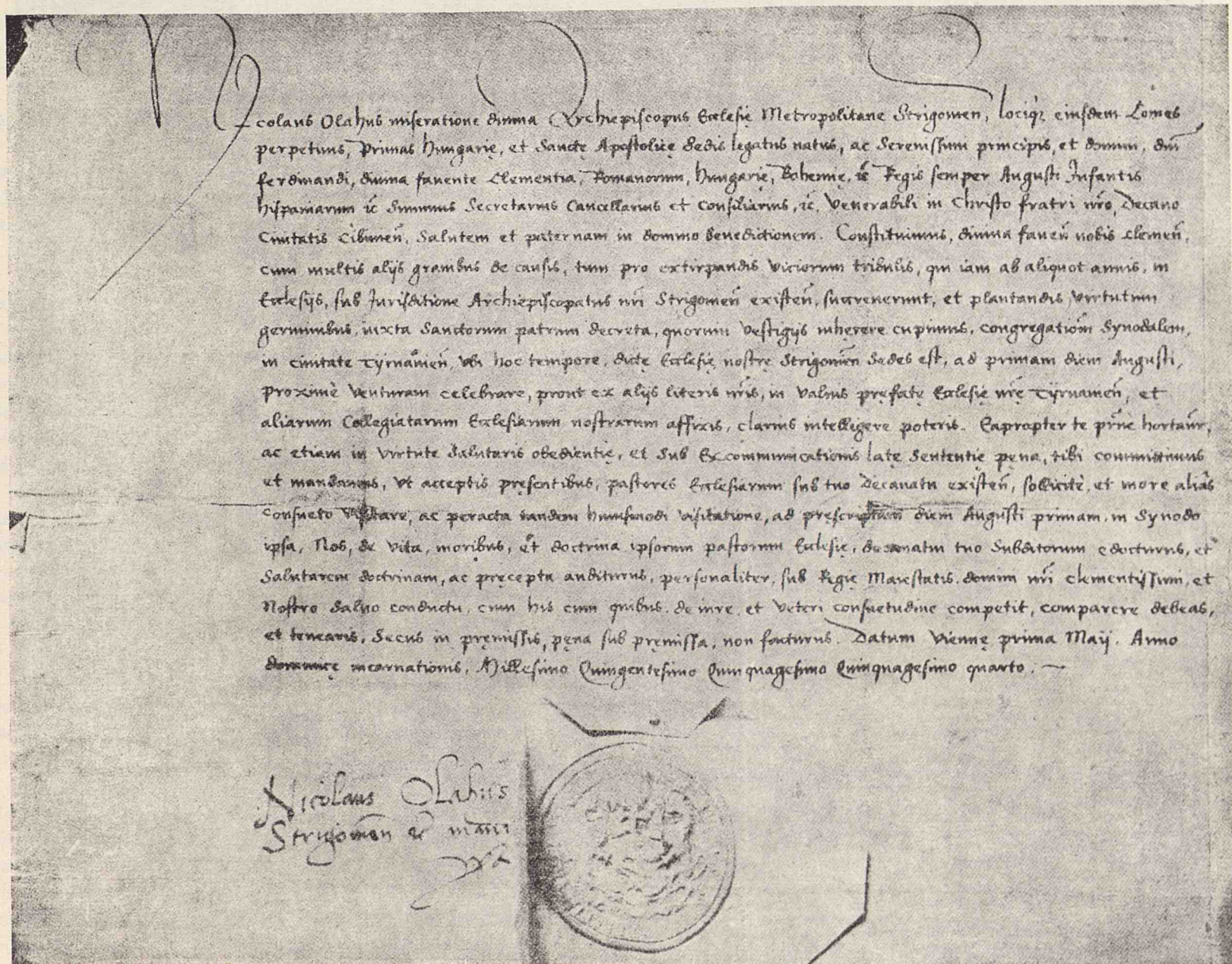
Nicolae Olah (Român), născut în anul 1493, mort în 1568, guvernatorul și arhiepiscopul primat al Ungariei, a fost fiul judecătorului român Ștefan din Orăștia, care venise din Țara Românească în Transilvania, în anul 1480.

Împăratul Ferdinand scria primatului Ungariei, Nicolae Olah (23 Noembrie 1548), următoarele:

«Așa sunt rasele, națiunile cele mai renumite, din care fac parte și părinții tăi. Românii nu sunt cei din urmă, căci după cum se știe ei sunt urmașii Romanilor, stăpânii lumii, și dela dâșii au luat și numele lor de Români.

Poporul tău este excelent în eroism, din sânul său a ieșit un număr mare de războinici ca Ioan Huniad și Regele Matei» (Publicat de Hunfalvy în revista ungară «Századok», Budapesta, 1879, p. 74).

An autograph of Nicolai Olah.



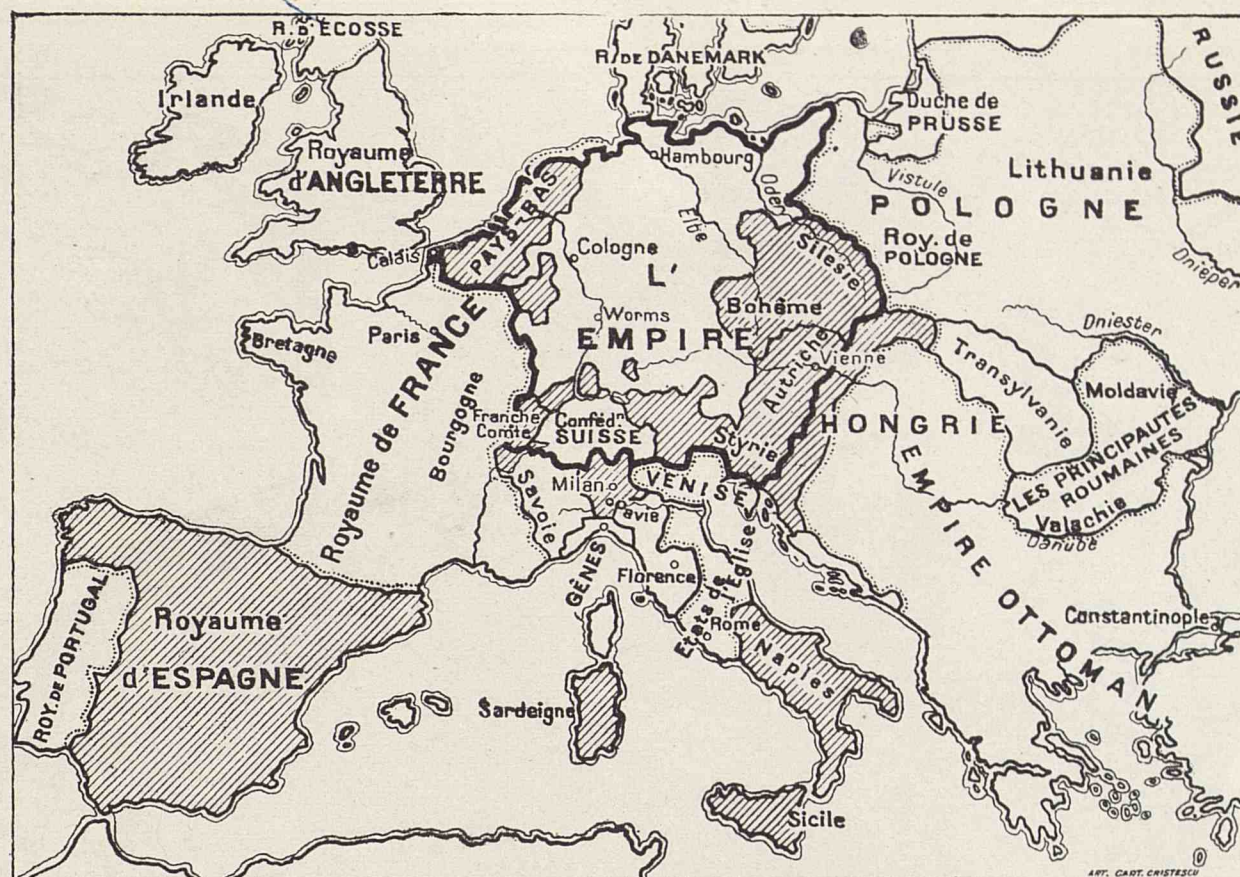
(Scrisoarea lui Nicolae Olah din 1 Mai 1554 adresată decanului (protopopului) Sibiului.

Valachia Magna (Transalpina); Transilvania; Ungaria; Panonie Superioris; Servia;
Bossinae regnum; Marchie Sclavonie; Croatia.



La décadence rapide de la Hongrie; la catastrophe de Mohacs (1526). — The Battle of Mohács (Hungary) 1526. — Bătălia dela Mohaci (Ungaria), 1526.

L'Europe au temps de Charles-Quint.



||||| Possessions des Habsbourg.
— Frontières de l'Empire.

A cette époque, les mœurs publiques étaient bien dégénérées en Hongrie. Une corruption effroyable régnait à la cour et dans les hautes classes de la société.

La dissolution des mœurs avait affaibli l'esprit public et le patriotisme des masses.

Tout à coup une immense clameur retentit: *Les Turcs! les Turcs!* Ils venaient en effet, au nombre, dit-on, de trois cent mille, commandés par le sultan en personne. (Soliman).

Louis était parvenu à réunir vingt-cinq mille hommes, et, comme poussé par un esprit de vertige, il osa, avec cette faible force, offrir la bataille à l'ennemi, sans attendre les secours que devaient lui amener Jean Zápolya, qui avait quarante mille hommes de bonnes troupes, et Frangepan, ban de Croatie, qui en commandait vingt-cinq mille.

Ce fut le 29 août 1526 — date fatale — dans la plaine de Mohacs, que le combat s'engagea. Il ne dura que deux heures. Mais quel désastre! Sur le champ de bataille gisaient pêle-mêle deux archevêques, cinq évêques, cinq cents gentilshommes et plus de vingt mille soldats. Le roi s'enfuit presque seul, mais il trouva une mort affreuse dans les marais de Csele — à l'âge de vingt ans!

Cette journée néfaste fut pour les Hongrois plus que la perte d'une bataille, plus que la destruction d'une armée; elle porta à la nation un coup terrible dont elle se ressent aujourd'hui encore...

Après la mort de Louis II s'ouvre pour l'histoire de la Hongrie une phase nouvelle, celle de l'occupation étrangère — période douloureuse de discordes intestines et de luttes perpétuelles dirigées contre les Habsbourg, tantôt avec les seules forces nationales, tantôt avec l'appui des Ottomans, maîtres, pendant cent cinquante ans, d'une moitié du territoire, l'autre moitié se trouvant au pouvoir des Autrichiens».

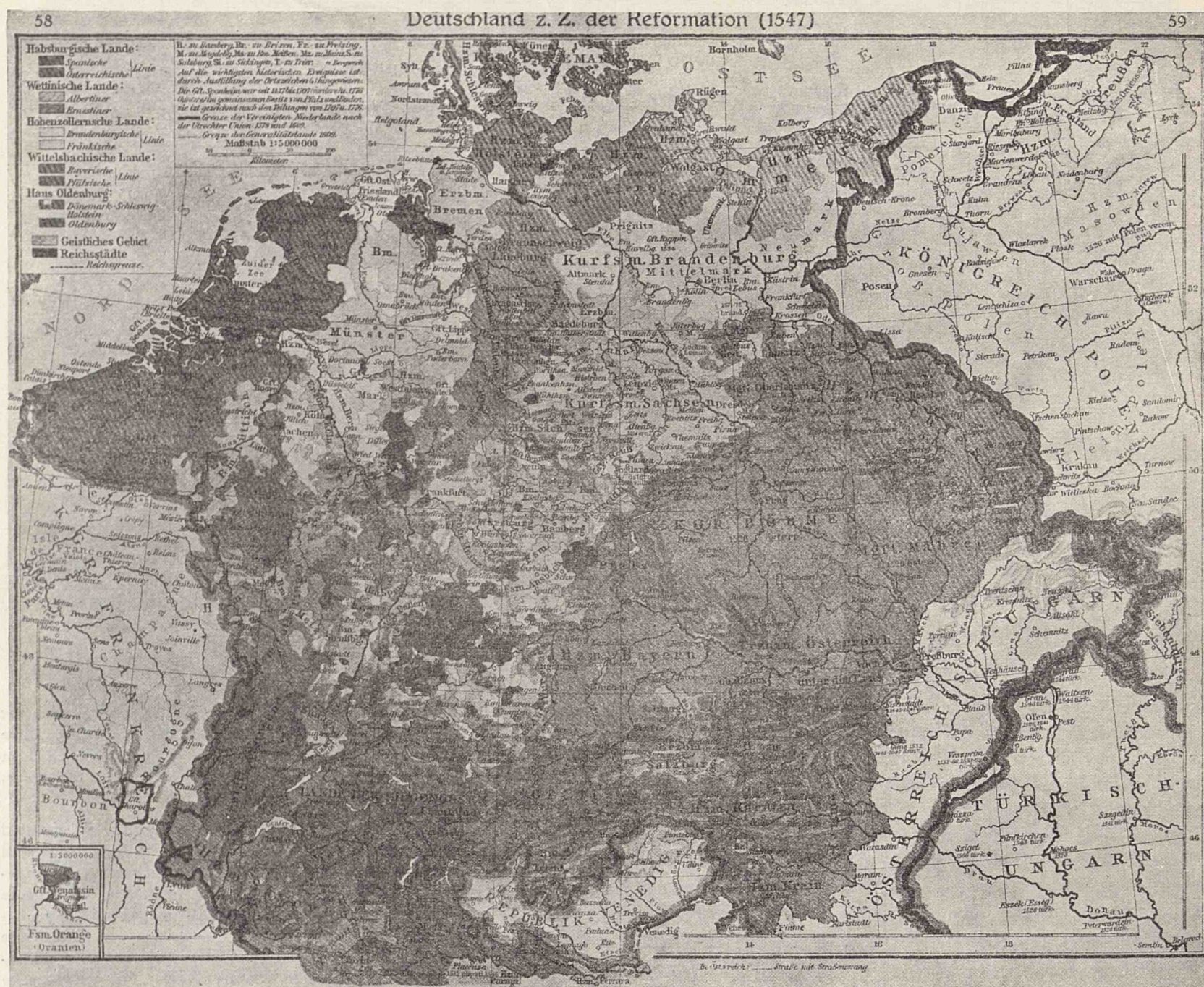
(Levy, l'Autriche-Hongrie).

On 29 August 1526, then, king Louis gave battle to Suleiman at Mohács and was utterly routed. He himself, his two archbishops, five bishops and the flower of the Hungarian nobility fell at this Flodden of the East, and the whole kingdom was at the mercy of the conqueror, who entered Buda unopposed on 11 September.

Louis left no children, and for over a decade Hungary was disputed between his brother-in-law Ferdinand of Habsburg, who was also elected to the Bohemian and Croatian thrones, and John Zápolya, the ambitious opposition magnate who, though regarded by many as a mere upstart, had long aspired to follow Hunyady's example and found a new national dynasty. The sultan's ire was concentrated against the «King of Vienna», as Ferdinand and his successors to the third generation were contemptuously nick-named by the Turks: but the objective was not so much Ferdinand as his brother Charles, the «King of Spain», whose imperial position seemed the main obstacle to Ottoman conquest in the very heart of Europe. It suited Suleiman admirably to favour the ambitions of Zápolya and promote still further the deep divisions inside the Hungarian ruling class: and as time passed, discord was still further accentuated by the religious issue. The Reformation had been rapidly spreading in Hungary in the years preceding Mohács and now a combination of religious and national motives led the main body of the Magyars to look towards Geneva, while the Saxons accepted the tenets of Wittenberg. Transylvania developed upon mainly Protestant lines and acquired a very natural distrust of the Habsburg in proportion as they assumed the rôle of champions of the Catholic reaction.

But Mohács is a decisive turning point for the Roumanians no less than for the Magyars: and even a glance at the map will suffice to show the reason. Hitherto the Turks had followed the main line of strategic advance towards Central Europe, and this involved the complete subjection first of Bulgaria and then of Serbia, and as a corollary, the isolation of Bosnia on their left flank and of the Roumanian principalities on their right. They were now to control the great central plain of the Danube, to within a few days' march of Pressburg, Vienna and Graz and the whole lower course of the Drave, Save and Tisza. (S. W. Seton-Watson, A History of the Roumanians p. 53—54).

La Hongrie Turque. * The Turkish Hungary. * Ungaria, pașalâc turcesc.



Carte allemande de l'Europe centrale de 1547.
Tuerkisch-Ungarn = La Hongrie Turque.

Après la bataille de Mohacz (1526) entre les Turcs et les Magyars, l'armée magyare ayant été défaite, une grande partie de la Hongrie fut transformée en province (pashalac) turque. La Hongrie disparaît en tant qu'Etat. La Transylvanie reste principauté indépendante.

German map of Central Europe of 1547. Tuerkisch-Ungarn = The Turkish Hungary.

After the battle of Mohacz (1526) between Turks and Hungarians, the magyar army having been destroyed, a great part of Hungary has been transformed.

O hartă germană a Europei centrale din 1547. Tuerkisch-Ungarn = Ungaria Turcească.

După bătălia dela Mohaci (1526) dintre Turci și Unguri, armata maghiară fiind distrusă, o mare parte din Ungaria a

fost transformată în provincie turcească (pașalâc). Statul ungar a dispărut. Transilvania a rămas principat independent.

La Transylvanie,- Etat indépendant (1526).— Transylvania,- independant State (1526).— Transilvania, - Stat independent (1526).



Vienne, 1566, Joes Sabucus (Ioannes Sambucus).

Après la bataille de Mohacs (1526), la Transylvanie prit le nom de *Regnum Transylvaniae*. Son indépendance, reconnue par les cabinets européens au Traité de Westphalie (1648), dura deux siècles.

— «Après la défaite de Mohacs, un changement décisif s'accomplit dans le sort de la Transylvanie.

Après que les Turcs se furent emparés de Buda, le successeur du roi Jean de Szapolya, le roi élu, Jean Sigismond, fut forcé de transférer sa résidence et le centre de son pouvoir en Transylvanie, où la Diète réunie au mois de janvier de l'an 1542 à Turda, se mit à organiser l'*Etat séparé de Transylvanie*. Il est vrai que, dès ce moment, la Transylvanie devint, sous la pression de la situation, un *Etat indépendant*».

(«Les Négociations de la paix hongroise», Tome I, pag. 193, Budapest 1920).



După bătălia dela Mohaci (1526) Transilvania luă numele de Principatul Transilvaniei. Independența sa, recunoscută de puterile europene prin tratatul dela Westfalia (1648), ținu două secole.

«După dezastrul dela Mohaci, o modificare hotărâtoare s'a făcut în soarta Transilvaniei.

După ce Turcii au pus stăpânire pe Buda, urmașul regelui

After the battle of Mohacs (1526) Transylvania took the name of *Regnum Transylvaniae*. Its independence, recognised by the european cabinets at the treaty of Westphalia (1648), lasted two centuries.

«After the defeat of Mohacs, a decisive change occurred in Transylvania's fate... After the occupation of Buda by the Turks, the elected king John Sigismond — king John of Szapolya's successor — was compelled to transfer his residence and the centre of his power in Transylvania, where the Diet, assembled at Turda, in January 1542, began to organise the *separated State of Transylvania*. In fact, since this moment Transylvania became, under the pressure of the situation, an *independant State*...».

(«Les Négociations de la paix hongroise», Tome I, pag. 193, Budapest, 1920)



Ioan de Zapolya regele ales, Ioan Sigismond, fu silit să, strămute reședința și centrul puterii sale în Transilvania, unde Dieta întrunită în luna Ianuarie a anului 1542, la Turda, a început să organizeze *statul separat al Transilvaniei*.

Este adevărat că, de atunci, Transilvania a ajuns sub apăsarea împrejurărilor, un *stat independent*...».

(«Les Négociations de la paix hongroise», Tome I, p. 193, Budapest. 1920).

L'union des trois minorités de Transylvanie contre le peuple roumain. (1438 — 1848). The „Brotherly Union“.

Unio trium nationum, l'Union des trois nations (les Magyars, les Saxons et les Sicules) contre le peuple roumain, était provoquée par une révolte des paysans roumains. La révolte avait un caractère national et social.

«Les trois nations tinrent finalement une assemblée à Tourda le 2 février 1438, où elles renouvelèrent leur traité d'union dans un document daté du 6 février suivant et ainsi conçu: «Nous, Roland Lépes, vice-vayvode de Transylvanie, nous déclarons afin que l'on s'en souvienne toujours, que les seigneurs, les nobles et les sièges des Saxons et des Sicules convoqués dernièrement à Kápolna se sont réunis pour délibérer entre autres sur la manière dont ils pourraient se garantir par l'assistance mutuelle contre la révolte féroce des paysans et les incursions éventuelles des Turcs. A cette fin ils ont fondé en notre présence une union en promettant de s'entraider fraternellement et ils ont juré que si les Turcs faisaient des incursions, ils se considéreraient comme obligés d'accourir pour se défendre mutuellement. Et que les Saxons viennent spécialement en aide aux nobles pour écraser leurs ennemis, les paysans révoltés».

(A. de Bertha, Magyars et Roumains devant l'histoire, Paris, 1899, p. 147).



«L'Union des trois nations», (*Unio trium nationum*), a formé la base de la constitution politique et sociale de la Transylvanie jusqu'en 1848.

Malgré leur infériorité numérique, les trois nations alliées et solidaires contre les Roumains (les Magyars, les Saxons et les Sicules), constituaient alors à elles seules le pays légal, le gouvernement et la diète, et elles et seules aussi étaient reconnues comme privilégiées. Les lois de la Transylvanie ne reconnaissaient, comme confessions jouissant de tous les droits et privilèges dans l'Etat, que les quatre religions suivantes: la religion catholique romaine, la religion calviniste, la religion luthérienne et la religion unitaire, auxquelles appartenaient les trois nations alliées contre les Roumains, tandis que la religion chrétienne orthodoxe à laquelle appartenaient ces derniers, n'était pas reconnue, mais seulement tolérée.

Voici ensuite quelques dispositions des lois *Approbatæ et Compilatae* votées par la diète de Transylvanie en 1653 et dirigées contre les Roumains: «Les Roumains sont seulement tolérés provisoirement (*pro tempore*) dans ce pays, aussi longtemps que cela plaira au Prince régnant ou aux aborigènes (*usque bene placitum principum et regnicularum*).

On lit notamment à la *Pars I, titulus VIII, articulus I*:

«Quoique la nation roumaine ne soit pas comptée parmi les Etats de ce pays et que sa religion ne figure pas parmi les religions reçues — *propter regni emolumentum*, — jusqu'à ce qu'on la tolère, voilà à quoi doit se conformer son clergé».

Dans plusieurs autres articles suivants de cette loi, la honte et le mépris sont érigés en loi. Notamment dans un de ces articles, les prêtres roumains étaient gratifiés du nom de bandits et par d'autres dispositions de cette même loi, on interdisait aux Roumains de posséder des armes, de posséder des chevaux, de porter des bottes, des pantalons d'étoffe, etc.



«Le XV-e siècle a fourni une preuve frappante de la fécondité du génie politique hongrois. Conformément aux conceptions d'alors, mais sur une base on ne peut plus démocratique, la Transylvanie a résolu le problème des nationalités.

Ce problème qui occupe actuellement la Haute Conférence consiste à créer, dans un état composé de deux ou de plusieurs nationalités, des institutions propres à empêcher que l'une de ces nationalités n'abuse du pouvoir de l'Etat au détriment des autres.

Envisagée sous l'angle de notre époque, la solution trouvée par la Transylvanie, sur la base de l'*unio trium nationum*, n'a qu'un seul défaut: l'élément roumain n'y est pas représenté». (?)

(«Les Négociations de la Paix hongroise». Tome I, publié par le Ministère hongrois des affaires étrangères. Budapest, 1920, p. 143).

«Quamvis valachica natio in regno inter Status reputata non sit, nihilominus tamen donec propter emolumentum regni tolerabuntur».

«*Approbatæ Constitutiones*» of Transylvania,
Pars I, Tit. VIII, Art. I (1540).

In 1437 there was a formidable peasant rising in Transylvania, in which Magyar and Roumanian made common cause against their lords and which was only suppressed with the utmost difficulty. The result was the «Brotherly Union» concluded at Kápolna between the three nations — the Magyars, Székels and Saxons. Still gasping at the danger so narrowly averted, they pledged themselves to loyalty to the Holy Crown and mutual aid not merely against the Turks but above all against those «most wicked peasants» (*nefandissimi rustici*). A speed of three miles a day was specially prescribed to the relieving forces, and failure to fulfil the pledge was punishable by death. In a document of 1458, renewing the union still more closely, there occurs the significant phrase «*regnum hoc totum Transylvaniense*». Even under King Matthias and still more under his weak successors, Transylvania is developing an autonomous position.

We thus see a constitution founded upon an oligarchic basis which it was never to lose. The three privileged nations defend themselves against all other aspirants. They are the three «united» or «Recognised» Nations («*nationes unitae*» or «*receptae*»):

The others, including the Roumanians, are only «tolerated» Nations, — or, in the words of Benkö, the chief Magyar authority on Transylvania in the eighteenth century, «those who do not possess the right of citizenship and access to the political public honours of the Principality, but are held to be merely tolerated by grace».

(Benkö, Transylvania, I. p. 472. — R. W. Seton-Watson, A History of the Roumanians. p. 101—102).



The way the Hungarians solved in the past the problem of the nationalities of Transylvania.

— *Unio trium nationum*. —

Note VIII addressed to the Peace Conference in Paris, by the count Apponyi, president of the Hungarian delegation, writes:

«The XV-th century proved how fertile the political genius of Hungary is.

In accordance with the conceptions of that time, but on a most democratic basis, Transylvania solved the problem of nationalities.

This problem which occupies presently the High Conference aims at the creation — in a State composed of two or more nationalities — of institutions capable of preventing one of these nationalities from misusing the government's power to the prejudice of the others.

Considered from a modern point of view, the solution found by Transylvania, on the basis of the formula *unio trium nationum*, has a single weak point: *the Roumanian element is not represented*».

(«The Negotiations of the Hungarian Peace» vol. I, published by the Foreign Office, Budapest 1920, p. 193)

„Unirea celor trei națiuni“ (Unio trium nationum) din Transilvania (1438-1848).

— Conspirația Ungurilor, Sașilor și Secuilor împotriva Românilor —

După câteva răcoale ale Românilor din Transilvania, care au fost înăbușite în sânge, Ungurii, Sașii și Secuii au încheiat la 2 Februarie 1438, actul cunoscut sub numele: «Unirea celor trei națiuni» (*Unio trium nationum*), împotriva Românilor. Acest act, care a avut caracterul unei constituții, a fost menținut până în 1848. El a fost reînnoit în fiecare an, prin jurământul de credință al reprezentanților celor trei minorități. Transilvania era împărțită în trei teritorii: teritoriul nobililor maghiari, teritoriul Secuilor și teritoriul Sașilor. În aceste teritorii, fiecare dintre cele trei minorități, constituite cu dela sine voință și putere într'un stat în stat, și-a asigurat privilegiile, nevoind să recunoască niciun drept Românilor — nici chiar calitatea lor de națiune conlocuitoare. S'a recunoscut prin așa zisa constituție din 1438 numai patru religii: catolică, calvină, luterană și unitară, care erau ale minorităților unite.

Religia creștină ortodoxă, pentru că era aceea a Românilor, n'a fost recunoscută.

Poporul român — cu toate că el forma atunci, ca și astăzi, majoritatea covârșitoare a populației Transilvaniei și a ținuturilor învecinate, — a fost numai tolerat.

În actul unirii celor trei minorități se spunea:

«Românii se tolerează în țară *pro tempore*, atâta vreme cât

va plăcea principelui și pământenilor (*usque beneplacitum principum et regnicolarum*)...

«Cu toate că în țara aceasta nici națiunea română, nici religia ei nu sunt primite, totuși, până când nu vor fi îngăduite, se vor suferi spre folosul țării, (propter Regni emolumentum) Clerul român va avea următoarele îndatoriri...»

Cele mai umilitoare și revoltătoare restricții au fost impuse nobilului popor român, căzut din cauza vitregiei vremurilor, în stare de iobăgie:

Românii n'aveau voie să aibă cai, să poarte haine de lână vântată și pantaloni, cisme, căciula dublă de 1 fl., cămașă de bună calitate.

Copiii lor erau opriți să învețe carte. Niciun Român nu putea ocupa o funcțiune publică; dar toți Românii erau impuși la dări apăsătoare și nedrepte.

Istoricul Felmer scria în 1732 că s'ar cutremura de groază Ungurii și Sașii dacă s'ar admite printre consilierii guvernului, episcopul Românilor. (*hoc vero et sequenti anno Statuum et ordinum animos mire vexarit metus ne Episcopus Valachorum ad consiliarium gubernialem admitteretur*).

În anul 1743 s'a decretat că «dacă s'ar recunoaște drepturi Românilor s'ar răsturna constituția țării, care este întemeiată pe unirea celor trei națiuni și patru religii».

Les pays Roumains (1550—1595). — Țările Române (1550—1595).

Moldavia; Wallachia (Transalpinæ pars; Transilvaniae pars).



(Giorgio Reyersdorff, 1890).

L'intolérance religieuse dans l'ancienne Hongrie.

The religious intolerance in former Hungary.

Persecuțiile religioase în fosta Ungarie.

L'Etat hongrois n'a jamais été un Etat national, mais un Etat religieux catholique, le roi étant le représentant du Pape.

Les Roumains orthodoxes, qui ont conservé leur ancienne confession, étant considérés comme schismatiques et hérétiques, ont été l'objet de persécutions. Le Synode de Buda, en 1299, prend à l'égard de Roumains les décisions suivantes :

„Il ne leur est pas permis d'observer leur religion et de bâtir des églises ou autres lieux de prière ; quant aux fidèles, il leur est défendu de prendre part aux cérémonies ou d'entrer dans une telle église. En cas d'infraction, on aura recours à la force contre ces prêtres“.

* * *

En 1428, le roi Sigismond donne l'ordre de „dépouiller de leurs biens les nobles et les *knez* ayant sur leurs terres des prêtres orthodoxes qui induisent le peuple en erreur. On confisquera les biens des prêtres roumains et on les expulsera. Les mariages entre orthodoxes et catholiques ne pourront être contractés qu'après le baptême des orthodoxes par le prêtre catholique. On confisquera les biens des prêtres qui baptiseraient un enfant dans la confession orthodoxe“¹⁾.

Ces persécutions ont eu pour conséquence la conversion aux dogmes catholiques de beaucoup de Roumains. D'autres, plus obstinés dans leur croyance, ont pris le chemin de l'exil vers les principautés roumaines. Mais ce qui a été plus important encore se fut la disparition complète de la noblesse roumaine.²⁾

* * *

Les persécutions dirigées contre les Roumains ont redoublé à l'époque des principes de Calvin. Voici ce que décide la diète transylvaine de Sibiu en 1566 :

„Que l'hérésie (c'est-à-dire la confession orthodoxe) soit abjurée à plus forte raison parmi les Roumains dont les pasteurs aveugles conseillent des aveugles, entraînant ainsi vers leur perte le peuple et eux-mêmes. Que le prince ordonne à ceux qui ne voudraient pas entendre la vérité de discuter la Bible avec l'évêque et le sur-intendant George ; et s'ils persistent à ne pas vouloir embrasser l'orthodoxie (c'est le calvinisme) que ceux-ci, évêques roumains, prêtres ou moines, soient expulsés.

¹⁾ St. Meteș, *Istoria bisericii și a vieții religioase a Românilor din Ardeal și Ungaria*, Arad, 1918, p. 41.

²⁾ G. Popa—Lisseanu, membre corresp. de l'Académie Roumaine, „Sicules et Roumains“, Bucarest, 1933, p. 36—7.

The hungarian State has never been a national state, but a religious one, namely catholic, the king being the Pope's representative.

The orthodox Roumanians who had maintained their old confession, being considered schismatic and heretical, have been persecuted. The Synod of Buda, took in 1299, with regard to the Roumanians, the following decisions :

„They are not allowed to practice their religion and to build churches or other praying places ; as for the believers they are forbidden to participate to ceremonies or to enter in such a church. In case of infraction „force will be applied against these priests“.

* * *

In 1428, king Sigismond orders „to dispossess of their wealth, the nobles and the *knez*, having on their estates, orthodox priests who mislead the people. The roumanian priests properties have to be confiscated and they must be expelled. Weddings between orthodox and catholics will be celebrated only after the christening of the orthodox by the catholic priest. Priests who will baptize a child in the orthodox confession, will be dispossessed“¹⁾.

As a consequence of these persecutions, many Roumanians were converted to the catholic dogmas. Other Roumanians, more obstinate in their creed, exiled themselves in the roumanian principalities. But the most important fact is the complete disappearance of the roumanian nobility²⁾.

* * *

The persecutions directed against Roumanians increased at the time of Calvin's principles. This is what the transylvanian Diet of Sibiu decreed in 1566 :

„The heresy (that is to say the orthodox confession) must be abjured, especially among Roumanians, whose blind pastors preach to blind men, thus hurrying to ruin the people and themselves. The prince must compell those who should refuse to listen to the truth, to discuss the Bible with the bishop and the superintendent George ; and if they persist in their refusal to espouse the orthodoxy, (i. e. the calvinism), all these roumanian bishops, priests and monks should be expelled.

¹⁾ St. Meteș : „History of the Roumanians church and religious life, in Transylvania and Hungary, Arad, 1918, p. 41.

²⁾ G. Popa—Lisseanu, correspondent member of the Roumanian Academy, Bucharest, 1933 p. 36—37.



Statul maghiar n'a fost niciodată un stat național, ci un stat religios catolic,—regele fiind reprezentantul Papei. Românii ortodocși, cari au păstrat vechea lor credință, fiind tratați de schismatici și eretici, au fost persecutați. Sinodul dela Buda din 1299 a luat împotriva lor următoarele hotărâri :

„Nu le este îngăduit să păstreze religia lor și să zidească biserici, sau alte locașuri de rugăciune ; este oprit credincioșilor să ia parte la ceremonii, sau să intre într-o asemenea biserică. In caz de infracțiune se va recurge la forță împotriva acestor preoți“.

In 1428, regele Sigismund a poruncit «să se despoaie de bunurile lor nobilii și knezii, cari au pe moșiile lor preoți ortodocși ce induc poporul în greșală. Se vor confisca bunurile preoților români și aceștia vor fi izgoniți.

Căsătoriile între ortodocși și catolici nu vor putea fi contractate de cât după botezul ortodocșilor de preotul catolic. Se vor confisca bunurile preoților care vor boteza un copil în confesiunea ortodoxă¹⁾.

¹⁾ St. Meteș.—*Istoria bisericii și a vieții religioase a Românilor din Ardeal și Ungaria*, Arad, 1918, p. 41.

Aceste persecuții au avut drept consecință trecerea la catolicism a multor Români. Alții, mai stăruitori în credința lor, au trecut în Principatele române. Dar, mai important e faptul dispariției complete a nobilimei române²⁾.

Persecuțiile împotriva Românilor s-au întezit în epoca propagandei calviniste.

Iată ce a hotărât dieta transilvană din Sibiu, în 1566 :

„Erezia (adică religia ortodoxă) să fie condamnată cu atât mai vârtos printre Români, ai căror popi orbi sfătuesc pe robi, târând la pierzanie și poporul și pe dânșii.

„Principele să poruncească acelor ce nu vor voi să audă adevărul, să discute Biblia cu episcopul și supra-intendentul Gheorghe ; și dacă vor stăruia să nu treacă la calvinism, toți aceștia,—episcopi români, preoți, sau călugări — să fie expulzați».

²⁾ G. Popa—Lisseanu, membru corespondent al Academiei Române „Secuii și Români“, București, 1933, p. 36—7.



Les Principautés roumaines à l'époque de Michel-le-Brave (1593 — 1601). — The Roumanian principalities at the time of Michael the Brave (1593 — 1601). — Țările române în epoca lui Mihai Viteazul (1593 — 1601).



En 1593, monta sur le trône de Valachie, Michel (Mihai) ancien *ban* de Craiova. A ce moment-là, l'empire turc était arrivé à son apogée, par la soumission complète de la Hongrie orientale. Après avoir brisé plusieurs armées ottomanes il profita du désarroi que ses victoires avaient causé à Constantinople, reprit la Dobrogea et réussit à secouer le joug des Turcs. Mihai passa en Transylvanie (1599) et dans la bataille de Șelimbăr (près de Sibiu), il vainquit Băthory.

Mihai prit le titre de «*Michaél Valachiae Transalpinae Vayvoda Sacratissime Caesaræ Regiæque Maiestatis Consiliarus, per Transylvaniam locum tenens et ejusdem eis Transylvaniam partiumque lidem subiectarum fines Exercitus generalis Capitanens*».

Ensuite, Mihai passa en Moldavie où après une courte lutte, l'armée de Jérémie Movila passa de son côté. Il entra à Suceava et reçut le serment des boïards (des nobles) en qualité de «*prince de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie*». L'unité nationale des pays roumains était pour le moment réalisée.

Le 1-er juillet 1599 il fit son entrée triomphale à Alba Iulia (Transylvanie). Un général mercenaire Basta, pour se débarrasser de Michel, envoya une troupe de mercenaires hongrois pour l'assassiner. Le héros roumain tomba tout en se défendant avec son épée devant sa tente (18 août 1601 près de Turda (Transylvanie).

«*Semons des fleurs sur la tombe d'un prince valaque (Michel) qui présente un intérêt historique universel. Il aida puissamment à détourner la barbarie turque du reste de l'Europe... Son règne, s'il avait duré plus longtemps, eût amélioré d'une façon irrévocable le sort des pays situés près du Bas-Danube*». (Jean Christian d'Engel, 1804).



Le sceau avec titulature de Michel-le-Brave :
«*Moi, Michel (prince) de la Hongro-Vlachie, Voévode de Transylvanie et du Pays Moldave*».

* * *

Michael-the-Brave's seal and the title:
«*Michael (prince) of Hungro-Valachia, Voevod of Transylvania and of the Moldavian Land*».

* * *

Sigiliul cu titlul lui Mihai Viteazul de «*domnitor al Ungro-Vlahiei, voevod al Transilvaniei și al Moldovei*».

Michael the Brave as a legendary figure. — Michael defies the Turks. — Michael at Alba Julia (Transylvania).

Legendara figură a lui Mihai Viteazul, învingătorul Turcilor și Ungurilor și înfruptorul unității Țărilor Române.

In 1593, the throne of Valachia was occupied by Michael (Mihai), ancient ban of Craiova. At this moment, the turkish empire had reached its apogee, by the complete submission of eastern Hungary.

After having destroyed several ottoman armies, he profited of the confusion caused by his victories at Constantinople, took back the Dobroudgea and succeeded to shake off the turkish yoke. Michael passed in Transylvania (1599) and at the battle of Shelimbar (near Sibiu) he vanquished Bathory.

He took the title of *«Michael Valachiae Transalpinæ Vayvoda, Sacratissime Cæsaræ Regiæque Maiestatis Consiliarius per Transylvaniam locum tenens et ejusdem eis Transylvaniam partiumque lidem subiectarum fines Exercitus generalis Capitaneus»*.

Thereafter, Michael passed in Moldavia where, after a short battle, the army of Jeremia Movila passed on his side. He entered Suceava and received the oaths of the boyards (noblemen) as *«Prince of Valachia, of Transylvania and Moldavia»*. The roumanian national unity had been accomplished for a moment.

The first July 1599 he made his triumphal entrance at Alba Julia (Transylvania). An austrian general, Basta, wishing to get rid of Michael, sent a mercenary troop of Hungarians, to kill him. The roumanian hero died, after having defended himself with his sword in front of his tent, the 18th August 1601, near Turda (Transylvania).

«Let us sow flowers on the grave of a roumanian prince (Michael) who presents an universal historical interest. He helped, and he did it vigurously, to turn aside the turkish barbary from the rest of Europe... His reign, if it had lasted longer would have ameliorated in an irrevocable manner the destiny of the countries situated on the Lower Danube». (Jean Christian d'Engel, 1804).

In 1593 s'a urcat pe tronul Țării Românești, Mihai, — fiul fostului domnitor Pătrașcu, — «ban» al Craiovei.

După ce a întreprins câteva campanii victorioase împotriva Turcilor, peste Dunăre, în Dobrogea și în Peninsula Balcanică, sfărâmând mai multe armate dușmane cari au provocat spaimă la Constantinopol, a luat în stăpânire Dobrogea.

In 1595 a învins o puternică armată turcească ce intrase în țară pe la Giurgiu, la Călugăreni. Cu atât mai mare răsunet au avut aceste victorii ale domnitorului român, Mihai, în Occident și Orient, cu cât imperiul turcesc, după ce a distrus statul ungar și silise imperiul habsburgic să plătească tribut Sultanului, atinsese apogeul puterii sale.

In anul 1599 Mihai Viteazul a trecut cu armata sa, Carpații, în Transilvania și în bătălia dela Șelimbăr, lângă Sibiu, a învins pe Sigismund Batori, prințul Transilvaniei. Mihai a luat titlul de : *«Michael Valachiae Transalpinæ Vayvoda Sacratissime Cæsaræ Regiæque Maiestatis Consiliarius, per Transylvaniam locum tenens et ejusdem eis Transylvaniam partiumque lidem subiectarum fines Exercitus generalis Capitaneus»*.

Apoi, Mihai trecu în Moldova, unde după o luptă, învinse pe Ieremia Movilă, domnul acestei țări. El intră triumfător în Suceava, unde primi jurământul de credință al boerilor, în calitate de «Domn al Țării Românești, al Transilvaniei și al Moldovei».

In ziua de 1 Iulie 1599 Mihai Viteazul a intrat în fruntea oastei sale, în Alba Iulia, capitala Ardealului, unde a înființat mitropolia ortodoxă a Românilor. Așa a fost înfruptată în acea epocă, unirea Țărilor Române sub Mihai Viteazul, unire care a fost însă de scurtă durată. Un general mercenar, în serviciul Ungurilor, Giorgio Basta, invidios de izbânzile și gloria lui Mihai, a trimis la Turda câțiva unguri tocmiți de el, ca să-l asasineze.

Eroul român, surprins în cortul său, a fost asasinat în ziua de 18 August 1601.

«Să semănăm flori pe mormântul acestui principe român (Mihai) — scria I. Christian Engel în 1804 — care prezintă un interes istoric universal. El a ajutat și a ajutat puternic să salveze restul Europei de barbaria turcească... Domnia lui, dacă ar fi durat mai multă vreme, ar fi îmbunătățit sigur, soarta țărilor situate în regiunea Dunărei de jos».



La bataille de Calugareni (1595).—The battle of Calugareni (1595).—Bătălia de la Călugăreni (1595).

— En 1595, le grand vizir Sinan-Pacha fit son apparition au Danube (Giurgevo, Giurgiu) à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes.

N'ayant qu'une armée de 16.000 hommes, Michel-le-Brave livra bataille près de Calugareni où il remporta une brillante victoire.



— In 1595 marele Vizir Sinan Pașa și-a făcut apariția la Dunăre (la Giurgiu), în fruntea unei armate de peste 100.000 oameni.

— In 1595, the great vizir Sinan-Pasha made his apparition on the Danube (Giurgevo, Giurgiu) at the head of an army of more than hundred thousand men. Disposing of an army of 16.000 men only, Michael the Brave gave a battle at Calugareni, where he won a brilliant victory.



Cu toate că avea numai o armată de 16.000 oameni, Mihai Viteazul a atacat pe Turci în apropiere de Călugăreni și a repurtat o victorie strălucită.

The battle of Michael the Brave against the Turks.



La bataille de Călugăreni (1595). — The battle of Călugăreni (1595). — Bătălia dela Călugăreni (1595).



Carte allemande 1595. — Les troupes roumaines commandées par Michel le Brave et turques, commandées par Sinan Pacha, dans la région du Danube.
Hartă germană din 1595. — Trupele române, comandate de Mihai Viteazul și cele turcești, comandate de Sinan Pașa, în regiunea Dunărei.

AVISO (1599) venido por via de Roma en veynte y seys de Março, de mil y quinientos y nouenta y nueue, de la felicissima victoria que nuestro Senor ha sido seruido dar al Bayuoda de la Valachia contra los Turcos. Con auisos de grande importancia, y buenos successos que se han tenido contra ellos, desde anno de mil y quinientos y nouenta y cinco hasta agora, en que le han muerto passados de quinientos mil Moros; y cobrado muchissimas ciudades, que las tenia tyrannizades.

Con licencia.

En Çaragoça, por Iuan Perez de Valdiuielso. MDXCIX.

«El Transiluano de la Valaquia auiendo dado orden a la gente de su exercito, se retirasse a sus presidios, por los muchos trabajos que en las guerras contra el Turco auian passado; despues de auer tomado aliento, mando recoger sur gentes, y esforçandoles a continuar las victorias que contra el Turco auia tenido, passo con ellos al principio de Março de mil y quinientos y nouenta y nueue el Danuuio; y guiando su exercito ázia Andrinopoli, a dos jornadas cerca desta ciudad, saqueando y talando toda la campana y pays matando infinitos enemigos. Y llegando a noticia del Turco, viendose sin fuerças y sin poder para resistir esta entrada, y no tener gente con que salirle al encuentro, se resoluo en assaltarle la Balaquia par dos partes, a intento de estornar el camino victorioso de los nuestros: lo qual sabiendolo en Transiluano boluo sobre el enemigo para darle la batalla; y assi antes que llegasse ázia donde el enemigo estaua, se encontro con ellos, que eran muchos, y en gran numero sobrepujauan a los Christianos: pero el Bayuoda como Capitan animoso, aunque los sujetos traya cansados del largo camino, y cargatos de las riquezas que ainan saqueado a los enemigos, no por esso dudo de dar con ellos y presentalos la batalla, esforçando y animando a sus Capitanes y Soldados, pues auian de pelear con enemigos de la Fé de Iesu Christo, y suyos, mas aun por la defensa de sus personas, y reputacion de la nacion, diessen en los enemigos con grande esfuerço y corage, mando tocar al arma, y dar en ellos con tanto animo, que los Turcos aunque al principio combatteron muy bien, assi por la vna parte como por la otra, con mucho esfuerço y valor, estando dudosa la victoria de ambas partes por vn buen rato, por la grande defensa del enemigo: y viendo que no tenian fuerças para resistir a los Christianos, començaron a desmayar y rendirse, dexando la victoria a los Christianos, como otras vezes, siendo nuestro Senor seruido. Los nuestros viendo que el enemigo se rendia, y que la victoria era cierta, dieron en ellos, que yuan ya huyendo, matando muchos, que pasaron de diez mil Turcos, y prendieron al Capitan general dellos, al Sanjaco Vechi, con muchas personas de importancia: y juntamente prendieron el estandarte Real del Turco, teniendo la mas felix victoria que jamas gentes han tenido, — con poca perdida de los nuestros. Y creese con el fauor diuino sera esta victoria de tanta importancia, que segun el enemigo queda toto, que si la Chriatiandad se auna, y da fauro y ayuda a este Principe Christiano, vendremos a constrenir a este enemigo comun, haziendole tanto dano, que lo que a los suyos les ha costado en tantos anos apoderarse de lo mejor del mundo, ahora se cobraria con mucha facilidad y con prosperos successos, abriendo camino a cobrar la ciudad Santa, de Hierusalem.

Ha sido esta tan senaladissima victoria que los Valachios han tenido contra el Turco, de tanta consideracion e importancia, que viendose el gran Turco casi rendido y sin fuerças para resistir a los Transiluanos, y temeroso de que los Principes Christianos no se confederen y aunen contra el, in tiempo que esta sin fuerças y auiendo perdido tanta gente; ha imbiado el gran Turco, no tan solamente embaxadores el Emperador, pidiendole pazes, mas al Transiluano ha hecho lo proprio. Y no teniendose por seguro con esto, ha hecho lo mesmo al Rey de Bohemia, y al de Espana, imbiando juntamente grandes dadiuas y presentes, todo a fin de verse sin fuerças ni gente para resistir la furia de los brauos Balaquios y Transiluanos, que desde el ano de mil y quinientos y nouenta y cinco, hasta agora le han vencido muchissimas vezes, y muerto mas de quinientos mil Turcos: lo qual plegue a nuestro Senor Iesu Christo de esfuerço a esta noble nacion en que profigan con tan honradas victorias, las quales sean de su seruicio».

AVIZ venit pe calea Romei, în ziua de 26 Martie din anul 1599 al prea fericitei isbânde pe care Domnul nostru a binevoit să o dea în dar, Voevodului Țării Românești, în contra Turcilor. Cu înștiințări de mare însemnătate și bunele succese ce s'au reputerat în contra lor, dela anul o mie cinci sute nouăzeci și cinci, până acum, în care le-au omorât peste cinci sute de mii de Mauri, și le-au recăstăgat foarte multe orașe, pe care le țineau sub asuprire.

Cu licență.

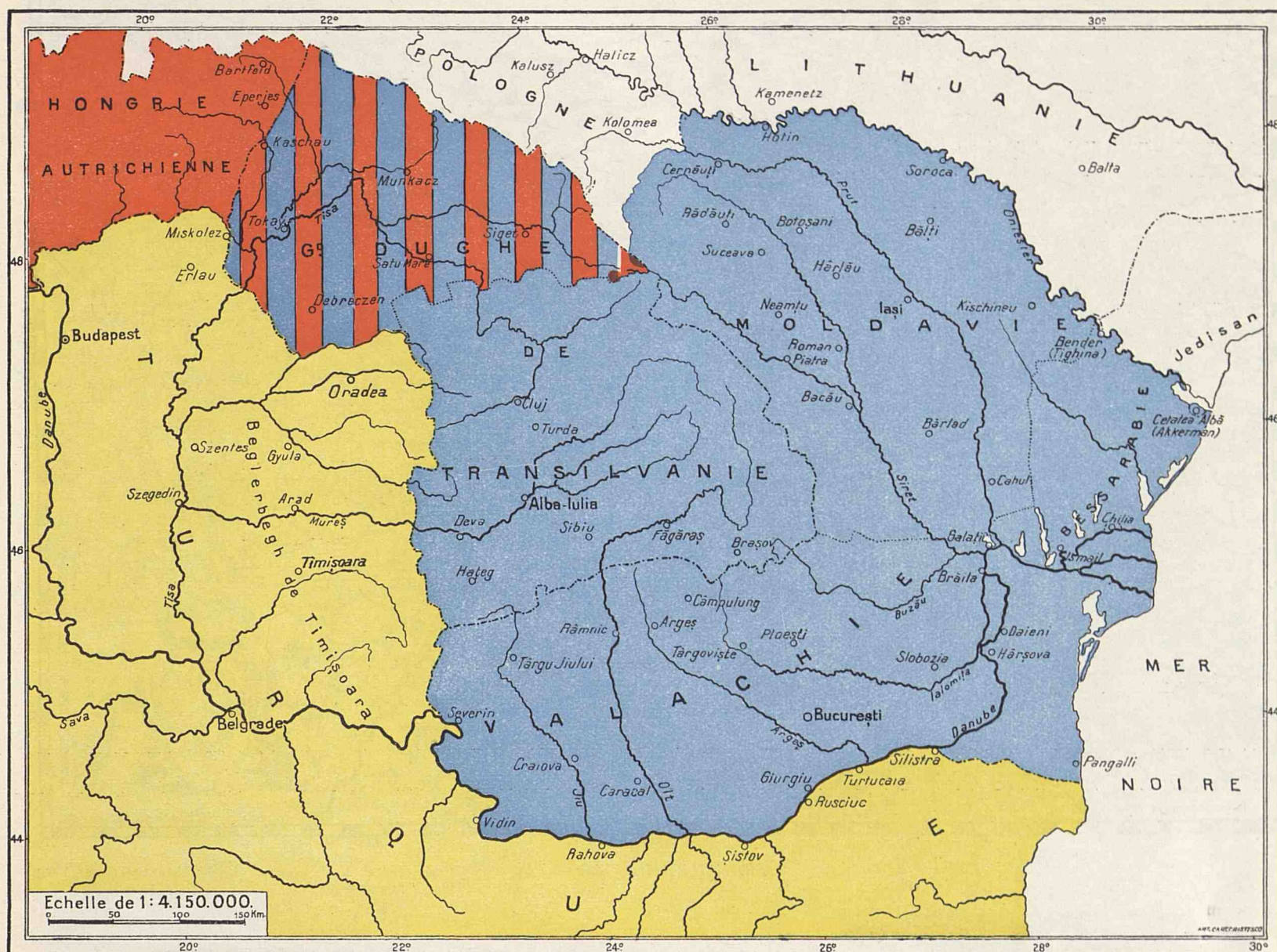
La Sarogossa. prin Ioan Perez din Vladivielso, MDXCIX.

«Transalpinul din Valachia, după ce a dat ordin oamenilor armatei sale de a se retrage în garnizoanele lor, din cauza ostenelelor multe ce suferiseră în războaiele contra Turcilor, după ce s'au odihnit, trimise să aducă pe oamenii săi, și silindu-i să urmeze victoriile ce câștigaseră în contra Turcului, trecu cu dâșii Dunărea, la începutul lunii Martie din anul o mie cinci sute nouăzeci și nouă, și mergând armata (lui) până la Adrianopole, la vre-o două zile de acest oraș jefuind și pustiind tot câmpul și țara, omorând un număr nesfârșit de dușmani. Și ajungând la cunoștința Turcului văzându-se fără forțe, fără putere, pentru a se împotrivi la această năvălire, și că nu avea oameni cu care să-i iasă întru întâmpinare, se hotărî să atace Valahia din două părți, cu gândul de a împedica drumul victorios alor noștri; ceea ce aflând Transalpinul, se întoarse asupra dușmanului ca să-i dea luptă; și astfel, înainte de a ajunge acolo unde stătea dușmanul, se întâlni cu dâșii, cari erau mulți și întreceau cu mulți la număr pe creștini. Voevodul însă, ca un căpitan inimos ce era, cu toate că ai săi erau obosiți de drumul cel lung, și încărcă de bogățiile ce jefuiseră dela dușmani, totuși, pentru atâta lucru nu stătu la gânduri dacă să se lovească cu dâșii și să le ofere lupta, îmboldind și însuflind pe căpitanii și pe soldații lui, ca, pentru că aveau de luptat cu dușmani ai credinței lui Isus Hristos și ai lor, ba chiar și pentru apărarea persoanelor lor, și pentru bunul renume al națiunii să se arunce asupra dușmanilor cu sfortare mare și cu curaj; dădu ordin să pună mâna pe arme, și să lovească în ei cu atâta inimă, încât Turcii, cu toate că la început, se luptaseră foarte bine, și de o parte și alta, cu multă sfortare și vitejie, fiind victoria o bună bucată de timp îndoelnică de amândouă părțile, din pricina mării apărări a dușmanului, și văzând că nu aveau forțe ca să reziste creștinilor, începură a se descuraja și a se da învinși, lăsând victoria creștinilor, ca și altă dată, — făcându-se astfel slujba Domnului Nosttu. Ai noștri văzând că dușmanul se da învins și că victoria era sigură, se năpustiră asupra lor, cari și apucaseră a fugi, omorând pe mulți, așa încât trecură de zece mii de Turci, și prins pe căpitanul general al lor, pe Sangeacbegul cu multe persoane de seamă; și în acelaș timp luară steagul împărătesc al Turcului, câștigând astfel cea mai fericită isbândă ce a putut fi câștigată vreodată de ostași, — cu puțină pierdere din ai noștri. Și se crede că, cu ajutorul lui Dumnezeu această victorie va fi așa de mare însemnătate, încât după ce dușmanul lăsă totul, dacă Creștinătatea se adună și dă sprijin și ajutor acestui principe creștin, vom ajunge să constrângem pe acest dușman comun, făcându-i atâta pagubă încât ceea ce pe ai lor i-a costat timp de atâția ani, ca să se facă stăpâni pe cea mai mare parte a lumii, acum s'ar recăpăta cu multă ușurință și cu isbândă deplină, deschizând drumul pentru a câștiga orașul Sfânt al Ierusalimului.

Această victorie prea vestită, pe care au câștigat-o Valahii asupra Turcului, a fost de atâta de mare considerație și însemnătate, încât văzându-se Sultanul aproape răpus și fără forțe ca să reziste Transalpinilor, și de frică ca nu cumva principii creștini, să se unească și să se adune împotriva lui, în timpul când îl află fără puteri și cu pierdere de atâți oameni, trimise Sultanul, nu numai ambasadori la Împărat, cerându-i pace, dar tot așa a făcut și cu Transilvanul. Și necrezându-se sigur cu acesta, făcu acelaș lucru cu regele Boemiei și al Spaniei, trimițându-le la amândoi daruri mari și prezenturi, — toate acastea, pentru că se vedea fără forțe și fără trupe, ca să poatr rezista furiei vitejilor Valahi și Transilvăneni, cari de la anul o mie cinci sute nouăzeci și cinci, și până acuma, l-au bătut de mai multe ori și i-au ucis mai bine de cinci sute de mii de Turci: care lucru, să fie pe voia Domnului nostru Isus Hristos, cu ostenelele acestui nobil neam, așa încât să urmeze înainte, cu așa de cinstite victorii, care să fie în slujba lui».

(Trad. Ramiro Ortiz).

L'Union des Pays Roumains sous Michel le Brave (1599 — 1601).
 The Union of the Roumanian Lands under Michael the Brave (1599 — 1601).
 Unirea Țărilor Române sub domnia lui Mihai Viteazul (1599 — 1601).



«... Michael meanwhile had pressed on and entered Alba Iulia in triumph: a single blow had laid the whole Principality at his feet. He now assumed the elaborate title of «Voivode of Wallachia, Councillor of His Most Sacred Imperial Royal Majesty and his Lieutenant in Transylvania and its dependencies (Partes)».

* * *

He thus won the support of the Saxons, always favourable to the Habsburg cause, which then and for two centuries still to come represented national safety for so remote and minute a racial island. It is interesting to note, in passing, that Clement VIII, who wisely disapproved of both the Báthorys, was by no means ill-disposed towards Michael and in April 1600 invited him to join the Roman Church.

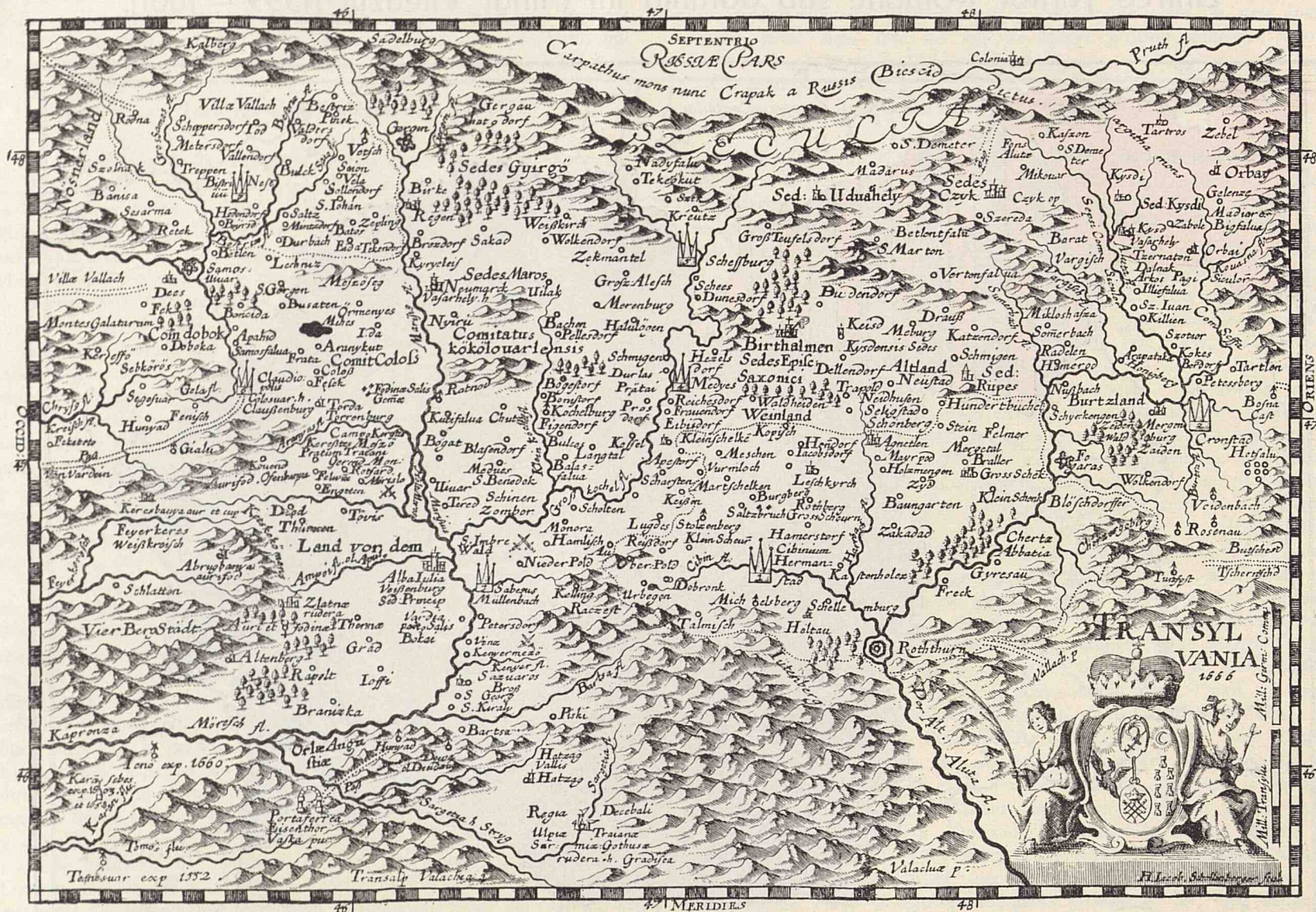
... The achievement of Michael the Brave, taken by itself, was little more than a brief episode, ending in complete failure. But it is the stuff of which great drama is made, and it may well be that some day a Roumanian poet will find in it the inspiration which Schiller found in the career of Wallenstein.

Moreover, though but a passing incident, it almost inevitably attracted the attention and emphasis of all subsequent writers, for the very simple reason that it is the last event in Roumanian history before the period of national revival, which can be quoted with any feelings save those of anger and humiliation: for we are now about to enter a long period of decline and paralysis. There are, however, two other aspects from which Michael's career may be profitably regarded. It illustrates most graphically the hopelessly unfavourable position in which all modern Roumanian rulers found themselves and the sorry shifts to which even the ablest among them were inevitably reduced, amid the ever moving sands of Ottoman and imperial diplomacy. But it also may be held to illustrate — though this is a much more contentious claim, and one which still meets with strong challenge — the essentially interdependent relations of all three Principalities. Just as the worldposition of England was only assured after she had secured unity in her own island and was no longer menaced by the very much weaker but never negligible Scotland, with her powers of diversion by invasion and alliance, so no state on the Lower Danube could hope for anything like stability, so long as it had no control over the «natural fortress» of Transylvania. Thus in the fulness of time, as under Trajan so in our own age the Carpathians came to form the central vertebra, and no longer the periphery or outer crust, of a new and potentially powerful Dacian state».

(R. W. Seton-Watson, A history of the Roumanians, Cambridge, 1934).



Principatus Transilvaniae. Le Principauté de Transylvanie (1666). — Principatul Transilvaniei (1666).



TRANSILVANIA, 1666.

(Iohannes Tröster, 1666).



(Iohannes Tröster, 1666).

Paysan Roumain de la Transylvanie. Paysanne Roumaine de la Transylvanie.

*

Roumanian peasants of Transylvania.

*

Țăran român și țărăncă română din Transilvania.



(Iohannes Tröster, 1666).

La Transylvanie autonome sous la domination de l'Autriche (1699-1867). Transilvania autonomă sub dominația Austriei (1699-1867).



(Atlas Geographiens Major, Johannes Bapt. Homann, 1700).

La Transylvanie avait été cédé par les Turcs à la maison des Habsbourg par le traité de Karlowitz, en 1699. «La principauté de Transylvanie, selon ses anciennes bornes, dit l'article I-er du traité, demeurera sous la puissance de l'empereur Léopold et deviendra un de ses domaines».

La Transylvanie était soumise directement à la maison des Habsbourg en gardant sa constitution et son autonomie: elle restait indépendante de la Hongrie autant que les autres possessions de la maison des Habsbourg. Un diplôme de l'empereur Leopold I-er avait, dès 1691, reconnu la constitution et les lois de la principauté.

L'Autriche ardente pour la propagande catholique, entreprit de ramener les Roumains à l'Eglise de Rome sous forme d'Eglise Unie, tout en leur laissant leur rite et leur discipline ecclésiastique.

Une partie du clergé de la nation roumaine accéda à cet arrangement en 1700, et dès lors les Roumains de Transylvanie furent partagés en orthodoxes (ou grecs-orientaux) et en uniates (ou catholiques grecs). Il y eut donc deux Eglises, chacune ayant sa hiérarchie épiscopale particulière; mais cette division n'impliqua aucune rivalité: les deux Eglises furent également patriotes.



Transilvania a fost cedată de Turci casei de Habsburg, prin tratatul dela Karlowitz din 1699. «Principatul Transilvaniei, în vechile sale limite, — spune art. 1 al tratatului — va rămâne sub puterea împăratului Leopold și va deveni unul din domeniile sale».

Transilvania a fost supusă direct casei de Habsburg, păstrând constituția și autonomia sa: ea a rămas independentă de Ungaria, ca și celelalte posesiuni ale casei de Habsburg. O diplomă a împăratului Leopold I din 1691 a recunoscut constituția și legile principatului.

Transylvania had been ceded to the House of Habsburg. «The principality of Transylvania, according to its old frontiers, stated the article 1 of the treaty, will remain under the power of emperor Leopold and will become one of his domains».

Transylvania had been submitted directly to the house of Habsburg, and maintained its constitution and its autonomy: it remained independent from Hungary, as well as the other possessions of the House of Habsburg. A patent of emperor Leopold the 1-st, had recognized in 1691, the constitution and the laws of the principality.

Austria, zealous to make catholic propaganda, tried to bring the Roumanians to the Church of Rome, in the form of an United Church, — leaving to them, nevertheless, their rite and their ecclesiastical discipline.

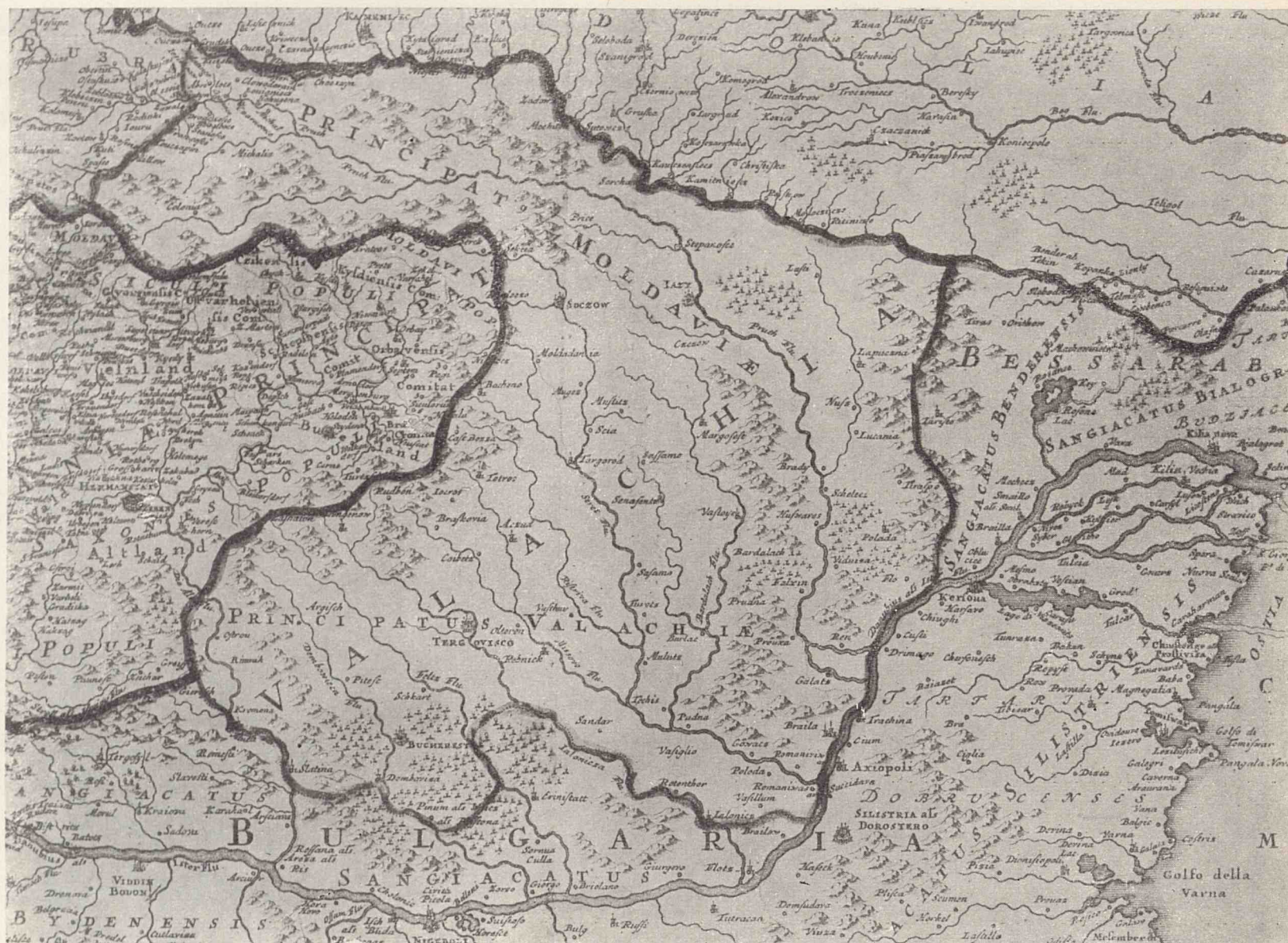
A part of the roumanian clergy acceded to this arrangement in 1700, and since that date, the roumanian were parted in orthodoxes (or greek-orientals) and in united (or catholic-greeks). There were two churches, each of them having its particular episcopal hierarchy; but this division made no rivals: both churches were equally patriotic.



Austria, înfocată propagandistă catolică, a căutat să aducă pe Români la Biserica Romei, sub forma Bisericii Unite, lăsându-le însă ritul și disciplina lor eclesiastică. O parte din clerul român a primit acest aranjament în 1700 și de atunci Românii din Transilvania sunt împărțiți în ortodocși (sau greco-orientali) și în uniți (sau greco-catolici).

Cu toate că sunt două biserici, fiecare având ierarhia sa episcopală deosebită, ele sunt naționale și însuflețite de patriotism, după cum au dovedit în toate împrejurările.

Les Principautés roumaines (1700). — The Roumanian Principalities (1700). —
Principatele române (1700).



(Ioh. Homanne Norimbergae, 1700).



L'Expulsion des Roumains des villes de Transylvanie (XVI-e—XIX-e siècles). The expulsion of the Roumanians from the Transylvanian cities (XVI-th—XIX-th century). Izgonirea Românilor din orașele Transilvaniei (sec. XVI—XIX).

Les villes de Transylvanie furent fondées par les Roumains et les colonistes allemands (Saxons). Les Hongrois ne firent leur apparition que vers le XVIII-ème siècle dans ces villes.

Louis Kossut avouait en 1842 : «*Ni même aujourd'hui nous n'avons pas encore réussi à magyariser les villes de Transylvanie*».

Les Saxons se sont concentrés autour des villes de Brasov, Cluj et Sibiu, au cours du XIII-e siècle. Au cours du XVIII-e siècle, la ville d'Oradea était divisée en trois quartiers : le quartier épiscopal, le quartier des Roumains et le quartier des Soldats. Les Hongrois et les Juifs parurent plus tard dans cette ville.

Les Roumains avaient été expulsés des villes par la force. Leurs maisons furent brûlées, démolies ou occupées par leurs persécuteurs.

En 1711 et 1712, sur la base des décisions prises par les dirigeants de la ville, les Roumains furent chassés par la force, de leurs propres maisons.

Dans la décision de 1711 il est dit, que les Roumains de Turda «*doivent être exterminés*».

Les mêmes mesures barbares furent prises contre les Roumains par les autorités des villes de Brasov, Sibiu, Medias, Bistritza, Cluj, Dej, etc. Ceci explique le fait, que jusqu'en 1918, la majeure partie de la population des villes de Transylvanie n'a pas été roumaine, ce qui, dans des circonstances normales aurait été impossible, puisque les Roumains ont toujours constitué l'immense majorité de la population de toute la contrée sise entre la Tisa et les Carpathes.

Par les décisions des 25 Mai et 4 Octobre 1713, les Roumains de la ville de Bistritza et des villages du district du même nom, furent chassés. Les Saxons ont pris possession des maisons et des domaines des Roumains.

Dans la première décision il était indiqué, que si à la fin du mois de Mai 1713, des Roumains venaient à être trouvés dans leurs maisons «*ces maisons seront brûlées et transformées en cendres, suivant la vieille coutume, pratiquée jadis*».

Dans la seconde décision, les mêmes dispositions barbares étaient répétées, et il était précisé encore «*qu'aussi par le passé, il avait été procédé ainsi avec les Roumains*».

Selon les données statistiques, furent chassés de la ville de Bistritza seulement, plus de 50 familles en 1713, tandis que plusieurs centaines de familles des villages voisins, émigrèrent en Moldavie.

On constate des vieux livres cadastraux, que les anciens propriétaires des maisons des centres des villes avaient été des Roumains. Ainsi, dans les vieux livres cadastraux de la ville de *Careii Mari*, on trouve les noms des Roumains, dont les maisons se trouvaient au centre de la ville : Curtean, Sincai, Sofronie, Marian, Butean, Soncutan, Voda et autres.



Orașele din Transilvania au fost întemeiate de Români și de coloniștii germani (Sași).

Ungurii au apărut abia în secolul al XVIII-lea în aceste orașe.

Ludovic Kossut recunoștea în 1842 : «*Nici până astăzi n'am izbutit să maghiarizăm orașele din Transilvania !*».

Sașii s'au concentrat în jurul târgurilor Cluj, Brașov și Sibiu, în cursul secolului al XIII-lea. Orașul Oradea, în cursul secolului al XVIII, era împărțit în trei cartiere : cartierul episcopal, cartierul Românilor și cartierul soldaților. Ungurii și Evreii au pătruns mai târziu în acest oraș.

Prin deciziunile dela 25 Mai și 4 Octombrie 1713, Românii din orașul Bistritza și din satele districtului cu acelaș nume au fost izgoniți. Sașii au pus stăpânire pe casele și moșiile Românilor.

În prima decizie se spunea că dacă până la sfârșitul lunii Mai 1713, se vor mai afla Români în casele lor, acele «*case să fie arse și prefăcute în cenușă conform vechiului obicei practicat pe vremuri*».

În a doua decizie se repetau aceleași dispoziții barbare, precizându-se «*că și în trecut s'a procedat tot așa față de Români*».

După datele statistice, numai din orașul Bistritza au fost izgonite în

The Transylvanian cities have been founded by the Roumanians and German colonists. (Saxons). The Hungarians appeared only during the XVIII-th century in these cities.

Lewis Kossut said in 1842: «*Even until to-day, we did not succeed to magyarize the Transylvanian cities!*».

The Saxons concentrated themselves around the market-places of Cluj, Brasov and Sibiu, during the XIII-th century.

The Roumanians have been expelled from the Transylvanian cities by force. Their houses were burnt down, demolished or occupied by their persecutors.

In 1711 and 1712, on the basis of a decision of the town's rulers the Roumanians were banished by force, from their own houses.

In the decision of 1711, there is said, that the Roumanians of Turda «*have to be exterminated*».

The same barbarian measures were taken against the Roumanians by the authorities of the cities of Brasov, Sibiu, Medias, Bistritza, Cluj, Dej, a. s. o.—Here is the explanation, why, until 1918, the main part of the population of the Transylvanian cities was not roumanian, a fact which, under normal circumstances, would not have been possible, because the Roumanians had always formed the majority of the population of the whole region between the Tissa and the Carpathes.

By the decisions of the 25-th May and 4-th October 1713, the Roumanians of the town of Bistritza and those of the villages of the district of the same name, were driven away. The Saxons took possession of their houses and grounds.

In the first decision, there was stated, that, if at the end of May 1713, the Roumanians will be found in their houses, «*these houses will be burnt down and made to ashes, according to the ancient custom, as it was done in old times*».

In the second decision, the same barbarian dispositions were repeated, and it was pointed out, that «*in the past too, it was proceeded in the same way with the Roumanians*».

According to statistical data, only from the city of Bistritza have been banished more than 50 families in 1713, and hundreds of families from the neighbouring villages, emigrated to Moldavia.

From old cadastral registers, it results that houses from the center of the cities, were belonging to Roumanians. Thus, in the old cadastral registers of the city of *Careii Mari* we find the names of Roumanians whose houses were in the centre of the city, so as; Curtean, Sincai, Sofronie, Marian, Butean, Soncutan, Voda, and others.



1713 peste 50 de familii românești : iar din satele învecinate, câteva sute de familii au emigrat în Moldova.

Din cărțile funduare se constată că vechii proprietari de case din centrele orașelor au fost Români. Astfel, în cărțile funduare vechi ale orașului *Careii Mari* sunt trecute numele Românilor, care aveau casele lor în centru : Curtean, Sincai, Sofronie, Marian, Butean, Soncutan, Voda ș. a.

Românii au fost expulzați cu forța din orașe. Casele lor au fost arse, dărâmate, sau ocupate de asupritorii lor.

În 1711 și 1712, pe temeiul deciziilor luate de conducătorii orașului, Românii au fost izgoniți cu forța din propriile lor case.

În decizia din 1711 se spune că Românii din Turda «*trebuie să fie exterminați*».

Aceleași măsuri barbare s'au luat împotriva Românilor, de către autoritățile orașelor Brașov, Sibiu, Medias, Bistritza, Cluj, Dej ș. a.

Așa se explică faptul că până la 1918 majoritatea populației orașelor din Transilvania n'a fost românească, ceea ce în condițiuni normale, nu s'ar fi putut, când Românii au format totdeauna imensa majoritate a populațiunei întregului ținut dintre Tisa și Carpați.

Documente cu privire la izgonirea Românilor din orașele și comunele Transilvaniei (sec. XVIII).

— După documente oficiale maghiare și germane —

Ținutul Bistriței

— Casele Românilor arse și prefăcute în cenușă —

În baza deciziilor date de magistrații orașului (cetate) Bistrița, din 25 Mai și 4 Octombrie 1713, au fost izgoși toți Românii băștinași din orașul Bistrița și din satele districtului Bistrița.

Prin hotărârea de la 15 Mai 1713 s'a pus în vedere Românilor că până la 1 Iunie acel an, ei trebuie să părăsească casele lor; iar dacă vor fi rămas până atunci pe loc «casele lor vor fi arse și prefăcute în cenușă conform vechiului obicei practicat în vremurile trecute».

Motivare: Românii «se prea înmulțesc printre Șași și își ridică clădiri frumoase, pe când Șașii scad și casele lor se răresc».

Românii au trecut în ținuturile învecinate și în Moldova.

Ținutul Sibiului

— Românii izgoși de pe proprietățile lor —

1. În anul 1751, Românii sunt izgoși cu forța de Șași, din districtul Nochricului.

2. În anul 1754 sunt distruse casele Românilor din satele Slimnic, Șura-Mică și Vurpăr.

3. În anul 1776, magistratul din Sibiu, prin hotărârile luate în ședințele din 24 și 29 Aprilie, izgonește pe Români din comunele Șura-Mare, Hamba, Slimnic, Vurpăr, Noul-Săseșc, Cașolț, Gușterița, Brad și Roșia săsească.

(G. D. Teutsch și Fr. Teutsch, în lucrarea lor: «Geschichte der Siebenbürger Sachsen I/III, Hermannstadt 1899—1910», spun că izgonirea Românilor din acele părți, «nu s'a făcut cu mijloace blânde» («scheint nun nicht milde gewesen zu sein»).

Încă din secolii trecuți, Românii din Sibiu au fost alungați din casele lor situate în interiorul orașului și ei s'au stabilit la margine (Români mărgineni).

Ținutul Brașovului

— Pe Tocile —

Românii au fost izgoși de pe proprietățile și din casele lor, de coloniștii Șași stabiliți în Brașov după alungarea Căvalerilor Teutoni, cu începere din secolul al XIV-lea.

Românii s'au stabilit pe Tocile, dincolo de zidurile cetății.

Ținutul Sighișoara

— La „Margine” —

În baza deciziunilor luate de magistrații sași ai orașului (cetate) Sighișoara, Românii au fost izgoși din casele lor din interiorul orașului și s'au stabilit la margine.

Sub dominația maghiară

În toate orașele în care s'au stabilit maghiarii, în ultimele secole, autoritățile respective au luat decizii cu privire la

izgonirea și chiar exterminarea Românilor cari au întemeiat orașele, târgurile și satele din Ardeal și Banat, în calitatea lor de locuitori băștinași.

* * *

„Anno 1711. die 19. mensis Julii.
In congregatione Totius, Universitatis Nobilium
Oppidi Thorda“

Anul 1711, 15 Iulie

Congregația tuturor nobililor (Maghiari) din Turda

«Aflăm că Românii se înmulțesc foarte tare printre noi, în paguba noastră. Orașele și satele vechi, frumoase și locuite de Maghiari și Șași, întru atât sunt pustiite de locuitori, prin înmulțirea Românilor, că acum nu mai auzim de ele. Pentru motivul amintit mai sus hotărâm în comun, ca fiecare gospodar, sau văduvă din oraș, este îndatorată să alunge în timp de 8 zile pe toți Românii din case și de pe pământurile lor, iar dacă nu voesc să plece, să fie izgoși. Dacă va fi un gospodar, ori văduvă, atât de neajutorată, încât să nu-i poată izgoni cu forța, ofițerul orașului e obligat să le dea ajutor. Dacă se va afla un cetățean, sau văduvă, care nu va îndeplini ordinul, până la 12 zile, să fie pedepsit irevocabil și ofițerul luând cu sine destule forțe, e dator să alunge pe Românii îndărătnici și pe vitele lor, din cuprinsul orașului... Nimeni dintre locuitorii din Turda-Nouă și Veche, să nu dea Românului nici loc de casă, nici loc afară, să nu-i vândă și să nu-i dea loc de locuit aici. . . » etc.

În această hotărâre se vorbește și de stărpirea Românilor («Városunkból való kihajása és Kiirtása»).

Din celelalte orașe și târguri.

Din toate orașele și târgurile săsești, — Sighișoara, Mediaș, Dej ș. c. l. — Românii «au fost izgoși la margine, luându-li-se sau distrugându-li-se casele».

Raportul consilierului imperial, Izdenczy, din 16
Noembrie 1791.

(„CIRCULANDUM“)

«Vortrag der siebenbürg. Hofkanzley. Die von dem Hermannstädter Magistrate im Jahre 1776 unternommene Vertreibung der Walachen aus den Dörfern des Hermannstädter Stuhls, und die daher angeordnete Entschädigung derselben btr.» :

«Din acest raport se poate vedea cât de neprietenos, s'ar putea spune, neuman, au fost tratați Românii din partea națiunii săsești, care și-a arogat dreptul să trateze pe Românii de pe teritoriul împărătesc, ca pe niște iobagi ai săi, spre cea mai mare pagubă a fiscului și contestând dreptul principelui țării, de stăpânitor al pământului coroanei pe care îl locuiesc Șașii, cu toate că numita națiune săsească a fost înfruntată în modul cel mai aspru pentru această aroganță vădit ilegală, atât pe timpul domniei fericitei împărătese și regine Maria Teresia, cât și sub stăpânirea fericitului Iosif II, împărat».

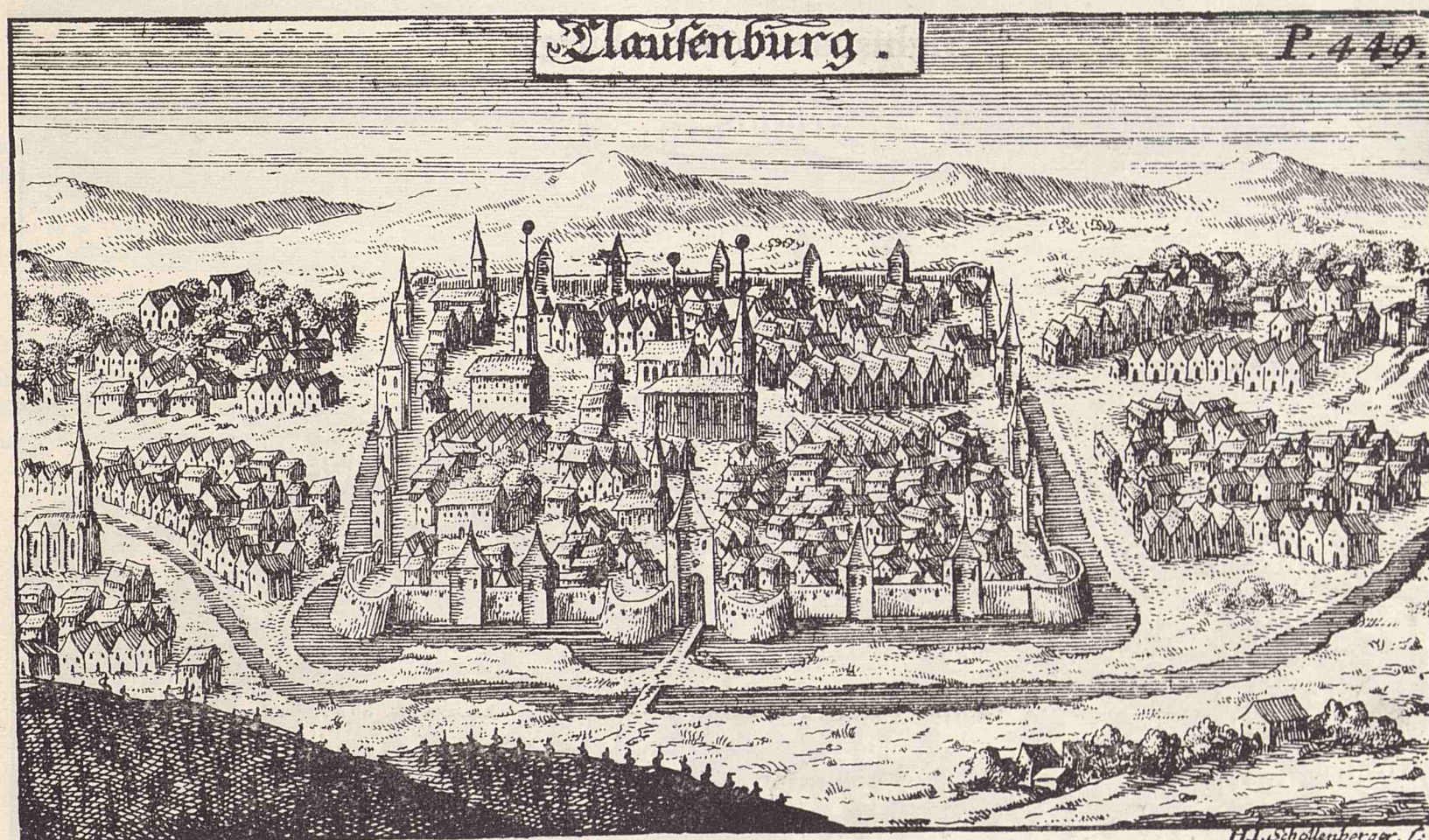
Izdenczy.



Clus, Castrum Clus (1173); Culus, Kluzvar (1275); Klusenburger (1348); Closvar (1453); Klausenburger, Claudiopolis (1666).



Cn rencontre le nom roumain de Cluj (*Clus*) dans les documents à partir du XII-e. siècle (*Dr. Marki M. «Uber den Namen Kolozsvár» XXXII, 9. Budapest, 1904.*
The Roumanian name of Cluj (*Clus*) is met with in the documents from the XIIth century.



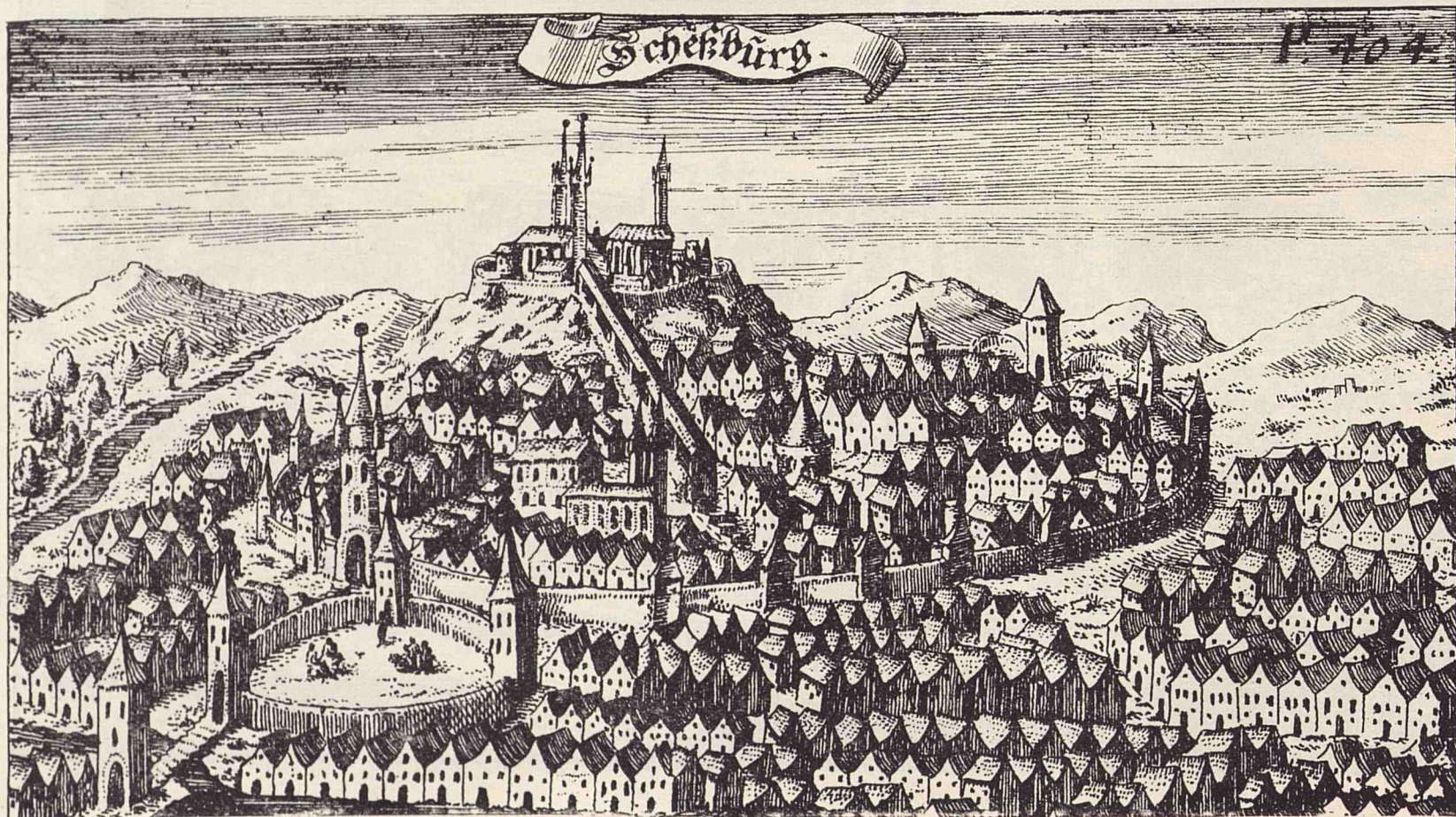
(Iohann Tröster, Nüremberg, 1666).

Cibinium, Sibiu (Hermanstad).



(Iohann Tröster, 1666).

Sighișoara (Schesburg).



(Iohann Tröster, 1666).

Oradea (Varadinum, Varadino, Wardein, Gross-Wardein).



*La ville d'Oradea*⁷ (Varadin, Wardein, Grand-Varadin) avait, suivant une description du XVIII-e s., trois parties ou «rayons»: la résidence épiscopale, *Oradea des Roumains* et *Oradea des soldats*.

(Karl Gottlieb v. Windisch: *Geographie des Königsreichs Ungarn*. Pressburg, Vol. II, p. 178).



(Sigmund von Birken. Anno 1684. *Der Vermehrte Donau Strand mit allen seinen Ein- und Zuflüssen* (pag. 84). «An diesem Fluss Kreische liegt in Siebenbürgen (zwischen Waradein und Klausenburg) an der Landstrasse, das berühmte Dorf Fe-

The city Oradea was parted, during the XVIII-th century, in three quarters: the episcopal, the roumanian and that of the soldiers. The Hungarians and the Jews penetrated in this city in the XVIII-th century.



ketetho (zu Teutsch Schwarzfützte) von armen Walachen bewohnt. Etwas weiter hinab (liegt an diesem Flues, die Bischoffliche und Graentz-Stadt zwischen Hungarn und Siebenbürgen) die Vestung *Varadinum* oder *Gross-Wardein*).



In sec. XVIII, Oradea era împărțită în trei cartiere: *Oradea Românilor*, *Oradea episcopală* și *Oradea soldaților*.

(Karl Gottlieb v. Windisch: *Geographie des Königsreichs Ungarn*. Pressburg, 1780, Vol. II, p. 178).



Până în secolul XVIII n'au fost Unguri în orașul Oradea, ci numai Români și Germani.

Sigmund von Birken, în lucrarea sa tipărită în 1684, spune că *Varadium* (Oradea) împreună cu satul Negru, locuit de Români, era o cetate la granița ce despărțea Transilvania de Ungaria.



Barassu (1252); Braşău, Braso (1288); Baras, Braseu, Braşeu, Braşau, Corona (1336); Kronstadt, Cronstad, Stephonpolis, Cernopolis.

Les Saxons ont trouvé des Roumains (au début du XIII-e siècle) déjà établis dans le village de Braşov.



(Johann Tröster, 1666)



Les luttes des Roumains Transylvains pour la liberté. — La révolution de Horia de, 1784-1785. —
The fights for freedom of the Roumanians of Transylvania. — The revolution of Horia in 1784-1785.

Luptele Românilor din Transilvania pentru libertate. — Revoluția lui Horia din 1784—1785.



L'Etat transylvain ne connaissait que trois nations : Hongrois, Sicules et Saxons, et quatre religions : catholicisme latin, calvinisme, unitarisme (religion des Hongrois et Sicules) et le luthéranisme (religion des Saxons). C'est ce qu'on a appelé en plaisantant «*les sept péchés capitaux de la Transylvanie*».

Dans deux grandes révoltes, les Roumains essayèrent en vain de se soustraire à ce régime de servage. La première est bien ancienne, car elle est de 1437, et c'est, à proprement parler, une révolte des paysans contre les seigneurs. C'est au même moment (1437—1439) que la noblesse hongroise de Transylvanie conclut avec les Sicules et les Saxons cette «Union» qui forma la base de la constitution féodale de la Transylvanie jusqu'en 1848. «L'Union» avait pour but principal d'organiser la défense commune contre les Turcs, mais il était aussi question de réprimer les *protervia* et *rebelliones nefandissimorum rusticorum*. Il y a lieu de croire que les paysans révoltés de 1437 n'étaient pas seulement des Roumains ; mais avec le temps l'opposition des classes devint une opposition des races.

«Les Roumains des monts «Apuseni» (Occidentaux), dit «*castrensi militari*», avaient la propriété et la jouissance exclusives, aussi bien des monts que des pâturages, mais à partir de 1715, les hommes libres des villages commencent à être considérés comme des «serviteurs de

l'Etat». Les maisons d'habitation, jardins et terrains de labour des montagnards, y compris tout le territoire des montagnes, sont déclarés domaine de l'Etat. Mais à la longue, les Saxons riches et la noblesse féodale hongroise finissent par transformer la propriété libre des Roumains sur les forêts, en propriété corvéable.

«En 1784, une révolte conduite par Horia, eut, vraiment un caractère national roumain. Une révolte de serfs ne peut guère être autre chose qu'une jacquerie avec ses violences ordinaires : assassinats des nobles et incendies des châteaux. La révolte de 1784 devint une insurrection et eut un moment de succès. Horia avait rassemblé vingt mille hommes autour de lui et pris même le titre de «roi de Dacie». Il fallut, pour soumettre les insurgés, l'intervention d'une armée autrichienne ; la révolte fut écrasée dans le sang, et le Spartacus roumain périt sur la roue. Mais son souvenir est resté pour les Roumains de Transylvanie celui d'un héros et d'un martyr national. En 1884 — centenaire de l'insurrection — comme on célébrait dans une église roumaine un service commémoratif en l'honneur de Horia et de ses compagnons¹⁾, les gendarmes hongrois pénétrèrent dans l'église et en expulsèrent célébrants et assistants». (H. Gaidoz).

1) Closca et Crisan.

The rising of Horia.

In August Brukenthal reported to Vienna a tumultuous movement in the villages, and the distribution of mysterious leaflets. In October there came an outburst of elemental fury on the part of the peasants, who found three leaders in Horia (Ion Ursu was his real name), Cloșca and Crișan, capable of voicing the grievances of their class. Horia had been one of those who appealed to Joseph during his recent journey, and in March 1784 had made his way to Vienna and in some still unexplained way obtained an audience with the emperor. A contemporary account, plausible though not fully authenticated, tells how Horia made an impassioned appeal for the emancipation of his nation, and meeting with what he took to be assent, fell at Joseph's feet in gratitude. Whatever really happened, certain it is that Horia's imagination betrayed him, that he returned home convinced of «Imperial backing», and that his friend Cloșca, gathering the peasants at Brad on 28 October, claimed on his behalf to have the emperor's orders to arm, to assemble at Alba Iulia, and to attack all who resisted the abolition of serfdom. It was believed that Horia had received a gilt cross from Joseph's hands, though it does not seem to have materialised. Early in November, then, the movement got out of hand, and thousands of half-armed peasants spread through the Abrud district and along the Mureș valley, plundering and burning. The most dangerous moment was when Horia sent a kind of ultimatum to the fugitives in Déva: the sense of its incoherent Six Points was that there should be no more nobles, that they must give up their land and pay taxes, and that the land should be divided among the peasantry. But Déva held out till the military had control of the situation, and by the end of the year the frenzy had died down and the marauders were in prison or back in their villages. There had never been a clear-cut plan or any chance of success: but 230 castles and manors had been sacked, and about 100 nobles murdered, while a few had saved their lives by enforced acceptance of the Orthodox

faith. In one case a Magyar pastor was murdered in his own church.

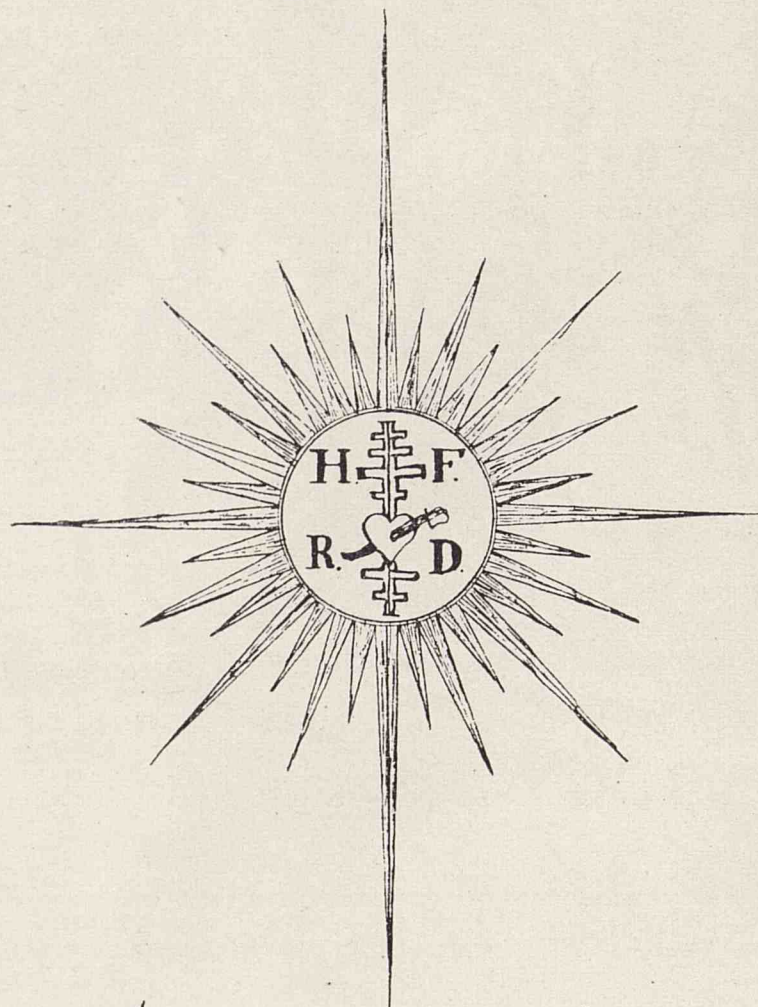
Joseph ordered sharp and speedy repression, but an amnesty for all save the leaders. Horia and Cloșca were broken on the wheel and disembowelled alive in the presence of 2500 peasant delegates from many districts, and their limbs were then stuck on pikes and distributed (28 February 1785): Crișan escaped this fate by suicide. There is a striking difference in the attitude of the authorities towards the two ringleaders; Cloșca, whom they held most responsible for the excesses, receiving twenty blows, but Horia being given the *coup de grâce* at the second stroke. Yet the official verdict distinctly credits him with claiming written authority from the emperor, and Count Kálnoky, high sheriff of an affected district, alleged that Horia «did not shrink from calling himself King of Dacia». And indeed a medal was actually struck (though its origin is unknown) bearing a heart pierced by a dagger, a triple cross and the words «Horia Rex Daciae 1784», and on the reverse a crown with the legend «No pro Caesare».

Mystery will always surround the figure of Horia, for all we know of him comes through the medium of his highborn and hidebound enemies. The emperor towers above them all: in writing to Brukenthal to forbid summary executions, he concludes, from the reports that have reached him, that the county officials «have lost all control and see their safety in pike and wheel alone, against no matter whom and how many». To the commissary at the trial, Count Jankovics, he wrote that it concerned him «very closely» (unendlich nahe). «The Wallachs

have been hardly treated for long years and could get no remedy for their grievance: the Magyars are highly incensed and believe that their lives and property can only be preserved by the severest treatment towards the whole Wallach nation», Jankovics is to do all in his power to dissuade the nobility from showing «an irreconcilable hatred and revenge» towards the Roumanians.

(Seton Watson, op. cit. 186, 187).

*Insignia seu Stella quam
Horia de Flora Supremus Rebelle
um Transylvaniae Dux, pro Petroce, de
Collo Pendente gestabat 1784.*



*Admiranda Evaporata Litera in Stella
denotant*

Horia Flora Rex Daciae



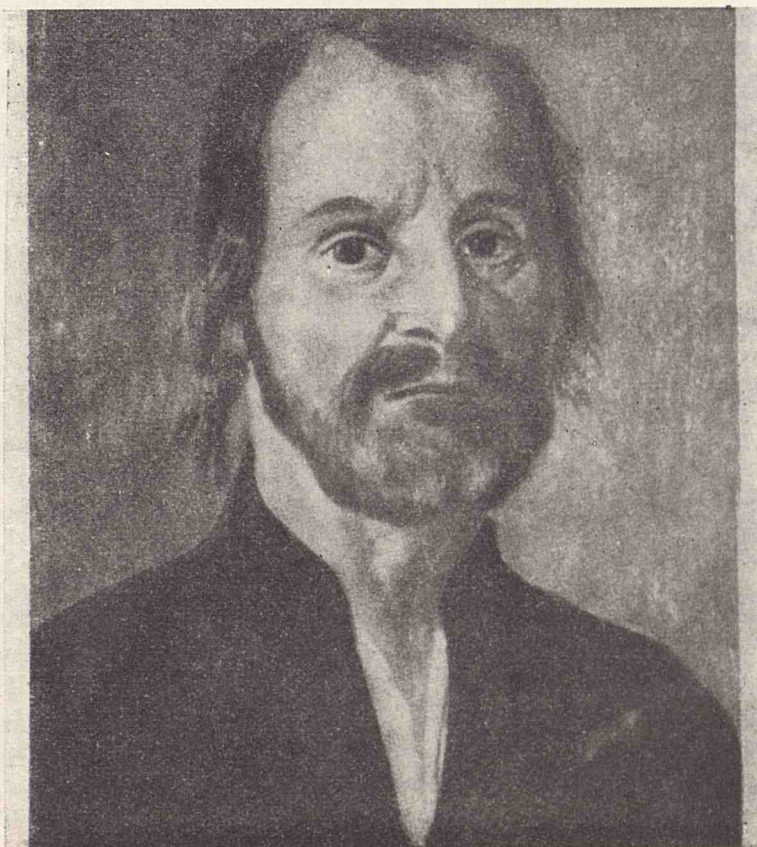
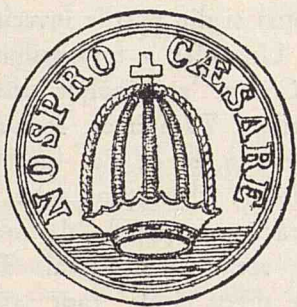
The rising of Horia (1784 — 1785).



Horia (Nicolae Ursu), le chef de la révolution des Roumains de Transylvanie.
Horia (Ursu Nicolae) the head of the revolutionary movement.
Horia (Nicolae Ursu), „căpetenia mișcării revoluționare din Transilvania.



Closca (Ioan Oarga), lieutenant de Horia.
Closca (Ioan Oarga), Horia's lieutenant.
Cloșca (Ioan Oargă).



G. Crisan, lieutenant de Horia.—G. Crisan, Horia's lieutenant.—Gheorghe Crișan.

Luptele Românilor pentru recâștigarea drepturilor și libertăților lor. * Revoluția lui Doja din 1514. * Revoluția lui Horia din 1784–1785.

Intâia revoluție a Românilor din Transilvania împotriva Ungurilor a fost cea din 1437; apoi, din cauza situației umilitoare ce li se creia prin așa zisa «constituție» a celor trei minorități conlocuitoare și a persecuțiilor ce le îndurau din partea nobleței maghiare, care pusesse cu forța stăpânire pe pământurile, pădurile și casele lor, Românii s'au revoltat împotriva asupritorilor lor, în cursul secolelor XVI—XVIII—XIX.

La începutul sec. XVI-lea, nobilimea maghiară a nesocotit până și drepturile Secuilor. De aceea, în revoluția din 1514, au luat parte atât Românii, cât și Secuii, sub conducerea lui Gheorghe Doja (Doga?).

După înăbușirea revoluției, Gheorghe Doja, care după unii istorici maghiari ar fi fost Secui, iar după alți istorici, Român, a fost condamnat la moarte și executat în condițiuni înfiorătoare de călăii săi, din ordinul ungurului Zapolyia, principele Transilvaniei, care închinase această țară, Turcilor. Iată ce scrie Townson în cartea sa «Călătorii în Ungaria», (Vol. II, p. 119) despre executarea lui Doja:

«Principalul cap al răsculaților, în calitate de rege, a fost așezat pe un tron de fer înroșit în foc, cu o coroană pe cap și un sceptru în mână tot de fer roșit în foc. În această cumplită situație, pe când era pe jumătate ars de viu, s'a adus nouă din complicii săi principali, cărora mai multe zile nu li se dăduse nimic de mâncare. Aceștia au fost amenințați că dacă nu vor mânca pe pretinsul lor rege, vor fi măcelăriți. Șase dintre dâșii s'au supus și l-au sfâșiat pe Doja; iar ceilalți trei, refuzând, au fost tăiați în bucăți».

Alt istoric maghiar, Boldenyi, în lucrarea intitulată: «Ungaria veche și nouă», descrie și el înfiorătoarele torturi la care a fost supus martirul Doja.

Mii de Români și Secui au fost măcelăriți atunci din ordinul lui Zapolyia și al nobililor maghiari. Revoluția din 1514 s'a numit războiul cruciferilor sclavi (*bellum servile*) de oarece țărani Români și Secui au fost chemați sub arme ca să lupte împotriva Turcilor, dar ei au ridicat armele împotriva dușmanilor lor: Ungurii. În poemul lui Stephanus Tauvinus, *Stavromachia* (în latinește) se povestește revoluția Dacilor sau Vlachilor sub conducerea lui Georgius Zeclius (Gh. Secuiul, Doja), pe care autorul îl compară cu Catilina, Romanul.

Iată câteva pasagii din acest poem:

Vers. IV, 86. *Sed quid ego vobis exempla extranea narro?
Num quartum Belam trux Tartarus Ungario ab orbe
Eiecit, pulit Dacos e sedibus altis,
Quas secat aurifluis Marisus foecundus harenis...*

Vers. V, 275. *En Leonardus adest, vice Regulus, inclyta gentis
Gloria Barlabassiacae, Siculosque rapaces
Attrahit in bellum, nec inexpectatus in armis
Saxo venit, sua per tentoria castra tuentur.
Ruricolae, atque omnes uno ore arma arma tonabant
Iam pugnae sua signa canunt, pugnatur utrimque
Fortiter et primae robusti Saxones alae
Permixti Vlaccis fato cessere cruento.*

Vers. V, 342. *Qua creber obscuros commixta grandine nimbos
Auster agit, surgunt iuga Dacica, acumine celso
Fundentes vitreum Chrysam¹⁾, qui valle reducta
Effluit, et laeto Varadinum²⁾ dividit alveo.*

¹⁾ Chrisam = Criș, ²⁾ Varadinum = Oradea.

În 1599 a izbucnit altă revoluție a Românilor împotriva nobilimei maghiare, după ce a biruit Mihai Viteazul pe Andrei Bathory, în bătălia dela Șelimbăr.

«De aci înainte, Românii, scrie Nicolae Densușianu, cuprinși «în massa cea mare a țăranilor, trebuiră să sufere toate mizeriile feudalității ungurești, toate asupririle unei nobilimi înzestrată cu mari libertăți, dar fără sentiment de dreptate față de țărani. Moșia țăranului era considerată ca moșia domnului «său, fără ca țăranul să aibă dreptul a se strămuta dela un «domn la altul. El, întocmai ca o materie brută era declarat «inamovibil de pe moșia domnului său și silit să împărtășească «întru toate soarta fondului nobiliar, condamnat la o muncă «perpetuă în folosul domnului feudal, câte 4—6 zile de lucru «pe săptămână, și cu toate acestea silit să-i mai dea a 9-a sau «a 10-a parte din slaba sa recoltă, un anumit număr din produsul oilor, caprelor, porcilor și al stupilor, cari de regulă i-se «luau pe jumătate, și alte diferite daruri de trei ori pe an, «și iarăși a 9-a sau a 10-a parte din recoltă pentru preoții catolici sau luterani, supus în fine la toate impozitele și sarcinile «publice, să plătească cheltuelile pentru susținerea armatei active, «cheltuelile pentru administrația comitatelor, întreținerea drumurilor și a podurilor, diurnele deputaților, din care cauză țăranii «din Ungaria și Transilvania se numiau și mizerul popor contribuitor (misera plebs contribuens), căci nobilii erau scutiți «de orice impozite și contribuțiuni».

«Moșia țăranului se împărțea adeseori între 8—10 copii și «cu toate acestea, fiecare din ei trebuia să facă servicii ca pentru «o moșie întreagă, supus la stoarcerile și abuzurile funcționarilor publici, cari până la 1730 nu aveau nici o leafă în Transilvania, ci trăiau numai din amenzile și taxele ilegale ce le «scoteau în sumă nehotărâtă de pe spatele țăranilor, supuși în «fine la arbitrarul și justiția implacabilă a domnului pământean, «prinși în jug ca animalele, pedepsiți cu câte 50 până la 100 «bastoane, scoși de pe moșii, aruncați în lanțuri, trimiși și «uitați în închisorile comitatelor, mutilați și uciși chiar de «domnii lor, dintre cari unii aveau și dreptul de viață și moarte «asupra țăranilor (jus patibuli)».

Din aceleași cauze — politice, sociale și economice — dar având un caracter pronunțat național, a izbucnit revoluția Românilor din Ardeal, în 1784, cu șase ani înainte de marea revoluție franceză.

Românii din Munții Apuseni (Moșii) și din părțile învecinate, sub conducerea lui Horia (Nicolae Ursu) și a tovarășilor săi, Cloșca (Ion Oargă) și Gheorghe Crișan, au înălțat steagul libertății în 1784 împotriva Ungurilor. Țărănimea română a răspuns cu însuflețire chemării lui Horia, și ea s'a luptat și s'a jertfit pentru apărarea drepturilor și libertăților sale.

Revoluția aceasta a avut un caracter național, de oarece Românii, fiind cei mai numeroși și vechi locuitori ai Transilvaniei, voiau să fie stăpânitori de drept și de fapt ai pământului lor strămoșesc. Nobilimea maghiară afirma că Horia urmărește, nu numai distrugerea ei, dar și unirea Transilvaniei cu Țările române de peste Carpați, într'un stat dacic. De aceea ei au atribuit lui Horia titlul de «Rege al Daciei». Revoluția din 1784 a provocat o puternică impresie în Europa și a atras atenția lumii civilizate asupra drepturilor Românilor din Transilvania ca și asupra regimului odios maghiar.



Une tragédie au XVIII-e siècle. — A tragedy in the XVIII-th century. — O tragedie în secolul XVIII.



Le 28 février 1785 ont été exécutés à Alba Julia par le supplice de la roue, les deux héros et martyrs Roumains, Horia et Cloșca, victimes de leur amour pour leur nation, pour le droit et la liberté.



In ziua de 28 Februarie 1785 au fost executați, prin tragere pe roată, la Alba Iulia, cei doi eroi și martiri Români, Horia și Cloșca, căzuți jertfă pentru iubirea lor de neam, de dreptate și de libertate.



On the 28-th February 1785 at Alba Julia have been broken on the wheel the two Roumanian, heroes and martyrs, Horia and Cloșca, who fell victims of their love for their nation, for right and liberty.

Supplex Libellus Valachorum (1791).

L'une des actions politiques et nationales de plus importantes des Roumains de Transylvanie, a été la démarche faite en 1791 par les deux évêques roumains des deux rites : orthodoxe et greco-catholique, Bob et Gherasim Adamovici, auprès de l'empereur Léopold II de Vienne, dans le but de revendiquer les droits qui étaient dûs aux Roumains de Transylvanie. Dans cette supplication étaient toutes les doléances et toutes les revendications politiques des Roumains de Transylvanie, fondées sur les droits historiques les plus précis.



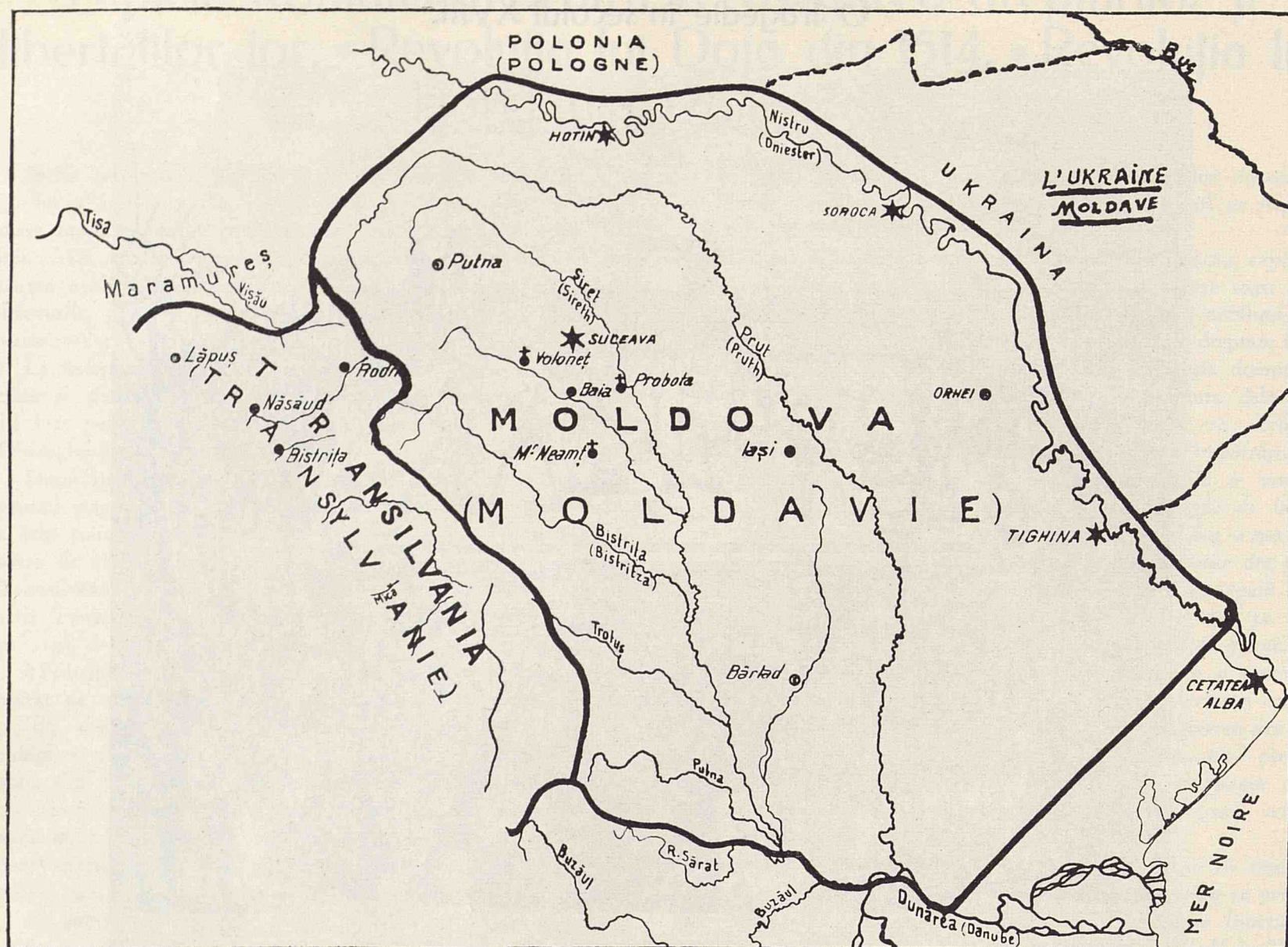
Una dintre acțiunile cele mai însemnate ale Românilor din Transilvania a fost demersul făcut de cei doi episcopi români, ortodox și greco-catolic, Bob și Gherasim Adamovici, pe lângă împăratul Austriei, Leopold II, pentru revendicarea drepturilor ce li se cuvenea.

One of the most important political and national actions of the Roumanians of Transylvania, has been the proceeding undertaken in 1791 by the two roumanian bishops of the two rites : orthodox and greek-catholic, Bob and Gherasim Adamovitch, near the emperor Leopold II of Viena, having for object to revendicate the rights that were due to the Roumanians of Transylvania.

In that supplication of the transylvanian Roumanians, were stated all the claims and all the political revendications of the Roumanians of Transylvania, based on most formal historical rights.



In această petiție au fost formulate toate plângerile și revendicările politice ale Românilor din Transilvania, întemeiate pe drepturile istorice cele mai precise.



Les troupes de la Moldavie et de la Valachie combattirent pendant des années pour la conquête et la défense de ce pays (siège de Tschegrin) et les Turcs, se rendant à la demande de Duca, renouvelèrent son voévodat et le nomèrent «hospodar» de l'Ukraine — du Dniestr, jusqu'au Boug — avec le droit de s'y faire représenter.

Dans un mémoire présenté à l'Académie Roumaine et intitulé «l'Ukraine Moldave», nous avons montré combien réelle et bienfaisante fut cette domination, qui se maintint nominale-ment du moins — car les Cosaques s'étaient révoltés en 1683 —, sous le voévodat de Démètre Cantacuzène, le successeur de Duca...

(N. Iorga: *Les Roumains au-delà du Dniestr, pour éclairer le sens de la «République moldave des Soviets russes»*, Paris, 1925).

* * *

«Moldavia's and Wallachia's troops fought many years for the conquest and the protection of this country (siege of Tschegrin) and the Turks, acceding to the request of Duca, renewed his «voivodat» and instituted him «hospodar of Ukraine» — from the Dniester to the Bug — with the right to be re-presented there.

In a memorial presented at the Roumanian Academy and entitled «the Moldavian Ukraine», we have shown how efficient and gracious this domination has been; it lasted, nominally at least — the Cosacs rebelled in 1683 — also under the «voivodat» of Demetrius Cantacuzene, the successor of Duca...

(N. Iorga: *The Roumanians beyond the Dniester, enlightening the meaning of the «Moldavian Republic of Russian Soviets»*, Paris, 1925, p. 22).

Încă din epoca expansiunii poporului român, — după cum spune cronică lui Nestor — Românii s'au așezat și în regiunea cuprinsă între Nistru și Bug. În regiunea de N. a acestui ținut, Românii erau cunoscuți sub numele slav de *Volochi*, sau *Bolochoveni*.

Mai târziu, Domnii Moldovei au stăpânit întreg malul stâng al Nistrului. Dincolo de acest fluviu erau numeroase sate și târguri moldovenești. În cursul sec. XVI și XVII, U-kraina dintre Bug și Nipru era aproape pustie, din cauza deselor incursiuni și prădăciuni ale Tătarilor din Crimeea. După ce s'au stabilit în regiunea cataractelor Niprului, Cazacii au întreprins expediții, atât împotriva Tătarilor din Crimeea, cât și împotriva Polonezilor și Românilor (Moldoveni).

În cursul secolului al XVII-lea, domnul Moldovei, Duca, a stăpânit aproape întreg ținutul cuprins între Nistru și Bug (Uk-raina moldovenească). Într'un memoriu prezentat Academiei Române, sub titlul «Ukraina Moldovenească», d. prof. N. Iorga arată cât de binefăcătoare și reală a fost această dominație, care s'a menținut nominal și sub urmașul său, Dimitrie Canta-cuzino.



Démètre Cantemir. — Demeter Cantemir. — Dimitrie Cantemir.

Carte de la Moldavie (1737) par Démètre Cantemir (comprenant la Bessarabie et la Bukovine).

Map of Moldavia (1737) by Demeter Cantemir.

Harta Moldovei din 1737, făcută de Dimitrie Cantemir (gravată în Olanda, în 1737).

Copia manuscrisă se păstrează între bucățile lui d'Anville și e depusă la Biblioteca Națională din Paris (d'Anville No. 5947).

* * *

La Moldavie possédait encore jusqu'en 1775 la Bukovine et jusqu'en 1812, la Bessarabie.

— Moldavia possessed still until 1775 Bukovina and until 1812, Basarabia.

— Până la 1775, Bucovina și până la 1812, Basarabia au făcut parte integrantă din Moldova.

Rapt de la Bukovine (1775).-Theft of the Bukovina (1775).-Răpirea Bucovinei (1775).



Par la paix de Kaïnardji, Catherine avait obtenu de grands avantages, entre autres, la possession de Kimburn, Iénikalé et Azoff. La Russie s'établit ainsi solidement dans la mer Noire, essayant de se frayer un chemin vers Byzance.

L'Autriche, jalouse, voulait des compensations. A cet effet, le cabinet de Vienne s'adressa à la Sublime Porte, et cette dernière, sans grande difficulté, — grâce à la corruption dégradante des fonctionnaires turcs et à la libéralité de l'Autriche, — permit à celle-ci d'enlever la Bukovine à la Moldavie. «En prenant la Bukovine nous aurons entre les mains la clef de la Moldavie», disait Kaunitz, le 7 Février 1775.

«Et, ainsi, dit Alfred Rambaud, fut accompli le rapt de la «Bukovine, moins aux dépens de la Turquie décrépite que de la vivante nationalité roumaine. Or, la Bukovine est un pays roumain où se trouvent les châteaux et les champs de bataille des anciens Princes, «Soutchéava, la capitale primitive, la Forêt-Rouge d'Etienne le Grand, «Poutna, la Sépulture royale, etc.»¹⁾.

¹⁾ V. «Histoire générale de l'Europe», par Lavis et Rambaud.

By the peace of Kainardji, Catherine had obtained most important advantages, and among others, the possession of Kimburn, Iénikalé and Azoff. Thus, the empress had established herself solidly at the Black Sea, trying to open a passage to Byzance.

Austria, gelous, wanted compensations. At this purpose, the Vienna cabinet addressed to the Sublime Gate, and the later, permitted, without noticeable difficulty, — thanks to the corruption of the turkish functionaries and to the liberality of Austria, — that Austria may take off the Bukovina from Moldavia.

«Taking Bukovina, we shall keep in hands the key of Moldavia», said Kaunitz the 7-th February 1775.

«And thus, writes Alfred Rambaud, has been accomplished the rape of Bukovina, less to the cost of the decrepit Turkey, than of the vigorous roumanian nationality. Or, Bukovina is a roumanian country, where are existing the castles and the battlefields of their ancient princes, Sutcheava, the first capital, the Red-Forest of Stephen-the-Great, Poutna, the Royal Sepulture, etc.»¹⁾.

¹⁾ See «General History of Europe», by Lavis et Rambaud.

Rapt de la Bessarabie (1812). — Theft of the Basarabia (1812). Răpirea Basarabiei de Rusia (1812).



Carte dressé par E. Lapie, capitaine de 1^{ère} classe au Corps impérial des Ingénieurs géographes russes, 1812, Paris.

Par le traité de 28 Mai 1812 la Russie enleva aux Roumains plus de moitié de la Moldavie (Bessarabie).

En 1868, le juriconsulte russe Egounoff écrivait :

«Jusqu'à son annexion à l'Empire russe, en 1812, la Bessarabie était soumise au même régime de gouvernement que la Moldavie dont elle faisait partie intégrante. Par suite, ni l'histoire, ni les documents historiques sur la Bessarabie ne peuvent se passer de parler de la Moldavie...». Et il constate que pour toutes les décisions juridiques, tous les procès, on est obligé de recourir aux actes des princes de Moldavie, même sous le régime tsariste.

Bessarabie. «C'est un fragment de la principauté roumaine de Moldavie, arrachée à ce pays par les Russes, en 1812, à la suite d'une guerre contre les Turcs, qui n'étaient que suzerains des deux principautés qui ont formé la Roumanie. A ce moment il n'y avait que des Roumains entre le Pruth et le Dniester, sauf quelques villages ruthènes dans l'angle de Hotin, avec des colons établis par le Pacha qui s'y était niché comme dans les autres citadelles. Les Tatars, qui avaient été fixés par les Turcs, vers 1600, dans le Sud de cette province, avaient été écartés par les guerres russo-turques dès 1770. La langue roumaine était employée dans l'église, dans l'école, dans les tribunaux jusque vers 1830 et pour l'évêché jusqu'après 1870».

(N. Iorga)

Basarabia. «It is a fragment of the roumanian principality of Moldavia, robbed from this country by the Russians in 1812, after a war against the Turks who were the suzerains only of the two principalities forming Roumania. At that moment there were Roumanians only between the Pruth and the Dniester, with the exception of few ruthenian villages in the Hotin angle, peopled with colonists established by the Pasha, who nestled there as he did in the other citadels. The Tatars who had been established by the Turks, about 1600, in the south of this province, had been dispelled by the russian-turkish wars, since 1770. (N. Iorga)

Prin tratatul de la 12 Mai 1812, Rusia a răpit Românilor partea Moldovei dintre Prut, Nistru și Marea Neagră.

In 1868, juriconsultul rus Egounoff scria :

«Până la anexarea sa la imperiul rus, în 1812, Basarabia a fost supusă aceluiaș regim de guvernământ ca și Moldova din care făcea parte integrantă...».



L'émigration des Roumains de Transylvanie (le XVIII-e siècle). — Emigration of the Roumanians from Transylvania in the XVIII-th century. — Emigrarea Românilor din Transilvania în sec. XVIII.

La Thèse magyare. — Magyarlan Thesis. — Teza maghiară.

«On sait que, au cours du XVIII-e et même au début du XIX-e siècle, ce peuple (roumain) immigra en masse de la Valachie et de la Moldavie se trouvant encore également sous la domination turque, par suite du despotisme insupportable des Phanariotes, dans la Transylvanie et, de là, en Hongrie, ce qui explique, à cette époque, l'augmentation presque incroyable de la population roumaine».

Immigrés dès le XVIII-e siècle :

		%
Roumains	1.500.000	50.9.
Habitants plus anciens (Roumains).	1.448.000	49.1.

(«Les Négociations de la Paix hongroise». Tome I, publié par le Ministère des affaires étrangères. Note II, Annexe 8).

* * *

It is known that, in the course of the XVIII-th and even at the beginning of the XIX-th century, this people (roumanian) immigrated in a mass from Valachia and from Moldavia, being yet under the Turkish domination, because of the unbearable despotism of the Phanariotes, in Transylvania and in Hungary; which explains at this period, the increase nearly incredible, of the Roumanian population.

People immigrated from the XVIII-th century :

		%
Roumanians	1.500.000	50.9.
More ancient inhabitants (Roumanians).	1.448.000	49.1.

(«Les Négociations de la Paix hongroise», Tome I, publié par le Ministère des affaires étrangères, Note II, Annexe 8).

◆ ◆ ◆

«Se știe că, în cursul sec. XVIII și chiar la începutul sec. XIX, poporul acesta (român) emigră în masă din Valahia și din Moldova, în Transilvania și de aci în Ungaria, din cauză că se afla încă sub stăpânirea turcească și a despotismului nesuferit al Fanariotilor, — ceea ce explică, în epoca aceasta, sporirea aproape de necrezut a populațiunii românești.

Imigrați în sec. XVIII :

		%
Români	1.500.000	50.9.
Locuitori Români mai vechi	1.448.000	49.1.

(«Les Négociations de la Paix hongroise», Tome I, publié par le Ministère des affaires étrangères, Note II, Annexe 8).

◆ ◆ ◆

La vérité historique. — Adevărul istoric.

«Aussi, tandis que la noblesse magyare, les Szeklers et les Saxons, formaient la trinité des nations transylvaines, la nation valaque était exclue de tous droits politiques; sa condition était si dure que beaucoup émigrèrent, au XVIII-e siècle, en Moldavie et en Turquie, préférant le régime des boyars et des pachas». (Carl Czoernig III, No. 152. Bertrand Auerbach, «Les races et les nationalités», Paris, 1898, p. 291).

* * *

«Also, whilst the Magyarlan nobility, the Szeklers and the Saxons, were forming the trinity of the Transylvanian Nations, the Valaques were excluded from all political rights, their condition was so hard, that many were obliged to emigrate in the XVIII-th century in Moldavia and in Turkey, preferring the rules of the «boyars» and of the «pachas»- (Carl Czoernig, III, No. 152. Bertrand Auerbach. The races and the nationalities, Paris, 1898, p. 291).

* * *

En 1773, un mémoire fut soumis à la Cour impériale de Vienne par les Roumains uniates de Transylvanie, dans lequel ils disaient que des milliers de Roumains passent de l'autre côté des Carpathes, dans les Principautés Roumaines et dans la Moldavie, et que «les habitants de ces pays, stupéfaits de leur invasion, exclamaient à haute voix: toute la Transylvanie vient chez nous!...» («stupefactia, vociferari auditi sunt: Tota Transilvania ad nos venit!»).

En 1871, Sulzer fait également mention de ce phénomène social :

«De nombreuses familles de Transylvanie abandonnèrent leur patrie et leurs fermes et s'établirent ici, en Roumanie...»

«... 8000 réfugiés transylvains-roumains se sont établis ici de mon temps, sous le nom de «Ungureni».

Raicevitch, s'occupant en 1782 des revenus de la Roumanie, parle des Roumains émigrés de Transylvanie :

«Les impôts payés par les Roumains émigrés de Transylvanie, 13.000 familles, sont inférieurs à ceux payés par la population du pays, 140.000 piastres».

* * *

In 1773, a memorandum has been addressed to the imperial Court of Vienna, by the united Roumanians of Transylvania, in which they stated that «thousands of Roumanians are passing on the other side of the Carpathes, in the Roumanian Country and in Moldavia, thus, that the inhabitants of these countries, amazed with stupefaction by their invasion, are crying with loud voices: the whole Ardeal is coming over to us!...» («stupefactia, vociferari auditi sunt: Tota Transilvania ad nos venit!»).

In 1871, Sulzer is mentioning too this social phenomenon.

«Many families of Transylvania abandoned their native country and their farms and established themselves in the Roumanian Country...».

«... 8000 transylvanians refugees, settled down here in my time, under the denomination of «Ungureni».

Raicevitch, treating in 1782 about the incomes of the Roumanian Country, is mentioning the Roumanians, emigrated from Transylvania :

«The taxes paid by the Roumanians emigrated from Transylvania, who are 13.000 families, are lower than these paid by the natives, 140.000 piasters».

The emigration stream of the Roumanians from Transylvania into Roumanian Countries (centuries 18-th and 19-th).

The hungarian theory.

Hungarian argument taken from the «Mémoire concernant le développement de la population de la Hongrie depuis la cessation de la domination turque» and presented at the Peace Conference in Paris, 1920, by the hungarian delegation, under count Appony's presidency (Note II. Annex 8) :

«It is notorious that during the 18-th century and even in the beginning of the 19-th, this nation (the Roumanians) emigrated in masses from Wallachia and Moldavia which were also under turkish domination; because of the Phanariots' insufferable despotism they were emigrating in Transylvania and from here in Hungary; this explain the almost incredible increase of the Roumanian population».

According to hungarian statistical information, the number of the Roumanian emigrants in Transylvania and Hungary during the 18-th century, amounted to 1.500.000, this representing a percentage of 50.9%.

2. — The german historian, Sulzer.

Many families from Transylvania left their native soil and with all their belongings settled down here (in Roumania)... 8000 of these Transylvanian-Roumanian refugees settled down here under the name of «UNGURENI», during my period... They did not come during those last years and neither simultaneously, but at various occasions».

(Sulzer: «Geschichte des Transalpinischen Daciens», 1787, vol. III, p. 399 400, 401).

3. — The italian historian, Raicevich.

«The taxes payed by the Roumanians (Wallachians), emi-

Restoration on documentary basis, of the historical truth

1.—Declaration of Ioseph II, Austria's Emperor, made at Arad, the 21-th of April, 1768 :

«Joung Ioseph II arriving on the 21-th of April 1768, near Seghedin and Cenad, on Arad's border, found this province enjoying a prosperous development compared to what he saw along the Mureş. The fens had been drained and on the premises, great villages of Germans from Luxemburg, Trier and Sauerland (Westphalia) had been established...

But the colonists were discontented for the reason that their outward situated lands were too far away from the village and the forests so very much ruined... Neither the jurisdiction pleased the Emperor...

He was very angry when riding under the gallows raised beyond the Mureş bridge at Arad, he saw that several corpses were still hanging there».

«It seems incredible, said the Emperor, that at a single court of justice 69—70 defendants should be tried every three months. This number is so high that the injure must be straightened by all means. *The Roumanians are illtreated; they are frequently constrained to abandon their houses and grounds to others and to move out; many among them emigrate for this very reason*».

(«Arad vármegye és Arad Szabad Királyi város Monographiája. Jancsó Benedek II kötet. Arad 1895»).

grated from Transylvania and including 13000 families taxed less than the natives of Roumania, amounted to 140.000 piasters».

(Raicevich: *Osservazione storiche, naturale e politiche intorno la Wallachia e Moldavia*. — Napoli, 1788. p. 182).

4. — The roumanian historian, V. A. Ureche

«In 1783 Mihail Şuţu, sovereign of Roumania appoints «chief administrators (ispravnic) for the foreign Ungureni» in the five districts beyond the Olt river (Oltenia), as well as in the other twelve districts».

(V. A. Ureche: *History of the Roumanians between 1774—86*, Annals of the roumanian Academy, XII, p. 368).

Emigration stream of the Roumanians from Transylvania and Banat, in America, until 1918.

History

The first group of Roumanian-Transylvanian emigrants established themselves in California, in 1849. The other groups settled down in the United-States of North America and in Canada. The biggest wave came between 1880 and 1892 followed by a second one (1900—1914).

In Canada, the first colonists settled down in the East provinces (Quebec and Ontario) on the Pacific coast; the others, arriving later established themselves in the central provinces (Alberta, Manitoba and Saskatchewan). In the United-States of America, the Roumanians settled down first in the states situated on the Atlantic coast and later on, in the central states also. According to american statistics, until 1910, 49.588 colonists declared using roumanian as their native tongue.

Causes of emigration

Without any doubt the chief reason was the economical and political situation of the former Austro-Hungarian Empire, which included the Roumanian provinces beyond the Carpathians, where from, most of the emigrants came.

In addition to the persecutions, trials and imprisonments endured by the Roumanians from Transylvania, Banat, Crişana, etc., there was also an impossibility for them to earn their lives. Chiefly the Roumanians from mountainous Ardeal and the peasant population near the boundaries of actual Hungary were in a real state of despair.

In these provinces most of the land was owned by the hungarian

nobility. Only few peasants possessed small properties, while the others had nothing».

(«The Roumanians from America». by Şerban Drutzu and Andrei Popovici, 1920, p. 28).

Distribution of the emigrants, natives of Great Roumania and settled in the United-States until 1920.

Total: 134.318

— (According to «The Roumanians from America» by Şerban Drutzu and Andrei Popovici, 1920, Bucarest).

The first group of emigrants settled down in California forming a colony in the Ensenada district.	Colonisation wave: 1888—1892
	Colonisation wave 1900—1914

Till 1910, — 87.721 emigrated from Ardeal, Banat, Crişana, Maramureş and Bukovina, 49.588 being Roumanians by nationality.

After the conclusion of the peace, in 1923, 1.169 people left the United-States and settled down in Great Roumania, 1.046 of them being Roumanians by nationality».

The Roumanian emigrants from Ardeal and Banat.

The majority of the Roumanian emigrants started from the following districts: Făgăraş, Sibiu, Alba-Inferioară, Târnava-Mare, Târnava-Mică, Satu-Mare, Salaj, Bihor, Arad, Timiş-Torontal, Solnoc-Dobâca, Bistriţa-Năsăud, Braşov, Trei-Scaune, Ciuc, Mureş-Turda and Odorhei.

Curentul de emigrare al Românilor din Ardeal, în Țările Românești (sec. XVIII-XIX).

Teza maghiară.

Argument maghiar extras din «Mémoire concernant le développement de la population de la Hongrie depuis la cessation de la domination turque» prezentat Conferinței păcii de la Paris, în 1920, de delegațiunea ungară prezidată de contele Apponyi. (Nota II, Anexa 8) :

«Se știe că în cursul secolului XVIII și chiar la începutul secolului XIX, poporul acesta (Român) imigră în masă din Valachia și din Moldova, fiind deasemenea sub dominațiune turcă, în urma despotismului nesuferit al Fanarioților, în Transilvania și de aci în Ungaria, ceiace explică sporirea aproape de necrezut a populațiunii Române».

După datele statistice maghiare, numărul imigraților Români, în Transilvania și în Ungaria, în cursul secolului XVIII a fost de 1.500.000, reprezentând un procent de 50,9%.

Restabilirea adevărului istoric pe baza documentară.

1. Declarația Impăratului Austriei, Iosif II, făcută la Arad, la 21 Aprilie 1768 :

«Tânărul Iosif II, sosind la 21 Aprilie 1768 lângă Seghedin și Ceanad, la hotarul Aradului, a găsit că această regiune are o dezvoltare superioară, față de ceiace văzuse dealungul Mureșului. Mlaștinile au fost drenate și pe acele locuri se ridicaseră marile sate ale Germanilor din Luxemburg, Trier și Sauerland (Westfalia)... Coloniștii însă erau nemulțumiți că pământurile exterioare erau prea departe de sat și că pădurile sunt atât de mult pustiite... Nici justiția nu i-a plăcut împăratului... A fost foarte supărat când a trecut călare pe sub spânzurațoarea ridicată dincolo de podul Mureșului de la Arad, de oarece și atunci mai atârnavu acolo câteva cadavre».

«Pare de necrezut, a zis împăratul, ca la o singură judecatorie să se judece 60—70 de acuzați, din trei în trei luni. Numărul acesta e atât de mare, în cât răul trebuie neapărat îndreptat. *Românii sunt tratați rău; ei sunt adeseori siliți să-și cedeze casele și pământurile lor altora și să se mute în altă parte; mulți dintr'ânșii emigrează chiar din această cauză*».

(„Arad varmegje es Arad Szabad Kiralyi varos Monographiaja. Iancso Benedik II Kötet. Arad, 1895“).

2. Istoricul german Sulzer

«Multe familii din Transilvania au părăsit patria lor și cu casa întreagă s'au așezat aci (în Țara Românească). 8000 din acești fugari Transilvăneni-Români, sub numele de «Ungureni» s'au așezat aci în timpul meu... Nu au venit în ultimii ani și nici deodată, ci în diferite împrejurări».

(Sulzer : «Geschichte des Transalpinischen Daciens», 1787, Vol. III, pp. 399, 400, 401).

3. Istoricul italian Raicevich

«Darea Românilor (Valachilor) emigrați din Transilvania,

care sunt 13.000 de familii și plătesc mai puțin decât cei din țară, — 140.000 de piastri».

(Raicevich : Osservatione storiche, naturale e politiche intorno la Valachia e Moldavia. Napoli, 1788, p. 182).

4. Istoricul român V. A. Ureche

«In anul 1783, Mihail Șuțu, Domnul Țării Românești, numește «ispravnici ai Ungurenilor străini», în cele 5 județe de peste Olt (Oltenia), cât și în celelalte 12 județe».

(V. A. Ureche, Istoria Românilor între 1774—86. Analele Academiei Române, XII, p. 368).

Curentul de emigrare al Românilor din Ardeal și Banat până la 1918, în America.

Istoric

Primul grup de emigranți Români ardeleni s'a stabilit în California, în anul 1849. Celelalte grupuri s'au stabilit în Statele-Unite ale Americii de Nord și în Canada. Valul cel mai puternic a fost între anii 1880—1892 urmat de un al doilea val, dela 1900—1914.

În Canada, primii coloniști s'au stabilit în răsărit (provinciile Quebec și Ontario) și pe coasta Pacificului (British Columbia); iar ceilalți, veniți mai târziu, s'au stabilit în provinciile din centru (Alberta, Manitoba și Saskatchewan).

În Statele-Unite ale Americii, Românii s'au stabilit mai întâi în statele din regiunea Atlanticului și mai târziu în statele centrale. După statistica americană, până la 1910 au fost 49.588 de indivizi cari au declarat că limba lor maternă e cea românească.

Cauzele emigrării:

«Fără îndoială că principala cauză a fost situația economică și politică din fosta împărăție Austro-Ungară, din provinciile de peste Carpați (românești), de unde au plecat cei mai mulți emigranți. Pe lângă persecuțiile, judecățile și închisorile ce le aveau de îndurat Românii din Transilvania, Banat, Crișana, etc., mai era și imposibilitatea de a-și agonisi traiul. În special Românii din Munții Ardealului, cum și populația țărănească de pe lângă hotarele actualei Ungarii, erau duși la disperare. În aceste ținuturi, marea majoritate a pământurilor erau stăpânite de nobilimea maghiară. Numai câțiva țărani aveau mici proprietăți, iar restul nimic».

(„Românii din America“, de Șerban Drutzu și Andrei Popovici, 1920, p. 28).

Le nombre des Magyars au XVIII-e siècle en Hongrie. — The number of the Hungarians during the XVIII-th century in Ungaria. — Numărul Maghiarilor în secolul XVIII (Ungaria).

«La population hongroise, fondatrice de l'Etat, devint une minorité vis-à-vis des nationalités, même dans la Hongrie proprement dite».

(«Les Négociations de la Paix hongroise», Tome I, publié par le Ministère hongrois des affaires étrangères, Note II, Annexe 8).

Année	Pop. civile	SUR CE NOMBRE			
		Hongrois		non-Hongrois	
		nombre	%	nombre	%
1720.	2.582.000	1.160.000	44.9	1.422.000	55.1
1787.	8.003.000	3.122.000	39.0	4.881.000	61.0

«Pendant la domination turque durant, plus d'un siècle et demi, la population du pays a extrêmement diminué. On ne peut donc s'étonner de ce que le dénombrement ordonné, en 1720, pour des buts de contribution n'a trouvé sur le territoire de la Hongrie actuelle (sans la Croatie-Slavonie) que deux millions et demi d'âmes (2.582.000). Cette population extraordinairement minime se répartissait d'une façon bien différente entre les diverses parties du pays. La rive droite du Danube et la Grande-Plaine ayant eu le plus à souffrir sous la domination des Turcs, étaient, à notre point de vue, presque dépeuplées, et la majeure partie de la population habitait le Nord du pays et la Transylvanie».

* * *

«A l'aide du recensement de 1720, Ignace Acsády a calculé, sur la base des noms énumérés, le nombre des différentes nationalités et, d'après lui, la population de la Hongrie était répartie alors comme suit :

		%
Hongrois	1.160.000	44.9
Allemands	338.000	13.1
Slovaques-Ruthènes.	455.000	17.6
Serbes-Croates	124.000	4.8
Roumains	505.000	19.6
Total	2.582.000	100.0

„La population hongroise, fondatrice de l'Etat, devint une minorité vis-à-vis des nationalités, même dans la Hongrie proprement dite (non compris jusqu'aux trois comitats devenus plus tard slaves qui appartenaient alors directement à la mère-patrie)“.

(«Les Négociations de la paix hongroise», (Tome I. Note II).

Population de Buda-Pest (1720)

En Pest, les Allemands représentaient 36 pour 100 de la population totale, les Hongrois 20 pour 100.

En Buda (Ofen), les Allemands représentaient 38 pour 100; les Serbes, 32 pour 100; les Hongrois, 8 pour 100!

◆ ◆ ◆

In Sec. XVIII, populația Ungariei era în minoritate față de celelalte naționalități.

După nota II adresată Conferinței păcii din Paris (1919), populația Ungariei în acea epocă a fost :

1720	2.582.000 loc., dintre care
	1.160.000 Maghiari (44.9%) față de
	1.422.000 alte naț. (55.1%)
(După Ig. Acsády, Români: 505.000	(19.6%)
1787	8.003.000 loc., dintre care
	3.122.000 Maghiari (39.0%) față de
	4.881.000 alte naț. (61.0%)

«The hungarian population, founder of the estate, became a minority in comparison with the other nationalities, even in Hungary properly said...»

(«Les négociations de la paix hongroise», Tome I., published by the hungarian Foreign Office, note II, annex 8).

Year	Civil population	THIS NUMBER IS DECOMPOSED			
		Hungarians		non-Hungarians	
		number	%	number	%
1720.	2.582.000	1.160.000	44.9	1.422.000	55.1
1787.	8.003.000	3.122.000	39.0	4.881.000	61.0

«During the turkish domination which lasted over a century and a half, the population of the country diminished considerably. One cannot wonder therefore, that the numbering ordered in 1720, for fiscal purposes, found on the territory of to-days Hungary, (less Croatia-Slavonia), only two-and a half millions of souls (2.582.000). This very minimal population, was spread over, in a very different manner, among the different parts of the country. The right river of the Danube and the Great-Plain which suffered the most under the turkish domination, were nearly deserted, and the greatest part of the population was living in the North of the country and in Transylvania».

* * *

«With the aid of the census of 1720, Ignace Acsády calculated on the basis of the enumerated names the number of the different nationalities and, according to his opinion, the population of Hungary, was composed, at this moment, as follows :

		%
Hungarians	1.160.000	44.9
Germans	338.000	13.1
Slovak-Ruthenians	455.000	17.6
Serbes-Croats	124.000	4.8
Roumanians	505.000	19.6
Total	2.582.000	100.0

The hungarian population, founder of the estate, became a minority in front of the nationalities, even in Hungary properly said (excepted the three districts, which became later slavonian, and belonged at this time to its country of origin)“.

(«Les Négociations de la paix hongroise». Tome I. Note II).

The population of Budapest (1720).

At Pest, the Germans represented 36 from hundred of the total population, the Hungarians 20 from hundred only.

At Buda (Ofen) were living: Germans 38%; Serbians 32%; Hungarians 8%!

◆ ◆ ◆

In Orașele Buda și Pesta, Ungurii au fost de asemenea în minoritate.

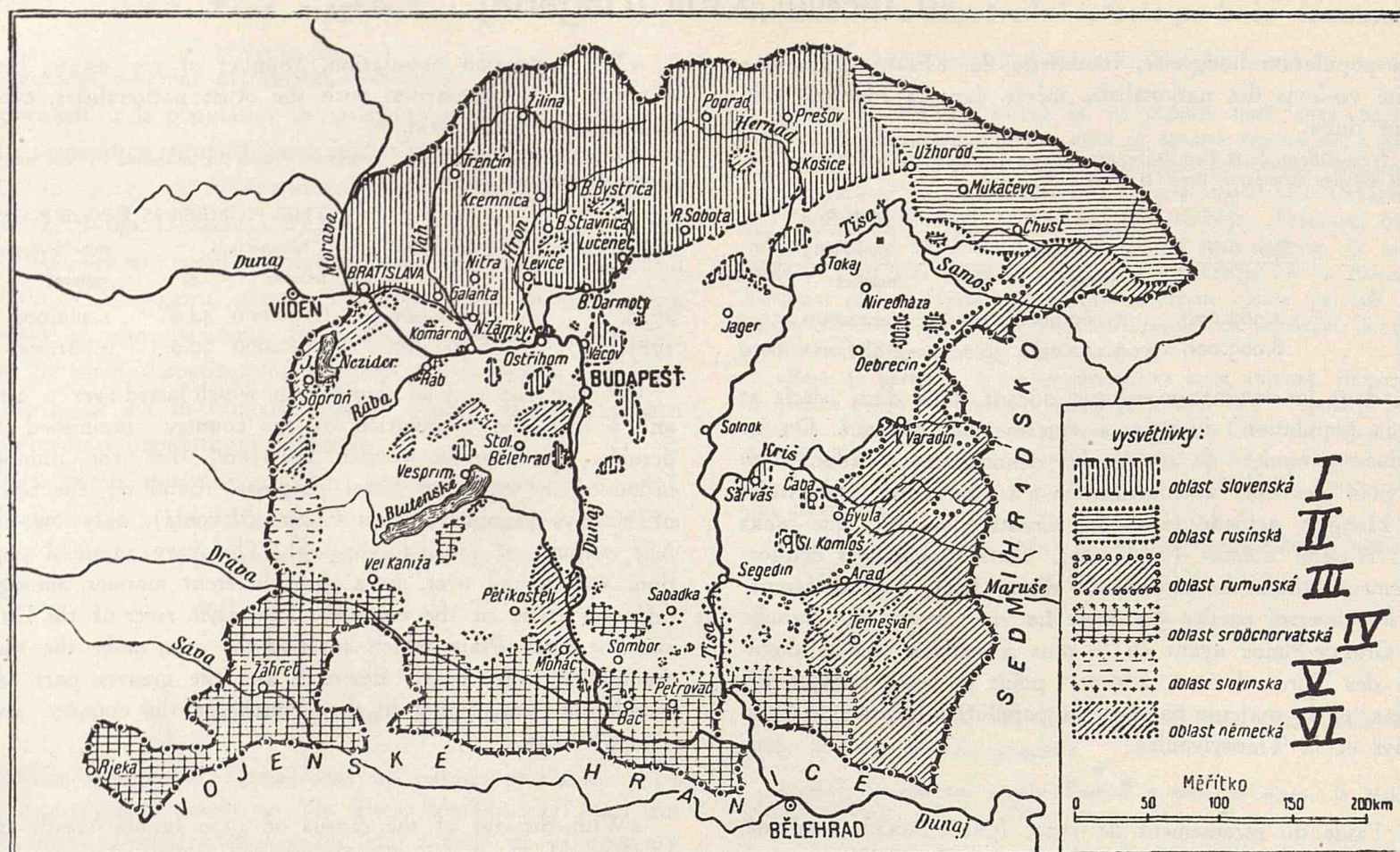
In 1720, după datele statistice maghiare, erau în Pesta 36% Germani și 20% Maghiari!

* * *

In Buda, 38% Germani, 32% Sârbi și numai 8% Maghiari!

Atât în țară, cât și în Capitala lor, Maghiarii au fost în minoritate!

La carte ethnographique de la Hongrie (1773). — The ethnographical map of Hungary (1773). — Harta etnografică a Ungariei (1773).



La carte ethnographique de la Hongrie, d'après le recensement de 1773.

(Petrov-Macurek)

La légende de droite indique les nationalités dans l'ordre suivant :

I Slovaques ; II Ruthènes ; III Roumains ; IV Serbes-Croates ; V Slovènes ; VI Allemands.

The ethnographical map of Hungary according to the census from 1773.

The explanations in the right indicate the nationalities in the following order :

I Slovaques ; II Ruthenes ; III Roumanians ; IV Serbs-Croats ; V Slovenes ; VI Germans.

Harta etnografică a Ungariei, după recensământul din 1773.

Legenda din dreapta indică naționalitățile în ordinea următoare :

I Slovaci ; II Ruteni ; III Români ; IV Sârbi-Croați ; V Slavoni ; VI Germani.

Sedmihradsko = Transylvanie, Transylvania, Transilvania.

La frontière ethnique roumaine.

D'après un recensement effectué en 1773 (l'oeuvre d'Alexis Petrov) :

Dans le Maramuresh, — 50 communes roumaines, 4 hongroises, 84 ruthènes.

Dans le département de Satu-Mare, — 95 communes roumaines ; 139 communes hongroises.

Dans le département du Bihor, — 333 communes roumaines ; 128 communes hongroises.

Dans le département d'Arad, — 165 communes roumains ; 9 communes hongroises.



Frontiera etnică română.

După recensământul făcut în 1773 (lucrarea lui Alexis Petrov) erau :

În Maramureș, — 50 comune românești, 4 maghiare și 84 rutene.

The ethnical roumanian frontier.

According to a census taken in 1773 (Alexis Petrov's work).

In the Maramureș: 50 roumanian communes, 4 hungarian, 84 ruthenian ones.

In the department of Satu-Mare: 95 roumanian communes, 139 hungarian communes. In the department of Bihor: 333 roumanian communes, 128 hungarian communes. In the department of Arad: 165 roumanian communes, 9 hungarian communes.



In comitatul Satu Mare, — 95 comune românești ; 139 comune maghiare.

In comitatul Bihor, — 333 comune românești ; 128 comune maghiare.

In comitatul Arad, — 165 comune românești ; 9 comune maghiare.

La frontière de l'Ouest du territoire ethnique roumain de Transylvanie, au XVIII-e siècle. — The western frontier of the ethnical roumanian territory of Transylvania, in the XVIII-th century. — Frontiera de Vest a teritorului etnic român din Transilvania (sec. XVIII).

K. Gottlib von Windisch: *Geographie des Königreichs Ungars*, Pressburg, 1770.

D'après les chiffres et données statistiques utilisées par Karl Gottlib von Windisch, la frontière ethnique roumaine passait en 1770 sur bien de points au delà de la frontière politique actuelle, pénétrant assez profondément à l'intérieur du bloc hongrois, vers l'Ouest.

A cette date les Roumains formaient un pourcentage important de la population des départements Ugocia, Szabolcs, dans la région de plaine du Bihor, dans les «plasa» de Sarretek et Ermellek, restés aujourd'hui à la Hongrie, ainsi que dans les départements Bekes et Csanad.

* * *
Krabinsky I. M.: *Geographisch-Historisches und Producten Lexicon von Ungarn*, 1786.

Le lexique géographique de la Hongrie, édité par Krabinsky en 1786, indique une série de localités roumaines au delà de la frontière actuelle, dans les départements de Szabolcs et Bihor.

◆ ◆ ◆
K. Gottlib von Windisch: *Geographie des Königreichs Ungars*, Pressburg, 1770.

După cifrele și datele statistice folosite de Karl Gottlib von Windisch, frontiera etnică română trecea în 1770 dincolo de frontiera actuală de Vest a României și pătrundea adânc în interiorul blocului maghiar. În epoca aceea, Românii formau o parte importantă din populația comitatelor Ugocia, Szabolcs, în regiunea de câmpie a comitatului Bihorului, în plășile Sarretek

◆ ◆ ◆
Csaplovics I. V.: *Gemälde von Ungarn*, Pest, 1829 (vol. I. pp. 204—205). Indique in 1829 des Roumains sur le territoire de la Hongrie, formant la majorité absolue et relative de la population dans les départements Maramures, Ugocea, Satu Mare, Bihor, Arad, Szabolcs, Csanad, Bichis.

Magda P.: *Neueste Statistisch-Geographisch beschreibung des Königsreichs Ungarn, Croatien, Slavonien und der ungarischen Militär-Grenze*. Leipzig, 1834. (p. 404—435).

La répartition de la population par départements et communes :
Satu Mare : les Roumains, — 124 communes ; les Magyars, — 141 ; les Allemands, 19 ; les Slovaques, 3 ; les Tchecoslovaques, 1.

Bihor : les Roumains, 237 communes ; les Magyars, 11 ; les Allemands, 8 ; les Serbes, 1.
Szabolcs : les Roumains, 5 communes ; les Allemands, 6 ; les Ruthènes, 9 ; les Slovaques, 15 ; les Magyars, la majorité.

Bichis (Bekes) : Les Roumains, 33 ; les Magyars, 15 ; les Slovaques, 5 ; les Allemands, 2.

Csanad (Csanad) : les Roumains, 4 ; les Magyars, 6 ; les Slovaques, 1.
Fenyés Al.: *Magyarország Geographiai Szótára*, Pest, 1851 (vol. I—IV).

La dictionnaire géographique de Al. Fényes (1851).

La répartition de la population par départements et communes :
Satu Mare : Les Roumains, 76 com. ; les Magyars, 112 ; 148 com. appartenant à d'autres nationalités.

Bihor : Les Roumains, 318 ; les Magyars, 115 ; les Slovaques, 1 ; 34 com. appartenant à d'autres nationalités.

(Les départements actuels de Satu Mare et du Bihor s'étendaient jusqu'en 1918 bien au delà de la frontière actuelle).

Arad : Les Roumains, 150 com. ; les Magyars, 6 ; les Allemands, 6 ; 28 com. appartenant à d'autres nationalités.

La limite des masses roumaine et hongroise, du Maramures au département d'Arad, correspondait à peu près avec la frontière politique actuelle.

◆ ◆ ◆
Csaplovics I. V.: *Gemälde von Ungarn*, Pest, 1829 (Vol. I. pp. 204—205), constată în 1829, că Românii formează majoritatea absolută și relativă în jud. Maramureș, Ugocea, Satu Mare, Bihor, Arad, Szabolcs, Csanad, Bichis.

Magda P.: *Neueste Statistisch-Geographisch beschreibung des Königsreichs Ungarn, Croatien, Slavonien und der ungarischen Militär-Grenze*. Leipzig, 1834 (p. 404—435). Repartițiunea populației pe județe și comune:

Satu Mare: Români, 124 com.; Maghiari, 141; Germani, 19; Slovaci, 3; Cehoslovaci, 1.

Bihor: Români, 237 com.; Maghiari, 11; Ruteni, 2.

Arad: Români, 169 com.; Maghiari, 11; Germani, 8; Sârbi, 1.

Szabolcs: Români, 5 com.; Germani, 6; Ruteni, 9; Slovaci, 15; Maghiari,

R. Gottlib von Windisch: *Geographie des Königreichs Ungars*, Pressburg, 1770.

According to the figures and statistical data of which Karl Gottlib made use of, the ethnical roumanian frontier passed in 1770 in many points beyond the present political frontier, going far enough westwards into the hungarian block.

At this date the Roumanians formed an important percentage of the population of the departments Ugocia, Szabolcs, in the plain region of Bihor, in the «plasa» of Sarretek and Ermellek which belong today to Hungary as well as the departments of Bekes and Csanad.

* * *
Krabinsky I. M.: *Geographisch-Historisches und Producten-Lexicon von Ungarn*, 1786.

The geographical Lexicon of Hungary published by Krabinsky in 1786, indicates a series of roumanian localities beyond the present frontier, in the departments Szabolcs and Bihor.

◆ ◆ ◆
și Ermellek, rămase prin tratatul de la Trianon, Ungariei, ca și în comitatele Bichis și Csanad.

Krabinsky I. M.: *Geographisch-Historisches und Producten Lexicon von Ungarn*, 1786.

Lexiconul geografic al Ungariei, editat de Krabinsky în 1786, indică o serie de localități românești dincolo de frontiera actuală a României, în comitatele Szabolcs și Bihor.

◆ ◆ ◆
Csaplovics I. V.: *Gemälde von Ungarn*, Pest, 1829 (Vol. I pp. 204—205). Indicates in 1829, Roumanians on the hungarian territory, constituting the great majority of the population in the districts: Maramureș, Ugocea, Satu Mare, Bihor, Arad, Szabolcs, Csanad, Bekes.

Magda P.: *Neueste Statistisch-Geographisch beschreibung des Königsreichs Ungarn, Croatien, Slavonien und der ungarischen Militär-Grenze*. Leipzig, 1834 (p. 404—435). The repartition of the population by departments and commons:

Satu Mare: Roumanians, 124 commons; Magyars, 141; Germans, 19; Slovaks, 3; C.-Slovaks, 1; Bihor: Roumanians, 237 commons; Magyars, 134; Ruthenians, 2.

Arad: Roumanians, 169 commons; Magyars, 11; Germans, 8; Serbs, 1.
Szabolcs: Roumanians, 5 commons; Germans, 6; Ruthenians, 9; Slovaks, 15; Magyars, maj.

Bekes: Roumanians, 34; Magyars, 15; Slovaks, 5; Germans, 2.

Csanad: Roumanians, 4; Magyars, 6; Slovaks, 1.

Fenyés Al.: *Magyarország Geographiai Szótára*, Pest, 1851 (Vol. I—IV). The geographical dictionary by Al. Fenyés.

The repartition of the population by departments and commons:

Satu Mare: Roumanians, 76 com.; Magyars, 112; 148 com. belonging to other nationalities.

Bihor: Roumanians, 318 com.; Magyars, 115; Germans, 1; Slovaks, 1; 34 commons belonging to other nationalities.

(The departments of Satu Mare and Bihor extended themselves up to 1918 quite over the actual frontier.)

Arad: Roumanians, 150 com.; Magyars, 6; mixed: 28 com.

The limit of the roumanian and hungarian ethnical frontiers from Maramures up to the department of Arad, corresponded approximately to the actual political frontier.

◆ ◆ ◆
majoritatea comunelor.
Bichis (Bekes): Români, 33; Maghiari, 15; Slovaci, 5; Germani, 2.

Csanad: Români, 4; Maghiari, 6; Slovaci, 1.

Fenyés Al.: *Magyarország Geographiai Szótára*, Pest, 1851 (Vol. I—IV).

Dictionar geografic. Repartiția populației pe județe:

Satu Mare: Români, 76 com.; Maghiari, 112; 148 mixte.

Bihor: Români, 318; Maghiari, 115; Slovaci, 1; 34 mixte.

(Până în 1918 jud. Satu Mare și Bihor se întindeau dincolo de frontiera actuală).

Arad: Români, 150 com.; Maghiari, 6; Germani, 6; 28 mixte.

Frontiera etnică română, din Maramureș până la Mureș (jud. Arad) corespundea aproape cu frontiera actuală.

I. Table chronologique des colonies étrangères de Transylvanie (siècle XVIII-e).
 I. Chronological table of the foreign colonies in Transylvania (XVIII-th century).
 I. Tabloul cronologic al coloniilor străine din Transilvania, în sec. XVIII.

Année Year Anul	Région.—Nom de la colonie Region.—Name of the colony Regiunea. — Numele coloniei	Nation des colons Nationality of the colonists Naționalitatea coloniștilor	Année Year Anul	Région.—Nom de la colonie Region.—Name of the colony Regiunea. — Numele coloniei	Nation des colons Nationality of the colonists Naționalitatea coloniștilor
1712	Satu Mare	Sonabes, Șvabi	1730	Beltingul Crasnei	Souabes, Șvabi
"	Urziceni, Ciumești,	"	2743/91	Gilvac, Cămin,	Allemands, Germans, Germani
"	Căpăleni, Careii Mari,	"	"	Terebești, Socondul-Mare,	"
"	Moftinul Mare	"	"	Șiești, Homorodul-de-jos,	"
1720	Careii Mari	"	"	Berlești, Sânislau,	"
1720/800	Satu Mare	Magyars, Maghiari	"	Alexandrești	"
"	V. Someșului, V.	"	1773	Sighet, Vișeu-de-sus,	"
"	Crasnei, V. Jerului	"	"	Borsa-Handa, Huta	"
1720/80	Maramureș, Satu Mare	Ruthènes, Ruteni	1720/800	Igib, Ciumești, Hurez,	Souabes, Șvabi
1726	Ardud	Allemands, Germans, Germani	"	Dindeley, Mădăraș	"

II. Table chronologique des colonies étrangères du Banat (d'après Czoernig).
 II. Chronological table of the foreign colonies in Banat (after Czoernig).
 II. Tabloul cronologic al coloniilor străine din Banat (după Czoernig).

Année Year Anul	Région.—Nom de la colonie Region.—Name of the colony Regiunea. — Numele coloniei	Nation des colons Nationality of the colonists Naționalitatea coloniștilor	Année Year Anul	Région.—Nom de la colonie Region.—Name of the colony Regiunea. — Numele coloniei	Nation des colons Nationality of the colonists Naționalitatea coloniștilor
1720	Varset	Allemands, Serbes, Magyars	1776	Voitec, Moravita	Serbes, Allemands
"	Panciova	Allemands, Serbes	"	Iabuca	Serbes
1721	Nemeth St.-Peter	Allemands	1777	Buccari	Croates
1722	Becicherul Mare	Espag., Serbes, Magyars, et Allem	1778	Moldova nouă	Tchèques
"	St.-Petre	Allemands	"	Kistelep	Magyars
1722/32	Zadarlac, Besenova nouă	"	1783	Bakovar	Allemands, Magyars, Slovaques
"	Deta	"	"	Beba	Allemands, Magyars
"	Mercy, Geomata, Giroda	Italiens et Allemands	1785	St.-Andrei	Serbes, Allemands
1723	Biserica albă	Allemands, Magyars et Tchèques	"	Moritzfeld	Allemands, Magyars
1724	Ciacova	Allemands, Magyars, Slovaques	"	Rafnic	Bulgares
1726	Crasova	Bulgares, Allemands	"	Nitzkyfalva	Allemands, Magyars
1728	Becicherul mare	Serbes, Magyars, Allemands	"	Ebendorf	Allemands, Slovaques
"	St.-Petre	Allemands	"	Giertamos	Allemands, Magyars, Croates
"	Besenova veche	Magyars et Bulgares	1786	Brestovat	Allemands. (du Rhin)
"	Ujpecs, Detta	Allemands	"	Daruvar	Allemands, Magyars, Slovaques
"	Kuderitz (?), Bruckenu	"	"	Becicherul mic	Allemands
1729	Faget	Allemands, Magyars	"	Clocodici	Bulgares (?)
1738	Besenova veche	Bulgares, Magyars	1787	Jamul mare	Allemands, Magyars
1740	Mehadia	Allemands, Serbes	1789	Zichy-Dorf	"
1741	Dognacea	"	1790	Lupac	Bulgares
1743	Vinga	Bulgares	1791	Vecsehaza	Allemands, Slovaques
"	Söreg	Magyars	1792	Modos	Allemands, Magyars, Bulgares
1748	Becsa	Magyars, Allemands, Serbes	"	Nakofalva	Allemands, Magyars
1750	Sasca	Allemands	1793	Franzdorf	Autrichiens
1752	Perlas	Serbes	1793	Ecica	Allemands, Slovaques
1764	Lugosul nemțesc	Allemands	1795	Katarinenfeld	Allemands, Magyars, Slovaques
"	Recas	Serbes	1799	Lazarofold	Magyars
"	Lipova	Allemands	1801	Pardani	Allemands, Magyars
1764/65	Guttenbrunn	Souabes	1802	Boca	Croates
"	Mercydorf	Allemands et Italiens	1803	Stamora	Magyars, Allemands
"	Periamos	Allemands	1805	Sarcea, Elemer	Allemands, Slovaques
1765	Sakel haz, Neudorf	"	1807	Traunau	Allemands
1766	Billed, Schöndorf	"	1808	Cioca	Magyars, Slovaques, Allemands
"	Engelsbrunn	"	1809	Chichinda mare	Serbes, Magyars, Allemands
1767	Hatzfeld (Jimbolea)	"	1810	Fizes	Allemands (Tyrol)
"	Jecsa mare, Ciatad, Ciclova	"	1810/25	Santa Helena, Elisabethfeld	Allemands et Tchèques
"	St.-Miclausul mare	Allemands, Magyars	1821	Bozovici	"
1770	Saint-Hubert	Français, Allemands	1826	Ianosföld	Allemands et Magyars
"	Cubin	Serbes	1835	Ciostelec	Allemands
1771	Solteut, Charleville	Français, Allemands	1843	Armenis	Magyars
"	Marienfeld	Allemands	"	St.-Petre, Chistelep, Covaci	Allemands
"	Charlottenburg	Lorrains et Tyroliens	"	Aurelhaza, Ujhely	"
"	Blumenthal	Allemands et Lorrains	"	Kübekhaza	Magyars
"	Altringen, Buchberg	Allemands	1845	Liebling	Allemands
"	Lichtenwald	"	"	Buziaș	Allemands, Slovaques
1772	Weisenhaid, Gottlob	"	1846	Oravita	Tchèques
1773	Canicea	Magyars	"	Resita	Slaves
1774	Glogon	Serbes			

La révolution de 1848. — L'annexion de Transylvanie à la Hongrie (1867). — The revolution of 1848 (Transylvania). — The annexion of Transylvania.

«Le 15 mai 1848 quarante mille Roumains, se réunissaient à Blaj—sur le *Champ de la Liberté*, sous la conduite de leurs deux évêques : Saguna (orthodoxe) et Lémeny (greco-uniate).

Dans cette historique assemblée, le jurisconsulte Simeon Barnutiù qui s'était fait l'apôtre des revendications nationales, a prononcé un discours.

Le programme de la nationalité roumaine.

Il leur fit voter une déclaration qui était le programme de la nationalité roumaine :

«En vertu des principes de liberté, d'égalité et de fraternité, le peuple roumain entend maintenir son indépendance. Il entend que son nom figure à la diète de Transylvanie parmi les noms des autres pays ; qu'il y soit désormais en rapport avec le chiffre de la population roumaine ; que les citoyens roumains soient admis aux fonctions militaires, civiles et judiciaires ; que la langue roumaine soit employée dans les actes législatifs et administratifs. Il demande qu'une assemblée générale ait lieu tous les trois ans».

Le moment était d'autant plus critique pour les Roumains, que le Parlement hongrois de Pest venait de voter l'incorporation de la Transylvanie à la Hongrie.

* * *

Quelques jours plus tard, le 29 mai, le Diète féodale de Transylvanie, formée surtout de Magyars, votait l'union avec la Hongrie. Mais les événements se précipitent : les Magyars se révoltent contre l'Autriche, proclamant la république hongroise. Les Roumains, sous la conduite de l'héros *Avram Iancu*, «le roi des montagnes», luttèrent héroïquement contre les Hongrois. Les Autrichiens demandèrent l'aide des Russes, qui battirent les Hongrois.

* * *

Les Roumains, en récompense de leur fidélité à l'empereur, obtinrent une partie des droits qu'ils avaient revendiqués à Blaj ; ils étaient désormais citoyens de la Transylvanie, en même temps que la *Transylvanie restait une possession de la maison de Habsbourg, distincte et indépendante de la Hongrie*.

* * *

Les Roumains se trouvèrent dès lors dans la Diète et, en majorité ils pouvaient enfin réaliser leurs aspirations nationales, et organiser leur nationalité dans la monarchie autrichienne ; mais leur espérance fut de peu de durée. Sadova changea l'orientation de l'empire : les Magyars, victorieux par la défaite de l'empire, réclamèrent l'*annexion de la Transylvanie*, en faisant valoir d'anciens rapports historiques et la présence d'un élément magyar important en Transylvanie.

* * *

Le parlement hongrois vota cette incorporation, et, pour lui donner une apparence de légalité, on la fit voter par une Diète de Transylvanie réunie à Cluj ; seulement, cette Diète avait été élue, non d'après le décret-loi de 1863, mais d'après la loi féodale de 1734, de sorte que les Roumains ne furent pas appelés à voter sur une mesure qui ruinait toutes leurs espérances¹⁾.

La loi de 1863 sur l'emploi des langues se trouvait *ipso facto* abrogée. Voilà donc, dès 1868, les Roumains de Transylvanie citoyens, ou, pour mieux dire, sujets hongrois». (*Amourette*).

1) La Diète Transylvaine, convoquée d'après l'ancienne loi électorale, se composait ainsi en 1848 et en 1868 : 1^o Députés élus, 89 Magyars (et Sicules), 31 Saxons, 19 Roumains ; 2^o Députés nommés directement par le souverain, et choisis dans la noblesse magyare, 189.

«The 15-th May 1848, forty thousand Roumanians were reunited at Blaj, on the «*Field of Liberty*» under the conduct of their two bishops : Shaguna (orthodox) and Lemeny (greco-united).

At this historical assemblée, the jurisconsulte Barnutziu, who had made of himself the apostle of the national revendications, pronounced a speech.

The programme of the roumanian nation.

He determined them to vote a declaration, which was at the same time the programme of the roumanian nation :

«In virtue of the principles of liberty, equality and fraternity, the roumanian people expects to maintain his indépendance. He expects that his name has to figurate in the Diet of Transylvania, among the names of the other countries ; that they be in future represented there, proportionally to the figures of the roumanian population ; that roumanian citizens may be admitted to military, civil and judiciary functions ; that the roumanian language may be used for administrative and legislative acts. He demands, that a general assemblée may be held every three years».

* * *

A few days later, the 29-th May, the feudal Diet of Transylvania, composed in its main part by Magyars, voted the union with Hungary. But the events are precipitating : the Magyars are revolting themselves against Austria and proclame the hungarian republic. The Roumanians, under the conduct of their hero *Avram Iancu* «the king of the mountains» fought heroically against the Hungarians. The Austrians asked the aid of the Russians, who vanquished the Hungarians.

* * *

As a compensation for their fidelity to the emperor, the Roumanians obtained a part of the rights they revendicated at Blaj ; they were from now on citizens of Transylvania and at the same time, Transylvania remained a possession of the house of the Habsbours and independent from Hungary.

* * *

From that date, the Roumanians were in the Diet, and they formed the majority ; they could after all realize their national aspirations and organise their nationality in the austrian monarchy ; but their hopes lasted not long.

Sadova changed the orientation of the empire : the Magyars, victorious through the defeat of the empire, demanded the *annexion of Transylvania*, on basis of old historical statements and owing to the presence of an important magyar element in Transylvania.

* * *

The hungarian parliament voted this incorporation and, in order to give it a legal appereance, they managed to have voted that decision by a Diet of Transylvania, reunited at Cluj. Only, this Diet had been elected not according to the decree from 1863, but according to the feudal law of 1724, thus that the Roumanians had not been invited to vote, at a moment when there were taken measures which were to ruin all their hopes¹⁾.

The law of 1863 concerning the employ of the languages has been *ipso facto* abrogated. Thus, the roumanians of Transylvania became, beginning from 1868, hungarian citizens, or we may say better, hungarian subjects». (*Amourette*).

1) The transylvanian Diet, convoqued in conformity to the ancient electoral law, was composed as follows, in 1848 and in 1868 : 1. Elected deputies, 89 Magyars (and Sicules), 31 Saxons, 13 Roumanians ; 2. the deputies were appointed directly by the sovereign and elected among the magyar noblemen, 189.



Revoluția din 1848 și Românii din Transilvania.

Anexarea forțată a Transilvaniei la Ungaria (1867).



Hartă maghiară a Ungariei și a Transilvaniei (1847).

(de Dr. H. Marczali și Kogutowicz).

In timpul revoluției din 1848 Ungurii au căutat să profite de împrejurări ca să anexeze Transilvania. Atât Românii, cât și Sașii s'au opus manifestând voința lor de a păstra independența, sau autonomia Transilvaniei. În ziua de 15 Mai 1848, s'au adunat lângă Blaj, pe Câmpia Libertății, 40.000 de Români în frunte cu episcopii Șaguna și Lemeni.

* * *

În această adunare istorică, Simion Barnuțiu, care a fost apostolul revendicărilor naționale, a pronunțat o cuvântare substanțială și convingătoare, în care a expus situația tragică a poporului român din Ardeal, arătând cum în cursul ultimelor veacuri au fost nesocotite toate drepturile sale de națiune băstinașă și majoritară. În declarația ce s'a votat de această adunare, s'a spus :

* * *

«În virtutea principiilor de libertate, egalitate și de fraternitate, poporul român înțelege să mențină independența sa. El cere ca numele său să figureze în Dieta Transilvaniei împreună cu numele celorlalte națiuni, ca reprezentanții poporului român să fie în raport cu cifra populației sale ; ca cetățenii români să fie admiși în funcțiunile militare,

civile și judiciare, — ca limba română să fie întrebuințată în actele legislative și administrative și o adunare generală să fie convocată la fiecare trei ani».

* * *

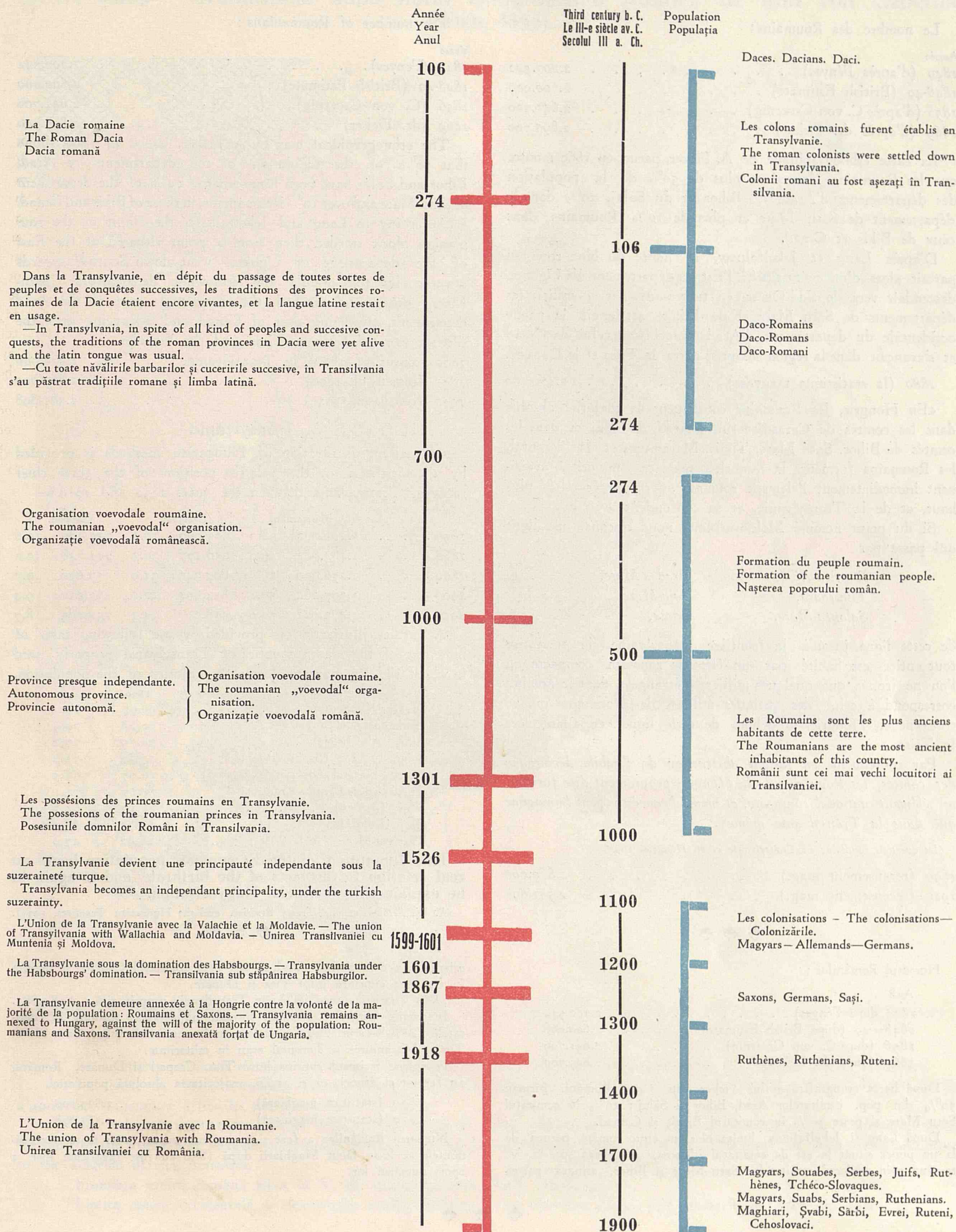
La 29 Mai 1848 Dieta Transilvaniei, ai cărei membri erau în majoritate maghiari, au votat unirea Transilvaniei cu Ungaria, dar votul nu a fost legal. Războiul civil a izbucnit. Ungurii au ridicat armele împotriva Austriei ; iar Românii, sub conducerea eroului Avram Iancu, supranumit «Regele Munților», au luptat vitejește împotriva Ungurilor. Austria a cerut ajutorul Rușilor și armata maghiară a fost nevoită să capituleze la Vilagos. Transilvania a rămas dependentă de Austria și independentă față de Ungaria.

* * *

În urma războiului germano-austriac, Austria fiind învinsă, Maghiarii au profitat de această situație, ca să silească Austria să încheie *compromisul* din 1867 (dualismul) și să recunoască oficial anexarea Transilvaniei de Ungaria în 1869. Și de astă dată Românii au protestat împotriva acestei anexiuni forțate, invocând drepturile lor istorice imprescriptibile, principiul naționalităților și principiul auto-determinării, dar protestul și drepturile lor n'au fost luate în seamă.



L'évolution historique de la Transylvanie. — The historical evolution of Transylvania. — Evoluția istorică a Transilvaniei.



Les Roumains entre les Carpathes et la Tissa. — The Roumanians between the Carpathians and the Tisza.— Românii dintre Carpați și Tisa.

Le nombre des Roumains :

Année	
1840 (d'après Fényes)	2.202.542
1848-49 (British Estimate)	2.600.000
1855 (d'après C. von Czoernig)	2.641.700
1869 (d'après dr. Ficker)	2.895.700

La carte ethnographique de A. Ficker, parue en 1869 montre que les Roumains formaient plus de 50% de la population des départements d'Arad, du Bihor et du Salaj, 20% dans le département de Satu Mare et plus de 10% Roumains dans ceux de Bikis et Cenad.

D'après Lang et Jekelfalussy, la limite du bloc roumain partait alors d'un point situé à l'Est du département de Ugocea, descendait vers le Sud-Ouest, en traversant par le milieu les départements de Satu Mare et de Bihor, atteignait la partie occidentale du département d'Arad, franchissait celui de Cenad et s'avancait dans la région comprise entre la Tissa et le Danube.

1880 (la statistique magyare) 2.470.000

«En Hongrie, les Roumains constituent la majorité absolue dans les comtés de Caras-Severin, d'Arad, de Salaj et dans les comtés de Bihor, Satu Mare, Timiș, Maramures et de Torontal, les Roumains forment la minorité mais ces minorités avoisinent immédiatement l'élément roumain des comtés cités plus haut, et de la Transylvanie, et se confondent avec lui.

Si du point nommé Moldova-Nouă nous traçons une ligne qui passe par

Biserica-Albă, Oradea-Mare,
Timișoara, Baia-Mare,
Salonta-Mare, Borza,

de cette ligne jusqu'à la frontière transylvaine, le territoire tout entier est habité par un élément roumain compact où l'on ne trouve que quelques milliers d'étrangers, dont le nombre correspond à celui des quelques milliers de Roumains qui se trouvent en Hongrie en dehors de cette ligne, en allant vers la Tissa.

Par conséquent, en faisant abstraction de l'habile découpage des comtés, les Roumains de la Hongrie proprement dite forment un élément national compact, et même beaucoup plus homogène que dans la Transylvanie même».

(La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie, 1892)

1890 (recensement mag.)	2.859.000
1910 (recensement mag.)	2.581.898



Numărul Românilor :

Anii	
1840 după Fényes)	2.202.542
1848—49 (după British Estimate)	2.600.000
1856 (după C. von Czoernig)	2.641.700
1869 (după dr. Ficker)	2.895.700

După harta etnografică a lui Ficker, din 1869, Românii formau 50% din pop. comitatelor Arad, Bihor și Salaj; 20% în comitatul Satu Mare și peste 10% în comitatul Bichiș și Cianad.

După Lang și Jekelfalussy, limita blocului etnic român pornea de la un punct situat la est de comitatul Ugocea, se cobora spre S. V. trecând prin mijlocul comitatelor Satu Mare și Bihor, atinge partea

The number of Roumanians :

Years	
1840 (Fényes).	2.202.542
1848-49 (British Estimate)	2,600.000
1856 (C. von Czoernig).	2.641.700
1869 (dr. Ficker)	2.895.700

The ethnographical map by A. Ficker, issued in 1869, shows that 50% of the population of the departments of Arad, Bihor and Salaj have been Roumanians, 20% of the department of Satu-Mare and over 10% Roumanians, in those of Bikis and Cenad.

According to Lang and Jekelfalussy, the limit of the roumanian block started then from a point situated at the East of the department of Ugocea, went down South-Eastwards crossing by the middle the following departments: Satu-Mare, Bihor and reached the occidental part of the Arad department, traversing that of Cenad and advancing into the district situated between Tisza and the Danube.

1880 (census of 1880) in Transylvania	2.470.000
1890 (census of 1890)	2.869.000
1910 (census of 1910)	2.581.898

Transylvania

«A striking illustration of Hungarian methods is provided by a comparison of the relative position of the three chief races of Transylvania between the years 1850 and 1910 :—

	Roumanian.	Magyar.	German.
1850 . . .	1.202.000 58.0	585.000 28.2	219.000 10.6
1880 . . .	1.184.883 56.8	630.477 30.3	211.748 10.2
1890 . . .	1.276.890 56.7	697.945 31.0	217.670 9.7
1900 . . .	1.397.282 56.4	814.994 32.0	233.012 9.4
1910 . . .	1.472.021 55.0	918.217 34.3	234.085 8.7

A further illustration is provided by the following table of nine out of the eleven counties of Transylvania properly said in which the Roumanians formed a majority of the population.

Country.	1890	1910
Făgăraș (Fogoros)	90.92	88.7
Hunedoara (Hunyad)	90.28	79.9
Alba (Alsó-Feher)	78.79	77.4
Solnoc-Dobâca (Szolnok-Doboka)	77.83	75.2
Bistrița-Năsăud (Besztercze-Naszod)	76.97	68.5
Turda-Aries (Torda-Aranyos)	73.15	72.1
Sibiu (Szeben)	66.27	64.3
Cluj (Kolosz)	59.31	68.0
Târnava-Mică (Kis-Küküllő)	49.92	47.9

This diminution of the Roumanian population bears no real relation to the facts of the birthrate and is again to be explained by artificial Magyarisation.

(R. W. Seton-Watson,—Treaty Revision and the Hungarian Frontiers, 1934).



orientală a comitatului Arad, trecea prin comitatul Cianad și înainta în regiunea cuprinsă între Tisa și Dunăre.

1880 (statistica maghiară), în Transilvania propriu zisă : 1.184.883.

În părțile Ungariei, Românii formau majoritatea absolută în comitatele Caras-Severin, Arad și Salaj; iar în comitatele Bihor, Satu Mare, Timiș, Maramureș și Torontal erau în minoritate.

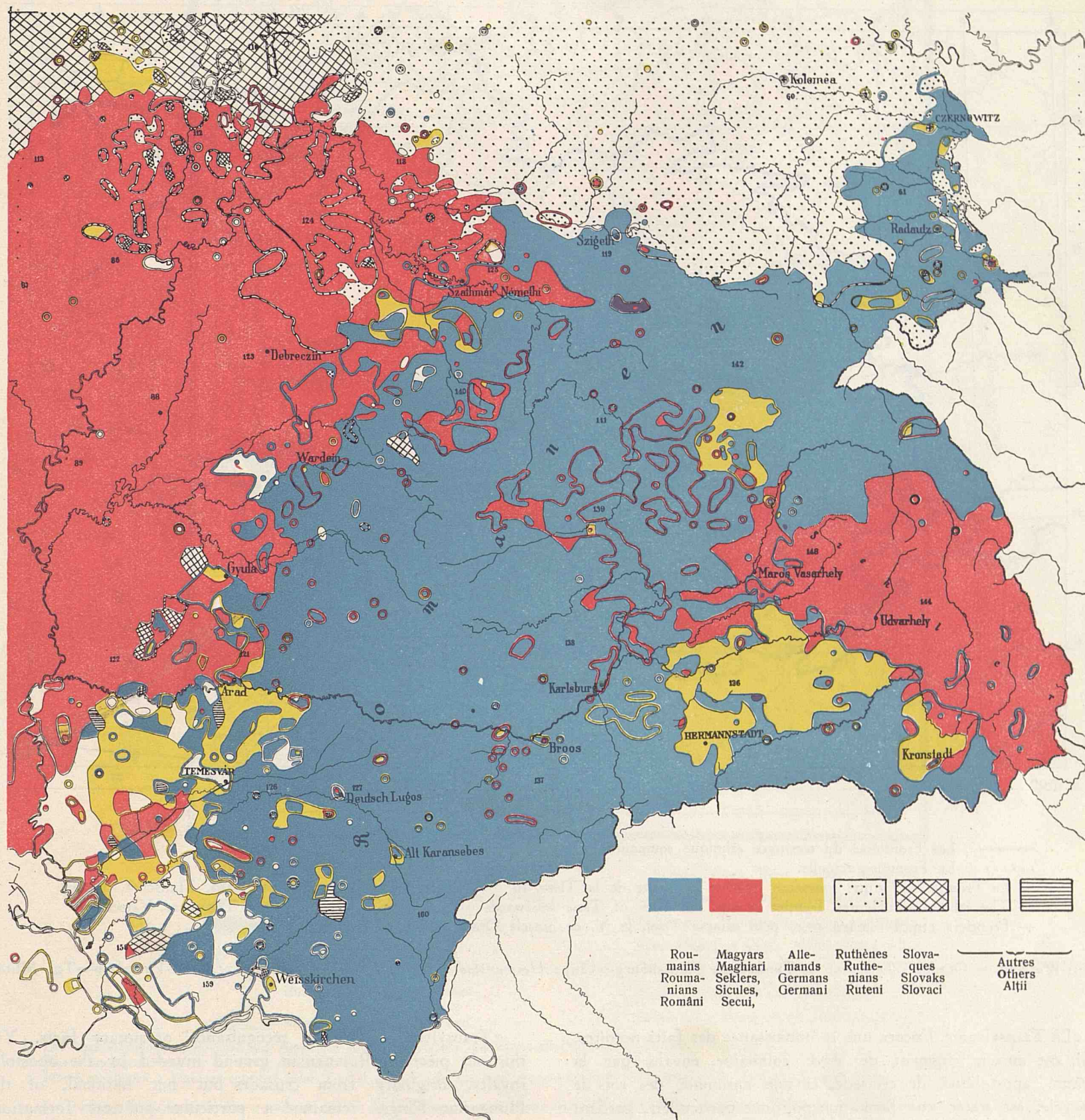
Pe întreg teritoriul cuprins între Tisa, Carpați și Dunăre, Românii au format și atunci, ca și astăzi, majoritatea absolută populației.

1890 (statistica maghiară)	2.869.000
1910 (statistica maghiară)	2.581.898

Numărul Românilor a fost și atunci mai mare, căci toate recensămintele ce le-au făcut Maghiarii după 1850 au fost falsificate spre a spori numărul lor.



La Transylvanie d'après la carte ethnographique de l'Autriche, par Karl von Czoernig (Wien, 1856). — Transylvania according to the ethnographical map of Austria, by Karl von Czoernig (Wien, 1856). — Transilvania după harta etnografică a Austriei, de Karl von Czoernig (Wien, 1856).



Wardein = Oradea ; Temesvar = Timișoara ; Karlsburg = Alba Iulia ; Hermanstadt = Sibiu ; Kronstadt = Brașov ; Udvarhely = Odorhei ; Maros Vasarhely = Tg. Mureș ; Czernowitz = Cernăuți.

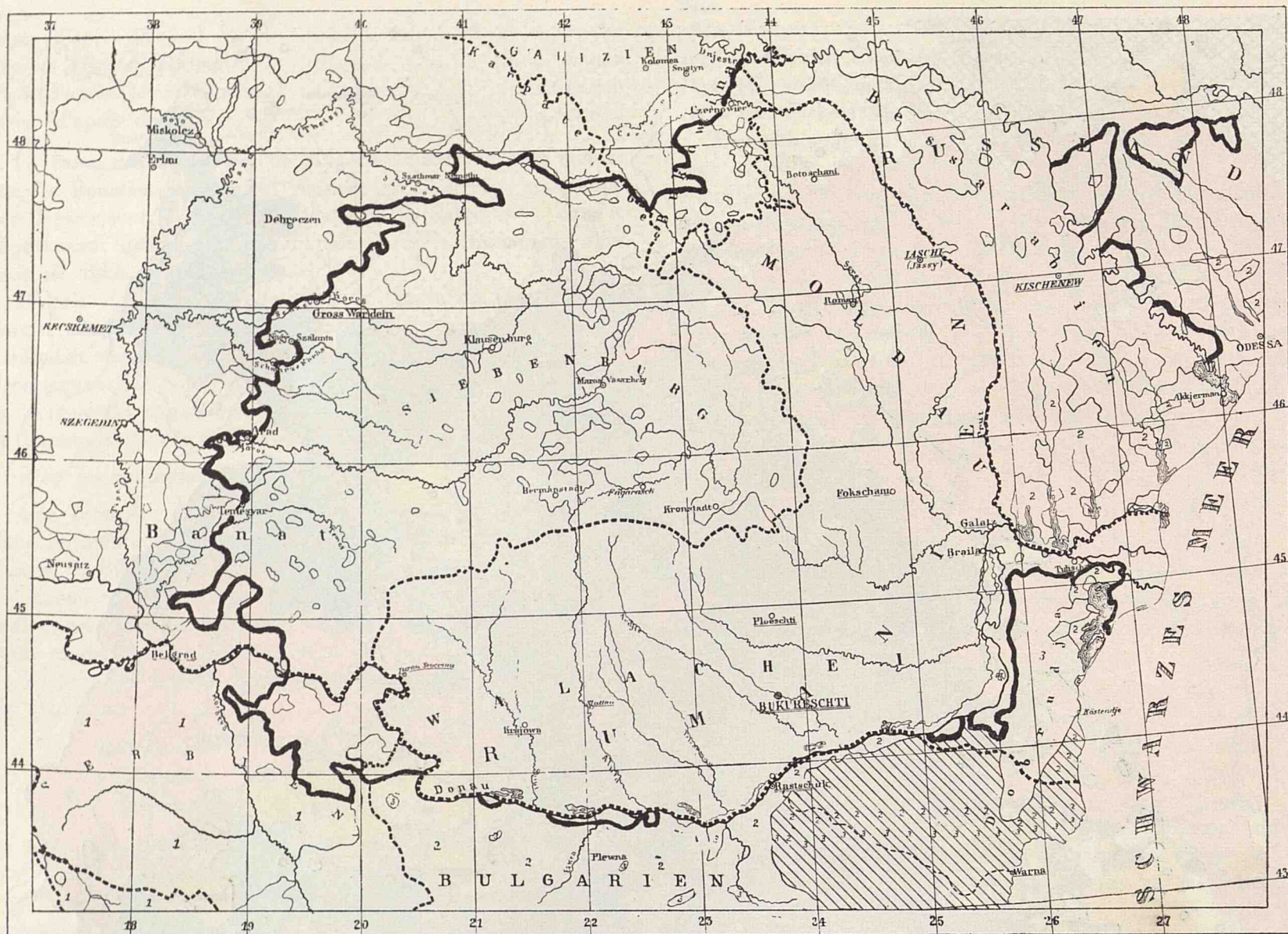
La frontière ethnique roumaine, traverse la plaine de la Tisza du côté Ouest des villes de Oradea, Arad, Timișoara. La limite de l'élément roumain correspondant avec la frontière fixée par les traités de paix (1920)... Cette carte est dressée d'après les statistiques officielles autrichiennes.

The ethnical roumanian frontier crossing the plain of Tisza westwards of the cities of Oradea, Arad, Timișoara, shows the limit of the Roumanian element corresponding to the frontier as fixed by the treaties of Peace. This map has been drawn according to the austriac official statistics.

Frontiera etnică română trece la V. de orașele Oradea, Arad, Timișoara.

Limita etnică occidentală a elementului român corespunde cu frontiera fixată prin tratatele de pace din 1920.

Carte ethnographique de l'Autriche-Hongrie (Régions habitées par les Roumains), d'après H. Kiepert (1876). — The ethnographical map of Austria-Hungary (Regions inhabited by the Roumanians) by Kiepert (1876). — Harta etnografică a Austro-Ungariei (Regiunile locuite de Români) după H. Kiepert (1876).



— Les Frontières du territoire ethnique roumain.

..... La Frontière actuelle.

— La Frontière ethnique roumaine traverse la plaine de la Tissa, du côté Ouest des villes de Oradea, Arad, Timișoara, Varșet.

— The ethnical roumanian frontier crosses the plain of Tisza westwards of the cities of Oradea, Arad, Timișoara, Varset.

— Frontiera etnică română trece prin câmpia Tisei, la V. de orașele Oradea, Arad, Timișoara, Vârșet.

Gross-Wardein = Oradea ; Temesvar = Timișoara ; Klausenburg = Cluj ; Hermanstadt = Sibiu ; Kronstadt = Brașov ; Maros-Vasarhely = Tg. Mureș.

«La Transylvanie. Encore une reconnaissance des faits notoires. Oui, cet ancien fragment de terre roumaine, envahi par la royauté apostolique, de croisade, et non nationale, des rois de Hongrie, est restée une formation politique particulière, gardant ses Voévodes-princes, qui ont été des Magyars, mais aussi, comme Jean Hunyadi ou Etienne Bekes, qui ne réussit pas à s'imposer, des Roumains catholiques, donc magyarisés.

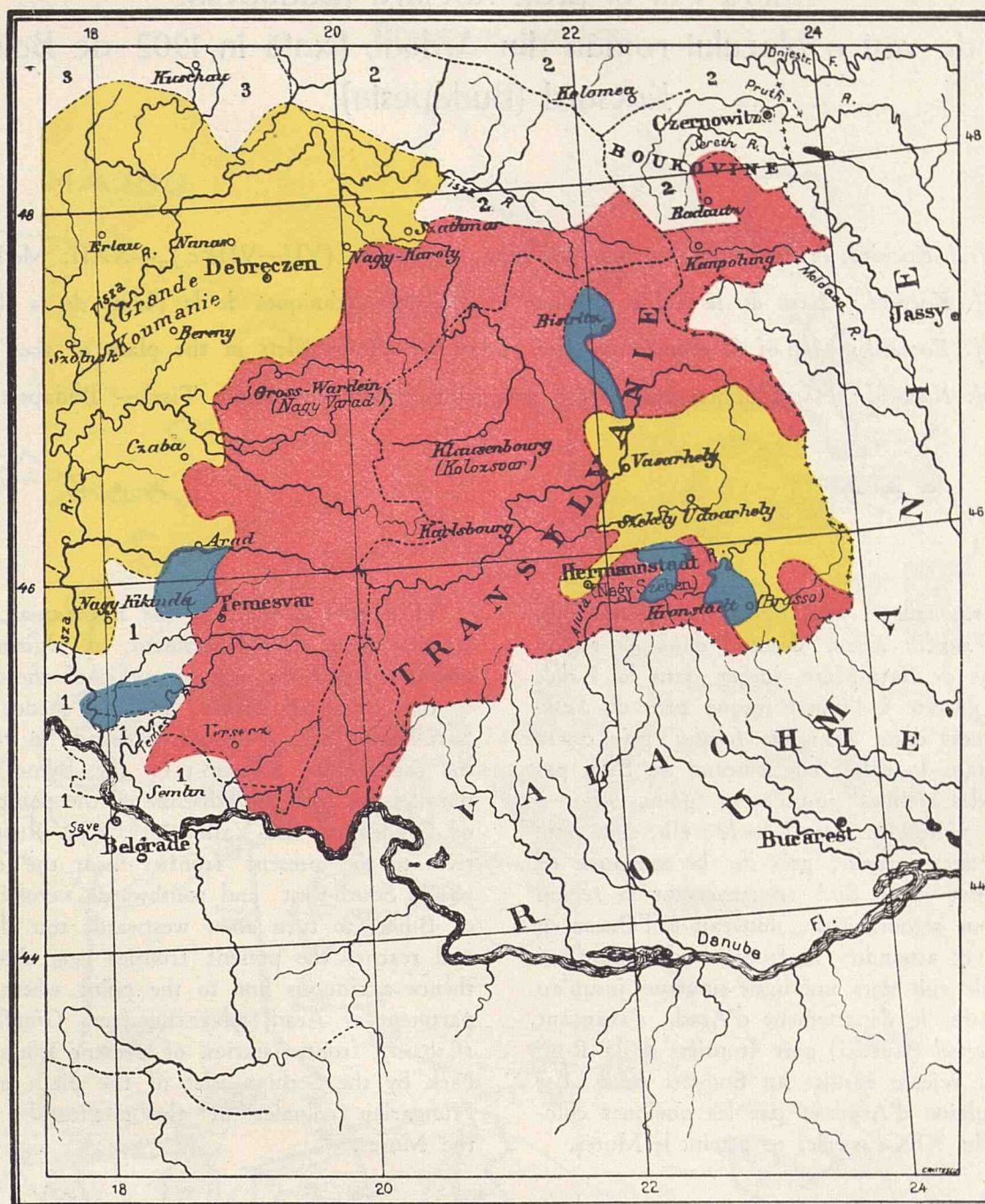
Ce n'est pas de ces princes que la Hongrie moderne hérita la possession de cette province, qui était une principauté, mais bien des Habsbourgs, conquérants de la Transylvanie sur les Turcs».

(N. Iorga, professeur à l'Université de Bucarest, agrégé à la Sorbonne).

«Transylvania. Another recognisance of notary facts. Yes this old piece of Roumanian ground invaded by the apostolic royalty, originary from crusades but not national, of the Hungarian Kings, remained a particular political formation, keeping its voivodes—princes, who were Magyars, but also, as Jean Hunyadi or Stephen Bekes, who did not need to impose himself, — Roumanian of catholic religions, therefore : magyarised. It was not from these princes that modern Hungary inherited the possession of this principality, but really from the Habsbourgs who had conquered Transylvania from the Turks».

(N. Iorga, professor at the University of Bukarest, fellow of the Sorbonne).

Les Roumains entre les Carpathes et la Tissa (1898). — The Roumains between The Carpathians and the Tisza (1898). — Românii dintre Carpați și Tisa (1898).



- Roumains, Roumanians, Români
- Magyars, Unguri, Szeklers, Sicules, Secui
- Allemands, Germans, Germani
- 1 Serbes, Serbians, Sârbi
- 2 Ruthènes, Ruthenians, Ruteni
- 3 Slovènes, Slovenians, Sloveni

Sathmar=Satu Mare; Nagy Karoly = Careii Mari; Gross Wardein=Oradea; Temesvar = Timișoara; Versecz = Vârșeț; Klausenbourg = Cluj; Karlsbourg = Alba Iulia; Hermannstadt = Sibiu; Kronstadt= Brașov; Sekely Udvarhely=Odorhei; Vasarhely=Tg. Mureș; Czernowitz=Cernăuți.

La Carte ethnologique de Bertrand Auerbach, prof. à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy (1908).

The ethnological map by Bertrand Auerbach (1908).

Hartă etnologică a regiunii cuprinsă între Tisa și Carpați, de Bertrand Auerbach, prof. la Facultatea de litere din Nancy (Franța), 1908.

La frontière ethnique roumaine traverse la plaine de la Tisza, du côté Ouest des villes de Oradea, Timișoara, Vârșeț, correspondant avec la frontière fixée par les traités de paix (1920).

— The ethnical roumanian frontier crosses the plain of Tisza westwards of the cities of Oradea, Timișoara, Vârșeț, corresponding to the frontier as fixed by the treaties of Peace (1920).

— Frontiera etnică română trece la V. de orașele Oradea, Timișoara, Vârșeț.

Les Roumains entre les Carpathes et la Tissa

«Avec l'entrée en ligne des Roumains l'action s'agrandit: au lieu de la poignée de Saxons ramassés sur eux-mêmes, se déploie en bataille une masse compacte de 3.000.000 d'hommes, sentant derrière elle les forces et les coeurs d'un peuple frère, jeune et libre».

La Transylvanie

«... Profitant des troubles de 1848, les Magyars incorporèrent la Transylvanie, proie qui leur fut aussitôt arrachée, mais qu'ils ressaisirent au lendemain du Compromis de 1867.

«Ils l'ont traitée des lors en province conquise, y maintenant des lois d'exception, ils ont dénié l'égalité des droits aux citoyens qu'ils décoraient de la qualification de Hongrois, ils ont déchaîné la plus passionnée des luttes de races. Là se trouvent en présence 698.000 Magyars, 217.000 Allemands, 1.277.000 Valaques.

Ces derniers seuls forment plus de la moitié de la population totale de 2.250.000 âmes: soit 57 pour 100; les Allemands, environ 10 pour 100; les Magyars, qui sont en progrès statistique, 31 pour 100».

(Bertrand Auerbach, „Races et nationalités en Autriche-Hongrie“, Paris, 1898,— p. 278, 285).

La frontière de l'Ouest du Territoire ethnique roumain de Transylvanie, fixée en 1902 par Balog Pál et prof. Kocsárd (Budapest).

Frontieră etnică de vest a blocului român din Ardeal, fixată în 1902 de Balog Pál și prof. Kocsárd (Budapesta).

Balog Pál, Br. Prof. Kocsárd: A Népfaok Magyarországon című dolgozat. (VII—VIII c.),—XXII. Melléklet., Budapest, 1902.

Balog Pál, Prof. Kocsárd: Carte de la limite ethnique et des îlots ethniques de la plaine de la Tisza. Budapest, 1902.

Balog Pál, Prof. Kocsárd: Map of the ethnical frontier and of the ethnical islets in the plain of the Tisza. Budapest, 1902.

Balog Pál, Prof. Kocsárd: Harta limitei etnice și a grupurilor etnice din câmpia Tisei.— Budapesta, 1902.



La limite ethnique roumaine: une ligne qui, partant du département de Ugocia sur la Tisza, descend dans la région orientale du département de Satu-Mare jusque dans la Vallée du Somes; elle tourne ensuite à l'Ouest jusque près de Satu-Mare, puis au Sud-Ouest dans la vallée Ierului, près de la commune de Săcueni; dans le Bihor elle descend au Sud, parallèlement à la zone des collines jusqu'à un point situé à l'Est d'Oradea, dans la vallée du Cris Repede; elle suit cette rivière jusqu'à la frontière actuelle, près de la commune de Toboliu, passe au Sud-Est et au Sud en traversant la région de plaine du Bihor pour retourner de nouveau à l'Ouest en touchant le Cris Noir et atteindre la frontière d'aujourd'hui près de Ateiaș-Geszt; elle suit alors une ligne sinueuse jusqu'au moment où elle rencontre le département d'Arad, s'avancant de Ghiula-Vârsand à Decebal (Curtici) gare frontière de la Roumanie actuelle. Elle est rejetée ensuite au Sud-Est et à l'Est par l'îlot serbe de la plaine d'Arad et par les quelques colonies hongroises datant du XIX-e siècle, et atteint le Mureș.

They give as limit of the Roumanian block a line, which starting from the department of Ugocia on the Tisza, goes downwards in the eastern region of the department Satu-Mare to the Valley of Somes; it curves thence westwards until near Satu-Mare, thence South-westwards in the Valley of Ier near the common of Săcueni; in the Bihor it goes southwards in parallel line with the hillszone to the point situated at the East of Oradea, in the Valley of Crișu Repede; it follows this river to the present frontier near the common of Toboliu, passes South-west and southwards, crossing the plain region of Bihor, to turn anew westwards touching the Black Cris and reaches the present frontier near Ateiaș-Geszt; it follows thence a sinuous line to the point where it reaches the department of Arad, advancing from Ghiula-Vârsand to Decebal (Curtici), frontier-station of present Roumania. Thence is driven back by the Serbian islet of the plain of Arad and by a few Hungarian colonies of the nineteenth century, and reaches the Mures.

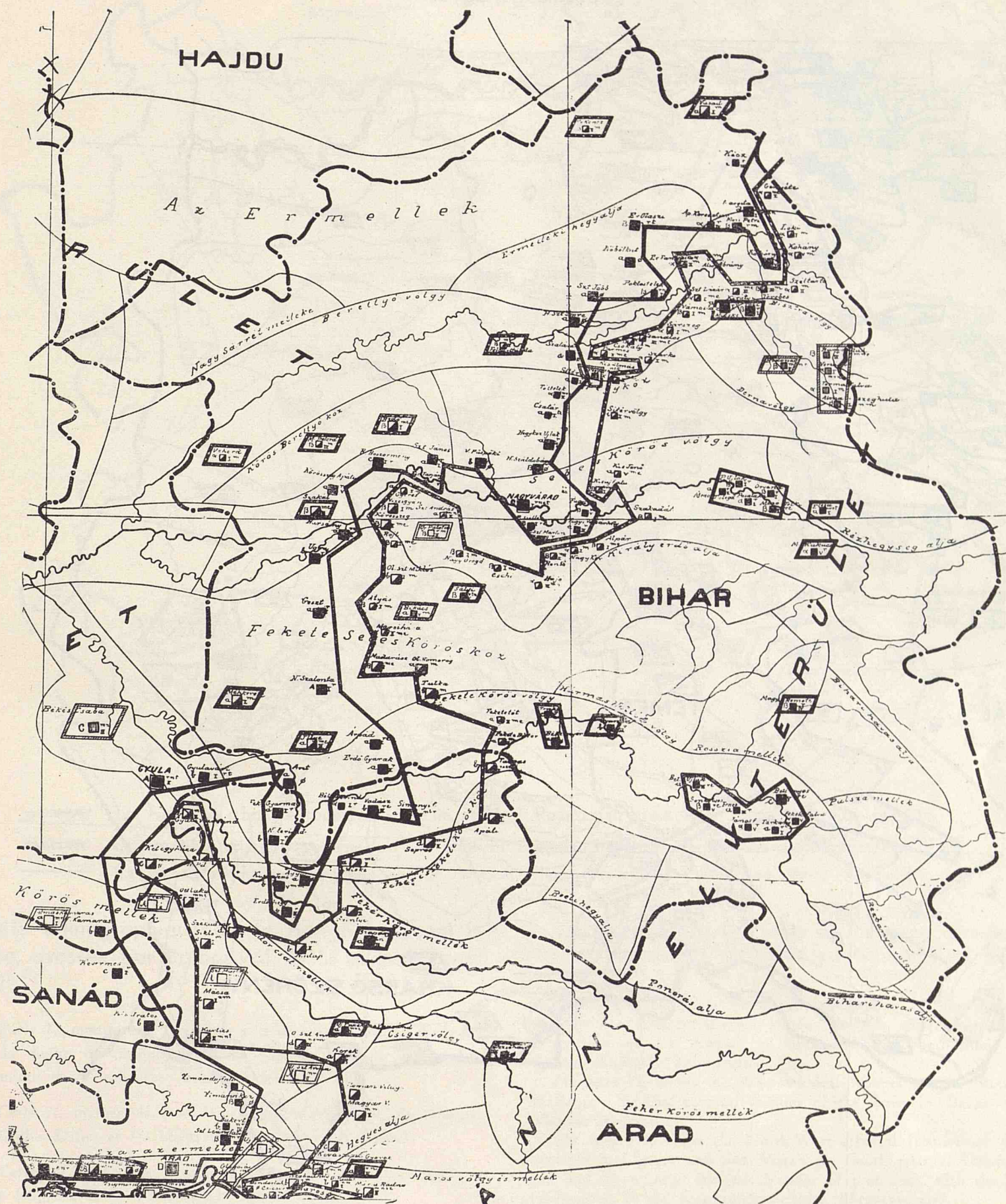


După harta maghiarului Balog Pál, limita etnică a blocului român era aceasta, în 1902:

Frontiera etnică pornește din comitatul Ugocia pe Tisa, se coboară în partea de est a comitatului Satu Mare până în Valea Someșului; revine către V. până aproape de Satu Mare, apoi spre S.—V. în Valea Ierului, în apropiere de comuna Săcueni; în Bihor, ea se coboară spre Sud, în linie paralelă cu zona colinelor, până la un punct situat la est de Oradea în Valea

Crișului repede, urmează râul acesta până la frontiera actuală aproape de comuna Toboliu, trece la S. E. și la S. traversând regiunea de câmpie a Bihorului, ca să revină iarăși spre V. atingând Crișul negru și frontiera actuală aproape de Ateiaș-Geszt; urmează apoi o linie sinuoasă în direcția Curtici, stația actuală de frontieră, Decebal, trece spre S.—E. și E. de câmpia Aradului și atinge Mureșul; în Banat ea trece spre V. de actuala frontieră româno-iugoslavă.





--- La limite ethnique roumaine (Tissa—Mures—Arad).

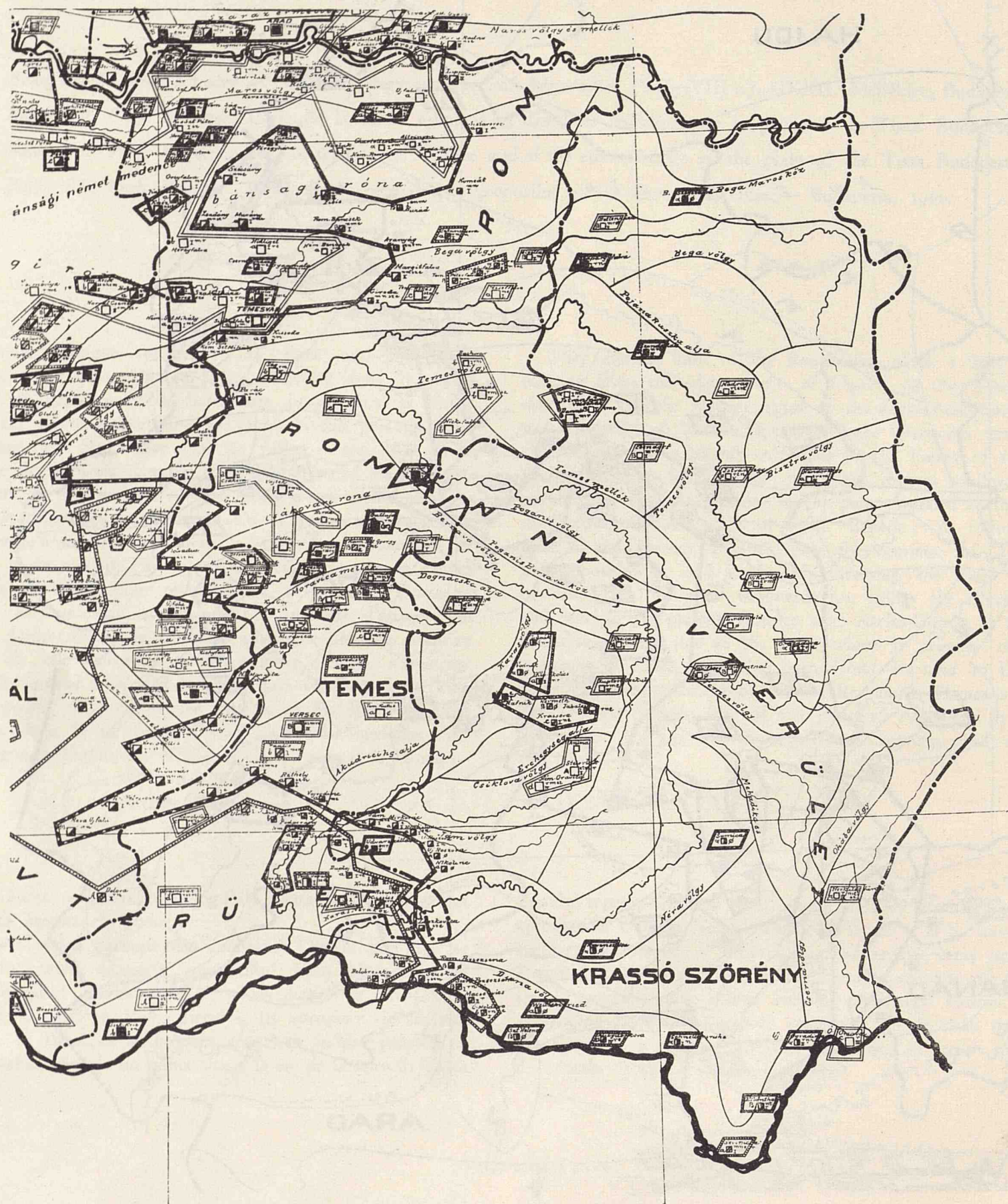
— La limite ethnique magyare (Tissa—Mures—Arad).

Cette carte est dressée d'après les statistiques officielles magyares, par Bálog Pál et prof. Kócsárd. (1902).

II. Bálog Pál, Br. prof. Kócsárd. — Budapest, 1902.

Le Banat. — The Banat. — Banatul.

Document Magyar.



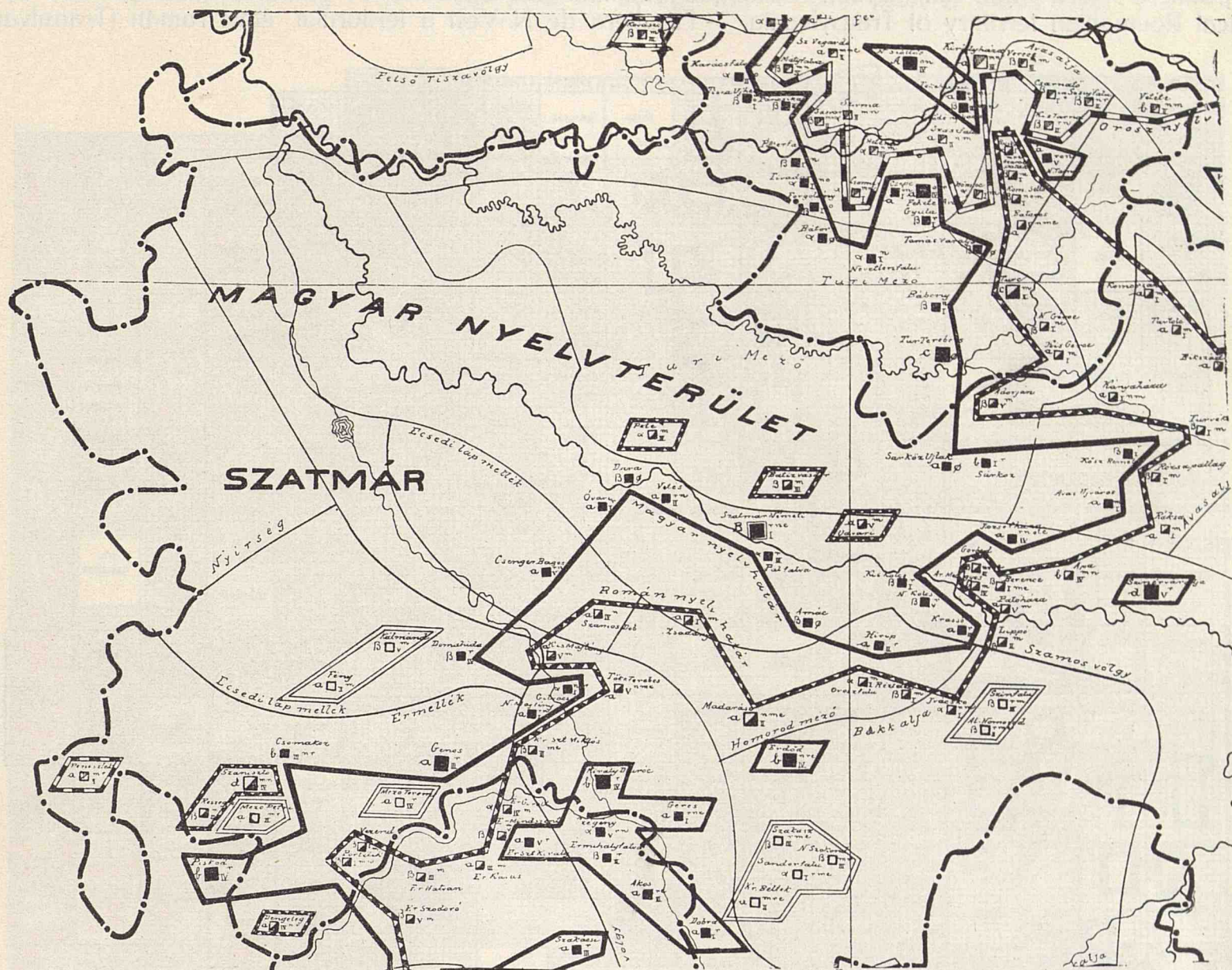
La limite ethnique roumaine (Mures—Danube).

La limite ethnique magyare (Mures—Danube).

Cette carte est dressée d'après les statistiques officielles magyares, par Balog Pál et prof. Kócsárd (1902).

This map has been drawn according to official magyar statistes by Balog Pál and prof. Kócsárd (1902).

III. Balog Pál. Br. prof. Kócsard. — Budapest (1902).



- La frontière ethnique roumaine. — The ethnical Roumanian frontier. — Frontiera etnică română.
 — La frontière ethnique ruthène. — The ethnical Rutenian frontier. — Frontiera etnică ruteană.
 — La frontière ethnique magyare. — The ethnical Magyar frontier. — Frontiera etnică maghiară.

Carte ethnographique de la Hongrie d'avant la guerre, dressée par Balog Pál et le prof. Kócsard (1902).

La Carte I, montre les frontières ethniques roumaine et magyare, entre la limite du comitat de Salaj (Szilagy) et la limite Sud du comitat de l'Arad (la Transylvanie).

La Carte II, montre la frontière ethnique roumaine; la frontière ethnique des Serbes et les infiltrations magyares (le Banat).

La Carte III, montre les frontières ethniques roumaine, magyare et ruthène (Ugocea et Satu Mare) [la Transylvanie].

Ces limites ethniques fixées par le Hongrois Balog Pál en 1902 (cartes I, II, III), correspondent en grande partie avec la frontière fixée par le traité de Trianon.

These ethnical limits as fixed by the Hungarian Balog Pál in 1902 (maps: I, II, III), correspond for the most part to the frontier established by the Treaty of Trianon.

Aceste limite etnice fixate de maghiarul Balog Pál în 1902 (hărțile I, II, III) corespund în mare parte cu frontiera fixată prin tratatul dela Trianon. In harta No. 3 sunt fixate frontierele etnice în interiorul județelor Satu Mare și Ugocea.

The ethnographical map of Hungary previous to the war, as drawn up by Balog Pál and Prof. Kócsard (1902).

The map I, shows the West ethnical frontier of the Roumanians and the East ethnical frontier of the Magyars, comprised between the West limit of the comitat of Salaj and the South limit of the comitat of Arad (Transylvania).

The map II, shows the West ethnical frontier of the Roumanians in Banat; the East ethnical frontier of the Serbs in Banat and the Magyar infiltrations.

The map III, shows the North-West ethnical frontier of the Roumanians in Ugocea and Satu-Mare; the South ethnical Rutenian frontier and the ethnical Magyar frontier of that area with the Magyar infiltrations in the Roumanian territory (Transylvania).

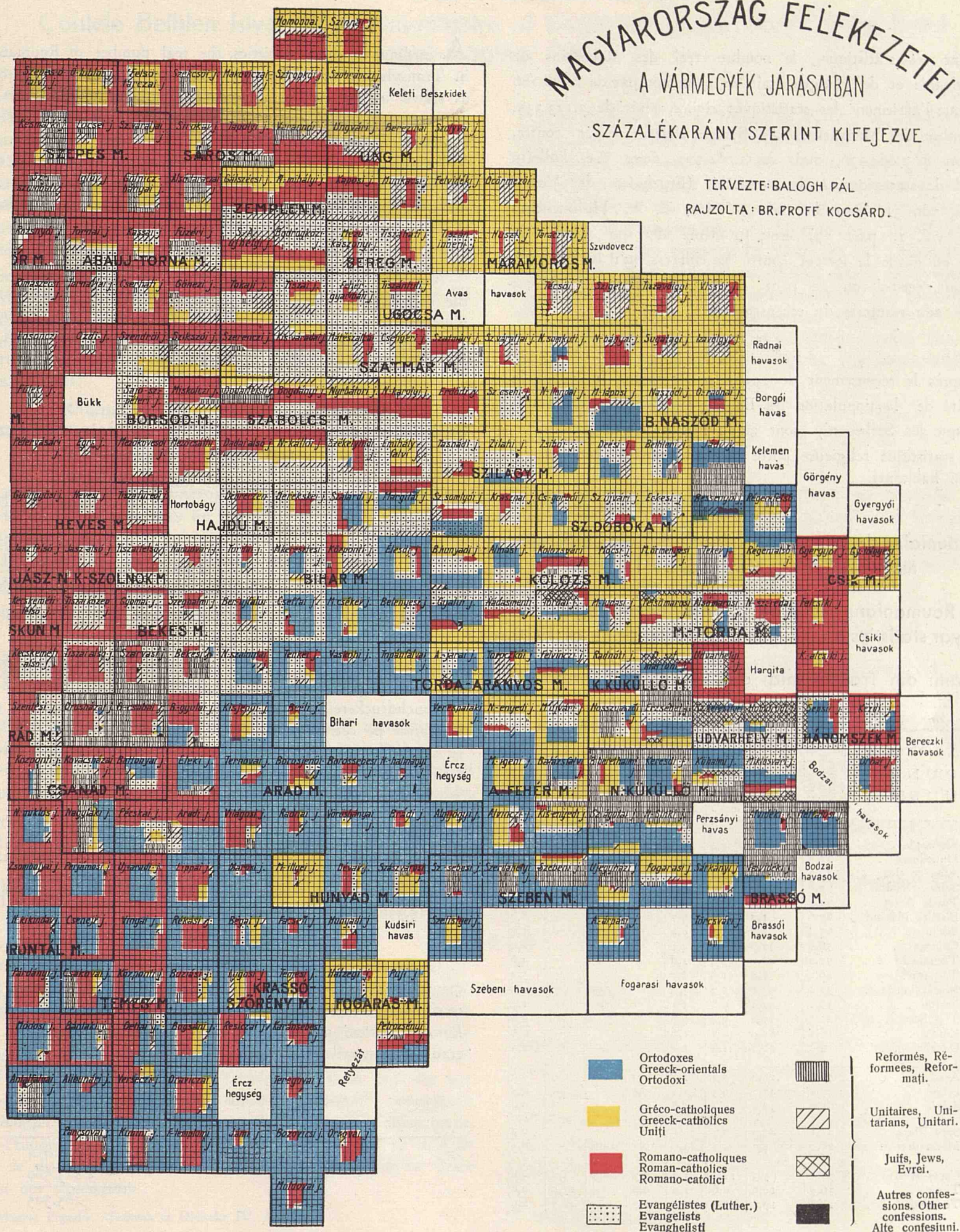
La frontière Nord-Ouest du territoire ethnique roumain (Transylvanie). — The North-West frontier of the ethnical Roumanian territory of Transylvania. — Frontiera de N.-Vest a teritorului etnic român (Transilvania).



— These ethnical limits as fixed by the Hungarian Balog Pál in 1902 correspond for the most part to the frontier established by the Treaty of Trianon.

— Aceste limite etnice fixate de maghiarul Balog Pál, în 1902, corespund în mare parte cu frontiera fixată prin tratatul dela Trianon.

Nationalités et confessions dans la région de la Tissa — les Carpathes (1908).
 Naționalități și confesiuni în regiunea Tisa — Carpați (1908).
 (Planul lui Balog Pál). — (Le plan de Balog Pál). — (The plan of Balog Pál).



Roumains : Ortodoxes : 1.721.395 ; Gréco-catholiques : 1.218.394. — Roumanians : Greek-orientals : 1.721.395 ; Greek-catholics : 1.218.394. —
 Români : ortodoksi : 1.721.395 ; uniți : 1.218.394.

Les statistiques religieuses d'avant la guerre dressées par les Magyars. — The religious statistics made by Hungarians previous to the war. — Statisticile religioase maghiare din Ungaria dinainte de război.

Suivant ces statistiques, le nombre réel des Roumains de Transylvanie et de Hongrie était en 1910, non pas de 2.948.186 ainsi que l'affirment les statistiques civiles, mais de 3.123.335. Le nombre des Magyars et des Seklers s'élèverait par contre, non pas à 2.064.336, mais à 1.684.575 âmes. Le bulletin officiel de statistique de la monarchie (*Ergebnisse der Volkszählung von 31 Dezember 1910*, Wien, k. k. Hofbuchdruckerei, vol. 1, page 59) croit lui-même de son devoir de mettre en garde le lecteur contre les chiffres qu'il lui présente. «En fait, écrit-il, on ne peut souvent donner qu'une valeur relative aux résultats du recensement».

* * *

D'après le recensement de 1910, les Roumains formaient la majorité de la population du Banat, avec 592.049 habitants alors que les Serbes n'y sont qu'au nombre de 284.329.

La statistique religieuse porte le nombre des Roumains à 615.336 habitants.

* * *

Les Roumains de la Transylvanie d'après la statistique magyare par confessions de 1910.

The Roumanians of Transylvania according to the Magyar statistics on the basis of confessions of 1910.

Românii din Transilvania după statistica maghiară pe confesiuni din 1910,

DISTRICTS COUNTY JUDEȚE	%									
	Roumains Român	Magyars Unguri	Seklers Siklers	Allemands Germani	Juifs Evrei	Slovaques Slovaci	Ruthenes Ruteni	Serbes Serbs	Autres Altri	Diversi
Transilvania	Făgăraș	89,8	4,7	3,4	0,9	—	—	—	—	1,0
	Hunedoara . . .	81,3	12,3	2,4	1,7	—	—	—	—	2,3
	Alba de Jos . . .	78,1	14,3	3,3	1,7	—	—	—	—	1,6
	Solnoc-Dobâca . .	77,0	14,0	2,7	5,0	—	—	—	—	1,3
	Turda Arieș . . .	74,2	21,9	0,3	1,5	—	—	—	—	2,0
	Bistrița Năsăud . .	69,6	1,7	20,0	5,7	—	—	—	—	8,0
	Sibiu	65,4	3,7	28,1	0,9	—	—	—	—	1,9
	Cojocna	58,6	32,0	2,9	4,3	—	—	—	—	2,0
	Târnava-Mică . . .	52,4	24,0	17,4	1,6	—	—	—	—	4,6
	Târnava-Mare . . .	46,2	6,0	41,8	0,7	—	—	—	—	5,2
	Murăș-Turda . . .	36,9	53,6	3,7	3,4	—	—	—	—	2,4
	Brașov	36,1	32,1	29,2	1,4	—	—	—	—	1,2
	Trei Scaune	21,0	77,2	0,4	0,8	—	—	—	—	0,6
	Ciuc	16,3	80,9	0,7	1,6	—	—	—	—	0,5
	Odorhei	4,4	92,2	1,8	1,0	—	—	—	—	0,5
Banat	Arad	58,8	26,6	9,4	1,3	1,3	—	0,5	—	0,8
	Bihor	45,0	47,7	0,5	1,3	1,3	—	—	—	0,5
	Sălaj	61,9	30,9	0,4	1,6	1,6	—	—	—	0,0
	Satu Mare	43,1	47,4	1,7	—	—	—	—	—	0,3
	Maramureș	26,9	5,7	4,3	44,6	0,1	44,6	—	—	0,1
	Caraș-Severin . . .	73,0	5,3	11,9	1,0	0,7	0,5	2,2	—	4,4
Banat	Timiș	36,9	10,9	0,6	1,9	0,6	—	13,9	—	2,6
	Torontal	14,8	19,3	26,9	0,9	2,7	—	42,5	—	2,6

According to these statistics, the real number of Roumanians in Transylvania and Hungary was 3.123.335, and not 2.948.186 as stated in the civil statistics. The number of Magyars, on the contrary, was 1.68.575 and not 2.064.336. The official Bulletin of the statistics of the Monarchy (*Ergebnisse der Volkszählung*, of December 31 st 1910, Vienna, k. u. k. Hofbuchdruckerei, vol. 1, page 59), also speaks of this difference, but without explaining it. «In fact the results of the census have often but a relative value» says it.

* * *

According to the census of 1910, the Roumanians formed the majority of the population of the Banat, with 592.049 inhabitants, whereas there were but 284.329 Serbian inhabitants. According to the religious statistics, the number of Roumanians was 615.336.

* * *

Statisticile religioase maghiare dinainte de război din Transilvania.

După aceste statistici numărul real al Românilor n'a fost în 1910 de 2.948.186 după cum reiese din statisticile civile, ci de 3.123.335 locuitori.

Numărul Maghiarilor și al Secuilor în același an și pe aceleași teritorii locuite în majoritate de Români, n'a fost de 2.064.336 după cum stabilește statistica populației civile, ci de 1.684.575, după cum reiese precis din statisticile religioase.

* * *

Buletinul oficial statistic al monarhiei Austro-ungare (*Ergebnisse der Volkszählung von 31 Dezember 1910*, Wien, K. K. Hofbuchdruckerei, vol. I, p. 59), crede și el de datorie să pună în gardă pe cetitor împotriva cifrelor ce le prezintă. «De fapt, se spune în acest buletin, nu se poate da decât o valoare relativă asupra rezultatelor recensământului».

* * *

După recensământul din 1910 Românii formau majoritatea populației Banatului cu 592.049 locuitori, pe când Sârbii numărau 284.229 de suflete.

După statisticile religioase numărul Românilor a fost atunci de 615.336.

* * *

O dovadă de neexactitatea statisticilor oficiale maghiare în ceea ce privește naționalitatea o avem făcând socoteala după confesiuni. De religione ortodoxă și greco-unită sunt numai Români, Ruteni și Sârbi. Ori, după statistica maghiară din 1910 erau în ținuturile locuite de Români :

			După statistica pe confesiuni, numărul lor a fost :	
Români	Sârbi	Ruteni	Ortodoxi	Uniți
2.939.789	284.329	199.451	2.152.198	1.556.676
3.423.569			3.708.874	
			— 3.423.569	
			285.305	



L'opinion de l'ancien premier ministre de la Hongrie, le comte Etienne Bethlen, sur les Roumains de la Hongrie d'avant la guerre (1913).

Count Stephen Bethlen former Prime-Minister of Hungary about the Roumanians of the former Magyar Kingdom (1913).

Contele Bethlen Istvan, fost prim-ministru al Ungariei, despre Românii din fostul regat maghiar (1913).

„Les Roumains de la Hongrie ont une majorité numérique sur un territoire de 18.700.000 *jugars* (1 *jugar* = 0,5755 ha) la superficie totale du pays étant de 48.000.000 *jugars*. Ils dépassent en nombre les Hongrois et toutes les autres nationalités du pays, dans toute la Transylvanie, dans trois circonscriptions du Maramureș, dans toutes celles du comitat de Salaj, dans la plus grande partie des comitats de Satu-Mare, Bihor, Arad, partout dans Caraș-Severin et dans la plupart des circonscriptions des comitats de Timiș et Torontal“.

„Dans les 11 comitats de l'ouest de la Transylvanie la population rurale est répartie selon les nationalités comme suit:

Roumains	75.1 %
Hongrois	15 %
Allemands	9.9 %

Les Roumains ont partout une majorité absolue, excepté dans les comitats de Brașov, Târnava Mare, où les Allemands (Saxons) prédominent“.

(D'après les dates publiées par le comte Etienne Bethlen en 1913) ¹⁾.



Românii din Ungaria, Transilvania și Banat dinainte de 1918

„Românii din Ungaria au o majoritate numerică pe un teritor de 18.700.000 de jugăre, suprafața totală a țării fiind de 48.000.000 jugări. Ei întrec în număr pe Unguri și pe toate celelalte naționalități, în întreaga Transilvanie, în 3 circumscripții ale Maramureșului, în toate acelea din comitatul Sălaj, în cea mai mare parte din comitatele Satu-Mare, Bihor, Arad, pretutindeni în Caraș-Severin și în cele mai multe din circumscripțiile comitatelor Timiș și Torontal“ ¹⁾.



Dr. Stephan Daner (sociologue magyar), étudiant les populations roumaine et saxone de Transylvanie, constatait, que «si l'on considère la totalité de la population dela Trunsylvanie historique, il y a un Roumain sur deux habitants; si on fait exception des quatre districts Szeklers, dans le reste du territoire, il y a deux Roumains sur trois habitants; pour trois Roumains, on trouve à peine un Hongrois; à Făgăraș pour un Hongrois 13 Roumains, à Sibiu 11, à Bistritza 8; ce n'est que le district de Brașov que le nombre des Hongrois égale celui des Roumains».

(Magyar Figyelő: «Szászok és Oláhok» IV, 2).

¹⁾ (Gróf. Bethlen Istvan : Az oláhok birtokvásárlásai az urolsót érben, Budapest, 1913, p. 3).

„The Roumanians of Hungary have a numerical majority upon a territory of 18.700.000 *iugare* the whole superficies of the country bering of 48.000.000 *jugare* their number exceeds that of the Hungarians and of all other nationalities of the country, every where in Transylvania, in three circunscriptions of Maramureș, in all circumscriptions of the comitat of Salaj, in the most part of the comitats of Satu-Mare, Bihor, Arad, everywhere in Caraș-Severin and in the most part of the circumscriptions of the comitats of Timiș and Torontal“.

„In the 11 west comitats of Transylvania the rural population is divided according to the nationalities as follows:

Roumanians	75.1 %
Hungarians	15 %
Germans	9.9 %

The Roumanians have everywhere an absolute majority with the exception of the comitats of Brașov and Târnava Mare where the Germans (Saxons) prevail“.

(According to the dates as published by count Stephen Bethlen in 1913) ¹⁾.



Românii din vestul Transilvaniei

„In cele 11 comitate occidentale ale Transilvaniei populația rurală este astfel repartizată pe naționalități:

Români	75.1 %
Unguri	15 %
Germani	9.9 %

Românii sunt pretutindeni în majoritate absolută, afară de comitatele Brașov și Târnava Mare unde domină Germanii (Sașii)“.

(După datele publicate de contele Bethlen Istvan în 1913) ¹⁾.

Dr. Daner Istvan (sociolog ungur), studiind populațiile română și sasă din Transilvania, constată că, dacă se consideră totalitatea populației Transilvaniei istorice, din doi locuitori unul e Român; dacă se exceptează cele 4 districte secuești, în restul teritorului sunt doi Români din 3 loc.; la trei Români abia se găsește un Ungur; la Făgăraș un Ungur la 13 Români; la Sibiu 11, la Bistrița 8; numai în jud. Brașov numărul Ungurilor este egal cu cel al Românilor».

(Magyar Figyelő: „Szászok éa Oláhok“ IV, 2).

¹⁾ (Gróf Bethlen István : A magyar birtokpolitika feladatai Erdélyben. Budapest 1913).

Un cercle de populations latines. * A circle of Latin populations. * Un cerc de populațiuni latine.

1857. Paul Bataillard :

«Ce peuple roumain est frère des nations de l'Occident continental par ses origines, ses traditions toujours vivantes, sa langue admirablement gardée au milieu de tant de vicissitudes.

«En Transylvanie, d'une population de 2.600.000 d'âmes, 2.000.000 sont Roumains. En Bucovine, de 600.000, 300.000 sont Roumains. En Bessarabie, d'une population considérée diversement de 600.000 à 1.000.000 d'âmes neuf sur dix des paysans sont Roumains». Et au-delà du Danube habitent «40.000 familles, émigrées de la Valachie en Serbie et établies là entre 1831 et 1850. En Bulgarie plus de 100.000 familles se sont établies depuis 1831».

«Qui peut douter que le paysan roumain de Bessarabie ou de Bucovine préférera le gouvernement de ses compatriotes à celui de la Russie ou de l'Autriche ? Mais, au dessus de tout, qui peut douter du changement qui aurait lieu en Transylvanie, où comme nous le savons, plus de deux sur trois habitants sont Roumains?».

(Paul Bataillard : „Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès“, Paris, 1857).



1878. Elisée Reclus :

«Les Roumains, dont la naissance et la résurrection sont un des problèmes les plus intéressants de l'histoire, sont maintenant la nation de Hongrie et de Transylvanie la plus considérable par le nombre.

«En masses compactes, ils occupent une grande partie du Banat et plus d'une moitié de la région montagneuse qui domine à l'Orient la plaine des Magyars.

«Ainsi se trouve complété, avec la Bucovine, la Moldavie, la Bessarabie et la Valachie, un cercle de populations latines dont, par un singulier contraste, les Szeklers et les Saxons de la haute vallée de l'Aluta (Oltul) forment le centre.

«Plus de deux millions et demi de Roumains vivent dans la partie hongroise de ce vaste cercle». Elisée Reclus.

(Nouvelle Géographie universelle, vol. III, Europe Centrale, p. 350, 1878).



«Nașterea și reînvierea Românilor este una din problemele cele mai interesante ale istoriei. Românii formează acum națiunea cea mai considerabilă prin număr din Ungaria și Transilvania. Ei ocupă în masă compactă o mare parte din Banat și mai mult de jumătate din regiunea muntoasă ce domină la est câmpia maghiarilor. Așa se împlinește cu Bucovina, Moldova,

1857. Paul Bataillard :

«Poporul acesta român e fratele națiunilor din occidentul continental prin originile sale, tradițiile sale totdeauna vii, limba sa admirabil păstrată în mijlocul atâtor frământări.

«In Transilvania, dintr'o populație de 2.600.000 de suflete, 2.000.000 sunt Români.

In Bucovina, din 600.000, 300.000 sunt Români. In Basarabia, dintr'o populație aproximativă de 600.000 până la 1 milion de suflete, nouă din zece țărani sunt Români. Dincolo de Dunăre locuiesc «40.000 familii (române) emigrate din Valahia în Serbia și stabilite între anii 1831 și 1851. In Bulgaria peste 100.000 de familii s'au stabilit de la 1831.

Cine poate să pună la îndoială că țăranul român din Basarabia, sau din Bucovina, va prefera stăpânirea compatrioților săi acelelea a Rusiei, sau a Austriei ? Dar, mai presus de toate, cine poate să nu creadă în schimbarea ce se va face în Transilvania, unde, după cum știm, mai bine de doi din trei locuitori sunt Români?».

(Paul Bataillard : „Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès“, Paris, 1857).



1878. Elisée Reclus :

«The Roumanians, whose birth and revival are one of the most interesting problems of history are now, by number, the most considerable nation of Hungary and Transylvania.

«In compact masses, they occupy a large part of the Banat and more than half of the mountain region which dominates, the Hungarian plain to the East.

«Thus, with Bukovina, Moldavia, Bessarabia and Wallachia, a circle of latin populations is completed whose center, by a strange contrast, is formed by the Secules and the Saxons from the upper valley of the Olt.

«More than two millions and a half Roumanians live in the Hungarian region of this vast circle». Elisée Reclus.

(Nouvelle Géographie universelle, vol. III, Central Europe, p. 350, 1878).



Basarabia și Valahia un cerc de populațiuni latine, al cărui centru, printr'un ciudat contrast, îl formează în valea superioară a Oltului, Secuii și Sașii.

«Mai bine de două milioane și jumătate de Români trăiesc în partea ungurească a acestui vast cerc». Elisée Reclus.

(Nouvelle Géographie universelle, vol. III, Europe Centrale, p. 350, 1878).



L'Union des deux Principautés Roumaines (1858). La rétrocession de la Bessarabie méridionale. — Union of the two Roumanian Principalities (1858). Retrocession of the Southern Bessarabia. — Unirea celor două Principate Române (1858). Retrocedarea Basarabiei de sud.

«Le centre de gravité du monde n'est ni sur l'Elbe, ni sur d'Adige, il est là bas aux frontières de l'Europe, sur le Danube».
Talleyrand.

Après la guerre de Crimée, le traité de Paris (1856) fit rentrer la Moldavie en possession de la Bessarabie méridionale. La restitution par le traité de 1856 d'une partie de la Bessarabie à la Principauté de Moldavie a été un acte d'équité de la part de l'Europe. Le morcellement de 1812 ne pouvait pas se justifier par le fait ou le droit de la conquête.

L'union des Principautés Roumaines a été constituée par la Convention du 19 août 1858, qui a consacré les stipulations du traité de paix conclu à Paris le 31 mai 1856. Ce traité et la Convention ont assuré aux Principautés une certaine indépendance; mais en maintenant la suzeraineté de la Turquie.



L'union roumaine
The Roumanian Union
Unirea română

Le 5 janvier 1859, l'Assemblée Nationale moldave choisit comme prince de Moldavie, le colonel roumain *Alexandre Couza*. Quelques jours plus tard, le 24 janvier, l'Assemblée nationale de Valachie élit à son tour, le colonel Alexandre Couza, comme prince de Valachie. L'union fut accomplie par la double élection de Couza. En 1861, l'union fut parachevée: il n'existe plus qu'un seul ministère et une seule assemblée. C'était encore une application du principe des nationalités.

Deux ans après, l'union devint complète par l'unification de l'administration dans les deux pays, réunis sous le nom de *Principautés-Unies*.

Le 11 février 1866, le prince Couza fut forcé d'abdiquer.

Le Prince Carol de Hohenzollern-Sigmaringen était élu sous le nom de Carol I-er, à titre héréditaire.

* * *

După războiul Crimeei, prin tratatul de la Paris (1856), s'a restituit Moldovei partea de sud a Basarabiei. Prin această restituire s'a recunoscut drepturile imprescriptibile ale Moldovei asupra Basarabiei, cu toate că desanexarea s'a făcut parțial (trei județe).

Unirea Principatelor Române s'a făcut pe baza convenției semnata la 19 August 1858, care a recunoscut stipulațiile tratatului încheiat la Paris la 31 Mai 1856. Tratatul și convenția de la Paris au asigurat celor două Principate o oarecare independență, dar au menținut suzeranitatea Turciei asupra lor.

After the Crimean war, the treaty of Paris put again Moldavia in possession of Southern Bessarabia. The restoration, by the treaty of 1856, of part of Bessarabia to the principality of Moldavia, has been an act of justice on the part of Europe. The parcelling of 1812 could not be justified by the fact or right of conquest.

The union of the Roumanian Principalities was effected by the Convention of the 19-th August 1858, which consecrated the stipulations of the treaty of peace concluded in Paris on the 31-st Mai 1856. This treaty, together with the Convention, assured to the Principalities a certain independance: maintaining however the Sovereignty of Turkey. On the 5-th January 1859,



Le Prince Alexandre Couza
The Prince Alexander Cuza
Domnitorul Al. Cuza

the Moldavian National Assembly elected as a Prince of Moldavia, the Roumanian colonel, Alexander Cuza. A few days later, on the 24-th January, the National Assembly of Walachia, elected on its turn, the colonel Alexander Cuza, prince of Walachia. The union was achieved by the double election of Cuza.

In 1861, the union was completed: there were a single Ministry and a single assembly. This was another application of the principle of nationalities.

Two years later, the union was completed by the unification of the administration in both lands, united under the name of «United Principalities».

On the 11-th February 1866, Prince Cuza was obliged to abdicate. Prince Carol of Hohenzollern Sigmaringen was elected under the name of Carol I, by inheritance.

* * *

La 5 Ianuarie 1859, Adunarea națională a Moldovei a ales ca domn al acestei țări pe Alexandru Ioan Cuza; iar după câteva zile, la 24 Ianuarie, Adunarea națională a Munteniei a proclamat ales Domn al acestei țări tot pe Alexandru Ioan Cuza.

In 1861 Unirea principatelor a fost desăvârșită prin unificarea guvernului, a Parlamentului și a armatei. Astfel, unirea s'a făcut prin aplicarea principiului naționalităților și al autodeterminării.

La 11 Februarie 1866 principele Cuza fiind silit să abdice, principele Carol de Hohenzollern a fost ales domn al României.



Carte ethnographique des pays habités par les Roumains. — Ethnographical map of the countries inhabited by the Roumanians (1908).



James Caterly: Pays des Roumains. — Pays d'origine, de race et de langue latine (1908).
The Roumanians Country. — Country of latin origin, race and language (1908).
Țara Românilor. — Țară de origină, de rasă și de limbă latină (1908).

Le territoire en couleur bleue = Pays des Roumains.
The territory coloured in blue = The Roumanians Country.
Teritoriul locuit de Români = albastru.



„Monsieur Drouyn de Lluys, Ministre des affaires étrangères de Napoléon III (1864):

„La reconstitution de la Roumanie est un objet digne de la haute sollicitude de l'Empereur et de sa mission providentielle. Ce ne sera peut-être pas l'équivalent de la Pologne, mais elle en tiendra lieu un jour, et la France pourra compter sur elle-même, sur une nation qui lui devra son existence, et qui lui sera attachée par les liens d'une origine commune, par l'affinité de la langue et du caractère et par l'identité des intérêts.

„Je ne parle ici que des deux Principautés de Valachie et Moldavie circonscrites dans leurs limites actuelles. Car toute la race roumaine compte quatre millions pour le moins dans le Banat de Timisoara, la Transylvanie, la Boucovine et la Bessarabie,

toutes provinces détachées des Principautés roumaines à des époques plus ou moins rapprochées. Mais, chose étonnante, c'est que malgré cette séparation et ce morcellement, toutes ces populations, depuis le Dniester jusqu'à la Tissa, qui forment les limites de l'ancienne Dacie, offrent à l'heure qu'il est, à l'oeil de l'observateur attentif, le spectacle le plus curieux, celui d'une race compacte et homogène, parlant exactement le même idiome, professant une seule et même religion, conservant les mêmes airs nationaux, le même costume, reflétant les mêmes habitudes et les mêmes aspirations et conservant le sentiment de leur nationalité le plus profond».

(G. Stirbey, Nice, le 29 janvier 1864).
(«Les Roumains», James Caterly, Paris, 1908, p. 274, 275).



La Roumanie independante. — Independent Roumania.

La guerre de 1877-78. — La Bessarabie et la Dobroudja. — The war of 1877-78, — Bessarabia and Dobrogea.

En 1877 la Russie déclare la guerre à la Turquie.

Après la signature de la convention russo-roumaine, (4/16 avril 1877), qui assurait aux armées du Tsar le libre passage sur le territoire roumain, en sauvegardant les droits politiques et en garantissant l'intégrité de la Roumanie, le prince Carol prenait le commandement suprême de l'armée. Il ne s'agissait pas encore d'alliance militaire.

La diplomatie russe avait combattu, dès le début, toute participation active de l'armée roumaine aux opérations militaires au delà du Danube : «La Russie n'a pas besoin du concours de la Roumanie», — disait une note russe remise au gouvernement roumain vers la fin de mai 1877. Deux mois plus tard, à la suite des échecs subis devant Plevna, le grand-duc Nicolas, dans sa dépêche du 19/31 juillet, pressait le prince de Roumanie de passer «à n'importe quelle condition le Danube».

Le Tsar Alexandre II offrit au prince Carol le commandement général des armées opérant devant Plevna. L'armée roumaine a lutté vaillamment.

La prise de la redoute de Grivitza (30 août 1877) restera un titre de gloire pour l'armée roumaine.

L'armée turque fut cernée à Plevna et après un siège de trois mois, elle était réduite à la capitulation (28 Novembre 1877).

Par la paix de San Stefano (3 mars 1878) la Turquie rendait à la Roumanie son ancienne province, la Dobroudja; la Russie nous enlevait la Bessarabie méridionale.



1877—1878—1881

Le Congrès des grandes puissances réuni à Berlin (1878) reconnut l'indépendance de la Roumanie.

Le traité de Berlin fut signé le 13 juillet 1878 par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Russie et la Turquie.

Son article 43 reconnaissait l'indépendance de la Roumanie. L'article 44 garantissait dans ce pays, l'égalité des religions et la liberté des cultes.

L'article 45 concernait la Bessarabie : «La Principauté de Roumanie rétrocède à S. M. l'Empereur de Russie la portion de territoire de la Bessarabie détachée de la Russie en suite du traité de Paris de 1856, limitée à l'ouest par le thalweg du Pruth, au midi par le thalweg du bras de Kilia et l'embouchure de Starý-Stamboul».

Comme contre-partie, l'article 47 concédait à la Roumanie la Dobroudja et le Delta du Danube, ainsi que l'île des Serpents.

«Rarement, un Etat et un homme d'Etat se sont rendus coupables d'une faute plus insigne que la Russie et Gortchakoff, en dépouillant la Roumanie d'un territoire, après que le prince Carol et ses vaillantes troupes avaient sauvé l'honneur des armées russes à Plevna et avaient détourné virtuellement en faveur de la Russie, le flux contraire de la guerre russo-turque. Le résultat fut de paralyser pour plusieurs dizaines d'années l'influence effective de la Russie dans les Balkans»¹⁾.

Le 10 mai 1881, le prince Carol a été proclamé roi de Roumanie.

¹⁾ H. W. Steed.

In 1877 Russia declares war on the Turks.

After the Russian-Roumanian convention had been signed, (4/16 April 1877), which assured to the Tzar's armies a free passage on the Roumanian territory, by ensuring the protection of the political rights and the guarantee of the Roumanian integrity, Prince Carol took the supreme commandment of the army. There was no question yet of a military alliance.

The Russian diplomacy combated from the beginning the idea of any effective participation of the Roumanian army to the military operations beyond the Danube : «Russia does not need the cooperation of Roumania», said a Russian notice handed to the Roumanian Government towards the close of May 1877. Two months later, after the defeat of Plevna, the Grand-Duc Nicolas, in his telegram of July 19/31, urged the Prince of Roumania to «cross on whatsoever conditions the Danube».

The Tzar Alexandre II offered Prince Carol, the supreme commandment of the armies operating in front of Plevna. The Roumanian army fought bravely.

The capture of Grivitza (30-th August 1877) will remain a title of glory for the Roumanian army.

The Turkish army was encircled at Plevna and after a three months' siege, was obliged to capitulate (28-th November 1877).

By the peace of San Stefano (3-rd March 1878), the Turks restored Roumania her former province, Dobrogea; the Russians took from us the Meridional Bessarabia.



Charles I Roi de Roumanie. — King Carol I

The Congress of the Great Powers, assembled in Berlin, (1878) recognized our independence.

The Treaty of Berlin had been signed on the 13-th July 1878, by Germany, Austria-Hungary, France, Great-Britain, Italy, Russia and Turkey.

Article 43 recognized the independence of Roumania. Article 44 guaranted in this land the equality of religions and the liberty of the creeds.

Article 45 concerned Bessarabia : «The Principality of Roumania gives back to His M. The Emperor of Russia, the portion of territory of Bessarabia detached from Russia by the Treaty of Paris of 1856, limited to the west by the «thalweg» of the Pruth, to the South by the «thalweg» of the Kilia and the mouth of Starý-Stamboul».

As a counterpart, Article 47 conceded to Roumania the Dobrogea the Delta of the Danube, and the Island of the Serpents as well.

«Rarely, did a State and a man of State commit a more notorious mistake, than was comitted by Russia and Gortchakoff by spoiling Roumania of a territory, after Prince Carol and his brave troops had saved the honour of the Russian armies at Pleva, and had virtually returned in favour of Russia, the contrary flux of the Russian-Turkish war.

The result was that for some tens of years the effective influence of Russia in the Balkans was paralyzed»¹⁾.

On the 10-th May 1881, Prince Carol was proclaimed king of Roumania.

¹⁾ H. W. Steed.

Independența României.

Tratatul de la Berlin. — Anexarea Dobrogei. — România regat.

În primăvara anului 1877 Rusia a încheiat cu România convenția secretă de la Livadia (Crimeea) prin care se asigura trecerea armatelor rusești prin România împotriva Turciei; iar Rusia garanta integritatea teritorială a acestei țări. Refuzând dela început colaborarea militară a României, armatele rusești au fost învinse în Balcani și amenințate să fie aruncate în Dunăre. Atunci, marele duce Nicolae a cerut telegrafic Domnitorului Carol să treacă cu armata sa, în orice condiții, Dunărea. Armata română a trecut Dunărea și a luptat vitejește la Grivița (30 August 1877), Plevna, Rahova și Smârdan.

Turcii au capitulat la Plevna. Prin pacea provizorie de la San Ștefan (7 Martie 1878), Turcia a retrocedat României, Dobrogea; iar Rusia, drept recompensă pentru ajutorul ce l-a avut din partea armatei române, a reluat Basarabia de sud.

* * *

La Congresul de pace de la Berlin din 1878, România a protestat împotriva retrocedării Basarabiei de sud, Rusiei, invocând drepturile istorice străvechi și dispozițiile convenției de la Livadia relative la garanțiile ce le-a dat Rusia cu privire la integritatea teritoriului României.

Protestul delegaților României (Ion C. Brătianu și Mihail Cogălniceanu), în chestia Basarabiei, n'a fost însă luat în seamă. Tratatul de la Berlin a recunoscut independența României și anexarea Dobrogei de această țară cu gurile Dunării și insula Șerpilor.

H. W. Steed în lucrarea sa «Monarhia Habsburgilor» (Paris, 1917), subliniază marea greșală ce a făcut-o Rusia și ministrul ei de externe, Gorceacoff, răpind României partea de sud a Basarabiei, după ce trupele române s'au luptat vitejește în Balcani alături de trupele țarului Rusiei.

În Mai 1881 România independentă a fost proclamată regat.

Anexarea Dobrogei.

Prin tratatul de la Berlin (1878) României i s'a atribuit Dobrogea cu Delta Dunării și Insula Șerpilor în schimbul retrocedării Rusiei a județelor române de la sudul Basarabiei.

Art. 45 și 46 ale tratatului de la Berlin cuprind dispozițiile relative la Dobrogea.

La 14 Noembrie 1878 România a luat în posesiune această provincie.

În proclamația ce a adresat-o în această zi domnitorul Carol al României populațiunii din Dobrogea, s'a spus că «viața, onoarea și proprietatea Dobrogenilor vor fi puse sub paza Constituției României» și se anunța că această provincie, fosta posesiune a lui Mircea cel Bătrân, va fi organizată definitiv ținându-se seama de nevoile și de moravurile locuitorilor săi. Majoritatea locuitorilor din Dobrogea erau turco-tătari. După statistica din 1880 au fost în cele două județe ale Dobrogei—Tulcea și Constanța: 51.915 Români față de 110.420 alte naționalități.

Populația după originea etnică în 1880:

Români	51.915
Turco-tătari	45.902
Bulgari	30.643
Ruși și Lipoveni	17.798
Greci	4.271
Germani	9.736
Evrei	1.135
Armeni	935
Total.	162.335 loc.

După studiile publicate de mai mulți savanți străini, cu privire la etnografia Dobrogei, în cursul veacului al XVIII-lea elementul român a fost predominant în regiunea dunăreană. Bulgarii s'au stabilit în Dobrogea în cursul veacului al XVIII-lea și la începutul veacului al XIX-lea.

După notele de călătorie ale scriitorului Nicolae Bălcescu, Bulgarii n'au fost la 1842, nici în Dobrogea, nici în regiunea de la sudul ei, până în Balcani. Lucrările publicate de Lejean, Fr. Bradaska, Kiepert, Elisée Reclus, Pittard, Pau Langhaus ș. a., ca și ale bulgarilor Rızoff și Ischirkoff, asupra populațiunii Dobrogei, din epoca aceea, sunt concludente cu privire la infiltrarea recentă și în număr neînsemnat, a Bulgarilor în Dobrogea.

Faptul acesta se explică prin raritatea populației bulgare în peninsula balcanică sub regimul dominației turcești, așa că nu se putea să se producă o expansiune a ei spre Nord, în Dobrogea, sau spre sud de Balcani.



The Annexation of Dobrogea to Roumania.

The province of Dobrogea situated between the Danube and the Black Sea has been annexed to Roumania on the basis of the provisions of the Treaty of Berlin (1878). It belonged to the Roumanian Land under Mircea the Old (XIV-th century). Under the Turkish domination the majority of Dobrogea population was formed by Turks and Tartars; the Roumanians however were established in the Danube region.

A small number of Bulgarians spread in Dobrogea in the course of the XIX-th century, as stated by all foreign historians and ethnographs Lejean, Fr. Bradaska, Kiepert, Elisée Reclus, Rikoff and Ischirkoff.

According to Mackensie's ethnographical map of 1867 there are no Bulgarians mentioned in Dobrogea but only a Turkish-

Tartar population occupying a zone which extended Southwards to the Balkanian mountains.

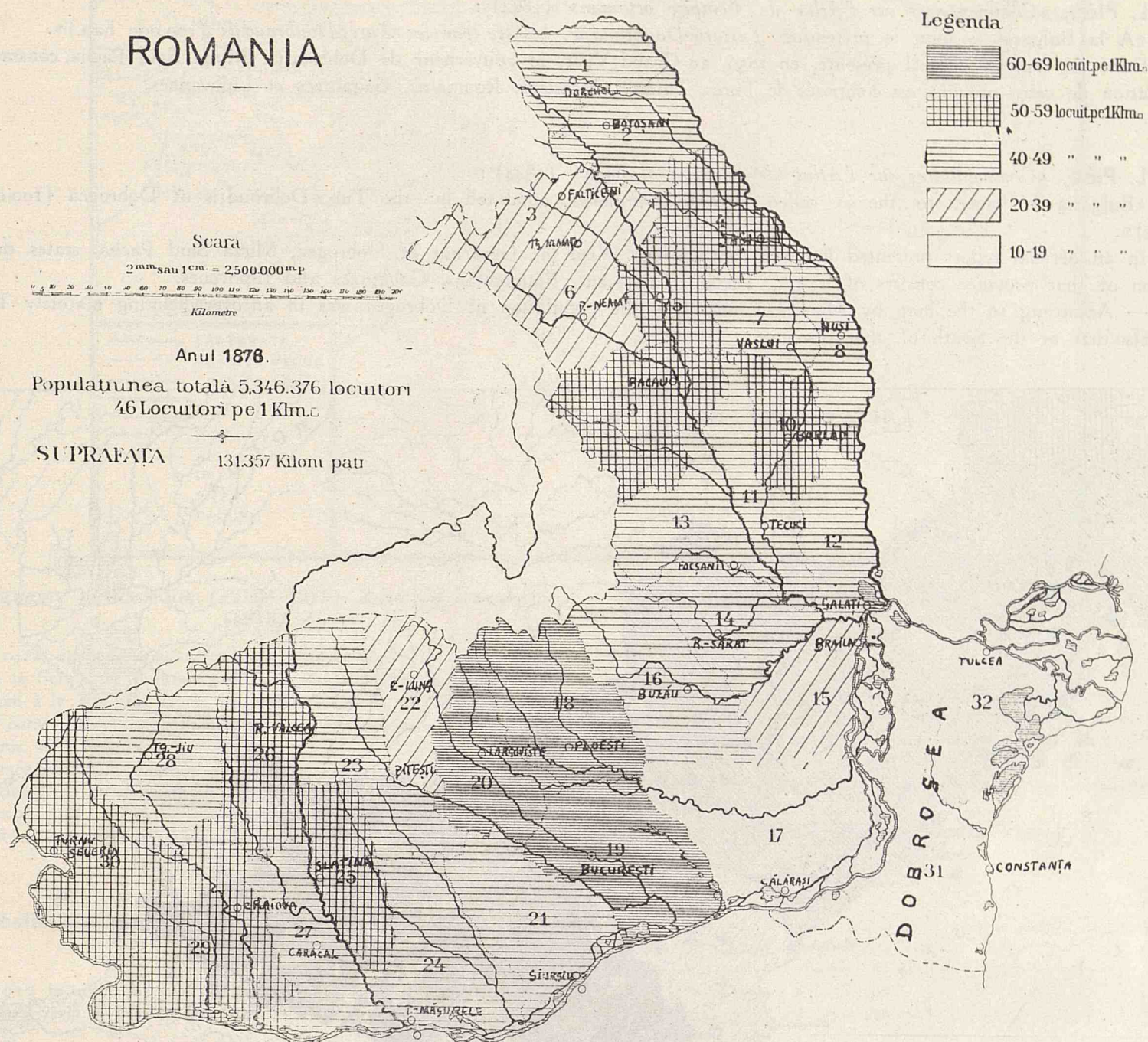
In 1880 the population of Dobrogea was divided according to nationalities as follows:

Roumanians 51.915, Turks-Tartars 45.902, Bulgarians 30.643, Russians and Lipovenes 17.798, Greeks 4.271, Germans 9.736, Jews 1.135, Armenians 935. Total 162.335.

Under the Roumanian domination Dobrogea was colonized with Roumanians, who form the most part of the population; she made great progress in all directions.

In the last years the majority of the Turkish population emigrated to Turkey.

La Roumanie (1878). * Roumania (1878). * România (1878).



La population de la Roumanie (1878) : 5.346.376 hab. (92⁰/₀ Roumains).

The population of Roumania (1878) : 5.346.376 (92 per cent. were Roumanians).

Districts : 1. Dorohoi ; 2. Botoșani ; 3. Fălcieni ; 4. Iași ; 5. Roman ; 6. Neamț ; 7. Vaslui ; 8. Huși ; 9. Bacău ; 10. Tutova ; 11. Tecuci ; 12. Covurlui ; 13. Putna ; 14. R.-Sărat ; 15. Brăila ; 16. Buzău ; 17. Ialomița ; 18. Prahova ; 19. Ilfov ; 20. Dâmbovița ; 21. Vlașca ; 22. Muscel ; 23. Argeș ; 24. Teleorman ; 25. Olt ; 26. Vâlcea ; 27. Romanați ; 28. Gorj ; 29. Dolj ; 30. Mehedinți ; 31. Constanța ; 32. Tulcea.

L'annexion de la Dobroudja à la Roumanie.

«Au point de vue géographique, historique, ethnographique et anthropologique, la bande de terrain entre le Danube et la Mer est la façade naturelle de l'Etat roumain vers la voie libre de l'Océan». (Prof. S. Mehedinți).

* * *

C'est dans la séance du 23 juin 1878, au Congrès de Berlin, que l'annexion de la Dobroudja à la Roumanie fut décidée.

Mais la prise réelle de possession n'eut lieu que le 14 novembre 1878.

* * *

Durant le XVIII-me siècle plusieurs savants étrangers étudièrent l'éthnographie de cette province. Ils constatèrent, tous, la prééminence de l'élément roumain sur l'élément bulgare nouvellement arrivé. Les travaux de Lejean, de Fr. Bradaska, de Kiepert, de Reclus, de Pittard, de Paul Langhaus, voire même ceux des bulgares Rizoff et Ischirkoff à ce sujet sont concluants.



The population of Dobrogea before 1878. — Populația Dobrogei înainte de 1878.

L. Plée, «Commentaires sur l'Atlas de l'empire ottoman» (1844) :

«A la Bulgarie se joint le prétendue Tartarie-Doubroudjie, habitée par les Turcs-Doubroudjis (100.000 hab.)».

Dans un rapport officiel présenté, en 1856, au Grand Vizir, le gouverneur de Dobroudja, Mirza Said Pacha, constate que la population de cette province est composée de Turcs, Tartars, Circasiens, Roumains, Gagautzes et Lipovenes.

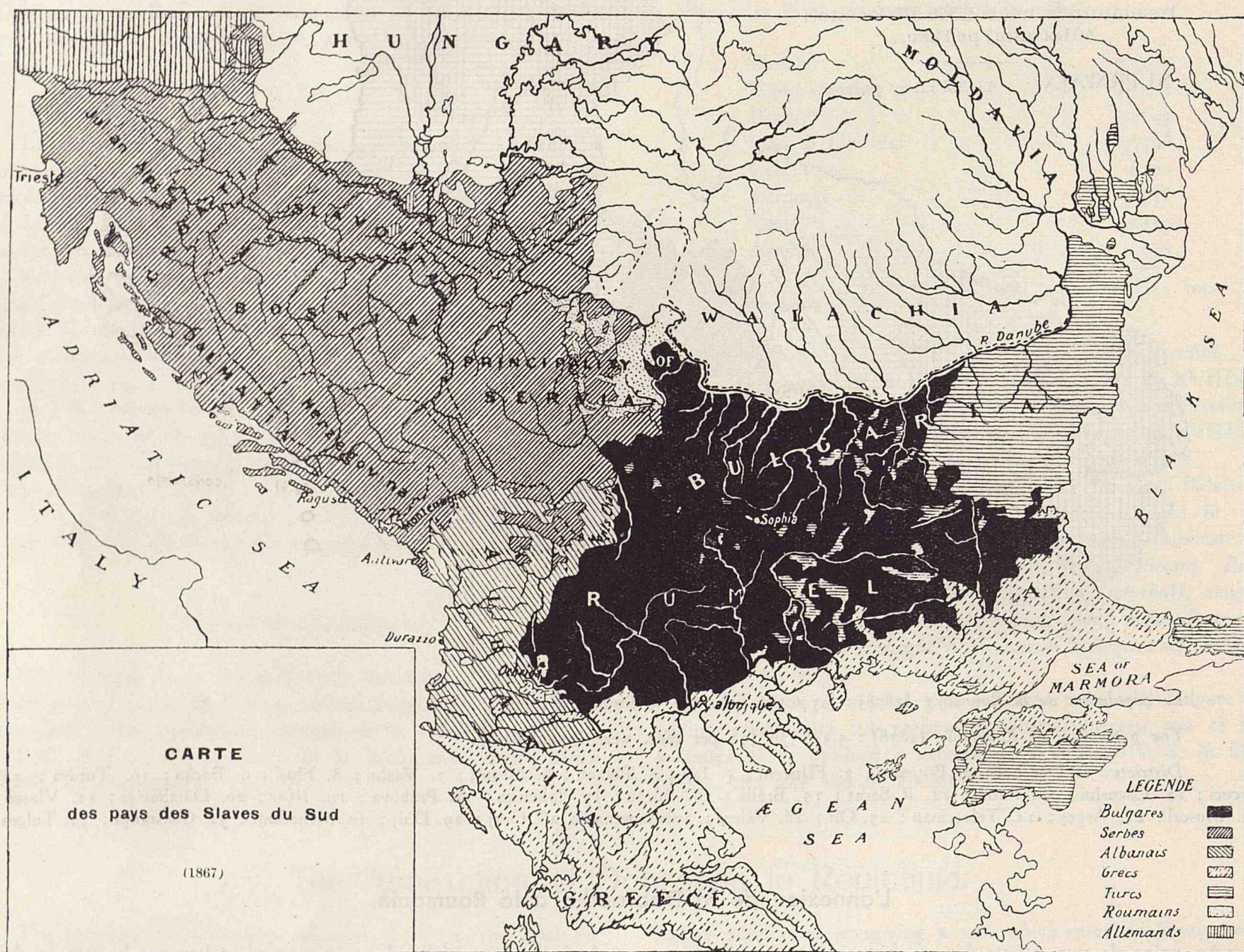
* * *

L. Plée, «Commentaires sur l'Atlas de l'empire ottoman» (1844) :

«Bulgaria is joined to the so called Tartarie-Dobroudjie, inhabited by the Turcs-Dobroudjis of Dobrogea (100.000 inhabitants)».

In an official report presented in 1856 to the Great Vizir the Governor of Dobrogea, Mirza Said Pacha, states that the population of that province consists of Turcs, Tartars, Circasians, Roumanians, Gagautzes and Lipovenes.

— According to the map by Mackenzie and Irby the population of Dobrogea was in an overwhelming majority Turkish as was also that of the South of that province.



(Extrait de la Revue hebdomadaire

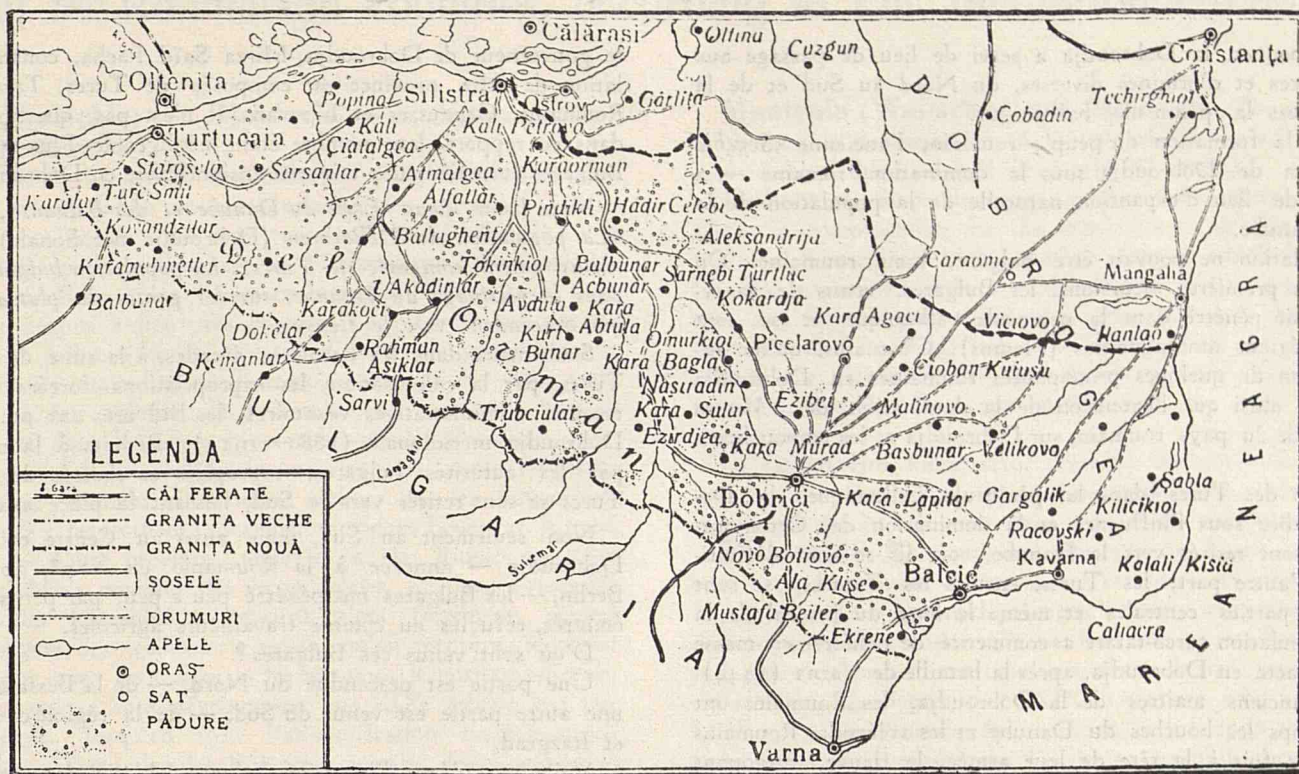
(Dressée d'après l'original, communiqué par M. Matéi Ghéoroff.)

Carte ethnographique de la péninsule balkanique d'après Mackenzie and Irby (1867).—Ethnographical map of the Balkanic Peninsula according To Mackenzie and Irby (1867).—Harta etnografică a peninsulei balcanice după Mackenzie și Irby (1867).

L. Plée în «Commentaires sur l'Atlas de l'empire ottoman, 1844» spune că Dobrogea era locuită în epoca aceea de 100.000 de turci.

Bulgarii locuiau mult mai la sud de această provincie, după cum se dovedește și din harta etnografică din 1867 a lui Mackenzie și Irby.

La Dobroudja méridionale. — Dobrogea de sud.



La guerre balkanique (1912—1913). Paix de Bucarest (1913).

En 1912, après la conclusion d'une alliance entre les états balkaniques, la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et la Montenegro déclarèrent la guerre à la Turquie. Après les premiers succès, des différends éclatèrent entre les alliés balkaniques, qui déterminèrent l'entrée de la Roumanie en action.

L'armée Roumaine pénétra en Bulgarie jusqu'aux environs de Sofia. La Bulgarie fut contrainte de demander la paix, qui fut conclue à Bucarest (1913).

Les Roumains prirent possession de la Dobroudja méridionale (7609 kq.).



The Balkanian War (1912—1913). The Peace of Bukarest (1913).

In 1912, after an alliance covenant was reached between the Balkanian States, Serbia, Bulgaria, Greece and Montenegro declared war on Turkey. After the first successes, differences broke out between the allied States, which caused Roumania to enter into action.

The Roumanian army penetrated into Bulgaria until near Sofia.

Bulgaria was forced to seek peace, which was concluded at Bukarest (1913).

Roumanians took possession of South Dobrogea (7609 kq.).



Războiul balcanic (1912—1913). Pacea dela București (1913).

În 1912 în urma încheierii unei alianțe între statele balcanice, Serbia, Bulgaria, Grecia și Muntenegru au declarat război Turciei. După pri-

mele lupte au izbucnit neînțelegeri între aliații balcanici, care au determinat intrarea României în acțiune.

Armata română a înaintat în Bulgaria până în apropiere de Sofia. Bulgaria a fost silită să ceară pacea, care s'a încheiat la București (1913).

România a luat în stăpânire Dobrogea de sud (7609 kmp.).



La Dobroudja roumaine après le traité de Bucarest (1913). — Dobrogea românească după tratatul de la București (1913).

Au cours du dernier siècle, la Dobroudja est devenue un centre de colonisation spontanée pour les Roumains agriculteurs et pasteurs de la région du Danube, de la zone des collines sous-carpathiques et de la Transylvanie.

Après l'annexion de 1878, complétée en 1913, la colonisation officielle, les transformations agricoles, les chemins de fer, les fermes modernes et le labeur tenace des paysans ont porté la densité de la population de 25 habitants à 59 par kilomètre carré. Entre 1913 et 1930 la population a augmenté dans la Dobroudja de 380.430 à 811.332 habitants.

«Ancienne steppe devenue terre de céréales, la Dobroudja est entrée dans la vie roumaine».

(Jacques Ancel : „Les frontières roumaines“, Bucarest, 1935).



La Dobroudja (Dobrogea).

A toutes les époques, la Dobroudja a servi de lieu de passage aux populations de races et d'origines diverses, du Nord au Sud et de la steppe orientale vers la péninsule balkanique.

A l'époque de la formation du peuple roumain, l'ancienne «*Scythia Minor*» — le nom de Dobroudja sous la domination romaine — a servi également de lieu d'expansion naturelle de la population de la rive droite du Danube.

Or, cette population ne pouvait être bulgare, mais roumaine. On sait qu'après leurs premières incursions, les Bulgares, venus de la région de Volga, ont pénétré dans la péninsule balkanique et se sont établis dans les régions montagneuses (Hemus). C'est ainsi qu'on explique la formation de quelques principautés roumaines en Dobroudja au Moyen Age, ainsi que l'extension de la domination de «*Mircea le Vieux*», voïevode du pays roumain, sur Dobroudja et les embouchures du Danube.

Après l'invasion des Turcs dans la péninsule balkanique, la Dobroudja étant tombée sous l'influence et la domination des Ottomans, les Roumains se sont retirés vers le Danube, où ils se sont définitivement établis. D'autre part, les Turcs, ensuite les Tatares, se sont établis dans les parties centrales et même le long du littoral de la mer Noire. La population turco-tatare a commencé de pénétrer en masse relativement compacte en Dobroudja, après la bataille de Varna (1444).

En qualité d'anciens maîtres de la Dobroudja, les Roumains ont gardé quelque temps les bouches du Danube et les voïevodes Roumains ont passé plusieurs fois à la tête de leur armée, le fleuve, attaquant les cités turques de cette province. Ni au Moyen Age, ni à l'époque moderne, ni même à l'époque la plus récente, les Bulgares n'ont pénétré en Dobroudja qu'en groupes insignifiants.

Aussi longtemps que les Bulgares ont été sous le lourd et humiliant joug des Turcs, ils ont vécu retirés dans les Balkans, comme bergers et agriculteurs, sans jamais tenter un mouvement libérateur, — soit qu'ils aient été trop faibles, soit qu'ils aient manqué d'une conscience nationale assez puissante.

* * *

Au XIX^e siècle, voilà quelle était la situation de la population de la Dobroudja.

En 1839, les villages de l'intérieur de la Dobroudja étaient en majorité habités par une population turco-tatare ; les villages situés le long du Danube, jusqu'à Russe (Rusciuc), étaient peuplés uniquement de Roumains.

Où étaient donc les Bulgares ?

Au-delà de Russe (Rusciuc), c'est-à-dire en dehors de la Dobroudja.

Voici ce que l'historien roumain, Nicolas Balcesco, écrit dans une lettre adressée à Jean Ghica, en 1849 :

«*En Bulgarie, j'ai été très étonné de ne pas rencontrer, des Balkans jusqu'au Danube, aucun village bulgare, mais seulement des villages roumains.*»

Où sont donc les Bulgares ?

En Bulgarie, ils sont peu nombreux dans les villes ; on les trouve après, entre Vidin et Nis (*Nich*) et au-delà des Balkans¹⁾.

Un autre Roumain, Ion Ionesco de la Brad, qui a traversé les villes, les bourgades et les villages de la Dobroudja, en 1850, a publié en français, à Constantinople, un ouvrage sous le titre : «*Voyage dans la Dobroudja*». Voilà ce que Ion Ionesco de la Brad écrit sur les établissements bulgares de Dobroudja, à cette époque-là :

«*Les Bulgares se sont établis en Dobroudja depuis vingt années ; ils ont abandonné leurs terres stériles et se sont fixés sur les terres fertiles qu'ils ont trouvées dans ce pays-ci.*» Le même auteur, dans l'ouvrage cité, a publié aussi une statistique sur la population bulgare de la Dobroudja du Sud. I. Ionesco a trouvé dans cette région — connue autrefois aussi sous le nom turc de «*Deli Orman*» (ce qui signifie la forêt folle) — 110 maisons bulgares dans la ville de Bazargic, (Dobrici) et dans les autres 89 villages de «*Caza*» Bazargic (district de Bazargic), 1.230 maisons turques, 143 maisons arabes et seulement 120 maisons bulgares. Dans la ville Balcic, port de la Mer Noire, il n'a pas trouvé un seul Bulgare.

Il faut noter que l'ouvrage «*Voyage dans la Dobroudja*», publié à Constantinople en 1850, avait pour but d'informer le gouvernement ottoman de la situation de cette province.

Dans un rapport officiel, détaillé, présenté, en 1856 au Grand Vizir,

le gouverneur de Dobroudja, Mirza Saïd Pacha, constate que la population de cette province est composée de Turcs, Tatares, Circassiens, Roumains, Gagautzes et Lipovans. Il n'est pas question de Bulgares, dans ce rapport, leur nombre étant négligeable. Plus tard, en 1888, les Bulgares formaient une minorité insignifiante en Dobroudja du Sud.

Nous lisons dans «*Etats du Danube et des Balkans*», Guides Joanne : «*La population du Déliorman (Dobroudja méridionale) est à peu près exclusivement composée de Turcs... La population bulgare n'apparaît que dans le voisinage du Danube, sur les pentes du plateau du Déliorman qui descendent vers le fleuve.*»

Seulement, dans les dernières décades, à la suite de la dispersion des Turcs, par la colonisation, les expropriations forcées et par diverses mesures administratives vexatoires, les Bulgares ont pu pénétrer dans la Dobroudja méridionale (1880—1913). Réduits à la misère, persécutés par les autorités bulgares, expropriés et chassés de leurs terres, les Turcs se sont retirés vers le Sud, laissant la place aux Bulgares.

Non seulement au Sud, mais aussi au Centre et au Nord de la Dobroudja — annexée à la Roumanie en 1878, après le traité de Berlin, — les Bulgares ont pénétré peu à peu, par petits groupes, comme émigrés, réfugiés ou comme travailleurs agricoles.

D'où sont venus ces Bulgares ?

Une partie est descendue du Nord, — de la Bessarabie méridionale ; une autre partie est venue du Sud, — de la région de Sumla, Provadia et Razgrad.

Voilà ce qu'écrit l'historien bulgare Miletici dans son ouvrage, «*Das Ost — bulgarische, Schriften der Balkans — Kommission*. (Ling. Abth, Vienne, 1903, col. 19,23) :

«*De nombreux et nouveaux établissements de Dobroudja et du département de Silistra ont été fondés par les émigrants des régions Sumla, Provadia et Razgrad, au commencement du XIX^e siècle et même après la guerre russo-turque de 1828.*» Miletici ajoute qu'en dehors des Gagautzes et de quelques colons grecs, le reste de la population chrétienne des départements de Varna, Balcic, Dobrici et une grande partie de Novi-Bazar, Provadia, Curtbunar et Silistra, ainsi que de toute la Dobroudja, est une colonisation récente qui ne remonte pas à plus de cent ans ; et dans des cas exceptionnels elle ne remonte pas à plus de 150 ans.

Dans la Dobroudja roumaine — souligne l'historien bulgare Miletici — la population bulgare est due aux récentes colonisations de la fin du siècle précédent (XVIII^e) et même de l'époque de la guerre russo-roumaino-turque (1877-1878) : «*Croire qu'en Dobroudja, à part les villes, il y a une population bulgare, c'est se tromper soi-même.*»

L'éminent géographe M. Em. de Martonne, qui a publié de nombreux et importants ouvrages sur la Roumanie, s'est occupé aussi des colonisations en Dobroudja. Voici ce que M. de Martonne publie dans le chapitre «*La Dobroudja* du t. II, pages 643—662 :

«*Les Turcs ont émigré comme ils le firent généralement dans les pays où ils cessèrent d'être maîtres. Les Roumains — dont l'établissement le long du Danube est signalé par de nombreux auteurs d'autrefois — ont passé, dans un grand nombre, le fleuve, et ont fondé des villages dans la steppe. Souvent ils se sont établis sur la place abandonnée par les Turcs et Tatares, dans la proximité des eaux, et ils ont même formé de nouveaux centres sur le plateau, en creusant des puits profonds comme dans le Baragan valaque.*»

C'est la continuation naturelle du grand mouvement d'expansion qui a peuplé la vallée de la Munténie.

Les Roumains sont les premiers qui se sont établis, par expansion naturelle, le long du Danube et à l'intérieur de la péninsule de Dobroudja, au cours des siècles, soit quand la Dobroudja était dominée par leur Voïevode Mircea le Vieux (1386-1418), soit plus tard sous la domination turque.

Le mosaïque des nationalités de la Dobroudja s'explique par le fait que ce pays, resserré entre le Danube et la mer Noire, a servi de passage et d'établissement passager aux peuples barbares et aux groupes ethniques dispersés, détachés des masses des populations dont ils faisaient partie, en raison des nombreuses incursions qui eurent lieu durant le Moyen Age et des guerres de l'époque moderne et contemporaine.

La seule période de stabilité a été celle de 1878, depuis que la Dobroudja a passé de nouveau sous la domination roumaine. Depuis lors, cette province s'est développée économiquement et sa population, quelle que soit son origine ethnique et sa religion, jouit de tous les bienfaits de la civilisation et d'un régime politique et culturel, basé sur le respect du droit et de la liberté des citoyens. (*Romulus Seisanu*).

1) N. Balcesco. Lettres à Jean Ghica, 14 juillet 1849.

L'éthnographie des pays Roumains d'après Em. de Martonne (1918).—The ethnography of the Roumanian countries, according to Em. de Martonne (1918).

Mounténie (Valachie) et Moldavie. — L'élément roumain est absolument dominant.

Dans le nord de la Moldavie, les éléments juifs forment le tiers ou la moitié de la population de presque toutes les villes.

Dobroudja. — Depuis que cette province a été donnée à la Roumanie en 1878, pour compenser la rétrocession à la Russie de certains districts de Bessarabie, l'élément roumain, dominant le long du Danube, s'est insinué à peu près partout. Les Turcs, qui avaient autrefois fortement colonisé le pays, ont disparu en grande partie. Des Bulgares, qui s'y étaient fixés à diverses reprises, et des Allemands, qui avaient essaimé des colonies de Bessarabie, ont persisté, mais ils n'ont pas augmenté dans la même proportion que les Roumains.

En Bucovine, les Roumains dominent; les Juifs sont nombreux dans les villes; des colonies allemandes, établies par les Autrichiens, apparaissent çà et là; les Ruthènes sont nombreux dans l'ouest et le nord.

Bessarabie. — Cette province, annexée par la Russie en 1812 après avoir été moldave pendant des longs siècles, est dans l'ensemble restée roumaine. Les Roumains occupaient alors fortement, comme aujourd'hui, la région des collines: c'est là qu'on retrouve le parler roumain le plus pur, avec les usages et les costumes le mieux conservés. Seules les villes, qui se sont développées au XIX^e siècle, ont une population mélangée. Jusqu'en 1912 l'administration russe a appelé dans la plaine des Allemands, des Bulgares, installé des Cosaques et favorisé l'immigration des Lipovans.

Transylvanie. — La zone roumaine du Banat, en continuité avec celle de Valachie, se soude aussi à celle de Transylvanie, *pays essentiellement roumain*. Les taches de populations allogènes ne manquent pas, mais il y a partout des Roumains. Sur la moitié de la surface, ils dominent exclusivement.

Ils ont tous les caractères d'une population ancienne de pâtres et de montagnards, obstinément fidèles à leurs coutumes, à leur patois latin et à leur foi orthodoxe. Les Allemands, connus sous le nom de Saxons, sont des colons appelés par les princes de Transylvanie aux XII^e et XIII^e siècles; les Sicules, formant dans la Transylvanie orientale un groupe compact, sont des colons militaires établis par le roi Koloman au IX^e siècle pour garder une sorte de marche.

Banat. — En franchissant le Danube, on trouve, dans le Banat, une des régions les plus mélangées, où voisinent Roumains, Serbes, Hongrois et Allemands. On peut distinguer cependant la prédominance des Roumains à l'est, c'est-à-dire dans les montagnes, celle des Serbes le long du Danube et de la Tisza, et l'existence d'une large zone intermédiaire, dont les ramifications vont parfois jusqu'à la Tisza, où le seul trait net est une certaine prédominance des Allemands au nord, du côté de Timisoara.

* * *

Si l'on essaie, dit M. de Martonne, de résumer les traits généraux qui se dégagent de cet examen, on notera qu'il existe un bloc de populations roumaines allant du bord oriental de la plaine pannonique au Dniester, de la Haute Tisza au Danube et à la mer Noire. Ce territoire correspond à peu près à ce qui est considéré comme ayant formé l'ancienne Dacie, avec une extension un peu plus grande vers l'est. Par une coïncidence qui ne peut être un hasard, ce bloc est homogène et pur de tout mélange précisément dans les régions que nous savons avoir le plus profondément subi l'empreinte de la colonisation romaine: Olténie ou Valachie occidentale, Banat oriental, Transylvanie occidentale. Il apparaît encore particulièrement homogène dans les anciennes principautés de Valachie et de Moldavie, qui ont seules formé d'une manière permanente des Etats roumains indépendants.



Muntenia (Wallachia) and Moldavia. The roumanian element is thoroughly dominant. In the North of Moldavia, the jewish element constitutes a third or half of nearly all towns.

Dobrogea. Since that province has been given to Roumania in 1878, in compensation for the reconveyance to Russia of some districts of Bessarabia, the Roumanian element which dominates along the Danube, insinuated little by little in the whole region. The Turks, who had in the past colonised a great part of the country, almost disappeared. The Bulgarians, who settled here at several periods, as well as the Germans, who had dispersed some colonies in Bessarabia, persisted, but they have not increased in the same proportion as the Roumanians.

In Bukovina Roumanians prevail; German colonies, settled down here by the Austrians, appear here and there; the Ruthenians dominate in the North; the Jews are rather numerous in the towns.

Bessarabia. This province, annexed by Russia in 1812 after having been Moldavian during many centuries, remained in its totality Roumanian. Just like to-day, the hill-region was occupied intensively by Roumanians; it is there that we find the purest Roumanian language, and old customs and costumes are there better preserved. Only the cities, which developed in the XIXth century, have a mixed population. Until 1912, the Russian administration called up in that plain Germans, Bulgarians; they caused the Cosaks to establish there and encouraged the emmigration of the Lipovans.

Transylvania. The Roumanian zone of Banat, continues that of Wallachia and joins also that of Transylvania, which is a *thoroughly roumanian country*. The groups of allogene population do not fail, but there are Roumanians everywhere. On half of the superficies they dominate exclusively.

They have all the characteristics of an old shepherds and mountaineers population, conserving their costume, their provincial latin dialect and their orthodox religion.

The Germans, who are known under the name of Saxons, are colonists, established there by the Princes of Transylvania, during the VIIth and VIIIth century.

The Secules, forming in Transylvania a compact group, are military colonists, established by king Koloman in the IXth century.

Banat. In crossing the Danube, one finds in the Banat, a most mixed region, where Roumanians, Serbians, Hungarians and Germans are living in best neighbourhood. However, one can distinguish the predominance of the Roumanians at the East, i. e. in the mountains, that of the Serbians along the Danube and the Tisza, and the existence of a large intermediary zone, the branches of which are running sometimes as far as Tisza, where the only characteristic is a certain predominance of the Germans in the North, towards Timisoara.

* * *

If one tries, says Mr. Martonne, to sum up the general characteristics, which are evolved from that examination, one shall note that there exists a block of Roumanian population, beginning from the oriental edges of the pannonic plain to the Dniester, from the High Tisza to the Danube and to the Black Sea.

This territory corresponds approximately to that region, which is considered to have constituted the former Dacia, with a somewhat larger extension to the East. By a coincidence, that cannot be an accident, this block is homogeneous and free of any mixture, precisely in the regions on which, as we know, the stamp of Roman colonisation: was more deeply impressed Oltenia, or Western Wallachia, Eastern Banat, Western Transylvania. It appears as being quite particularly homogeneous in the ancient principalities of Wallachia and Moldavia, which were the only ones constituting in a permanent manner, the independent Roumanian States.

Racial population of pre-war Hungary.

Meanwhile, the utter artificiality of the pre-war statistical position on which the Magyars base their case, is best illustrated by the fact that in 1787 the number of Magyars out of a total population of 8,003,000¹, was only 3,122,000, in 1859, out of 11,554,000 only 4,818,000, in 1869, out of 13,229,000, already 6,156,000, and in 1910, out of 20,886,487, as many as 10,050,575.

TABLE I.

Racial Population of Pre-war Hungary.

	1869 ¹	1880	1890	1900	1910
(from Hungarian Statistical Year Book)					
Magyar	6,156,421	6,445,487	7,426,730	8,679,014	10,050,575
German	1,820,922	1,953,911	2,107,577	2,114,423	2,037,435
Slovak	1,817,228	1,864,529	1,910,279	2,008,744	1,967,970
Roumanian	3,470,069	2,405,085	2,591,905	2,785,265	2,949,032
Ruthene	469,420	356,062	383,392	427,825	472,587
Croat	206,651	2,352,339	1,554,000	1,670,905	1,833,162
Serb	267,344	1,057,264	1,042,022	1,106,471	932,458
Jew	—	624,826	707,961	826,222	932,458
Other	11,295	264,689	318,251	394,142	469,255
	13,229,350	15,642,102	17,349,398	19,122,340	20,886,487

TABLE II.

Racial Percentages, 1850—1870.

	Census of 1850—1		Fényes (1867)		Ficker (1869)		Census of 1869 and Keleti 1870	
	H. ²	T. ²	H.	T.	H.	T.	H.	T.
Magyar	44.2	26.9	54.8	35.0	46.2	26.9	49.8	31.7
German	12.4	10.4	10.2	8.0	13.0	10.8	14.3	10.6
Slovak	18.4	—	15.0	—	16.6	—	16.4	—
Roumanian	12.0	57.3	10.5	56.8	12.3	57.5	10.9	57.4
Ruthene	4.3	—	3.9	—	4.8	—	4.0	—
Serb	5.4	—	3.1	—	4.1	—	2.5	—
Croat	0.5	—	1.2	—	1.2	—	1.8	—
Other	4.9	5.4	1.1	0.05	1.4	4.6	0.02	0.16

The figures given by A. Fényes for 1840 (in his *Ungarn im Vormärz*, Leipzig, 1851, pp. 49—54) are as follows:—Magyar, 4,812,759; German, 1,273,677; Slovak, 1,687,256; Roumanian, 2,202,542; Ruthene, 442,903; Croat, 429,868+886,079; Serb, 828,365; Jew, 244,035; other, 72,922.

TABLE III.

A British Estimate in 1848.

The following figures are taken from State Papers, 1848—9, xxxvii, pp.682—3—Inclosure 2, Area and Population in 1840. Source not indicated, but presumably sent to the Foreign Office by Mr. Blackwell.

1) Figures quoted by Ivan Nagy in the Hungarian review *South-Eastern Affairs*, 1932, vol. 2, p. 14.
2) H = Hungary, T = Transylvania.

	Hungary Proper.	Annexed Territories.	Transylvania	Total
Magyars	5,100,000	6,000	550,000	5,656,000
Slavs—				
Slovaks	1,995,000	5,000	—	2,000,000
Poles	13,000	—	—	13,000
Rusniaks	508,000	—	—	508,000
Illyrians	736,000	1,764,000	—	2,500,000
Total	3,252,000	1,769,000	—	5,021,000
Dacians	1,470,000	—	1,130,000	2,600,000
Germans	1,098,000	13,000	292,000	1,403,000
Various	20,000	4,000	6,000	30,000
Jews	240,000	3,000	2,000	245,000
Gypsies	20,000	5,000	20,000	45,000
Total	11,200,000	1,800,000	2,000,000	15,000,000

It is interesting that in 1848 the names Rusniaks, Illyrians and Dacians are applied respectively to Ruthenes, Jugoslavs (Serbs and Croats) and Roumanians, and that Jews and Gypsies already have their special rubric.

Let us examine these statistics closely. We are asked to believe that in the years between 1840 and 1910 the number of Magyars doubled, and that between 1869 and 1910 this rose from just over 6 millions to 10 millions, while the other races hardly increased at all. The Germans, for instance, only added 100,000 in two millions during the thirty years from 1880 to 1910, and in the last decade of that period they actually decreased by 77,000, while the Slovaks also decreased by 40,000. The official Statistical Annual of Hungary gives a table of percentual increase of population from 1900 to 1910, according to which the Magyars increased by 15 per cent., the Ruthenes by 10 per cent., the Roumanians by 5 per cent., while the Germans decreased by 4.6 per cent., and the Slovaks by 2.6 per cent.¹ Yet according to the same authority the number of births (alive and in wedlock) in this same decade was as follows (I have added the percentages of increase, which are significantly omitted from the original tables²).

	Total (in round figures).	Births.	Increase per 1000
Magyars	10,050,000	323,000	32
Germans	2,037,000	59,100	29
Slovak	1,967,000	69,800	36
Roumanian	2,949,000	90,600	30
Ruthene	472,000	17,600	39
Croat	1,833,000	63,900	33
Serb	1,106,000	39,700	35
Jew	932,000	25,600	27
Other	469,000	10,100	21

A comparison of these figures at once shows that the Magyar gains were not a natural increase of population, but a highly artificial process of Magyarisation.

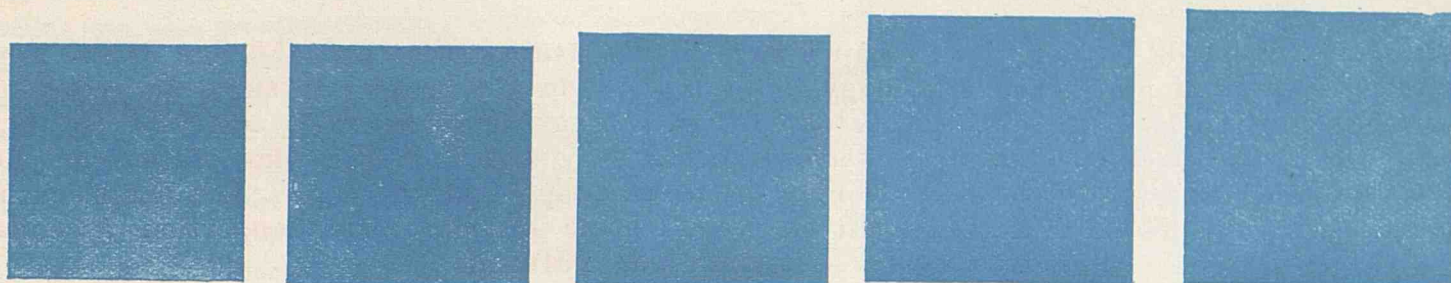
(R. W. Seton-Watson: *Treaty Revision and the Hungarian Frontiers*, 1934).

1) *Magyar Statisztikai Közlemények*, xiii (1912), pp. 24—5.
2) *Magyar Statisztikai Erkönyv*, xviii (1910), pp. 37—8.

Population du Royaume de Hongrie, 1869-1910. — Population of the Kingdom of Hungary, 1869-1910. — Populația Ungariei dinainte de războiul mondial, 1869-1910.

I. D'après le Bulletin statistique hongrois.—From Hungarian statistical Year Book. — După statisticele oficiale maghiare.

1869 1880 1890 1900 1910



Population Populația	13.229.350	15.642.102	17.349.398	19.123.340	20.680.000
Magyars Maghiari	6.156.421	6.445.487	7.426.730	8.679.014	9.549.000
Non-Magyars Ne-Maghiari	7.072.929	9.196.615	9.922.688	10.443.326	11.131.000

II. D'après les dates statistiques des nationalités.—According to statistical dates of nationalities. — După datele statistice ale naționalităților (evaluări).

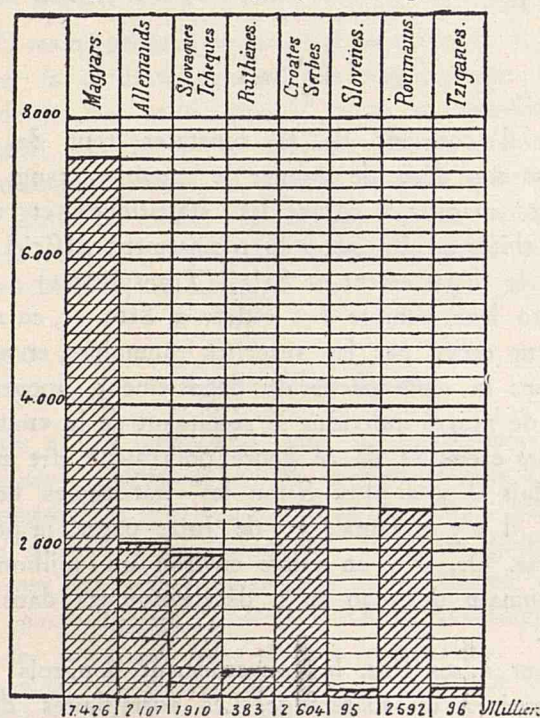
Population Populația	13.229.350	15.642.102	17.349.398	19.122.340	20.680.000
Magyars Maghiari	4.500.000	5.200.000	6.150.000	7.250.000	8.277.000
Non-Magyars Ne-Maghiari	8.729.350	10.442.102	11.199.398	11.872.340	12.403.000

Rapport des nationalités en milliers. — Report of nationalities in thousands. — Raportul naționalităților în mii.

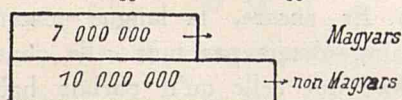
Hongrie. — Hungary. — Ungaria.

(1890)

Autriche. — Austria.



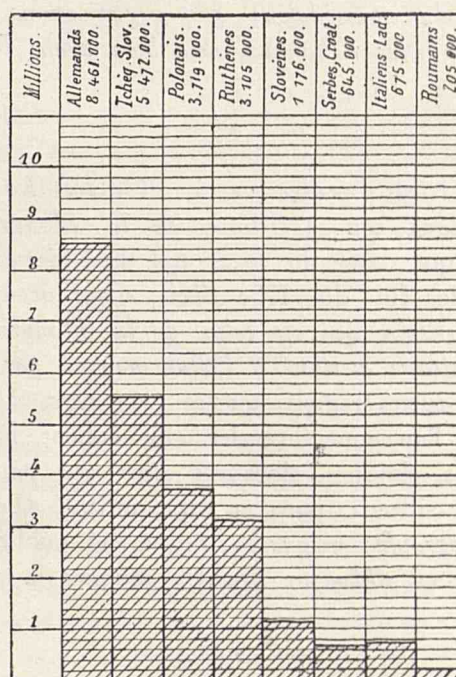
Magyars et non Magyars.



Magyars and non-Magyars, Maghiari și ne-Maghiari.

7.000.000 Magyars, Maghiari.

10.000.000 non-Magyars, ne-Maghiari.



(Auerbach).

Allemands et non-Allemands ; Germans and non-Germans ; Germani și ne-Germani.

8.461.000 Allemands, Germans, Germani.

14.997.000 non-Allemands, non-Germans, ne-Germani.

La Hongrie d'avant - guerre a-t-elle jamais été un „Etat magyar“? Les ouvrages des historiens magyars répondent par la négative.

Sur le territoire de la Hongrie d'avant-guerre, il n'y avait encore en 1850 que 36,5% de Magyars; le pourcentage de la population non-magyare était donc de 63,5%; par la suite, ce rapport évolua de telle sorte qu'en 1880 le pourcentage de la population magyare était de 41,2% en 1890 de 42,8%. En 1900, sur tout le territoire de la Hongrie d'avant-guerre, il y avait, d'après les statistiques hongroises, une proportion de 45,4% de Magyars; en 1910, le pourcentage était de 48,1%. Les Etats européens n'ignoraient pas à quelles méthodes on avait eu recours pour obtenir cette proportion ascendante manifestement peu naturelle.

«La Hongrie a-t-elle jamais été un Etat magyar? Les ouvrages des historiens magyars eux-mêmes répondent par la négative. M. Jean Karacsony, professeur à l'Université de Budapest et membre de l'Académie magyare, dans son ouvrage paru en 1927 et intitulé *«Conversion de la nation magyare au christianisme»* estime que, deux siècles après leur établissement en Europe, les Magyars n'avaient pour ainsi dire pas pénétré en Slovaquie, en Russie sous-carpathique, ni en Transylvanie. L'un des grands historiens du pays, Jules Pauler soutenait, quarante ans auparavant, la même thèse et un point de vue identique. Son livre a reçu la consécration de l'Académie magyare qui l'a couronné. Un autre universitaire, M. Marczali, calcule lui aussi que les Magyars, lors de leur arrivée en Hongrie, atteignaient à peine le nombre de 250.000, chiffre notoirement insuffisant pour permettre à une nation d'occuper un territoire aussi vaste que celui de la Hongrie d'avant-guerre. Même note chez Adam Kollar, Marzin Schwartzner, Oszkar Jashi, P. Hunfaly. Le chroniqueur magyar Anonymus cite les Roumains et les Slaves comme éléments aborigènes de l'ancienne Hongrie et dit qu'ils possédaient des organisations politiques dirigées par des princes nationaux, cela bien avant l'arrivée des Hongrois.

* * *

Francique Eckhardt, professeur à l'Université de Budapest, spécifie, dans son *«Histoire de la Hongrie»* parue récemment, bien que datée de 1932, que les Hongrois venus de l'Orient, à la fin du IX-e siècle, n'ont occupé à cette époque que le territoire qui est celui de la Hongrie actuelle, c'est-à-dire le territoire attribué à l'Etat magyar par le traité de Trianon. Les autres régions qui se trouvaient à l'intérieur des frontières de l'ancienne Transleithanie étaient habitées par des peuples slaves, slovènes, slovaques ainsi que par des Roumains. L'ouvrage collectif, paru en 1931, intitulé *«Les nouvelles voies de l'historiographie magyare»*, qui a été publié sous les auspices de la revue *«Magyar Szemle»* soutient la même thèse.

* * *

En 1840 la Hongrie comptait, déclare le statisticien magyar Alexis Fenyves, 12.880.406 habitants; sur ce nombre il n'y avait que 4.812.759 Magyars. Dix ans plus tard, en 1850, le recensement officiel établissait que, sur 13.667.868 habitants il y avait seulement 4.939.734 Magyars. Dans la Hongrie actuelle

elle-même, M. Aloys Kovacs, directeur de l'Institut magyar de statistique a pu relever que, sur huit millions de Hongrois, il y en a 2.200.000 qui portent encore aujourd'hui des patronymes étrangers, trace évidente de leur origine non-magyare.

* * *

Les statistiques officielles publiées avant la guerre, quelque influencés qu'aient été leurs auteurs magyars par le désir de faire apparaître leur race comme constituant la partie la plus importante de la population, ne peuvent cependant pas ne pas corroborer dans leurs grandes lignes les affirmations des écrivains magyars que nous venons de citer. Le recensement officiel de 1910 accusait 20.886.487 habitants dont 9.919.197 Magyars et 11.687.290 allogènes. Ces allogènes se répartissaient en 2.949.632 Roumains, 1.962.970 Slovaques, 472.587 Ruthènes, 2.037.435 Allemands, 2.989.000 Serbo-Croates, 841.370 Juifs et 469.255 ressortissants de diverses autres races (Italiens, Bulgares, Tziganes, etc.).

* * *

D'ailleurs, il convient de la constater tout de suite, la Hongrie, dans son désir de donner le premier rang à l'élément purement magyar a faussé les statistiques et tenté de brouiller les chiffres. En 1900 le recensement officiel magyar relevait dans le département de Salaj (Transylvanie) 1.494 Allemands; en 1910 leur nombre fut réduit à 816; or, en 1920, lors du recensement opéré par les autorités roumaines, on a constaté l'existence dans la seule partie du département appartenant à la Roumanie de 15.976 individus se réclamant de la «nationalité» allemande. Les exemples de ce genre pourraient être multipliés à l'infini. Mais il y a plus. Selon les statistiques hongroises, il n'y a pas, il n'y a jamais eu de Juifs parmi la population de la Hongrie. Or, il y en existe environ un million. Le recensement roumain de 1930 en a décelé 178.421 dans la seule Transylvanie.

Pour arriver à ses fins, le gouvernement hongrois n'a pas hésité à recourir à un subterfuge. Les formulaires de recensement devaient porter, entre autres indications, celle de la «langue maternelle». Et encore, la langue maternelle, était-il dit dans le formulaire, n'était pas tant celle dans laquelle le recensé avait été élevé que celle qu'il parlait habituellement».

(Charles Fromentin, *«L'Europe centrale»*, 18 mai 1935).



La politique chauviniste magyare. — The Magyar chauvinist politics. — Politica șovinistă maghiară.

Ludovic Mocsary

Homme politique, ancien président du parti magyar de l'indépendance

«Une crainte terrible nous pousse à des actions vraiment extravagants. Je me rapporte à la tendance générale de magyarisation. Nous savons fort bien qu'on nie cette vérité, mais alors pourquoi applaudit-on frénétiquement de tous côtés, toutes les fois que le grand chauvin Desiré Banffy (ancien premier ministre de la Hongrie) répète : «il n'y aura pas de vrai bonheur pour notre patrie, que lorsque le dernier individu appartenant à la race roumaine ou slovaque sera transformé en un vrai magyare.»

Vainement cherchons-nous à nier tout cela, car ce désir maladif vit en nous-mêmes et constitue l'un des éléments essentiels qui sont à la base de notre politique concernant les nationalités».

(«Question des Nationalités», article publié dans le No. 306 din 25 Décembre 1907 du journal magyar „Egyetértés“).



Ludovic Mocsary

Political man, former president of the Hungarian independency party.

«A terrible dread pushes us to really extravagant actions. I refer to the general tendency of «hungarisation». We know perfectly that the truth is denied, but why then is there frantically applauded from everywhere, whenever the great chauvin Dezider Banffy (former Hungarian prime-minister) repeats that „never will there be greater happiness for our native land as when the last individul belonging to the Roumanian or Slovakian race, will be transformed into a true hungarian?»

«Vainly would we deny all this, for this sickly desire lives in us and is one of the essential elements which exists at the basis of our politics concerning nationalities».

(«Nationalities Question», article published in the Hungarian newspaper „Egyetértés“ Nr. 306, of December 25, 1907).



Ludovic Mocsary

Om politic, fost președinte al partidului maghiar al independenței.

«O teamă grozavă ne împinge să săvârșim acțiuni în adevăr extravagante. Mă refer la tendința generală de maghiarizare. Știm foarte bine că se neagă acest adevăr, dar atunci pentru ce se se aplaudă frenetic din toate părțile, oridecâteori marele șovin Dezider Banffy (fostul prim ministru al Ungariei), repetă că „nu va fi fericire mai mare pentru patria noastră, până când ultimul individ aparținând rasei române, sau slovace, nu va fi transformat într'un adevărat maghiar?»

Zadarnic voim să negăm toate acestea, căci această dorință bolnăvicioasă trăiește în noi și constituie unul din elementele esențiale, care stau la baza politicii noastre cu privire la naționalități».

(«Chestiunea naționalităților», articol publicat în ziarul maghiar „Egyetértés“ Nr. 306 din 25 Decembrie 1907).



Kostensky Geza

«Il n'y a pas longtemps que le gouvernement de Pesth adressait ses félicitations et ses encouragements à l'un des écrivains hongrois les plus connus, Kostensky-Geza, pour un ouvrage intitulé : «La Politique nationale» et où il disait :

«Laissons de côté le mensonge conventionnel que nous ne voulons pas supprimer les nationalités non-magyares. Si nous voulons les supprimer, nous devons le vouloir».

(Roberto Falva : „La Question Romena e gli agenti del Signor Wekerle in Italia. — La Question roumaine et les agents de M. Wekerle à l'étranger“, Paris, 1894).



Kostensky Geza

«Nu-i multă vreme de când guvernul maghiar a adresat felicitările și încurajările sale unuia dintre cei mai cunoscuți scriitori maghiari, Kostensky-Geza, pentru o lucrare intitulată «Politica națională», în care spunea :



Le comte Desiré Banffy. — Count Desider Banffy. —
Contele Desider Banffy.

«Les intérêts de la Hongrie exigent que l'Etat national soit fondé sur le chauvinisme le plus intransigent», affirmait le comte Banffy en 1906.

— Count Banffy asserted in 1906 : «Hungarian interests demand that the National State be founded upon the most intransigent chauvinism».

— «Interesele Ungariei cer ca statul național să fie întemeiat pe șovinismul cel mai neînduplecat» — a spus contele Desider Banffy în 1906.

«Not long ago, the Hungarian government addressed its congratulations and encouragements to one of the best known Hungarian writers, Kostensky-Geza, for a work called : «The national politics» in wich it is said :

«Let us set aside the conventional lie that we don't want to suppress the non-hungarian nationalities. Indeed, if we want to suppress them we have to be determined to do it».

(Roberto Falva : „The Roumanian question and Mr. Wekerle's agents abroad“, Paris, 1894).



«Să lăsăm deoparte minciuna convențională că nu am voi distrugerea naționalităților ne-maghiare. Da, vrem să le distrugem și trebuie să voim asta».

(Roberto Falva : „La Question Romena e gli agenti del Signor Wekerle in Italia“, Paris, 1894).

Zones habitées par les Roumains denationalisés en Transylvanie.—Areas inhabited by Roumanians denationalised in Transylvania.—Zone locuite de Români denaționalizați în Transilvania.



A. B. C. — Zones habitées par les Roumains magyarisés en 1869-1914.
I. II. III. — Limites ethniques successives du bloc roumain dans l'Ouest de la Transylvanie.

— Limite ethnique roumaine d'après le recensement magyar de 1890.

D. — Zone habitée par les Roumains denationalisés par les Sicules (1750-1914).

— Lignes de infiltration magyare dans le bloc roumain par des colonisations organisées par l'Etat magyare (1875-1900). (Une colonisation de Csangó-s provenant de la Bukovine et colonisations de magyars provenant de la Hongrie).

— Lignes de pénétration magyare à travers la limite ouest du bloc roumain ayant pour objet les villes Satu Mare, Careii Mari, Oradea, Salonta Mare, Arad, Timișoara et formations d'isles et de corridors magyars dans la direction des vallées du Someș, du Criș, du Mureș et du Timiș.



A. B. C. — Zone locuite de Români maghiarizați între anii 1869-1914.

I. II. III. — Limitele etnice succesive ale blocului românesc la Vestul Transilvaniei.

— Limita etnică română, după recensământul maghiar din 1890.

D. — Zona locuită de Români, secuizați între anii 1750-1914.

— Linii de infiltrație maghiare în interiorul blocului românesc, prin colonizări organizate de statul ungar (1875-1900).

A. B. C. — Areas inhabited by Roumanians, magyarized between 1869-1914.

I. II. III. — Successive ethnical limits of the Roumanian block in West Transylvania.

— Roumanian ethnical limit according to the Magyar census of 1890.

D. — Area inhabited by Roumanians denationalised by Seklers in 1750-1914.

— Lines of Magyar penetration into the Roumanian block through colonisations by the Hungarian State (1875-1900). (A colonisation of Csangós (from Bukovina and colonisations of Magyars) (from Hungary).

— Lines followed by Magyars in piercing through the West limit of the Roumanian block and aiming at the towns of Satu-Mare, Careii Mari, Oradea, Salonta Mare, Arad, Timișoara, and formations of Magyar islands and corridors in the direction of the valleys of Someș, Criș, Mureș and Timis.



— Linii de străpungere maghiare a limitei de vest a blocului românesc, având ca obiectiv principalele orașe : Satu Mare, Careii Mari, Oradea, Salonta Mare, Arad, Timișoara, precum și formații de insule și coridoare maghiare, în direcția văilor Someșului, Crișului, Mureșului, și Timișului. (O colonizare de Ciangăi din Bucovina și colonizări de maghiari din Ungaria).

La politique Hongroise contre les nationalités. — Hungarian politics against nationalities. — Politica Ungariei împotriva naționalităților.

Björnstjerne Björnson

„Dans ma jeunesse j'ai aimé et beaucoup admiré le peuple magyar, alors qu'il était opprimé et se plaignait amèrement. Mais plus tard, après que je l'ai étudié de plus près, et après que je me suis convaincu de injustices qu'il commet à l'égard des autres nationalités qui cohabitent avec lui en Hongrie, j'ai commencé à détester son chauvinisme.

Je suis certain qu'en dehors de la Hongrie il n'y a plus personne qui n'ait les mêmes sentiments, et croyez moi, que ces injustices conduiront la Hongrie tôt ou tard à sa perte“.

(Cette lettre de Björnsterne Björnson fut adressée au comité hongrois pour l'organisation du congrès interparlementaire de 1907 à Budapest et fut publiée par la revue hongroise *A Hir* de Budapest, 1907).

Lord Edmund Fitzmaurice

Sous-Secrétaire d'état au Foreign Office et ministre dans les cabinets Campbell-Bannerman et Asquith.

„Les Hongrois, surtout, poursuivent une politique violente et aveugle à l'égard des nationalités soumises à la Couronne hongroise et particulièrement contre les Roumains. Cette politique imprudente et avec des conséquences fatales est allée si loin que je n'hésite pas à affirmer, et au besoin je puis même le prouver, que s'il y a aujourd'hui des dangers pour la Triple Alliance et pour la paix européenne, ils se trouvent en Transylvanie, où l'attitude provocatrice de la minorité magyare contre les Roumains peut provoquer d'un jour à l'autre des troubles sanglants, avec des résultats incalculables.“

(*Pall Mall Gazette*, London, 1890).

Le baron de Szilassy
(diplomate magyar).

„Nous autres Hongrois, nous n'avions rien voulu apprendre, nous n'avons pas voulu tenir compte du fait que la Hongrie orientale était habitée par des Roumains, et que ceux-ci y constituaient même la majorité.

En 1864 l'Autriche, avait accordé aux Roumains l'autonomie nationale. Trois ans après, la Hongrie a aboli cette autonomie. Une telle torture d'un peuple au vingtième siècle était tout simplement intolérable. Le système fédéral seul aurait pu empêcher la catastrophe.

La Hongrie cependant ne l'a pas voulu“.

(„L'Ecrroulement de la Monarchie Danubienne“. *Der Untergang der Donau Monarchie*. E. Berger & Co. Berlin).

Björnstjerne Björnson

„In tinerețea mea am iubit și admirat mult poporul maghiar, atunci când el era oprimat și se plângea amarnic. Dar mai târziu, când l-am studiat mai de aproape și după ce m'am convins de injustițiile ce le săvârșește față de celelalte naționalități ce locuiesc cu el în Ungaria, am început să detest șovinismul său.

Sunt convins că în afara Ungariei nu-i nimeni care să nu împărtășească aceleași sentimente și credeți-mă că aceste injustiții vor conduce Ungaria, mai de vreme sau mai târziu, la pieire“.

(Scrisoarea-răspuns adresată de marele scriitor norvegian președintelui comitetului ungar de organizare a Congresului interparlamentar din 1907, publicată în revista maghiară *A Hir* din Budapesta, în același an).

Lord Edmund Fitzmaurice

fost sub-secretar de stat la Ministerul britanic al afacerilor străine în guvernul Gladstone (1882—1885) și ministru în guvernele Bannerman și Asquith

„Ungurii urmăresc o politică violentă și oarbă față de naționalitățile supuse Coroanei ungare și în deosebi împotriva Românilor.

Björnstjerne Björnson

„During my youth I loved and admired very much the Hungarian people; at that time they were oppressed and complained bitterly. But later on studying them nearer and being convinced of the injustices they committed against other nationalities living with them in Hungary, I began to detest their fanaticism.

I am convinced that there is nobody outside Hungary who doesn't share the same feelings and believe me, these injustices will drive Hungary, sooner or later, to her ruin“.

(The answer sent by the great Norwegian writer to the president of the Hungarian committee for the organisation of the interparliamentary congress in 1907, published the same year, in the Hungarian review *A Hir* from Budapest).

Lord Edmund Fitzmaurice

Under Secretair of State to the Foreign Office, minister in Cambell-Bannermann and Asquith Cabinets.

„Hungarians especially pursue a violent and blindfold policy as regards the nationalities submitted to the Hungarian crown and especially against Roumanians. This imprudent policy and with fatal consequences went so far that I dare to assert and, should it be necessary, I could even prove, that if there are nowadays any dangers for the Triple Alliance and for European peace, they are to be found in Transylvania where the provoking attitude of the Magyar minority towards Roumanians of every moment provoke bloody troubles with incalculable results“.

(*Pall Mall Gazette*, London, 1890).

The baron of Szilassy

„We Hungarians refused to be taught, we refuse to consider the fact that Eastern Hungary was inhabited by Roumanians and that they even formed the majority.

In 1864, Austria granted the national autonomy to the Roumanians. Three years later, Hungary abolished this autonomy. Such a torture for a people in the XX-th century was simply intolerable. A federal system alone could have prevented the catastrophe.

Yet Hungary did not wish it“.

(*The collapse of the Danubian Monarchy*, E. Berger & Co. Berlin).

Această politică imprudentă și cu consecințe fatale a mers atât de departe încât nu ezit să afirm, la nevoie pot chiar să dovedesc, că dacă sunt azi pericole pentru Tripla Alianță și pentru pacea europeană, ele sunt în Transilvania, unde atitudinea provocatoare a minorității maghiare împotriva Românilor poate să provoace dintr-o zi în alta turburări sângeroase, cu rezultate incalculabile“.

(„*Pall Mall Gazette*“, London, 1890).

Baronul I. Szilassy

(diplomat maghiar)

„Noi, Ungurii, n'am voit să învățăm nimic, n'am voit să ținem seama de faptul că Ungaria orientală era locuită de Români și aceștia formau majoritatea. În 1864 Austria a acordat Românilor autonomia națională. După trei ani Ungaria a distrus această autonomie. O asemenea tortură a unui popor în secolul al XX-lea era pur și simplu intolerabilă.

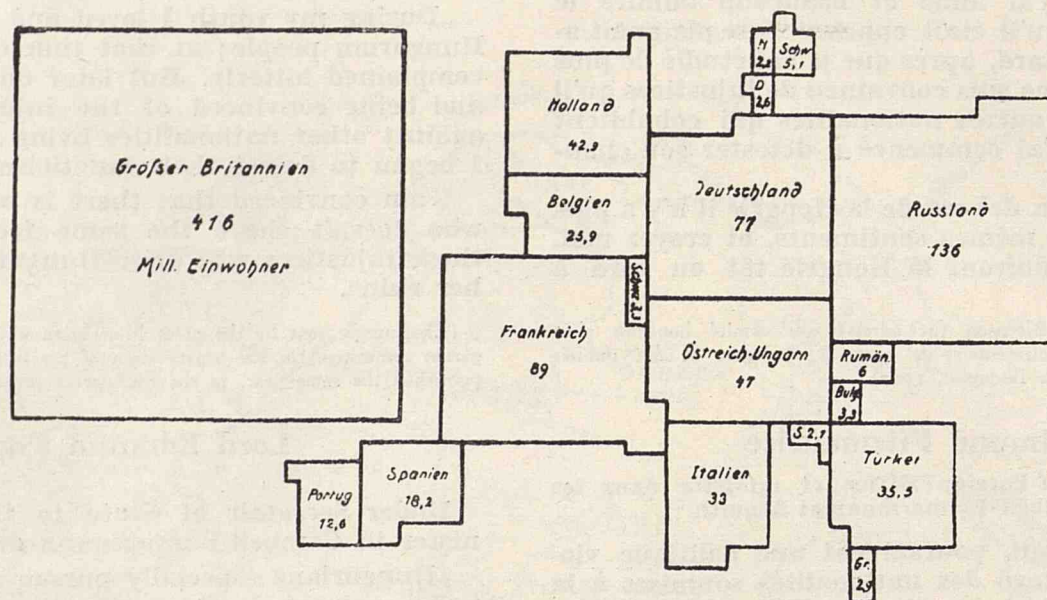
Numai sistemul feudal ar fi putut să împiedice catastrofa. Totuși, Ungaria n'a voit“.

(„*Der Untergang der Donau Monarchie*, E. Berger & Co. Berlin).

I. La population des Etats Européens et de leurs colonies en 1910, d'après Tannenberg.

I. The population of European States and their colonies in 1910, according to Tannenberg.

I. Populația statelor europene și a coloniilor lor în 1910, după Tannenberg.



(Tannenberg: «Gross Deutschland», 1910).

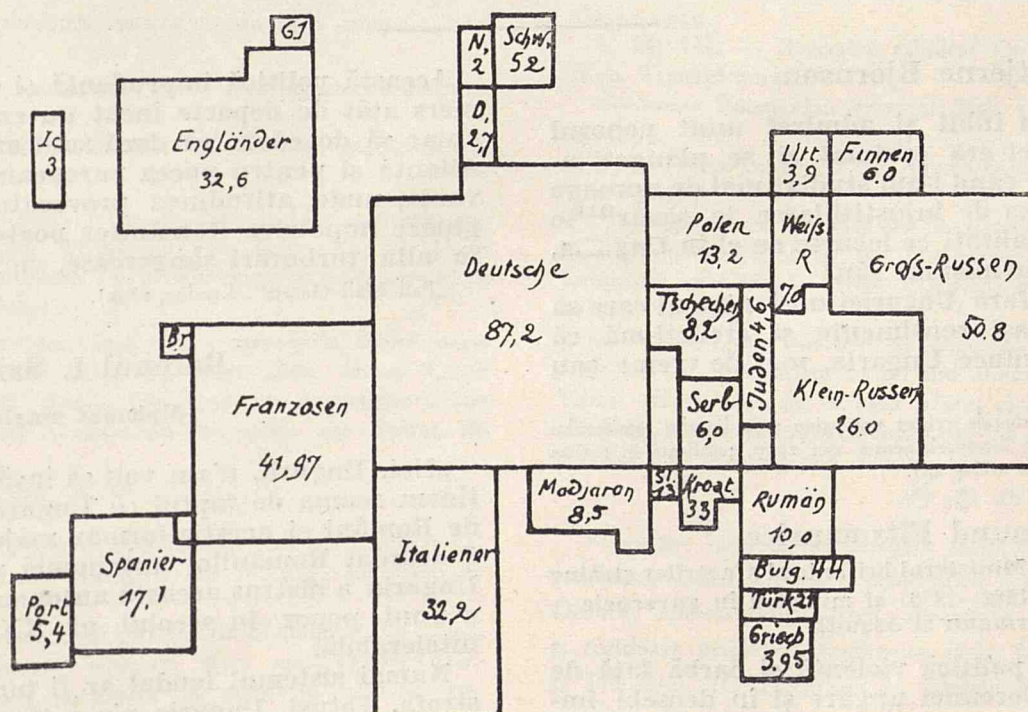
«Autriche-Hongrie, véritable mosaïque de peuples, Etat arbitraire et antinational par excellence, et qui ne se maintenait que par la force, pouvait périr et a, de fait, péri. On n'a pas démembré l'Autriche-Hongrie. Elle s'est démembré toute seule».

(Aldo Dami, „La Hongrie de demain“, p. 113—114).

II. Les nations d'Europe.—A la suite de l'application du principe des nationalités, l'Autriche-Hongrie a disparu ; la Russie et la Turquie ont été démembrées.

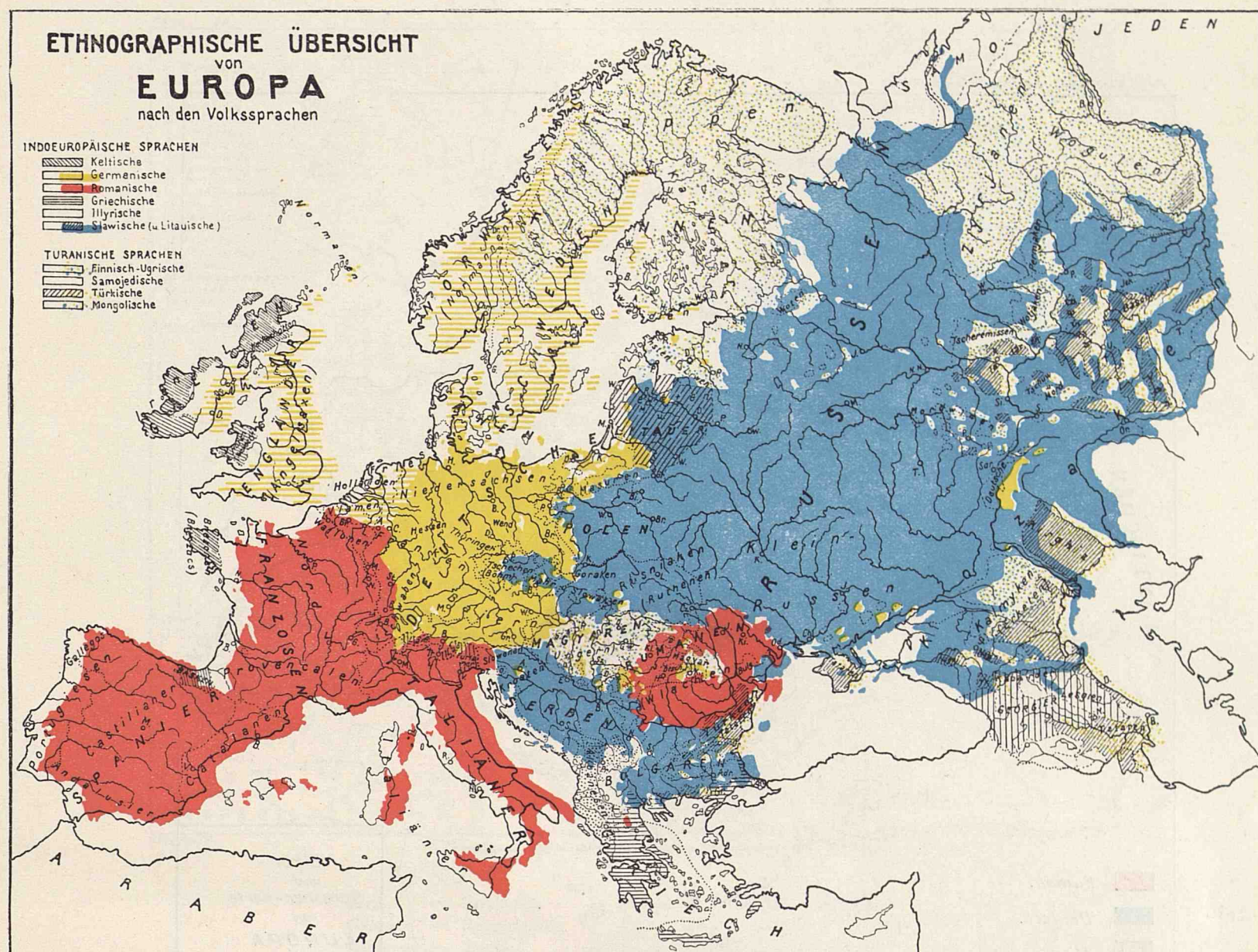
II. The nations of Europe. — In consequence of the application of the principle of nationalities Austria-Hungary disappeared ; Russia and Turkey were dismembered.

II. Națiunile din Europa. — Prin aplicarea principiului naționalităților Austro-Ungaria a dispărut ; iar Rusia și Turcia sunt desmembrate.



(Tannenberg: «Gross Deutschland», 1910).

Carte ethnographique de l'Europe par I. Novicow (1886).—Ethnographical map of Europe by I. Novicow (1886).—Harta etnografică a Europei de I. Novicow (1886).



(I. Novicow, „La Politique internationale“, Paris. 1886).

Rouge = Latins ; Jaune = Allemands ; Bleu = Slaves.
 Red = Latins ; Yellow = Germans ; Blue = Slavs.
 Roșu = Latini ; Galben = Germani ; Albastru = Slavi.

Sur cette carte, les Roumains occupent à peu près le même territoire que celui qui constitue la Grande Roumanie d'aujourd'hui ; tandis que les Magyars occupent presque le même territoire que celui de la Hongrie comprise entre les frontières fixées par le traité de Trianon.

* * *

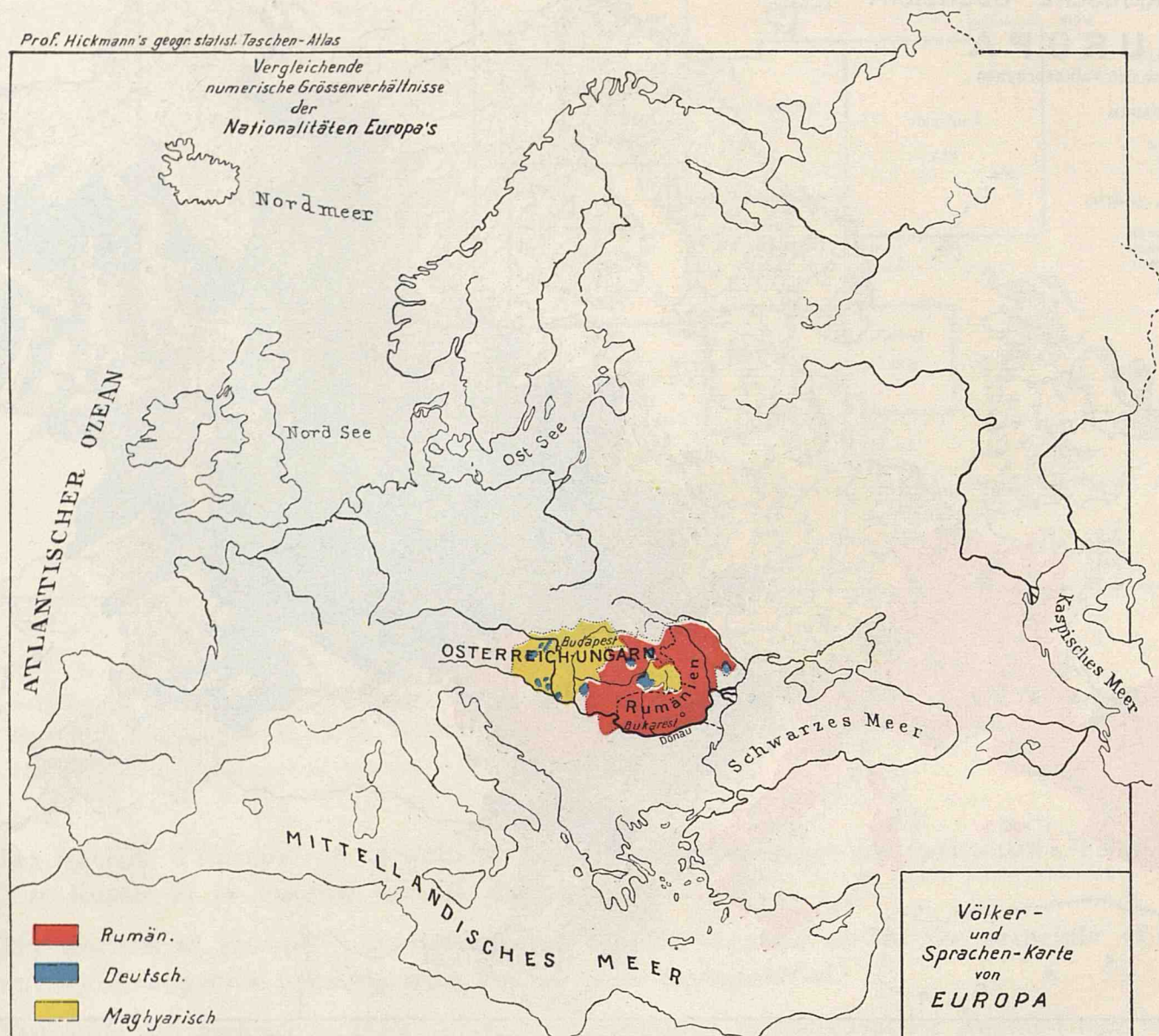
On this map, the Roumanians occupy almost the same territory which constitutes Great Roumania of to-day, whilst the Magyars occupy nearly the same territory of present Hungary, comprised between the frontiers as fixed by the Trianon treaty.

* * *

In această hartă, Românii ocupă aproape acelaș teritoriu ca al României Mari de astăzi ; iar Maghiarii ocupă aproape acelaș teritoriu ca al Ungariei, în frontierele actuale fixate prin tratatul dela Trianon.

◆ ◆ ◆

Carte ethnographique de l'Europe par prof. Hickmann (1890). — Ethnographical map of Europe by prof. Hickmann (1890). — Harta etnografică a Europei de prof. Hickmann (1890).



Rouge = Roumains
Red = Roumanians
Roşu = Români

Jaune = Magyars
Yellow = Magyars
Galben = Maghiari

Bleu = Allemands
Blue = Germans
Albastru = Germani

* * *

Sur cette carte, les Roumains occupent à peu près le même territoire que celui qui constitue la Grande Roumanie d'aujourd'hui, tandis que les Magyars occupent presque le même territoire que celui de la Hongrie comprise entre les frontières fixées par le traité de Trianon.

* * *

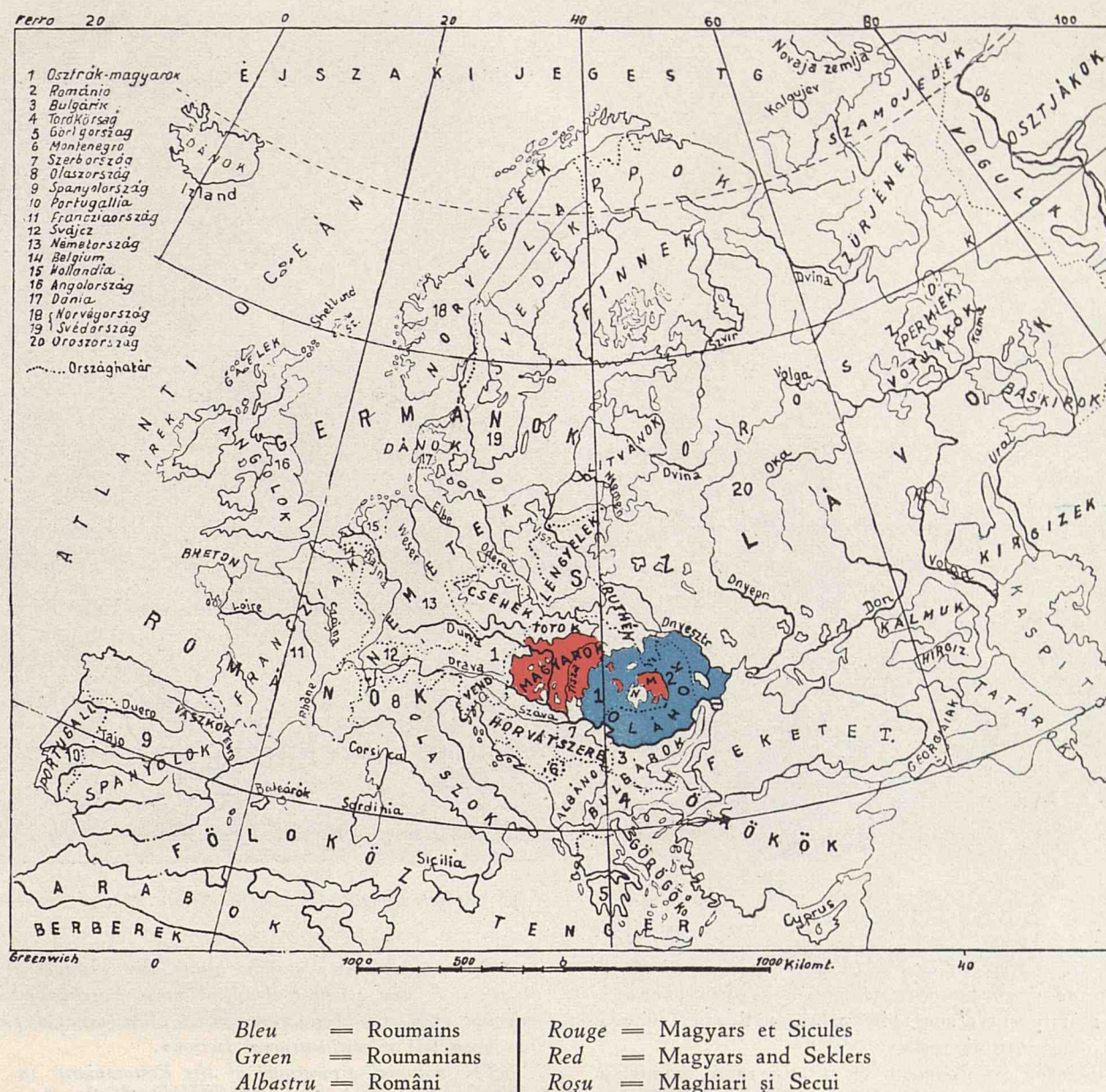
On this map, the Roumanians occupy the same territory which constitutes Great Roumania of to-day, whilst the Magyars occupy nearly the same territory of present Hungary, comprised between the frontiers as fixed by the Trianon treaty.

* * *

In această hartă Românii ocupă aproape acelaş teritoriu ca al României Mari de azi ; iar Maghiarii ocupă aproape acelaş teritoriu ca al Ungariei actuale în frontierile fixate de tratatul de la Trianon.

◆ ◆ ◆

La carte des nationalités de l'Europe de l'atlas géographique magyar dressée par Sandor Farkas (1902).—The map of the nationalities of Europe from the magyar geographical atlas by Sandor Farkas (1902). — Harta naționalităților din Europa din atlasul geografic maghiar întocmit de Sandor Farkas (1902).



De l'atlas géographique magyar, dressé par Sandor Farkas en 1902 (Budapest), nous reproduisons la carte géographique de l'Europe, avec les régions habitées par les Roumains et les Magyars.

Sur cette carte, les Roumains occupent presque la même territoire que celui qui constitue la Grande Roumanie ; tandis que les Magyars occupent presque le même territoire que celui de la Hongrie comprise entre les frontières fixées à Trianon. Cet atlas géographique a été approuvé par le Ministère de l'Instruction publique de la Hongrie.

* * *

From the geographical Magyar atlas, by Sandor Farkas, of 1902 (Budapest), we give the geographical map of Europe, with the regions inhabited by Roumanians and Magyars.

On that map, the Roumanians occupy nearly the same territory as occupied by Great Roumania of nowadays whilst the Magyars occupy nearly the same territory of present Hungary, comprised between the Trianon-frontiers. This geographical Atlas had the approval of the Magyar Department of Public Education.

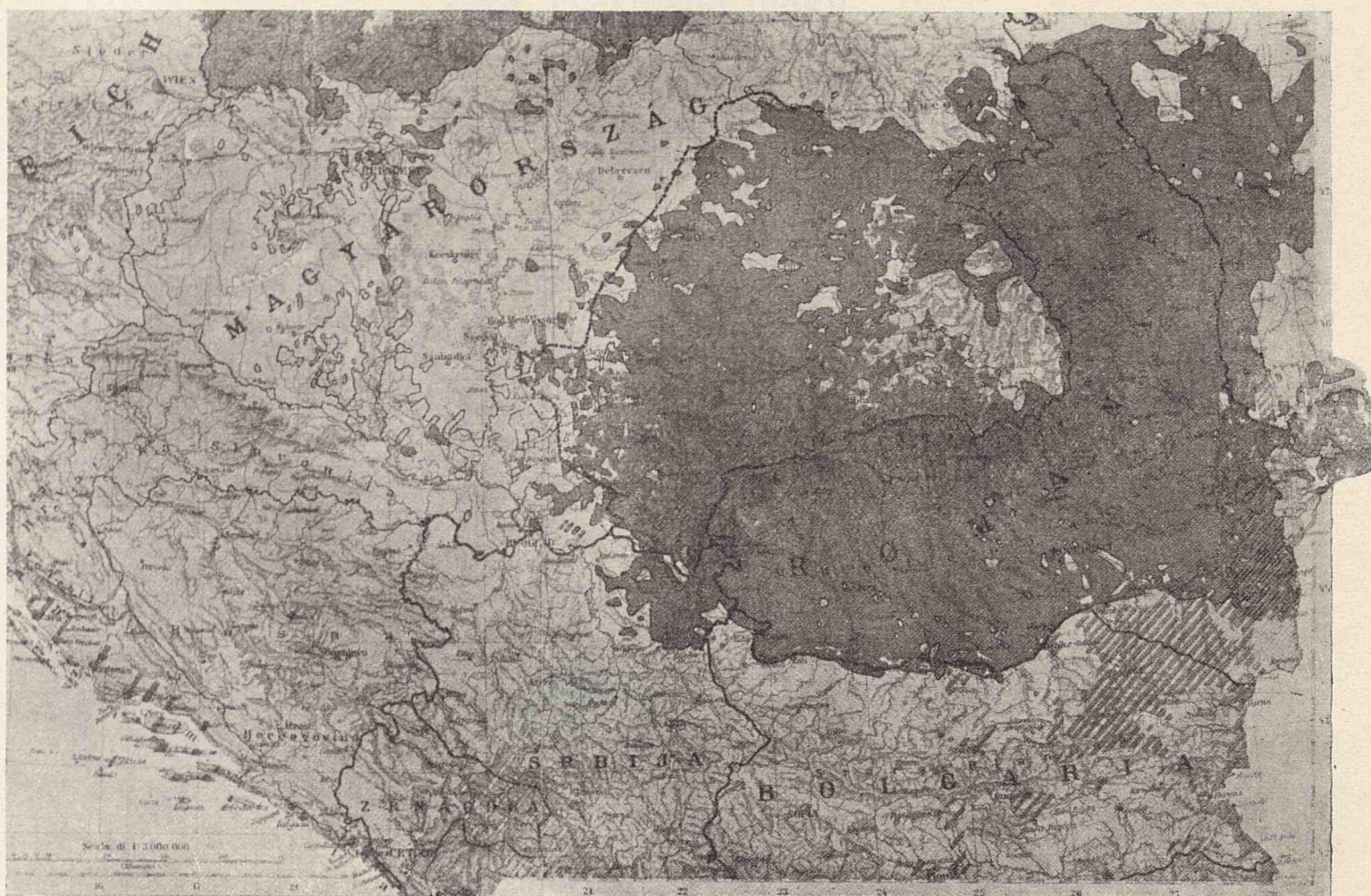
* * *

După atlasul geografic maghiar întocmit de Sandor Farkas în 1902 (Budapesta), reproducem harta Europei cu regiunile locuite de Români și Maghiari.

După cum se vede Românii ocupă aproape acelaș teritor etnic cuprins în frontierele actuale ale României, (fără Dobrogea) ; iar Maghiarii, aproape acelaș teritor cu al Ungariei în frontierile Trianonului.

Acest atlas geografic a fost aprobat de ministerul instrucției publice al Ungariei.

Carte ethnographique de l'Europe Centrale par l'Institut géographique italien (Agostini-Novara).—Ethnographical map of central Europe by the Italian Geographical Institute (Agostini-Novara).—Harta etnografică a Europei centrale de Institutul Geografic italian (Agostini-Novara).



(Istituto Geografico de Agostini-Novara, l'Europa etnico-linguistica, 1916).

«Aujourd'hui, après plus d'un millénaire, l'Etat hongrois se confond avec le chaos ethnique de jadis. Entourés de nations hostiles, ennemis même, les Hongrois se targuent d'une unité politico-nationale qui n'a jamais été qu'une fiction constitutionnelle».

«Les aspirations nationales des Roumains en Transylvanie, soumise à la dure domination hongroise, ont été la cause principale, déterminante de la participation roumaine à la grande guerre».

«Par son intervention contre les empires centraux, la nation roumaine, affirmant à nouveau, au-delà des Alpes transylvaines, son ancienne latinité, a su reconstituer, après deux mille ans presque, cette unité nationale que Rome avait créée grâce à sa merveilleuse force d'assimilation». (L'Atlas de Novaro, p. 13).

* * *

Sur cette carte italienne, les Roumains occupent presque le même territoire que celui qui constitue la Grande Roumanie d'aujourd'hui; tandis que les Magyars occupent presque le même territoire que celui de la Hongrie comprise entre les frontières fixées par la traité de Trianon.



«Azi, (1916), statul ungar, după mai mult de o mie de ani, se confundă cu haosul etnic de odinioară. Inconjurați de națiuni dușmănoase, Ungurii se fălesc cu o unitate politico-națională, care n'a fost niciodată de cât o ficțiune constituțională».

* * *

«Aspirațiile naționale ale Românilor în Transilvania, supusă asprei dominații maghiare, au fost cauza principală, determinantă, a participării române în războiul cel mare».

«Prin intervenția sa împotriva puterilor centrale, națiunea română,

«After more than thousand years the Hungarian State confounds itself with the ethnical chaos of yore. Surrounded by hostile nations, enemies even the Hungarians boast of a national political unity which has been but a constitutional fiction».

«The national aspirations of the Roumanians in Transylvania submitted to the rough Hungarian domination have been the main and final cause of the Roumanian participation to the world war».

«By its interventions against the Central Empires the Roumanian nation, asserting anew beyond the Transylvanian Alps, its ancient latinity has restored after nearly two thousand years that national unity which Rome had created thanks to her wonderful power of assimilation».

* * *

On this italian map the Roumanians occupy nearly the same territory as occupied by Great Roumania of nowadays, whilst the Magyars occupy nearly the same territory of Hungary comprised in the frontiers as fixed by the Treaty of Trianon.



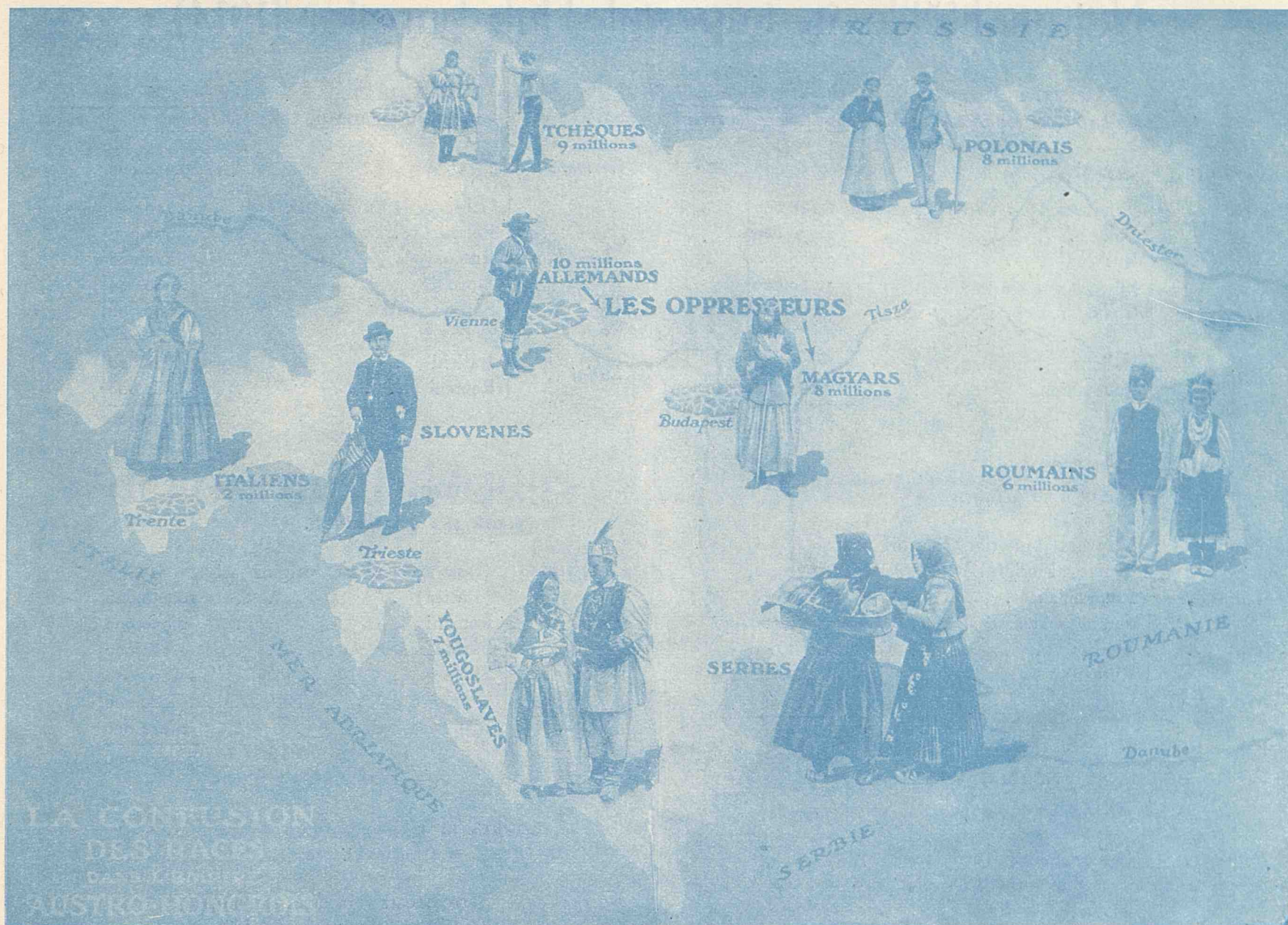
afirmând iarăși, dincolo de Carpați, vechea sa latinitate, a știut să reconstitue după aproape 2000 de ani această unitate națională pe care Roma a creat-o grație minunatei sale forțe de asimilare». (Atlasul Novaro, p. 13).

* * *

Pe această hartă italiană Românii ocupă aproape acelaș teritoriu ce constituie România mare de azi; iar Maghiarii ocupă și ei aproape acelaș teritoriu ca cel al Ungariei de azi, cuprinsă în frontierile fixate de Tratatul de la Trianon.



Confusion des races dans l'empire Austro-Hongrois (1914–1918).



(„Lecteurs pour Tous“ Paris, 1915).

Les nationalités de l'empire de Habsbourg en 1914.

AUTRICHE		Chiffres arrondis en	
3 races et 8 nationalités.		dizaines de mille	millions
Germains . . .	Allemands	9.950.000	10
	Tchèques	6.440.000	
	Polonais	4.970.000	
Slaves . . .	Ruthènes	3.520.000	17
	Slovènes	1.260.000	
	Serbo-Croates	790.000	
Latins . . .	Italiens	770.000	1
	Roumains	280.000	
		27.980.000	
HONGRIE			
4 races et 6 nationalités.			
Magyars . . .	Magyars (race spéciale d'origine asiatique)	10.050.000	10
Latins . . .	Roumains	2.950.000	3
Slaves . . .	Serbo-Croates	2.940.000	5
	Slovaques	1.970.000	
Germains . . .	Ruthènes	480.000	2
	Allemands	2.040.000	
		20.430.000	
BOSNIE ET HERZÉGOVINE			
1 race et 1 nationalité.			
Slaves . . .	Serbo-Croates (orthodoxes ou musulmans d'origine serbe)	2.000.000	2
LES RACES DE TOUT L'EMPIRE			
Slaves		24.000.000	
Germains (Allemands)		12.000.000	
Magyars		10.000.000	
Latins		4.000.000	
Total (sans les étrangers) . . .		50.000.000	50

Or, les chiffres de ce tableau étaient faux, car ils furent établis par les Allemands et les Magyars à leur profit, au détriment des Slaves et des Latins, qui, en réalité, étaient beaucoup plus nombreux.

Cependant, même en se basant sur ces chiffres, systématiquement truqués par les administrations de Vienne et de Budapest, on constate ce fait qui domine tous les autres : dans l'empire des Habsbourg, qui comptait 50 millions de sujets (sans les étrangers), 12 millions d'Allemands et 10 millions de Magyars, soit 22 millions de Germano-Magyars, maintenaient sous leur joug 28 millions de Slaves et de Latins, lesquels, en réalité, étaient beaucoup plus nombreux.

L'Autriche-Hongrie réalisait donc la combinaison *optima* qui permettait à une minorité d'Allemands, aidée par une minorité de Magyars, de dominer des populations slaves et latines, au point de les contraindre à faire même la guerre, pour maintenir, à leur détriment, l'hégémonie de leurs maîtres allemands et magyars.

(André Chéradame, „L'Illustration“, No. 4749, 10 Mars 1934).

The nationalities of the Habsbourgs empire in 1914. — Naționalitățile în imperiul Habsburgilor (1914).

AUSTRIA		Round Numbers in	
3 Races and 8 nationalities.		ten-thousands	millions
Germans	Germans	9.950.000	10
Slaves	Tcheques	6.440.000	17
	Polons	4.970.000	
	Ruthens	3.520.000	
	Slovens.	1.260.000	
	Serbo-Croates	790.000	
Latins.	Italians.	770.000	1
	Roumanians	280.000	
		27.980.000	

HUNGARY			
4 races and 6 nationalities			
Magyars.	Magyars (especial race of asiatic origin)	10.050.000	10
Latins	Roumanians	2.950.000	3
Slaves	Serbo-Croates	2.940.000	5
	Slovacs.	1.970.000	
Germans	Ruthens	480.000	2
	Germans	2.040.000	
		20.430.000	

BOSNIA AND HERZEGOVINE

1 race and 1 nationality

Slaves	Serbo-Croates (orthodoxes or musulmans of serbian origin).	2.000.000	2
--------	--	-----------	---

THE RACES OF THE WHOLE EMPIRE

Slavs	24.000.000	
German (Germans)	12.000.000	
Magyars	10.000.000	
Latins	4.000.000	
Total (Without the strangers)	50.000.000	50

But the figures of this schedule were wrong, as they had been established by the Germans and the Magyars to their profit, to the prejudice of the Slaves and the Latins who, in reality were much more numerous.

Nevertheless, even on the basis of these figures, systematically altered by the administrations of Vienna and Budapest, it is established this fact which prevails all the others: in the Empire of Habsbourg, which numbered 50 millions subjects (without the strangers), 12 millions Germans and 10 millions Magyars, which means 22 millions Germano-Magyars, held now under their yoke, 28 millions Slaves and Latins, who, in reality, were much more numerous.

Austria-Hungaria realized thus the *optima* combination, which permitted to a minority of Germans, assisted by a minority of Hungarians, to dominate slavish and latin populations to the point to contrive them to go to war, in order to maintain, on their expenses, the hegemony of their german and magyar masters.

(André Chéradame „L'Illustration“, No. 4747 10th March 1934).

AUSTRIA		Cifre rotunde	
3 rase și 8 naționalități.		zeci de mii	milioane
Germani	9.950.000	10
Slavi	Cehi	6.440.000	19
	Poloni	4.970.000	
	Ruteni	3.520.000	
	Sloveni	1.260.000	
	Sârbo-Croați	790.000	
Latini	Italieni	770.000	1
	Români	280.000	
		27.980.000	

UNGARIA			
4 rase și 6 naționalități.			
Maghiari	(rasă specială de origină asiatică)	10.050.000	10
Latini	Români	2.950.000	3
Sârbi	Sârbi-Croați	2.940.000	5
	Slovaci	1.970.000	
Germani	Ruteni	480.000	2
	Germans	2.040.000	
		20.430.000	

BOSNIA ȘI HERȚEGOVINA

1 rasă și 1 naționalitate.

Slavi	Sârbi-Croați (ortodoxi, sau musulmani de origină sârbă).	2.000.000	2
-------	--	-----------	---

RASELE IMPERIULUI ÎNTREG

Slavi	24.000.000	
Germani.	12.000.000	
Maghiari	10.000.000	
Latini	4.000.000	
Total (fără străini)	50.000.000	50

Ori, cifrele din acest tablou erau false, căci ele au fost stabilite de Germani și de Maghiari în profitul lor și în paguba Slavilor și a Latinilor, care în realitate erau mult mai numeroși.

Totuși, chiar bazându-ne pe aceste cifre sistematic falsificate de administrațiile din Viena și din Budapesta, se constată acest fapt ce domină pe toate celelalte: în imperiul Habsburgilor, care avea 50 de milioane de supuși (fără străini), 12 milioane de Germani și 10 milioane de Maghiari, zic 22 milioane de Germano-Maghiari, țineau sub jugul lor 28 milioane de Slavi și de Latini, care în realitate erau mult mai numeroși.

Austro-Ungaria realiza deci combinația *optima*, care permitea unei minorități de Germani, ajutată de o minoritate de Maghiari, să domine populațiunile slave și latine, silindu-le chiar să facă război ca să mențină, în paguba lor, egemonia stăpânitorilor lor Germani și Maghiari.

(André Chéradame „L'Illustration“, No. 4749, 10 mars 1934).

L'action de la Roumanie dans la guerre mondiale
(1916—1920).

The action of Roumania in the world war
(1916—1920).

Acțiunea României în războiul mondial
(1916—1920).

L'action de la Roumanie dans la guerre mondiale

Après que la guerre mondiale eut éclaté, la Roumanie a gardé pendant deux ans la neutralité.

Sortie du système de la Triple Entente, dont elle avait fait partie jusqu'à l'été de 1914, la Roumanie eut besoin d'une période de préparation sur le terrain diplomatique et militaire en vue de sa participation à la guerre aux côtés de la Quadruple Entente. En même temps l'énergique campagne menée par les conducteurs de l'Action nationale : Take Ionescu, Nicolae Filipescu, B. Delavrancea et autres patriotes pour la réalisation de l'idéal du peuple roumain eut un grand retentissement dans le pays.

Après la mort du roi Carol I (11 Octobre 1914) son successeur, le roi Ferdinand I, se rendit compte que les aspirations nationales du peuple roumain ne pouvaient être réalisées que par l'entrée en action de la Roumanie aux côtés des Puissances occidentales.

Le Gouvernement libéral-national, présidé par Ion I. C. Brătianu, conclut le 17 Août 1916 un traité d'alliance à Bucarest avec la Grande Bretagne, la France, l'Italie et la Russie et une convention militaire, dans laquelle furent prévues les revendications territoriales de la Roumanie, ainsi que les conditions militaires nécessaires à l'action qu'elle devait entreprendre contre l'Autriche-Hongrie et, éventuellement, contre les alliés de cette puissance.

Le but de la guerre entreprise par la Roumanie fut généralement parlant la conquête des territoires de l'Autriche-Hongrie. (La Transylvanie, le Banat, la Bukovine) habités en grande majorité par des Roumains.

La Roumanie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie le 28 Août 1916.

Le plan roumain d'opérations prévoyait deux fronts d'une grande étendue : le front Nord-Ouest contre l'Autriche-Hongrie et le front Sud contre la Bulgarie ; le premier étant réservé aux principales opérations offensives.

Pour la réalisation de ce plan on concentra sur le front des Carpathes une armée de 420.324 combattants ayant la mission de prendre l'offensive dans la Transylvanie, le Banat et la Hongrie, dans la direction de Budapest ; et sur le front Sud une armée de 142.523 combattants ayant la mission d'assurer la liberté d'action du gros de l'armée, en repoussant les attaques bulgares de ce côté. Les troupes concentrées sur les deux fronts eurent un effectif total de 621.897, — 80% sur le front Nord-Ouest et 20% sur le front Sud.

Conformément aux dispositions comprises dans la convention militaire conclue le 17 Août 1916, les alliés prirent envers la Roumanie les obligations suivantes :

Art. 3. — « La Russie s'engage au moment de la mobilisation de l'armée Roumaine à envoyer en Dobrodgea deux Divisions d'infanterie et une Division de Cavalerie pour coopérer avec l'armée Roumaine contre l'armée Bulgare.

Les Alliés s'engagent à faire précéder au moins de huit jours, par une offensive affirmée des armées de Salonique, l'entrée en guerre de la Roumanie afin de faciliter la mobilisation et la concentration de toutes les forces militaires Roumaines. Cette offensive commencera le 7/20 Août 1916.

Si, au cours des opérations militaires, les Puissances Alliées, après entente entre les Etats-Majors respectifs, étaient amenés à augmenter leur appoint militaire coopérant avec l'armée Roumaine, cette augmentation de force ne modifiera en rien les stipulations des conventions conclues.

Art. 4. — La France, la Grande Bretagne, l'Italie et la

Russie, s'engagent à fournir à la Roumanie les munitions et le matériel de guerre qui seront transportés par des bateaux Roumains ou Alliés et transités par la Russie.

Ces livraisons et transports devront être exécutés de façon à assurer l'arrivée en Roumanie d'une façon aussi continue que possible, d'un minimum de trois cents tonnes par jour, calculé sur un mois de transport.

Au cas où les Alliés auront à leur disposition de nouvelles voies d'accès facilitant le transit des munitions, la Roumanie pourra en bénéficier ».

Ces engagements ne furent pas remplis selon les conditions prévues par la convention militaire ; la Russie envoya dans la Dobrogea un corps expéditionnaire dont l'action fut bien faible ; l'offensive de l'armée alliée à Salonique ne se produisit pas, les munitions et le matériel de guerre nécessaires à la Roumanie, furent expédiés de France par la Russie et souffrirent de grands retards. D'un autre côté, la Russie n'entendit pas coopérer en conformité avec les exigences des opérations militaires.

Une mission militaire française sous la commande du général Berthelot a prêté cependant un précieux concours à l'armée roumaine.

Les Puissances Centrales ayant concentré en Transylvanie une armée (58 divisions) sous le commandement du général Falkenhayn et ayant attaqué en même temps que l'armée allemande-bulgaro-turque au Sud sous la conduite du maréchal Mackensen, les troupes roumaines, après avoir soutenu des combats acharnés, résistant vaillamment dans les Carpathes, sous la pression des forces supérieures qu'on leur opposait furent forcées de se retirer sur la ligne Sireth-Carpathes.

La révolution russe du printemps de l'année 1917 éclata à l'époque de la réfection de l'armée roumaine. Cette réfection se fit dans de bonnes conditions sous la direction du général Prezan, chef du Grand Quartier général, si bien qu'au printemps de 1917 elle était prête à commencer l'offensive sur le front Sud de la Moldavie, où se trouvaient les armées commandées par les généraux Averesco et Christesco.

Au mois de juin 1917 l'armée II roumaine sous le commandement du général Averesco commença une attaque foudroyante dans la région de Marasti. Le front ennemi était rompu.

Au mois de juillet 1917 le maréchal Mackensen entreprit une grande offensive dans la région de *Marasesti* (près de Focșani). L'armée roumaine sous le commandement du général Christesco (23—31 Juillet 1917) et du général Eremia Grigoresco (1—6 Août 1917) prend la contre-offensive et attaque avec une telle violence qu'elle culbute le front allemand (6 août 1917). La Moldavie avec tout le front oriental était sauvée. Les Allemands renoncèrent définitivement à toute nouvelle attaque sur le front roumain.

L'armistice roumain fut signé, en même temps que celui des armées russes (le 5 décembre 1917). L'armistice roumain n'était pas encore de la part des Roumains la décision de se soumettre.

Le gouvernement roumain, pour éviter un désastre inutile, dut ainsi finir par signer, le 25 février 1918, à Buftea, l'acte dit : le traité de paix de Bucarest.

Lorsque l'offensive des armées alliées recommença en Macédoine, la Roumanie reprit les armes, collaborant aux côtés des alliés aux opérations sur le territoire roumain occupé par les armées ennemies.



The action of Roumania in the world war.

After the outbreak of the world war Roumania was neutral two years long.

Having gone out from the system of the Triple Alliance, to which she had belonged until the Summer of 1914, Roumania needed a period of preparation in the diplomatic and military domain with a view to her entrance in the war at the side of the Quadruple Entente. At the same time the energetic campaign sustained by the leaders of the «National Action» Take Ionescu, Nicolae Filipescu, B. Delavrancea and other patriots, for the realisation of the Roumanian ideal had a great echo in the country.

After King Carol's I, death (Oct. 11 1914) his successor, King Ferdinand I became aware that the national aspirations of Roumanian people could only be realised by Roumania's entrance into the war at the side of the Western Powers.

The liberal-national Government presided by Ion I. C. Brătianu reached on August 17 1916 a treaty of Alliance at Bucarest with Great Britain, France, Italy and Russia and a military convention, in which were foreseen the territorial claims of Roumania and the military terms necessary to the action she had to enterprise against Austria-Hungary and eventually against the Allies of that Power.

The general object of the Roumanian war was the conquest of the territories inhabited by a great majority of Roumanians of the Austro-Hungarian Empire (Transylvania, Banat and Bukovine).

Roumania declared war on Aug. 28 1916 on Austria-Hungary.

In The Roumanian operation plan there were foreseen two long stretched fronts: the North-West one towards Austria-Hungary and the South one towards Bulgaria, the former being reserved for the principal offensive operations.

In view of the fulfilment of that plan an army of 420.324 combatants was sent on the Carpathian front, with the mission of taking the offensive in Transylvania, Banat and Hungary, in the general direction of Budapest; and on the South front an army of 142.523 combatants with the mission to ensure the bulk of the forces a liberty of action, by repelling the Bulgarian attacks from this side. The Bulgarian troops concentrated on both fronts had a total amount of 621—898, 80% on the Nord-West front and 20% on the South one.

According to the provisions of the military convention reached on August 17 1916, the Allies took, towards Roumania following obligations:

Art. 3. — Russia undertakes at the time of the mobilisation of Roumanian army to send to Dobrogea two divisions of infantry and a cavalry division to cooperate with Roumanian army against Bulgars.

The Allies undertake to enterprise an offensive with the armies in Saloniki, within eight days at least before the entrance of Roumania in the war, in order to facilitate the mobilisation and concentration of all Roumanian military forces. That offensive shall begin on August 7/20 1916.

If, in the course of military operations the Allied Powers, after agreement between the respective staffs, were brought to increase their military forces cooperating with the Roumanian army, that increase of forces shall by no way modify the provisions of the conventions already concluded.

Art. 4. — France, Great Britain, Italy, Russia undertake to furnish Roumania the ammunitions and war stock which shall be carried by Roumanian or Allies' vessels through Russia.

Those deliveries and transports shall have to be carried out so as to insure the arrival in Roumania as far as possible in a continual manner, of at least three tones a day, calculated for a travel of one month.

In case the Allies should have other available routes to facilitate the transit of ammunitions, Roumania should benefit of them.

These engagements were not fulfilled so as provided by the military convention; Russia sent in Dobrogea an expeditionary corps whose action was very inefficient; the offensive of the Allies armies in Saloniki failed to produce itself; the ammunitions and the war stock required by Roumania, were dispatched through Russia and suffered a great delay. On the other side Russia did not understand to cooperate so as required by the military operations.

A French military mission, under general Berthelot's commandment gave however a precious aid to the Roumanian army.

The allied Powers having concentrated in Transylvania a mighty army 158 divisions under the commandment of general Falkenhayn and having attacked at the same time the Germano-Bulgaro-Turkish armies in the South under the commandment of Marshal Mackensen, the Roumanian troops after having sustained fierce combats and resisted bravely in the Carpathian mountains were forced under the pressure of superior forces to withdraw on the line Sireth-Carpathian mountains.

The Russian revolution of 1917 broke out at the epoch of the restauration of the Roumanian army. That restauration was so well carried out that in the 1917 spring Roumania, was able to begin the offensive on the South fronts where the Roumanian troops were commanded by the generals Averescu and Christescu.

In the month of July 1917 the second Roumanian army under the commandment of general Averescu effected a violent attack in the region of Marasti. The enemy's front was broken.

In July 1917 marshal Mackensen enterprised a great offensive in the region of Marasesti (weir Focșani). The Roumanians took the offensive and attacked with such a violence that they pierced the German front (6 August 1917). The Moldavia with the entire western front were saved. The Germans definitely renounced any further attack on the Roumanian front.

The Roumanian armistice was signed at the same time as that of the Russian armies (Dees 1917) The Roumanian armistice was however no decision of submission, on Roumanians part.

The Roumanian Government in order to avoid a useless disaster, was obliged to sign on the 25 th February 1918, at Buftea the so called «Treaty of Bucarest».

When the offensive of the Allies armies began anew in Macedonia Roumania took again to the arms, and cooperated at the side of her Allies in the Roumanian territory occupied by the enemy's troops.



L'héroïsme de l'armée roumaine. — The heroism of Roumanian army. — Eroismul armatei române.

(Extrait du discours prononcé par M. Lloyd George, premier-ministre de la Grande Bretagne, à Birkenhead le 8 août 1917, lendemain de la victoire de Mărășești).

„Qui pourrait contester l'importance de la résistance armée que la Roumanie oppose dans notre intérêt commun ?

Les Roumains ont apporté des services incalculables aux Alliés par leur tenace défense de la Moldavie.

Leurs fils défendent une grande partie du pays contre une invasion ennemie dans des conditions difficiles.

Les Roumains ont combattu avec succès et les Allemands mêmes ont été étonnés de cette héroïque résistance.

Lorsque le moment opportun sera arrivé les Alliés n'oublieront pas la Roumanie, qui nous prêta un précieux concours pendant toute la guerre“.



(Extras din discursul pronunțat de d. Lloyd George, primul ministru al Marii Britanii, la Birkenhead, în ziua de 8 August 1917, a doua zi după victoria dela Mărășești).

„Cine ar putea să conteste importanța rezistenței armate, pe care o opune România în interesul nostru comun ?

Românii au adus servicii incalculabile Aliaților prin apărarea dârză a Moldovei.

(Excerpt of the speech delivered by Mr. Lloyd George, prime-minister of Great Britain, at Birkenhead on August 8, 1917, the day after the victory of Mărășești).

„Who could contest the importance of the armed resistance which Roumania is opposing in our common interest ? Roumanians brought the Allies incalculable services by their tenacious defence of Moldavia.

Their sons are defending a great part of the country against enemy's invasion, in very difficult conditions. Roumanians have successfully fought and even Germans wondered at their heroical resistance. When the proper time will come the Allies will not forget Roumania, who gave us a precious aid during the whole war“.



„Fiii lor apăra mare parte a țării împotriva unei invazii dușmane în condiții grele.

Românii s'au luptat cu succes și înșiși Germanii s'au mirat de această rezistență eroică.

Când va sosi momentul oportun, Aliații nu vor uita România, care în tot cursul războiului, ne-a dat un ajutor prețios“.



La bataille de Mărășești (24 juillet—6 août 1917). The battle of Mărășești (Jully 24—6 August 1917).

«La décomposition de l'armée russe» par le général Nicolas Monkévitz, ex-chef d'état-major de la 4-e armée russe :

«Tranquillisé par notre arrêt et par la passivité totale des troupes sur le Sereth et le Danube (VI-e armée russe et I-e armée roumaine), l'ennemi rassembla à la hâte des forces importantes dans le secteur où la Putna se jette dans le Sereth, au sud de Marachéchy. Quelques jours après, il les lançait à l'attaque contre notre flanc gauche, essayant de pénétrer en coin le long du Sereth, entre les deux groupes d'armées du front roumain. Une bataille longue et obstinée s'engagea près de Marachéchy.

Comme je l'ai dit plus haut, les troupes du flanc gauche de la IV-e armée russe, sur lesquelles Mackensen fit porter le choc, ne se distinguaient ni par leur énergie ni par un moral élevé ; n'offrant presque aucune résistance dès le premier jour de la bataille, elles abandonnèrent honteusement une partie de leurs positions, accomplissant sur le front roumain le premier acte de lâcheté des troupes russes. A grand-peine, on réussit à consolider quelque peu la situation, en remplaçant les unités russes par des roumaines et en y envoyant mon ancienne division russe, la 71-e, qui, à cette époque-là, était considérée comme intacte. Ces troupes réussirent à repousser immédiatement les attaques de l'ennemi.

En ces journées d'extrême tension, l'armée roumaine reconstituée, grâce au remarquable travail des instructeurs français sous la direction du général Berthelot, fit preuve d'une vaillance, d'une endurance, d'un génie extraordinaires. Avec quelques unités de la IV-e armée russe, elle arrêta pendant plus de dix jours les assauts furieux et incessants des armées de Mackensen, et de nouveau sauva la Moldavie de l'invasion des Allemands.

Pendant la bataille de Marachéchy, je me trouvai près des troupes roumaines et participai au labeur commun de leurs soldats et des nôtres ; il m'est donc permis de dire qu'en ces journées tragiques la bravoure roumaine fut merveilleuse. L'exaltation des hommes se fortifiait de la présence quotidienne du roi et du prince héritier Charles qui, en vrais héros, se tenaient constamment au milieu de leurs troupes, sur le champ de bataille. La reine elle-même, qui travaillait sans repos dans les postes de pansements et les lazarets, faisait souvent des apparitions sur la ligne de feu, étonnant tout le monde par son sang-froid et par sa compréhension de la situation».

(La Décomposition de l'armée russe, Paris, 1919, p. 90—91).

«Discomposition of Russian army» by general Nicolai de Monkevitz former chief of the General staff of the fourth Russian army :

Tranquillised by our stoppage and by the total passiveness of our troops on the Sereth and on the Danube (sixth Russian army and 1-st. Roumanian army) the enemy mustered in a hurry important forces in the sector where the Putna empties itself into the Sereth, at the south of Mărășești. Some days later he launched them to the attack against our left flank trying to penetrate along the Sereth between the two groups of armies of the Roumanian front. A long and fierce combat began near Mărășești.

As I have already said above, the troops of the left flank of the fourth Russian army signalized themselves neither by their energy nor by their high spirits ; opposing almost no resistance from the first day of the battle, they shamefully abandoned their positions accomplishing on the Roumanian front the first act of cowardice of Russian troops ; with much difficulty the situation was somewhat consolidated by replacing Russian unities by Roumanian ones and by sending there my former Russian division, the 71 st. which at that time was regarded as being entire. These troops succeeded in immediately repelling the attacks of the enemy.

In those days of utmost tension, Roumanian army restored thanks to the remarkable work of French instructors under general Berthelot's direction proved its extraordinary valour, endurance and genius. With a few unities of the fourth Russian army it stopped during more than ten days the tremendous and incessant assaults of Mackensens's armies and saved anew Moldavia from German invasion.

During the battle of Mărășești I was near Roumanian troops and participated to the common operations of their soldiers and of ours ; I may therefore say that in those tragic days Roumanian courage was wonderful. The men's exaltation was strengthened by the daily presence of the King and of crown prince Carol, who like real heroes remained constantly in the middle of their troops on the battle fields. The Queen herself who was steadily in the barracks and lazarettes often appeared on the fire line astonishing us all by her sang-froid and by her comprehension of the situation.

(The discomposition of Russian army, Paris, 1919, p. 90—91).

Acțiunea României în războiul mondial.

După izbucnirea războiului european România a stat doi ani în neutralitate.

Eșită din sistemul Triplei Alianțe, din care făcuse parte până în vara anului 1914, România a avut nevoie de o perioadă de pregătire, în domeniul diplomatic și militar, în vederea întăririi sale în acțiune alături de Quadrupla Înțelegere. În același timp campania energetic susținută de conducătorii «Acțiunii naționale», — Take Ionescu, Nicolae Filipescu, B. Delavrancea, Lucaci, dr. C. Istrati, O. Goga și alți patrioți, — în vederea realizării idealului poporului român, a avut un mare răsunet în țară. După moartea regelui Carol I (10 Octombrie 1914) regele Ferdinand I a înțeles că aspirațiile naționale ale poporului român trebuie să fie realizate prin intrarea României în război alături de puterile aliate din occident.

Guvernul liberal-național prezidat de Ion I. C. Brătianu a încheiat la 17 August 1916 un tratat de alianță, la București, cu Anglia, Franța, Italia și Rusia și o convenție militară, în care s'a prevăzut revendicările teritoriale ale României și condițiile militare necesare acțiunii ce trebuia să o întreprindă împotriva Austro-Ungariei și eventual, împotriva aliaților acestei puteri.

* * *

Scopul general al războiului României a fost cucerirea teritoriilor locuite în mare majoritate de Români din imperiul Austro-Ungar (Transilvania, Banat și Bucovina).

Războiul a fost declarat de România, Austro-Ungariei, în ziua de 15/28 August 1916.

În planul de operațiuni român s'a prevăzut două fronturi operative foarte întinse: frontul de N. V. contra Austro-Ungariei și frontul de S. contra Bulgariei, cel dintâi fiind rezervat operațiunilor principale ofensive.

Pentru realizarea acestui plan s'a concentrat pe frontul carpatic o armată cu un efectiv de 420.324 combatanți cu misiunea să opereze ofensiv în Transilvania, Banat și Ungaria, în direcția generală Budapesta; iar pe frontul de sud, o armată cu un efectiv de 142.523 combatanți cu misiunea să asigure libertatea de acțiune a grosului forțelor, respingând atacurile bulgare din această parte. Trupele concentrate pe cele două fronturi au avut un efectiv total de 621.898; — 80% pe frontul de N. V. și 20% pe frontul de Sud.

* * *

După dispozițiile cuprinse în convenția militară încheiată la 17 August 1916, aliații au luat față de România următoarele obligațiuni:

Art. 3. — «Rusia se angajează în momentul mobilizării armatei române să trimeată în Dobrogea două divizii de inf. și o divizie de cavalerie ca să coopereze cu armata română împotriva armatei bulgare.

Aliații se angajează ca — cel puțin opt zile înainte de intrarea în război a României — să înceapă ofensiva afirmată cu armatele de la Salonic, ca să ușureze mobilizarea și concentrarea tuturor forțelor militare române. Această ofensivă va începe la 7/20 August 1916.

Dacă, în cursul operațiilor militare, puterile aliate, după înțelegerea dintre statele majore respective, vor fi nevoite să sporească forțele lor militare cooperând cu armata română, această sporire de forțe nu va modifica întru nimic stipulațiile convențiilor încheiate.

Art. 4. — Franța, Marea Britanie, Italia și Rusia, se anga-

jează să furnizeze României munițiile și materialul de război care vor fi transportate de vasele române, sau aliate, prin Rusia.

Aceste furnituri și transporturi vor trebui să fie executate în așa mod, în cât să asigure sosirea lor în România pe cât cu puțință continuu, câte 300 tone minimum pe zi, calculat pe o lună de transport.

În cazul când Aliații vor avea la dispoziția lor noi căi de acces, ușurând transportul munițiilor, România va putea beneficia de ele».

* * *

Aceste angajamente nu s'au îndeplinit în condițiile prevăzute în convenția militară: Rusia a trimis în Dobrogea un corp expediționar, care a acționat slab; ofensiva armatei aliate dela Salonic nu s'a produs; munițiile și materialul de război necesar României au fost expediate din Franța prin Oceanul Înghețat de Nord în Rusia și au suferit mari întârzieri.

Pe de altă parte, Rusia n'a înțeles să coopereze așa cum impuneau cerințele operațiilor militare.

O misiune militară franceză, sub comanda generalului Berthelot, a dat însă un prețios concurs armatei române în perioada refacerii sale în Moldova.

Cum puterile centrale au concentrat în Transilvania o puternică armată sub comanda generalului Falkenheim și au atacat, în același timp cu armata germano-bulgară-turcă, de la Sud, de sub comanda mareșalului Mackensen, trupele române, după ce au susținut lupte crâncene, rezistând în Carpați, au fost silit sub presiunea forțelor superioare ce li se opuneau, să se retragă din Muntenia și Dobrogea, în Decembrie 1916, pe linia Siret-Carpații Moldovei.

* * *

Revoluția rusă din primăvara anului 1917 a izbucnit în epoca de refacere a armatei române.

Această refacere s'a făcut însă în bune condiții, sub conducerea generalului Prezan, comandantul marelui cartier general român, așa că în primăvara anului 1917 România era gata să înceapă ofensiva pe frontul de sud al Moldovei, unde se găseau armatele comandate de generalii Al. Averescu și Gh. Christescu.

În luna Iunie 1917 armata a II-a comandată de generalul Averescu a început ofensiva în regiunea Mărăști. În urma unui atac fulgerător, frontul inamic a fost rupt, dar ofensiva aceasta a trebuit să fie oprită din cauza ofensivei armatelor austro-germane din Bucovina.

În luna Iulie 1917 mareșalul Mackensen a dezlănțuit o puternică ofensivă în regiunea Mărășești, împotriva armatei a IV-a rusești, străpungându-i frontul și apoi împotriva armatei I-a română comandată de generalul Gh. Christescu până la 1 Iulie și de generalul Eremia Grigorescu după această dată. Românii au luat contra-ofensiva și după lupte violente și foarte sângeroase, care au durat 11 zile, armata comandată de mareșalul Mackensen a fost înfrântă în ziua de 6 August.

După fraternizarea armatelor ruse și germane și încheierea armistițiului între ele, România, fiind izolată, a fost nevoită să încheie armistițiul și apoi pacea provizorie de la București (25 Februarie 1918). Cu toate că tratatul de la București n'a fost ratificat, Germanii l'au pus, în parte, în aplicare.

Când a reînceput ofensiva armatei aliate din Macedonia, România a reintrat în acțiune, colaborând alături de aliați la operațiile din teritoriul român ocupat de armatele inamice, din Transilvania și apoi după încheierea armistițiului a întreprins campania din Ungaria în vara anului 1919.

Les alliés et l'intervention armée de la Roumanie contre la Hongrie, en 1919.

L'armistice général de novembre 1918 n'a pu permettre à la Roumanie de bénéficier immédiatement de l'état de paix. Les Hongrois ayant estimé que la cession des territoires roumains à la Roumanie ne saurait convenir à leurs conceptions politiques ont attaqué les armées roumaines et ont provoqué un conflit armé qui a contraint la Roumanie à se défendre.

Après la retraite des troupes qui ont opéré contre les Tchéco-Slovaques, les Hongrois ont manifesté l'intention de commencer une offensive puissante contre la Roumanie.

Des nombreux transports de troupes de l'intérieur et d'autres fronts ont été effectués vers la Tissa. Des concentrations importantes, surtout dans la région de Szolnok et Tokay ont eu lieu, en vue d'une action de passage de la Tissa.

Simultanément avec ces préparatifs hongrois, les Bolchéviks russes sont devenus de plus en plus agressifs sur le Dniester.

De nombreux essais de passage du Dniester ont été repoussés vigoureusement par les troupes roumaines.

Pour limiter l'action bolchéviste qui, plantée à Budapest au centre de l'Europe, menaçait de s'étendre plus loin et pour contraindre la Hongrie à respecter les conditions de l'armistice et faire possible la signature d'une paix durable par un gouvernement sérieux, la Conférence de la Paix a décidé la préparation d'une action commune contre la Hongrie.

Dans ce but, le Conseil Suprême s'est réuni le 11 juillet 1919. Ont pris part à la séance :

Clemenceau, président, Pichon, Landsing, général Bliss, Balfour, Crespi, Netoni, maréchal Foch, général Weygand, général Belin, Passich, Westnich, Kramar, Michu, Benes, Al. Vaida-Voevod.

Pichon a pris la parole, démontrant que les experts militaires ont été consultés sur les conditions à imposer au gouvernement de Budapest pour l'obliger à respecter les stipulations de l'armistice.

Le rapport des experts techniques conclut qu'il y a sur place : 6 divisions d'infanterie roumaine, 1 division de cavalerie roumaine, 2 divisions françaises, 1 division serbe, 2 divisions tchéco-slovaques, soit un total de 84.000 hommes.

G. Clémenceau, en prenant la parole a demandé au maréchal Foch son opinion.

Le Maréchal répond :

« Quel est le projet d'abord ? et

« Que veut-on avec les Hongrois ?

« On a dit : Il y a quatre—vingt—quatre mille hommes.

« Quelles sont les forces hongroises ?

« Depuis l'armistice, le gouvernement hongrois a renforcé ses divisions, de 6 divisions il les a portées à 9.

« Leurs succès sur les Tchèques ont levé leur moral.

« Le retour aux conditions de l'armistice, c'est la réduction à 6 divisions.

« Il faut avoir des forces pour les battre.

« Peut-on le faire avec les forces dont on dispose ?

« La Roumanie est la principale force, mais il n'y a pas d'unité de commandement entre ces troupes, ce qui est la première condition à envisager.

« Ensuite, il faut envisager la durée de l'opération.

« Il faudra alimenter ces 84.000 hommes et peut être les renforcer.

« Il faudra d'abord une entente politique entre les gouvernements voisins de la Hongrie et fixer ainsi les conditions pour un commandement unique.

« Les résultats qu'on doit poursuivre sont :

1) Battre les Hongrois.

2) Occuper Budapest.

« Il faudra donc des troupes d'occupation d'où ressort l'importance et la durée de l'opération.

« Une entente politique entre les voisins de la Hongrie, est nécessaire, une entente militaire en découlerait.

G. Clemenceau réplique : « Estimez—vous nécessaire un chiffre plus élevé que 84.000 hommes ? »

Le maréchal Foch : « Je demande à étudier la question, et de plus cela dépend de l'entente entre les voisins de la Hongrie ».

Mishu : « Au nom de la Roumanie, je déclare que mon gouvernement prendra en très sérieuse considération la proposition qu'on a faite et qu'il est complètement d'accord avec le maréchal, qu'il faut une entente entre les voisins de la Hongrie ».

Westnich : Au nom de la Serbie déclare : « Nous sommes d'accord avec monsieur le maréchal, pour que agir efficacement, il faut une unité de direction et de commandement

« Nous n'avons pas d'instructions du gouvernement, mais nous croyons que la Serbie fera son possible pour collaborer dans cette tâche avec cette seule réserve : nous sommes menacés sur certains points, nous demandons que les Puissances Alliées nous garantissent pendant ce temps les autres fronts ».....

G. Clemenceau réplique :

« Vous voyez monsieur Westnich, l'intérêt qu'il y a d'avoir des précisions. Vous nous demandez de vous garantir contre la Bulgarie. Vous donnez d'une main et vous retirez de l'autre ».

« Je ne suis pas chargé de vous défendre contre la Bulgarie. La Roumanie offre ses divisions, mais ne demande rien.

Westnich répond :

« Je ne ferai aucune comparaison, mais nous sommes obligés de tenir compte de la situation précaire dans laquelle nous nous trouvons. Nous sommes prêts à coopérer, nous sommes prêts à donner toute notre armée mais garantisiez notre maison de ne pas brûler ».

Kamer, le délégué tchèque, a déclaré qu'il y a grand intérêt à étouffer l'état de choses de Budapest, mais maintenant le moment n'était pas propice....

Les hongrois ont évacué maintenant les territoires, ils ont rempli les conditions de l'armistice. A quel titre marchera-t-on contre eux ?

Le maréchal Foch, reprend la parole :

« Je viens de recevoir à l'instant un télégramme du général Pellé, daté du 8 Juillet. Voici ce que dit le général Pellé : « cette trêve est momentanée, tous les officiers français et alliés qui ont parlé avec les Hongrois disent que les Hongrois sont décidés à rétablir leur pays dans ses anciennes limites ».

« Le peuple Hongrois a confiance dans l'avenir, car l'Entente va démobiliser. Le seul moyen est de désarmer effectivement la Hongrie, comme on l'a fait pour l'Allemagne, par une intervention militaire ».

« La Hongrie renaît et remet en discussion ses décisions que vous avez prises ici. Il faut coordonner et agir rapidement ».

Balfour déclare qu'il n'a pas encore d'instructions de Londres, et ajoute que l'Angleterre n'a pas de troupes sur place pour contribuer à une action commune contre les Hongrois.

Crespi, le délégué italien, déclare que la question de la Hongrie est une affaire européenne et qu'il a télégraphié à Rome, dans le même sens que monsieur Balfour, mais sans avoir encore reçu une réponse.

Seulement, maintenant il y a un moment critique en Italie, comme tout le monde le sait. Les Bolchéviks nous menacent si nous intervenons n'importe où contre le bolchévisme.

La séance est levée, sans avoir eu la possibilité d'en tirer une conclusion.

G. Clémenceau, le président de la Conférence, a chargé le maréchal Foch de revenir dans 8 jours, avec un rapport sur une action militaire commune contre la Hongrie.

Des débats de la séance du 11 Juillet 1919 il ressort clairement les conclusions suivantes :

1. Vu que la Hongrie renaît et que par ses préparations militaires, elle met en discussion l'oeuvre de paix entreprise par la Conférence de Paris ;

Que le peuple hongrois a une foi inébranlable dans son avenir et qu'il espère profiter de la démobilisation de l'Entente pour refaire le pays dans les anciennes limites ;

2. Que le problème hongrois, par sa nature politique et militaire est une question européenne qui justifie pleinement une action commune, d'après les déclarations du délégué italien ;

3. Que pour résoudre ce problème, des forces importantes sont nécessaires, les 84.000 hommes disponibles n'étant pas suffisants, car, après l'armistice, la Hongrie a renforcé son armée et a augmenté le nombre de ses divisions de 6 à 9 et que ces divisions, à la suite des succès remportés contre les tchèques, ont un excellent moral, une action contre la Hongrie est donc une entreprise sérieuse ;

4. Que pour entreprendre une action militaire contre la Hongrie, il faut réaliser au préalable une entente politique par les gouvernements voisins de la Hongrie et fixer les conditions pour un commandement unique.

5. Que l'intervention unique en Hongrie doit poursuivre les buts suivants :

- a) Vaincre les Hongrois.
- b) Occuper Budapest.
- c) Désarmer la Hongrie comme on l'a fait avec l'Allemagne.

6. Qu'enfin, à la suite des discussions qui ont eu lieu à la séance, on a pu voir que tous les Alliés n'étaient pas d'accord pour une action commune contre la Hongrie.

Les Italiens ont démontré que les Bolchéviks les menaçaient s'ils intervenaient quelque part contre le bolchévisme.

Les Tchèques ont dit que les Hongrois ont quitté leur territoire et qu'ils ne voient plus l'opportunité d'une action militaire contre la Hongrie, laquelle a rempli les conditions de l'armistice.

Les Serbes ont demandé aux Alliés de les garantir envers la Bulgarie, s'ils s'engageaient dans une action commune contre la Hongrie.

Seuls les Roumains n'ont aucunement conditionné l'intervention militaire commune contre la Hongrie.

De même qu'en 1916, la Roumanie, a mis à la disposition des Alliés, la totalité de ses forces disponibles, sans autres conditions politiques ou militaires que celles établies par le traité d'alliance, et la convention militaire du 4 août 1916, sur la base de laquelle la Roumanie est entrée en guerre.

Le maréchal Foch prépare l'action

Pour remplir la mission reçue du Conseil suprême, le maréchal Foch est intervenu auprès du général Prezan par télégramme (no. 3.332 du 13 juillet) lui faisant savoir que les gouvernements Alliés et Associés l'ont chargé d'examiner les conditions générales en vue d'une action militaire contre la Hongrie et, tout en communiquant ses opinions, le prie de consacrer pour cette opération le maximum des moyens dont la Roumanie dispose. Nous reproduisons ce télégramme :

« De guerre — Paris — no. 3.332/13 juillet 1919 ».

« Pour Général Prezan, chef d'Etat Major général de l'armée Roumaine. Gouvernements Alliés et Associés m'ont chargé examiner conditions générales dans lesquelles une action militaire pourrait être entreprise contre Hongrie ».

« J'estime qu'une action de cette nature doit être entreprise et conduite avec le maximum des moyens pour présenter toute garantie de succès et obtenir résultats acquis ».

« J'ai demandé aux représentants militaires des puissances limitrophes Hongrois, de faire connaître sans retard importance forces qu'elles pourraient mettre en ligne dans ce but ainsi que délais prévus pour leur mise en oeuvre ».

« Colonel Dimitresco, vous adresse communication à ce sujet. Je pense qu'en considération de l'intérêt que présente pour Roumanie la liquidation complète de question Hongroise, vous estimerez nécessaire consacrer à opérations éventuelles, maximum de moyens dont Roumanie peut actuellement disposer. Je vous serais très obligé, si telle est votre manière de voir, de bien vouloir intervenir Sa Majesté le Roi de Roumanie, Commandant en chef de forces Roumaines, afin d'obtenir d'Elle décisions nécessaires ».

Maréchal Foch.

A ce télégramme, le général Prezan a répondu :

Au no. 3.332. — 1. Sa Majesté le Roi approuve que l'armée Roumaine donne le plus large concours possible aux alliés, pour rétablir l'ordre dans l'Europe Centrale.

2. Ainsi nous pouvons participer aux opérations contre la Hongrie, avec 7 divisions, dont deux de cavalerie. A part ces forces, nous aurons encore une division d'infanterie en deuxième ligne.

« Cette division devra être laissée pour garder les voies de communication à l'Est de la Tissa dans la zone purement Hongroise voisine du fleuve. Cette division pourrait toutefois participer aux opérations en cas de nécessité absolue et seulement si la situation de notre front de l'Est nous permet de transporter dans la région de la Tissa la 7-ème division, actuellement notre seule réserve sur le front de l'Est. »

3. Les troupes Roumaines peuvent commencer leur action au plus tard, 8 jours après avoir pris la décision définitive.

4. Notre stock de munitions étant limité, l'armée Roumaine se trouvera sous ce rapport dans une situation précaire, après la fin des opérations contre la Hongrie. A cause de cela, nous ne pourrions pas faire face à une opération sérieuse et de longue durée sur les autres fronts au cas où nous serions attaqués.

Ayant en vue cette situation, nous demandons Alliés de nous garantir l'envoi urgent des munitions et matériel que nous avons engagés en France.

5. Pour toute éventualité, il serait utile de prévoir aussi le cas où pendant la durée des opérations il serait possible de recourir à d'autres moyens pour briser la résistance de l'ennemi.

Dans ce cas, nous n'avons d'autres ressources que celles qui seront disponibles à cette date sur le front de l'Est. Au cas où la situation nous permettrait de prendre une ou deux divisions d'infanterie se trouvant sur le front de l'Est, leur envoi sur la Tissa ne pourrait s'effectuer avec rapidité étant donné que nous n'avons pas les locomotives suffisantes. Nous trouvons qu'il est absolument nécessaire de mettre à notre disposition au moins 100 locomotives qui pourraient nous être envoyées, soit de France, soit du matériel disponible se trouvent en Serbie... ».

La guerre Roumaine-Magyare (1919) par Jules Cambon.



- L'armée roumaine distribuant des vivres à la population magyare de la ville de Szolnok.
- Roumanian army distributing food to the magyar population of Szolnok.
- Armata română împărțind alimente populației maghiare din orașul Szolnok.

«La monarchie des Habsbourg était tombée; le faible gouvernement du comte Karolyi n'avait pas eu la force nécessaire pour se maintenir, et c'est alors qu'on vit l'anarchiste Bela Kuhn prendre la direction des affaires à Budapest et infliger à la Hongrie la domination bolchévique. La collision avec le gouvernement de Moscou était manifeste. Les troupes hongroises attaquaient les Tchécoslovaques et assaillaient les Roumains, pendant que les troupes rouges de Russie prenaient Odessa. Il est constant que si Bela Kuhn avait pu se maintenir au pouvoir, la liaison entre la Hongrie et la Russie se fût immédiatement établie, menaçant également l'Europe centrale et les Etats balkaniques.

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire de ces heures troublées, où les délégués des puissances alliées durent quitter Budapest. Ces mêmes puissances cherchaient, tout en assurant l'ordre européen, à éviter tout ce qui aurait pu susciter de nouveaux conflits. Le Conseil suprême qui se composait de MM. Clemenceau, Lansing, Tittoni, Balfour et Makino, réuni le 6 juillet 1919, décida de ne pas traiter avec Bela Kuhn, mais en même temps de maintenir le blocus et le *statu quo*. Devant l'insolence de Bela Kuhn, il alla plus loin et résolut de procéder à une action commune avec la Roumanie pour désarmer la Hongrie et la forcer enfin à exécuter les conditions de paix qu'elle avait acceptées. L'impatience de Bela Kuhn et sa méconnaissance de la force des Roumains, vinrent tout précipiter. Manifestement, il crut que les lenteurs des Alliés lui donneraient le temps d'asseoir son usurpation, et de tendre la main aux armées russes.

L'armée roumaine avait été autorisée, par le Conseil suprême, à occuper la rive gauche de la Tissa; les troupes hongroises franchirent le fleuve et attaquèrent inopinément. Les Roumains se replièrent: l'armée hongroise, qui s'étendait sur un front de 120 kilomètres, poussa, le 22 juillet, sur le territoire occupé par eux, une pointe de 55 kilomètres de profondeur. Le 25, l'armée

roumaine, ayant achevé sa concentration, put procéder à une vigoureuse contre-offensive, et rejeta les Hongrois au delà de la Tissa. Le gouvernement roumain jugea alors qu'il y avait lieu de poursuivre les opérations, estimant qu'il se conformait ainsi à la décision des puissances alliées. Szegedin, où se trouvait l'amiral Horthy, et bientôt Budapest, furent occupés après de durs combats. Enfin, Bela Kuhn était en fuite, et l'amiral Horthy pouvait prendre la direction des affaires.

Ainsi, au prix des plus coûteux sacrifices, la Roumanie avait rempli au sud la mission traditionnelle qui, plus au nord, a toujours été celle de la Pologne; elle avait été le boulevard de l'Europe contre l'invasion tartare, et mis fin à un désordre qui menaçait d'étendre la puissance bolchévique jusqu'aux portes de Vienne. Elle s'était sauvée elle-même, mais elle avait aussi délivré la Hongrie de l'abjecte domination qui, pendant quelque temps, avait pesé sur le royaume de saint Etienne. C'était bien là le sentiment des autorités hongroises elles-mêmes, car lorsque l'armée roumaine se préparait à évacuer leur territoire, on vit le préfet hongrois de Szaboles intervenir près du commandement roumain pour qu'il maintint son occupation qui protégeait le pays contre l'armée rouge, et peu de mois après, une demande analogue lui était adressée dans la crainte de la réaction blanche. Cela rappelait le rôle de modérateur entre les partis qu'avait joué jadis en Espagne du temps de la Restauration, l'armée du duc d'Angoulême.

* * *

Peut-être le souvenir de ces services est-il aujourd'hui un peu effacé, mais il est bon de le faire revivre; cette solidarité européenne qui s'affirme tous les ans à Genève, la Roumanie en a été l'instrument, alors que la Société des nations était encore dans le domaine des choses futures.

(Jules Cambon. Roumanie et Transylvanie, Revue des Deux Mondes, 1^{er} Décembre 1927, p. 617-621).

La guerre Roumaine-Magyare (1919). — Roumanian-Magyar war (1919). —
Războiul româno-maghiar (1919).



- Le pont sur la Tisza (Szolnok) détruit par l'armée rouge magyare et réparé par les troupes de génie roumaines.
- The bridge over the Tisza (Szolnok) destroyed by the magyar red army and restored by the Roumanian engineering corps.
- Podul de peste Tisa (Szolnok) distrus de armata roșie maghiară și reparat de trupele de geniu române.



- Les troupes roumaines construisant des chaussées en territoire occupé (Hongrie) (Route de Szolnok-Tissa).
- Roumanian troops by road construction in occupied Hungary (High way of Szolnok-Tissa).
- Trupele române construiesc șosele în Ungaria ocupată (șoseaua Szolnok-Tissa).

The Allies and the intervention of Roumania against Hungary in 1919.

The general armistice of November 1918 did not permit Roumania to benefit immediately of the state of peace. Hungarians deeming the transfer of Roumanian territories to Roumania inconsistent with their political conceptions attacked the Romanian armées and provoked an armed conflict which compelled Roumania to defend herself.

After the withdrawal of the troops which had fought against the Czecho-Slovaks, Hungarians manifested the intention of beginning a mighty offensive against Roumania.

Numerous troops were dispatched from the inland and from other fronts to the Tisza. Important concentrations especially in the region of Szolnock and Tokay took place with a view to the crossing of the Tisza.

Simultaneously with these Hungarian preparatives the Russian Bolsheviks became more and more aggressive on the Dniester and attacked with rifle fire and machine guns the Roumanian detachment at Dubasaù Grigoriopol and with guns in the region of Zora de sus—Deleken and Szabo.

Numerous attempts of crossing the Dniester were vigorously repelled by Roumanian troops.

The gravity of the situation was explained by the Roumanian representatives to the Conference of Peace, from the very beginning and was appreciated by all members to the Conference. In order to limit the Bolshevik action which developing at Budapest in the middle of Europe threatened to stretch out, and to compell Hungary to respect the armistice provisions and make possible the signing of a durable peace by a serious Government, the Conference of Peace decreed to prepare a common action against Hungary.

With that view the Supreme Council assambled on July 11 1919.

To the assembly took part Clemenceau, Pichon, Landsing, general Bliss, Balfour, Crespi Netoni, maréchal Foch, general Weigand, general Belin, Passich, Vestnich, Kramar, Michu, Benes, Al. Vaida-Voevod.

Pichon in addressing the assembly, informed them that the military experts had been consulted on the conditions which were to be imposed upon the Government of Budapest in order to oblige them to respect the stipulations of the armistice.

The technical experts report stated that there were on the spot: 6 divisions of Roumanian infantry; 1 division of Roumanian cavalry; 2 French divisions; 1 Serbian division; 2 Czecho-Slovak divisions; a total of 84.000 men.

Upon that Clemenceau asked marshal Foch on his opinion and the marshal answered:

«Firstly, what is the scheme? and

«What is it you want from Hungarians?

«It has been said: there are eighty four thousand men.

«What are Hungarian forces?

«Since the armistice, the Hungarian Government has increased
«the number of its divisions from 6 to 9.

«Their successes over the Czechs have raised their spirit.

«The return to the armistice conditions would mean the re-
«duction of their forces to 6 divisions.

«There ought to be forces to fight them.

«Could that be done with the available forces?

«Roumania is the main force, but there is no unity of com-
«mandment between those troops, which is the, first con-
«dition to be taken into account.

«Then the duration of the operations would have to be con-
«sidered.

«These 84.000 men ought to be fed and even reinforced.

«Firstly there ought to be reached a political convention between
«the governments of the neighbouring States of Hungary
«and thus fixe the conditions for a unic commandment».

The results to be aimed at are:

1. The defeat of Hungarians

2. The occupation of Budapest.

«Therefore there ought to be occupation troops, which faet
proves the importance and the duration of the operations.

«A political entente between the neighbours of Hungary is
necessary, a military entente would derive from it.

Clemenceau asks them: «Do you esteem that there would
be necessary more than 84.000 men?»

Marshal Foch: «I shall have to study the question and
moreover that depends upon the agreement between the neighbours
of Hungary».

M. Vestnich: On behalf of Serbia declares: «We agree
with Marshal Foch; for an efficient action there need be a
unity of direction and of commandment «We
have no instructions from our Government, but we esteem that
Serbia would do her utmost to cooperate to that task, with
a single reservation; we are being threatened on certain points
we ask the allied Powers to insure meanwhile our other fronts.

Clemenceau replies:

«Yon see, Mr. Westnich, how important it is to have pre-
cisions. You ask us to defend you against Bulgaria, you are
giving with one hand and taking back with the other».

«I am not empowered to defend yon against Bulgaria. Rou-
mania offers her own divisions but asks nothing».

Westnitch answers:

«I will make no comparison, but we are bound to keep
account of our precarious situation. We are ready to coope-
rate, we are ready to give our whole army, but warrant us
that our house would not be set on fire».

The Czech representative. Kamer declared that he had great
interest in choking things at Budapest, but the moment was
not propitious.

Hungarians had evacuated the territories. They had fulfilled
the armistice conditions. By what right could they be attacked.

Marshal Foch replies:

«I have just received a telegram from general Pellé, dated
July 8. That is what he says: this truce is but a mo-
mentary one, all French and allied officers who have spoken
with Hungarians say that Hungarians are decided upon rees-
tablishing their country into its former limits».

«Hungarian people are full of confidence because the Allies
are going to demobilize. The single means were actually to
disarm Hungary, as it was done for Germany, by a mili-
tary intervention Hungary is returning to life and puts anew
in discussion the decisions yon have taken there. Things ought
to be properly established and action swiftly begun.

Balfour declares that he has no instruction from London,
and adds that Great Britain has no troops on the spot to
cooperate to a common action against Hungary.

The Italian representative Crespi declares that Hungarian
question is a European affair and that he has cabled to Rome,
in the same sense as Mr. Balfour, but that he has received
no answer as yet.

However. Italy, as every one knows, is going now through
a critical moment, the Bolsheviks threat us whersoever we in-
tervene against Bolshevism.

The meeting is closed. no conclusion being reached.

Clemenceau, president of the Conference charged marshal Foch to

bring within 8 days a report over a common military action against Hungary.

From the debates of the meeting of July 11/1919 following are the conclusions:

1) Since Hungary is returning to life and by her military preparatives puts in discussion the peace work elaborated by the Conference of Paris.

Since Hungarian people have an unshaken faith in their fate and hope to take to account the demobilisation of the Entente in order to restore the country in its former limits.

2) Since the Hungarian problem, by its political and military nature is a European question which fully justifies a common action, according to the Italian representative's declarations.

3) Since in order to resolve this problem, important forces are necessary, the 84.000 available men being insufficient, because, after the armistice, Hungary has strengthened her army and increased the number of its divisions from 6 to 9 and those divisions, following the successes over the Czechs are in a high spirit, an action against Hungary is therefore a serious enterprise.

4) Since in order to enterprise a military action against Hungary the neighbouring governments have previously to reach a political convention and settle the conditions to a unic commandment.

5) Whereas a common intervention in Hungary has to pursue following objects:

a) to vanquish Hungary.

b) To occupy Budapest.

c) To disarm Hungary as was Germany disarmed.

6) Whereas after the discussions to the meeting it became obvious that the Allies did not all agree on a common action against Hungary.

Italians stated that they were threatened by Bolsheviks if they would intervene wheresoever against Bolshevism:

Czechs said that Hungarians had evacuated their territories and that they did not see the opportunity of a military action against Hungary, who had fulfilled the conditions of the armistice.

Serbs required to be insured by Allies against Bulgaria, if they were to engage in a common action against Hungary.

Only Roumanians did not put any condition for a common military action in Hungary.

Likewise in 1916 Roumania put at the service of the Allies the whole of her available forces under no additional political or military conditions besides those established by The Treaty of alliance and the military convention of 1916 on the basis of which Roumania entered into the war.

Marshal Foch prepares the action

In order to fulfil the mission entrusted by the Supreme council, marshal Foch addressed general Prezan the telegram No. 3.332 of July 13, making him known that the Allied and Associated Governments had empowered him to consider the general conditions with a view to a military action against Hungary and, whilst giving his own advices, he begs him to devote to that operation the most of Roumanians available forces.

Paris—No. 3.332/13 July 1919

«To general Prezan chief of General staff of the Roumanian Army. Allied and Associated Powers empowered me to con-

sider general conditions under which a military action could be enterprised against Hungary».

«I deem that an action of this kind had to be enterprised and led with the utmost means in order to insure success and obtain the required result».

«I asked military representatives of Hungary's neighbouring Powers to make known without delay importance of forces they could put on the line with that purpose as well as delays foreseen for their entrance in action».

«Colonel Dumitresco is addressing communications on that subject.. I think that on account of interest presented for Roumania by thorough liquidation of Hungarian question, you will deem necessary to devote to eventual operations the utmost means Roumania can actually dispose of. I should be very obliged if that were your mode of seeing to intervene with His Majesty the King of Roumania chief commandant of Roumanian forces, in order to obtain from him necessary decisions.

Marshal Foch

To this telegram the General replied:

Telegram to Marshal Foch:

To No. 3.332. — 1. His Majesty agrees that Roumanian army give the widest concourse to Allies for reestablishing order in Central Europe.

2. Thus we can participate to operations against Hungary with 7 divisions out of which two of cavalry. Besides those forces we could have still another infantry division on the second line.

«This division should be left to defend the roads to the East of the Tisza in the purely Hungarian area, neighbouring the river. That divisions could however participate to the operations in case of immediate need and only if the situation on our eastern front allows to transfer in the Tisza area the 7-th division, presently our single reserve on the East front.

3. Roumanian troops may begin their action at the latest within eight days from the final decision.

4. Our stock of ammunitions being limited Roumanian army will find itself in that respect in a precarious situation after the end of the operations against Hungary. On account of this we could not effect a serious and durable operation on other fronts in case we should be attacked.

With a view to this situation, we ask the Allies to insure us the urgent sending of ammunitions and materials which we have ordered in France.

5. In any contingency, there ought to be also foreseen the case in which during operations there could likewise be resorted to other means for breaking the enemy's resistance.

In that case we would have no other resources than those which would be available at that date on the East front. In case the situation would allow us to take one or two infantry divisions from the East front their transfer on the Tisza could not be rapidly effected as we have no sufficient locomotives. We find it thoroughly necessary to put at our service at least 100 locomotives, which could be sent, either from France or from the available stock in Serbia.

6. The conditions of military order regarding the participation of our troops to that operation have been sent this day 17/7 by special courier to Colonel Dumitrescu Thomas.

General Prezan

The Roumanian campaign in Hungary,

by Jules Cambon.

The Habsburg Monarchy was overthrown; Count Karoly's weak Government had not had the necessary force to maintain itself, and it was then that the anarchist Bela Kuhn was seen taking the lead in affairs at Budapest and imposing upon Hungary the Bolshevik domination. The collusion with the Moscow Government was obvious. Hungarian troops were attacking Czecho-Slovaks and assaulting Roumanians whilst the red troops of Russia were taking Odessa. It is an established fact that had Bela Kuhn been able to maintain the power, the connexion between Hungary and Russia would have immediately been established, threatening likewise Central Europe and the Balkan States.

This is no place to make a historical account of those troublous hours, when the representatives of the Allied Powers had to leave Budapest. Those Powers sought, whilst insuring European order to avoid whatever would have raised new conflicts. The Supreme Council comprising Messers Clemenceau, Lansing, Tittoni, Balfour and Makino, assembled on July 1919, decreed not to negotiate with Bela Kuhn, but at the same time to maintain the blockade and the statu quo. In the presence of Bela Kuhn's insolence it went even further and resolved to proceed to a common action with Roumania in order to disarm Hungary and to force her to fulfil the peace conditions she had agreed to. Bela Kuhn's impatience and his misappreciation of Roumanians' force hurled the events. Obviously he deemed that the Allies' delays would give him the time to steady his usurpation, and to hold out his hand to Russian armies. Roumanian army had been authorised by the Supreme Council to occupy the left bank of the Tisza; Hungarian troops crossed the river and attacked unexpectedly; Roumanians fell back; the Hungarian army, which stretched on a front of 120 kilometers penetrated on July 22 into the territory occupied by them over a distance of 55 kilometers. On July 23 the Roumanian army having accomplished its concentration was able to proceed to a vigorous counter-offensive and repelled the Hun-

garians on the other side of the Tisza. The Roumanian Government thought then advisable to pursue the operations, deeming that they were thereby conforming themselves to the Allied Powers decisions. Szegdin where admiral Horthy found him self and soon after, Budapest were occupied after fierce fighting. Finally Bella Kuhn was put to flight and Admiral Horthy was able to take the lead in affairs.

Thus at the cost of the most expensive sacrifices, Roumania had fulfilled in the South the traditional mission, which more northward had allways been that of Poland; she had been Europe's thoroughfare against the Tartars invasion and terminated a disorder which threatened to stretch the Bolshevik might as far as the doors of Vienne. She had saved herself but had likewise delivered Hungary from the abject domination which for some time had laid heavy upon Sanct Stephen's Kingdom. That was the very feeling of Hungarian authorities themselves, for when Roumanian army was ready to evacuate their territory, the Hungarian prefect of Szaboles intervened with the Roumanian commandant to maintain the occupation which saved the country from the red army, and a few months later he was addressed an analogous request for fear of the white reaction; that reminded of the moderator part between parties played in Spain during the Restauration by the duke of Angoulême's army.

* * *

Perhaps the memory of those services is nowadays a somewhat effaced one, it is however convenient to bring it again to life. The European solidarity which asserts itself every year at Geneve has had as an instrument Roumania at the time when the League of Nations was still in the domain of things to come.

(Jules Cambon. Roumanie et Transylvanie, Revue des Deux Mondes, 1 Dec. 1927, p. 617—621).

Campania României în Ungaria

de Jules Cambon.

„Cu prețul celor mai mari sacrificii, România a îndeplinit la sud misiunea tradițională, care mai la nord a fost totdeauna aceea a Poloniei; ea a fost bulevardul Europei împotriva invaziei tătare și a pus sfârșit unei dezordine ce amenința să întindă puterea bolșevică până la porțile Vienei.

Ea însăși s-a salvat, dar a scăpat deasemenea Ungaria de urâta dominație, care câțva timp a apăsât asupra regatului Sf. Ștefan.

Tot acesta a fost și sentimentul autorităților ungare, căci atunci când armata română se pregătea să evacueze teritoriul lor, s-a văzut prefectul ungur al jud. Szaboles,

intervenind pe lângă comandantul român ca să mențină ocupația ce apăra țara împotriva armatei roșii și după puțină vreme o cerere asemănătoare i-a fost adresată, de teama reacțiunii albe.

Aceasta reamintește rolul de moderator între partide ce l-a jucat odinioară în Spania, în timpul restaurației, armata ducelui d'Angoulême.

Poate că amintirea acestor servicii e astăzi ștersă, dar e bine să fie reînviată. România a fost instrumentul acestei solidarități europene ce se afirmă în toți anii la Geneva, atunci când Societatea Națiunilor nu exista“.

(Jules Cambon. Roumanie et Transylvanie, Revue des Deux Mondes, 1 Dec. 1927, p. 617—621).



Campania armatei române împotriva Ungariei sovietizate.

Ocuparea Budapestei (3—4 August 1919).

După încheierea armistițiului, pe când țările aliate își demobilizau trupele îndreptându-le fiecare către o activitate productivă, situația în România și țările vecine ei nu s'a limpezit și noi operațiuni militare au fost întreprinse de către armata română.

Scopul acestei acțiuni a fost :

1. Să silească armata Mackensen să părăsească România și teritoriul Transilvaniei ;
2. Să silească Ungaria să execute clauzele armistițiului dela vila Giusti și convenția dela Belgrad ;
3. Să asigure în centrul și orientul Europei pacea amenințată de Ungaria bolșevizată și de Rusia sovietică ;
4. Să asigure îndeplinirea hotărârilor Conferinței păcii și apoi dispozițiile tratatelor de pace de către țările învinse : Ungaria și Bulgaria.

Față de întârzierea care se puneă de armata germană pentru evacuarea României și după încălcările condițiilor armistițiului, guvernul român intervine pe lângă comandamentele aliate pentru a obliga armata germană să evacueze teritoriul român, cu atât mai mult cu cât mareșalul Mackensen nu recunoscuse nici armistițiul dela vila Giusti, nici convenția dela Belgrad.

În urma refuzului mareșalului Foch de a lărgi armistițiul semnat între Puterile aliate și Ungaria, răgazul de evacuare pentru trupele germane din Ungaria s'a terminat la 19 Noembrie 1918, ora 15. Însă, cu toată asprimea notei remise generalului Mackensen de către mareșalul Foch, cu toate amenziile ce în acea epocă reprezentau sume considerabile, trupele germane în urma constatărilor Comisiunilor franco-române, constituite și așezate la punctele de frontieră, au scurs aproape tot materialul rulant de cale ferată ce mai rămăsese (260 locomotive și 5 mii vagoane) între cari 60 vagoane încărcate cu mașini agricole au trecut peste frontieră, mare parte din trăsurile, atelajele și vitele rechiziționate cu forța la retragerea din teritoriul românesc ocupat, sub pretext că sunt cumpărate. Toate aceste constatări s'au făcut prin procese-verbale semnate de către ofițerii francezi și unele chiar de către ofițerii germani.

* * *

În urma armistițiului a izbucnit revoluția în Praga, în Viena și în Buda-Pesta. Revoluția în Ungaria a avut un caracter bolșevist, — propaganda fiind introdusă de către foștii prizonieri unguri veniți din Rusia. Insuși șeful guvernului ungar, contele Karoly, după cum mărturisesc autorii unguri, spera că printr'un bolșevism atenuat să se poată sustrage cu înlesnire dela îndeplinirea condițiilor armistițiului.

Față de această situație și pentru păstrarea ordinii publice și private, Românii din Transilvania, sub conducerea Comitetului Național organizează sfaturi naționale și gărzii naționale recunoscute oficial de Ministerul de război ungar (ordinul dat la Budapesta la 12/11/1918). Ele însă nu pot asigura viața și avutul populației române, întrucât erau continuu atacate de gărzile naționale ungurești unite cu bandele de soldați unguri jefuitori.

În urma intervențiilor conducătorilor populației românești din Transilvania și Bucovina, guvernul român, de acord cu aliații, hotărăște să dea ordin armatei să treacă în Transilvania, ca să ocupe teritoriul pe care trebuia să-l evacueze ungurii și să restabilească în același timp ordinea.

* * *

Ungurii au continuat teroarea împotriva populației românești, evacuând averile publice din acea zonă, căutând să propage comunismul în populație și atacând armatele române cu trupe regulate și bande organizate. Atunci Conferința de pace dela Paris, în ședința dela 25 Februarie 1919, luând în discuție chestiunea demarcației frontierei dintre Ungaria și România, modifică primul articol din convenția dela Belgrad și hotărăște ca trupele să înainteze până la linia formată de șoseaua Arad-Salonta-Mare, calea ferată Salonta-Mare-Oradea, Careii Mari și Satu Mare, iar trupele ungare să se retragă până la o linie, care plecând depe Tisa trecea pe la aproximativ 5 km. Nord-Vest de Debrețin și ajungea la Seghedin. Între aceste linii se creia o

zonă neutră, care, până la fixarea definitivă a frontierei, urma să fie ocupată de trupe franceze de sub comanda generalului Berthelot. Guvernul Karoly însă răspunde că nu este în situație să ia cunoștință de decizia Conferinței de pace și refuză categoric executarea hotărârilor luate de Consiliul Suprem. El trece puterea în mâinile comunistului Bela Kuhn, cu intenția de a deslănțui în centrul Europei o revoluție bolșevică generală, care în legătură cu Rusia sovietică să răstoarne ordinea de Stat din centrul și orientul Europei, și apoi, cu ajutorul Germaniei, să întindă comunismul și în Occident.

Față de această situație creată în Ungaria, Consiliul Suprem, în dorința de a restabili cât mai curând liniștea în Europa centrală, trimite la Buda-Pesta pe generalul Smuts, care propune guvernului ungar la 4 Aprilie 1919, un acord.

* * *

Guvernul ungar a văzut în misiunea generalului Smuts o slăbiciune a Puterilor aliate și face propuneri inacceptabile, iar Aliații constatând nereușita misiunii generalului Smuts, mențin, pe de o parte, blocusul contra Ungariei, iar pe de altă parte, hotărăsc să întreprindă o acțiune militară comună, găsind chiar necesar ca în Aprilie 1919 să încheie cu România o convenție pentru :

«1. à assurer l'exécution :

«de la convention militaire de Belgrade du 13 novembre 1918 et de la décision du Conseil Supérieur de la guerre en date du 26 février 1919 au sujet de la zone neutre entre la Hongrie et la Roumanie ;
«b) Dans l'avenir l'exécution des décisions de la Conférence de la Paix se rapportant aux décisions, conventions, armistices précités.
«2. à opposer une barrière défensive au bolchevisme en liaison avec les armées alliées Tcheco-Slovaque et Polonaise.

«Les armées roumaines dont la mobilisation complète est désormais en cours d'achèvement concourent avec les armées alliées d'Orient aux «bûts ci-dessus», (ca să asigure executarea... convenției militare dela Belgrad din 13 Noembrie 1918 și a deciziei Consiliului superior de război de la 26 Februarie 1919 asupra zonei neutre între Ungaria și România ; să opună o barieră defensivă bolșevismului în legătură cu armatele aliate cehoslovacă și poloneză).

Ungurii însă fiind în permanentă comunicare cu sovietele ruse au continuat provocările, cari au devenit din ce în ce mai violente în cursul lunii Iulie, când au avut loc nenumărate atacuri dealungul Tisei.

Concomitent cu pregătirile militare Ungurii au pus la cale comploturi și au întreprins o propagandă intensă în tot centrul Europei și în special în România, unde sperau ca odată cu ofensiva pe Tisa să producă și revoluția.

* * *

În acest scop Consiliul Suprem, la 10 Iulie 1919, invită pe Președintele delegației române la Conferința Păcii să discute asupra eventualelor măsuri militare împotriva Ungariei ; iar la 11 Iulie Consiliul se întrunește sub președinția lui Clemenceau și în prezența mareșalului Foch.

La această Conferință delegații celorlalte State succesoare au refuzat să dea sprijinul militar din diferite motive, numai România nu a preocupat concursul său, oferind un număr de divizii, ceea ce a făcut pe Clémenceau să afirme : «La Roumanie offre ses divisions et ne demande rien» («România pune la dispoziție diviziile sale și nu cere nimic»).

* * *

Ungurii însă, cari erau în curent cu pregătirile Aliaților hotărăsc să atace România mai înainte de a se înfăptui atacul comun al Aliaților, astfel că la 20 Iulie armata ungară trece Tisa și atacă armata română. Armata română sub comanda generalului Mărdărescu luând contraofensiva, bate armata roșie ungară, o respinge peste Tisa și înaintează spre Buda-Pesta pe care o ocupă la 3—4 August 1919.

Ocuparea Buda-Pestei și a unei mari părți din Ungaria au avut de scop dezarmarea armatei comuniste ungare, restabilirea ordinii și liniștei în Ungaria și în Europa centrală.

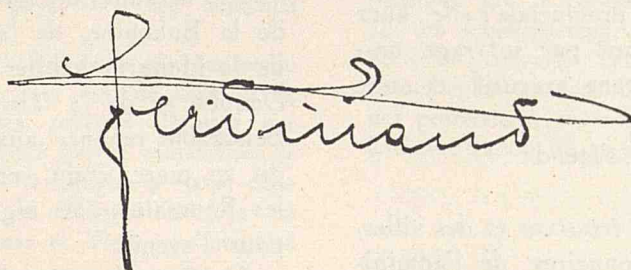


Le roi Ferdinand I-er (1914-1928).

«Lorsque j'eus pris possession du trône, la pensée du rôle que devrait jouer la Roumanie dans le grand conflit absorba toutes les minutes de ma vie. Cela, c'était le grand devoir auquel je ne pouvais ni ne devais me dérober. Que de luttes! Que de débats intérieurs! Dès le début je m'étais imposé cette règle de conscience; faire abstraction de moi-même, ne tenir compte ni de mes origines, ni de ma famille; ne voir que la Roumanie, ne penser qu'à elle, n'agir que pour elle! On ne règne pas sur un peuple pour soi-même, mais pour ce peuple. C'est en cela que

consiste l'honnêteté d'un roi. Je me suis efforcé de lui rester fidèle».

«Mais en même temps je ressentais une grande tristesse, parce que je comprenais tout ce dont cette route allait m'éloigner à jamais: ma famille, mes amis d'autrefois, mes affections d'enfance... Ce fut en moi la lutte de ma conscience et de mon cœur... Ma conscience l'a emporté. Il fallait qu'il en fût ainsi. Alors je peux bien conserver l'espoir de vaincre un *Mackensen*, puisque j'ai déjà vaincu en moi un *Hohenzollern*».



Souvenons-nous...

«Souvenons-nous aussi que si la Roumanie a dû provisoirement mettre bas les armes, ce n'est pas parce qu'elle a été attaquée par devant, mais parce qu'elle a été trahie par derrière.

Souvenons-nous que, malgré toutes les horreurs de l'invasion de l'épidémie et de la débâcle russe; la Roumanie est restée fidèle à la France, pour qui elle n'a jamais eu que des mots d'amour et des gestes de sacrifice.

Souvenons-nous que dans des heures d'angoisse les bataillons roumains ont détourné de notre front et attiré sur leur plus de quinze divisions austro-allemandes.

Souvenons-nous que, même après l'abominable paix imposée par les Allemands à la Roumanie, celle-ci resta si frémissante et si inquiétante

sous le joug de l'envahisseur que l'envahisseur dut conserver en Valachie six divisions d'occupation.

«Souvenons-nous que les soldats roumains, mourant sous le feu ou sous le typhus, murmuraient en expirant: «Nous sommes heureux de mourir pour notre pays et pour la France».

Souvenons-nous que nous avons en Roumanie un foyer de sympathie et de dévouement dont nos diplomates eux-mêmes n'ont pas pu avoir raison.

Souvenons-nous que le roi *Ferdinand*, orienté par l'activité souveraine et le courage rayonnant de la reine *Marie*, a été le plus ferme et le plus fervent des alliés, et qu'il est juste de l'acclamer très haut et de le saluer très bas».

ROBERT DE FLERS de l'Académie française

membre d'honneur de la Société Royale Roumaine de Géographie

(*Le Gaulois*, 31 juillet 1921).

1. L'union de la Bessarabie à la Roumanie (1918).

— La population: 72% Roumains contre 28% non Roumains. —

Le 24 janvier 1918 *Sfatul Țărei* à l'unanimité, vota l'indépendance de la République moldave : « Dans les circonstances actuelles, affirmaient les députés roumains, nous sommes dans la nécessité historique de nous déclarer, conformément à la volonté du peuple, une république moldave, libre, autonome et indépendante, qui, seule, a le droit de décider de l'avenir de ses destinées ».

Le *Zemstvo* de Balți demande au *Sfatul Țărei* qu'il « proclame d'urgence, l'union sacrée et éternelle de la Bessarabie avec notre mère-patrie, la Roumanie ».

Le même jour, une décision semblable fut prise par la ligue des grands propriétaires du département de Balți.

Les *Zemstvos* des autres départements adoptèrent aussi les résolutions où ils réclamaient l'union de la Bessarabie à la Roumanie.

Résolution du Conseil National de Bessarabie du 27 Mars/9 Avril 1918.

« Au Nom du Peuple de Bessarabie, le Conseil National déclare :

La République Démocratique Moldave (Bessarabie), dans ses limites entre le Pruth, le Dniester, le Danube, la Mer Noire et les anciennes frontières avec l'Autriche, arrachée par la Russie, il y a plus de cent ans, au corps de la vieille Moldavie,

en raison du droit historique et du droit national, sur la base du principe que les peuples seuls doivent décider de leur sort, dorénavant et pour toujours, s'unit à sa mère patrie, la Roumanie.

Cette union se fait sur les bases suivantes :

1. Le Conseil national actuel est maintenu pour résoudre et réaliser la question de la réforme agraire d'après les besoins et les demandes du peuple ; ses décisions seront reconnues par le Gouvernement roumain.

2. La Bessarabie conserve l'autonomie provinciale : elle aura un Conseil national (Diète) élu dorénavant par suffrage universel, égal, direct et secret, avec un organe exécutif et une administration propre.

3. La compétence du Conseil national s'étend :

- a) au vote des budgets locaux,
- b) au contrôle de tous les organes des *zemstvos* et des villes,
- c) à la nomination de tous les fonctionnaires de l'administration locale par son organe exécutif, mais les hauts fonctionnaires sont confirmés par le Gouvernement.

4. Le recrutement de l'armée se fera, en principe, sur des bases territoriales.

5. Les lois en vigueur et l'organisation locale (assemblées provinciales et villes) sont maintenues, et ne pourront être changées par le Parlement roumain qu'après que les représentants de la Bessarabie prendront part à ses travaux.

6. Respect des droits des minorités de Bessarabie.

7. Deux représentants de la Bessarabie entreront dans le

Conseil des ministres roumain. Ils seront, pour l'instant, désignés par le Conseil national actuel ; dans l'avenir, ils seront pris dans le sein des représentants de la Bessarabie au Parlement roumain.

8. La Bessarabie enverra au Parlement roumain un nombre de représentants proportionnel à sa population ; ces représentants seront choisis sur la base du suffrage universel, égal, direct et secret.

9. Toutes les élections de Bessarabie pour les conseils des cantons (voloste, villages, villes), les assemblées provinciales et le Parlement, se feront sur la base du suffrage universel, égal, secret et direct.

20. La liberté personnelle, la liberté de la presse, de la parole, la liberté religieuse, la liberté de réunion, et toutes les libertés publiques, seront garanties par la Constitution.

11. Toutes les infractions aux lois, commises pour des raisons politiques dans la période trouble de la dernière révolution sont amnistiées.

La Bessarabie se réunissant à la Roumanie comme une fille à sa mère, le Parlement roumain décidera la convocation sans délai d'une Constituante dans laquelle entreranno proportionnellement à la population les représentants de la Bessarabie choisis par suffrage universel, égal, direct et secret, pour décider par un commun accord l'inscription dans la Constitution des principes et des garanties ci-dessus.

Vive l'union de la Bessarabie et de la Roumanie partout et toujours !

Le président du Conseil national

ION INCULET

Le Secrétaire du Conseil national

I. Buzdugan

L'union sans conditions

Résolution du Conseil national (*Sfatul Țării*) de Bessarabie, du 27 Novembre/10 Décembre 1918.

« A la suite de l'union avec la Roumanie, leur mère-patrie, de la Bukovine, de la Transylvanie, du Banat et des territoires de la Hongrie habités par les Roumains, entre les frontières du Danube et de la Tisza, le Conseil national déclare que la Bessarabie renonce aux conditions d'union stipulées dans l'acte du 27 mars, étant certaine que, dans la Roumanie de tous les Roumains, le régime purement démocratique est assuré pour l'avenir.

Le Conseil national, à la veille de la Constituante roumaine qui sera élue au suffrage universel et résoudra la question agraire d'après les besoins et les demandes du peuple, annule les autres conditions de l'acte du 27 mars, et proclame l'union sans conditions de la Bessarabie avec la Roumanie, sa mère-patrie ».

Le Président, **Pantelimon Halipa**

Le Secrétaire, **A. Scobola**

Le 29 Décembre 1919, la Constituante roumaine, à l'unanimité, a ratifié l'union de la Bessarabie à la Roumanie.

2. L'union de la Bukovine à la Roumanie (1918).

— La desanexion de la Bukovine —

Le gouvernement provisoire, issu d'une assemblée nationale des Roumains et de toutes les nationalités de Bukovine, représentant la grande majorité de la population de toute la province à l'exception des Ruthènes, a proclamé, le 28 novembre 1918, à Cernăuți, l'union définitive et sans conditions, avec la Roumanie, de toute la province dans ses limites historiques jusqu'aux Dniester, Colacin, Ceremush.

Le congrès national a été présidé par Iancu Flondor.

Motion du congrès général de la Bukovine 15/28 novembre 1918

«Le Congrès général de Bukovine, assemblé aujourd'hui jeudi 15/28 novembre 1918, dans la salle du Synode de Cernăuți.

Considérant que, depuis la fondation des principautés roumaines, la Bukovine, qui comprend les anciens territoires de Suceava et de Cernăuți, a toujours fait partie de la Moldavie qui s'est fixée autour d'elle comme Etat ;

Considérant que, à l'intérieur des limites de ce pays, se trouvent l'ancien siège princier de Suceava, les tombeaux des princes de Radautz, Putna et Sucevitza, ainsi que beaucoup d'autres restes et souvenirs précieux du passé de la Moldavie ;

Considérant que les fils de ce pays, coude à coude avec leurs frères de Moldavie et sous la conduite des mêmes princes, ont défendu au cours des siècles l'existence de leur race contre toutes les entreprises du dehors et contre l'invasion païenne ;

Considérant que, en 1774, par trahison, la Bukovine a été arrachée du corps de la Moldavie et réunie par violence à la couronne des Habsbourg ;

Considérant que, pendant cent quarante-quatre années, le peuple de Bukovine a enduré les souffrances d'une domination étrangère qui ne tenait pas compte de ses droits nationaux, et qui, par des manœuvres détournées et des persécutions, cherchait à dénationaliser son âme et à exciter des inimitiés avec les autres nationalités avec lesquelles il veut vivre fraternellement ;

Considérant que, au cours de cent quarante-quatre années, le peuple de Bukovine a combattu en martyr sur tous les champs de bataille de l'Europe, sous un drapeau étranger, pour le maintien, la gloire et la grandeur de ses oppresseurs, et que, en récompense, il a dû souffrir la diminution de ses droits héréditaires, l'expulsion de sa langue de la vie politique, de l'école et même de l'église ; considérant que, pendant le même temps, ce peuple autochtone a été empêché systématiquement d'utiliser les riches sources de revenus de ce pays, et a été dépouillé en grande partie de son vieil héritage ;

Considérant que, malgré tout, le peuple de la Bukovine n'a pas perdu l'espérance que l'heure du salut, attendue avec tant de désir et de souffrances, arriverait, et que l'héritage de ses ancêtres découpé par des frontières illégales, retrouverait son intégrité par la réannexion de la Bukovine à la Moldavie d'Etienne, et que ce peuple a sans cesse nourri l'espérance que le grand rêve de sa race se réalisera le jour où s'uniront tout les pays roumains entre Dniester et Tissa en un seul Etat national unitaire ;

Constate que cette grande heure a sonné !

Aujourd'hui que, après les efforts et les sacrifices héroïques de la Roumanie et de ses puissants et nobles alliés se sont établis dans le monde les principes de droit et d'humanité pour tous les peuples, et que, à la suite de coups décisifs, la Monarchie austro-hongroise a été ébranlée dans ses fondements et s'est écroulée, et que tous les peuples qu'elle enchaînait en elle ont conquis le droit de libre disposition d'eux-mêmes, la première pensée de la Bukovine affranchie va au royaume de Roumanie auquel elle a toujours lié son espoir d'affranchissement.

En conséquence, nous, Congrès général de Bukovine, incarnant le pouvoir suprême du pays et étant seul investi du pouvoir législatif, au nom de la souveraineté nationale,

Décidons :

L'union inconditionnée et éternelle de la Bukovine dans ses anciennes frontières, jusqu'aux Ceremush, Colacin et Dniester, avec le royaume de Roumanie.

* * *

La déclaration du Dr. Stanislas Kwiatkowski au nom du Conseil national des Polonais de la Bukovine :

„Le peuple polonais remplissant sa mission historique en défendant le christianisme et la civilisation dans l'Europe Orientale, a pendant des siècles entiers rempli des tombeaux innombrables de ses soldats les territoires situés au sud du Dniester dans lesquels le peuple roumain était le maître ancien.

Nous, Polonais, qui vivons aujourd'hui en Bukovine, nous légitimons nos droits anciens de vivre dans ce pays, par le sang versé dans ces lieux et par les ossements des cavaliers polonais répandus ici, et auxquels se sont ajoutés les nouveaux tombeaux des braves légionnaires tués dans les luttes sanglantes de la présente guerre.

Nous fondant sur ces droits, nous avons vécu ici les cent cinquante dernières années comme un élément pacifique de civilisation vivant en paix et concorde au milieu du peuple roumain qui, bien que souffrant beaucoup sous une domination étrangère prolongée, a montré une chaude cordialité pour le peuple polonais voisin, lorsque les martyrs de notre liberté ont cherché sur la rive droite du Dniester une protection contre les bourreaux et contre les geôliers.

Dans le souvenir toujours vivace du peuple polonais vit l'année 1863, époque à laquelle le chevaleresque peuple roumain a ouvert hospitalièrement ses palais et ses maisons aux révolutionnaires polonais émigrés, qui avaient versé leur sang pour la liberté de leur peuple.

Nous, Polonais de Bukovine, avant-garde vers l'Orient du peuple polonais qui en ce moment rassemble sur ses épaules, frappées pendant cent cinquante années, la pourpre, déchirée en trois morceaux de l'unité politique de toutes les terres polonaises entre la mer Baltique et le Dniester, nous saluons chaleureusement le jour saint de la renaissance de la Roumanie unie.

Nous reconnaissons entièrement les droits imprescriptibles du peuple roumain sur les territoires du sud du Dniester en général et spécialement sur la Bukovine.

Les Polonais de Bukovine, qui dans ce pays ont donné la preuve de leur vitalité nationale, dans ce moment historique de l'union de la Bukovine avec sa glorieuse mère patrie, expriment la confiance inébranlable que le peuple roumain, tenant compte des déclarations expresses du Gouvernement actuel, accordera à la minorité polonaise la liberté de croyance catholique, le libre usage de la langue polonaise dans l'église et dans l'école, le libre établissement et le libre exercice des professions, et enfin, une participation constitutionnelle réglée dans l'administration du pays“.

* * *

La déclaration du Dr. Alois Lebouton au nom du Conseil national des Allemands de la Bukovine :

„En prévision de la réunion de la Transylvanie et du Banat à la Roumanie, et avec une entière confiance dans le programme du Gouvernement développé par le Gouvernement du pays dans la séance du Conseil national roumain du 13 novembre 1918 et approuvé par celui-ci à l'unanimité presque entière des voix, et d'où il résulte qu'il sera tenu compte des nécessités culturelles des peuples non roumains qui habitent dans le pays, et que seul le principe du droit et de la justice décidera en toutes circonstances, le Conseil national allemand, au nom des Allemands de Bukovine, se prononce pour la réunion de la Bukovine au royaume de Roumanie“.



3. L'Union de la Transylvanie, du Banat et des territoires roumains de la Hongrie à la Roumanie.

— L'Assemblée de Alba-Iulia (1-er Décembre 1918). —

L'assemblée de Alba-Iulia a été convoquée pour le 1-er Décembre avec les représentants de toutes les classes sociales, surtout de la classe paysanne, qui a participé en un nombre de plus de cent mille hommes. Au milieu d'un enthousiasme sans pareil tous les participants de cette assemblée ont voté l'union à jamais de la Transylvanie, du Banat et des autres régions roumaines de Hongrie à la Roumanie.

* * *

Comment a été convoquée la grande assemblée d'Alba-Iulia? Le jour du 8 novembre 1918 les prélats roumains de Transylvanie et du Banat: Ioan J. Papp évêque d'Arad, Miron Cristea, évêque de Caransebesch, aujourd'hui Patriarche de Roumanie, Demetru Radu, évêque d'Oradea, Valeriu Frentiu, évêque de Lugoj et Juliu Hossu, évêque de Gherla, signèrent ensemble l'adresse envoyée à Arad au Grand Conseil de la Nation Roumaine de Hongrie et de Transylvanie, en déclarant ce qui suit:

«La guerre mondiale a fait ressortir le principe si chrétien, que chaque peuple doit avoir à l'avenir le droit de disposer librement de son sort. Nous les soussignés évêques de l'église orthodoxe et greco-catholique roumaine avons la ferme conviction que les intérêts vitaux de la race roumaine, dont nous sommes les chefs spirituels prétendent comme un impératif catégorique la réalisation de ce droit de libre disposition aussi en ce qui concerne notre race.

«Ce droit ne pourra être réalisé qu'à condition que la nation roumaine soit gouvernée par ses propres fils c'est pourquoi nous déclarons que nous reconnaissons le Grand Conseil national roumain comme représentant suprême politique de la nation roumaine de Hongrie et de Transylvanie, nous sentant autorisés et obligés, en fils fidèles de notre nation, de collaborer avec toutes nos forces, pour la réalisation de nos aspirations nationales».

Deux jours plus tard, le 10 novembre 1918, le Synode épiscopal de l'église orthodoxe, à la séance tenue à Arad, a adressé une circulaire au clergé de la métropole, lui donnant les instructions nécessaires en face de la situation qui avait changée tout à fait en Transylvanie après l'armistice.

La circulaire du Synode épiscopal disait que la grande assemblée nationale convoquée pour le 1-er décembre, de laquelle va émaner le pouvoir et le droit pour le peuple roumain d'être l'autorité suprême de notre nation; ce grand conseil étant composé de dignitaires des églises roumaines, des membres de toutes nos institutions, des membres de nos associations féminines, d'intellectuels, d'artisans et ouvriers industriels et commerciaux, de paysans et de jeunes gens de bon espoir, en un mot de toutes les classes sociales du peuple, — ce conseil est la nation même, et il est son représentant le plus naturel. Le 7/20 novembre 1918 le Grand Conseil de la nation fait paraître à Arad, la «Convocation» signée par le président M. Pop, et le secrétaire G. Crishan. La convocation s'exprime pour être entendue de tous les Roumains, ainsi:

«L'histoire nous appelle aux faits. La marche irrésistible de la civilisation humaine a fait sortir aussi notre race roumaine de l'obscurité de l'esclavage à la lumière de la connaissance de soi-même. Nous nous sommes réveillés de notre sommeil mortel et désirons vivre à côté des autres nations du monde libres et indépendants. Au nom de la justice éternelle et du principe de la libre disposition des nations, principe consacré maintenant par l'évolution de l'histoire, la nation roumaine de Hongrie et de Transylvanie veut décider elle-même de son sort dorénavant. Toutes les races autour de nous ont déterminé elles-mêmes leur avenir par des résolutions conformes à leur âme nationale. C'est maintenant notre tour de le faire. La nation roumaine de Hongrie et de Transylvanie va dire le mot décisif sur son sort et ce mot sera respecté du monde entier, car ce mot est même attendu, pour qu'aux bouches du Danube et sur le vaste chemin, où converge le poulx de la vie économique entre l'Occident et l'Orient, l'ordre puisse se réaliser en procurant aux races voisines, le calme nécessaire pour le travail béni, servant à la perfection de l'homme.

Dans ce but, nous convoquons l'Assemblée Nationale de la Nation Roumaine de Hongrie et de Transylvanie à Alba-Iulia, cité historique de notre race, pour le jour de dimanche 18 novembre (1-er décembre) de l'année courante à 10 heures du matin».

GEORGES MOROIANU,

professeur, recteur, ancien Secrétaire général pour les affaires Etrangères à la Présidence du gouvernement provisoire de la Transylvanie (1919—1920).

Résolution de l'Assemblée nationale d'Alba-Iulia 18 novembre/1-er décembre 1918

I. L'assemblée nationale de tous les Roumains de Transylvanie, du Banat et de la Hongrie, réunis par leurs représentants autorisés, à Alba-Iulia, le 18 novembre/1-er décembre 1918, décrète l'union de ces Roumains et de tous les territoires qu'ils habitent, avec la Roumanie. L'Assemblée nationale proclame en particulier le droit inaliénable de la nation roumaine sur le Banat tout entier, tel qu'il est compris entre les cours du Muresh, de la Tissa et du Danube.

II. L'Assemblée nationale réserve, pour les territoires indiqués ci-dessus, une autonomie provisoire jusqu'à la réunion de la Constituante élue sur la base du suffrage universel.

III. En conséquence, comme principes fondamentaux pour la constitution du nouvel Etat roumain, l'Assemblée nationale proclame:

1. Liberté nationale complète pour tous les peuples cohabitant avec les Roumains. Chaque peuple sera instruit, administré et jugé, dans sa propre langue, par des personnes prises dans son sein, et chaque peuple recevra le droit de représentation dans les corps législatifs et dans le gouvernement du pays, proportionnellement au nombre des individus qui le composent.

2. Egalité de droits et complète liberté confessionnelle autonome pour toutes les confessions de l'Etat.

3. Institution définitive d'un régime purement démocratique sur tous les terrains de la vie publique. Suffrage universel, direct, égal, secret, par commune, et proportionnel, pour les deux sexes, à partir de vingt et un ans, pour la représentation dans les communes, les départements ou le Parlement.

4. Liberté absolue de presse, d'association et de réunion; liberté de propagande pour toutes les idées humaines.

5. Réforme agraire radicale. Il sera fait un recensement de toutes les propriétés, en particulier des grandes propriétés. D'après ce recensement, en annulant les fidéicommiss et sur la base du droit de diminuer suivant les besoins les grandes propriétés (latifundia), la possibilité sera donnée au paysan de se créer une propriété (propriété agricole, pâturages, forêts), au moins dans une telle mesure qu'il puisse la travailler lui et sa famille. Le principe directeur de cette politique agraire est d'une part le progrès du nivellement social, d'autre part l'accroissement de la production.

6. Les travailleurs industriels sont assurés des mêmes droits et avantages qui leur sont donnés par la loi dans les Etats industriels les plus avancés de l'Occident.

IV. L'Assemblée nationale exprime le désir que le Congrès de la Paix crée la Société des Nations libres, de telle manière que le droit et la liberté soient assurés pour toutes les nations, grandes et petites, également, et que dans l'avenir la guerre disparaisse comme moyen de régler les rapports internationaux.

V. Les Roumains réunis dans cette Assemblée nationale saluent leurs frères de Bukovine échappés au joug de la monarchie austro-hongroise, et unis à leur mère patrie, la Roumanie.

VI. L'Assemblée nationale salue avec amour et enthousiasme la libération des nations placées jusqu'ici sous le joug dans la monarchie austro-hongroise: nations tchéco-slovaque, austro-allemande, yougo-slave, polonaise et ruthène, et décide que son salut sera porté à la connaissance de toutes ces nations.

VII. L'Assemblée nationale s'incline respectueusement devant la mémoire des braves Roumains, qui dans cette guerre ont versé leur sang pour la réalisation de notre idéal et sont morts pour la liberté et l'unité de la Nation roumaine.

VIII. L'Assemblée nationale exprime sa satisfaction et son admiration à toutes les puissances alliées qui, par une lutte splendide menée opiniâtrement contre un adversaire préparé à la guerre depuis des dizaines d'années, ont arraché la civilisation aux griffes de la barbarie.

IX. Pour la direction ultérieure des affaires de la nation roumaine de Transylvanie, du Banat et de Hongrie, l'Assemblée nationale décide l'institution d'un Grand Conseil national roumain, qui aura toute autorité pour représenter la nation roumaine en toutes circonstances et partout, devant toutes les nations du monde, et pour prendre toutes les dispositions qu'il jugera nécessaires dans l'intérêt de la nation.

Dr. Ștefan C. Pop

Vice-président de l'Assemblée nationale.

Dr. Laurentiu Oanea

Secrétaire de l'Assemblée nationale.

The Union of Bessarabia, Bukovina, Transylvania and Banat with Roumania.

The Country Council (Sfatul Țării) of Kichinev, in its sitting of January 24, 1918 unanimously voted a resolution proclaiming the independence of Bessarabia.

«In the present circumstances, — says this resolution, — we find us in the historical necessity to proclaim, according to the will of the people, a Moldavian republic, free, autonomous and independent, which has solely the right to decide its destiny».

The Assembly of the district of Balți on March 3, 1918 voted unanimously a resolution requiring that the Country Council, proclaimed on behalf of the entire country, the union so eagerly desired, the sacred and eternal union of Bessarabia, who like a real mother will insure the rights conquered by our people after the revolution of 1917.

Similar resolutions were likewise voted by the Assemblies of the other Bessarabian districts.

«The Country Council assembled on April 9, 1918 and the authorised representatives of the Roumanians and of the minorities voted the Union of Bessarabia with Roumania in the middle of the enthusiasm of the whole population.

The resolution of the Country Council is important for the motives it alleges. It is thus said in it that on behalf of the *historical right* of the *national law* and on the basis of the principle that peoples have alone to decide their fate they (the Bessarabians) have united with their mother country Roumania.

«In the name of the people of Bessarabia The Country Council declares :

«The democratic Moldavian Republic (Bessarabia) in its limits between the Pruth, the Dniester, the Danube, the Black Sea and the former frontiers with Austria :

«torn by Russia, more than 100 years ago from the body of old Moldavia, on behalf of the historical right and of the national law.

«on the bases of the principle that peoples have alone to decide their fate.

«Henceforth and for ever unites with her mother country Roumania :

Bessarabia united thus with Roumania through the will of her population on the basis of the historical right, because untill 1812 she had formed a part of the State of Moldavia, — through the application of the principle of nationalities and through the right of self-determination.

Through the treaty of Paris of October 28, 1920 Great-Britain, France, Italy and Japan recognized the definitive union of Bessarabia with Roumania.

Bukovina. — On November 28, 1918 the Great National Assembly of the Roumanians of Bukovina to which all social classes were represented, decreed the union of Bukovina, in her historical frontiers with Roumania.

The resolution alleges as grounds for the union: the historical right, the principle of nationalities and the right of self disposition of peoples.

1. The historical right.

«Considering that within the limits of this country are to be found: the former princely residence of Suceava, the princes' tombs of Radauți, Putna and Suceava as well as other precious memories of the past of Moldavia, considering that the sons, of this country, on the side of their brothers of Moldavia and under the command of the same sovereigns defended in the course of the ages the existence of their race against enemies and pagan invasion; considering that in 1774, by treason, Bukovina was torn from Moldavia's body and united, by force to the Habsburgs' crown.

2. The principle of nationalities and of self-determination :

«Now, when in consequence of the heroical strains and sacrifices of Roumania and of her mighty and noble Allies have been established in the world the principles of right and humanity for all peoples and as, in consequence of decisive blows, the Austro-Hungarian Monarchy was overthrown and that all peoples which she kept under her yoke have conquered the right of self-disposition, the first thought of delivered Bukovina goes to Roumania towards whom have allways converged her hopes of liberty. In the same sitting Kwiatkowski, on behalf of the Polish National Council of Bukovina red out a declaration, in which it was made known that Poles too recognised the imprescriptible rights of Roumanian people over Bukovina. The German national Council in a solemn declaration red out by dr. Alors Lebouton on behalf of the German minority likewise declared themselves in favour of the union of Bukovina to the Kingdom of Roumania».

Ardeal. — On December 1-st. 1918 gathered at Alba Julia the Great Assembly of all Roumanians of Transylvania, Banat, Crișana and Maramureș, which unanimously decreed the union of all Roumanians and of all the territories they inhabit, with Roumania, proclaiming the inalienable right of the Roumanian nation over the whole Banat comprised between the Mureș, the Tisza and the Danube on the basis of the principle of nationalities and of self-determination.

The national Assembly of all Roumanians of Transylvania, Banat and Hungarian country through their authorized representatives gathered at Alba Julia on December 2, 1918 decreed the union of those Roumanians and of all territories inhabited by them with Roumania.

A delegation of the National Assembly of Alba Julia forwarded to King Ferdinand I, of Roumania, the Union Act, and by the decree-law No. 3.632 of Dec. 11 1918 it was proclaimed that :

«The regions comprised in the decisions of the National Assembly of Alba Julia of December 1-st. 1918, are and will always remain united with the Kingdom of Roumania.

The Saxons of Transylvania, through their authorized representatives at the meeting held at Mediaș on January 8, 1919 declared to have broken any relations with the former Hungarian State and freely united with the Roumanian State.

Banat. — The Roumanians of Banat, numbering 70.000, in their National Assembly of Lugos held on June 10, 1919 voted a motion, in which it is said,

«This province, our restrained mother country, according to its geographical situation and to the Roumanian majority of its population as well, can only be regarded as an integrant part of the Roumanian land and of the Roumanian nation, which goes down from the Ardeal to its natural frontiers, the Tisza and the Danube. The natural infiltrations, of other nations on all frontiers into the compact mass of our autochthonous population, who is still occupying the same regions, formerly colonized by our ancestors, the Romans, cannot in the least diminish our right over the whole Banat.

The Roumanians of Banat, notwithstanding the immense gratitude, love and admiration they feel together with the entire Roumanian nation towards all allies and especially our immortal elder sisters France and Italy, who always supported our vital interests, see themselves bound to declare, on the basis of the right of determining their own fate, that they will oppose whatever injustice with all sacrifices and means in their power.

Unirea Basarabiei, Bucovinei, Ardealului și Banatului cu România

Basarabia. — *Sfatul Țării* din Chișinău, în ședința dela 24 Ianuarie 1918, a votat în unanimitate, o rezoluțiune, prin care a proclamat independența Basarabiei:

«In împrejurările actuale — se spune în această rezoluție — ne găsim în necesitatea istorică să declarăm, conform voinței poporului, o republică moldovenească, liberă, autonomă și independentă, care singură are dreptul să hotărască de viitorul datinelor sale».

Adunarea din județul Bălți, în ziua de 3 Martie 1918, a votat în unanimitate o rezoluție, prin care cerea Sfatului Țării să «proclame de urgență în numele țării întregi, unirea atât de arzător dorită, unirea sfântă și vecinică a Basarabiei cu patria noastră mamă, România, care va garanta, ca o mamă adevărată, drepturile cucerite de poporul nostru după revoluția din 1917».

Rezoluții cu același cuprins au fost votate și de adunările celorlalte județe basarabene.

«*Sfatul Țării*» s'a întrunit în ziua de 9 Aprilie 1918 (27 Martie st. v.) și reprezentanții autorizați ai Românilor și ai minorităților au votat unirea Basarabiei cu România în mijlocul entuziasmului întregii populațiuni.

Rezoluția *Sfatului Țării*, este importantă prin modul cum motivează unirea. Se spune, că în virtutea «dreptului istoric» al «dreptului național» și pe baza «principiului ca popoarele singure trebuie să decidă de soarta lor» s'au unit pentru totdeauna cu patria-mamă, România:

«In numele poporului Basarabiei, *Sfatul Țării* declară:

«Republica democratică moldovenească (Basarabia) în limitele sale dintre Prut, Nistru, Dunăre, Marea Neagră și fostele frontiere cu Austria:

«smulsă de Rusia, acum peste 100 de ani din corpul bătrânei Moldova, în virtutea dreptului istoric și al dreptului național,

«pe baza principiului că popoarele singure trebuie să decidă de soarta lor;

«de acum înainte și pentru totdeauna se unește cu patria-mamă, România».

Basarabia s'a unit astfel cu România prin voința populațiunei sale, prin dreptul istoric, — căci a făcut parte integrantă până la 1812 din statul Moldovei, — prin aplicarea principiului naționalității și prin dreptul de liberă dispozițiune.

Prin tratatul dela Paris din 28 Octombrie 1920, Marea Britanie, Franța, Italia și Japonia, au recunoscut unirea definitivă a Basarabiei cu România.

Bucovina. — In ziua de 28 Noembrie 1918 marea adunare națională a Românilor din Bucovina, în care au fost reprezentate toate păturile sociale, a hotărât unirea Bucovinei în hotarele sale istorice cu România.

In rezoluția votată se motivează unirea pe dreptul istoric, pe principiul naționalităților și al liberei dispoziții a popoarelor.

1) Dreptul istoric:

«Considerând că, în interiorul limitelor acestei țări, se găsește fostul scaun domnesc din Suceava, mormintele domnilor, de la Rădăuți, Putna și Sucevița, ca și alte amintiri prețioase ale trecutului Moldovei; considerând că fii acestei țări, alături de frații lor din Moldova și sub conducerea aceloraș domni, au apărut în cursul veacurilor existența rasei lor împotriva dușmanilor și a invaziei păgâne; considerând că, în 1774, prin trădare Bucovina a fost smulsă din trupul Moldovei și reunită prin violență la coroana Habsburgilor»...

2. Principiul naționalităților și al liberei dispoziții:

«Astăzi când după eforturile și sacrificiile eroice ale României și a puternicilor și nobililor săi aliați, s-au stabilit în

lume principiile de drept și de umanitate pentru toate popoarele și cum, în urma loviturilor decisive, monarhia austro-ungară a fost zguduită în temeliile sale și s-a prăbușit și că toate popoarele pe care ea le-a ținut înlănțuite, au cucerit dreptul de liberă dispoziție, cel dintâi gând al Bucovinei liberate se îndreaptă spre România, de care a fost totdeauna legată speranța sa de liberere»...

In aceeași ședință, dr. Stanislas Kwiatkowski, în numele consiliului național al polonezilor din Bucovina, a cetit o declarație, în care s-a făcut cunoscut că și polonezii recunosc drepturile imprescriptibile ale poporului român asupra teritoriilor situate la sudul Nistrului și asupra Bucovinei. Consiliul național german s'a pronunțat și el printr-o declarație solemnă cetită de dr. Alois Lebouton, în numele minorității germane «la reuniunea Bucovinei cu regatul României».

Ardealul. — In ziua de 1 Decembrie 1918 s-a întrunit la Alba Iulia, marea adunare a tuturor Românilor din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș, care, în rezoluția aprobată în unanimitate s-a decretat unirea tuturor Românilor și a teritoriilor ce ei locuiesc, cu România, proclamând dreptul inalienabil al națiunii române asupra Banatului întreg cuprins între Mureș, Tisa și Dunăre, pe baza principiului naționalităților și al liberei dispoziții:

«Adunarea națională a tuturor Românilor din Transilvania, Banat și Țara Ungurească, adunați prin reprezentanții lor îndreptățiți la Alba Iulia, în ziua de 1 Decembrie 1918, decreteză unirea acestor români și a tuturor teritoriilor locuite de dânsii cu România».

O delegație a Adunării Naționale dela Alba Iulia¹⁾ a predat regelui Ferdinand I al României, actul unirii, iar prin decretul-lege No. 3.651 din 11 Decembrie 1918 s'a anunțat că:

«Ținuturile cuprinse în hotărârile Adunării Naționale din Alba-Iulia dela 1 Decembrie 1918, sunt și rămân de-apururea unite cu Regatul României».

Sașii din Transilvania, prin reprezentanții lor autorizați, în adunarea lor ce a ținut-o la Mediaș, în ziua de 8 Ianuarie 1919, au declarat rupte legăturile lor cu fostul stat ungar și s'au alăturat prin libera lor voință de statul român întregit.

Banatul. — Românii din Banat, în număr de 70.000, în adunarea lor națională din Lugoj, ținută în ziua de 10 Iunie 1919, au votat o moțiune, în care se spune:

«Această provincie, patria noastră mai restrânsă, după situația ei geografică, cât și după majoritatea românească a populațiunei sale, nu poate fi privită decât ca o parte integrantă a pământului românesc și a neamului românesc, care coboară din Ardeal până la hotarele sale firești, la Tisa și la Dunăre. Infuziunile, firești la toate frontierele, a altor neamuri, în massa compactă a poporului nostru băștinaș, care ocupă și astăzi fără întrerupere aceleași ținuturi, colonizate odinioară de străbunii noștri Romani, nu pot reduce întru nimic dreptul nostru asupra întregului Banat».

«Românii bănățeni, cu toată imensa recunoștință, dragoste și admirațiune ce păstrează, alături de întreg neamul românesc, tuturor aliaților și în special nemuritoarelor noastre surori mai mari, Franța și Italia, pururea ocrotitoare ale marilor noastre interese, se văd nevoiți a declara, în baza dreptului de a hotărî singuri de soarta lor, că se vor opune nedreptății cu toate jertfele și mijloacele ce le stau la îndemână».

1) Președintele adunării a fost Gheorghe Pop din Băsești, iar vice-președinți: episcopii Ion Pop, dr. Demetru Radu și Ștefan Ciceo Pop; dr. Teodor Mihali și Andrei Bărseanu, notari; dr. Caius Brediceanu, Mihai Popovici, Ionel Pop, Silviu Dragomir, Gh. Pop și I. Ciser; secretar, Laurențiu Oanea.

Une union réalisée par la volonté librement manifestée de la population de Transylvanie. — A Union already effected by the freely-expressed will of the population of Transylvania.

Dans une communication adressée à la Conférence de la paix, le comte Apponyi, ancien chef de la délégation hongroise, affirmait que le droit de la libre disposition se tournait en faveur de l'intégrité territoriale de la Hongrie, car «les nationalités minoritaires n'aspirent pas à être détachées du pays où vécurent leurs ancêtres. La preuve contraire a été faite. Ainsi, par exemple, non seulement, la population autochtone roumaine, qui représente une majorité numérique absolue, s'est déclarée par l'acte d'Alba Julia du 1-er Décembre 1918 pour l'union avec le Royaume roumain, mais la minorité Saxonne (allemande), dans son Assemblée générale de Medias convoquée le 8 Janvier 1919 et la minorité Souabe (allemande), votèrent également une résolution dans le même sens dans l'assemblée tenue à Timișoara le 16 août 1919.

Le gouvernement hongrois de ce temps, sous la présidence de Mr. Karolyi a prétendu que la résolution de Medias aurait été arrachée aux Allemands (Saxons) sous la terreur des troupes d'occupation. Une pareille terreur n'a guère existé. Rappelons que les allemands de la Transylvanie protestèrent également en 1848 aux côtés des roumains contre l'annexion de la Transylvanie par la Hongrie par une résolution dictée par le Diète de ce pays.

Par conséquent tant les roumains qui forment la majorité absolue de la population de Transylvanie, que les allemands (Saxons) qui sont les plus anciens colons de ce pays on demandé à la veille de la conclusion du traité de Trianon l'union avec la Roumanie.

L'union s'est donc faite par la volonté manifeste de 67.7% du total de la population (57.9% Roumains plus 9.8% Allemands). Le traité de Trianon n'a donc fait que ratifier une union réalisée par la volonté librement manifestée de la population de Transylvanie. L'Union de peuple Saxon de Transylvanie avec la Roumanie.

In an address to the Peace Conference, by count Apponyi former chief of the Hungarian peace delegation, it was asserted that the right of self-disposition turned in favour of the territorial integrity of Hungary, because, minority nationalities do not aspire to be detached from the country where their ancestors had lived. A contrary proof was made. Thus for instance, in Transylvania not only its autochthonous Roumanian population, which has an absolute numerical majority declared itself through the Act of Alba Julia on December 1. 1918. in favour of the union with Roumanian kingdom, but the German minority in its general assembly at Medias summoned on January 8. 1919 likewise voted a resolution in the same sense.

The Magyar Government under Mr. Karoly's presidency pretended thus that the Medias resolution was taken from Germans under «the terror of occupation troops». Such a terror never existed. We remind that Germans of Transylvania protested in 1848 too together with Roumanians against the annexation of Transylvania by Hungary, through a resolution dictated by the Diet of that country.

Therefore, Roumanians, who form the absolute majority of the population of Transylvania as well as Germans who are the most ancient colons in that country required at the eve of the conclusion of the Trianon Treaty the union with Roumania.

The union was thus effected by the manifest will of 67.7 per cent. of the total population (57.9 per cent. Roumanians, plus 9.8 per cent. Germans). The Treaty of Trianon did no more than ratify a union already effected by the freely-expressed will of the population of Transylvania.



Sibiu, le 9 janvier 1919.

L'Assemblée nationale des Saxons de Transylvanie, réunie à Medias, le 8 janvier 1919, a décidé à l'unanimité l'union du peuple saxon avec le royaume de Roumanie. Le Conseil national allemand-saxon pour la Transylvanie a l'honneur de communiquer au très honoré Conseil central roumain, le texte de la proclamation adressée à notre peuple.

A notre peuple,

Le Comité central saxon augmenté, uni au Conseil national allemand-saxon pour la Transylvanie, comme représentation autorisée du peuple saxon de Transylvanie, a pris, à Medias, le 8 janvier 1919, à l'unanimité, la résolution suivante :

Les événements mondiaux ont créé pour le territoire où le peuple saxon de Transylvanie a établi son foyer depuis près de huit cents ans, une situation nouvelle. Le roi Ferdinand de Roumanie, par son décret du 27 novembre 1918, a proclamé et établi la domination roumaine sur ce territoire. Le peuple le plus nombreux de Transylvanie et des parties limitrophes de la Hongrie a décrété, dans l'Assemblée nationale d'Alba-Iulia, son union avec la Roumanie. Par l'union avec la Roumanie, de la Transylvanie et des parties de la Hongrie habitées par des Roumains sera créée une unité territoriale commune, fondée sur des bases ethnographiques.

En présence de ces faits, et avec la conviction que c'est là un événement mondial, le peuple saxon de Transylvanie, se fondant sur le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes, proclame son union avec le royaume de Roumanie et transmet au peuple roumain son salut fraternel et ses souhaits cordiaux pour la réalisation complète de son idéal national.

Par là, le peuple saxon de Transylvanie ne tient pas compte seulement de l'évolution historique, mais aussi des droits essentiels du peuple roumain à s'unir et former un Etat unique, et déclare qu'il s'attend avec confiance à ce que le peuple roumain et l'Etat roumain, a la disposition desquels le peuple saxon met ses vertus héréditaires, soient animés à son égard des plus hauts sentiments d'équité. Le peuple

saxon qui, pendant des siècles, a eu une administration constitutionnelle autonome dont il a été privé illégalement et en contradiction avec des assurances solennelles et légales, s'attend en outre à ce que jamais à l'avenir il ne soit empêché d'affirmer et de développer la conscience de son unité politique et nationale, et que le nouvel Etat lui offre et lui accorde volontiers dans l'avenir tout ce qu'il considère comme indispensable pour son existence.

Il voit une garantie pour cela dans les décisions de l'Assemblée nationale roumaine d'Alba-Iulia, où il est dit que chaque peuple sera dirigé, instruit, administré et jugé dans sa langue et par ses nationaux, et sera représenté proportionnellement tant dans les assemblées législatives que dans le Gouvernement, qu'on lui garantira l'autonomie ecclésiastique et scolaire, et surtout le respect, juste et bienveillant, de tous les droits nationaux, politiques, économiques et culturels de tous les peuples, et par conséquent aussi du peuple saxon.

Le peuple saxon approuve en outre la décision de l'Assemblée nationale d'Alba-Iulia, d'après laquelle, au Congrès de la Paix, il faudra assurer le droit et la liberté également pour les petites nations comme pour les grandes, et il voit dans cette décision une garantie durable pour la paix des peuples.

Il espère et il désire que les autres représentants du peuple allemand dans le nouvel Etat s'associent à son initiative, et il déclare qu'il s'attend à ce que les droits des autres Allemands aussi soient reconnus, ainsi que l'unité ethnique de tous les Allemands dans le nouvel Etat.

Pleinement conscient de l'importance de sa résolution, le peuple saxon se considère dorénavant comme une partie de l'Etat roumain ; il considère ses fils et ses filles comme des citoyens de cet Etat.

Il prie Dieu de mener à bien et de bénir l'initiative pleine de responsabilités qu'il s'est senti obligé de prendre.

A Medias, le 9 janvier 1919.

(s) L'Assemblée nationale saxonne.
Le Conseil national allemand-saxon
pour la Transylvanie.

Dr. Schullerus, Président.

Dr. Hans Otto Roth, Secrétaire.



Les régions européennes habitées par les nations latines : Portugaise, Espagnole, Française, Italienne et Roumaine.—The European regions inhabited by Latin nations : Portugues, Spanish, French, Italian and Roumanian.—Regiunile europene locuite de națiunile latine : Portugezi, Spanioli, Francezi, Italieni și Români.



Les Roumains entourés de peuples d'origine slave (espace noir) et de mongols (Hongrois, espace pointillé). — Roumanians surrounded by populations of Slav origin (Black space), and of Mongols (Hungarians, Dotted space).



Românii între popoarele de origină slavă (spațiul negru) și mongolică (Ungurii, spațiul punctat).

Les revendications territoriales roumaines.

(Mémoire général adressé à la Conférence des préliminaires de la paix à Paris, par I. I. C. Bratianu).

Le Gouvernement roumain se présente devant la Conférence de la paix au nom :

1^o Des populations du royaume de Roumanie tel qu'il existait en 1914;

2^o Des populations de la Bessarabie qui a librement proclamé, en 1918, d'abord son autonomie, puis son rattachement au royaume de Roumanie;

3^o Des Roumains : de la région ravie, il y a cent cinquante ans, à la Moldavie et rattachée à la couronne d'Autriche sous le nom de Bucovine, — de la Transylvanie et des régions du Maramoures et de la Crisane, — du Banat de Timisoara, qui ont toujours réclamé, avant la guerre de 1914, leur séparation de l'Empire austro-hongrois, et depuis ont attesté, dès qu'ils ont pu librement le faire, leur volonté de se réunir aux Roumains du royaume et de Bessarabie.

Pour toutes ces provinces et régions, le Gouvernement roumain demande les frontières qui assureront la liberté de leur existence administrative, politique et économique et de leur développement dans le sens de leur conscience nationale.

Ces frontières se définissent ainsi :

Le Dniester depuis son embouchure jusqu'à la frontière de la Galicie et de la Bucovine ;

A partir de ce point, une ligne atteignant le Pruth au confluent du Ceremush; suivant de là, la frontière entre la Galicie et la Hongrie jusqu'au point Stog (cote 1655), puis la ligne de partage des eaux de la Thissa et du Vizo jusqu'au village de Trebuza en amont du confluent ces deux rivières, le thalweg de la Thissa jusqu'à 4 kilomètres en aval du confluent du Somesh (Vasares-Nameny restant à la Roumanie); la ligne continuera en direction sud-sud-ouest jusqu'à un point à 6 kilomètres est de Debretsin, de là jusqu'au Crish à 3 kilomètres en aval du confluent du Crish Blanc et du Crish Rapide, puis à la Thissa à la hauteur de Algyo, au nord de Szegedin, en passant à l'ouest de Oroshaza et Bekessamsom ;

Le cours inférieur de la Theiss jusqu'à son confluent avec le Danube ;

Le cours du Danube en aval de ce confluent, puis ;

La ligne fixée par le traité de Bucarest de 1913 comme frontière entre la Roumanie et la Bulgarie, jusqu'à Ekrene, au nord de Varna, sur la Mer Noire ;

Enfin le littoral de la Mer Noire, depuis ce dernier point jusqu'à l'embouchure du Dniester.

Ces demandes ne sauraient être considérées comme des innovations.

Le cours du Danube depuis les Portes de Fer et la ligne frontière jusqu'à la Mer Noire, puis le littoral de la Mer Noire jusqu'à la bouche septentrionale du Danube constituent la frontière méridionale de l'ancien royaume de Roumanie depuis 1913.

Le cours du Dniester a toujours marqué la limite de la Bessarabie et celle de la Bucovine. La frontière demandée depuis le Pruth jusqu'aux Portes de Fer est la même qui a été reconnue comme la frontière légitime de la Roumanie par l'accord du 17 août 1916 entre les puissances alliées et le royaume roumain.

Il semble que les constatations précédentes pourraient suffire comme justification de la demande du Gouvernement roumain.

Il ne saurait entrer dans les intentions d'aucune des puissances représentées à la Conférence de réduire en quoi que ce soit le territoire légitimement possédé par la Roumanie et par la Bessarabie avant la guerre de 1914. Il est aussi impossible que les centaines de milliers de morts perdus par le pays du fait de sa participation à la guerre aux côtés des puissances alliées, les dommages sans nombre et le supplice infligés par les Empires centraux et leurs alliés à la Roumanie ruinée et affamée encore aujourd'hui, aient pour effet de la faire déchoir si peu que ce soit des droits qui lui étaient reconnus en 1916 par tous ses compagnons de lutte.

Mais le Gouvernement roumain tient à ne pas laisser subsister sur le caractère de son droit la moindre obscurité ou le moindre doute, source possible de difficultés et de futurs conflits.

Aussi apportera-t-il, sur tous les points où pourrait subsister quelque hésitation ou naître quelque litige, toutes les justifications, fussent-elles superflues, de sa bonne foi et de son bon droit.

Le Gouvernement roumain pense que la manière dont il établit ses revendications est à elle seule une preuve et une garantie suffisante de sa volonté de sacrifier à l'établissement d'une paix durable dans le monde, même des aspirations profondes et légitimes.

S'il s'était agi d'appliquer avec une rigueur absolue le principe du groupement linguistique ou ethnique, la Roumanie aurait dû réclamer sans contestation possible l'union des centaines de milliers de Roumains de langue, de moeurs et de coeur, qui habitent en groupes compacts sur la rive gauche du Dniester et au delà du Boug jusqu'au Dnieper.

Elle aurait dû demander de même le rattachement à la même patrie des centaines de milliers de Roumains établis au delà du Danube, en Serbie, entre les vallées du Timoc et de la Morava, qui, eux aussi, ont gardé leur langue, leurs traditions et leur conscience de Roumains.

Elle aurait montré encore que, depuis la frontière serbe jusqu'à Sistov, toute la rive bulgare du Danube est en réalité habitée d'une façon continue par plus de cent mille Roumains que rien ne distingue et qui ne voudraient pas être distingués des Roumains de la rive gauche du fleuve.

Outre ces groupes importants, qui vivent à la lisière même des frontières aujourd'hui demandées par la Roumanie, celle-ci aurait dû dénombrer tous les villages roumains épars dans la plaine hongroise près de la Thissa, dans plusieurs provinces de l'ancien Empire des Tzars et jusque dans la lointaine Sibérie.

Elle aurait rappelé aussi qu'au coeur même de la Péninsule balkanique, dans la Macédoine serbe et bulgare, en Albanie, en Grèce, vivent d'anciennes populations roumaines qui, depuis de nombreuses années, se sont tournées vers elle et dont elle a, au prix de lourds sacrifices, réussi à aider l'existence et à atténuer les malheurs.

En réclamant pour la grande unité roumaine toutes ces âmes roumaines, elle aurait pu facilement faire bon marché des éléments étrangers établis à l'intérieur des frontières naturelles du pays roumain, entre le Danube, la Thissa et le Dniester.

Mais la Roumanie n'aurait réalisé ainsi qu'un Etat factice et dispersé, dont le développement économique aurait rencontré des difficultés peut-être insurmontables et dont la constitution géographique aurait été la source de conflits sans nombre et sans fin avec les Etats voisins, avec lesquels elle désire vivre toujours en réciprocité de confiance, de respect des droits et de bons offices pacifiques.

Sans doute elle ne peut ni ne veut abandonner tous ces Roumains qu'elle laisse hors de ses frontières. Elle se doit de leur apporter toute son aide pour assurer leur existence, le respect de leur liberté et une parfaite égalité de traitements avec tous les sujets des Etats sur le territoire desquels ils vivront, comme elle assurera elle-même liberté et égalité à toutes les populations hétérogènes établies sur son territoire propre.

Mais la Roumanie ne réclame pas l'entrée dans l'unité roumaine de toutes ces populations d'au delà du Danube, du Dniester ou de la Thissa, même pas de celles dont elle n'est séparée que par la largeur d'un cours d'eau.

La Roumanie demande seulement à tous les Etats voisins de montrer la même modération et de faire les mêmes sacrifices à l'intérêt de la paix, du libre développement des peuples et des progrès économiques de l'Europe.

Les frontières demandées par le Gouvernement roumain comprennent, outre le royaume de Roumanie et la Bessarabie :

1^o La Transylvanie proprement dite, avec une partie des comitats limitrophes de Hongrie (en tout, environ 85.000 kilomètres carrés) ;

2^o Le Banat de Temishana (28.000 kilomètres carrés) ;

3^o La Bucovine (10.000 kilomètres carrés).

(Pour chacune de ces régions le gouvernement roumain indique dans la suite de ce mémoire le principe de ses revendications).



Roumania at the Peace Conference.

Territorial claims.

Memorandum forwarded at the Conference of Peace by Ioan I. C. Brătianu, first representative of Roumania.

The Roumanian Government presents itself at the Peace Conference on behalf of:

1) the populations of the Roumanian Kingdom as existing in 1914.
2) the populations of Bessarabia who freely proclaimed in 1918, firstly her autonomy and later her union with the Roumanian Kingdom.

3) Roumanians of the region which hundred fifty years ago was torn from Moldavia and joined to Austria, under the name of Bukovina: of Transylvania and of the Maramureş and Crişana areas, of Temesvar-Banat, who previous to the war of 1914 always claimed their separation from Austria-Hungary and who even at that time, whenever they could do it freely, expressed their desire to join the Roumanians of the Kingdom and of Bessarabia.

The Roumanian Government claims for these provinces and regions the frontiers which will insure the freedom of their administrative, political and economical life and of their progress in the spirit of their national conscience.

* * *

These frontiers are defined as follows:

The Dniester from its mouth to the frontiers of Galicia and Bukovina;

Thence a line reaching the Pruth to its confluence with the Ceremuş, following thence the frontier between Galicia and Hungary to the point Stog (hill 1.665); thence the watershed between the basins of the Tiza and the Vizo to the village of Trebusa upstream of the confluence of the two rivers; the thalweg of the Tisza 4 kilometers downstream of the confluence with the Someş (leaving Vasaros Namegy to Roumania); the line shall continue South-South-Westwards, to a point 5 kilometers to the East of Debreţin; thence to the Criş, 3 kilometers downstream of the confluence with Crişu alb and Crişul repede, thence to the Tisza off Algyo, to the north of Seghedin passing to the West of Oroshaza and Bekessamson.

The lower course of the Tisza to its confluence with the Danube;

The Danube downstream this confluence; thence, the line fixed by the treaty of Bucarest of 1914 as frontier between Roumania and Bulgaria, to Ekrene, to the North of Varna on the Black Sea. Finally the Black Sea shore from that point to the mouth of the Dniester.

* * *

These claims could not be considered as innovations.

The course of the Danube from the Iron Gates and the frontier line to the Black Sea, then the Black Sea littoral to the northern mouth of the Danube constitutes the southern frontier, of the old Kingdom of Roumania 1913.

The course of the Dniester always decided the frontiers of Bessarabia and of Bukovina. The frontier which was claimed from the Pruth to the Iron Gates is the one which was recognised as legitimate frontier of Roumania through the agreement reached on August 17 1916 between the Allied Powers and the Roumanian Kingdom.

The above statements seem to be sufficient to justify the claims of Roumanian Government.

None of the Powers represented to the Conference could intend to reduce in the least the territory of which Roumania and Bessarabia were legitimately possessed previous to the war of 1914. It is likewise impossible that the hundreds of thousands dead lost for the country in consequence of the participation to the war on the side of the Allied Powers, the innumerable damages and the torments which Roumania, still ruined and starving, suffered from Central Empires and their Allies, had the effect of forfeiting her claims, which were recognized in 1913 by all her war fellows.

But the Roumanian Government is anxious to let neither the least obs-

curity, nor the least doubt subsist about the character of its right, which could be a source of future difficulties or conflicts.

Therefore it will bring on all points, where there could be any hesitation or which could give birth to any litigation, all justifications, even if they were superfluous, of its good faith and of its right.

The Roumanian Government deems that the way in which it establishes its claims is in itself a profound and sufficient guaranty of its will to sacrifice for the establishment of a durable peace in the world even profound and legitimate aspirations.

If it were in contemplation to apply with an absolute rigour the principle of linguistic or ethnic grouping, Roumania ought to have claimed, — no contestation being possible, — the union of hundreds of thousands of Roumanians by language customs and heart, which are living in compact groups on the left bank of the Dniester and beyond Bug to the Dnieper.

She ought to have claimed the union to the mother country of hundreds of thousands Roumanians established on the other side of the Danube, in Serbia, between the valleys of the Tisza and the Morava who have likewise preserved their language traditions and Roumanian conscience.

She would have likewise shown that from the Serbian frontier to Şiştov, the whole Bulgarian bank of the Danube is in reality inhabited by Roumanians who are in no way different and would not want so be considered different from Roumanians on the left bank of the river.

Besides the important groups which are living on the very edge of the frontiers claimed nowadays by Roumania, she ought to enumerate all Roumanian villages scattered upon the Hungarian plain, in several provinces of the former Tsars Empire as far as the remote Siberia.

She would have likewise reminded that even in the middle of the Balkan Peninsula, in Serbia and Bulgaria, in Macedonia, in Albania, in Greece old Roumanian populations are living who since long years have turned themselves towards her and that she at the cost of great sacrifices was able to aid their existence and lessen their misfortunes.

In claiming for the great Roumanian unity all those Roumanian souls she could easily not keep in account the foreign elements established inside the natural frontiers of Roumanian country, between the Danube, the Tisza and the Dniester.

Roumania would have realized thus but a weak and scattered State, whose economical progress would have perhaps met insuperable difficulties, and whose geographical constitution would have been a source of innumerable and endless conflicts with the neighbouring states, with which she desires always to live in mutual confidence in respect of rights and in good relations of peace.

Undoubtedly she cannot and does not want to abandon all those Roumanians which she is leaving outside her frontiers. She has to bring them all her aid in order to insure their existence the respect of their freedom and a thorough equality of treatment with all nationals of the States upon whose territories they are going to live, so as herself will insure the freedom and equality of all foreign populations established upon her own territory.

However Roumania does not claim to enclose in Roumanian unity all those populations beyond the Danube, the Dniester and the Tisza, not even those from which she is separated only by the width of a water course.

Roumania is only requiring all neighbour states to show the same moderation and make the same sacrifices in the interest of peace of the free development of peoples and of the economical progress of Europe.

The frontiers as claimed by Roumania Government comprise besides the Kingdom of Roumania and Bessarabia:

1. Transylvania properly so called with part of Hungarian comitats (a total of near 85.000 km²).
2. The Banat of Temişoara (28.000 km²).
3. Bukovina (10.000 km²).

România la Conferința Păcii

Revendicările teritoriale

Memoriu prezentat Conferinței Păcii, în ședința dela 1 Februarie 1919, de către Ion I. C. Brătianu, primul delegat al României.

«Guvernul român se prezintă în fața Conferinței de pace în numele :

1. populațiunilor regatului României așa cum exista în 1914 ;
2. populațiunilor Basarabiei care, în 1918, a proclamat mai întâi autonomia sa, apoi alipirea sa de regatul român ;
3. Românilor din regiunea răpită acum o sută cincizeci de ani Moldovei și alipită coroanei de Austria, sub numele de Bucovina, din Transilvania și din regiunile Maramureșului și ale Crișanei, din Banatul Timișoarei, care întotdeauna au cerut înaintea războiului din 1914, separația lor de imperiul Austro-Ungar și cari de atunci au exprimat, atunci când au putut să o facă în mod liber, voința lor de a se uni cu Români din regat și din Basarabia.

* * *

Pentru aceste provincii și regiuni guvernul român cere granițele cari vor asigura libertatea existenței lor administrative, politice și economice și a dezvoltării lor în sensul conștiinței lor naționale.

Aceste granițe se definesc astfel :

Nistrul de la îmbucătura lui până la frontiera Galiției și a Bucovinei ;
Dela acest punct o linie atingând Prutul la confluența Ceremușului, urmând de acolo frontiera între Galiția și Ungaria până la punctul Stog (cota 1.665), pe urmă linia de împărțirea apelor ale Tisei și ale râului Vizvo până la satul Trebuza în sus de confluența celor două râuri, talvegul Tisei până la 4 kilometri în jos de confluentul Someșului (Vasaros-Nameny rămânând României) ; linia va continua în direcția S. S. W. până la un punct la 5 kilometri E. de Debrețin, de acolo până la Criș, la 3 kilometri în jos de confluența Crișului alb și al Crișului repede, pe urmă la Tisa la înălțimea lui Algyo, la Nord de Seghedin trecând la apus de Oroshaza și Bekessamson ;

Cursul inferior al Tisei până la confluența cu Dunărea ;

Cursul Dunărei în josul acestei confluențe, pe urmă :

Linia fixată de tratatul din București din 1913 ca frontieră între România și Bulgaria, până la Ekrene, la nord de Varna, pe Marea Neagră ;

În fine litoralul Mării Negre dela acest punct până la îmbucătura Nistrului.

* * *

Aceste cereri nu ar putea fi considerate ca niste inovațiuni.

Cursul Dunării dela Porțile de Fer și linia frontieră până la Marea Neagră, pe urmă litoralul Mării Negre până la gura septentrională a Dunărei constituie frontiera meridională a vechiului regat al României dela 1913.

Cursul Nistrului a hotărât întotdeauna granița Basarabiei și a Bucovinei. Frontiera cerută dela Prut până la Porțile de Fer e aceea care a fost recunoscută ca frontieră legitimă a României prin acordul dela 17 August 1916 între Puterile aliate și Regatul român.

Se pare că constatările precedente ar putea fi de ajuns spre justificarea cererii guvernului român.

N'ar putea intra în intențiunile nici uneia din puterile reprezentate la Conferință să reducă câtuși de puțin teritoriul posedat în mod legitim de România și de Basarabia înaintea războiului din 1914. E de asemenea cu neputință ca sutele de mii de morți pierduți pentru țară în urma participării la război alături de Puterile Aliate, pagubele fără număr și chinurile pe care România ruinată și înfometată încă și astăzi le-a suferit dela imperiile Centrale și Aliații lor, să aibă drept efect să o facă să decadă câtuși de puțin din drepturile care-i erau recunoscute în 1913 de către toți tovarășii de luptă.

Dar guvernul român ține să nu lase să rămâe asupra caracterului dreptului său cea mai mică obscuritate și cea mai mică îndoială care ar putea fi izvor posibil de greutăți și de conflicte viitoare.

De aceea el va aduce asupra tuturor punctelor unde ar putea fi

vreo ezitare, sau unde s'ar putea naște vreun litigiu, toate justificările, chiar dacă ar fi de prisos, ale bunei sale credințe și ale dreptului său.

Guvernul român crede că felul cum își stabilește revendicările este chiar el o probă și o garanție suficientă de voința ce o are de a sacrifica, spre stabilirea unei păci durabile în lume, chiar aspirațiuni profunde și legitime.

* * *

Dacă ar fi vorba de a aplica cu o rigoare absolută principiul grupării limbisice sau etnice, România ar fi trebuit să reclame, fără contestație posibilă, unirea a sute de mii de Români de limbă, de moravuri și de inimă, cari locuiesc în grupe compacte pe malul stâng al Nistrului și dincoace de Bug până la Nistru.

Ea ar fi trebuit să ceară alipirea de țara mamă a sutelor de mii de Români stabiliți dincolo de Dunăre, în Serbia, între văile Timocului și ale Moravei, care și ei și-au păstrat limba, tradițiile și conștiința lor de Români.

Ea ar fi arătat deasemenea că dela frontiera sârbă până la Șiștov, tot malul bulgăresc al Dunărei este în realitate locuit de Români pe care nimic nu-i deosebește și care n'ar voi să fie deosebiți de Români de pe malul stâng al fluviului.

Pe lângă aceste grupe importante, care trăesc la marginea chiar a frontierelor astăzi cerute de România, aceasta ar trebui să enumere toate satele Românești risipite pe câmpia Ungurească, în mai multe provincii ale vechiului Imperiu al Țarilor și până în Siberia cea depărtată.

Ea ar fi reamintit de asemenea că, chiar în mijlocul peninsulei Balcanice, în Macedonia sârbească și bulgărească, în Albania, în Grecia trăesc vechi populații românești care de mulți ani s'au întors către România și că ea cu grele sacrificii a izbutit să le ajute existența și să le ușureze nenorocirile.

Cerând pentru marea unitate românească toate aceste suflete românești, ea ar fi putut ușor să nu ție seamă de elementele străine stabilite în interiorul frontierelor naturale ale Țării Românești între Dunăre, Tisa și Nistru.

Dar România n'ar fi realizat astfel decât un Stat factice și risipit a cărei dezvoltare economică ar fi întâlnit greutăți de neînlăturat poate și a cărei constituțiune geografică ar fi fost un izvor de conflicte fără număr și fără de sfârșit cu statele vecine, cu care ea dorește să trăiască în totdeauna în încredere reciprocă, în respectul drepturilor și în bune relații de pace.

* * *

Fără îndoială ea nu poate și nu vrea să părăsească pe toți acești Români pe care îi lasă în afara granițelor sale. Ea trebuie să le aducă tot ajutorul pentru a le asigura existența, respectul libertății lor și o perfectă egalitate de tratament cu toți supușii statelor pe teritoriul cărora vor trăi după cum ea însăși va asigura libertatea și egalitatea tuturor populațiile eterogene stabilite pe propriul său teritor.

Dar România nu cere intrarea în unitatea română a tuturor arestor populații de dincolo de Dunăre, de Nistru și de Tisa, nici chiar a acelorora de care nu e despărțită decât de lărgimea unui curs de apă.

România cere numai tuturor statelor vecine să arăte aceiași moderație și să face aceleași sacrificii în interesul păcii, a liberei dezvoltări ale popoarelor și ale progreselor economice ale Europei.

Frontierile cerute de guvernul român cuprind, afară de Regatul României și al Basarabiei :

1. Transilvania propriu zisă cu o parte din comitatele Ungariei (în total aproape 85.000 km²) ;
2. Banatul Timișoarei (28.000 km²) ;
3. Bucovina (10.000 km²).



Nouvelles frontières en Europe orientale. Propositions américaines de janvier 1919.

New frontiers in East Europe. American proposals of January 1919.

Noile frontieră în Europa orientală. Propunerile americane din Ianuarie 1919.

Réduction de la carte américaine annexée à l'*Outline of Tentative Report* (D. H. Miller, My diary..., New-York 1924. vol. VI. p. 220).

Pendant la guerre un état major de 150 personnalités américaines sous la direction du colonel House et de Mr. Sidney E. Mezet constitua à New-Yark une commission d'enquête — *The Inquiry* dans le but de recueillir un matériel statistique et documentaire à fin d'établir les conditions de la paix sur la base des principes wilsoniens *The Inquiry* présenta un rapport (*Tentative Report*) à la délégation américaine à la conférence de la paix avec les frontières proposées par elle en Europe Centrale et Orientale sur la base des études entreprises. Les propositions américaines furent modifiées par les experts de la conférence en faveur de l'Allemagne, de la Tchékoslovaquie, de la Roumanie, de la Yougoslavie et de l'Italie.

Sur cette carte de la Commission d'enquête américaine on observera que, tandis qu'on considérait «possible» l'attribution à la Pologne d'une partie de l'Ukraine et qu'on refusait à la Tchékoslovaquie la Ruthénie (aujourd'hui Russie Sous-Carpathique) on attribuait à la Roumanie sans aucune réserve les territoires d'au-delà des Carpathes, — dont l'étendue était approximativement la même que celle des territoires obtenus à la Conférence de la Paix, — ainsi que la Bessarabie.



Reduction of a map attached to the «*Outline of Tentative Report* (D. H. Miller, My Diary..., New York, 1924, vol. IV, p. 220).

The *Tentative Report* did not as yet engage the American delegation. On the 52-th of February 1919, only, the Intelligence Section, after discussion of the delegation, was authorised by colonel House to publish its final report on the *New frontiers of Germany*.

The «Inquiry» frontiers of Great Roumania before the Peace Conference.

On this map of the American Inquiry Commission it is noticeable that whilst the conferment, to Poland, of a portion from Ukraine was regarded as «possible», Ruthenia (to-day Under Carpathian Russia) was refused to Czecho-Slovakia; on the contrary, Roumania was allowed, without any reserve, to adjoin the territories beyond the Carpathian mountains approximately of the same extent as those obtained at the Peace Conference and Bessarabia.

«*Tentative Report*» (1919). — Since the war, the Americans determined by anticipation, the frontiers of Roumania and other enlarged states of Central and Oriental Europe, in accordance to the studies performed by their experts.

A staff formed by 150 American personalities under Colonel House and Mr. Sidney E. Meyers set up in New-York an «*Inquiry Commission*», for the purpose of collecting stasistical and documentary material, in order to determine the peace conditions based on Wilson's principles.

The Inquiry drew up a report — the *Tentative Report* — and sent it to the American delegation at the peace Conference, proposing new frontiers based on the performed studies, without having consulted Roumanians as to the new boundaries of their Country. At the Peace Conference, the American suggestions were little altered, in favour of Germany, Czecho-Slovakia, Roumania, Jugoslavia Poland and Italy.



Reducerea hărții americane anexată la «*Outline of Tentative Report*». (D. H. Miller, My Diary..., New York, 1924, vol. VI, p. 220).

În timpul războiului un stat major de 150 de personalități americane, sub direcția colonelului House și a d-lui Sidney E. Mezet, au constituit la New-York o comisie de anchetă — *The Inquiry*, — cu scopul de strânge material statistic și documentar în vederea fixării condițiilor păcii pe baza principiilor wilsoniene. *The Inquiry* a prezentat apoi un raport (*Tentative Report*) delegației americane la conferința păcii, cu noile frontiere propuse de ea în Europa centrală și orientală pe baza studiilor

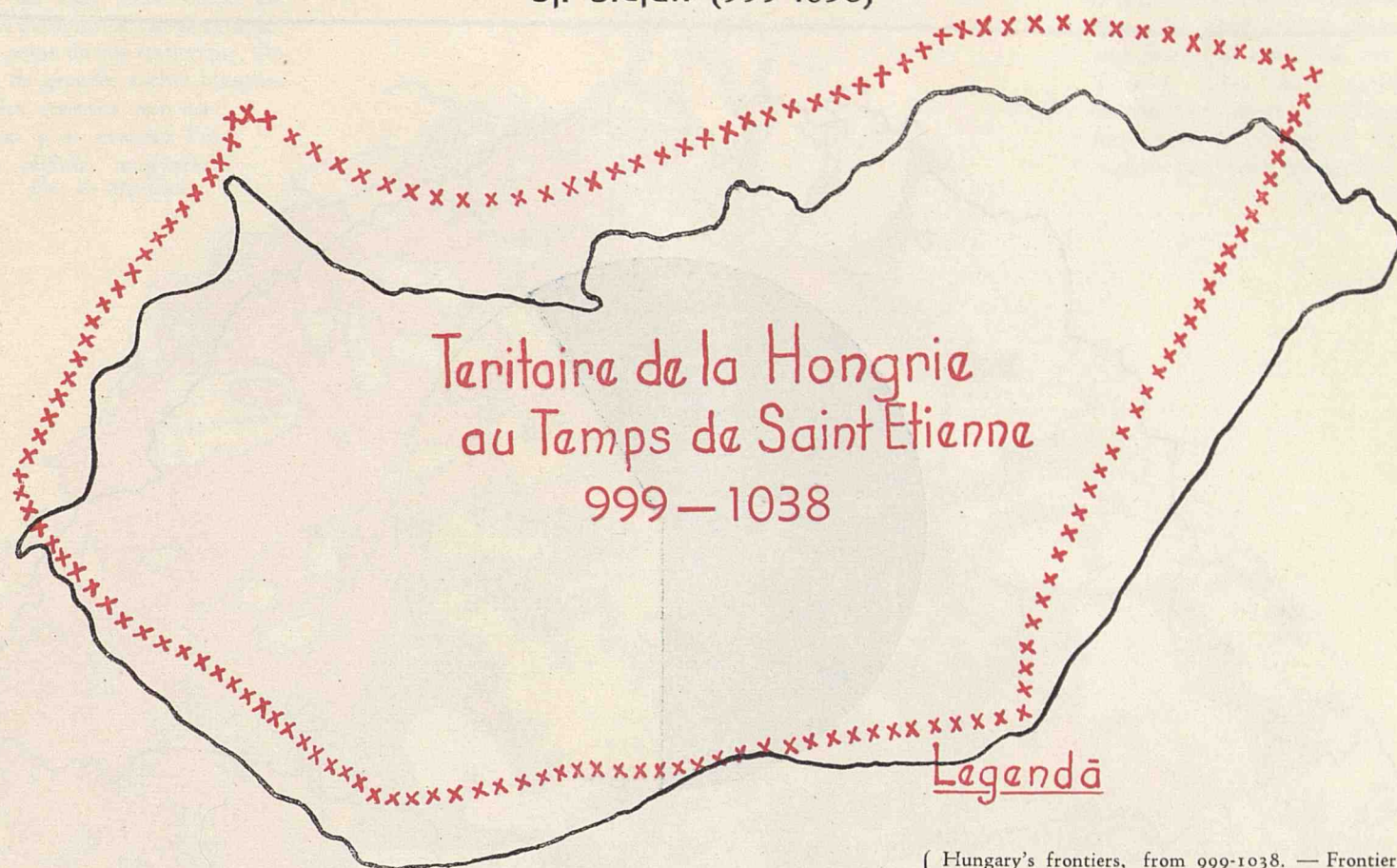


făcute. Propunerile americane au fost modificate de experții conferinței păcii în favoarea Germaniei, Poloniei, Cehoslovaciei, României, Jugoslaviei și Italiei.

În această hartă a comisiunii de anchetă americană (*The Inquiry*) se observă că, pe când se considera «posibilă» atribuirea Poloniei a unei părți din Ucraina și Cehoslovaciei nu i se atribuia Ruthenia (azi Rusia sub carpatică), — României i se atribuia, fără nici o rezervă, teritoriile de peste Carpați, apropiate ca întindere de cele obținute la Conferința păcii și Basarabia.



Territoire de la Hongrie il y a mille ans, au temps de Saint Etienne.—The territory of Hungary, thousand years ago, in the period of St. Stephen.—Teritoriul Ungariei în epoca regelui Sf. Stefan (999-1038)



xxxxxx

{ Hungary's frontiers, from 999-1038. — Frontières de la Hongrie de 999-1038. — Frontierile Ungariei (999-1038).

{ Frontiers de la Hongrie après le traité de Trianon. Hungary's frontiers after the Trianon treaty. Frontierile Ungariei după tratatul de la Trianon.

D'après les „revisionistes“ magyars la Hongrie du temps de Saint Etienne aurait eu presque les mêmes frontières qu'en 1914.

According to Hungarian „revisionists“ Hungary, at the time of St. Stephen had the same frontiers as in 1914.

După revizionistii maghiari Ungaria din epoca regelui Ștefan ar fi avut aceleași frontiere ca în 1914.

«Ni la Slovaquie n'en faisait partie, ni la Russie sous carpathique, ni la Transylvanie; ni la Croatie. Longtemps, après leur arrivée dans la région des Carpathes, les Magyars se contentèrent d'un territoire modeste, coïncidant avec la «Hongrie mutilée» de Trianon.

Ces faits ont été reconnus par un éminent savant hongrois M. François Eckhart, professeur à l'Université de Budapest».

JURAJ PALKOVIC.

(Légende et vérité sur Saint-Étienne, „L'Europe Centrale“, 24 août 1935, Prague).



«Nici Slovacia, nici Rusia subcarpatică, nici Transilvania, nici Croația n'au făcut parte din Ungaria Sf. Ștefan.

Multă vreme după sosirea lor în regiunea Carpaților, Maghiarii s'au mulțumit cu un teritoriu modest ce coincide cu «Ungaria mutilată» a Trianonului. Faptele acestea au fost recunoscute de un eminent savant

«Neither Slovakia, nor undercarpathian Russia, nor Transylvania, nor Croatia belonged to Hungary. Long time after their arrival the Hungarians felt satisfied with a modest territory coincident with the «mutilated Hungary» of Trianon.

These facts have been recognised by a prominent Hungarian scholar, Mr. François Eckhart, professor in the University of Budapest».

JURAJ PALKOVIC.

(Legend and truth on St. Stephen, „L'Europe Centrale“ 24 August, 1935).



maghiar, d. Francisc Eckhart, profesor la Universitatea din Budapesta».

JURAJ PALKOVIC.

(Legendă și adevărul asupra Sf. Ștefan. „L'Europe Centrale“, 24 August, 1935, Praga).

«Saint Etienne n'a même pas régné en Transylvanie. Il n'a pas eu à faire à la Transylvanie. Il n'a pas régné de ce côté-ci de la Tisza.

La Hongrie d'il y a 1000 ans était en Pannonie et dans les régions voisines; elle n'a eu aucune espèce de contact avec notre nation».

(N. Iorga: „LES ROUMAINS ET LES HONGROIS“. Conférence tenue à l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale. Bucaresti, 1922).



«Sfântul Ștefan nici n'a stăpânit în Ardeal (Transilvania). El n'a avut nimic aface cu Ardealul. El n'a stăpânit dincoace de Tisa.

Ungaria de-acum 1000 de ani era în Panonia și în regiunile în-

«St. Stephen never ruled over the Ardeal (Transylvania). He had nothing to do with the Ardeal. He never ruled on this side of the Tisza.

Hungary, thousand years ago, found herself in Pannonia and in the neighbouring regions; she had no contact at all with our nation».

(N. Iorga: THE ROUMANIANS AND THE HUNGARIANS. „Conference held at the Institute for the study of south-eastern Europe, Bucaresti, 1922).



vecinate, ea n'a avut niciun fel de contact cu națiunea noastră».

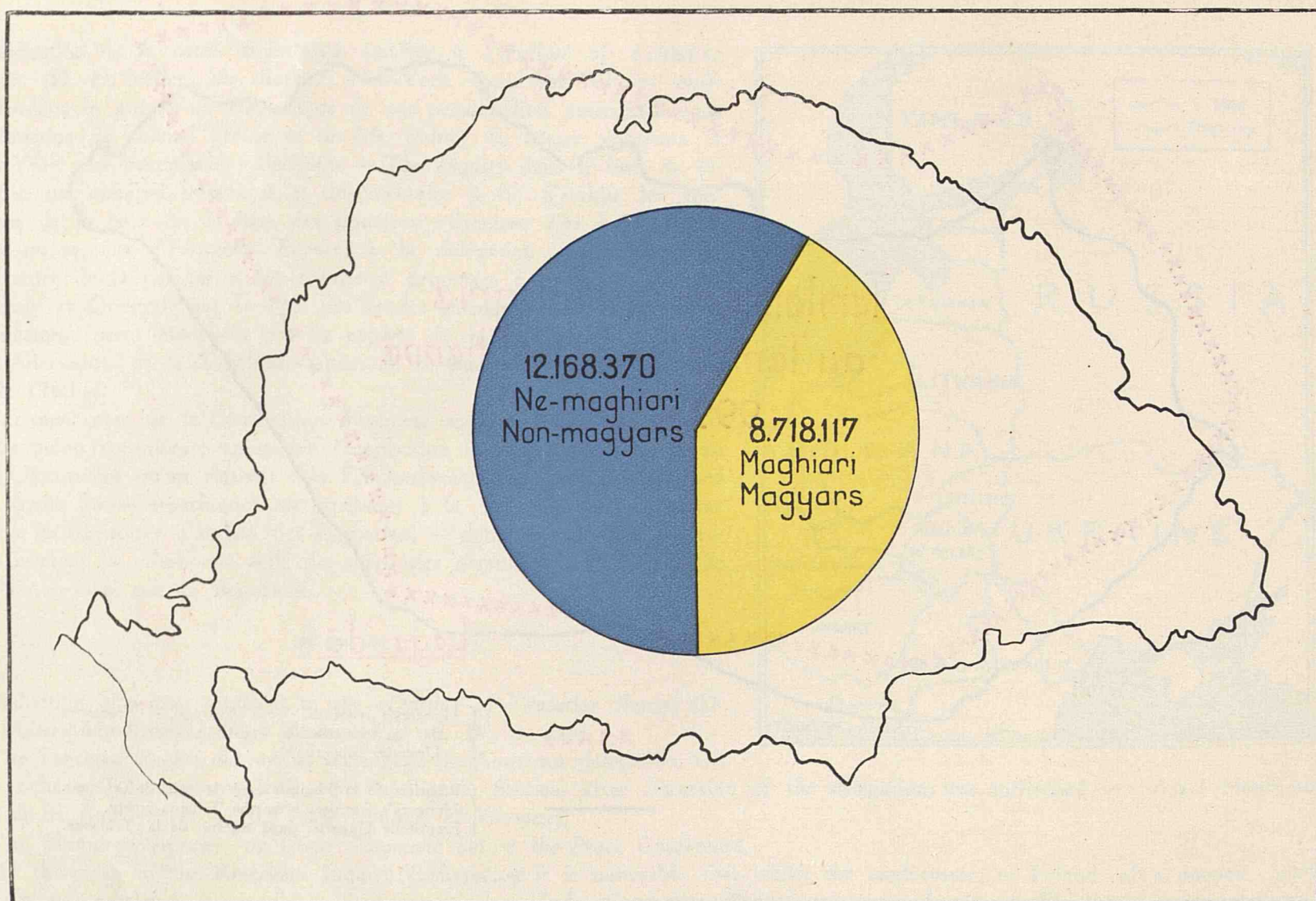
(N. Iorga: „ROMÂNII ȘI UNGURII“. Conferință ținută la Institutul pentru studiul Europei sud-orientale. București, 1922).

La population de la Hongrie avant et après la guerre mondiale.

Avant la guerre mondiale. — Previous to the world war. — Înainte de războiul mondial.

20.886.487 habit., inh., loc.
325.411 km².

(Selon le recensement de l'année 1910. — According to the census of 1910. — După recensământul din 1910).

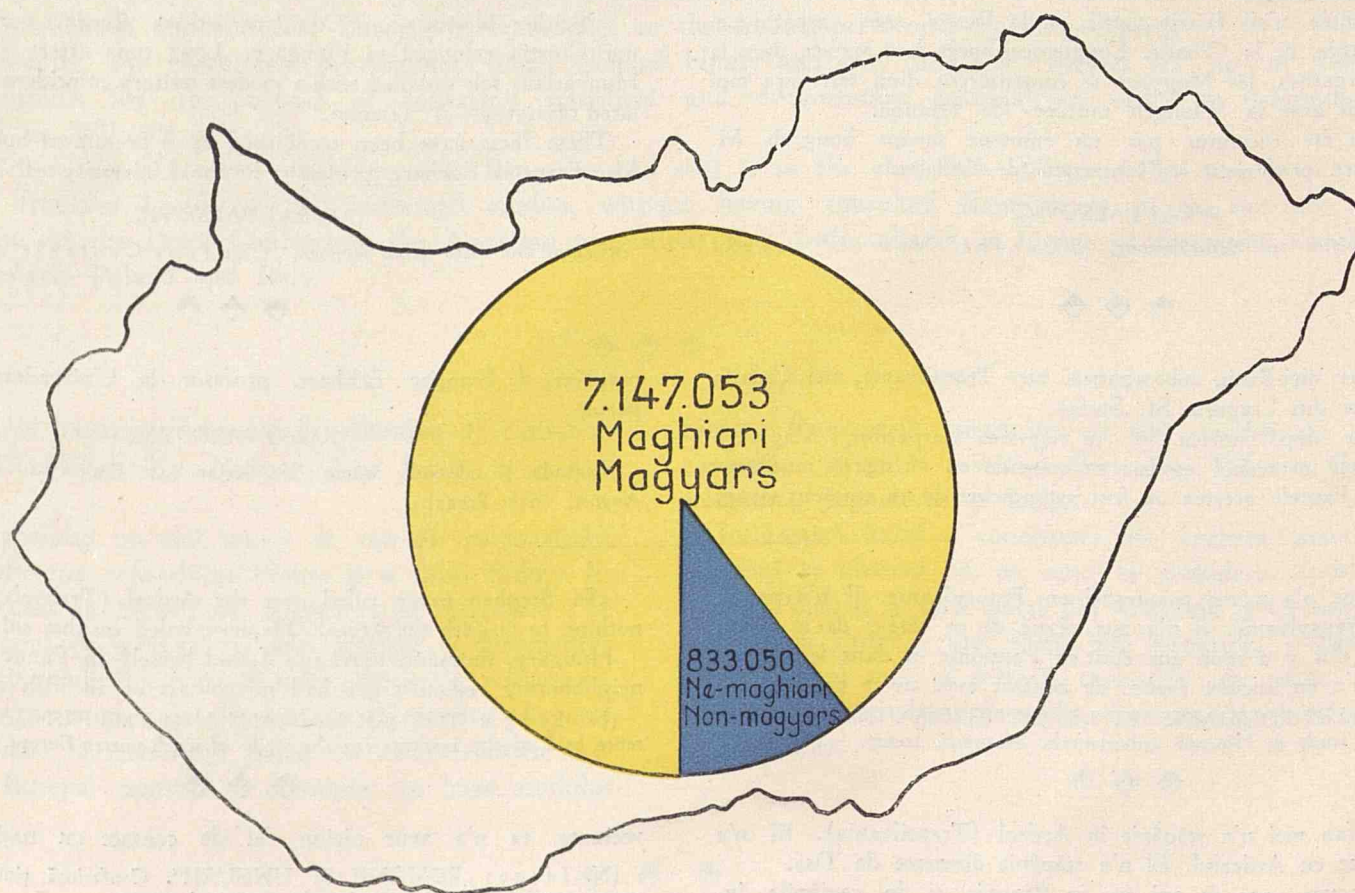


INJUSTICE : Magyars en minorité, dominant la majorité ! The magyar minority dominating the majority of other nationalities.

Après la guerre mondiale. — After the world war. — După războiul mondial.

7.981.143 habit., inh., loc.
93.010 km².

(Selon le recensement de l'année 1920. — According to the census of 1920. — După recensământul din 1920).



JUSTICE !

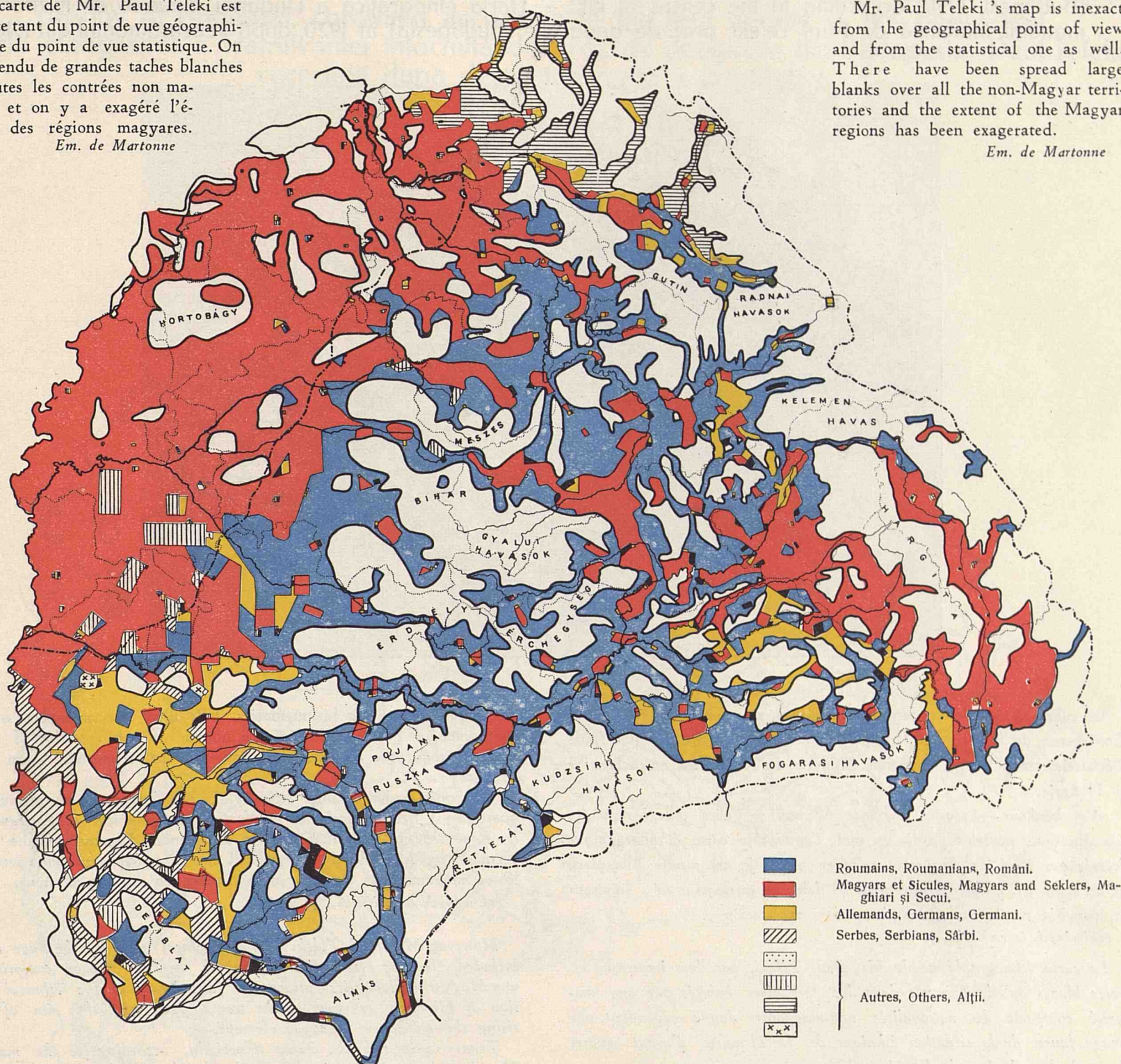
Les Roumains entre les Carpathes et la Tissa. — The Roumanians between the Carpathian Mountains and the Tisza. — Românii între Carpați și Tisa.

La carte de Mr. Paul Teleki est inexacte tant du point de vue géographique que du point de vue statistique. On y a étendu de grandes taches blanches sur toutes les contrées non magyares et on y a exagéré l'étendue des régions magyares.

Em. de Martonne

Mr. Paul Teleki's map is inexact from the geographical point of view and from the statistical one as well. There have been spread large blanks over all the non-Magyar territories and the extent of the Magyar regions has been exaggerated.

Em. de Martonne



- Roumains, Roumanians, Români.
- Magyars et Sicules, Magyars and Seklers, Maghiari și Secui.
- Allemands, Germans, Germani.
- Serbes, Serbians, Sârbi.
- Autres, Others, Alții.
-
-
- x

x

La carte ethnographique de la Transylvanie et du Banat par le comte Paul Teleki, Budapest, 1920. (selon le recensement de 1910).
The ethnographical map of Transylvania and Banat by count Paul Teleki, Budapest, 1920. (According to the census of 1910).
Harta etnografică a Transilvaniei și a Banatului de contele Paul Teleki, Budapesta, 1920. (după recensământul maghiar din 1910).

L'auteur de cette carte a intercalé de nombreux espaces blancs, prétendus inhabités dans les régions roumaines, de sorte que toute la Transylvanie présente l'image d'un pays presque désert, — tandis que le nombre des Roumains, — même selon les données falsifiées du recensement magyare de 1910, — était de 2.948.186 !

La densité de la population dans les montagnes est de 25 hab. par km.²

* * *

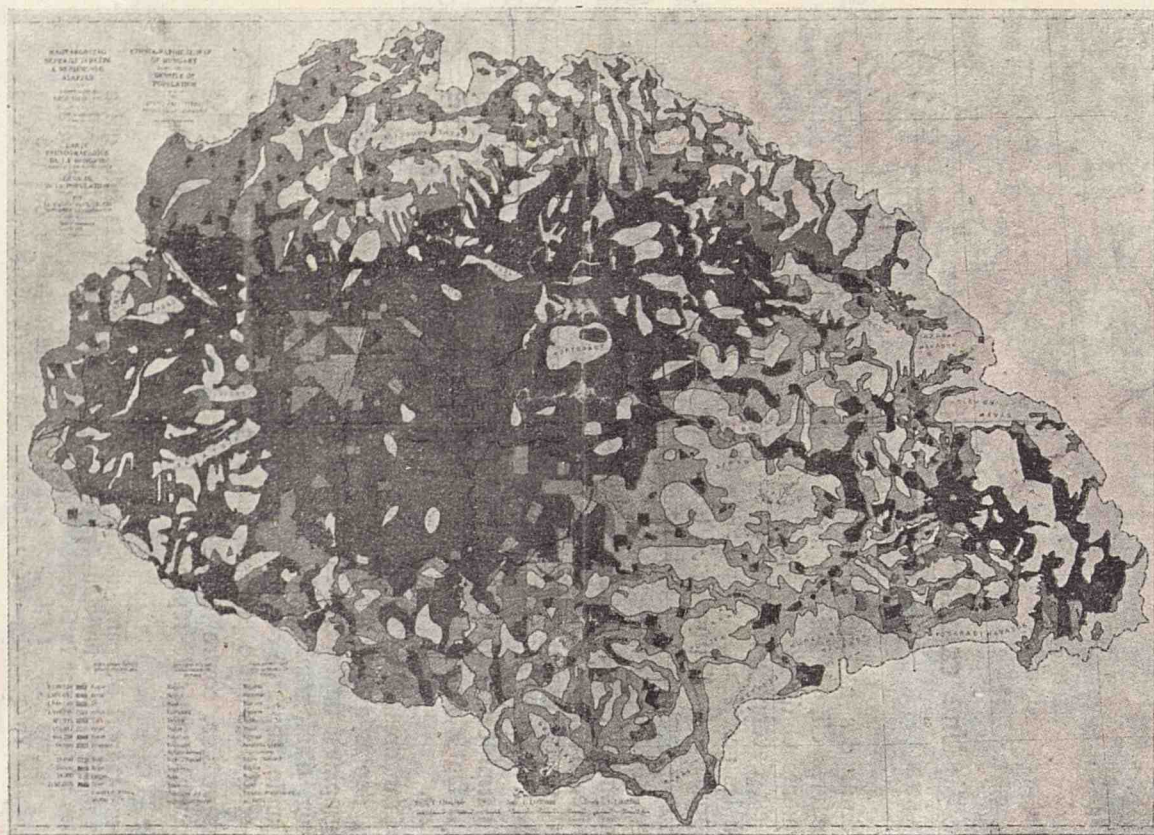
The author of that map, has inserted numerous blanks, pretended uninhabited in the Roumanian regions, so that the whole Transylvania presents the aspect of a nearly deserted country, whilst the number of Roumanians — even according to the false data of the magyar census of 1910 — amounted to 2.948.186 !

* * *

Autorul acestei hărți a intercalat numeroase spații albe, pretinse nelocuite, așa că toată Transilvania prezintă imaginea unei țări aproape pustii, — cu toate că numărul Românilor, chiar după datele falsificate ale recensământului maghiar din 1910 — era de 2.948.186 ; iar în regiunile muntoase sunt numeroase comune locuite de Români.

Densitatea populației în regiunile muntoase e de 25 loc. pe kmp.

Carte ethnographique de la Hongrie construite en discordance avec la densité de la population par le comte Paul Teleki, professeur de géographie (Budapest 1920) selon le recensement de 1910.—Ethnographical map of Hungary in discordance with the density of the population, by count Paul Teleki, professor of geography (Budapest, 1920) according to the census of 1910.—Harta etnografică a Ungariei dinainte de războiul mondial, întocmită de Paul Teleki, prof. de geografie (Budapesta) în 1920, după recensământul din 1910.



Le comte Appony dit dans ses mémoires, que les membres de la Conférence de la Paix lui firent l'honneur de lui demander une foule d'éclaircissements sur la situation ethnique des territoires «arrachés» à la Hongrie.

«Par bonheur — ajoute le comte Apponyi — j'étais prêt à répondre aux questions posées : j'avais sur moi, l'admirable carte ethnographique dressée par Paul Teleki : cette carte en main, je me rendis à la place qu'occupait M. Lloyd George, tous les délégués principaux m'y suivirent et, penchés sur la carte, écoutèrent mes explications».

(«Elmények és emlékek», p. 219).

La carte ethnographique de Mr. Paul Teleki, par les immenses espaces blancs qu'elle présente dans les territoires habités par une majorité compacte de nationalités non-magyares, donne cependant une image fautive de la situation ethnique de la Hongrie d'avant guerre (1910) dans le but de favoriser l'élément minoritaire magyar.

La Transylvanie et le Banat en particulier, selon la carte de Mr. Teleki, seraient à en juger d'après les espaces blancs de la zone des Carpathes, du plateau central et de la région des monts occidentaux, dépourvues de villages et partant de population sur une étendue qui comprendrait plus de la moitié de leur territoire.



Contele Apponyi, spune în memoriile sale, că membrii Conferinței păcii i-au făcut onoarea să-i ceară o mulțime de lămuriri asupra situației etnice a teritoriilor «smulse» Ungariei.

«Din fericire — adaugă contele Apponyi — eram gata să răspund chestiunilor puse : aveam la mine admirabila hartă etnografică întocmită de Paul Teleki. Cu această hartă în mână m'am dus la locul ce-l ocupa d. Lloyd George ; toți delegații principali m'au urmat și aplecați pe hartă au ascultat explicațiile mele».

(„Elmények és emlékek”, p. 219).

Count Apponyi, in his memories tells that the members of the conference of Peace made him the honour of asking a lot of explanations about the ethnical situation of the territories «torn from Hungary».

«Happily, adds count. Appony, I was prepared to answer any question ; I had by me the wonderful ethnographical map drawn up by Paul Teleki ; with that map in my hands, I went to the place occupied by Mr. Lloyd George. All the principal representatives followed me and bent over the map listened to my explanations.

(«Elmények és emlékek», p. 219).

However Mr. Paul Teleki's ethnographical map, by the huge blanks included in the territories inhabited by a compact majority of non-Magyar nationalities, presents a false image of the ethnical situation of Hungary previous to the war (1910) with the aim of favouring the minority Magyar element.

Transylvania and the Banat especially, according to the map by Mr. Teleki would judging from the blanks in the Carpathian area, in the central plateau and in the Western Mountains region, lack of any villages and in consequence of any population over more than half of their territory.

In reality, previous to 1910 and after that date as well the areas considered as non-inhabited on the map by the Magyar Teleki have always been inhabited by Roumanians as they are nowadays.



Harta etnografică a d-lui Paul Teleki, prin imensele spații albe ce cuprinde în teritoriile locuite în majoritate compactă de naționalitățile ne-maghiare, dă o imagine falsă a situației etnice a Ungariei dinainte de război (1910) spre a se favoriza elementul maghiar minoritar.

În deosebi Transilvania și Banatul, după harta d-lui P. Teleki, ar fi, prin spațiile goale din zona carpatică, din podișul central și din regiunea Munților Apuseni, lipsite de comune și deci de populație pe o întindere ce ar cuprinde mai mult de jumătatea teritoriului lor.

În realitate, atât înainte de 1910, cât și după această dată, regiunile considerate nelocuite în harta maghiarului Teleki, au fost totdeauna populate de Români, ca și astăzi.

La carte éthnographique de la Transylvanie par Paul Teleki, professeur de géographie de Budapest, corrigée en conformité avec la densité réelle de la population.
 The ethnographical map of Transylvania as drawn up by Paul Teleki, professor of geography of Budapest, corrected according to the real density of the population.
 Harta etnografică a Transilvaniei întocmită de prof. de geografie din Budapesta, Paul Teleki, corectată după densitatea reală a populației.



Sur la carte éthnographique de M. Paul Teleki, (la région comprise entre la Tisza et les Carpathes), dans les espaces blancs, — prétendus inhabités, — de la zone montagneuse ainsi que du plateau de la Transylvanie, sont notés par des points noirs les communes habitées par les Roumains (R).



Pe harta etnografică a d-lui Paul Teleki (regiunea cuprinsă între Tisa și Carpați) sunt notate în spațiile goale, — pretinse nelocuite — din zona muntoasă, ca și din zona



On the ethnographical map by Mr. Paul Teleki, (the area between the Tisza and the Carpathian Mountains), in the blanks, — pretended non inhabited, — of the mountain zone and of the plateau of Transylvania black dots mark the villages inhabited by Roumanians (R).



podîșului transilvănean, cu puncte negre, comunele locuite de Români (R).

La densité de la population roumaine dans la zone des Carpathes (Transylvanie). — Density of the Roumanian population in the Carpathian area (Transylvania). — Densitatea populației române în zona Carpaților Transilvăneni.

Em. de Martonne: („Excursions géographiques de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj (Roumanie) en 1921, tome I, 1922—1924).

1. Le massif de „Poiana—Rusca“.

„La vie humaine correspond au relief, qui est composé de sommets arrondis et de nombreuses vallées profondes. Les plus anciens villages semblent être ceux situés sur les sommets.

Les villages surpeuplés se trouvent entre 700—800 m. Vadul-Dobrii seul atteint 1100 m. (village pastoral et forestier)“.

2. Le massif de „Bihor“.

„La vie humaine s'élève plus haut dans le Bihor que dans les massifs carpathiques. L'homme a attaqué la forêt non seulement par les vallées mais aussi par les hauteurs, de sorte qu'on trouve des champs de céréales et des habitations permanentes jusqu'à 1200 m.

Dans la montagne, la cas du village éparpillé sur 20 km. n'est pas rare. (Mărișel, Scărișoara, Râmeți etc...).

Dans la „Țara Moșilor“ on observe une tendance d'agglomération“.

3. La „Poarta de Fer“.

„Comme géographie humaine il est intéressant d'étudier le changement du type d'habitation, à la „Poarta de Fer“. Des deux massifs qui se trouvent face à face, le plus haut a attiré la population“.



Em. de Martonne: („Excursions géographiques de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj en 1921, I. 1922, Cluj și București, 1924)

1. Masivul Poiana—Ruscăi.

«Viața omenească e în raport cu relieful alcătuit din culmi rotunjite și din numeroase văi adânci.

Cele mai vechi sate par cele de pe culme.

Satele aglomerate se află între 700—800 m.

Numai Vadul-Dobrii atinge 1.100 m. (sat pastoral și forestier)“.

Em. de Martonne: *Geographical excursions of the Geographical Institute of the University of Cluj in 1921 I, 1922—Cluj and Bucarest, 1924)*

1. The „Poiana Ruscăi“ range.

„Human life is consistent with the relief consisting of rounded summits and numerous profound valleys.

The most ancient villages seem to be those on the summits

The overpeopled villages lie between 700—800 m. Vadul Dobrii solely reaches 1100 m. (a pastoral and forester village)“.

2. The „Bihor“ range.

Human life gets higher up in the Bihor than in the Carpathian mountains. Men invaded the forest not only through the valleys but also over the summits; thus corn fields and permanent dwellings are to be found as high as 1200 m.

On the mountain there are often villages scattered over 20 km. (Mărișel, Scărișoara, Râmeți, etc...).

In the area called «Țara Moșilor» a tendency to overpopulation is obvious.

3. The „Poarta de Fer“.

With regard to human geography it is interesting to study the change of the type of dwellings at the Iron Gate.

From the two opposite mountains, the highest attracted the population.



2. Masivul Bihorului.

«Viața omenească se urcă în Bihor mai sus decât în masivele carpatice. Pădurea a fost atacată de om nu numai pe văi, ci și pe înălțimi, așa că se găsesc câmpuri cu cereale și locuințe permanente până la 1200 m. În munte nu e rar cazul satului împrăștiat pe 20 km. (Mărișel, Scărișoara, Râmeți, etc...).

În Țara Moșilor se observă o tendință de aglomerare“.

3. Poarta de Fer.

„Ca geografie umană e interesant de studiat schimbarea tipului de locuire la Poarta de Fier. Dintre cele două masive față în față, cel mai înalt a atras populația».



I. La région Sibiu-Fagaras-Braşov (Transylvanie).—The region Sibiu-Fagaras-Braşov (Transylvania). — Regiunea Sibiu-Făgăraş-Braşov (Transilvania).

En comparant la carte de la région entre la Tisza et les Carpathes dressée par le magyare Balog Pál en 1902, avec celle que Mr. Paul Teleki, professeur et ancien premier ministre de la Hongrie, dressa en 1920 (après le recensement de 1910) et que le comte Apponyi a présentée aux membres de la Conférence de la paix à Paris, nous constatons, dans la première, l'existence d'une population roumaine dense, dans les zones mentionnées et dans le plateau central de la Transylvanie; et dans la seconde, les mêmes zones sont considérées inhabitées.



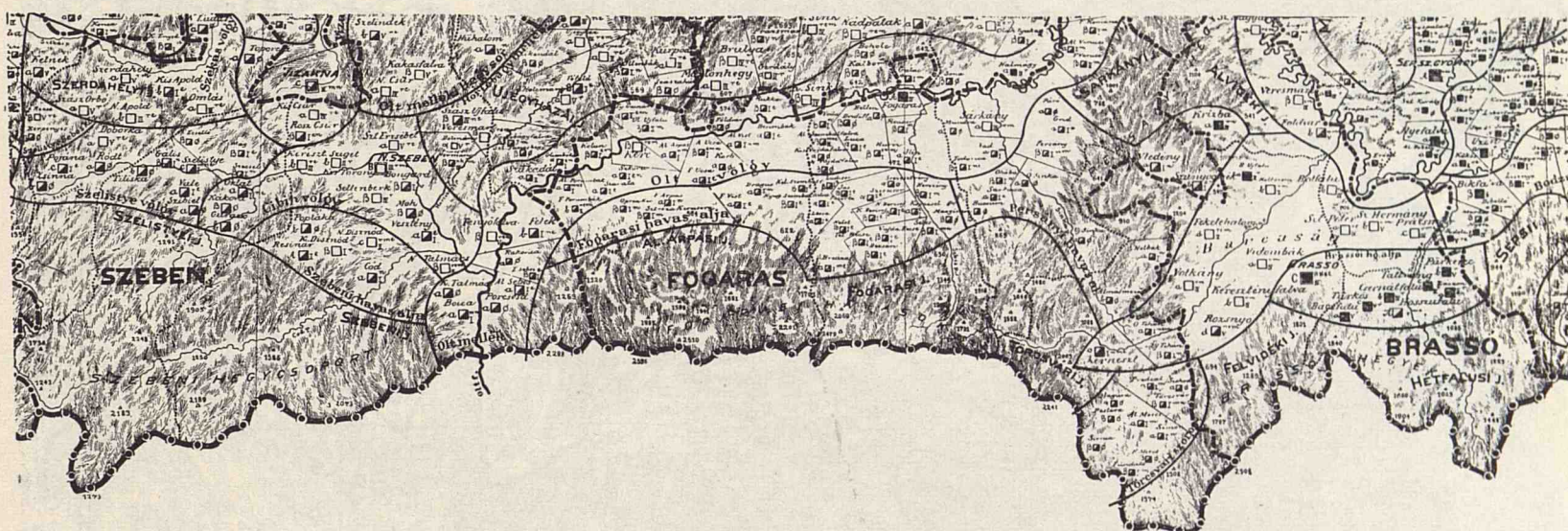
Dacă comparăm harta regiunii Tisa-Carpați întocmită de maghiarul Balog Pál în 1902 cu aceea a fostului prim ministru Paul Teleki, prof. de geografie (Budapesta), întocmită în 1920 după recensământul din 1910, pe care a prezentat-o

Comparing the map of the region between the Tisza and the Carpathian Mountains drawn in 1902 by the Magyar Balog Pál with the one which Mr. Paul Teleki, professor and former prime-minister of Hungary, drew up in 1920 (after the census of 1910) and which count Apponyi forwarded to the members of the Conference of peace at Paris, we state in the former the existence of a dense Roumanian population in the above mentioned areas and in the central plateau of Transylvania; and in the latter the same areas are considered as non-inhabited.



contele Apponyi membrilor Conferinței păcii de la Paris, constatăm, în cea dintâi, existența unei populațiuni dense românești în zonele muntoase și în podișul central al Transilvaniei; iar în a doua, aceleași regiuni sunt considerate pustii!

La région carpathique Sibiu-Făgăraş-Braşov d'après la carte de Balog Pál (1902). — The region Sibiu-Fagaras-Brasov after the map of Balog Pál (1902). — Regiunea carpatică Sibiu-Făgăraş-Braşov, după harta lui Balog Pál din 1902.



- Roumains, Roumanians, Români.
- Magyars, Maghiari.
- Allemands, Germans, Germani.

- Szeben = Sibiu.
- Fagaras = Făgăraş.
- Brasso = Braşov.

«... Les cartes dressées à Budapest mènent à cette conclusion curieuse que la chaîne des Carpathes est, ethnographiquement, un vide, un pôle répulsif dont s'écarte la population, bien que le nombre d'habitants de la Roumanie soit en augmentation constante et que les communications à travers les monts soient de plus en plus fréquentes et de moins en moins difficiles.

«Si les Alpes, situées dans des régions de densité variant de 100 à 200 au long, ont elles-mêmes une densité de 1 à 10 ha-

bitants, que peut-on attendre des Carpathes, entourés de régions dont la densité est de 50 à 60 habitants au km²?». Dans la zone carpathique proprement dite il y a peu de villages, mais ils sont vastes et nombreux, tant dans leur voisinage immédiat que dans les dépressions sous-carpatiques, véritables «pays»: le Pays de Hatzeg, le Pays d'Olt, le Pays de Bârsa, les Trei-Scaune etc.».

(Laurian Someşan, «La Transylvanie dans l'oeuvre géographique de G. Vâlsan», *Revue de Transylvanie*, Tome II. 2, 1935, Cluj).



II. La région Hunedoara-Alba (Transylvanie). — The region of Hunedoara-Alba (Transylvania). — Regiunea Hunedoara-Alba (Transylvania).



— La région Hunedoara-Alba d'après la carte de Balog Pál (1902). On constate l'existence d'une population roumaine dense dans la région montagneuse. Dans la carte ethnographique dressée par Paul Teleki (1920, d'après le recensement 1910) les mêmes zones sont considérées inhabitées !

— Comparing the map of the region Hunedoara-Alba (Transylvania) by the magyar Balog Pál (1902) with that by the magyar professor Paul Teleki of 1920 (according to the census of 1910) we state in the former, the existence of a dense Roumanian population in the mountains area whilst in the latter the same areas are considered as non-inhabited !

— Regiunea Hunedoara-Alba, după harta maghiarului Balog Pál, din 1902. Constatăm existența unei populații dense românești și în regiunile muntoase ; pe când în harta etnografică întocmită de prof. de geografie Paul Teleki (Budapesta), aceleași zone sunt considerate nelocuite !

III. La région du Bihor (Transylvanie).—The region of Bihor (Transylvania).—Regiunea Bihorului (Transylvania).



En comparant la carte de la région du Bihor dressée par le magyar Balog Pál (1902) avec celle du prof. Paul Teleki de 1920 (le recensement de 1910) que le comte Apponyi a présentée aux membres de la Conférence de la Paix à Paris, nous constatons, dans la première, l'existence d'une population roumaine dense dans la région montagneuse (M. Apuseni) ; tandis que dans la seconde, les mêmes zones sont considérées inhabitées !



Comparând harta regiunii Bihor, întocmită de maghiarul Balog Pál în 1920, cu harta aceeași regiuni întocmită de fostul prim ministru al Ungariei, prof. Paul Teleki în 1920 (după recensământul din

Comparing the map of the region of Bihor drawn in 1902 by the magyar Balog Pál, with that by the professor and former prime-minister of Hungary, Mr. Paul Teleki of 1920 (according to the census of 1910) by count Apponyi, forwarded to the members of the Conference of peace at Paris, we state in the former, the existence of a dense Roumanian population in the mountains-rea, whilst in the latter the same areas are considered as non-inhabited !

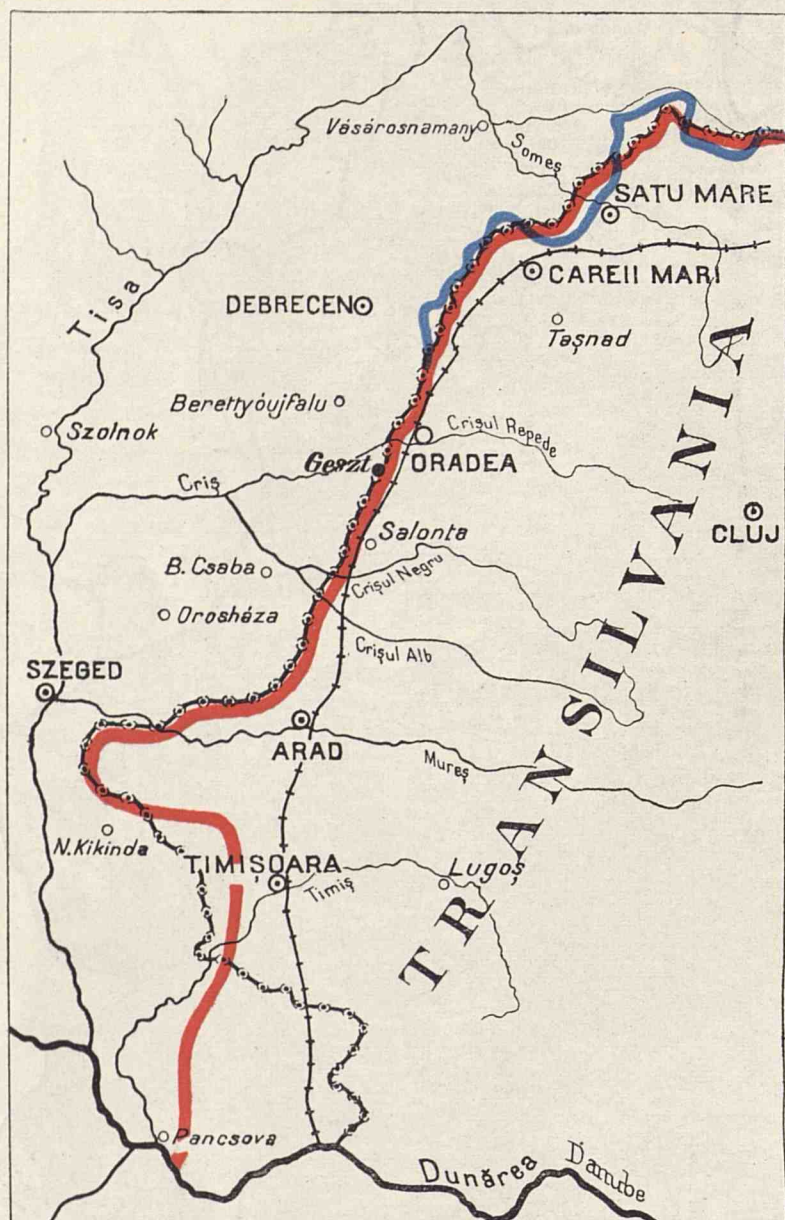


1910), constatăm în cea dintâi existența unei populațiuni dense românești, în regiunea Munților Apuseni, iar în cea de a doua, aceeași regiune este considerată pustie !

La frontière ouest du territoire ethnique roumain de Transylvanie fixée en 1912-1914 par Etienne Bethlen, Etienne Tisza et Varga Gyula.

The West frontier of the ethnical Roumanian territory of Transylvania as fixed in 1912-1914 by Stephen Bethlen, Stephen Tisza and Varga Gyula.

Frontiera etnografică de V. a teritorului român Transilvănean, fixată în 1912-1914 de Istvan Bethlen, Istvan Tisza și Varga Gyula.



- La Frontière Ouest du territoire ethnique roumain de Transylvanie, fixée en 1912 par Etienne Bethlen.
- Le territoire ethnique roumain à la frontière du Nord-Ouest de la Transylvanie établie par l'academicien magyar Varga Gyula en 1912.
- La frontière actuelle.
- La localité Geszt, dont le comte Etienne Tisza a affirmé, en 1914, qu'elle se trouve sur la frontière ethnique entre Roumains et Hongrois.

La ligne fixée par le comte Bethlen, en 1912 coïncide sur toute sa longueur, entre le Mureș et la Tissa, avec la frontière fixée par le traité de Trianon, et entre le Mureș et le Danube elle renferme une partie du district de Torontal attribué à la Jugoslavie.

La frontière ethnique roumaine fixée en 1912 par Varga Gyula, membre de l'Académie magyare, passe au Nord de la frontière actuelle roumaino-tchechoslovaque.

* * *

The line fixed in 1912 by count Bethlen coincides on all its length, between the Mureș and the Tissa, with the frontier as fixed by the Treaty of Trianon, and between the Mureș and the Danube it includes part of the district of Torontal attributed to Jugoslavia.

The Roumanian ethnical frontier as fixed in 1912 by Varga Gyula, member of the Magyar Accademy, passes to the North of the present Roumaino-Czecho Slovak frontier.

* * *

Linia fixată de contele Bethlen în 1912 coincide pe toată întinderea ei, între Mureș și Tisa, cu frontiera fixată prin tratatul dela Trianon, iar între Mureș și Dunăre cuprinde o parte din jud- Torontal, atribuit Jugoslaviei.

Frontiera etnică română fixată în 1912 de Varga Gyula, membru al Academiei maghiare, trece la N. de frontiera actuală româno-cehoslovacă.

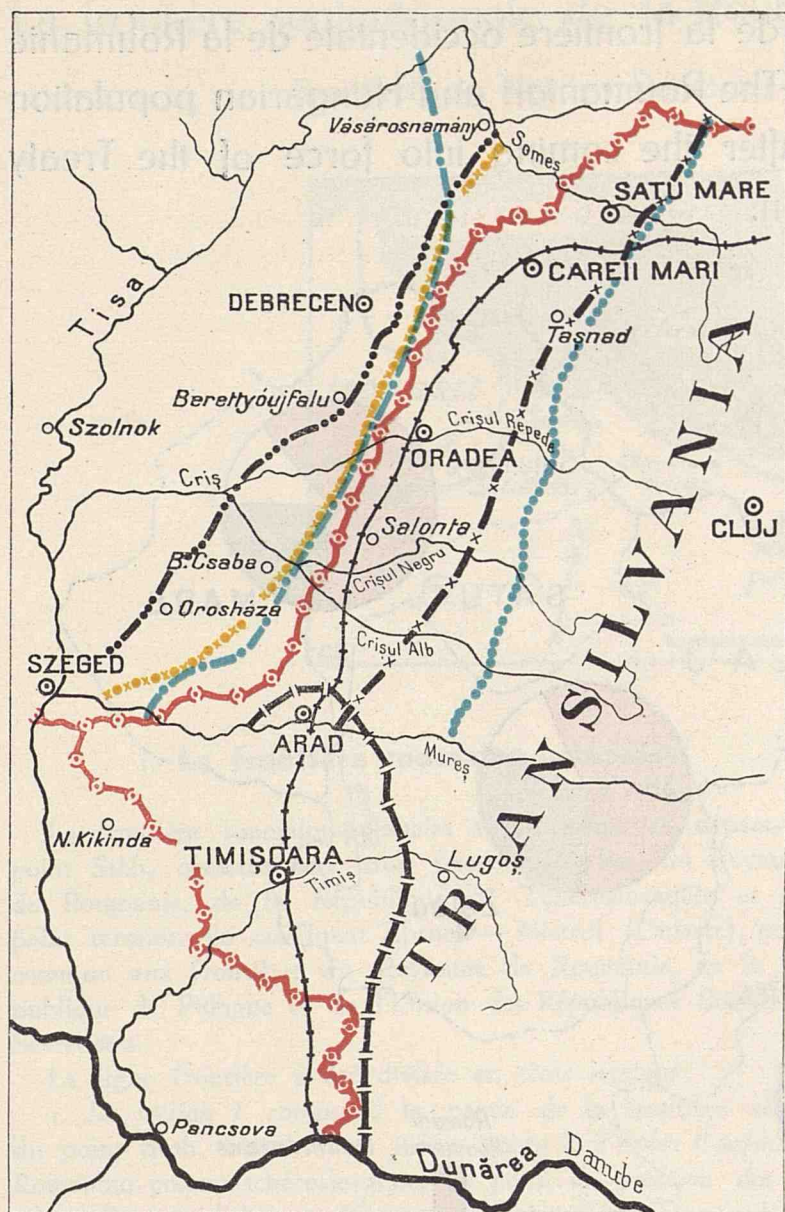
- The West frontier of the ethnical Roumanian territory of Transylvania as fixed in 1912 by Stephen Bethlen.
- The North-West Roumanian ethnical frontier of Transylvania established in 1912 by Varga Gyula.
- The present frontier.

Geszt a place which count Tisza affirmed in 1914 to be situated on the ethnical frontiers between Roumanians and Hungarians.

Roșu : Frontiera de Vest etnografică a teritorului român din Transilvania fixată de contele Bethlen (István) în 1912.

Albastru : Frontiera etnografică a teritorului român din Transilvania fixată de Varga Gyula, membru al Academiei maghiare, în 1902.

Negru : Frontiera Româno-ungară fixată prin tratatul dela Trianon.



Les frontières entre la Roumanie et la Hongrie proposées par les experts américains, anglais, français et italiens et les frontières définitives établies à la Conférence de la paix sans préalable consultation des Roumains.

* * *

The frontiers between Roumania and Hungary as proposed by American, English, French and Italian experts and the frontiers as fixed at the conference of Peace without consultation of Roumanians.

* * *

Frontierile propuse de experții americani, englezi, francezi și italieni, între România și Ungaria și frontiera definitivă admisă de Conferința păcii, fără consultarea Românilor.

<p>Les frontières proposées par les experts anglais.</p> <p>américains.</p> <p>français.</p> <p>italiens.</p> <p>serbes.</p> <p>demandées par la Roumanie en 1916.</p> <p>fixées par le Traité de Trianon.</p>	<p>The frontiers proposed by the English experts.</p> <p>American</p> <p>French</p> <p>Italian</p> <p>Serbs</p> <p>required by Roumania in 1916.</p> <p>fixed by the Trianon Treaty.</p>	<p>Frontiera propusă de experții englezi.</p> <p>americani.</p> <p>francezi.</p> <p>italieni.</p> <p>sârbi.</p> <p>cerută de România prin tratatul dela 4 August 1916.</p> <p>fixată prin tratatul dela Trianon.</p>
--	--	--

Le principe ethnique et le principe d'une juste délimitation.

Lord Balfour déclare dans la séance de la Chambre des Communes du 12 février 1920 que la frontière entre la Roumanie et la Hongrie a été fixée par la Commission des experts des Principales Puissances alliées et associées «à la suite d'investigations minutieuses et délibérées et avec le désir sincère de créer une frontière juste pour toutes les Parties».

Nous trouvons cette déclaration enregistrée dans «Parliamentary Debats House of Commons». Tome 125, No. 4, 13 février 1920.



Principiul etnic și principiul unei juste delimitări.

Lordul Balfour a declarat în ședința Camerei Comunelor din 12 Februarie 1920, că frontiera dintre România și Ungaria a fost fixată de comisia experților puterilor principale aliate

The ethnical principle and the principle of a just delimitation.

Lord Balfour declared at the sitting of the House of Commons of February 12, 1920 that the frontier between Roumania and Hungary was fixed by the Commission of experts of the Principal Allied and Associated Powers «after thorough and deliberate investigations and with the sincere desire to create a just frontier for all parties».

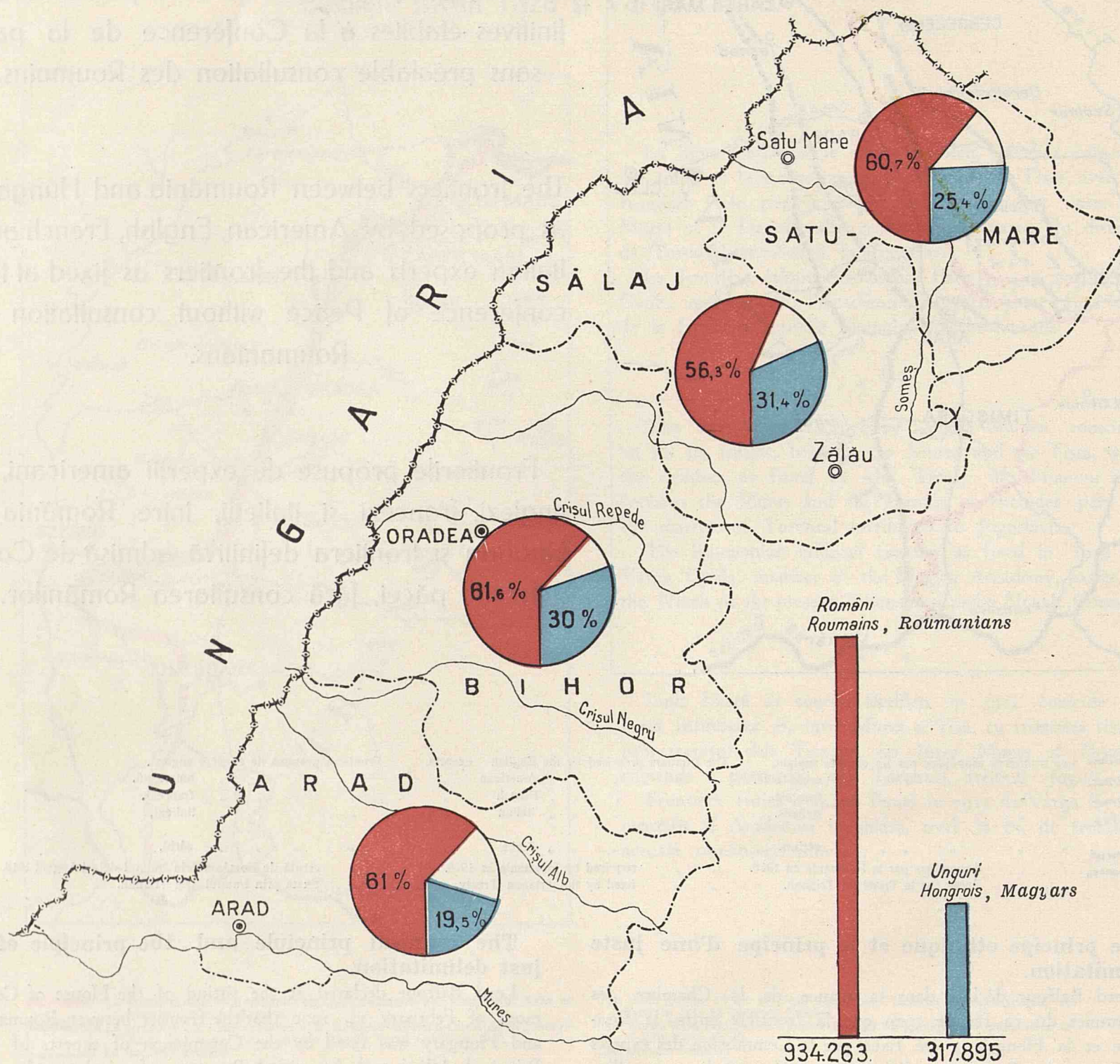
We find this declaration registered in «Parliamentary Debats House of Commons». (Vol. 125 No. 3 February 13, 1920).



și asociate «în urma unor cercetări amănunțite și bine cugetate și cu dorința sinceră de a crea o frontieră justă pentru toate părțile».

Această declarație o găsim înregistrată în «Parliamentary Debats House of Commons» (vol. 125, No. 3 din 13 Februarie 1920).

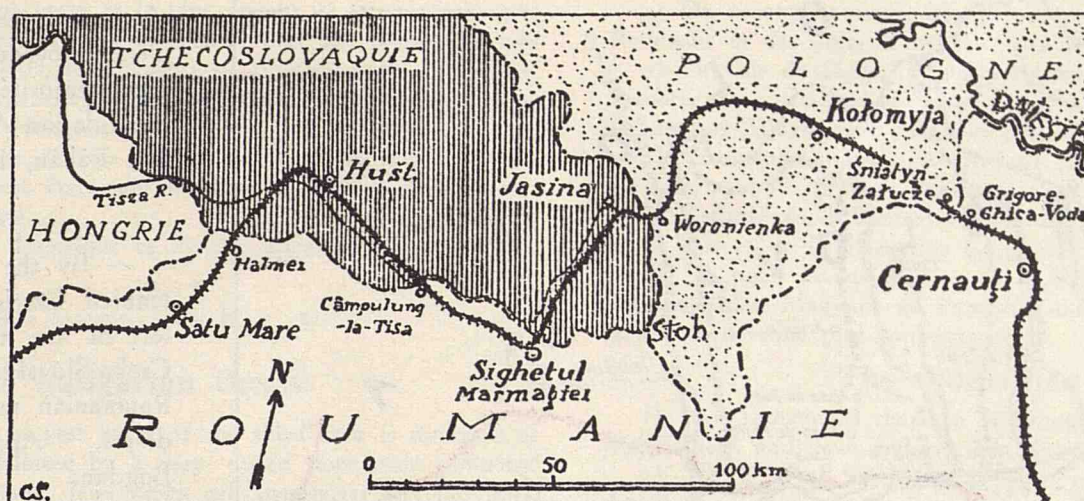
La population roumaine et magyare dans la zone de la frontière occidentale de la Roumanie après l'entrée en vigueur du Traité de Trianon.—The Roumanian and Hungarian population in the area of the West frontier of Roumania after the coming into force of the Treaty of Trianon.



Populația română și maghiară în zona frontierei de vest a României, după aplicarea tratatului dela Trianon.

La frontière septentrionale de la Roumanie.— The Northern frontier of Roumania.

Frontiera de Nord a României (româno-polonă și româno-cehoslovacă).



I. La frontière roumaino-polonaise

La frontière roumaino-polonaise a son point de départ au point Stoh, commun aux trois frontières, celles du Royaume de Roumanie, de la République de Tchécoslovaquie et son point terminus au confluent Zbrucz — Nistrul (Dniestr), point commun aux frontières du Royaume de Roumanie, de la République de Pologne et de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

La ligne frontière a été divisée en trois sections :

1. La section I comprend la partie de la frontière allant du point Stoh, lequel est en même temps le *Triplex Confinium* Roumaino-polono-tchécoslovaque, au point de jonction des rivières Ceremușul Negru (Czeremosz Czarny) et Ceremușul Alb (Czeremosz Bialy). La longueur de 115.168 m.

2. La section II renferme la partie de la frontière comprise entre la fin de la première section et le point qui est commun aux limites du cadastre des villages polonais Horodnica, Zezawa et Pieczarna, de la commune roumaine Babin et de la médiane du Dniester (Nistrul). (La longueur 119.065 m.)

3. La section III comprend la partie de la frontière comprise entre la fin de la deuxième section et le confluent Zbrucz-Dniester (Nistrul). (La longueur 112.370 m.)



I. Frontiera româno-polonă

Frontiera româno-polonă are punctul său de plecare la punctul Stoh, cota 1655, comun celor trei fruntarii ale regatului României, ale republicii Polone și ale republicii Cehoslovace, iar punctul final la confluența Zbrucz-Nistrul, punct comun frontierelor regatului României, republicii Polone și Uniunii republicilor socialiste sovietice.

Linia de frontieră este împărțită în trei secțiuni :

1. Secțiunea I conține partea de frontieră care merge dela punctul Stoh, care este în același timp *triplex-ul confinium*

I. The Roumanian-Polish frontier

The Roumanian-Polish frontier runs from Stoh, being the point common to the three frontiers of the Kingdom of Roumania, of the Polish Republic and of the Czecho-Slovak Republic, and ends at the confluence of the Zbrucz with the Dniester, a point common to the frontiers of Roumania, Poland and the Union of the Sovietical Republics.

The frontier line has been divided in three sections :

1. The first section, comprises the portion of the frontier running from Stoh, which is at the same time the Roumanian-Polish-Czecho-Slovak *Triplex Confinium* at the point of junction of the rivers Ceremușul Negru (Czeremosz Czarny) and Ceremușul Alb (Czeremosz Bialy) (115.168 m.)

2. The second section comprises the frontier between the end of the first section and the point which is common to the administrative boundaries of the Polish villages of Horodnica, Zezawa and Pieczarna, of the Roumanian village of Babin and of the median line of the Dniester (119.065 m.)

3. The Third section comprises the portion of the frontier between the end of the second section and the confluence of the Zbrucz with the Dniester (112.370 m.)

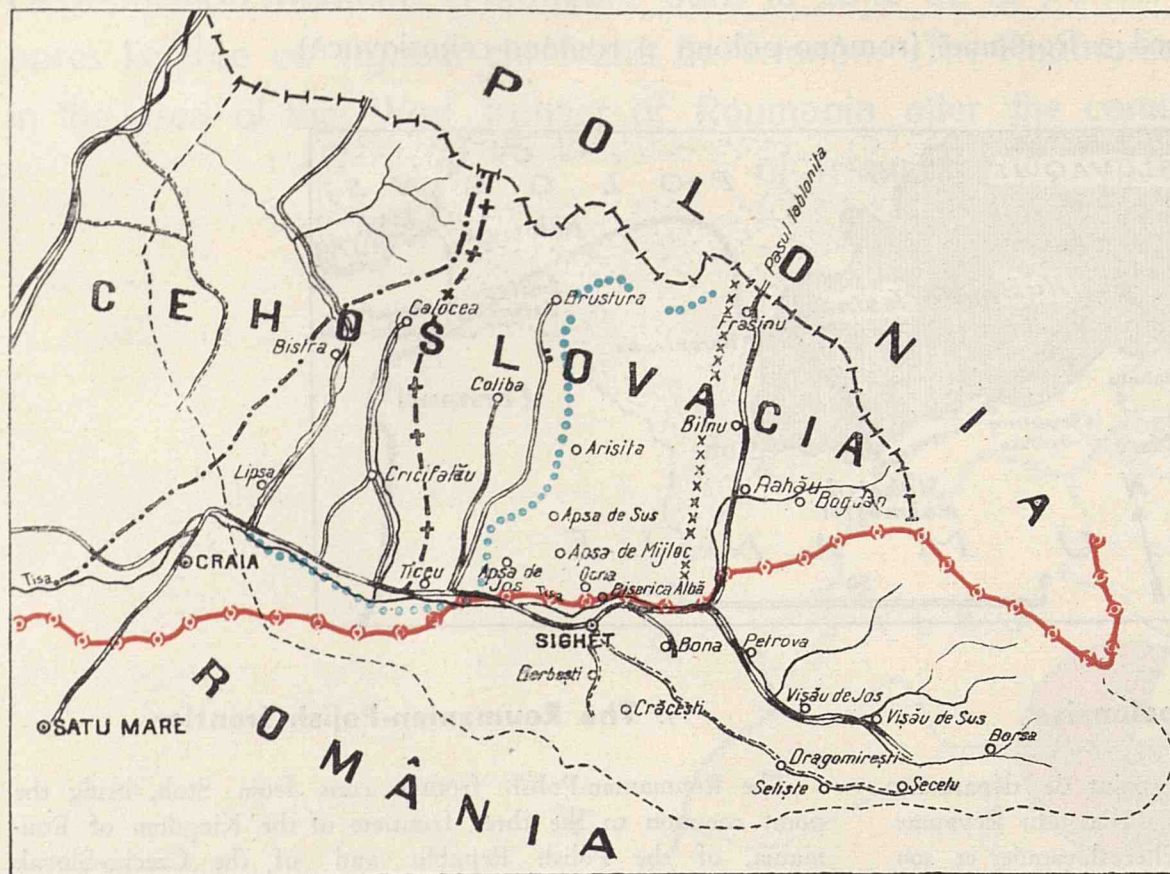


Româno-polono-cehoslovac, la punctul de jonctiune al râurilor Ceremușul Negru (Czeremosz Czarny) și Ceremușul Alb (Czeremosz Bialy). (Lungimea 115.168 m.)

2. Secțiunea II conține partea fruntariei cuprinsă între sfârșitul primei secțiuni și punctul care este comun marginilor cadastrului satelor poloneze Horodnica, Zezawa și Pieczarna, a comunei românești Babin și a medianei Nistrului. (Lungimea 119.065 m.)

3. Secțiunea III conține partea fruntariei cuprinsă între sfârșitul secțiunii a doua și confluentul Zbrucz-Nistru. (Lungimea 112.370 m.)





— Par la fixation de la frontière roumaino-tchécoslovaque furent laissées sur le territoire attribué à la Tchécoslovaquie plusieurs communes aux majorités roumaines : Ticeu, Apșa-de-jos, Apșa-de-mijloc, Apșa-de-sus, Răhău, Bogdan.

* * *

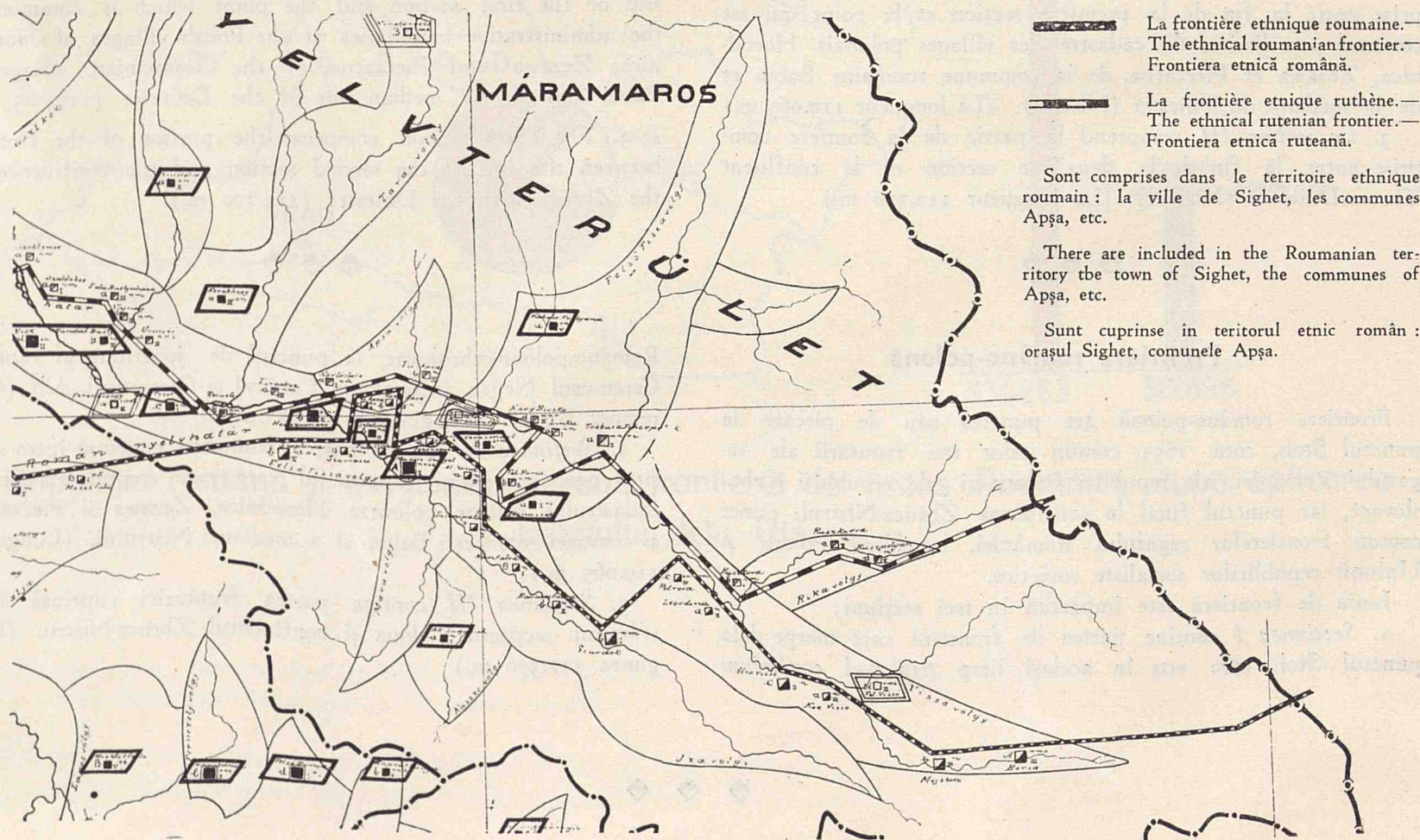
— By the fixation of the Roumanian Czecho-Slovak frontier, were left in the territories attributed to Czecho-Slovakia several communes with Roumanian majorities : Ticeu, Apșa-de-jos, Apșa-de-mijloc, Rahău, Bogdan.

* * *

— Prin fixarea frontierei româno-cehoslovace au rămas în teritoriul atribuit Cehoslovaciei mai multe comune cu majorități românești : Ticeu, Apșa-de-jos, Apșa-de-mijloc, Apșa-de-sus, Ocna, Rahău, Bogdan.

- — — — — La ligne démarcationnelle (Presan) 1919. — Line of demarcation (Prezan) 1919. — Linia demarcațională (Prezan) din 1919.
- + - + - La ligne Al. Vaida-Voevod. — Line Vaida Voevod. — Linia Al. Vaida-Voevod.
- xxxxxxx La frontière polono-tchéco-slovaque proposée in 1919.—The Polish-Czecho-Slovak frontier proposed in 1919.—Frontiera polonă-cehoslovacă-română propusă in 1919.
- La limite ethnique ruthène. — The ethnical Rutenian frontier. — Limita etnică ruteană.
- — — — — La frontière actuelle. — The present frontier. — Frontiera actuală.

La carte ethnographique de la Hongrie d'avant guerre (1902) dressée par Balog Pál (La région de Maramures). — The ethnographical map of Hungary previous to the war (1902), as drawn up by Balog Pál (the region of Maramures). — Harta etnografică a Ungariei din 1902 de Balog Pál (Regiunea Maramureșului).



— — — — — La frontière ethnique roumaine.—The ethnical roumanian frontier.—Frontiera etnică română.

..... La frontière ethnique ruthène.—The ethnical rutenian frontier.—Frontiera etnică ruteană.

Sont comprises dans le territoire ethnique roumain : la ville de Sighet, les communes Apșa, etc.

There are included in the Roumanian territory the town of Sighet, the communes of Apșa, etc.

Sunt cuprinse în teritoriul etnic român : orașul Sighet, comunele Apșa.

Comment fut divisé le Maramureș en 1920. — How the Maramures was divided in 1920. — Cum a fost împărțit Maramureșul în 1920.

La thèse hongroise.

1) «Le bassin le plus large et le plus étendu de la troisième zone est le bassin du Maramures qui est habité par une population très mêlée composée de Ruthènes, de Roumains, de Juifs soi-disant Allemands.

2) La classe intellectuelle et le gros de la population de Maramureș-Sziget se composent de Hongrois.

3) Il est impossible de décider du sort de ce bassin sur le principe des nationalités, et si cela était tout de même nécessaire on ne pourrait l'adjuger qu'à la Hongrie...

4) Au point de vue historique ce bassin appartient incontestablement à la Hongrie».

(*Les Négociations de la paix hongroise*, Tome II, p. 56).

The hungarian thesis.

1) «The wider and longest basin of the third area is the basin of Maramureș which is inhabited by a very mixed population composed of Ruthenians, Roumanians, Jews which call themselves German Jews.

2) The educated class and the bulk of the population of Maramures-Sighet is composed of Hungarians.

3) It is impossible to decide over the fate of that basin on the basis of the principle of nationalities and if that were nevertheless necessary, it could only be bestowed on Hungary...

4) From the historical point of view that basin belonged incontestably to Hungary».

(*Les Négociations de la paix hongroise*, II, 56).

Teza maghiară.

1) Basinul cel mai larg și mai întins din zona a treia este basinul Maramureșului, care e locuit de o populație foarte amestecată, compusă din Ruteni, Români, Evrei așa ziși Germani».

2) «Clasa intelectuală și grosul populației din Sighet se compune din Unguri».

3) «Este imposibil să se decidă soarta acestui bazin pe baza principiului naționalităților și chiar dacă aceasta ar fi necesar, nu se va putea adjuca decât Ungariei...».

4) «Din punctul de vedere istoric bazinul acesta aparține incontestabil Ungariei».

(*Les Négociations de la Paix hongroise*, Tome II, p. 56).



Le Maramuresh avait en 1819, — selon Magda Pal, — 116.580 habitants et une superficie de 178 milles allemands; cinq villes et bourgades, 136 villages dont 51 roumains et seulement 5 magyares.

(*Magda Pal*, *Magy. orszagnak és a hotar vidékenek stat. és geograph. leirasa*. Pest. 1819, p. 434).

Quoique le Maramureș fût il y a quelques siècles une contrée purement roumaine sous la domination de voévodes roumains, par les infiltrations ruthènes ultérieures il fut divisé du point de vue ethnique en deux parties: au nord, la partie ruthène et au sud-est la partie roumaine

Au cours du XIX-ème siècle il y eut également quelques infiltrations magyares sans importance; et dans la seconde moitié de ce siècle des Juifs de la Galicie pénétrèrent dans le Maramureș roumain.



Maramureșul avea în 1819 — după Magda Pál — 116.590 locuitori și o suprafață de 178 mile germane; cinci orașe și târguri și 136 de sate, dintre care 51 românești și numai 5 maghiare.

(*Magda Pál*, „*Magy. orszagnak és a hotar vidékenek statiszt. és geograph. leirasa*“. Pest. 1819, p. 434).

Cu toate că Maramureșul a fost acum câteva veacuri un ținut curat românesc stăpânit de voievozi români, prin infiltrațiile rutene de mai târziu, el s'a împărțit din punct de vedere etnic în două: partea de nord rutenă; partea de sud românească.

În cursul secolului XIX au fost și infiltrații neînsemnate maghiare; iar în a doua jumătate a aceluia secol au pătruns și Evreii din Galiciia în Maramureșul românesc.

La thèse roumaine.

1) On reconnaît que le Maramureș est habité par des Ruthènes, des Roumains et des Juifs et non par des Magyars.

2) La ville de Sighet a une population mêlée, mais elle est entourée de communes roumaines. Sur la carte dressée en 1902 par le hongrois Balogh, cette ville se trouve sur le territoire ethnique roumain.

3) Comment aurait-on pu attribuer le territoire de Maramureș à la Hongrie contre le principe des nationalités, quand sa population est composée de Ruthènes, de Roumains et de Juifs ainsi qu'il est reconnu d'ailleurs dans la note de la délégation hongroise à la Conférence de la paix?

4) Du point de vue historique le Maramureș fut avant et après l'invasion des Magyars en Pannonie une principauté roumaine indépendante devenue plus tard autonome.

The roumanian thesis.

1) It is recognized that the Maramureș is inhabited by Ruthenians, Roumanians and Jews and not by Magyars.

2) The town of Sighet has a mixed population, but it is surrounded by Roumanian communes.

On the map drawn up by the Magyar Balogh in 1902 that town is put on the ethnical Roumanian territory.

3) How could the territory of Maramureș be attributed to Hungary in disregard of the principle of nationalities, whilst its population is composed of Ruthenians, Roumanians and Jews as recognised also in the note of the Hungarian delegation to the peace conference?

4) From the historical point of view the Maramureș was before and after the invasion of Magyars in Pannonia an independent Roumanian principality which later on became autonomous.

Teza română.

1) Se recunoaște că Maramureșul este locuit de Ruteni, Români și Evrei, iar nu de Maghiari.

2) Orașul Sighet are o populație amestecată, însă el e înconjurat de comune românești.

În harta maghiarului Balogh din 1902 acest oraș este trecut în teritoriul etnic românesc.

3) Cum era să fie atribuit Ungariei teritoriul Maramureșului, împotriva principiului naționalităților, când populația sa este compusă din Ruteni, Români și Evrei, după cum se recunoaște și în nota delegațiunii de pace ungară?

4) Din punctul de vedere istoric, Maramureșul a fost, înainte și după invazia maghiarilor în Panonia, un principat independent și apoi autonom românesc.



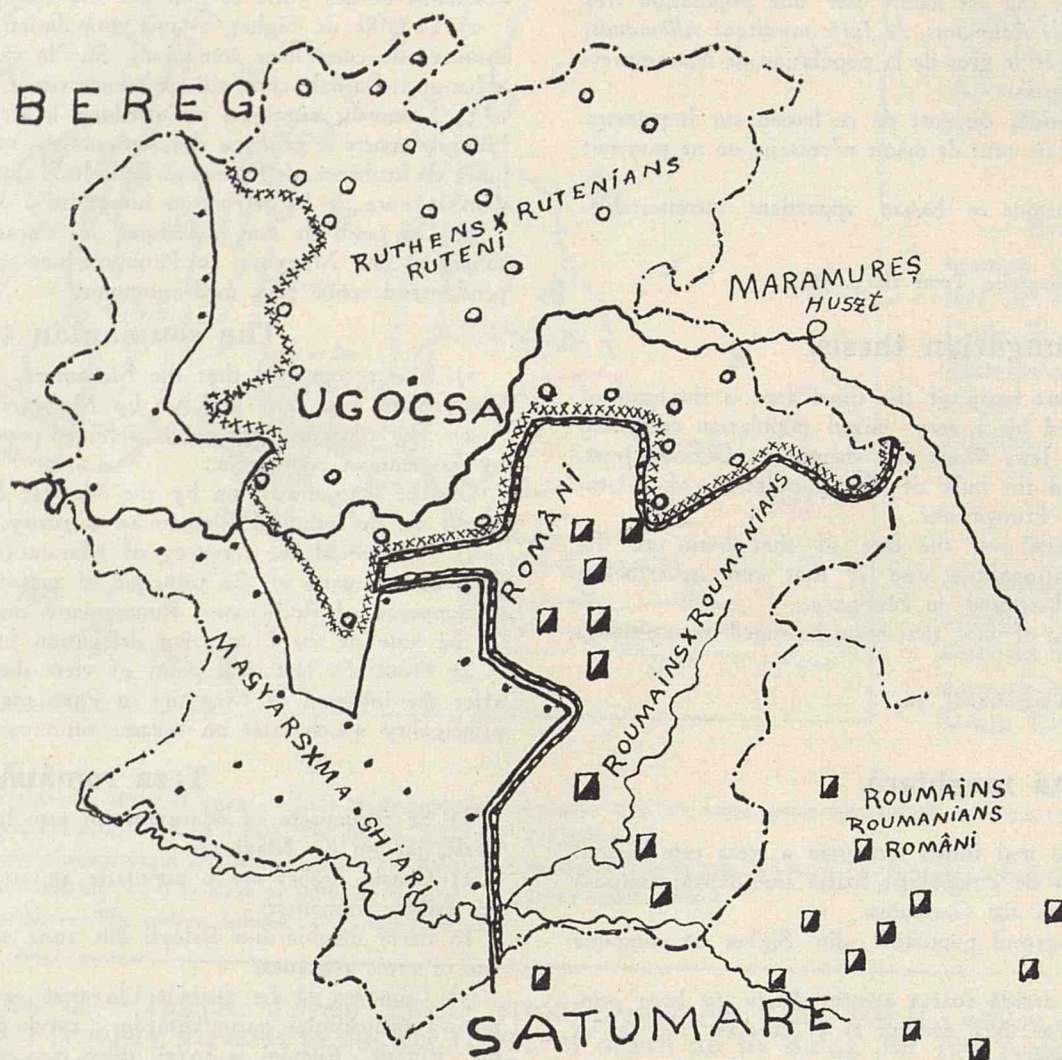
The Maramureș had in 1810, — according to Magde Pal, — a population of 116.580 inhabitants and a superficies of 178 German miles; five towns and markets and 136 villages, out of which 51 are Roumanian and only 5 Magyar.

(*Magda Pal*, „*Magy orszagnak és a hotar vidékenek stat, és geog. leirasa*“. Pest. 1819, p. 343).

Although the Maramureș was some centuries ago a thorough Roumanian country under Roumanian voévods, on account of subsequent Ruthenian infiltrations, it was divided from the ethnical point of view in two parts; the Ruthenian one in the north and the Roumanian one in the South-West.

In the course of the nineteenth century there were also unimportant Magyar infiltrations; and in the second half of that century Jews from Galicia penetrated also into the Roumanian Maramureș

La frontière septentrionale de la Roumanie (roumaino-magyare). — The Northern frontier of Roumania (Roumanian-Magyar). — Frontiera de Nord a României (româno-ungară).



L'ancien comitat d'Ugocsa

— La population a été mélangée : Roumains, Ruthènes, Magyars, Allemands. Selon le recensement magyar de 1910 : 42.677 Magyars ; 34.415 Ruthènes ; 9.750 Roumains ; 4.632 Allemands ; 300 autres. Les Roumains habitaient dans la partie méridionale et orientale ; les Magyars habitaient dans la partie occidentale et les Ruthènes dans la partie septentrionale.

La partie méridionale du comitat Ugocsa fut attribuée à la Roumanie en vertu du principe des nationalités.

* * *

— The comitat of Ugocsa was not one of the most Hungarian because its population was a mixed one : Magyars, Ruthenians, Roumanians, Germans. The population of the comitat of Ugocsa, according to the Magyar census of 1910, was distributed according to nationalities as follows : 42.677 Magyars ; 34.415 Ruthenians ; 9.750 Roumanians ; 4.632 Germans and 300 others. The South part of the comitat of Ugocsa was attributed to Roumania on the basis of the principle of nationalities.

* * *

— Fostul comitat Ugocsa a avut o populație amestecată : Maghiari, Ruteni, Români și Germani. După recensământul maghiar din 1910 iată repartitia populației sale pe naționalități : 42.677 Maghiari ; 34.415 Ruteni ; 9.750 Români ; 4.632 Germani și 300 alte naționalități. Românii locuiesc în partea de sud și vest ; Rutenii la N. și Maghiarii la V. Prin delimitarea frontierei româno-ungare partea de sud a fostului comitat Ugocsa a fost atribuită României pe baza principiului naționalităților. (Plasa Ugocsa din jud. Satu Mare).

◆ ◆ ◆

U g o c s a.

La thèse magyare.

1. Le comitat d'Ugocsa est du nombre des comitats les plus hongrois ou l'établissement des Hongrois eut lieu à une époque bien reculée.

2. Géza II a peuplé le territoire du comitat, couvert de forêts vierges et en grande partie inhabité, en y introduisant des Flamands et des Allemands originaires de la région du Rhin.

L'élément slave ne commence à s'accroître que pendant le XIII^e siècle.

Quant aux Roumains, ils n'y étaient connus que par leur nom.

3. Ce n'est donc que la race hongroise seule qui ait un droit historique au territoire en question.

The magyar thesis.

1. The Comitats of Ugocsa is one of the most Hungarian Comitats where Hungarians settled at a very remote epoch.

2. Géza II populated the territory of the Comitats which was covered by virgin forest and for the most part uninhabited with Flemings and Germans coming from the Rhine region. The Slav element begins to increase only during the thirteenth century. As regards the Roumanians they were only known by name.

3. It is therefore only the Hungarian race who has a historical right over the territory in question.

Teza maghiară.

1. «Comitatul Ugocsa este din numărul comitatelor cele mai ungurești în care stabilirea Ungurilor s'a făcut într-o epocă foarte îndepărtată.

2. Geza II a populat teritoriul comitatului, acoperit de păduri virgine și în mare parte nelocuit, introducând pe Flamanzi și Germani originari din regiunea Rinului.

Elementul slav n'a început să crească decât în timpul secolului al XIII-lea.

În ce privește pe Români ei nu erau cunoscuți decât din nume.

3. Astfel, numai rasa maghiară are un drept istoric asupra acestui teritoriu.



Teza română.

1. Comitatul Ugocsa n'a fost unul dintre cele mai ungurești, de oarece populația sa a fost amestecată.

Magda Pál (Magy. Orsz. és a hotar vidékének stat. en geogr. Pest, 1819, p. 438—444), constată pe baza recensământului din 1805, că Românii locuiesc în partea de est a acestui comitat în numeroase sate. În 1839 erau — după Fenyés Elek — (Magy. Orszegnek... Pest, 1839, IV, p. 266), 5206 Români.

După recensământul maghiar din 1890 au fost 8830 de Români, iar după recensământul din 1910, 9750.

Populația comitatului Ugocsa, după recensământul maghiar din 1910, a fost astfel repartizată pe naționalități: 42.677 Maghiari, 34.415 Ruteni, 9750 Români, 4632 Germani, 300 alții.

2. Înainte de invazia maghiarilor în Panonia, Românii aveau și în această regiune organizațiile lor politice (Knezate, voievodate).



La thèse roumaine.

1. Le Comitat d'Ugocsa n'a pas été l'un des plus hongrois, car sa population a été mélangée: Roumains, Ruthènes, Magyars.

Magda Pal (Magyar. Orsz. és a hotar vidékének stat. en geogr. Pest, 1819, p. 437—444) constate sur la base du recensement de 1805 que les Roumains habitaient dans la partie occidentale de ce comitat, 127 villages. En 1839 il y avait, selon Fenyés Elek (Mag. Orszagnak. Pest, 1839, IV, p. 226) 5206 Roumains D'après le recensement magyar de 1830 il y avait 8830 roumains; et d'après le recensement de 1910, 9750.

La population du Comitat d'Ugocsa, d'après le recensement magyar de 1910 était répartie par nationalités: 42.677 Magyars; 34.415 Ruthènes; 9750 Roumains; 4632 Allemands; 300 autres.

2. Avant l'invasion hongroise en Roumanie les roumains avaient dans cette région aussi leurs organisations politiques (les knézats et le voïvodats).

3. En conséquence, les Hongrois n'ont aucun droit historique sur le territoire en question.

4. La partie méridionale du comitat Ugocsa fut attribué à la Roumanie en vertu du principe des nationalités. Sur la carte du magyar Balog Pal de 1902 la frontière ethnique passait par ce comitat.

The Roumanian theses.

1. The Comitats of Ugocsa was not one of the most Hungarian because its population was a mixed one: Roumanians, Rutenians, Magyars.

Magda Pal (Magy. Orsz. és a hotar vidékének stat. Pest, 1819, p. 438—444) states on the basis of the census of 1805 that Roumanians inhabited in the East of that Comitats 127 villages. In 1839 there were according to Fenyés Elek (Magyar. Orszagvak. Pest, 1839 p. 266) 5206 Roumanians.

According to the Magyar census of 1890 there were 8830 Roumanians and according to the census of 1910, there were 9750.

The population of the Comitats of Ugocsa, according to the Magyar Census of 1910, was distributed according to nationalities as follows: 42.677 Magyars, 34.415 Rutenians, 9750 Roumanians, 4632 Germans and 300 others.

2. Previous to the Hungarian invasion in Pannonia the Roumanians had in that region too their own political organizations (Knezats and voïvodars).

3. In consequence, Hungarians had no historical right over the territories in question.

4. The South part of the comitat of Ugocsa was attributed to Roumania on the basis of the principle of nationalities.

On the map drawn up by the Magyars Bela Pal on 1902 the ethnical Roumanian frontier crosses this comitat.



3. În consecință, Ungurii n'au avut niciun drept istoric asupra teritoriului în chestiune.

4. Partea de sud a comitatului Ugocsa a fost atribuită României pe baza principiului naționalităților.

În harta maghiarului Balog Pal din 1902 frontiera etnică română trece prin acest comitat.

Comunele românești: Batarci, Bocicău, Gherța Mică, Tarna Mică.

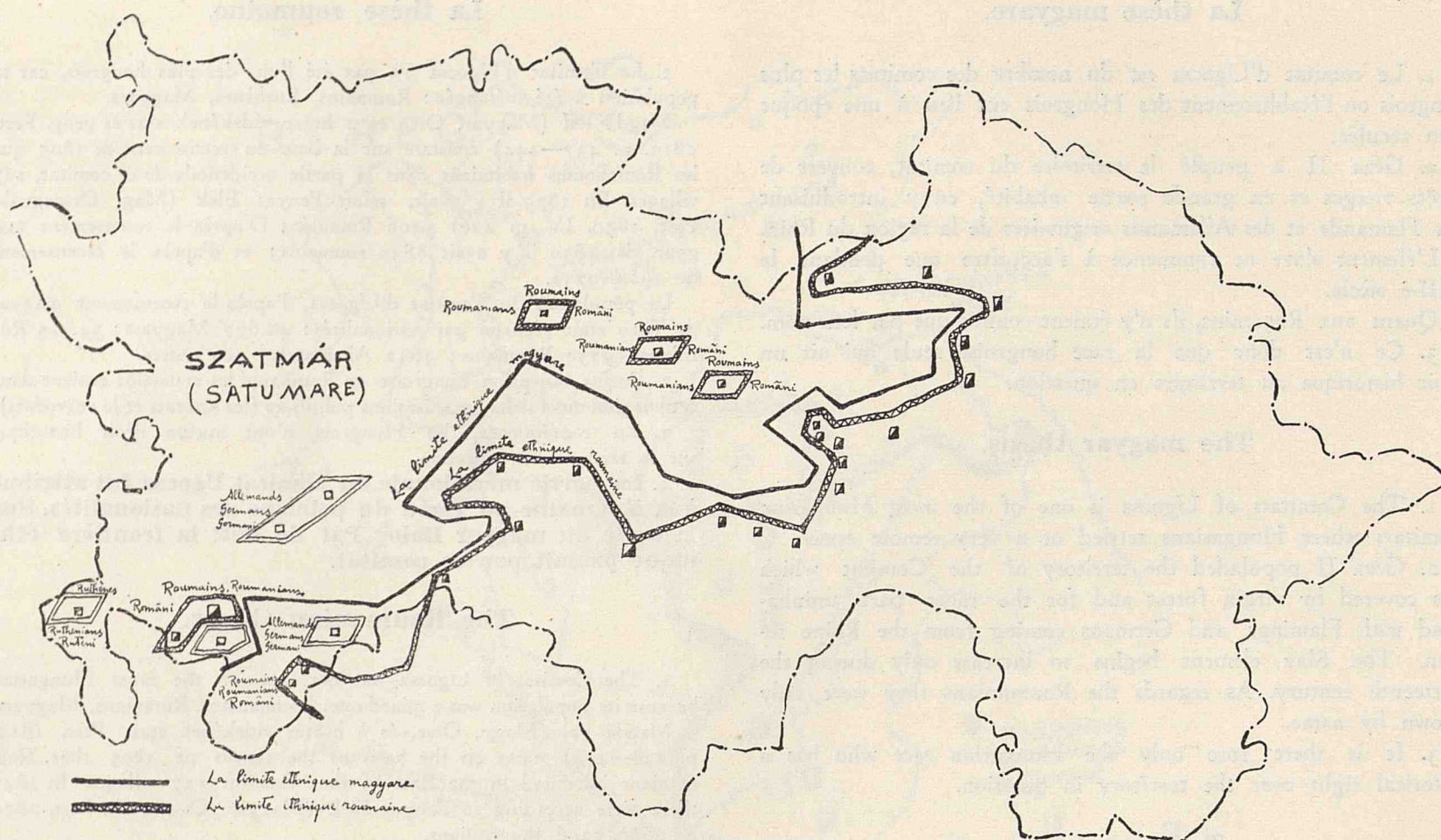
Comunele mixte în care locuiesc numeroși Români: Comlăușa, Gherța Mare, Tarna Mare, Valea Seacă, Turț, Halmei ș. a. Urme de populație românească sunt până la Tisa și în comitatul Bereg, la Nord.

În harta lui Balog Pál din 1902 sunt cuprinse în teritoriul etnic român comunele cu majorități românești din comitatul Ugocsa.

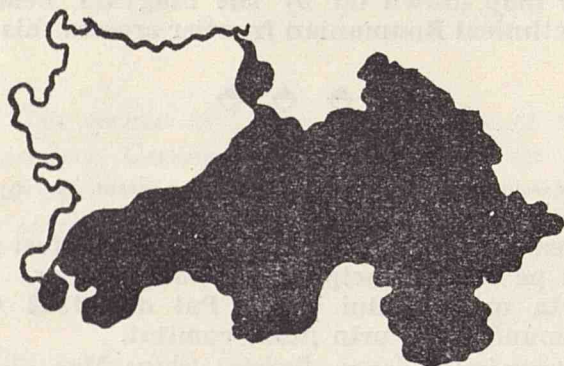
Varga Ghyula, membru al Academiei maghiare, a fixat limita etnică română, în acest comitat, mai la N. de actuala frontieră.

În asemenea condiții frontiera actuală româno-ungară și în această parte are caracterul etnic.

L'ancien comitat de Satu mare (Szatmar). — The former comitat of Satu mare (Szatmar). — Fostul comitat Satu mare.



Les limites ethniques roumaine et hongroise fixées par le magyar Balog Pál en 1902. — The ethnical Roumanian and Hungarian frontiers as fixed by the Magyar Balog Pál in 1902. — Limitele etnice, română și maghiară, fixate de maghiarul Balog Pál în 1902.



— (Noir). Le territoire de l'ancien comitat de Satu mare, attribué à la Roumanie en vertu du principe des nationalités.

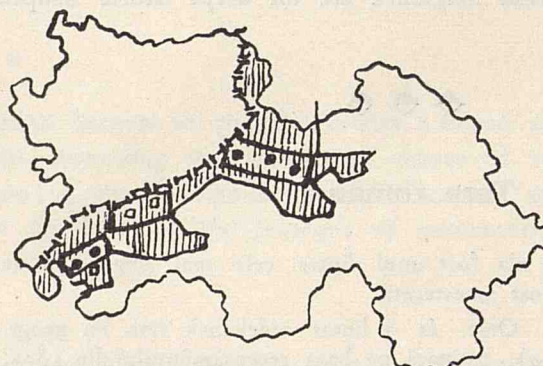
(Blanc). Le territoire attribué à la Hongrie en vertu du même principe.

— (Black). The territory of the former Comitad of Satu mare conferred to Roumania on the basis of the principle of rationalities.

(White). The territory bestowed to Hungary on the basis of the same principle.

— (Negru). Teritoriul fostului comitat Satu mare atribuit României pe baza principiului naționalităților.

(Alb). Teritoriul atribuit Ungariei pe baza aceluiaș principiu.



— La frontière actuelle. — Present frontier. — Frontiera actuală.
 — La limite de l'ancien comitat de Satu mare. — Limit of the former comitato Satu mare.
 • Com. roumaines. — Rouman communes. — Comune românești.
 □ Communes allemandes. — German communes — Comune germane.
 — La limite ethnique magyare, fixée par le magyar Balog Pál (1902).
 — Ethnical magyar limit as fixed by Balog Pal (1902).
 — Limite etnică maghiară fixată de ungurul Balog Pál (1902).

Satu Mare

La Thèse magyare

1. Au moment de l'arrivée des Hongrois, la population du comitat de Szatmar était slave.
2. Ensuite des colonisations allemandes se produisirent ; puis, à la fin du XIV-e siècle, commença l'infiltration des Roumains, descendus d'abord de l'Avas, plus tard venus également du Sud. Vers la fin du XVIII-e siècle les Valaques arrivés en grand nombre de Transylvanie et de Moldavie commencèrent à s'y infiltrer. Ces Valaques formaient une peuplade nomade sans aucune civilisation.
3. *Szatmár-Németi* (Satu Mare, oraș) est une colonie allemande du temps de Saint Etienne.

The Magyar thesis

1. At the time of Hungarians' arrival the population of the Comitatus of Szatmar was Slav.
2. Afterwards there were German colonisations ; then, at the close of the fourteenth century there began infiltrations of Roumanians who firstly came down from the Avas and later on came also from the South. Towards the end of the eighteenth century the Valachs, coming in great number from Moldavia and from Transylvania began to infiltrate. Those Valachs formed a wandering tribe with no civilization at all.
3. *Szatmár-Németi* (town of Satu Mare) is a German colony of St Stephen's time.

Teza maghiară

1. Când au sosit Ungurii populația comitatului Satu Mare era slavă.
2. S-au făcut apoi colonizări germane și la sfârșitul secolului al XIV-lea a început infiltrația Românilor, coborâți mai întâi din Avas, mai târziu de la sud.
3. Către sfârșitul sec. XVIII, Românii veniți în număr mare din Transilvania și Moldova, au început să se infiltreze. Românii formau o populație nomadă fără nici o civilizație.
4. *Szatmar-Nemeti* (Satu Mare, oraș) e o colonie germană din vremea Sf. Ștefan. (regele Ungariei).



Teza română

1. În momentul invaziei Ungurilor populația teritoriului ce a format mai târziu comitatul Satu Mare, a fost românească.
2. Românii n'au venit din alte părți, căci ei formează populația băștinașă. Și în acest ținut au existat din vremuri îndepărtate, cnezate și voievodate românești, pomenite în documente. Este cel puțin ciudat că Ungurii, constituiți în triburi barbare nomade, când au năvălit din Asia în Panonia și s-au infiltrat după câteva veacuri în Transilvania, să trateze pe Românii băștinași dintre Tisa și Carpați, de... nomazi și barbari!
3. Nic. Olah, (anul 1536) spune : « Ea vero regio, quae ultra fluvium praedictum Samos, et citra montem Syluosum, intra quem villae sunt plurimae Valachorum, continetur, vocatur Sylaghyságh ; ubi inter alia oppida, Zehota, ad ripam Samosii Orientalem Zathmár, ad Occidentalem vero Némethi, visuntur ».

La thèse roumaine

1. Au moment de l'invasion des Hongrois la population du territoire qui forma plus tard le comitat de Satu-Mare était roumaine.
2. Les Roumains ne sont pas venus d'autres endroits car ils forment la population autochtone. Dans cette contrée il existait des temps immémoriaux des knézats et des voïvodats roumains dont on parle dans les documents. Il est pour le moins étrange que les Hongrois qui venant de l'Asie en tribus nomades et barbares envahirent la Pannonie et s'infiltrèrent après quelques siècles en Transylvanie, traitent de barbares et de nomades les roumains autochtones entre la Theiss et les Carpathes.
3. Selon Olah on appelle *Szatmar* la ville située sur la rive orientale du Someș et *Nemethis* la ville située sur la rive occidentale ; et les villages de la vallée du Someș étaient habités par de nombreux roumains.

* * *

Dans la première moitié du XVIII-ème siècle le comitat de Satu-Mare comptait trois villes, 16 bourgs et 293 villages dont 73 villages roumains, 22 ayant une population mixte magyaro-roumaine 8 roumaino-magyare, 8 roumaino-allemande, 4 germano-roumaine, 1 magyaro-roumaino-allemande, 1 roumaino-allemande-magyare et 1 slovaque roumaine. Selon le hongrois Magda Pal (Magy. Orsz 1819, Pest.) les Roumains étaient plus nombreux dans la partie Ouest du Comitatus (Dans 65 communes les Roumains ne parlaient que leur langue et dans les 52 autres les Roumains parlaient également le hongrois.

The Roumanian thesis

1. At the moment of the Hungarian invasion the population of the territory which later formed the Comitatus of Satu-Mare was Roumanian.
2. The Roumanians did not come from elsewhere, because they formed the autochthonous population. In this country too existed from immemorial times Roumanian *Knezats* and *voivodats*, as mentioned in documents. It is at least strange that Hungarians, who, coming from Asia and invading Pannonia as barbarous wandering tribes infiltrated after some centuries in Transylvania, should call the Roumanians, who were an autochthonous people between the Tisza and the Carpathian Mountains, nomads and barbarians!...
3. According to Olah, *Zathmar* was the town on the East-bank of the Someș and *Nemethi* the town on the West bank ; and the villages in the valley of the Someș were inhabited by numerous Roumanians.

* * *

In the early part of the eighteenth century the Comitatus of Satu-Mare numbered 3 towns, 16 markets and 243 villages, out of which 73 Roumanian villages and 22 with a mixed population (Magyar-Roumanian, 8 ; Roumanian-Magyar, 8 Roumanian-German, 4 German-Roumania, 1 Magyar-Roumanian-German, 1 Roumanian-German-Magyar and 1 Slovak-Roumanian. According to the Magyar Magda Pal (Magy Orsz 1819, Pest) Roumanians inhabited mostly in the East of the Comitatus (in 65 communes the Roumanians spoke only their mother tongue, whilst in the other 2 they knew also the Magyar language.



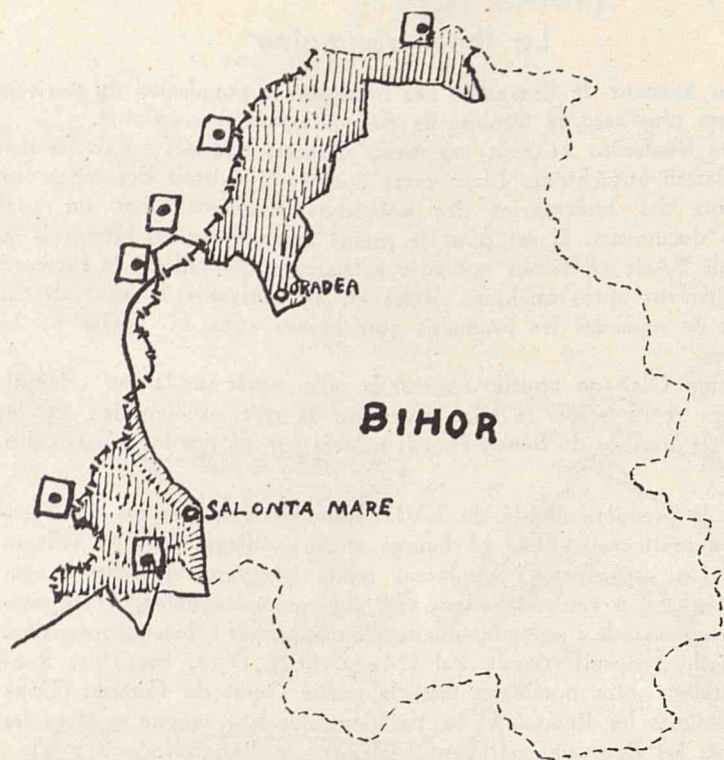
După Nicolae Olah, se numea «*Zathmar*» orașul de pe malul de est al Someșului și *Nemethi*, orașul de pe malul de vest ; iar satele din valea Someșului erau locuite de numeroși Români.

* * *

În prima jumătate a secolului al XVIII-lea comitatul Satu Mare avea 3 orașe, 16 târguri și 243 sate, între care 73 sate românești, 22 cu populație mixtă maghiară-română, 8 româno-maghiară, 8 româno-germană, 4 germano-română, 1 maghiară-română-germană, 1 română-germană-maghiară și 1 slovacă-română. După ungurul Măgda Pal. (Magy. Orsz. 1819, Pest.) Românii locuiau mai mult în partea de est a comitatului (în 65 Românii nu vorbeau de cât limba lor, iar în alte 62 comune, Românii știau și limba maghiară).

B i h o r.

Population. — Populația (1930).



La frontiere actuelle roumaino-magyare. — The present Roumaino-Magyar frontier. — Frontiera actuală româno-maghiară.
 La limite actuelle du district de Bihor. — The present limit of the district of Bihor. — Limita actuală a jud. Bihor.
 Les communes roumaines — Roumanian communes. — Comune românești.
 La limite ethnique magyare fixée par le magyar Balog Pál en 1902. — The ethnical Magyar frontier as fixed by Balog Pál (1902). — Frontiera etnică maghiară fixată de Balog Pál în 1902.

Sous-Prefectures Sub-Prefectures P l ă ș i	Roumains Roumanians Români	Magyars Unguri	Allemands Germans Germani	Russes Russians Ruși	Ruthènes Ruthenians Ruteni	Tchecoslovaques Czechoslovaks Cehoslovaci	Juifs Jews Evrei	Bohémiens Bohemians Tigani	Autres Others Alte naționalități	TOTAL
Aleșd	34.492	3.232	65	21	10	3.847	945	460	17	43.089
Beiuș	40.750	5.816	10	1	3	3	150	477	15	47.225
Belu	19.283	488	25	1	1	3	133	200	3	20.137
Ceica	30.358	856	14	17	—	10	260	228	15	31.758
Centrale	29.720	18.291	640	32	40	57	365	306	75	49.526
Marghita	20.522	14.500	280	15	9	4.920	2.239	780	32	43.297
Salonta	21.631	7.047	29	5	—	580	80	412	27	29.811
Săcueni	3.822	17.018	62	11	4	710	886	619	18	23.150
Sălărd	9.054	12.332	40	4	4	486	268	260	26	22.474
Tileagd	24.656	5.730	23	23	2	198	405	560	75	31.672
Tinca	27.808	6.375	20	13	4	16	337	735	18	35.326
Vășcău	29.730	420	50	7	—	17	121	66	18	30.429
Total	291.826	92.105	1.258	150	77	10.847	6.189	5.103	339	407.894
VILLES										
Oradia	22.945	42.200	910	317	410	232	14.640	595	404	82.653
Beiuș	2.595	1.100	37	10	2	36	452	—	61	4.293
Salonta	2.261	12.067	50	52	6	36	500	294	31	15.297
Total general	319.267	147.472	2.255	527	495	11.251	21.781	5.992	835	510.137

Cette frontière ethnique magyare (Balog Pál) ne correspond pas à la situation ethnique réelle, car, — conformément à la statistique de la population du district de Bihor (1930) — dans les «plasa» (sous-prefectures) *Salonta*, *Centrale* (région d'Oradea) et *Marghita*, les Roumains forment la majorité de la population rurale, tandis que les Hongrois n'ont la majorité que dans les villes d'Oradea et de Salonta Mare.

— This ethnic Magyar frontier does not correspond to the real ethnic situation because, — according to the statistic of the population in the district of Bihor (1930) — in the «plasa» (sub-prefectures) of *Salonta*, *Centrale* (area of Oradea) and *Marghita*, Roumanians form the majority of the rural population whilst Hungarians have the majority only in the towns of Oradea and Salonta Mare.

— Această limită etnică maghiară fixată de Balog Pál în 1902 nu corespunde situației reale etnice, de oarece — după cum se dovedește din statistica populației jud. Bihor (1930) — în plășile *Salonta*, *Centrale* (regiunea Oradea) și *Marghita*, Românii formează majoritatea populației rurale, pe când Ungurii au majoritatea numai în orașele Oradea și Salonta Mare.

Teza maghiară.

1. «Comitatul Bihor fu liberat de sub jugul groaznic al Turcilor între anii 1715—1720.

In epoca aceasta infiltrația română începuse într-o măsură considerabilă.

Puține comune au fost scutite de asemenea imigranți.

2. Poporul acesta era nomad.

El căuta și continua să se deplaseze cu orice preț.

3. «Registrum» din Várad (Oradea) nu cuprinde niciun nume românesc (Fr. Pesty), dar caracterul maghiar al comitatului e dovedit limpede prin numele localităților din secolul al XIV-lea (în împrejurimile localităților Marghita, Elesd, Beiuș, Oradea, etc.).

4. In plășile din câmpie (plășile Tinca, Belu, Cefa, Salonta Mare) așezările românești nu sunt în nicio parte mai vechi de 200 ani.

In ultimii 100 ani, Rutenii și Slovaci au fost deasemenea colonizați; cele mai multe din aceste colonii au fost romanizate.

Centrul populației din regiunea aceasta e Salonta Mare. Orașul e în întregime unguresc și în legături strânse cu poporul maghiar din pustă.

5. Al treilea din aceste golfuri mari este acela al bazinului Oradea Mare, în valea Sebișului-Criș.

Caracterul maghiar al acestui teritor n'a fost niciodată contestat. Singur numele de Crai este o dovadă mai mult de cât caracteristică.

Numele comunelor din bazinul Oradea Mare: ca, Elesd, Mezö-telegd, Fugyivásárhely, etc. trădează prin ele însăși originile milenare maghiare.

6. Al treilea bazin e cel al Crișului Negru din împrejurimile Beiușului.

Cei dintâi coloni din această vale au fost ungurii, stabiliți cu Bissenii, după migrațiunea Ungurilor».

(Les Négociations de la paix hongroise, Note XXII, Annexe I-re, Tome II, Budapest, 1921).

Teza română.

1. Înainte de năvălirea Ungurilor în Europa, Românii din fostul comitat al Bihorului, ca și ceilalți din Transilvania propriu zisă, au avut organizațiile lor politice sub forma de knezate și voievodate.

Intr'un document din 1326 emanat dela mănăstirea Sf. Ștefan din Oradea, Nicolae, comitele de Cenad, dăruiește o posesiune a sa, numită *Hudus*, episcopiei de Oradea. In acest document se spune: «*possessio populosa in qua Negul woyvoda considet et commoratur, simul cum eisdem populis et molendino ibidem existent.*».

Negul woyvoda pomenit în acest document a fost român.

Un document din 1363 pomenește de «*Ivan, waywoda de Bulenus*» (Ioan, voevodul român de Beiuș), care încheie, împreună cu frații săi, Bog și Balc, o convenție cu alți români din Zlatna.

Documentul acesta emană dela Capitlul din Oradea.

Intr'un alt document din 1410 se spune că, în acel an, «*Petrus vajda ac universi Kenezii et jurati de pertinentiis eiusdem Belenes*», au venit înaintea judecătorilor și juraților din Beiuș, ca să judece un proces dintre mai mulți români.

Așa dar, Românii din ținutul Bihorului n'au putut să apară abia în secolul al XVIII-lea, pe timpul stăpânirii turcești, când ei sunt băstinași și au avut organizațiile lor politice, administrative și judecătorești sub forma de knezate și voievodate atât înainte, cât și după invazia Ungurilor în Panonia.

In aceeaș notă se recunoaște însă că Românii din valea Crișului Negru sunt stabiliți aci de 600—700 ani, după devastarea țării de Mongoli.

2. Românii, care sunt urmașii daco-romanilor și au avut de la origina lor organizații politice și militare în Transilvania, așezări statornice atât dincoace, cât și dincolo de Tisa, nu au putut practica nomadismul.

B i h o r.

La thèse magyare.

1. Le Comitat de Bihor fut délivré vers 1715—1720 du terrible joug des Turcs.

A cette époque l'infiltration roumaine avait déjà commencé dans une mesure considérable. Peu de communes étaient exemptes de tels immigrants (advens).

2. Ce peuple était nomade. Il cherchait et continuait à se déplacer à tout prix.

3. Le «Registrum» de Várad (Oradea) ne contient encore aucun nom roumain (Fr. Pesty), mais le caractère hongrois du comitat est clairement prouvé par les noms des localités du XIV^e siècle... (dans les environs de Margitta, Elesd, Bellenyes, Varad, etc.).

4. Dans les districts de la plaine, (districts de Tenke, Bél, Cséffa, Nagyszalonta), les établissements roumains ne sont nulle part antérieurs à 200 ans.

Pendant les dernières 100 années, des Ruthènes et des Slovaques y furent également colonisés, la plupart de ces colonies pourtant se sont roumanisées.

Le centre de la population de cette région est la ville de Nagyszalonta (Salonta Mare).

La ville est presque entièrement hongroise et en rapport étroit avec le peuple magyar de l'Alföld.

5. «Le troisième de ces grands golfes est celui du bassin de Nagy-Várad (Oradea Mare) dans la vallée du Sebes-Criș.

Le caractère hongrois de ce territoire n'a jamais été contesté.

Le nom seul de Kiralyhágó est une preuve surabondamment caractéristique.

«Les noms des communes du bassin de Nagy Várad (Oradea Mare): comme Elesd, Mezötelegd, Fugyivásárhely etc. trahissent par eux-mêmes leurs origines millénaires hongroises.

6. «Le troisième bassin est celui du Fekete-Körös aux environs de Belényes (Beiuș).

«Les premiers colons de cette vallée furent des Hongrois, établis avec les Bisséniens, lors de la migration des Hongrois».

The Magyar thesis.

1. The county of Bihor was delivered from under the terrible yoke of Turks between 1715—1720; at that epoch a considerable Roumanian infiltration had begun. Few communes were exempte from such immigrations.

2. That people were nomads; they were continually seeking to change their places at any cost.

3. The «Registrum» of Várad includes no Roumanian name (Fr. Pesty), but the Hungarian character of the county is clearly proved by the names of the places of the fourteenth century. (In the neighbourhoods of such places as: Margitza, Elesd, Bellenyes.

4. In the districts (plăși) of the plain the Roumanians settlements are nowhere older than 200 years.

In the last hundred years Rutenians and Slovaks were likewise colonized; the most part of those colonies were Roumanized. The population center of this region was Salonta Mare.

This town is entirely Hungarian and in close relations with the Magyar people of the pusta.

5. The third of those large golfs is that of the basin of Oradea Mare, in the valley of the Sebeș-Criș. The Magyar character of this territory was never contested. The name of Crai is a most characteristic proof. The names of the communes of the basin of Oradea Mare, as: Elesd, Mezötelegd, Fugyvasarhély, etc. shaw by themselves their millenary Magyar origins.

6. The third basin is that of the Crișul Negru of the neighbourhood of Beiuș.

The first colons in this valley were Hungarians who had settled with the Bissens after the Magyar immigration.

La thèse roumaine.

Avant l'invasion des Hongrois en Europe, les roumains de l'ancien Comitat ainsi que ceux de la Transylvanie proprement dite, eurent des organisations politiques sous la forme de knézats et de voévodats. Dans un document de 1326 provenant du monastère de Saint-Etienne d'Oradea, Nicolas, comte de Csanad, fait don d'une de ses propriétés, appelée *Hudus* à l'épiscopat d'Oradea. Dans ce document il est dit: «*possessio populosa in qua Negul Woyvoda considet et commovatur, simulcum eisdem populis et molendimo ibidem existent*».

Negul Woyvoda dont parle ce document était roumain.

Un autre document de 1363 parle d'un certain «*Ivan, woyvoda de Bulenus*» (Ioan, voévode roumains, de concert de Beiuș) qui avec ses frères Bog et Balc, conclut une convention avec d'autres roumains de Zlatna.

Ce document provient du chapitre d'Oradea.

Un autre document de 1410 dit que cette année-là «*Petrus vayda ac universi Kenezii et jurati de partinentiis eiusdem Belenes*» se sont présentés devant les juges et les jurés de Beiuș pour juger un procès entre plusieurs roumains.

Par conséquent, les roumains du district du Bihor ne purent apparaître au dix-huitième siècle à peine, à l'époque de la domination turque, puisqu'ils étaient autochtones et y avaient des organisations politiques, administratives et juridiques sous la forme de knézats et de voïvodats tant avant qu'après l'invasion des Hongrois en Pannonie.

Dans cette note on reconnaît cependant que les roumains de la vallée du Criș y sont établis depuis 6—700 ans, après la dévastation du pays par les mongols.

4. Les roumains qui sont les descendants des daco-romains et eurent depuis leurs origine des organisations politiques et militaires en Transylvanie, des établissements constants tant en deçà qu'au delà de la Tisza n'ont pas pu être des nomades.

The roumanian thesis.

1. Before the Hungarian invasion in Europe, the Roumanians of the former county of Bihor and those of Transylvania properly so called as well, had their political organizations under the form of Knezats and voïvodats.

In a document of 1326 emanating from the monastery of St Stephen of Oradea, Nikolaus, count of Csanad gives one of his properties: called *Hudus* to the episcopate of Oradea. This document says, «*possessio populosa in qua Negul Woyvoda considet et commovatur, simulcum eisdem popu'is et molendimo ibidem existendi*».

Negul Woyvoda mentioned in this document was a Roumanian.

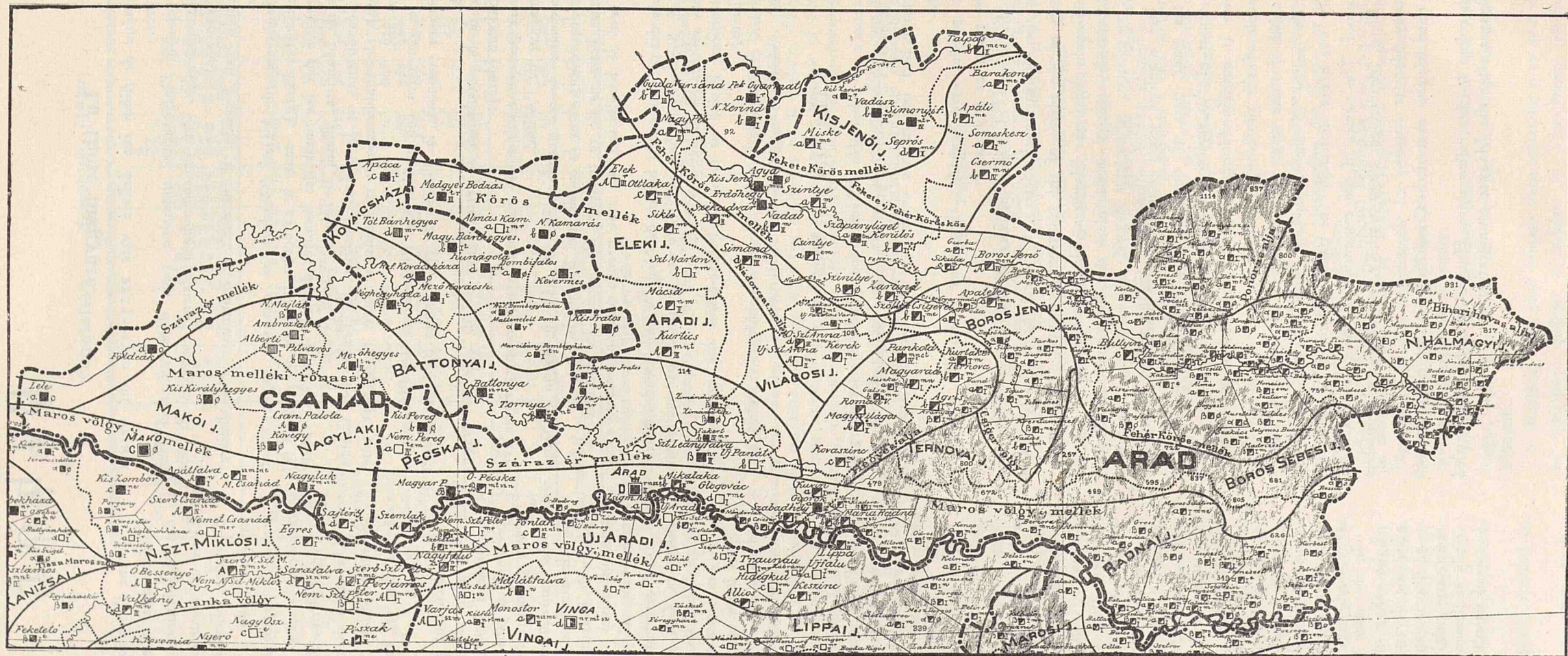
Another document of 1363 mentions a certain. Ivan, *woyvoda de Bulenus* (Ivan, Roumanian voïvode of Beiuș, who, with his brothers Bog and Bale reached a convention with other Roumanians of Zlatna.

That document is from the «capitle» of Oradea. In another document of 1410 it is told that in that year «*Petrus Vajda ac universi Kenezii et jurati de partinentios einsdem Belenes*» came before the judges and the jurors of Beius to judge a suit between several Roumanians.

Therefore the Roumanians of the Bihor territory could not appear as late as in the eighteenth century, at the time of the Turkish domination because they were autochthonons and had their political, administrative and juridical organizations under the forme of Knezas and voïvadats before and after the Hungarians invasion in Pannonia as well.

In the same paper however et is recognized that the Roumanians of the valley of the Criș were established there since 400—700 years, after the devastation of the country by Mongols.

4. Roumanians who are descendants of Daco-Romans and had from their very origin political and military organizations in Transylvania, steady settlements this side and that side of the Tisza could not be a nomad people.



■ Roumains, Roumanians, Români. ■ Magyars, Maghiari. □ Allemands, Germans, Germani.

Arad. — Dr. Somogyi Gy.: *Arad vármegye és Arad szab. kir. város néprajzi leírása*. Arad, 1912, p. 225.

Les Hongrois habitent des communes plus ou moins grandes en groupes isolées, au milieu des populations de langue allemande et roumaine; leur nombre est, suivant les lieux, assez important ou très réduit. Dans les villages nous ne trouvons pas de masses magyares compactes; ceux qui ont la population hongroise la plus pure sont situés au N. E. du département, près du Bihor (Belserind, Nagyzerind, Vadasz, Simonyfalva, Agya) ou à l'Ouest près de Csongrad (Kisvarjas, Nagyvarjas, Kispereg, Nagukamovas, Medgyeshodas, Magyarpecska). Au centre du département nous trouvons de trop rares villages proprement hongrois, tels que Zimandufalu, Zimandköz, Fakert, Szentléányfalva. Partout ailleurs où vit un élément magyar assez notable, il se mêle à une population roumaine, allemande et, mais plus rarement, ruthène.

Arad. — Dr. Somogyi Gy.: *Arad vár. és Arad szab. Kir. város nép. leírása*. Arad, 1912, p. 225.

Hungarians inhabit more or less big communes in isolated groups, in the middle of populations of German and Roumanian language; their number is, according to the region, rather important or very small. In the villages we do not find compact Magyar masses; those with the purest Magyar population are situated in the North-East of the departement, near Bihor (Belserind, Nagyzerind, Vadasz, Simonyfalva, Agya), or in the West near Csongrad (Kisvarjas, Nagyvarjas, Kispereg, Nagukamovas, Medgyeshodas, Magyarpecska). In the middle of the departement we find very few villages properly Hungarian, such as Zimandufalu, Zimandköz, Fakert, Szentléányfalva. Elsewhere wheresoever a Magyar element rather important is living, it is mixed with Roumanian, German and sometimes Rutenian populations.

Arad. — In monografia comitetului Arad de dr. Gy. Somogyi, din 1912, cetim: «Ungurii locuiesc comune mai mult sau mai puțin mari, în grupe izolate, în mijlocul populațiilor de limbă germană și română; numărul lor, după ținuturi, e foarte important, sau foarte redus.

În sate nu găsim masse maghiare compacte, acelea care au populație maghiară, mai curând sunt situate la N. E. comitatului, aproape de Bihor (Belserind, Nagyzerind, Vadasz, Simonyfalva, Agya) sau la V. aproape de Csongrad (Kisvarjas, Nagyvarjas, Kispereg, Nagukamovas, Medgyeshodas, Magyarpecska). În centrul comitatului găsim foarte rar sate curat ungurești, cum sunt Zimandufalu, Zimandköz, Fakert, Szentléányfalva. Pretutindeni aiurea, unde trăiește un element maghiar destul de important, el e amestecat cu o populație română, germană și mai rar, rutenă.

(Dr. Somogyi Gy.: «*Arad vármegye és Arad szab. Kir. város néprajzi leírása*». Arad, 1912, p. 225).

Arad.

La thèse magyare.

1. «Selon le témoignage des données historiques sur le comitat d'Arad, la vie de ce territoire avait jadis un aspect très hongrois et sa roumanisation ne commence qu'au XVII^e siècle.

2. Le nombre des communes du comitat d'Arad était, au XV^e siècle, de 392, dont 276 ont indubitablement des noms hongrois, 110 slaves et 6 seulement roumains; même ceux-ci sont des traductions ou des adaptations en langue roumaine des noms hongrois respectifs.

3. Les premiers noms roumains connus, relatifs à ce comitat, dérivent de 1364; ce fut donc à partir de cette époque que les Roumains y jouent un certain rôle».

(Note XXII, Annexe 1-re, Mémoire sur les frontières de la Hongrie. *Les Négociations de la Paix hongroise*. Tome II, Budapest, 1921).

The magyar thesis.

1. «According to historical testimonies on the comitat of Arad the life of this territory had formerly a thoroughly Hungarian aspect and its Roumanization began only in the seventeenth century.

2. The number of communes of the Comitatus of Arad amounted at the fifteenth century to 392, out of which 276 had undoubtedly Hungarian names, 110 Slav names and only 6 Roumanian names; and even these are translations or adaptations in Roumanian language of the respective Hungarian names.

3. The first Roumanian names referring to this Comitatus are known since 1364, which means that only since that epoch Roumanians began to play a certain part, in that region».

(Note XXII, Annexe I-re, Mémoire sur les frontières de la Hongrie. *Les Négociations de la Paix hongroise*. Tome II, Budapest 1921).

Teza maghiară.

1. «După mărturia datelor istorice asupra comitatului Arad, viața acestui teritoriu a avut odinioară un aspect foarte unguresc și românizarea sa n'a început de cât în veacul al XVII-lea.

2. Numărul numelor comunelor comitatului Arad, a fost în veacul al XV-lea, de 392, dintre care 276 sunt fără îndoială numiri ungurești; 110 slave și numai 6 românești; chiar acestea din urmă sunt traduceri, sau adaptări în limba română a numelor ungurești respective.

3. Cele dintâi nume românești cunoscute, relative la acest comitat, derivă din 1364; așa dar, din această epocă Românii au început să joace un rol oarecare».

(Nota XXII, Anexa I-a, Memoriul asupra frontierelor Ungariei, *Les Négociations de la Paix Hongroise*, Vol. II, Budapesta, 1921).

Teza română.

Ținutul Ardealului a fost și înainte de invazia Ungurilor în Panonia un ținut românesc.

2. După autorul maghiar, Fényes Elek, în orașul Arad erau în 1839 mai mulți Români decât oricare dintre celelalte neamuri (Maghiari, Sârbi, Germani, Evrei, ș. a.); iar în județ, dintre cele 25 de târguri, 8 erau românești, 4 româno-maghiare, 3 româno-maghiare-germane, 8 germane 2 maghiro-sârbo-române; și din 156 sate, 138 erau curat românești și celelate amestecate (române-germane- slovace-slavone-maghiare).

În fostul comitatul Arad, după autorul maghiar Fényes, populația era astfel repartizată pe naționalități: 161.790 Români;

La thèse roumaine.

1. Le district d'Arad fut aussi, avant l'invasion des Hongrois en Pannonie une contrée roumaine.

2. Selon l'écrivain magyar, Fényes Elek, dans la ville d'Arad, en 1839 les Roumains étaient beaucoup plus nombreux que toutes les autres populations (Magyars, Serbes, Allemands, Juifs, etc.); et dans le district, sur 25 bourgades, 8 étaient roumaines, 4 roumaino-magyares, 3 roumaino-magyar-allemandes, 8 allemandes, 2 magyar-serbo-roumaines et sur 156 villages 138 étaient purement roumains et les autres mélangés (roumaino-germano-slovaco-sloveno-magyares).

Dans l'ancien comitat d'Arad, selon l'écrivain magyar Fényes, la population était répartie par nationalités, comme suit: 161.790 Roumains; 32.040 Magyars; 17.087 Souabes (Allemands); 5.650 Serbes; 1.500 Slovaques et 1.549 Juifs. D'après la statistique des confessions le nombre des Roumains est supérieur.

En 1910 il y avait dans le comitat d'Arad 185 communes avec des majorités roumaines et 22 seulement avec des majorités magyares ainsi que 9 allemandes.

Roumains 196.469; Magyars 24.530; Allemands 9.991; Serbes 441.

3. Les anciens noms hongrois des localités de Transylvanie ne sont que des traductions ou des adaptations des anciens noms roumains ou slaves.

4. Par le traité de Trianon on a attribué à la Roumanie sur la base du principe des nationalités, le district d'Arad d'une étendue de 6.005 km. dans lequel furent englobées quelques communes roumaines du comitat de Cenad.

The Roumanian thesis.

1. The Comitatus of Arad was also previous to the Hungarian invasion in Pannonia a Roumanian country.

2. According to the Magyar author Fényes Elek, in the city of Arad there were in 1839 more Roumanians than any other nations (Magyars, Serbs, Germans, Jews and others); and in the district, from 25 markets, 8 were Roumanian; 4 Roumanian-Magyar; 3 Roumanian-German-Magyar; 8 German; 2 Magyar-Serbian-Roumanian; and out of 156 villages, 138 were thoroughly Roumanian and the others mixed ones (Roumanian-German-Slovakian-Slovenian-Magyar).

In the former Comitatus of Arad, according to the Magyar author Fényes the population was divided into nationalities as follows; 161.790 Roumanians; 32.040 Magyars; 17.087 Swabs (Germans); 5.650 Serbs; 1.500 Slovaks and 1.549 Jews. According to the statistic of confessions the number of Roumanians is superior.

In 1910 in the Comitatus of Arad there were 185 communes with Roumanian majorities and only 92 communes with Magyar majorities and 9 with German majorities (Roumanians: 196.469; Magyars 24.550; Germans 9.991; Serbs 441).

3. The former Hungarian names of the places in Transylvania were mere translations or adaptations of the ancient Roumanian or Slav names.

4. By the treaty of Trianon Roumania was attributed on the basis of the principle of nationalities, the district of Arad with a superficies of 6.005 km², and in which were also enclosed a few Roumanian communes of the Comitatus of Cenad.

32.040 Maghiari; 17.087 Șvabi (Germani); 5650 Sârbi; 1500 Slovaci și 1549 Evrei. După confesiuni, Românii erau însă mai numeroși.

În 1910 în comitatul Arad erau 185 comune cu majorități românești și numai 22 comune cu majorități maghiare și 9 germane. (Români: 196.469; Maghiari, 24.550; Germani, 9991; Sârbi, 441).

3. Fostele numiri ungurești de localități din Transilvania, nu sunt de cât traduceri, sau adaptări ale vechilor numiri românești, sau slave.

4. Prin tratatul de la Trianon, României i s'a atribuit pe baza principiului naționalităților, județul Arad cu o întindere de 6005 kmp., în care s'au cuprins și câteva comune românești din comitatul Cenad.

La frontière roumaine-hongroise correspond exactement aux exigences ethniques.

— Opinions autorisées magyares. —

1. Le comte Etienne Bethlen, (en 1912) :

« Les Roumains de Hongrie dépassent les Hongrois et tous les autres peuples cohabitants dans la Transylvanie (historique), dans trois circonscriptions du Maramures, dans toutes les circonscriptions du district Sălaj, dans la plus grande partie des districts de Satu Mare, Bihor, Arad, partout en Caraș-Severin et en beaucoup des circonscriptions des districts Timis et Torontal »¹⁾.

Bethlen constate qu'au moment où les Roumains ont franchi le Criș pour s'implanter dans le canton de Bihor-Keresztes, ils ont dépassé la ligne qui jusqu'alors séparait Roumains et Hongrois¹⁾.

A cette éloquent constatation, nous nous contenterons d'ajouter une observation : en traçant la nouvelle frontière on n'a pas toujours tenu compte des précieuses indications du comte Bethlen ; souvent, la ligne pénètre dans l'intérieur du territoire ethnique des Roumains, et laisse une certaine quantité d'entre eux sous la domination hongroise.

2. Gyula Varga (en 1912) :

Ces déclarations proclament à l'avance quelle profonde erreur implique la zone dite de Rothermere sur la frontière occidentale de Transylvanie. Citons-en encore une, très autorisée, celle du réputé démographe hongrois Gyula Vargha. Ce dernier considère comme appartenant au territoire roumain du Nord-Ouest de l'ancienne Hongrie les districts et régions que voici : les circonscriptions de Valea lui Mihai, Székelyhid et Marghita, le district de Sălaj en entier, celui de Satu-Mare, exception faite des circonscriptions purement hongroises ; les circonscriptions administratives du district d'Ugocsa situées au Sud de la Theiss et celles du Maramures qui sont habitées par des Roumains²⁾.

Evidemment, si ce membre distingué de l'Académie hongroise avait été appelé à tracer la frontière occidentale de la Roumanie, en se tenant exactement aux limites ethniques, il aurait sur plusieurs points avancé la ligne vers l'Ouest, jusqu'à la Theiss, frontière à laquelle nous aurions droit.

3. Le comte Tisza (en 1914) :

D'autre part, le comte Tisza, ancien président du conseil hongrois a affirmé, en 1914, que la localité Geszt se trouve sur la frontière ethnique entre Roumains et Hongrois.

4. Geresi Kálmán écrivait dans une publication officielle de l'ancienne monarchie (Die osterrevchische Monarchie in Wort und Bild) : « De Nagy-Károli (Careii Mari), le chemin de fer du Nord-Ouest nous conduit en une heure, à travers des plaines fertiles mais souvent inondées, le véritable centre du comitat de Szatmar. (Satu Mare)... Cette voie ferrée constitue, au point de vue des nationalités, une ligne de démarcation. Dans les villages de droite réside l'élément roumain, de plus en plus prédominant à mesure qu'on se rapproche des montagnes... ».

(Silviu Dragomir, La Transylvanie roumaine et ses minorités ethniques, Bucarest, 1934, p. 61—62—63).

1) Graf Bethlen István: Az oláhok birtokvásárlásai Magyarországon az utolsó öt évben, Budapest, 1912, p. 8.

2) Budapesti Szemle, 1912, p. 340.

1. Count Stephen Bethlen (in 1912) :

« The Roumanians of Hungary surpass the Hungarians and all other peoples inhabiting (historical) Transylvania, in three circumscriptions of the Maramures, in all circumscriptions of the department of Sălaj, in the most part of the departments of Satu Mare, Bihor, Arad, everywhere in Caraș-Severin and in many circumscriptions of the districts of Timeș and Torontal »¹⁾.

Bethlen states that at the moment when the Roumanians passed over the Criș to settle in the canton of Bihor-Keresztes they have gone beyond the line which separated until then Roumanians and Hungarians¹⁾.

To this eloquent statement we content ourselves to add but one remark : in drawing the new frontier there has not always been taken into account the precious indications of count Bethlen ; the line goes often into the ethnical territory of Roumanians and leaves a certain number of them under Hungarian domination.

2. Gyula Varga (in 1912) :

These declarations proclaimed in advance what great error implies the so called Rothermere zone on the eastern frontier of Transylvania. Let us name a very authorized one, that of the reputed Hungarian demograph, Gyula Varga. This latter considers as belonging to the Roumanian territory of the North-West of former Hungary the following districts and regions : the circumscriptions of the « Valea lui Mihai » (Michel's Valley) Székelyhid and Marghita, the entire district of Salaj, that of Satu Mare, excepting the purely Hungarian circumscriptions ; the administrative circumscriptions of Ugocsa situated South of the Tissa and those of Maramures which are inhabited by Roumanians²⁾.

Obviously if this distinguished member of the Hungarian Academy had been called to trace the eastern frontier of Roumania, keeping exactly to the ethnical limits, he would have in many points advanced the line westwards, to the Tissa, the frontier to which we had a right.

3. Count Tisza (in 1914) :

On the other side count Tisza the former Hungarian prime minister asserted in 1914 that the place of Geszt was on the ethnic frontier between Roumania and Hungary.

4. Geresi Kalman wrote in one official publication of the former Monarchy (Die Oesterreichische Monarchie in Wort und Bild) « by Nagy Karoli (Careii Mari). The North-West railway leads us in an hour across fertile plains but often overflowed, the real center of the comitat of Szatmar (Satu Mare). This railway constitutes, from the point of view of nationalities a line of demarcation. In the villages on the right lives the roumanian element more and more predominant as one comes nearer the mountains ».

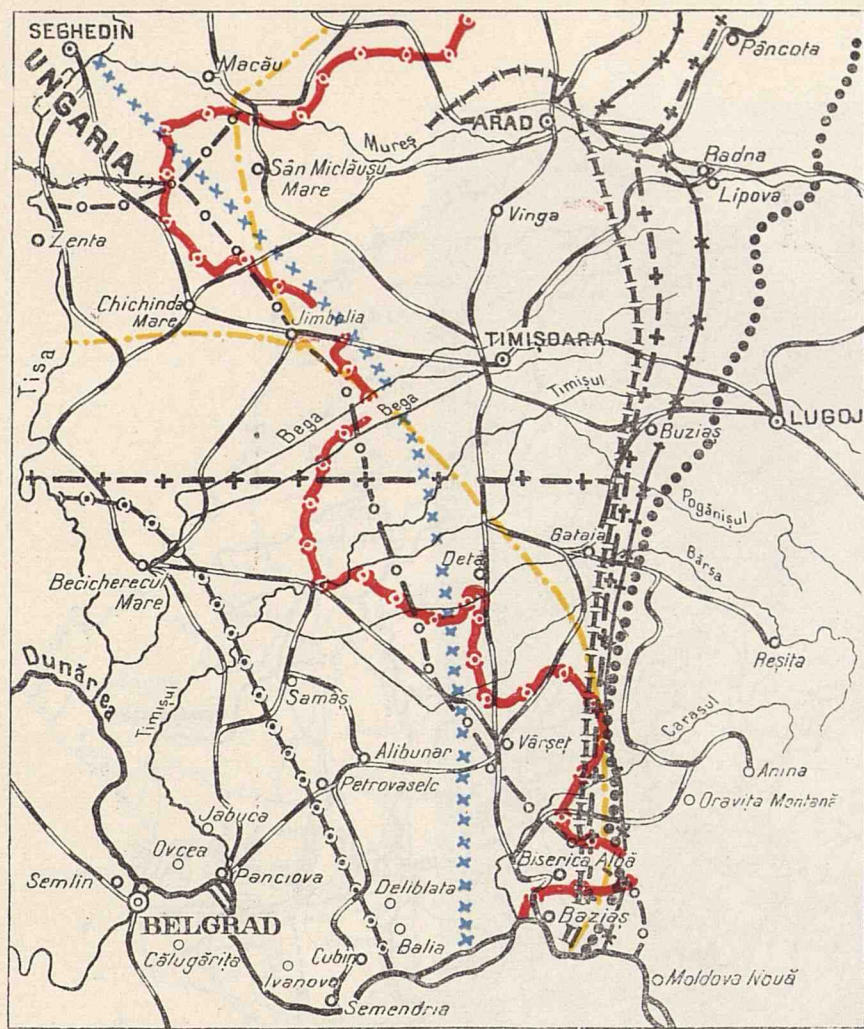
(Silviu Dragomir, La Transylvanie roumaine et ses minorités ethniques. Bucarest 1934, p. 61—62—63).

1) Gróf Bethlen István: Az oláhok birtokvásárlásai Magyarországon az utolsó öt évben, Budapest, 1912, p. 8.

2) Budapest Szemle, 1912, p. 340.



La Frontière ouest du Banat.—The West frontier of Banat.—Frontiera de vest a Banatului.



Le Banat. — The Banat. — Banatul (1910).

1. Comitat de Caras-Severin :

315	communes roumaines, dont 5 à majorité relative.		
20	— allemandes	6	—
5	— serbes		
8	— magyares		
8	— diverses.		

2. Comitat de Times.

124	communes roumaines, dont 8 à majorité relative.		
58	— allemandes	21	—
33	— serbes	4	—
9	— magyares	3	—
1	— diverses.		

3. Comitat de Torontal.

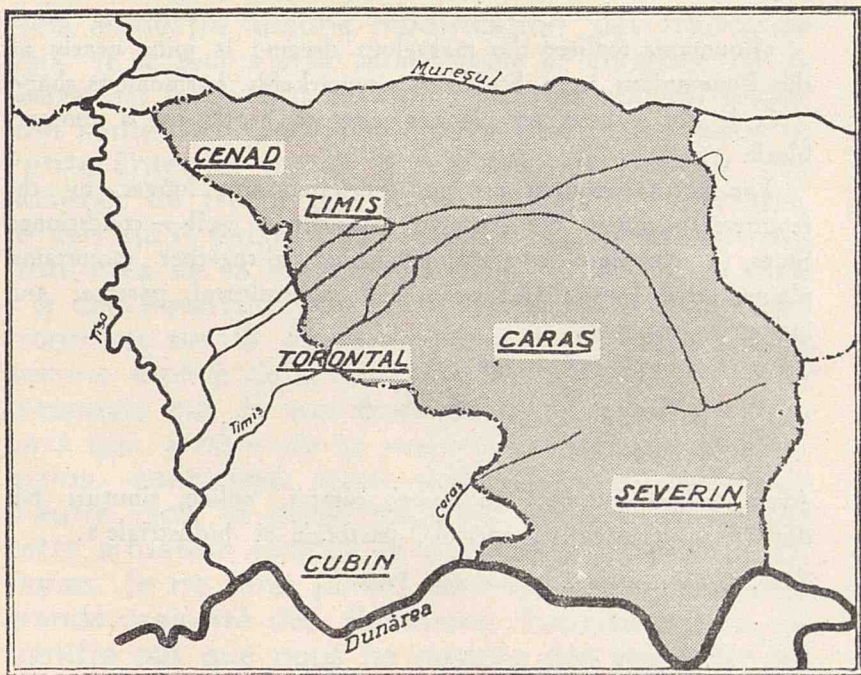
70	communes allemandes, dont 8 à majorité relative.		
64	— serbes	7	—
42	— magyares	7	—
33	— roumaines	3	—
1	— diverses.		

Total :

472	communes roumaines, dont 16 à majorité relative.		
148	— allemandes	25	—
109	— serbes	11	—
55	— magyares	10	—
11	— diverses.		

Les frontières proposées en 1919. — The frontiers as proposed in 1919. — Frontierile propuse în 1919.

.....	Frontière proposée par les experts italiens.	The frontier as proposed by Italian experts.	Frontiera propusă de experții italieni.
.....	Frontière " " " " américains.	The " " " " American " "	Frontiera propusă de experții americani.
.....	Frontière " " " " français.	The " " " " French " "	Frontiera propusă de experții francezi.
.....	Frontière Take Ionescu-Pasici.	The Take Ionescu-Pasici frontier.	Frontiera Take Ionescu-Pasici.
.....	Frontière R. W. Seton-Watson.	The R. W. Seton-Watson " "	Frontiera R. W. Seton-Watson.
.....	Frontière Ernest Dewis.	The Ernest Dewis " "	Frontiera Ernest Dewis.
.....	Frontière proposée par les Serbes.	The frontier as proposed by Serbs.	Frontiera propusă de Sârbi
.....	Frontière " " " " experts anglais.	The " " " " English experts.	Frontiera propusă de experții englezi.
.....	La frontière fixée par le traité.	The " " fixed by the Treaty.	Frontiera fixată prin tratat.



Population. — Populație.

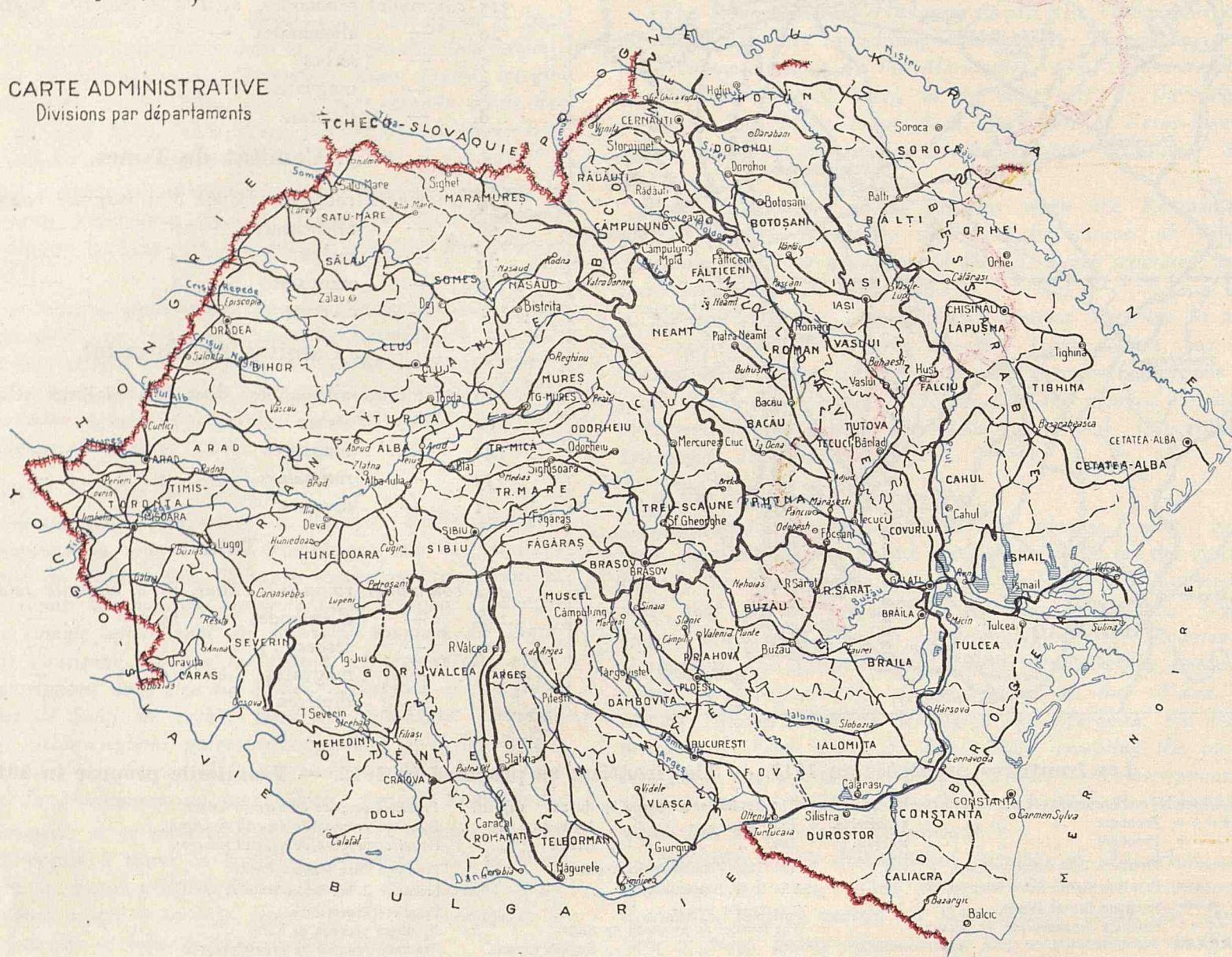
	Année, Year, Anul. 1770	Année, Year, Anul. 1841	Année, Year, Anu. 1910
Roumains . . . }			
Romanians . . . }	186.639	576.230	592.019
Români . . . }			
Magyars . . . }	0	14.342	242.152
Maghiari . . . }			
Allemands . . . }			
Germans . . . }	42.201	207.319	387.646
Germani . . . }			
Serbes }			
Serbs }	78.870	212.319	284.329
Sârbi }			

Le Banat roumain et le Banat serbe (entre la Tissa et la frontière actuelle).
The Roumanian Banat and the Serbian Banat (between the Tissa and the present frontier).
Banatul românesc și Banatul sârbesc (între Tisa și frontiera actuală).

La Roumanie. — Roumania. — România.

Le superficie }
Area } 295.000 m²
Suprafața }

CARTE ADMINISTRATIVE
Divisions par départements



«La Roumanie a réalisé le rêve merveilleux: elle réunit à peu près tous les Roumains dans un Etat de forme remarquablement harmonieuse.

Ce n'est plus un arc facile à briser, c'est un bloc compact.

Les régions naturelles ne sont plus mutilées par la trassé des frontières. Nous avons affaire à un Etat bien conditionné, un pays complet, possédant à la fois des montagnes, des plaines, des collines, des régions forestières et decouvertes, agricoles, pastorales et industrielles».

Em. de Martonne, professeur à la Sarbonne, Paris.



«România a înfăptuit visul minunat: ea reunește aproape pe toți Românii într'un stat armonios constituit. Numai e un arc ușor de sfărâmat, ci un bloc compact.

Regiunile naturale numai sunt mutilate de linia frontierilor.



«Roumania realised the marvelous dream: it joins nearly all the Roumanians in a State of a remarkably harmonious shape.

It is not a bow, any longer, easy to break, but a compact block.

The natural regions are not mutilated any longer by the frontiers' outlines. We have to consider a well — conditioned State, a complete country possessing altogether mountains, plains, hills, forests and open land, agricultural, pastoral and industrial regions».

Em. de Martonne, prof. Sorbonne, Paris.



Avem o țară completă cu munți, câmpii, coline, ținuturi păduroase și descoperite, agricole, pastorale și industriale ».

Em. de Martonne prof. la Sorbonne, Paris.

„La révision des frontières n'est pas possible“.



S. M. LE ROI CAROL II DE ROUMANIE. — H. M. KING CAROL II OF ROUMANIA.
M. S. REGELE ROMÂNIEI CAROL II.

„La Hongrie doit reconnaître, que nous ne pouvons admettre aucune modification des traités de paix. *Il ne peut y avoir aucune ombre de discussion sur la révision des traités.* Sur ce point Je crois pouvoir parler non seulement pour Mon pays, mais aussi pour la Petite Entente. Jamais il n'a été au pouvoir des hommes de tracer une ligne de frontière parfaite. Je sais qu'il existe des Hongrois à l'intérieur des frontières de la Roumanie, mais Je sais aussi qu'il y a des Roumains qui sont restés à l'intérieur des frontières de la Hongrie. Nous ne faisons, nous, aucune espèce de propagande sur ce thème. . . Je reconnais que Je suis aujourd'hui le souverain d'un pays qui, à côté de sa majorité écrasante de Roumains, comprend aussi d'importantes minorités d'autre race. Je garde toujours présente à l'esprit cette situation lorsque Je pèse Mes décisions politiques. Je ne ferai jamais rien qui aille contre la grande majorité des Roumains. Toutefois cela ne signifie pas que nous ne devons pas respecter les

droits des minorités. Je tiens à vous dire que les Hongrois de Roumanie ne sont pas mécontents, à l'exception bien entendu de ceux qui ne sont préoccupés que de leur situation politique.

Il va de soi que nul ne peut s'attendre à ce que la Hongrie soit pleinement satisfaite: le peuple hongrois est un peuple de grands patriotes et c'est pour lui une pensée douloureuse que des territoires qui ont appartenu un jour à la Hongrie aient dû lui être enlevés. Mais la Hongrie doit finir par reconnaître que cette question appartient non pas au présent et à l'avenir, mais au passé. *Si l'on permettait qu'il fût porté atteinte à un seul traité, ils s'effondreraient tout* et cet effondrement aurait des conséquences désastreuses. A Mon avis ce n'est que sur des bases économiques que l'on pourra arriver à résoudre la question de Hongrie. Mais la Hongrie doit comprendre que la révision des frontières n'est pas possible“.



H. M. King Carol II of Roumania : „We can admit of no modification of the treaties of peace“.

M. S. Regele României Carol II: „Nu putem admite nici o modificare a tratatelor de pace“.

Hungary must recognize that we can admit of no modification of peace treaties. There can be not the slightest discussion on the revision of treaties. On this point I think I can speak not only on behalf of my own country but also on that of the Little Entente. There has never been in men's power to draw up a perfect line of frontier.

* * *

I know there are Hungarians within the frontiers of Roumania, but I also know that there are Roumanians who remained within the frontiers of Hungary. We, for our part make no sort of propaganda on this question... I recognize that I am to day the sovereign of a country which, besides its overwhelming majority of Roumanians encloses also important minorities of other races. I always bear in mind this situation when weighing my political decisions.

* * *

I shall never do any thing which should turn against the majority of Roumanians. Nevertheless that does not mean that we were not to respect the rights of minorities. I insist to tell you that Hungarians of Roumania are not dissatisfied, excepting of course those who have in mind but their political situation.

* * *

It is obvious that nobody can expect Hungary to be fully satisfied: Hungarian people are a people of great patriots, and it is a painful thought for them that territories which had once belonged to Hungary had to be taken away from them. But Hungary must finally recognize that this question belongs neither to the present nor to the future, but to the past. If we permitted one single treaty to be impaired, all of them would collapse and this collapse would have disastrous consequences. In my opinion only on economical basis Hungarian question could be resolved. But Hungary must understand that the frontier revision is not possible.

Ungaria trebuie să recunoască că noi nu putem admite nici o modificare a tratatelor de pace. Nu poate să fie nici o umbră de discuție în privința revizuirii tratatelor. Din punctul acesta de vedere, cred că pot vorbi, nu numai pentru țara mea, dar și pentru Mica Înțelegere. Niciodată n'a fost în putința oamenilor să stabilească o linie de frontieră perfectă.

* * *

Știu că sunt unguri înăuntrul granițelor României, după cum știu că sunt români rămași înăuntrul granițelor Ungariei. Pe tema aceasta, noi un facem nici un fel de propagandă... Recunosc că sunt azi Suveranul unei țări care, pe lângă majoritatea zdrobitoare a Românilor, cuprinde și însemnate minorități de altă rasă. Am totdeauna în față această situație când îmi cântăresc hotărârile politice.

* * *

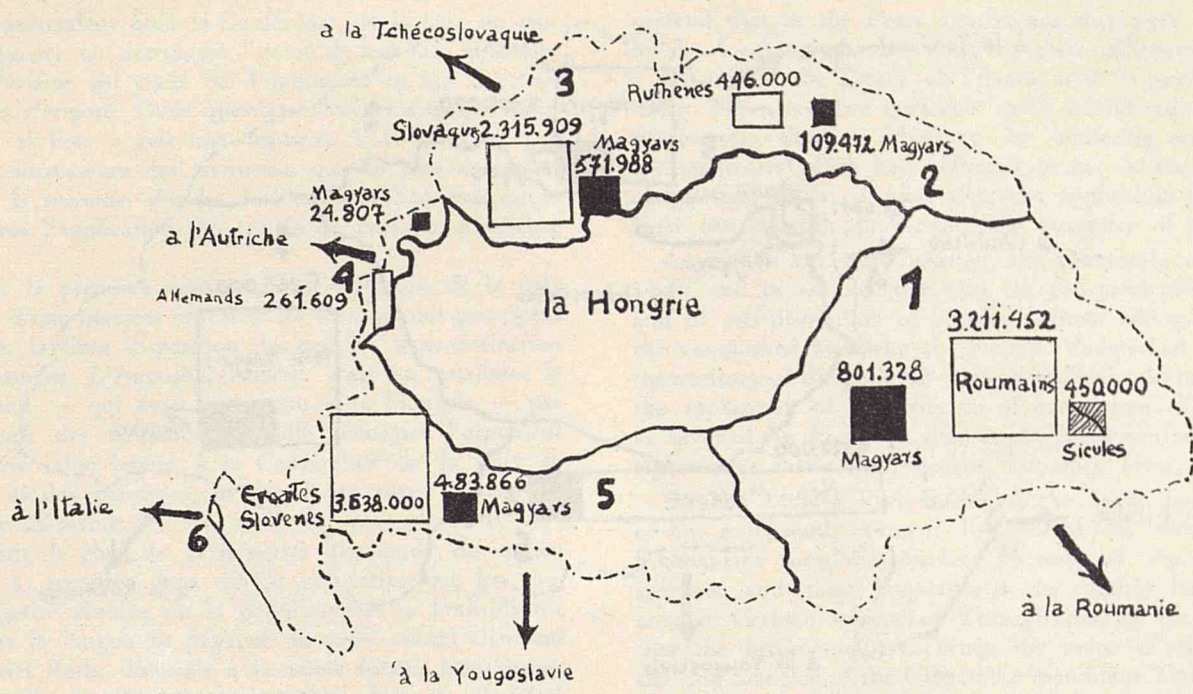
Nu voi face niciodată nimic care să fie împotriva marelui majorității a Românilor. Totuși, aceasta nu înseamnă că n'ar trebui să respectăm drepturile minorităților. Țin să vă spun că Ungurii din România nu sunt nemulțumiți, exceptând bine înțeles pe aceia cari nu sunt preocupați decât de situația lor politică.

* * *

Se înțelege că nimeni nu se poate aștepta ca Ungaria să fie pe deplin satisfăcută. Poporul maghiar e un popor de mari patrioți și pentru el e o mare durere ca teritoriul, ce au aparținut cândva Ungariei, a trebuit să-i fie luate. Dar Ungaria trebuie să sfârșească prin a recunoaște că această chestiune aparține, nu prezentului sau viitorului, ci trecutului. Dacă s'ar permite să se aducă o atingere unui singur tratat, s'ar prăbuși toate și această prăbușire ar avea urmări dezastruoase. După părerea mea, numai pe baze economice se va putea rezolva chestiunea Ungariei. Dar Ungaria trebuie să înțeleagă că revizuirea granițelor nu e cu putință“.



Le Traité de Trianon et la libération des nationalités. — The Treaty of Trianon and the liberation of nationalities. — Tratatul dela Trianon și liberarea naționalităților.



- 1. La Transylvanie, Transylvania, Transilvania.
- 2. La Russie subcarpathique (la Ruthénie), Ruthenia, Rutenia.
- 3. La Slovaquie, Slovakia, Slovacia.
- 4. Burgenland.
- 5. Croatie-Slovenie, Croatia-Slovenia, Croatia-Slovenia.
- 6. Fiume.

Les territoires attribués à la Roumanie, à la Tchecoslovaquie, à l'Autriche, à la Yougoslavie et à l'Italie en vertu du principe des nationalité.

* * *

The territories attributed to Roumania, Czeco-Slovakia, Austria, Yugoslavia and Italia on the basis of the principle of nationalities.

* * *

Teritorii atribuite României, Cehoslovaciei, Austriei, Iugoslaviei și Italiei, pe baza principiului naționalităților.



Par l'attribution de ces territoires ont été délivrés :

— By the attribution of these territories were delivered :

— Prin atribuirea acestor teritorii s'au liberat :

- 3.211.452 Roumains, Roumanians, Români.
- 446.000 Ruthènes, Ruthenians, Ruteni.
- 2.315.909 Slovaques, Slovaks, Slovaci.
- 261.609 Allemands, Germans, Germani.
- 3.638.000 Croates-Slovènes, Croats-Slovens, Croați-Sloveni.
- 55.000 Italiens, Italians, Italiani.

Total. . . 9.927.970

Le nombre des Magyars des territoires attribués aux états successeurs de l'Europe centrale.

— The number of Magyars in the territories attributed to the successor states of Central Europe.

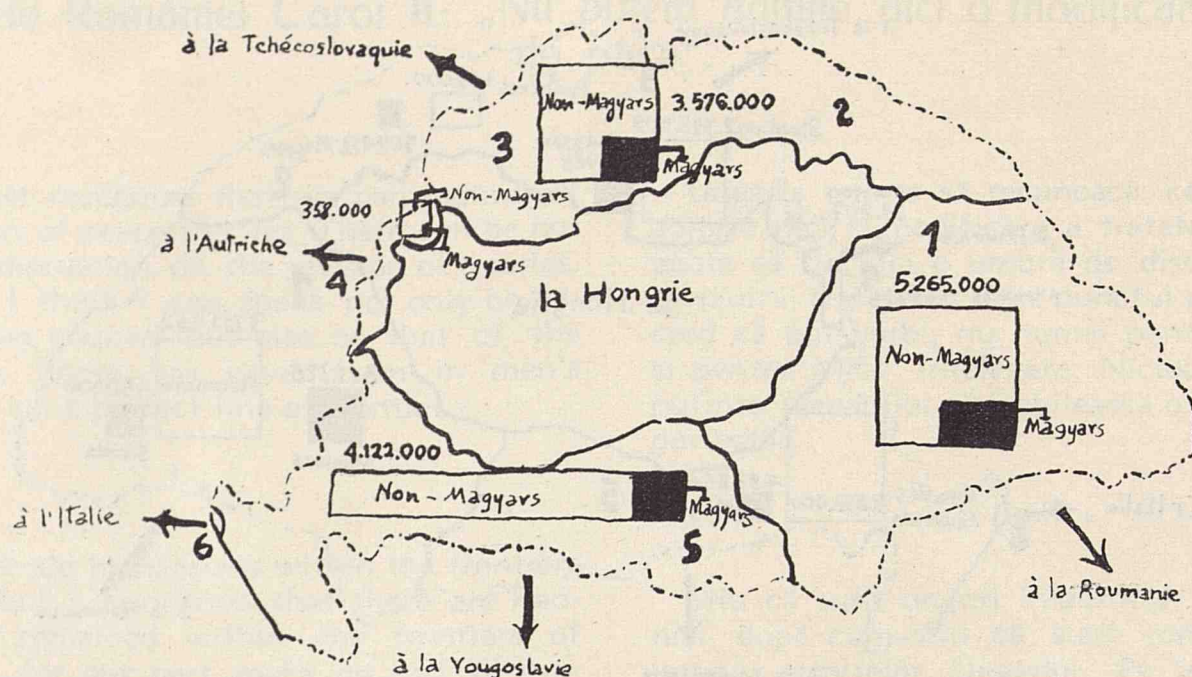
— Numărul Maghiarilor din teritoriile atribuite statelor succesorale din Europa centrală :

- 1. La Transylvanie, Transylvania, Transilvania : { 801.328 (Magyars) 450.000 (Sicules)
- 2. La Russie subcarpatique, Ruthenia, Rutenia . . . 109.472
- 3. La Slovaquie, Slovakia, Slovacia . . . 571.988
- 4. Burgenland . . . 24.807
- 5. Croatie-Slovenie, Croatia-Slovenia . . . 483.866

Total. . . 2.441.461



Le Traité de Trianon et la libération des nationalités. — The Treaty of Trianon and the liberation of nationalities. — Tratatul dela Trianon și liberarea naționalităților.



1. La Transylvanie, Transylvanie, Transilvania : Population, 5.265.000.	Magyars, Maghiari : 801.328
	Non-Magyars : 4.463.672
	Ne-maghiari :
2. La Slovaquie, Slovakia, Slovacia :	Magyars. Maghiari : 681.460
3. La Russie subcarpathique, (Ruthenie), Rutenia: } Population, 3.576.000.	Non-Magyars : 2.894.540
	Ne-maghiari :
4. Burgenland : Population, 358.000	Magyars, Maghiari : 24.807
	Non-Magyars : 333.293
	Ne-maghiari :
5. Croatie-Slovenie, Croatia-Slovenia : Population, 4.122.000	Magyars, Maghiari : 483.866
	Non-Magyars : 3.304.807
	Ne-maghiari :
6. Fiume : Population, 55.000.	

«Le Temps» (5 novembre 1936).

„Le revisionisme hongrois“.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Voulez-vous me permettre de rechercher, avec les lecteurs du *Temps*, où sont les 4 millions de Hongrois qui, selon M. Mussolini, vivent hors des frontières hongroises. Les Hongrois eux-mêmes n'en comptent qu'un peu plus de 3 millions. Cependant des calculs précis ont été entrepris en 1928 par notre grand linguiste Meillet et son auxiliaire, M. Tesnière. Ils réduisent le chiffre des Hongrois annexés en 1920 à 2 millions 1/2, soit 745,000 en Tchécoslovaquie, 472,000 en Yougoslavie, 1,326,000 en Roumanie (dont 538,000 Szeklers, qui vivent dans l'angle rentrant des Karpathes, donc fort loin de la plaine hongroise). Et, depuis lors, par l'émigration, ces chiffres ont encore diminué. D'autre part on ne peut oublier que, de l'aveu des auteurs allemands, peu suspects à cet égard, vivaient dans la Hongrie d'avant guerre 5,380,000 Slaves, 2,949,000 Roumains, 2 millions 37,000 Allemands et seulement 10,050,000 Hongrois, 48 o/o de la population totale.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma très distinguée considération.

JACQUES ANCEL,

professeur de géographie politique à l'Institut des hautes études internationales de l'Université de Paris.

Les Minorités ethniques de la Hongrie. Minoritățile etnice ale Ungariei. (1920)

1) Allemands, Germans, Germani	600.000
2) Slovaques, Slovaks, Slovaci	180.000
3) Roumains, Roumanians, Români	60.000
	(environ 250.000 magyarisés)
4) Croates, Slovenes, Serbes; Croats, Slovens, Serbs; Croați, Sloveni, Sârbi	70.000
5) Ruthènes, Ruthens, Ruteni	3.000
6) Autres, Others, Alții	70.000

La campagne révisionniste magyare et les droits de la Nation Roumaine. — The Magyar revisionist campaign and the right of Roumanian Nation. — Campania revizionistă maghiară și drepturile națiunei române.

Dans les nombreuses publications destinées à la propagande à l'étranger, les hongrois prétendent qu'à la Conférence de la paix on leur a fait une grande injustice en détruisant l'union de leur état millénaire et c'est pourquoi la révision du traité de Trianon en ce qui concerne ses clauses territoriales s'impose. Deux questions doivent donc être examinées : la première, si l'on a fait une injustice à la Hongrie par l'attribution aux états successeurs des territoires qui lui avaient appartenu par le passé ; et la seconde, d'ordre juridique, si l'on peut envisager aujourd'hui, après l'application des traités de paix, la possibilité de leur révision.

En ce qui concerne la première question, la Conférence de la paix a appliqué partout et d'une manière objective les deux grands principes : de la nationalité et de la libre disposition des peuples, sans distinction entre vainqueurs et vaincus. L'Autriche, vaincue s'est vu attribuer le territoire du Burgenland, — qui avait appartenu à la Hongrie, — par l'application du principe des nationalités. Voilà pourquoi l'argument invoqué par la Hongrie selon lequel à la Conférence de la paix on n'aurait tenu compte ni des principes, ni des droits mais uniquement de la force, tombe de soi-même.

Stephen Ludvig Roth, le chef de la minorité allemande du milieu du XIX^e siècle, a reconnu dans un de ses écrits que les roumains forment la majorité absolue de la population de la Transylvanie et que leur langue est la langue du pays ; et un autre savant allemand de Transylvanie, Daniel Roth, déclarait à la même époque que l'avenir devra apporter l'union de tous les roumains d'en deçà et d'au-delà des Carpathes.

La délégation magyare à la Conférence de la paix dans sa note No. 8 (la question de la Transylvanie, 14 Janvier 1920) reconnaît elle-même : « qu'en Transylvanie la race roumaine se trouve réellement en majorité absolue ».

Cependant cette même délégation hongroise demanda qu'on rejetât l'application du principe des nationalités dans les territoires ayant appartenu à la Hongrie sous prétexte que ce principe ne devrait être appliqué que dans les territoires relativement restreints des états civilisés d'Occident et d'Amérique, car dans de tels états, les différents peuples atteignent le même degré de civilisation et sont également capables de disposer librement d'eux-mêmes.

Le pôle opposé est formé par les territoires coloniaux.

Voilà donc comment, selon les témoignages des membres des délégations magyares à la Conférence de la paix, la Hongrie considère la Transylvanie et les autres territoires habités par d'autres nationalités comme « territoires coloniaux » ne méritant pas de jouir de droits et de libertés.

Il va sans dire qu'une aussi étrange conception ne peut être prise en considération par les défenseurs du droit et de la civilisation, restaurateurs des droits des nationalités. Les révisionnistes magyares invoquent ensuite le droit historique, sous prétexte que la Transylvanie a fait partie intégrante de l'état magyar pendant mille ans. Quelle est la vérité historique ?

La Transylvanie a été une province autonome et même indépendante jusqu'en 1867. Lorsque la Hongrie, après le désastre de Mohacs en 1526, fut transformée en un pachalik turc, la Transylvanie demeura une province presque indépendante. Une autre preuve que la Hongrie n'eut aucun droit historique, ou tout autre titre de possession sur la Transylvanie est fournie par le document signé par l'empereur François-Joseph d'Autriche en 1868, et dans lequel il dit que la Hongrie n'a aucun droit sur la Transylvanie et, c'est pourquoi il s'oppose à l'annexion de cette province à l'état magyar. Ce ne fut que deux ans plus tard, en 1867, lors de la conclusion du compromis avec l'Autriche dans les conditions connues, que la Hongrie annexa la Transylvanie contre la volonté des roumains et des allemands. Voilà donc à quoi se réduit le soi-disant droit historique de la Hongrie sur la Transylvanie.

Les hongrois prétendent encore que la frontière roumaine-hongroise, telle qu'elle a été fixée par les clauses politiques du traité de Trianon, laisse sur le territoire de la Roumanie de nombreux groupes magyares. Une frontière rigoureusement ethnique n'a été et ne peut être fixée nulle part en Europe et ni même dans d'autres continents. Si en Transylvanie des groupes minoritaires magyars sont demeurés sous forme d'îlots dans l'immense masse roumaine, des groupes minoritaires roumains sont également restés dans les frontières actuelles de la Hongrie.

Un seul groupe minoritaire relativement compact est resté en Transylvanie — le groupe des Sicules, mais le territoire sur lequel se trouvent établis les Sicules n'est pas dans la zone de la frontière Ouest, mais bien à l'extrémité Sud-Est, au centre de la Roumanie.

In their numerous publications for foreign propaganda, Hungarians pretend that at the Peace Conference they were done a great injustice by the breaking of the unity of their millenary state and therefore a revision of the Treaty of Trianon as to its territorial clauses imposes itself. There are two questions to be considered : the first, if an injustice was done to Hungary by conferring on the successor States the territories which had belonged to her in the past, and the second, of juridical order, if now, after the application of the peace treaties, there can be still put forward the possibility of their revision.

As regards the first question, the conference of peace applied every where and in an objective way the two great principles : of nationality and of self disposition of peoples, without taking into account who were the vanquished and who the victors. Vanquished Austria was bestowed the territory of Burgenland, — which had belonged to Hungary, — through the application of the principle of nationalities. Therefore the argument as invoked by Hungary that at the peace conference no principles and rights were taken into account, but only force, falls of itself.

Stephan Ludwig Roth leader of the Saxon minority of the middle of the nineteenth century, in one of his writings recognized that Roumanians form the absolute majority of the population of Transylvania and their language is the country language ; Daniel Roth another German scholar of Transylvania, at the same epoch, declared that the future ought to bring, the union of all Roumanians of this side and that side of the Carpathian mountains. The Hungarian delegation at the Peace Conference in its Note No. 8 (Transylvania question January 14.1920) recognizes itself that « in Transylvania, Roumanian race is really in an absolute majority ».

Nevertheless the same Hungarian delegation required the rejection of the application of the principle of nationality in the territories which had belonged to Hungary, alleging that it should only be applied in the relatively restrained territories of the civilised States of the West and of America, because in such states, the several peoples have reached the same degree of civilisation and are able to dispose of themselves.

The opposite pole is formed by colonial territories. That is how according to the declarations of the members of Hungarian Delegation to the Conference of peace, Hungary regarded Transylvania and the other territories inhabited by other nations as « colonial territories » which did not deserve to enjoy rights or liberties.

Such a strange conception could naturally not be taken into account by the defenders of right and civilisation, restorers of the law of nationalities. Magyar revisionists further invoke the historical right under pretence that Transylvania for thousand years had formed a part of Hungarian state. Which is the historical truth ?

Transylvania had been an autonomous and even independent province until 1867, when Hungary, — after the disaster of Mohacs in 1526 was made a turkish pachalik. Transylvania remained an almost independent province. Another proof that Hungary had never had any historical right, or whatever other title of possession over Transylvania is the document signed by Emperor Francis-Joseph of Austria in 1865, in which he said that Hungary had no right over Transylvania and that he opposed to the annexation of that province to the Magyar State. Only two years later when a compromise with Austria was signed, in the well known conditions, Hungary annexed Transylvania against Roumanians' and Germans' will. That is therefore the so called historical right of Hungary over Transylvania.

Hungarian pretend further that the frontier, as fixed by the political clauses of the Treaty of Trianon leave in Roumanian territory numerous groups of Magyar minorities. A thorough ethnical frontier could and can be fixed nowhere in Europe and in other Continents neither.

If in Transylvania several Magyar minority groups remained in the form of small islets, in the immense Roumanian mass, in the present Hungarian frontiers there likewise remained minority groups of Roumanians.

In Transylvania there is only one single thorough minority group, relatively compact — the Siklers' group, — but the territory upon which Siklers are settled is not in the zone of the west frontier but at the extremity of South East, in the middle of Roumania.

Campania revizionistă maghiară și drepturile națiunii române.

Frontierele fixate în tratatul de la Trianon corespund cerințelor etnice și deci sunt în acord cu principiul naționalităților.

Orice încercare de modificare a acestor frontiere, ar zdruncina echilibrul stabilit prin statutul teritorial al Europei centrale și va pune în primejdie pacea continentală, căci nici Românii, nici Cehoslovacii, nici Iugoslavii nu vor îngădui să li se știrbească patrimoniul lor național.

În numeroase publicații de propagandă destinate străinătății, Ungurii pretind că la Conferința păcii li s'ar fi făcut o mare injustiție prin sfărâmarea unității statului lor «milenar» și de aceea se impune revizuirea tratatului de la Trianon cu privire la clauzele sale teritoriale. Două chestiuni urmează să fie examinate: una, — dacă s'a făcut o injustiție Ungariei prin modalitatea atribuirii teritoriilor ce i-au aparținut în trecut, statelor succesorale — și a doua, de ordin juridic, dacă se mai poate pune astăzi, după aplicarea tratatelor de pace, chestiunea posibilității revizuirii lor.

* * *

Cu privire la prima chestiune, Conferința păcii a aplicat pretutindeni și obiectiv cele două mari principii — principiul naționalităților și al liberei dispozițiuni a popoarelor — fără să ia în seamă cine sunt învinșii și cine sunt învingătorii. Austriei, învinsă, i s'a atribuit teritoriul Burgenland ce a aparținut Ungariei, prin aplicarea principiului naționalităților. De aceea argumentul invocat de Ungaria că la Conferința păcii nu s'a ținut seama de principii și drepturi, ci numai de forță, — cade.

Intr-o comunicare adresată Conferinței Păcii, contele Apponyi, fostul șef al delegațiunii de pace ungară, s'a afirmat că dreptul liberei dispozițiuni se întoarce în favoarea integrității teritoriale a Ungariei, deoarece «naționalitățile minoritare nu aspiră să fie detașate de țara în care au trăit strămoșii lor». S'a făcut dovada opusă. Așa, de exemplu, în Transilvania, nu numai populațiunea sa băstinașă românească, care are majoritatea absolută numerică, s'a pronunțat prin actul dela Alba Iulia din 1 Decembrie 1918 pentru unirea cu Regatul român, dar și minoritatea germană, în adunările dela Mediaș și dela Timișoara din 1919, a votat rezoluții în acelaș sens.

* * *

S'a pretins de guvernul ungar de atunci, de sub președenția d-lui Karoly, că rezoluția dela Mediaș ar fi fost smulșă germanilor (sașilor) «sub teroarea trupelor de ocupație». O asemenea teroare n'a existat. Germanii din Transilvania au protestat și în 1848, împreună cu Românii, împotriva anexării Transilvaniei de Ungaria printr-o rezoluție votată de dieta acestei țări.

Așa dar, atât Românii, cari formează majoritatea absolută a populațiunii Transilvaniei, cât și Germanii (Sașii și Șvabii), au cerut în ajunul încheerii tratatului dela Trianon unirea cu România.

Conducătorul minorității săsești din mijlocul secolului al XIX-lea, Ștefan Ludwic Roth, într-una din scrierile sale a recunoscut că Românii formează majoritatea absolută a populațiunii din Transilvania și limba lor este limba țării; iar un alt învățat german transilvănean în aceeaș epocă, Dr. Daniel Roth, a declarat că viitorul va trebui să aducă «unirea tuturor românilor de dincoace și de dincolo de Carpați».

* * *

Însăși delegația maghiară la Conferința păcii în nota No. 8 (chestia Transilvaniei, 14 Ianuarie 1920), recunoaște că: «în

Transilvania rasa română se găsește în adevăr în majoritate absolută».

Totuși, aceeaș delegațiune ungară a cerut respingerea aplicării principiului naționalităților în teritoriile ce au aparținut Ungariei, sub pretext că el n'ar trebui aplicat decât «în teritoriile relativ restrânse ale statelor civilizate din Occident și din America, căci în asemenea state, popoare diferite ating acelaș grad de civilizație și sunt egal de capabile să dispună liber de ele înși-le.

Polul opus este format de teritoriile coloniale».

Iată cum, după mărturisirile membrilor delegației maghiare la conferința păcii, Ungaria considera Transilvania și celelalte teritorii locuite de alte naționalități drept «teritorii coloniale» ce nu merită să se bucure de drepturi și libertăți.

* * *

Firește că o asemenea concepție ciudată n'a putut fi luată în seamă de apărătorii dreptului și ai civilizației, restauratorii ai drepturilor naționalităților. Revizionistii maghiari invoacă apoi dreptul istoric sub pretext că Transilvania a făcut parte integrantă din statul ungar timp de 1000 de ani. Care este adevărul istoric?

Transilvania a fost multă vreme o provincie autonomă. Când Ungaria — după dezastrul dela Mohacs din 1526 — a fost transformată în pașalâc turcesc, Transilvania a rămas o provincie separată. O altă dovadă că Ungaria n'a avut nici un drept istoric, sau alt titlu de posesiune asupra Transilvaniei, este documentul semnat de împăratul Franz Iosef al Austriei în anul 1865, în care se spune că Ungaria n'are nici un drept asupra Transilvaniei și de aceea el se opune anexiunii acestei provincii la statul maghiar. Numai după doi ani, în 1867, când s'a încheiat compromisul cu Austria în condițiunile cunoscute, Ungaria a anexat Transilvania împotriva voinței Românilor și a Germanilor. Iată la ce se reduce așa zisul «drept istoric» al Ungariei asupra Transilvaniei.

* * *

Mai pretind Ungurii că așa cum a fost fixată frontiera româno-ungară, prin clauzele politice ale tratatului de la Trianon, au rămas în teritoriul României numeroase grupe minoritare maghiare. O frontieră riguros etnică nu s'a putut și nu se poate fixa nicăeri în Europa, și nici în alte continente. Dacă în Transilvania au rămas grupe minoritare maghiare, sub forma unor insule în imensa masă românească, tot așa în actualele frontiere ale Ungariei au rămas grupe minoritare de români.

Un singur grup relativ compact minoritar este în Transilvania — grupul secuesc maghiarizat — dar teritoriul în care sunt așezați Secuii nu este în zona frontierei de Vest, ci la extremitatea de Sud-Est, în centrul României.



La réforme agraire en Roumanie.

— Principes généraux de l'expropriation dans l'ancien Royaume et en Transylvanie. —

La Roumanie a réalisé, ces dernières années, une véritable révolution pacifique en transférant par voies légales la presque totalité du sol cultivable — environ 6 millions hectares — aux paysans qui forment la grande majorité de sa population.

Pour réaliser cette importante réforme sociale et économique, la Roumanie a dû imposer à une catégorie de ses citoyens de lourds sacrifices. Mais, sachant que ce qui rend le sacrifice intolérable, ce n'est pas sa grandeur, mais son injustice, elle a cherché à imprimer à sa législation agraire un caractère objectif, presque mécanique, signe d'une justice sévère, peut-être, mais d'une justice égale pour tout le monde.

On a essayé de présenter cette réforme comme dirigée contre les minorités de Transylvanie.

Or, le projet de la législation agraire date — dans l'ancien Royaume de Roumanie — de 1913, avant le commencement de la guerre mondiale, et la réalisation de l'unité nationale n'a fait qu'introduire, dans les nouvelles provinces, presque la même législation, avec les modifications imposées par la situation locale.

La réforme agraire n'a pas touché seulement aux propriétés des communautés minoritaires, mais aussi à celles de l'Eglise orthodoxe, de l'Académie roumaine, de la Couronne, ainsi que des différentes fondations pieuses du vieux Royaume, dont les immenses domaines ont été expropriés intégralement.

D'autre part, il ne faut pas oublier que même si cette réforme était préjudiciable à un petit nombre de propriétaires étrangers, elle assure le bien-être de dizaines de milliers de cultivateurs appartenant aux différentes minorités qui ont reçu des terres, par suite de cette réforme agraire.

Ainsi, dans les départements de *Trei-Scaune*, *Ciuc* et *Odorhei*, — où il y a la masse compacte de la population sicule, qui représente à peu près 450.000 hommes, — toutes les terres expropriées ayant appartenu soit à l'Etat, soit aux particuliers, ont été distribuées à ces paysans sicules.

De même, dans les départements où il y a beaucoup de Saxons (*Sibiu*, *Târnava-Mare*, *Târnava-Mică* et *Bistritza-Năsăud*) et dans le *Banat*, dans les départements de *Caraș Severin* et de *Timiș-Torontal*, où l'on trouve beaucoup de Souabes — ces deux minorités se chiffrent à environ 300.000 habitants — toutes les terres expropriées et ayant appartenu soit aux étrangers, soit aux Roumains, ont été partagées à cette population.

Par conséquent, cette réforme, loin d'affaiblir ces minorités prises dans leur ensemble, contribue, au contraire, à améliorer leur état économique et, par cela même, à raffermir leur situation ethnique.

En réalité, la réforme agraire est donc une grande oeuvre de paix et de justice dont les résultats inaugureront une ère nouvelle de prospérité économique et d'harmonie sociale entre tous les éléments, sans distinction de nationalité, qui habitent aujourd'hui le territoire du Royaume de Roumanie.

Distribution des terres en Transylvanie.

On a distribué définitivement des terres, jusqu'au 15 septembre 1924, à 31.519 Roumains, 1.585 Allemands, 10.819 Hongrois et Sicules, 1.012 Saxons, 209 Tchécoslovaques, 113 Serbes, 149 Bulgares, 372 Tziganes, 15 Juifs, 25 Ruthènes et 110 appartenant à diverses autres nationalités, soit, ensemble, à un nombre de 45.928 aspirants, et cela sur une superficie de 43.770 hectares et 1.820 mètres carrés, puis on a distribué provisoirement des terres, jusqu'à la même date, à 215.176 Roumains, 19.365 Allemands, 44.603 Hongrois, 1.001 Saxons, 1.413 Tchéco-

slovaques, 4.378 Serbes, 1.152 Bulgares, 372 Tziganes, 203 Juifs, 396 Ruthènes, 72 Russes et 1.014 à diverses autres nationalités, soit, ensemble, à un nombre de 280.145 habitants, et cela sur une superficie de 367.252 hectares, et 4.818 mètres carrés. Donc, on a distribué des terres à un nombre total de 335.073 aspirants reconnus, sur une superficie de 411.022 hectares et 6.638 mètres carrés répartis entre 246.695 Roumains, 20.950 Allemands, 55.422 Hongrois, 2.013 Saxons, 1.622 Tchécoslovaques, 4.491 Serbes, 1.301 Bulgares, 774 Tziganes, 218 Juifs, 421 Ruthènes, 73 Russes et 1.124 de diverses nationalités.

En outre, on a distribué aux communes, à titre de propriété définitive, un nombre de 38.814 hectares, et 7.148 mètres carrés de pâturage communal, ainsi que 34.180 hectares et 7.888 mètres carrés de forêts communales soit un total de 72.995 hectares 5.036 mètres carrés, et puis, à titre de propriété provisoire, 292.452 hectares, 7.925 mètres carrés de pâturage communal, et 184.515 hectares et 5.003 mètres carrés de forêts communales, soit un total de 483.968 hectares 2.928 mètres carrés.

En d'autres termes, jusqu'au 15 septembre 1924, on a distribué en Transylvanie, à titre de propriété définitive, aux villageois et aux communes 43.770 hectares 1.820 mètres carrés de terrains arables, 38.814 hectares 7.188 mètres carrés de pâturage et 34.180 hectares 7.888 mètres carrés de forêts et, à titre de propriété provisoire, aux villageois et aux communes, 367.252 hectares 4.818 mètres carrés de terrain arable, 290.452 hectares, 7.925 mètres carrés de pâturage, et 184.515 hectares 5.003 mètres carrés de forêts, ce qui fait, en tout, 967.986 hectares, 4.602 mètres carrés.

En dehors de tout cela, on a retenu comme réserves définitives d'intérêt général, 5.279 hectares, 540 mètres carrés, et comme réserves provisoires d'intérêt général, 50.561 hectares 5.355 mètres carrés soit un total de 55.840 hectares 5.895 mètres carrés tandis que le reste, de 556.949 hectares, 8.839 mètres carrés de la totalité des terres définitivement expropriés, est en cours de répartition en vue des colonisations et de la création des pâturages et de forêts communales.

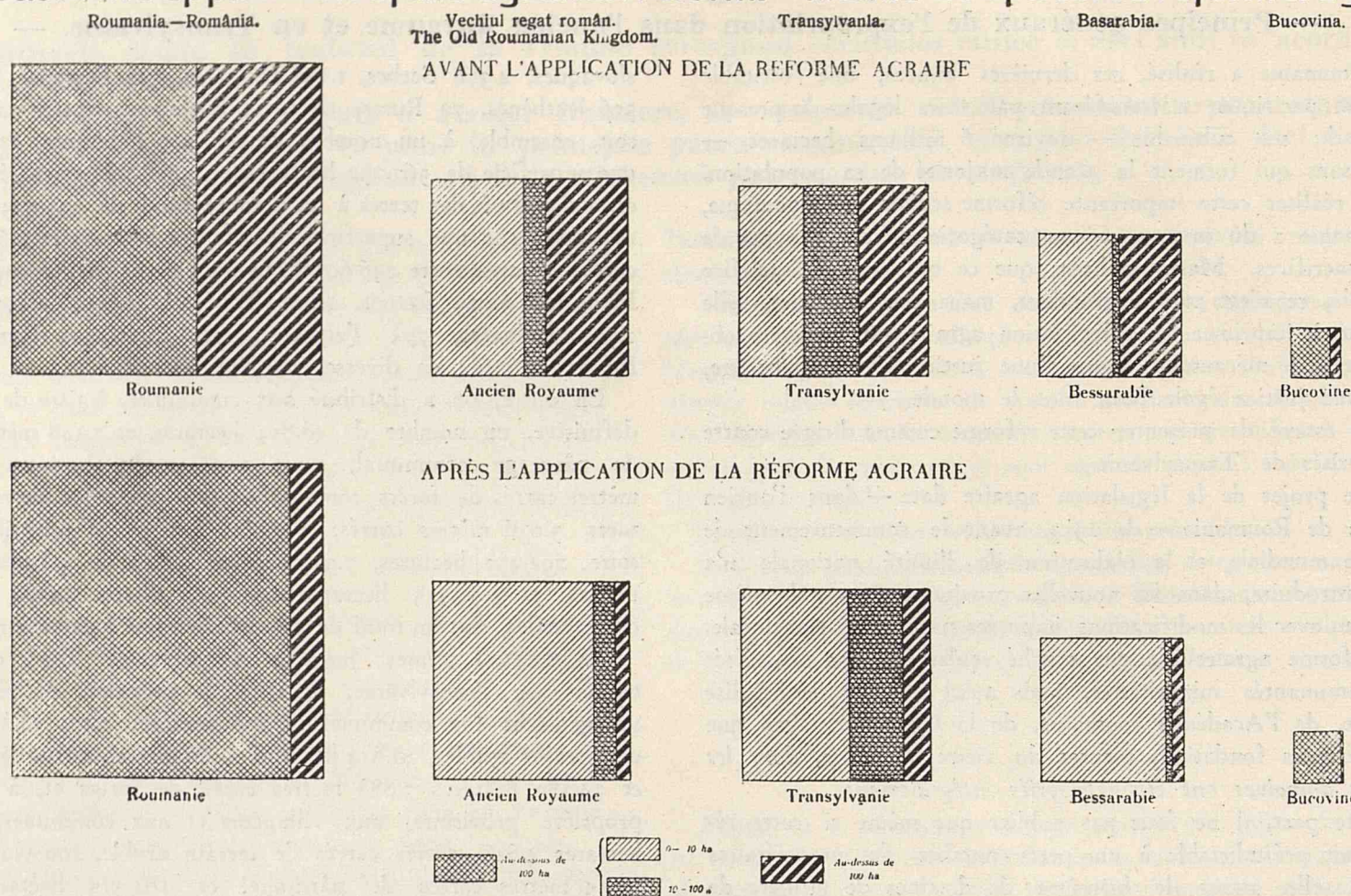
* * *

M. J. D. E. Evans, qui a étudié sur place la situation des pays daniubiens dans son ouvrage *«That Blue Danube»*, (London, 1935), écrit au sujet de la réforme agraire : «Son effet sur l'industrie agricole peut n'être pas évident, mais sur la vie quotidienne du paysan il est incontestable. Le paysan a sa maison et sa terre à lui, il est son propre maître... Il nous est très difficile à nous autres (Anglais) de nous imaginer ce que c'est que d'avoir en propre à soi sa terre est au moins assuré du minimum nécessaire d'aliments et, sauf dans les années exceptionnellement mauvaises il y a fort peu de misère réelle dans les villages roumains. Mais quelle serait la situation des paysans d'aujourd'hui si l'on n'avait pas introduit la réforme agraire ? Le grand propriétaire, incapable de trouver des débouchés pour ses céréales, ne serait guère porté à cultiver ses terres de façon intensive ; le bas prix des produits agricoles attirerait inévitablement des salaires très faibles ; dans le meilleur des cas, les paysans non propriétaires ne seraient employés que très rarement et pour des salaires de famine. Telle est en effet la situation actuelle en Hongrie, où l'on n'a introduit aucune réforme effective et où par conséquent la vie des paysans dépourvus de terres est lamentable...»

Le fait essentiel est que les paysans, qui constituent la majorité écrasante de la population ont été mis en possession des terres. **Pour la classe paysanne de Transylvanie, cela constitue la justification primordiale du traité de Trianon.** Les Hongrois sont libres de critiquer la réforme agraire, mais s'ils sont de bonne foi, ils ne peuvent nier que les masses hongroises sont impatientes de voir introduire dans la Hongrie une réforme semblable...»

(J. D. E. Evans, *«That Blue Danube»*, Foreward by R. W. Seton-Watson, Professor of Central European History in The University of London, 1935. London, p. 198-199).

Previous to the application of the agrarian reform.—Înainte de aplicarea reformei agrare.

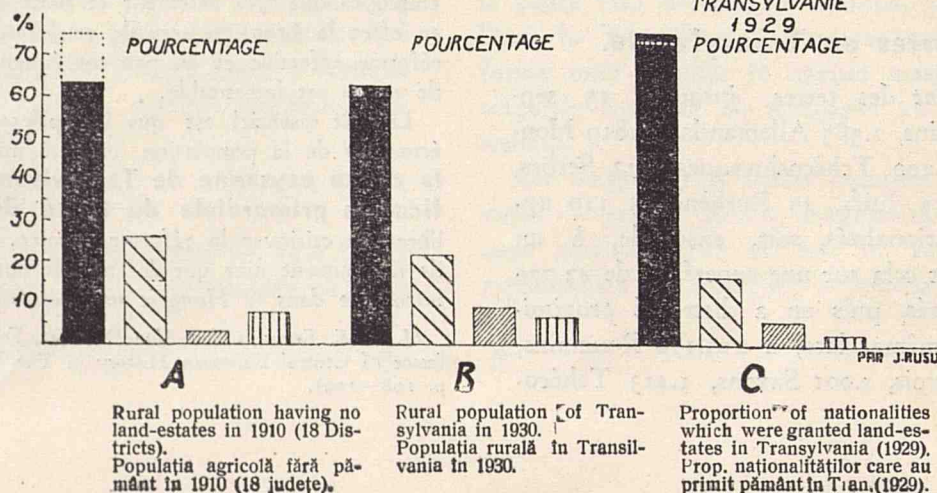
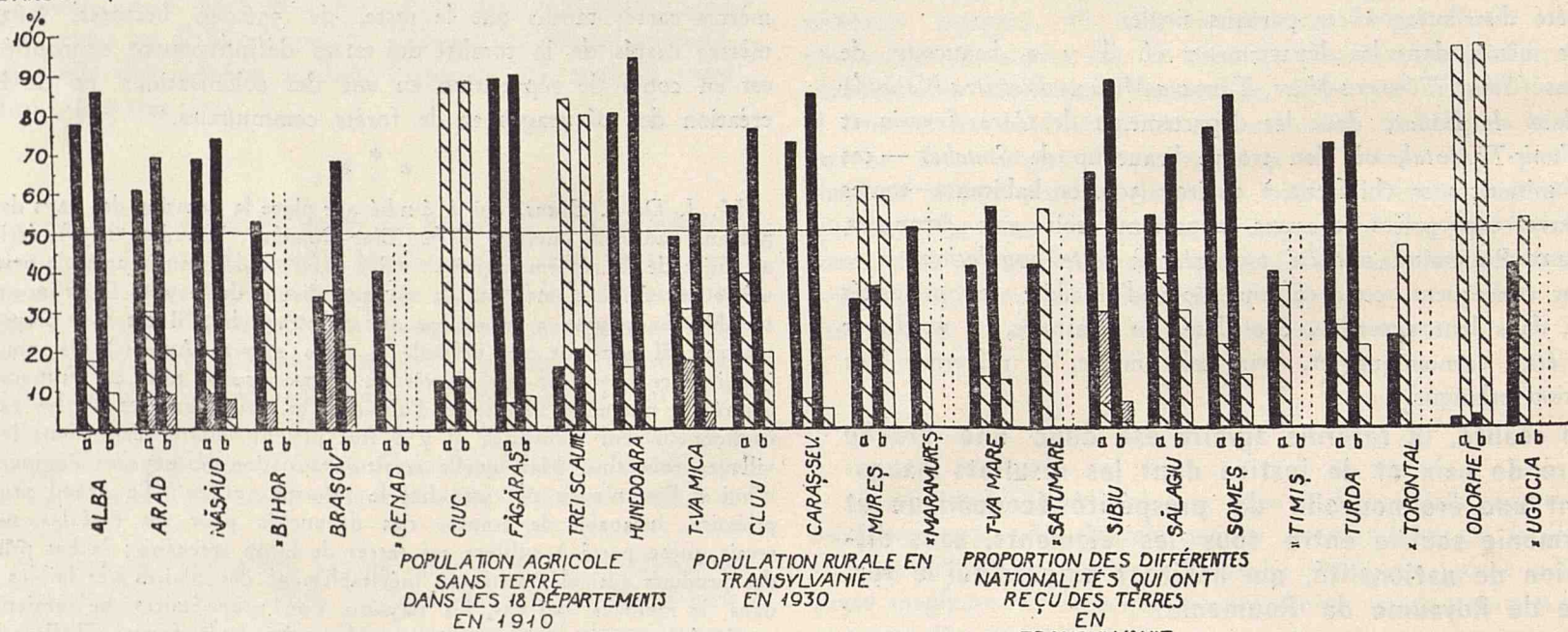


After the application of the agrarian reform. — După aplicarea reformei agrare.

Transylvania. — Transilvania.

Comparative proportion of the total population (a) and of the rural population having no land-estates (b) in the districts (1910).
 Proportia comparativă a populației totale (a) și a populației agricole fără pământ (b) în județe (1910).

TRANSYLVANIE PROPORTION COMPARATIVE EN POUR-CENT DE LA POPULATION TOTALE (a) ET DE LA POPULATION AGRICOLE SANS TERRE (b) DANS CHAQUE DÉPARTEMENT EN 1910

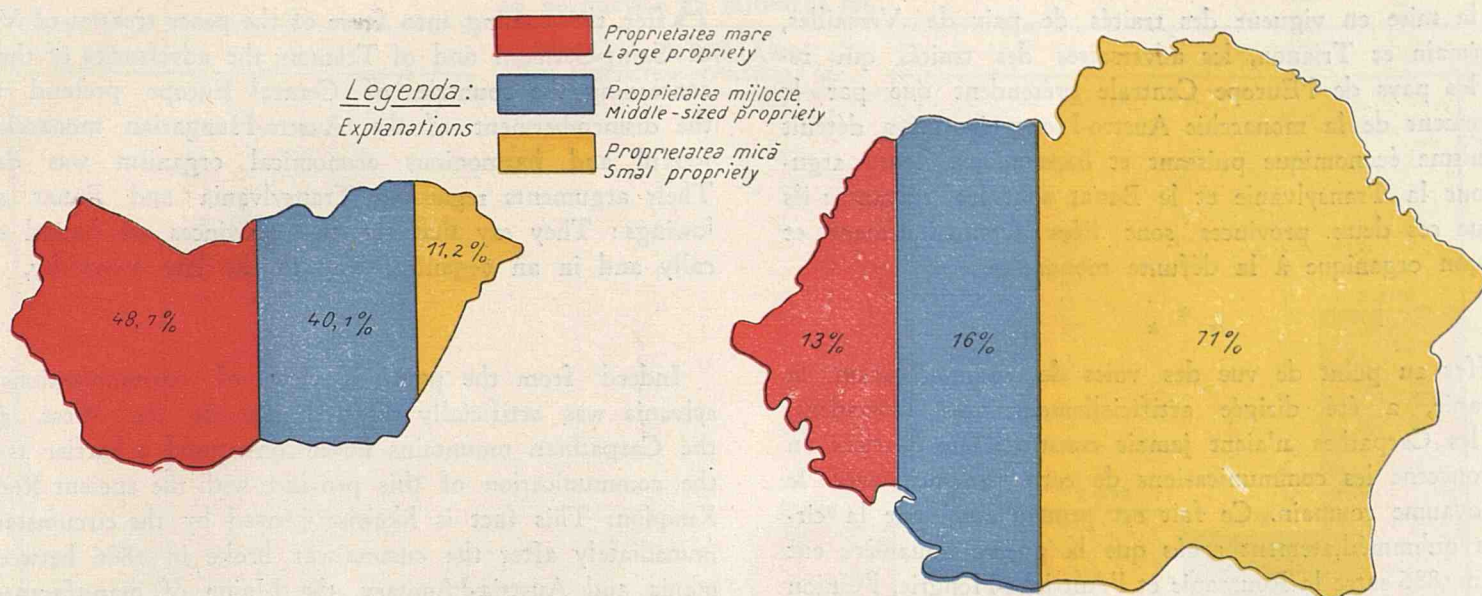


(Revue de Transylvanie).

Répartition de la grande propriété, de la propriété moyenne et de la petite propriété en Roumanie et en Hongrie. — Distribution of the large, middle and small property in Roumania and in Hungary. — Repartiția proprietății mari, mijlocii și mici în România și în Ungaria.

Hongrie. — Hungary. — Ungaria.

Roumanie. — Roumania. — România.

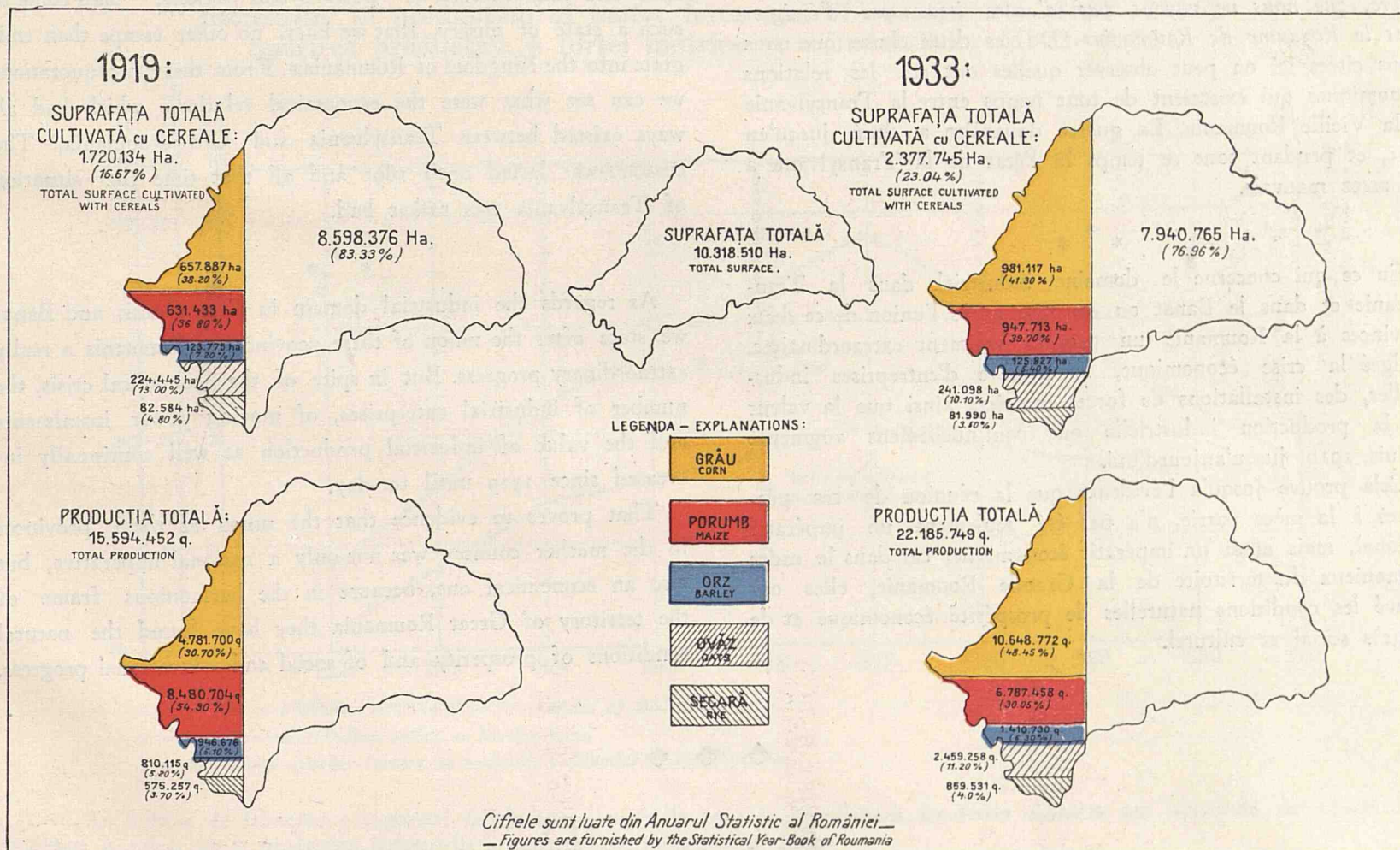


Pe când în România Mare, țărani au fost împroprietăriți așa încât micii proprietari stăpânesc astăzi 71% din suprafața cultivabilă a țării, în Ungaria s-a menținut regimul latifundiilor, micii proprietari unguri stăpânind numai 11,2% din suprafața cultivabilă.

Whilst in Great Roumania, land has been allotted to the peasant so that the small proprietors hold to-day 71% of the country's cultivable surface, in Hungary the system of the large estates has been maintained, the small hungarian proprietors holding only 11,2% of the cultivable surface.

Rouge: la grande propriété; bleu, la propr. moyenne; jaune, la petite propriété.

La Transilvanie. — Transylvania. — Transilvania. — Céréales. — Cereals. — Superficie encemencée. (1919—1933).



La production totale. Froment (jaune), Maïs (rouge), Orge (bleu), Avoine (////), Seigle (\\\\).

Les progrès économiques de la Transylvanie et du Banat depuis 1919 jusqu'à ce jour. The economical progress of Transylvania and Banat since 1919 until to day.

Après la mise en vigueur des traités de paix de Versailles, Saint-Germain et Trianon, les adversaires des traités qui regardent les pays de l'Europe Centrale prétendent que par le démembrement de la monarchie Austro-Hongroise on a détruit un organisme économique puissant et harmonieux. Leurs arguments pour la Transylvanie et le Banat sont les suivants : ils disent que ces deux provinces sont liées économiquement et d'une façon organique à la défunte monarchie.

* * *

En effet au point de vue des voies de communication la Transylvanie, a été dirigée artificiellement vers l'Occident, quoique les Carpathes n'aient jamais constitué une barrière en ce qui concerne les communications de cette province avec le Vieux Royaume roumain. Ce fait est prouvé aussi par la circonstance qu'immédiatement après que la guerre douanière eut éclaté en 1886 entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie, l'Union des Industriels et des Commerçants de Braşov a envoyé au gouvernement de Budapest la communication télégraphique suivante : *«Des centaines d'artisans sont restés sans travail, dont quelques uns c'est à peine s'ils pourront résister encore quelques semaines. Nous implorons donc sans retard votre aide».*

* * *

Dans le volume publié par la Chambre de Commerce de Cluj en 1927 on lit ce qui suit à propos de la triste situation de la Transylvanie de cette époque-là : *«L'industrie de la Transylvanie était dans un tel état de décadence et les industriels — maîtres et ouvriers — étaient arrivés à un tel état de misère, que nous ne voyons pas d'autre issue que d'émigrer dans le Royaume de Roumanie».* De ces deux choses que nous avons citées ici on peut observer quelles ont été les relations économiques qui existaient de tout temps entre la Transylvanie et la Vieille Roumanie. La guerre douanière a duré jusqu'en 1891, et pendant tout ce temps là l'état de la Transylvanie a été assez mauvais.

* * *

En ce qui concerne le domaine industriel dans la Transylvanie et dans le Banat on constate après l'union de ce deux provinces à la Roumanie un progrès vraiment extraordinaires. Malgré la crise économique, le nombre d'entreprises industrielles, des installations de forces motrices ainsi que la valeur de la production industrielle ont continuellement augmenté depuis 1919 jusqu'aujourd'hui.

Cela prouve jusqu'à l'évidence que la réunion de ces provinces à la mère patrie, n'a pas été seulement un impératif national, mais aussi un impératif économique, car dans le cadre harmonieux du territoire de la Grande Roumanie, elles ont trouvé les conditions naturelles de prospérité économique et de progrès social et culturel.

After the coming into force of the peace treaties of Versailles, of Saint-Germain and of Trianon, the adversaries of the treaties concerning the countries of Central Europe pretend that by the dismemberment of the Austro-Hungarian monarchy a powerful and harmonious economical organism was destroyed. Their arguments regarding Transylvania and Banat are followings : They say that the two provinces are bound economically and in an organical way to the late monarchy,

* * *

Indeed from the point of view of communications Transylvania was artificially directed towards the West, although the Carpathian mountains never constituted a barrier as regards the communication of this province with the ancient Roumanian Kingdom. This fact is likewise proved by the circumstance that immediately after the custom-war broke in 1886 between Roumania and Austria-Hungary, the Union of manufacturers and Tradesmen of Braşov sent to the government of Budapest following telegraphic communication : *«Hundreds of workers remained workless, some of which scarcely will resist a few weeks. We implore without delay your help.*

* * *

In the volume published in 1937 by the Chamber of Commerce of Cluj we read regarding the sad situation of Transylvania at that time :

«The industry of Transylvania was in such a state of decline and manufacturers, — patrons and workers, — had come to such a state of misery, that we knew no other escape than emigrate into the Kingdom of Roumania». From these two quotations we can see what were the economical relations which had always existed between Transylvania and Old Roumania. The customs-war lasted until 1891 and all that time the situation of Transylvania was rather bad.

* * *

As regards the industrial domain in Transylvania and Banat we state after the union of these provinces to Roumania a really extraordinary progress. But in spite of the economical crisis, the number of industrial enterprises, of moving power instalments and the value of industrial production as well continually increased since 1919 until to day.

That proves to evidence that the union of these provinces to the mother country was not only a national imperative, but also an economical one, because in the harmonious frame of the territory of Great Roumania they have found the natural conditions of prosperity and of social and educational progress.

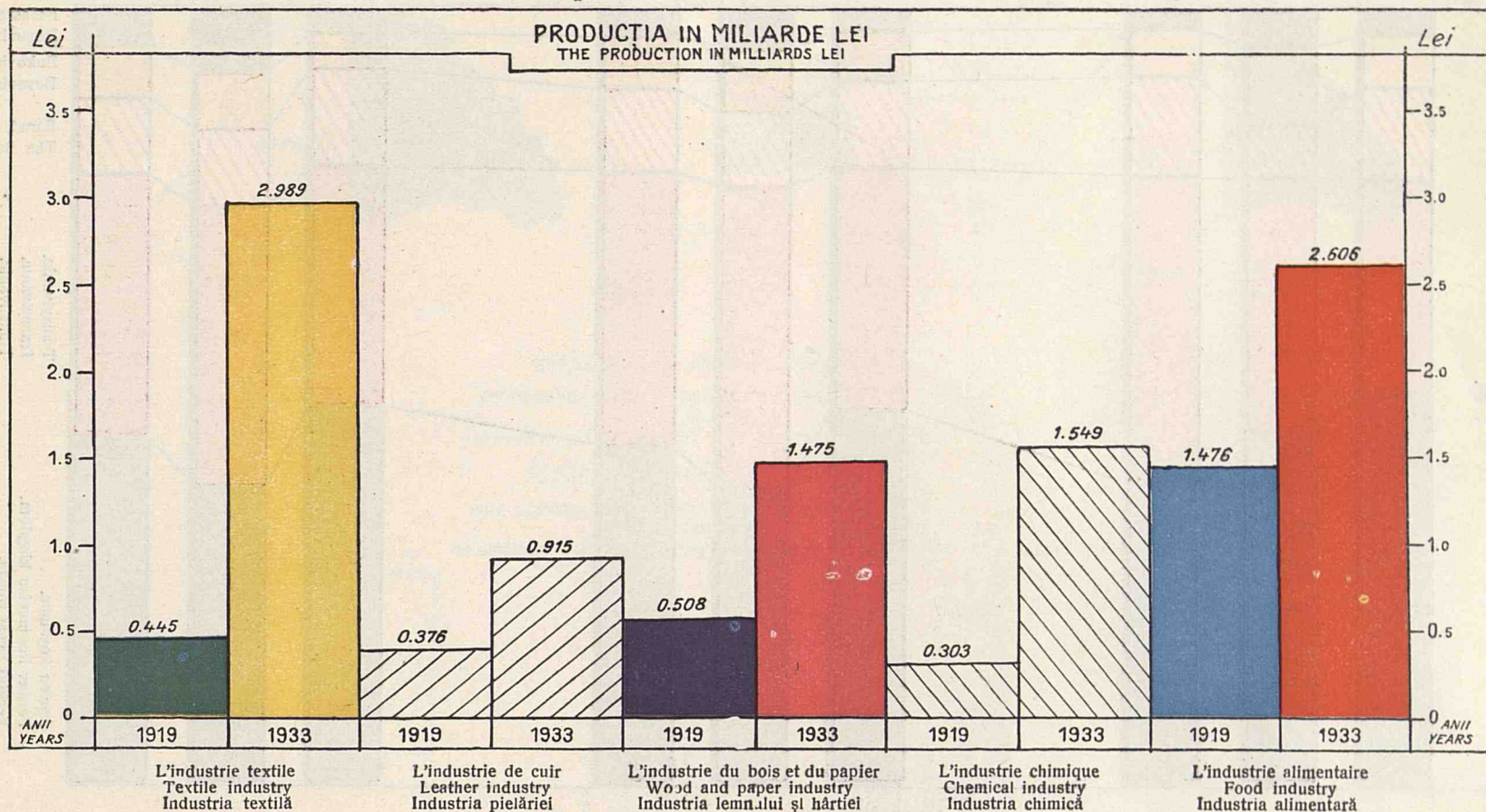


Développement de l'industrie dans la Transylvanie et dans le Banat (1919—1933). — Development of industry in Transylvania and Banat 1919—1933). — Dezvoltarea industriei în Transilvania și în Banat (1919—1933).

Par catégories : — By categories : — Pe categorii :

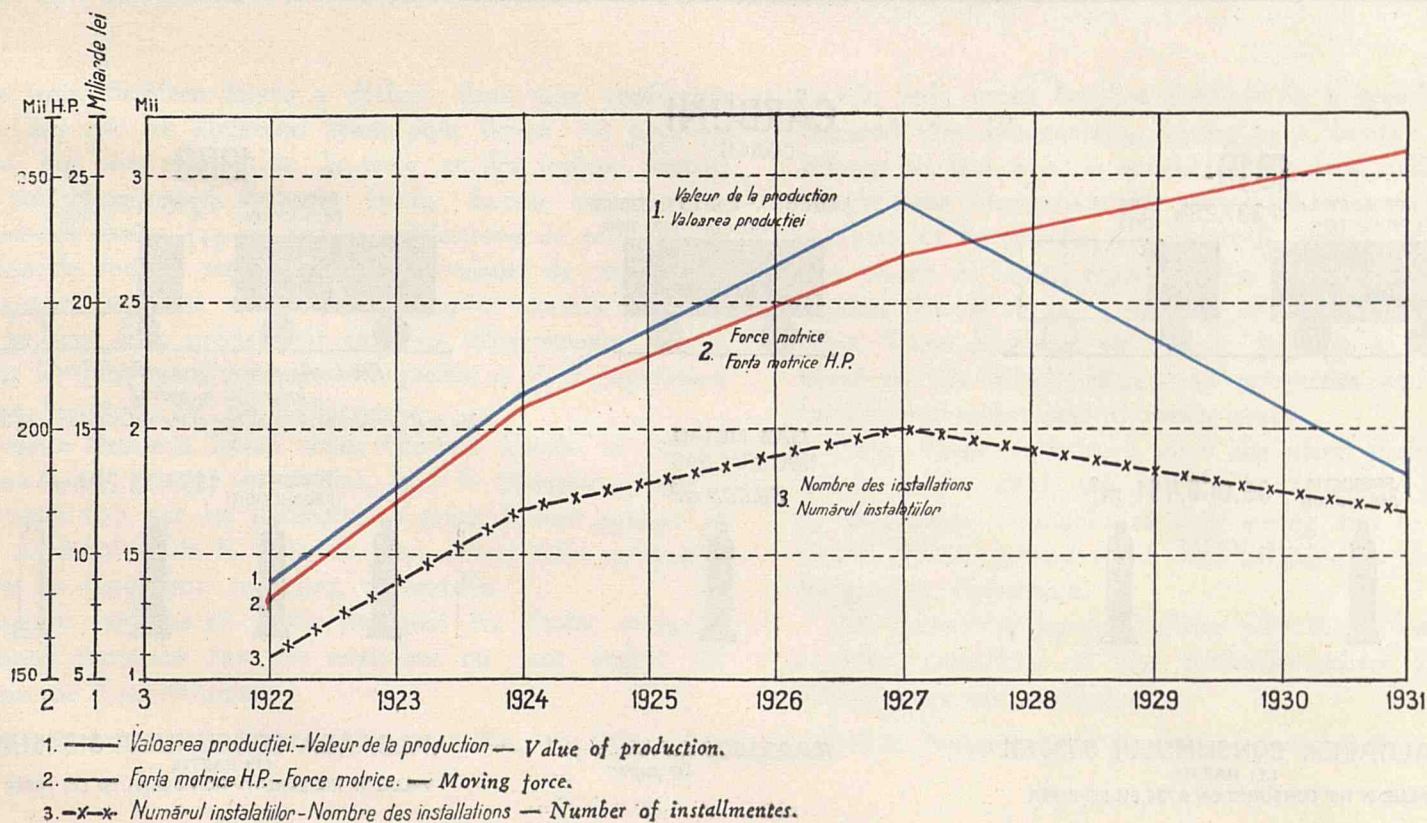
La production en milliards lei.

PRODUCTIA IN MILIARDE LEI
THE PRODUCTION IN MILLIARDS LEI



L'industrie métallurgique a augmenté de 34%. — The metallurgical industry increased by 34%. — Industria metalurgică a sporit cu 34%.

Increasing of production of motor force and of instalments (1922—1931).
Sporirea producției, a forței motrice și a instalațiilor (1922—1931).



1. — Valeur de la production — Value of production.

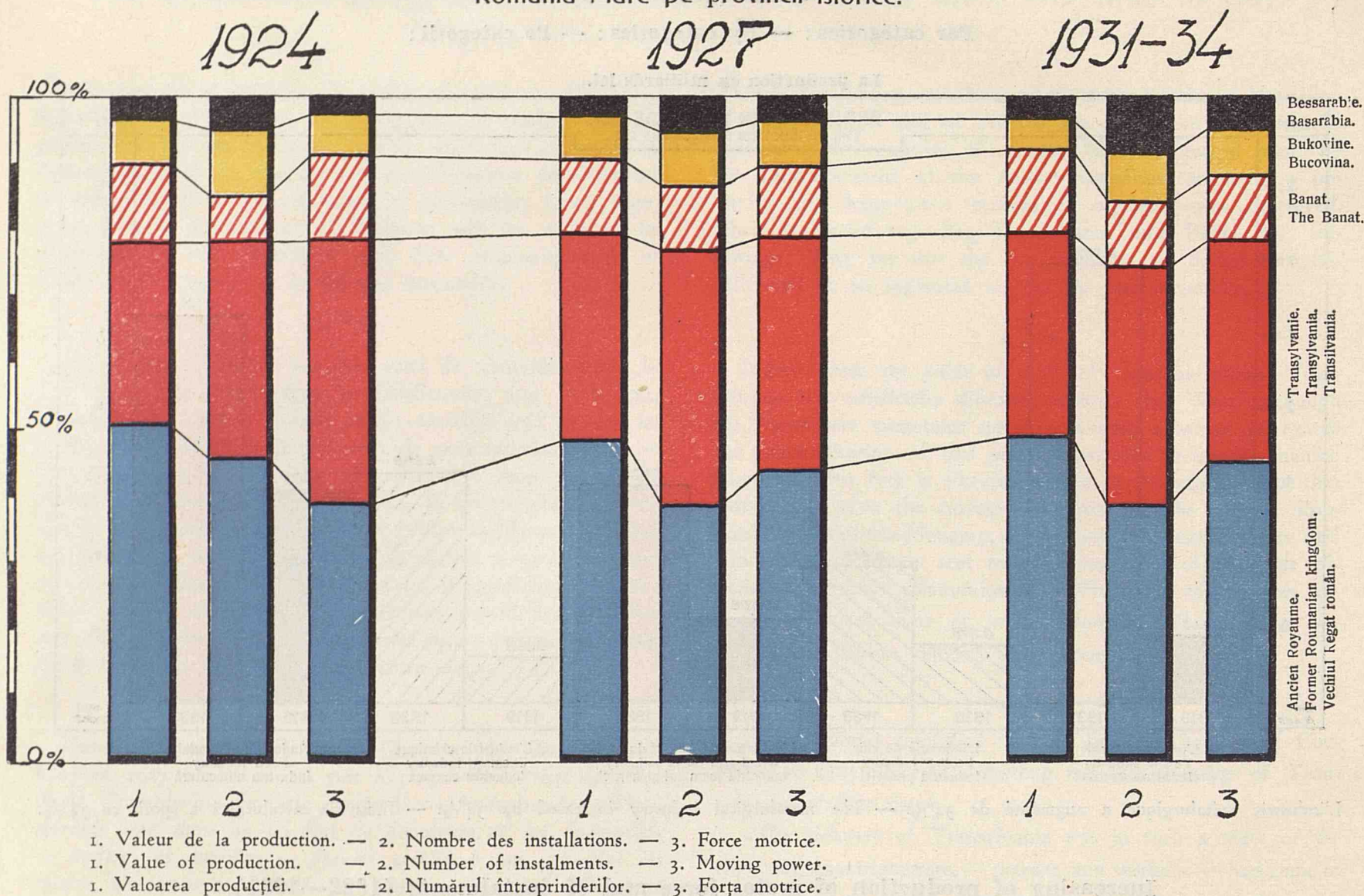
2. — Force motrice H.P. — Moving force.

3. — Nombre des installations — Number of installmentes.

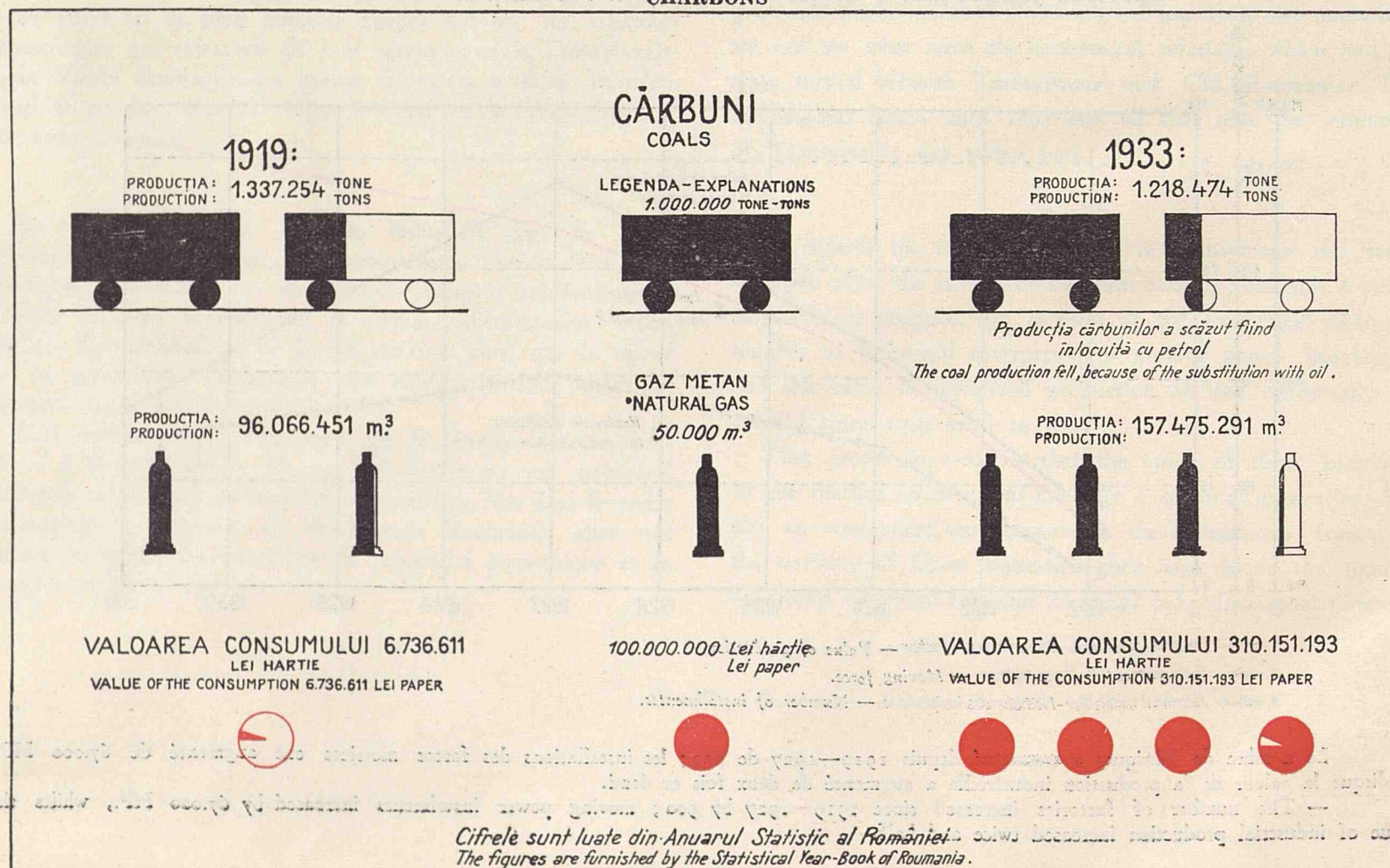
Le nombre de fabriques a augmenté depuis 1919—1927 de 900; les installations des forces motrices ont augmenté de 67.000 HP., tandis que la valeur de la production industrielle a augmenté de deux fois et demi.

— The number of factories increased since 1919—1927 by 900; moving power instalments increased by 67.000 HP., whilst the value of industrial production increased twice and half.

Développement de la grande industrie dans la Grande Roumanie par provinces historiques. — Development of the great industry in Great Roumania in the historical provinces. — Dezvoltarea industriei mari în România Mare pe provincii istorice.

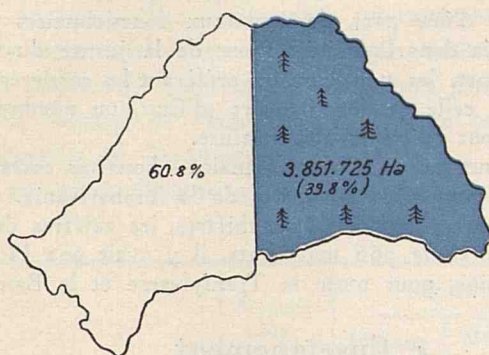


CHARBONS



1919

Forested area : 3.851.725 ha.
 Suprafata împădurită : 3.851.725 ha.

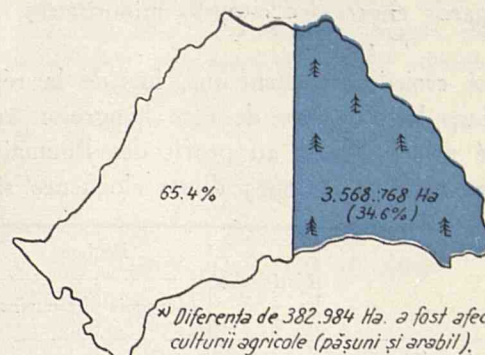


LEGENDA-EXPLANATIONS:
 Suprafata împădurită :
 forested area :



1932

Forested area : 3.568.768 ha. *)
 Suprafata împădurită : 3.568.768 ha.



*) Diferența de 382.984 Ha. a fost afectată
 culturii agricole (pășuni și arabii).

*) The difference of 382.984 Ha. has been
 (pasture-ground and arable soil)

**) Cifrele scrise vertical = Lei
 Cifrele scrise orizontal = Ha

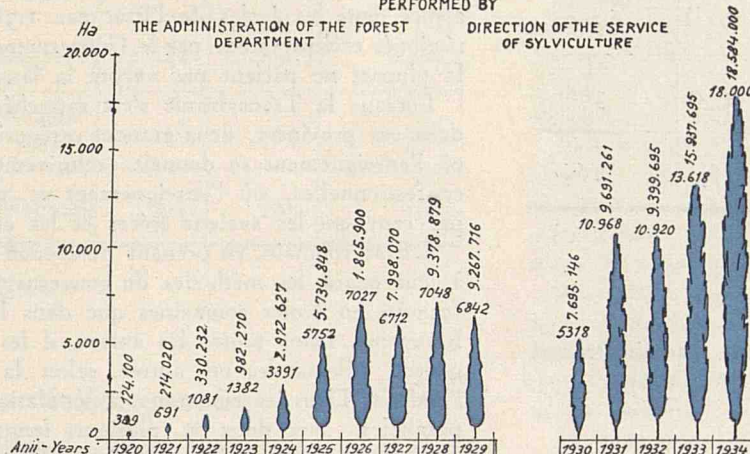
**) Numbers written vertically = Lei
 Numbers written horizontally = Ha

IMPĂDURIREA IN ROMÂNIA MARE **)

IMPĂDURIREA SISTEMATICĂ IN ROMÂNIA MARE, EXECUTATĂ
 DE CĂTRE
 ADMINISTR. CASEI PĂDURILOR DIR. REGIMULUI SILVIC

AFFORESTATION IN GREAT ROUMANIA **)

THE SYSTEMATICAL AFFORESTATION IN GREAT ROUMANIA
 PERFORMED BY
 THE ADMINISTRATION OF THE FOREST DEPARTMENT DIRECTION OF THE SERVICE
 OF SYLVICULTURE



Boisement dans la Grande Roumanie.

«En 1913, Bethleen Istvan a déclaré dans une conférence faite à Cluj que les Roumains ayant pour devise «le pays est à celui qui est maître de la terre et des forêts», avaient acheté aux Hongrois, à des prix élevés, 64.000 «arpents cadastraux» de forêts (44.000 arpents cadastraux de terre arable et 20.000 de forêts) représentant une valeur de 25.000.000 couronnes-or, soit un milliard de lei-papier actuels. Or, ces achats se sont faits précisément dans les départements où se trouvent les plus vastes propriétés hongroises et où la population paysanne hongroise est assez clairsemée.

Le comte Bethleen Istvan sonne l'alarme contre ce «Péril roumain», qui n'était, en somme, que le paiement, effectué une seconde fois par les Roumains — grâce à leur épargne et à leur solidarité — de la terre de leurs pères, terre qu'avaient possédée les «moșneni» roumains, dépossédés.

Ce rachat explique en partie pourquoi les forêts occupent une grande superficie dans les territoires où sont établis les Roumains de Transylvanie».

(Prof. Dr. Bungetzianu : „La Roumanie économique“, No. 1—2, III).

«In 1913 count Stephen Bethleen in a speech held at Cluj declared that Roumanians, having as a device : «the country belongs to him who is master of the land and forests» had bought from Hungarians for very high prices 64.000 «cadastral arpents» of forests (44.000 cadastral arpents of labour fields and 20.000 of forest) representing a value of 25.000.000 golden-crowns, that is to say a milliard of lei in the present bank-notes. These purchases were made precisely in the departments where are the widest Hungarian properties and where Hungarian rural population is rather scarce.

Count Stephen Bethleen gives the alarm against that «Roumanian peril», which was in fact, but a second payment made by Roumanian, — thanks to their saving and to their solidarity, — for the ground which had belonged to the dispossessed. Roumanian «Moșneni».

The repurchase partly explains why the forests extend over a great superficies in the territories where Roumanians of Transylvania are established».

(Prof. dr. Bungetzeanu : „La Roumanians économique“, No. 1—2, III).



Les Roumains sous le régime hongrois. — Les Hongrois sous le régime roumain.

Le Conseil de la Société des Nations a été saisi — à maintes reprises et sous différentes formes — de nombreux documents destinés à démontrer que le gouvernement roumain n'use pas des mêmes égards envers les citoyens minoritaires, qu'envers les majoritaires.

On a laissé croire notamment que, lors de la répartition des emplois publics, les citoyens de race hongroise auraient soigneusement été mis à l'écart au profit des Roumains.

Voici quelques chiffres de 1925 d'une éloquence singulière :

	Nationalité	Régime		Régime normal proportionnel avec la population
		Hongrois	Roumains	
1) Administration des postes et télégraphes.	Roumains	142	2.347	2.799
	Hongrois	12.886	1.851	1.214
2) Administration des chemins de fer.	Roumains	71	14.474	14.300
	Hongrois	12.644	10.294 ¹⁾	6.200
3) Administration de la justice ²⁾ .	Roumains	36	473	386
	Hongrois	901	165	166

Voici le détail de ces chiffres :

1. Postes et Télégraphes.

Le nombre total des fonctionnaires employés dans l'administration des postes et télégraphes en Transylvanie est de 4.764, dont :

2.347 ou 50 % Roumains,
1.851 ou 38,5 % Hongrois,
(444 ou 9,3 % Allemands (Saxons et Souabes)
122 ou 0,8 % d'autres nationalités (71 Juifs, 21 Serbes, 10 Slovaques, 9 Polonais, 4 Bulgares, 3 Italiens, 2 Russes, 2 Arméniens).

Le nombre des fonctionnaires devrait être 2.799 Roumains ; 1.214 Hongrois.

Les Roumains ont donc un nombre inférieur et les Hongrois un nombre supérieur de fonctionnaires à celui qu'ils devraient avoir.

Il est instructif de rappeler en même temps que dans l'administration des postes de télégraphes de Hongrie, sous l'ancien régime, il y avait à peine 142 Roumains au lieu et 2.150, ainsi qu'il aurait été juste et équitable.

2. Chemins de fer.

Le nombre total des fonctionnaires employés dans l'administration des chemins de fer de l'Etat en Transylvanie est de 24.768, dont :

14.474 ou 58 % Roumains.
10.294 ou 42 % Hongrois et autres nationalités.

Le rapport entre le nombre des fonctionnaires roumains et le nombre des fonctionnaires minoritaires correspond exactement à la proportion entre la population roumaine et non roumaine.

Le nombre des fonctionnaires non roumains est en réalité supérieur à celui indiqué dans ce tableau, car il y a en outre d'autres fonctionnaires non roumains, employés dans l'administration des chemins de fer du vieux Royaume.

Sous le régime hongrois il y avait à peine 71 Roumains !

3. Justice.

Le nombre total des juges et procureurs employés dans l'administration de la justice en Transylvanie est de 665, dont :

473 ou 71 % Roumains,

1) Dont environ 2000 Allemands etc.

2) En Transylvanie.

165 ou 24,8 % Hongrois,

27 ou 4,2 % autres nationalités.

Le nombre des fonctionnaires roumains est supérieur au pourcentage de 75 % de la population roumaine. Cette supériorité est cependant factice, parce que, d'une part, de nombreux fonctionnaires non roumains sont employés dans l'administration de la justice du vieux Royaume, et d'autre part, les non-roumains préférant les carrières libérales mieux rétribuées, à celle de fonctionnaire d'Etat, un nombre considérable d'entre eux ont quitté la magistrature.

Néanmoins, le nombre des fonctionnaires hongrois correspond au pourcentage de la population hongroise de la Transylvanie.

Il est piquant de rapprocher de ces chiffres, les chiffres de l'ancien régime. Pour un total de 966 magistrats, il y avait 902 Hongrois et à peine 36 Roumains, pour toute la Transylvanie et le Banat.

4. Enseignement.

Pour ce qui est de l'enseignement, il importe de rappeler que, sous le régime hongrois, on comptait à peine une centaine de professeurs ou instituteurs roumains employés dans les écoles publiques ; encore devaient-ils prendre l'engagement de ne donner leurs leçons qu'en hongrois, et de préférence dans les régions hongroises et non pas roumaines de la Monarchie.

Sous le régime roumain, l'enseignement en langue hongroise est assuré dans les écoles de l'Etat par 1.386 professeurs et instituteurs, rétribués exclusivement par le Gouvernement et, chose importante, dont la plupart ne parlent pas encore la langue de l'Etat.

Lorsque la Transylvanie s'est rattachée à la mère patrie, il y avait, dans ces provinces, deux grandes catégories d'écoles : des écoles d'Etat, où l'enseignement se donnait exclusivement en hongrois et des écoles confessionnelles, où l'enseignement se donnait dans la langue choisie par ceux qui les avaient créées et les entretenaient.

L'Etat roumain, en prenant possession des premières, n'a pas adopté à leur égard les méthodes du gouvernement magyar. Il ne les a transformées en écoles roumaines que dans les communes habitées par les Roumains. Dans toutes les autres, il les a transformées en écoles magyares, allemandes ou autres, selon la langue de la population de l'endroit. Dans les communes à population mixte, on a créé des classes parallèles, avec deux ou plusieurs langues d'enseignement. Ainsi, en 1923, sur 1.688 écoles primaires d'Etat en Transylvanie, 1.020 soit 60,40 %, étaient roumaines ; 562, soit 33,28 %, magyars ; et 106, soit 6,32 % de diverses nationalités. Il en était de même pour les autres écoles : écoles civiles, gymnases, lycées, écoles commerciales etc.

L'ancien personnel enseignant magyar, qui avait consenti à prêter serment de fidélité fut maintenu en fonction.

On connaît l'action de magyarisation violente entreprise par les autorités magyares contre les nationalités de l'ancienne Hongrie.

Les résultats de cette politique persévérante furent très sérieux ; des villages serbes, souabes, saxons, slovènes et roumains furent de cette manière peu à peu magyarisés.

Quoique ayant conservé leur pleine conscience nationale, ces Roumains, Slovaques, Allemands, etc., ont perdu souvent l'usage de leur langue et c'est à peine s'ils savent encore quelques paroles de la langue de leur nationalité ou bien s'ils savent encore prier dans leur propre langue.

L'Etat roumain — saisi, dans la plupart des cas, par les intéressés eux-mêmes, a créé des écoles d'Etat où la langue d'enseignement est celle de la nationalité réelle de la majorité du village.

En Transylvanie, la population roumaine, pour plus de 3 millions n'avait que 3 lycées, alors que la population hongroise et sicule, d'environ 1 million 300 mille, avait presque 50 lycées.

Le département de Hunedoara, dont Orăștie est une des villes les plus importantes, avec une population (données statistiques hongroises de 1910) de 340.355 habitants, dont 271.675 Roumains et 52.720 Hongrois ; les départements voisins : Caras Severin, 446.147 habitants, dont 386.082 Roumains et 33.787 Hongrois, et Arad, 414.388 habitants, dont 239.755 Roumains et 124.215 Hongrois, cette masse de près d'un million de Roumains (897.512) n'a jamais eu une seule école secondaire roumaine, l'Etat hongrois leur ayant toujours refusé la permission d'en fonder une. Il existait une seule école, un gymnase à quatre classes, à Brad (département d'Hunedoara), fondé au temps de l'absolutisme autrichien, mais les Roumains avaient en vain demandé l'autorisation d'élever ce nombre à huit. Cette autorisation leur a toujours été refusée.

The Roumanians under the Hungarian regime. — The Hungarians under the Roumanian regime.

The Council of the League of Nations was repeatedly and under different forms made cognizant of numerous documents intended to prove that Roumanian government does not deal less fairly with minority citizens than with majority ones.

It was especially pretended that when public offices were distributed, citizens of Hungarian race were carefully discarded for the benefit of Roumanians.

Here are some figures of a peculiar eloquence (1925).

	Nationality	Regime		Normal régime proportional with the population
		Magyars	Roumanians	
1) Post and Telegraph Administration	Roumanians	142	2.347	2.799
	Magyars	12.886	1.851	1.214
2) Railway Adm.	Roumanians	71	14.474	14.300
	Magyars	12.644	10.294 ¹⁾	6.200
3) Justice Adm.	Roumanians	36	473	386
	Magyars	901	165	166

Here are details on these figures :

1. Posts and Telegraphs

The total number of functionaries employed in the administration of Posts and Telegraphs of Transylvania is 4.764. out of which

2.347 or 50% Roumanians

1.851 or 38,5% Hungarians

(444 or 9,3% Germans (Saxons and Souabes)

122 or 0,8% other nationalities 21 Jews, 21 Serbs, 10 Slovaks, 9 Poles, 4 Bulgars, 8 Italians, 2 Russians, 2 Armenians.

Roumanians have therefore a lower and Hungarians a higher number than they ought to have.

It is interesting to remind at the same time that in the Posts and Telegraphs administration of Hungary, under the ancient régime there were only 148 Roumanians instead of 2.150 as it would have been fair and equitable.

2. Education

As regards education, we have to remind that under the Hungarian régime there were but a hundred Roumanian schoolmasters teachers and instructors employed in public schools, and those were obliged to give lessons only in Hungarian regions of the Monarchy.

Under Roumanian régime education in Hungarian language is secured in State schools by 1.386 schoolmasters and teachers, who are exclusively remunerated by the government and, moreover, the most of whom do not speak as yet the language of the State.

3. Railways

The total number of functionaries employed in the administration of the State-railways of Transylvania is 24.768 out of which

14.474 (58%) Roumanians

10.294 (42%) Hungarians and other nationalities

The relation between the number of Roumanian functionaries and

the number of minorities exactly corresponds with the proportion between Roumanian population and the minority one.

The number of non Roumanian functionaries is in reality higher than the one given on this table, because besides them other non Roumanian functionaries are, employed in the administration of the railways in the Old Kingdom.

Under Hungarian régime there were scarcely 71 Roumanians.

4. Justice

The total number of justices and attorneys employed in the Justice administration in Transylvania is 665 out of which:

473 (71%) Roumanians

465 (24,8%) Hungarians

27 (4,2%) other nationalities.

The number of Roumanian functionaries is higher than the proportion of 57% of Roumanian population. This superiority is however, factitious because, on one side numerous — non Roumanian functionaries are employed in this administration in the Old Kingdom, and on the other hand, non Roumanians prefer liberal careers, better remunerated, and a considerable number of them have quitted the magistracy.

Nevertheless, the number of Hungarian functionaries corresponds to the percentage of Hungarian population of Transylvania. It is interesting to compare these figures with those of the former régime. To a total of 966 Magistrates there were 909 Hungarians and only 36 Roumanians throughout Transylvania and Banat.

When Transylvania joined her mother-country there were in this province two great categories of schools: State schools where instruction was exclusively given in Hungarian language and confessional schools where instruction was given in the language as selected by those who had founded and who were entertaining them.

Roumanian State taking possession of the first did not adopt the same methods as Hungarian State. They converted them in Roumanian schools only in communes inhabited by Roumanians. In all other places they converted them in Magyar, German and other schools according to the language of the local population.

In communes with mixed population, there were created parallel classes with two or more teaching-languages. Thus in 1923 out of 1688 primary State schools in Transylvania, 1.020 (60,40%) were Roumanian, 562 (33,28%) Magyar; and 106 (6,32%) of other nationalities. It was the same with other schools: civil schools, gymnasiums, lyceums, commercial schools, etc.

The former Magyar teaching staff which had consented to take an oath of fidelity were maintained on duties.

The action of violent Magyarization enterprised by Magyar authorities against nationalities of former Hungary is well known.

Although having preserved their full national conscience, those Roumanians, Slovaks, Germans, etc., often lost the practice of their own language and they scarcely know a few words of their mother language or say their own prayers in that language. Roumanian State,— in the most of cases informed by the interested people themselves, created State schools where teaching is given in the language of the majority of the village.

In Transylvania for over 3 millions Roumanians there were but 3 lyceums, whilst Hungarians and Siklers who numbered 1 million 3 thousand had about 50.

The district of Hunedoara, of which Orastie is one of the most important towns, with a population (Hungarian statistical dates of 1910) of 340.355 inhabitants, from which 271.675 Roumanians and 52.780 Hungarians; the neighbouring districts; Caras Severin, 446.147 inhabitants, from which 386.392 Roumanians and 33.787 Hungarians; Arad, 414.388 inhabitants, from which 239.755 Roumanians and 124.215 Hungarians; in the whole about one million Roumanians (897.512) never had a single secondary Roumanian school the Hungarian state having always denied them the permission of founding one. There was one single school, a gymnasium with four classes at Brad (district of Hunedoara) founded at the time of Austrian absolutism, but Roumanians had vainly asked for the authorisation of completing this school by adding four classes. They have always been denied that authorisation.

Corrigenda.

- P. 10, 11, 12. „Trangott“ Tamm, — *Tangott* Tamm.
- P. 21. Schlözer :
 „Ces Voloques ne sont ni Roumains...“, — Ces Voloques ne sont ni *Romains*.
- P. 24, 25. „Anonimus“, — *Anonymus*.
- P. 27. (Cap, Quartum I) „Blackis“, — *Blachis*.
- P. 28. „Anonymi, Descriptio Europae orientalis“ — *Anonymi geographi* etc.
- P. 34. La charte — *La carte*.
 „In secolul al XXII...“, — „In secolul al *XII-lea*“.
- P. 41. „les Mongoles“ — les *Mongols*; „des Mongoles“ — des *Mongols*.
- P. 42. „L'Europe et l'Asie à la fin du *XI-e* siècle, d'après la Charte...“, — L'Europe et l'Asie à la fin du *XII-e* siècle, d'après la *Carte*...
 „La charte de Ioachim Barckhausen“, — La carte de...
- P. 45. „Lituanie“, — *Lithuanie* (la carte).
- P. 94. „Sonabes“ — *Souabes*.
- P. 100. „La frontière actuelle“, — La frontière *d'Etat*.
- P. 103. („Tissa—Mures—Arad“) — *Salaj—Mures—Arad*.
- P. 106. „The *ethnicat*...“, — The *ethnical*.
- P. 119. „dégagenr“, — *dégagent*.
- P. 121. (Population 1900) „19.123.340“, — *19.122.340*.
- P. 125. „Numai sistemul *feudal*“, — Numai sistemul *federal*...
 (Baron I. Szilassy).
- P. 131. „Lectours“, — *Lectures*.
- P. 132. (cifre rotunde, Austria) „19“, — *17*.
- P. 135. „Les Puissances Centrales ayant concentré en Transylvanie une armée (58 divisions)“, — *15 divisions*.
- P. 147. „Le roi Ferdinand I-er (1914—1928“), — *1927*.
- P. 158. The *Inquiry*, — The *Inquiry*; — „aujourd'hui“, — *aujourd'hui*.
- P. 167. „in the mountain—rea“, — *area*.
- P. 173. „au nord la partie ruthène et au *Sud-Est*...“ — *au sud*. — „in the *South-West*“, — *South*.
- P. 182. (Gyula Varga) „au territoire du Nord-Ouest“, — *Nord-Est*.
 (Geresi Kálman) „Die *osterrevschische*“, — *Die Oesterreichische*.
 (Gyula Varga) „territory of the North-West“, — *North-East*.
- P. 184. „295.000 m.²“, — *295.000 km.²*, — „Sarbonne“ — *Sorbonne*.